





Universitas  
BIBLIOTHECA  
Ottaviensis

coll. spec.

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

PN  
541  
,B3  
1725  
n. 4/1

coll spec

*Histoire de l'Académie des Sciences*  
Duaire

# JUGEMENTS

D E S

S A V A N S

S U R L E S

PRINCIPAUX OUVRAGES

D E S A U T E U R S ,

*PAR ADRIEN BAILLET;*

Revûs, corrigez, & augmentez par  
Mr. DE LA MONNOYE.

NOUVELLE EDITION.

TOME QUATRIEME,

PREMIERE PARTIE.

---

DANTE (1) ALIGHERI,

Ou *Alghieri, Florentin*, que nos Auteurs appellent quelquefois d'Audiguier, Poëte Italien, mort à Ravenne en 1321. selon Matth. Palmerius son compatriote &

1. ¶. Il faut conformément aux Académiciens de la Crusca, dire & écrire *Alighieri*. C'étoit le nom de

Tom. IV. Part. I.

A

PN  
541  
.B3  
1725  
n. 4/1

coll. spec.



# JUGEMENTS DES SAVANS,

## SUR LES PRINCIPAUX OUVRAGES DES POETES.

TROISIE' ME PARTIE,

Contenant les Poëtes Modernes depuis la  
renaissance des Lettres jusqu'à present.

*Parmi lesquels on trouve indifféremment  
ceux qui ont fait des Vers Grecs & Latins ;  
& ceux qui ont écrit en Langues vulgaires,  
c'est-à-dire principalement en Italien,  
en Espagnol & en François.*

---

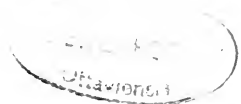
DANTE (1) ALIGHERI,

Ou *Alghieri, Florentin*, que nos Auteurs  
appellent quelquefois d'Audiguier, Poë-  
te Italien, mort à Ravenne en 1321. se-  
lon Matth. Palmerius son compatriote  
&

1. ¶. Il faut conformément aux Académiciens de  
la Crusca, dire & écrire *Alighieri*. C'étoit le nom  
de

Tom. IV. Part. I.

A



& Papyre Maffon , ou en 1325. felon  
plusieurs autres Auteurs (1), âgé de 56. ans.

Dante.

1215.



N a coutume de mettre  
Dante à la tête de tous  
les Ecrivains Italiens ,  
au préjudice même de  
son Maître Brunetto  
Latini, soit parce qu'il est un des premiers  
qui se soient appliqués à défricher la Lan-  
gue du Pays ou du moins à en démêler les  
beautés, soit parce qu'on le considère  
comme le Maître de Petrarque.

Ses Ouvrages sont recueillis ensemble &  
imprimés à Venise plus d'une fois avec les  
Commentaires de Christophe Landini. A-  
vant son exil il fit son premier Traité sur  
l'A-

de famille. Le nom de batême étoit *Dante* abrégé,  
comme le croit avec beaucoup d'apparence Volater-  
ran, de *Durante*, ce que nul autre Ecrivain, que  
je sache, n'avoit remarqué. *Dantes Poëta Florentinus*,  
dit il, è *gen'e Alagheria*, *Durantes ab initio vocatus*,  
*interciso deinde, ut fit in pueris, vocabulo*. En Fran-  
çois nous ne disons que *Dante*, mais nous pronon-  
çons à l'Italienne *Danté* quand nous y joignons *Ali-*  
*ghieri*. Je doute qu'on se soit jamais avisé de ren-  
dre ce mot en François par d'*Audiznier*, & qui s'en  
aviserait aujourd'hui se ferait siffler, quoique peut-  
être les Gentilshommes qui parmi nous ont porté  
ce nom, dont quelques-uns sont connus par leurs  
écrits, n'étoient pas fâchés qu'on les crût parens des  
*Alighieri*.

1. ¶. Ces Auteurs se trompent.

2. ¶. *Disputatio de aqua & terra* imprimée in-4.  
à Venise l'an 1508.

3. ¶. Ce prétendu livre n'est autre que celui de  
*Memarchia* qu'il vient de dire que nous avons en La-  
tin, & qui bien-loin d'avoir été supprimé a été im-  
primé plus d'une fois.

4. ¶. *Bocace* dans sa *Vie de Dante* dit que des qua-



*l'Amour*; durant son exil il fit un autre Ouvrage sur le même sujet en vingt chants. Voulant ensuite profiter de sa disgrâce, il s'en alla de Boulogne à Paris, où il devint habile Théologien dans les Ecoles de la rue au Foarre, & il en voulut donner des marques en publiant la fameuse Comédie de *l'Enfer*, du *Purgatoire* & du *Paradis*, divisée en cent chants: sans parler de sa *Monarchie* que nous avons en Latin; de quelques Traités de Physique que nous avons aussi (2); de son livre de *l'Office*, & *des devoirs du Pape & de l'Empereur*, que l'on retient supprimé quelque part avec grand soin (3); & de ses quatre Livres de *l'Eloquence vulgaire* dont il n'acheva que les deux premiers, parce qu'il fut surpris de la mort (4). Jean

quatre livres que Dante avoit dessein d'écrire en Latin sur cette matière il ne s'en trouve que deux, soit qu'étant surpris de la mort il n'ait pas eu le tems de composer les deux autres, soit qu'ils aient été perdus. Jean George Trissin ayant d'abord donné une Version Italienne des deux premiers sur l'unique manuscrit qu'on prétend qui en étoit demeuré, Jacques Corbinelli possesseur après le Trissin, de ce manuscrit, les fit imprimer en Latin à Paris in-8. avec ses notes l'an 1577. Le Crescimbeni pag. 373. de son *Histoire della Poësia volgare* croit que la prétendue Version Italienne de ces deux livres est une composition originale du Trissin, & que le prétendu original donné par Corbinelli est une Version Latine de l'Italien du même Trissin. Mais quoi qu'il ajoute que telle est l'opinion de tous les Gens de Lettres d'Italie, ce n'est pourtant pas celle ni du Bulgarini contre le Zoppio, ni de l'Abbé Fontanini pag. 261. de son *Azzinto difeso*, ni de Vincent Gravina l. 2. de sa *Ragion Poëtica* pag. 138. 139. & 140. & ce n'a pas même depuis été celle du Crescimbeni, comme il le reconnoît pag. 97. & 98. du 5. vol. des *Commentaires* qu'il a faits sur son *Histoire della volgar Poësia*.

#### 4 POETES MODERNES.

Dante.

Jean Villani qui étoit de son pays & presque son contemporain, assure que personne jusqu'alors n'avoit écrit avec plus de noblesse & de majesté ni en Vers ni en Prose: mais comme il y avoit peu de gens qui eussent écrit avant lui, cette réputation n'a pas dû lui coûter beaucoup (1).

Petrarque qui l'avoit connu & étudié particulièrement, témoigne (2) qu'il parloit fort bien sa Langue vulgaire & qu'il avoit de l'éloquence, mais qu'il avoit fait paroître quelquefois trop d'entêtement & trop de cette liberté que les personnes délicates du siècle ne peuvent souffrir.

Bocace l'a loué en quelques endroits de ses Ouvrages comme un homme extraordinaire & comme un excellent Poète (3). Effectivement Dante a été un des premiers qui, selon Messieurs du Port-Royal, a eu la gloire d'entreprendre en ces derniers siècles de faire des Poèmes héroïques: & il y a si bien réussi qu'il est encore aujourd'hui admiré des Savans pour ce sujet. De sorte qu'il ne s'est encore trouvé personne, dit le Chevalier Salviati (4), qui l'ait pu passer en ce genre, tant il est propre dans ses mots & dans ses expressions; quoique  
le

1. Jean. Villan. Hist. Florent. lib. 9.

2. Franc. Petrarca lib. 4. rerum memor. & Jo. Zoccat. de Casib. Vir. Illustr.

3. Jo. Papyr. Masson. Vit. Dantis pag. 23. tom. 2. edit. Balefdenii.

4. ¶. L. 2. de gli Avvertimenti c. 12.

5. Aut. Anonym. de la Gram. Ital. Préface pag.

le sujet extraordinaire qu'il avoit choisi de parler de l'*Enfer*, du *Purgatoire*, & du *Paradis*, l'aït souvent obligé de se servir de mots & de façons de parler un peu singulières. Mais une des choses les plus estimables dans ce Poëte, au jugement de ces Messieurs, est que son Ouvrage est aussi pur pour les mœurs que pour le langage (5). Dante,

Quoique les Italiens ayent donné à ce Poëme le titre de Comédie, il doit pourtant passer pour un Poëme Epique au sentiment de Castelvetro : mais le P. Rapin dit que c'est un Poëme d'une ordonnance triste & morne, & que généralement parlant Dante a l'air trop profond (6).

Cet Auteur dit encore ailleurs (7) que les pensées de ce Poëte sont presque toujours si abstraites & si difficiles, qu'il y a de l'art à les pénétrer : que Dante n'a pas assez de feu (8) ; que pour l'ordinaire il n'est pas assez modeste, & qu'il a été trop hardi d'invoquer son propre esprit pour sa Divinité (9).

Le P. Gallucci a trouvé à redire à ses allégories, dont il dit qu'il est tout tissu, ajoutant que si on les lui ôtoit il ne lui resteroit plus rien de ce qui lui a acquis la  
ré-

6. Ren. Rapin, Refl. particul. sur la Poët. seconde de part. Refl. xvi.

7. Le même dans la première partie des Refl. gen. pag. 69. edit. in-12. Reflex. 27.

8. Le même seconde part. Refl. seconde.

¶. Citation fautive.

9. Reflexion xxx. du même Traité.

¶. Citation fautive.

## 6. P O E T E S M O D E R N E S.

Dante.

réputation de Poëte (1). C'est, dit-il, toute son invention, c'est toute sa fiction, en quoi il est bien éloigné de l'air naturel qui se trouve par tout dans les Ouvrages de Virgile.

Les Gens de Lettres dans l'Italie, ont toujours été assés partagés sur le sujet de cette Comédie de nouvelle espèce. Sid'un côté Bocace en a voulu relever le mérite, en disant que (2) cet Ouvrage est écrit avec une industrie & un artifice admirable, & que l'Auteur n'est pas un Ecrivain fabuleux, mais un Théologien Catholique & un homme divin; & si Paul Jove qui appelle Dante le fondateur & le Pere de la Langue Toscane ou Italienne, dit que cette *triple Comédie* est pleine de belles maximes tirées de la Philosophie Platonicienne (3): on a vû d'une autre part des adversaires s'élever contre cet Ouvrage de Dante, & se récrier fortement contre cette partie du Public qu'ils en croyoient infatuée.

Un des plus échauffés semble avoir été ce Castravilla contre qui Jacques Mazzoni se crut obligé de prendre la défense de Dante au rapport de Vittorio Roffi, qui dit (4) que Mazzoni mit sur ce sujet deux volumes entiers (5) au jour qui ne sont pas

1. Tarquin. Gallutius Oratione 3. de contextu Virgiliani Operis Allegorico pag 235. post Vindication. Virgil. edition.

2. Joh. Boccacius lib. 15. de Genealog. Deor. cap. 6. & ex eo Papyr. Masson in Vita ejusdem Boccacii pag. 214.

3. Paul Jov. Elog. 4.

pas moins un témoignage de son érudition qu'une Apologie de l'Ouvrage de Dante. Mais Mazzoni se brouilla avec le Patrizzi ou Patritius dont il avoit censuré quelque chose en passant, que celui-ci ne pût laisser passer. Ce différend nouveau leur fit prendre la plume l'un contre l'autre à diverses reprises, & divertit les forces de Mazzoni destinées à défendre le Dante.

Dante,

Ugurgieri cité par le Crasso dans son Recueil des Poëtes Grecs (6), prétend que dans toutes les disputes que l'on a vû naître entre les Savans au sujet de la Comédie de Dante, ce fut ce Mazzoni de Césène qui commença la querelle, en publiant un Livre en faveur de l'Ouvrage de Dante contre les calomnies de ses Censeurs. Bellifario Bolgarini (7) fit quelques considérations sur cet Ouvrage de Mazzoni à la sollicitation d'Horace Capponi Evêque de Carpentras. Un galant homme prit ces considérations à Bolgarini, & les fit imprimer sous son nom avec le titre de *Dispute courte & ingénieuse contre l'Ouvrage de Dante*. Bolgarini se tint fort offensé de ce larcin, & il fit réimprimer son Ouvrage en y faisant mettre le nom du véritable Auteur de la pièce. Le Plagiaire se voyant découvert chanta une espèce de Palinodie,

&amp;

4. Jan. Nicius Erythraeus Pinacothec. 1. pag. 68. num. 38. in Mazzonio.

5. ¶. Il n'en parut d'abord que le premier en 1587. à Césène. Le second y fut imprimé cent ans après.

6. Lorenzo Crasso in Collect. Italic. Poët. Græcor. pag. 86.

7. ¶. Bellifario Bulgarini.

Dante.

& publia en même tems une Apologie pour Dante contre Bolgarini. Mais ce dernier eut l'avantage sur cet adversaire, & il lui fit confesser son vol, après quoi il fit publier à Siene en 1588. un Livre sous le titre de *Défense contre la réponse de l'Apologie & la Palinodie a' Alexandre Caricero sur la Comédie de Dante.*

Un Ecrivain de Boulogne nommé Jérôme Zobbi (1), avant vû les Ecrits des uns & des autres, voulut prendre parti dans la querelle, & l'an 1583. il fit paroître au jour un Livre sous le titre de *Dante & Petrarque défendus* contre leurs envieux. Le Bolgarini répondit à Zobbi dans un nouveau Livre qu'il fit imprimer à Siene; il y mit encore dans un plus grand jour le vol du Plagiaire de son premier Livre contre Dante, & y répliqua aux réponses que Capponi avoit fait pour Dante & son défenseur Mazzoni. Il continua toujours d'attaquer les uns & de se défendre contre les autres, & jamais en faveur de Dante; jusqu'à ce qu'enfin Bolgarini voulut bien finir par un septième Livre sur ce sujet, qu'il fit contre un Manuscrit qui couroit sous le nom de Sperone Speroni, afin d'avoir plus d'autorité, & de mériter plus de créance dans ce qui s'y trouvoit pour la défense de Dante. Et le Vittorio Rossi qui nous a raconté tout le détail de cette

pe-

1. G. Zoppio, c'est ainsi que le nomme le Crescimbeni.

2. Nic. Eryth. Pinacothec. secunda pag. 72. 73. num. 21. in Bulgarino.

petite guerre, soutient (2) que Bolgarini Dante.  
eut l'avantage contre tous ces Antagonistes, que la Poësie de Dante en est demeurée flétrie, & qu'il est venu à bout de faire déclarer conformément aux maximes d'Aristote que cette Comédie si vantée dans le Monde ne mérite pas le nom de Poëme.

Voilà les démarches qu'ont faites ceux qui ont voulu juger de cet Ouvrage par les Règles de la Poétique. Et ceux qui ne l'ont voulu examiner que sur celles de la Religion comme saint Antonin de Florence & le P. Possévin (3), semblent n'y avoir trouvé à redire que deux choses qui passeront sans doute pour des réflexions singulières dans l'esprit de quelques personnes; la première est d'avoir omis *les Limbes des enfans morts sans Batême*; la seconde est d'avoir eu la hardiesse d'accuser saint Pierre Celestin V. Pape, de foiblesse d'esprit, lorsqu'il quitta son Siege & sa Tiare par un effet de cette crainte dans laquelle on nous recommande de travailler à notre salut.

Mais Bellarmin n'a point été si indulgent à l'égard de notre Dante dont il a censuré les Ouvrages avec beaucoup d'exactitude dans ses Opuscules qui servent d'additions à ses Controverses (4). On peut dire que de tous ces Ouvrages de Dante, il n'y en a point qui ait été traité plus sévèrement que celui de la *Monarchie* en  
trois

3. Anton. Possévin. Apparatus Sacrae. pag. 413. in Dante.

4. Rob. Bellarmin. Opuscul. apud eundem Possévin. ibidem loci.

Dante.

trois Livres, parce que non seulement il a été mis dans l'Index de Clement VIII. comme un Livre défendu d'un Auteur Catholique qui a erré, mais qu'il l'a encore fait considérer comme un véritable Héretique au rapport du Volaterran & d'Olearius (1). Mais cela ne regarde pas directement notre sujet.

\* *L'Opere del Dante Alighieri con Comento di Christophoro Landino*, in-fol. in *Brescia* 1487. — *Comentate da Christ. Landino* in-4. in *Venetia* 1512. — *Comedia del Poëta Dante, con la spositione di Landino* in-4. in *Venetia* 1536. — *Le terze rime di Dante Aligheri, cioè l'Inferno, el Purgatorio, el Paradiso* in-8. *Venet. Aldo* 1502. — *L'amoroso Convivio, con la additione & molti savi notandi* in-8. in *Venegia* 1531.

B E N E V E N U T O,

De Campefanis,

Et F E R R E T O,

De Vicenze, Poëtes Latins, vivans entre Dante Aligheri & Petrarque, du tems de l'Empereur Louïs de Bavière.

Beneve-  
nuto,

1216. **O**N peut dire que ces deux Auteurs étoient des principaux d'entre les Poëtes qui étoient alors en grand

1. Raphaël Volaterran. *Commentar. Urbaner. lib. 21. 771.* & ex eo Joh. Gotsfrid. Olearius in *Abaco Asti, & Script, Eccles. pag. 129.*



grand nombre à la Cour de Cane de la Scala dit le Grand, Prince de Verone, nommé en Latin *Canis Scaliger*. Benevenuto.

Benevenuto fit, entre autres Pièces, un Poëme sur les troubles arrivés entre la Ville de Padouë & celle de Vicenze, à l'honneur du Prince Cane de la Scala, & au mépris de ceux de Padouë. Cet Ouvrage lui acquit beaucoup de réputation, & par rapport à ces tems-là, il lui a mérité la qualité d'éloquent personnage & d'excellent Poëte dans l'Histoire que Pajarini a faite de la Ville de Vicenze, mais il lui a attiré une réponse en vers que Muffato fit contre lui pour ceux de Padouë.

FERRETTO semble avoir été encore plus loin que Benevenuto dans la Poësie, aussi s'y étoit-il exercé davantage, comme on peut le conjecturer par la liste que Vossius donne de ses Ouvrages, au Traité des Historiens Latins (2), où il rapporte le jugement de Felice Osio qui faisoit passer Ferretto pour un Poëte élégant, disert, & digne d'être mis avec Pétrarque au rang des restaurateurs des belles Lettres. Ferretto,

Mais ce que je trouve de singulier dans Vossius, c'est qu'il dit d'un côté que Ferretto a fait 155. vers sur la mort de Benevenuto, & que Benevenuto a fait aussi en vers la pompe funébre de Ferretto. C'est un miracle qui n'a de fondement que dans l'inadvertence ou le défaut d'attention de ce célèbre Critique. A L-

2. Vossius de Historicis Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 794. 795. ex Pajarino & Felice Osio.

## ALBERTINO MUSSATO,

De Padouë, mort l'an 1329. Poëte Latin.

Albertino  
Mussato.

1217. **N**OUS avons les Poësies de cet Auteur jointes à la fin de son Histoire. Les principales sont la Tragédie sur Ezzelin premier du nom, Tyran de Padouë, dans laquelle il semble qu'il a voulu s'élever au-dessus de la médiocrité de son siècle, & qu'il s'est efforcé de marcher sur les pas des Anciens. En effet quelques Critiques ont crû trouver dans cette pièce quelque chose de l'air de Sophocle (1), & ils disent qu'elle a de la gravité & de la douceur même, autant qu'on en pouvoit avoir pour lors.

Il a décrit aussi les guerres de Padouë en vers Épiques dont il a fait trois Livres. C'est pour faire voir l'estime qu'on faisoit de sa Poësie, que tous les ans au jour de Noël, les Docteurs, Régens, & Écoliers des deux Colléges alloient en cérémonie & comme en procession le cierge à la main, avec une triple couronne, le saluer & l'haranguer chés lui. En effet si nous en croyons les Critiques Italiens, Mussato passoit de fort loin tous les Poëtes Latins de

1. Felix Ofius, Laurentius Fignorius, Nicol. Villani, &c.

Not. ad Mussat. Item Bern. Scardeon. in Hist. Rer. Patavin.

Gerard Joan. Vossius de Histor. Latin. lib. 3. cap. 9. pag. 793.

de son tems. Mais il ne faut pas prétendre juger de son mérite sur celui des Anciens ou sur celui qu'on a exigé des Poëtes Modernes, & l'on doit songer qu'ayant été l'un de ceux qui ont travaillé fortement à dégrader leur siècle de cette ignorance & de cette barbarie qui le couvrait, il n'a pû empêcher, non plus que les autres, qu'il ne lui demeurât quelque chose de cette crasse.

Albertino  
Mussato.

Outre la Tragédie d'Ezzelin qu'il a appelée *Eccerinis* (2), il en a fait encore une autre qu'on nomme l'*Achilléide*; des Epitres ou Sermons en vers Elégiaques, pour la plûpart; des Elégies dont quelques-unes sont en vers Hexamètres; des Soliloques; & des Eglogues.

\* *Albertini Mussati, Bella populi Patavini adv. Canem Scaligerum Veronensem, lib. III. extat in Opp. in-fol. Venet. 1626.*

P O R C E L L I U S,

Poëte Latin de Naples, quoiqu'il se dît de Rome, vivant en 1370. du tems de Petrarque & de Bocace (3).

1218. C Et homme avoit merveilleusement préoccupé Frédéric Duc d'Ur-

Porcellius,

2. ¶ Lorenzo Pignoria en avoit un Manuscrit. Voyez sa Vie par Jaq. Phil. Tomasini.

3. ¶ Porcellius ayant eu Poge, Laurent Valle, Antoine de Palerme, François Philelphe, Nicolas Perot, & d'autres sçavans hommes, tous vivans au delà de 1450. pour contemporains n'a pu l'être de

Porcellius.

d'Urbin en sa faveur, jusqu'à le préférer à tous les autres Écrivains du tems pour écrire son Histoire ou chanter ses louanges en Vers. Mais comme ce Prince, qui passoit pour le premier Capitaine du siècle, étoit plus habile dans l'Art militaire & dans la Politique que dans l'Art Poétique, on peut croire qu'un jugement si favorable faisoit plus d'honneur à Porcellius que ce Poète n'en faisoit à ce Prince par ses Vers.

On peut dire qu'il n'avoit aucune qualité capable de le faire mettre au nombre des véritables Poètes, quelque naturel & quelque inclination qu'il eût pour faire des Vers. C'étoit un homme, dit le Volaterran (1), qui n'avoit aucun fonds d'érudition, & qui n'aimoit point le travail; qui faisoit quelques Vers sur le champ & sans méditation, mais le plus souvent sans jugement & sans aucun goût. Le Giraldi paroît n'en avoir pas eu beaucoup meilleure opinion (2),

Petrarque, ni de Bocace, dont le premier mourut, comme on fait, l'an 1374. le second l'année suivante. Vossius que Baillet suit s'est ici extrêmement mécompté. Il est surprenant qu'ayant lu dans Volaterran que Frédéric Duc d'Urbin étoit l'admirateur de Porcellius, il n'ait pas su que ce Duc d'Urbin mourut l'an 1482. Le Porcellius à qui Philelphe dans le treizième livre de ses Lettres en adresse une datée de 1456. ne diffère point comme se l'est imaginé Vossius, de celui dont parle Volaterran. Poge pour faire dépit à Laurent Valle son ennemi contre qui Porcellius avoit fait des vers, affecte d'appeler ce Poète *virum doctissimum*. Philelphe dans la Lettre citée ayant envie de retirer de ses mains ce qu'il lui avoit prêté, le flate de même, jusqu'à le traiter d'habile homme en Latin & en Grec. Cantalycius Ecrivain d'ailleurs peu estimé, en a fait dans ce Distique un portrait plus ressemblant :

*Nil aliud Porcellus erat quam garrula cornix;*

Grav.

(2), puisqu'il dit, que s'il y a quelque chose qui puisse mériter quelque louange dans la versification de Porcellius, c'est plutôt son inclination (3) que son industrie. Ses Vers furent imprimés autrefois à Paris par Simon de Colines, avec ceux de quelques autres Italiens (4).

P E T R A R Q U E,

(François) Poète Latin & Italien, natif d'Arezzo en Toscane, non pas au village d'Encise : originaire de Florence : né le Lundi vingtième jour de Juillet de l'an 1304. mort l'an 1374. le dix-huit Juillet, dans le Territoire de Padouë, à Arquade.

1219. **P**etrarque véquit jusqu'à l'âge de quarante ans (5) dans les amusemens agréables de la Poësie, & dans les

*Grammata non norat Græca, Latina parum.*

Sabellicus dans son Dialogue de *reparatione Latina Lingue* ne lui trouve ni érudition, ni gravité. Il convient seulement que ses Elégies, quoique l'amour y soit un peu trop nu, ne manquent pas d'agrément. Le Bandel, Nouvelle fizième du Livre premier louë Porcellius de la facilité de sa versification : mais il fait ensuite une terrible peinture de ses mœurs.

1. Raph. Volaterran Commentar. Urban. & ex eo Ger. Joh. Voss. de Histor. Latin. lib. 3. cap. 1. pag. 527.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis suor. tempor.

3. ¶. Le mot *naturam* dont use Gyraldus auroit été mieux rendu par *naturel*.

4. ¶. De Basinius de Parme, de Trebanius, &c. in-8. 1539. c'est une fort mauvaise collection.

5. ¶. Ménage chap. 66, de l'Anti-Baillet a fait voir

Petrarque. les passe-tems de la galanterie. Mais depuis ce tems-là soit qu'il fût fatigué ou déjà usé dans les exercices de l'une & de l'autre, soit qu'il voulût bien se faire violence pour souffrir une séparation, il renonça généralement à la bagatelle & au plaisir qu'il y a d'être Poëte & galant (1) jugeant qu'il étoit tems de vivre en Philosophe & en Chrétien (2), quoiqu'on puisse dire qu'il traîna ses chaînes jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de les rompre par la mort de sa chere Laure qui arriva l'an 1348. quatre ans après qu'il eut pris la résolution de changer de vie & d'études (3). Après quoi il abandonna la belle solitude de Vacluse, & la France pour se retirer en Italie.

Nous avons de lui des Poësies en Latin & en Italien. Dans le premier genre nous avons son Poëme de l'*Afrique*, c'est-à-dire de la guerre Punique en neuf Livres, dont il témoignoit lui-même faire beaucoup de cas (4). Il dit qu'il y avoit travaillé avec tant d'impétuosité & de si grands efforts de l'Esprit, que lorsqu'étant déjà assés avancé en âge il relisoit cet Ouvrage pour y repasser la lime, la hardiesse de l'entreprise & des traits qu'il lui avoit donnés  
lui

voir qu'il falloit dire jusqu'à l'âge de 54. ans, Pétrarque n'en ayant que 23. lorsqu'en 1327. le 6. Avril il devint amoureux de Laure.

1. Il ne laissa pas de faire encore quelques Poësies serieuses depuis.

2. Petrarch. Epistol. & ex eo passim Vita ipsius Scriptores, Verger. Squarzasich. &c.

3. Rousseau Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 57.

lui faisoit encore peur en cet état.

Petrarque.

Si nous en croyons même Paul Verger (5), tout cet Ouvrage est rempli de quantité de belles fictions Poétiques, & pleins d'excellentes maximes. Il y paroît, dit cet Auteur, une grande connoissance de l'Antiquité & de la Nature, on y trouve beaucoup d'éloquence, & on y voit un grand fonds de prudence & de sagesse. En un mot c'est un Ouvrage capable de faire beaucoup d'honneur à un jeune homme, & qui ne sauroit faire de deshonneur à un vieillard, selon le raisonnement du même Critique, qui reconnoît pourtant, qu'il y a des demi vers & des fautes de prosodie ou de quantité, sans parler de quelques omissions considérables dans l'Histoire qu'il fait de la seconde guerre Punique: mais il ajoute que Petrarque a crû pouvoir agir comme un homme qui se rendoit le Maître de sa prosodie & de sa matière.

Mais si le mérite de ce grand homme doit porter les Critiques indulgents à excuser en lui cette liberté, il ne leur est pas si aisé de la justifier, puisque quelque grand que soit le droit des Maîtres, il ne s'est jamais étendu jusqu'à la licence de pécher

ca-

3. ¶. Bien loin de cesser d'être amoureux de Laure quatre ans avant qu'elle mourût il continua de l'aimer encore dix ans après qu'elle fut morte, c'est-à-dire depuis 1348. jusqu'à 1358. tems auquel il étoit dans la 54. année ci dessus marquée de son âge.

4. Papyr. Masson. Elog. seu Vit. Petrarch. cap. 1. & apud Mart. Hanckium in additionib. ad Script. Rer. Romanar.

5. ¶. Paul. Verger. Vit. Petrarch. pag. 182. usque ad finem, apud Tomasin. in Petrarcha redivivo.

**Petrarque.** capitalement contre les règles essentielles de leur Art. C'est ce que l'on a remarqué dans ce Poëme de Petrarque, où il y a constamment d'autres fautes que celles de la quantité & des omissions historiques: & le Pere Rapin appelle énormes celles où il est tombé, pour n'avoir suivi d'autre guide que son génie & son caprice (1). Ainsi Paul Manuce (2) n'a point eu trop mauvaise raison de dire que Petrarque n'étoit pas un fort bon Poëte Latin.

Ce n'est pas qu'il n'eût beaucoup lû & fort bien étudié Virgile, puisque la lecture qu'il en faisoit pensa lui faire des affaires à Rome, lorsqu'un Cardinal, grand Canoniste d'ailleurs, l'ayant accusé de Magie devant le Pape Innocent VI. ne crût point devoir apporter d'autres preuves de ce crime que parce qu'il lisoit Virgile (3). Mais s'il n'a pû suivre cet excellent modèle, c'est plutôt la faute du siècle où il vivoit, que celle du Génie que la Nature lui avoit donné. C'est au moins un expédient honnête que Vossius nous propose pour excuser un homme d'un si grand mérite, qui, au jugement de ce Critique, n'auroit pas pris tant de peine pour faire son Poëme de l'Afrique, s'il avoit sù que Silius Italicus que l'on a déterré depuis son tems avoit traité le même sujet. Car quelques défauts que l'on ait

re-

1. René Rapin, Réflexions générales sur la Poë-  
tique, page 24. edit. in-12.

2. Paul. Manutius Commentar. in Epistol. 2. libri  
1. Cicronis ad Quintum fratrem.

3. Papyr. Masson. Vit. Petrarch. pag. 124. tom. 2.  
elo-



remarqués dans ce que j'ai rapporté de Petrarque. l'Ouvrage de cet ancien Poëte, on peut dire avec le même Voffius, que celui de Petrarque est fort peu de chose auprès de l'autre (4).

Mais il y a une grande différence à mettre entre les vers Italiens de Petrarque & les Latins dont je viens de parler. L'excellence de ceux-là lui a fait donner un rang auffi élevé sur les autres Poëtes de sa langue vulgaire, que la médiocrité de ceux-ci l'a mis au dessous des bons Poëtes des siècles floriffans de la Latinité. Paul Jove Evêque Italien, louë extraordinairement ses Poësies Italiennes, & particulièrement ses pièces de galanteries & de ses amours (5), il en recommande sur tout la pureté, la candeur, la douceur & la noblesse, & s'il en étoit crû sur sa parole, Petrarque seroit tout à la fois *le premier & le dernier des bons Poëtes Italiens*, & *il auroit désespéré ou du moins détourné toutes les personnes de bon sens d'écrire après lui.* Mais Paul Jove étoit venu trop tôt dans le monde pour parler de la sorte, car s'il a voulu comprendre dans ce jugement le Bembe & l'Arioste, on peut du moins en excepter le Tasse, le Cavalier Marin, le Guarini & d'autres venus depuis lui, qui n'ont pas crû devoir s'épouventer de la menace de Paul Jove, & qui ont mieux aimé

elogior.

4. Gerard. Joh. Voffius de Histor. Latin. lib. 1. cap. 29. pag. 157. ubi de Silii Italici Hannibale seu bello Punico.

5. Paul. Jovius Nocer. Episcop. Elogio quinto.

Petrarque. aimé s'exposer à perdre le bon sens que de ne pas satisfaire leurs inclinations comme avoit fait Petrarque.

Les autres Critiques Italiens n'ont pas été si outrés dans les éloges de Petrarque. Jean de la Case Archevêque de Benevent s'est contenté de dire (1) qu'il est comparable aux meilleurs Poètes d'entre les Grecs & les Latins; que ses vers ont beaucoup de douceur & de dignité; qu'ils sont remplis de beautés que l'excellence de son génie & la connoissance de l'Art y ont produites; & qu'ils ont la force de toucher les cœurs & de charmer les esprits, avec tant d'efficace & d'agrémens qu'il ne se peut trouver rien de plus tendre parmi les Poètes Grecs de l'Antiquité.

Jacques-Philippe Tomasini Evêque de Citta Nova en Istrie, parmi divers éloges dont il a fait un Traité entier sous le titre de *Petrarque ressuscité*, dit (2) que ses vers sont très-bien remplis, sans chevilles & sans mots inutiles, qu'ils sont fort nets, fort bien travaillés, & qu'ils sont même très-bien proportionnés au génie & à la capacité de tout le monde, en quoi sans doute il n'est point d'accord avec plusieurs autres Critiques. Il ajoute que l'éclat des Sentences que Petrarque employe dans ses Poë-

1. Johan. Casa in Vita Cardinal. Bembi pag. 141. edition. Battesian. in 4.

2. Jacob. Philipp. Tomasini in Petrarcha redivivo. & apud Haackium,

3. Ma-

Poëties, la force de ses expressions, & la variété surprenante des choses qu'il y traite font des effets merveilleux dans l'esprit du Lecteur & lui donnent un plaisir singulier. Petrarque.

Paul Manuce temoigne (3) que c'est le plus élégant de tous les Poëtes qui ont écrit en Italien. C'est un jugement qu'il faut expliquer comme celui de Paul Jove, parce qu'on pourroit dire que la vérité de ce sentiment n'a subsisté que jusqu'au tems auquel ce Critique écrivoit. Ce qui n'empêche pourtant pas que Petrarque ne doive passer pour le Pere de la Poësie Italienne & le Maître des Poëtes du Pays, au préjudice même de Dante qui avoit été son Maître (4).

Il ne l'a peut-être pas moins été de ceux qui ont voulu écrire en cette Langue avec pureté & politesse, puisque, selon Messieurs du Port-Royal, la noblesse & la beauté de ses vers l'ont toujours fait considérer comme un des principaux Maîtres de la Langue (5). Et s'il n'a pas été si exact que Dante dans la propriété des mots, il l'a passé de beaucoup par les expressions relevées & hardies dont il a enrichi ses Ouvrages.

Au reste Petrarque s'est trouvé presque le seul qui ait bien voulu préférer ses vers

La-

3. Manutius ut suprà in Comment. ad Epist. Ciceron. Ep. 2. l. 1. ad Q. fr.

4. Rousseau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lus.

5. L'Auteur anon. de la Grammaire Italienne de Port R. Preface pag. 5.

**Petrarque.** Latins à ses Italiens (1). Il estimoit par exemple son *Afrique* beaucoup plus que ses Chants ou ses *Chançons* qu'il avoit coutume d'appeller de petites niaiseries. Papire Masson dit, que la Postérité n'a point voulu suivre son avis en ce point, & qu'elle s'est toujours déclarée en faveur de ses Chançons contre son *Afrique*. Il est visible que Masson a raison, si on a égard à la manière d'écrire & à toutes les circonstances qui regardent la Langue & l'Art Poétique. Mais Petrarque avoit des vûes plus relevées dans le jugement qu'il faisoit de ses Ouvrages, & il avoit grande raison de son côté de préférer le sérieux à la bagatelle. Toute imparfaite & toute irrégulière qu'est son *Afrique*, quelque bas & quelque impur qu'en soit le style, cet Ouvrage n'est point capable de lui produire devant les hommes sages, & moins encore devant Dieu une confusion pareille à celle dont ses Pièces galantes lui ont couvert la face depuis son changement de vie jusqu'à la fin de ses jours (2).

Il ne songeoit pas moins à sa propre réputation qu'à son salut éternel, lorsqu'il se mit en devoir de supprimer & de jeter au feu ces monumens de son premier libertinage; mais il n'en pût venir à bout (3),  
par-

1. Petrarcha ipse lib. 13. Rerum senilium Epistol. ad Pandulph. Malatest. 10.

Pap. Mass. in Vit. Petrarch. p. 98. & seqq.

P. Manut. in Ep. Cicer. ad familiar. ut sup.

Olaüs Borrichius Dissert. 3. de Poëtis Latin. recent. pag. 91.

2. Exemple pour nos Abbés qui font réimprimer leurs

parce que la faute qu'il avoit faite de les rendre publics étoit irréparable par la multiplication des copies qui s'étoient repandues dans le monde. Petrarque

Plût à Dieu que les Poètes d'aujourd'hui qui se disent Chrétiens, soit Laïcs soit Ecclésiastiques, voulussent au moins imiter Petrarque dans de pareils efforts, & qu'ils nous donnassent sujet de croire qu'il ne tient pas à eux que leurs vers scandaleux ne fussent supprimés, par des témoignages aussi publics que ceux de Petrarque. C'est une justice que doivent au moins à l'Eglise ceux d'entre eux qui mangent son bien & celui des Pauvres de *Jesus-Christ* en qualité de Bénéficiers ou de Pensionnaires sur Bénéfices. Et c'est par une charité bien surprenante & bien forcée sans doute que l'Épouse de *Jesus-Christ* ait été obligée depuis quelques siècles de faire l'aumône à des Poètes lascifs ou galants, & de leur donner du pain comme elle fait à ses Ministres & à ses Pauvres.

Petrarque ne s'est pas contenté de détester devant Dieu & devant les hommes les Poésies galantes qu'il appelle les folies de sa jeunesse, & d'en faire une longue & sincère pénitence, comme il l'a témoigné publiquement (4); il a voulu encore contri-

leurs Poésies galantes sur la fin de leurs jours.

3. Fr. Petrararch. Epistol. ad Johan. Boccatum lib. 5. Rerum senilium Epistola 3.

Et Mass. in Vita Petrararch. pag. 100. 101. &c.

4. Idem Petrararch. Epistol. familiar. lib. 8. Epist. ad Olympium, &c.

Et Pap. Masson pag. 86. tom. 2. elogior.

Petrarque. tribuer à les rabaisser & à en diminuer le prix devant ceux même qui les estiment si fort. Car il a tâché de leur faire croire que son style n'étoit pas beau, qu'il étoit trop rude, & qu'il avoit trop peu de gravité; que la précipitation dans laquelle il avoit composé ses vers en sa jeunesse, en ne suivant ordinairement que l'impétuosité de son naturel, ne lui avoit pas permis de les polir (1).

On peut dire qu'il a été assés bien fécondé dans ces modestes desseins, par divers Critiques qui ne se sont pas bornés simplement à la censure de son style; mais qui se sont étudiés à rabaisser sa qualité de Poète, ou à la lui disputer même entièrement. Le Pere Rapin témoignant d'ailleurs qu'il écrit fort purement en sa Langue, prétend (2) qu'il a l'air trop vaste pour mériter le nom de Poète Héroïque.

Mais c'est encore peu de chose en comparaison de ce qu'a dit Alexandre Tassoni contre toutes ses Poésies Italiennes. Ce nouveau Critique qui étoit aussi Poète Italien, n'a eu aucun égard au respect que toute l'Italie a toujours témoigné pour celui qu'elle a considéré & qu'elle considère en-

1. Epistol. ad Pandulph. Malatestam lib. 13. senili-  
um Rer. ut supra.

Et Maffon. pag. 98. & seq. ut supra. Rosseau dit  
au sujet de son style & de ses expressions, qu'il a  
quelquefois besoin d'Interprètes, &c. qu'il y a des  
Sonnets très difficiles à entendre, même aux plus  
habiles. Claud. Verderius cension. in omnes Aucto-  
res pag. 70. ait: *Ternariis quaternos rhythmos inconcinne  
ac minus apte interdum miscet.*

2. René Rapin, Reflexions particul. sur la Poë-  
tiq.

encore, à ce que prétend le Vittorio Rossi (3,) comme le Prince de tous les Poëtes Lyriques qui eussent jamais paru, non pas seulement parmi les Italiens, mais encore parmi les Grecs & tous les Latins de l'ancienne Rome. Petrarque,

Tassoni a donc fait sur Petrarque des Remarques dans lesquelles il le traite avec une sévérité inexorable. Il n'y a presque pas une locution ni un mot dans toutes ses Oeuvres Poëtiques auquel il veuille faire grace. Il y reprend généralement toutes choses (4). Il prétend que tout est plein d'absurdités, & de défauts inexcusables. Il tâche d'y tourner tout en ridicule, & de détruire entièrement sa réputation; quoiqu'elle soit universelle & profondément affermie dans les esprits de ceux qui ont lû Petrarque ou qui en ont ouï parler. Mais tous ces excès n'ont pas manqué de faire perdre créance à Tassoni, & ils n'ont servi qu'à relever encore davantage le mérite de Petrarque, parce qu'on s'est persuadé que ce Critique employoit tous ses talens à censurer les plus grands Poëtes de l'Antiquité, qu'il avoit entre autres choses pris la peine de recueillir jusqu'à cinq cens endroits

tiq. Reflex. xvi seconde partie.

3. Jean Nicius Erythraeus Pinacothec. t. pag. 186. & 187. in Alexand. Tassono. & 188. 189. &c. in Nicol. Villano.

4. ¶. Le Tassoni ne blâme pas dans Pétrarque si généralement toutes choses, qu'il n'y trouve en divers endroits de grandes beautés. C'est ce que Baullet auroit pû aisément reconnoître, si, au lieu de s'en tenir à Nicius Erythraeus, il eût consulté le livre-même du Tassoni.

Petrarque.

droits d'Homere qu'il prétendoit faire passer pour impertinens & ridicules.

Tassoni n'en demeura point-là, mais voyant qu'un nommé Joseph Aromatarius (1) avoit entrepris la défense de Petrarque, il revint à la charge & il le poussa fort vivement. Il ne fut pas le seul de son tems qui écrivit pour détruire Petrarque. Nicolas Villani se déclara aussi son adversaire, suivant la résolution qu'il avoit prise de faire la guerre à tous les Poëtes Italiens, comme il avoit déjà fait à Dante, à l'Arioste & au Tasse.

JE n'ai pas crû devoir rapporter cette foule d'éloges que l'on trouve dans un grand nombre d'Écrivains de toutes sortes de Professions au sujet de Petrarque, parce qu'ils regardent plutôt ce qu'il a fait pour la perfection de sa Langue en général que sa Poësie en particulier.

\* *Triomfi del Petrarca, con Commento del Bernardo da Monte Illicinio da Siena in-fol. Venetia 1488. — Sonetti e Canzoni di Petrarca, con la interpretatione del Poëta Franc. Philélpho, ibidem in-fol. 1486. — Con l'Esposizione di M. Gio.*

An-

1. ¶. Ménage se trompe lorsque p. 245. du tom. 1. de son Anti-Baillet ch. 67. il dit que Joseph de gli Aromatarii écrivit sous le nom de Crescenzo Pepe contre le Tassoni: ce fut le Tassoni qui sous ce nom de Crescenzo Pepe repondit à l'Aromatari. Celui-ci étant revenu à la charge, sous le nom de Falcidio Melampodio, on prétend que le Tassoni sous le nom de Girolano Nomisenti lui opposa la Réplique intitulée *La Tenda rossa*; & que l'Aromatari ne se rendant point, y fit une Réponse, non imprimée, si aigre qu'il auroit fallu pour y répliquer, se servir plutôt du poignard que de la plume. Ce sont les



*Andrea Gesvaldo* in-4. Venet. 1581.

Petrarque

*Sonetti, Canzoni, e Triomfi di M. Francesco Petrarca con la spositione di Bern. Daniello da Lucca* in-4. in Vinegia 1549.

— *Le Rime, sposte per Lodovico Castelvetro* in-4. 1582. *Con l'Espositione d' Alessandro Velutello* in-4. Venet. 1573.

B O C A C E,

(Jean) Poëte Italien (2), né à Certaldo en Toscane, l'an 1313. mort l'an 1375. (3).

1220. **I**L semble qu'il y ait assés peu de choses à dire ici de Bocace, après ce que j'en ai rapporté au Recueil des Critiques Grammaticiens, où j'ai crû pouvoir le placer parmi les Restaurateurs des belles Lettres dans l'Italie en qualité de Philologue.

A dire le vrai, on ne l'a jamais considéré comme un grand Poëte ; car outre qu'il a fait fort peu de Poësies, c'est que, au jugement de Salviati (4) sa Prose est beaucoup plus belle, plus exacte, & plus

na-

les termes du Crescimbeni, qui ayant d'abord douté que la *Tenda Rossa* fût du Tassoni, a depuis reconnu qu'elle en étoit véritablement.

2. ¶ Il devoit ajoûter : & *Latin*, puisque ses 16. Eglogues Latines contiennent au moins 3000. vers. Voici quel est le titre de l'Ouvrage dans un ancien manuscrit : *Joannis Boccacii Bucolicon ad insignem Veruz Appenninigenam Donatum de Prato Veteri, dilectissimum amicuro suum.*

3. ¶ Le 21. Décembre âgé de 62. ans.

4. V. la Préface sur la Gramm. Italienne de P. R. pag. 6.

Bocace.

naturelle que ses Vers. Paul Jove rapporte (1) qu'on disoit communément de son tems que Petrarque ne réussissoit pas bien en Prose & que Bocace ne faisoit rien qui vaille en Vers.

On doit reconnoître avec le Pere Rapin (2) qu'il écrit fort purement en sa Langue; mais on peut croire avec lui qu'il a l'air trop trivial & trop familier pour mériter le nom de Poëte Héroiïque. Ce même Auteur dit ailleurs, que Bocace a l'esprit assés juste dans ses Poësies; mais qu'il est sans étenduë (3). Il l'accuse aussi d'avoir fait paroître trop de vanité & de parler sans cesse de lui-même (4), ce qui ne regarde pas moins sa Prose que ses Vers sans doute.

Papyre Masson dit (5) qu'il a fait son Poëme Bucolique à l'imitation de celui de Petrarque (6).

\* *Ameto Comedia della Nimfe Fiorentina con la dechiaratione di Franc. Sansovino in-8 Venet. 1545. — Ejusdem Eclogæ XVI. in-8. Basil. 1546.*

A-

1. Paul. Jovius elog. 6.

2. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poëtiq. seconde partie Reflex. xv.

3. Le même, première partie des Reflex. gener. Reflex. 2.

4. Le même, seconde partie, Reflex. xxxix. sur la Poëe

ALAIN CHARTIER

Normand, Poëte François, Secretaire des Rois Charles VI. & Charles VII. né l'an 1386. mort vers l'an 1458. où finit son Histoire.

Et de quelques-uns de nos anciens Poëtes François qui ont paru avant lui, & avec quelque distinction.

§. 1.

D'HELINAND, Moine de Froimond, natif de Pron-le-Roi en Beauvaisis, vivant à la fin du douzième siècle & au commencement du treizième, mort l'an 1223.

1221. **O**N peut mettre parmi nos plus anciens Poëtes François Helinand de Froimond que l'Ordre de Cîteaux met au nombre de ses Saints, & dont la Fête est marquée au troisième jour de Fevrier dans le Ménologe de cet Ordre. C'étoit un des plus grands hommes de son tems pour la connoissance des saintes Ecritures & de l'Histoire; mais il étoit encore excellent Poëte, si on a égard au siècle où il

Helinand.

Poëtiq. &c.

5. Papyr. Mañ. Vir. Boccacii pag. 118. 219. tom.

2. Elogior.

6. ¶. Les Bucoliques de Petrarque & de Bocace sont en vers Latins. Petrarque a fait douze Eglogues, Bocace seize.

Helinand,

il vivoit. Mr. Loisel a publié un reste de ses Poësies Françoises [in-8. 1594.] par lesquelles il paroît qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il n'étoit pas un simple Versificateur, comme la plûpart des autres Poëtes du moyen âge, qu'il avoit du feu, de l'imagination & de l'invention, & qu'il ne lui manquoit que l'usage d'une Langue plus parfaite que n'étoit alors la nôtre (1). Il est loué par tous ceux qui ont eu occasion de parler de lui, soit parmi les Ecrivains Ecclésiastiques, soit parmi ceux de Cisteraux en particulier. Mais on ne peut pas nier qu'il n'ait été un peu satirique & hardi pour un Moine, & que son sel ne fût un peu acre & picquant, sur tout lorsqu'il vouloit reprendre les désordres de son tems, & particulièrement ceux de la Cour de Rome (2). Nous parlerons de lui plus amplement parmi les Historiens, & au Recueil des Auteurs déguisés.

Il étoit aussi Poëte Latin, comme le remarque la Croix du Maine, qui le fait natif de Beauvais (3).

§. 2.

1. Vincent Bellovacens. lib. 20. Speculi Histor. cap. 108. où il loué beaucoup les vers François qu'Helinand a fait sur la Mort. Saint Antonin Florentin Chron. part. 3. titul. 18. cap. 5.

Chrystoffom. Henriquez in Menologio Cisterciens. pag. 42.

Voss. in Hist. Lat. & Christoph. Sandius not. ad Voss. Bellarm. Labb.

Carol. de Viseh. in Biblioth. Cisterciens. & alii passim.

2. Ant. Loisel dans l'édit. de ces Poësies où on lit:

Re-

§. 2.

De GUIOT de Provins Moine Bénédictin, au commencement du treizième siècle.

C'Est l'Auteur du Roman appelé *la Bible Guiot*, dont on a des MSS. & dont on parle assés communément dans le Monde, sans que j'aie encore pû voir un exemplaire des Imprimés (4).

Le Président Fauchet dit qu'on lui a donné le nom de *Bible*, parce que, comme disoit l'Auteur-même, ce Livre ne contient que des Vérités (5): mais qu'au reste c'est une sanglante Satire dans laquelle il reprend les vices de tout le Monde de quelque état qu'on pût être, sans épargner les Grands & les Princes plus que les Petits. Il ajoute que ce Guiot a été homme de grande expérience & qu'il a vécu long-tems.

§. 3.

*Rome est li ma'il qui tot affomme &c. . . .*

*. . . . Qui fait aux Simoniaux voile*

*De Cardonal & d'Apostole &c.*

3. Franç. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 161. 162.

¶ La Croix du Maine dit bien qu'Helinand a fait plusieurs livres tant Latins que François, entre ses vers François de la Mort, & ses Chroniques, mais il ne dit point qu'il fût Poète Latin.

4. ¶. Il n'y en a jamais eu.

5. Claud. Fauchet des anciens Poètes & Rimeurs François livre 2. fol. 555.

## §. 3.

CHRESTIEN DE TROYES; HUON DE MERI; HUON DE VILLENEUVE; GACE'S BRULE', qui aidoit THIBAUT Roi de Navarre dans la composition de ses Vers; BLONDIAUX DE NESLE, JACQUES DE CHISON; EUSTACE LI PEINTRE, &c.

**O**Nt été les moins mauvais d'entre nos anciens Rimeurs & faiseurs de Romans, mais comme je ne les crois pas imprimés il est inutile de s'y arrêter. Il suffit de dire que Fauchet estime particulièrement Gacès Brulé, Blondiaux de Nesle, & les deux derniers, mais qu'il fait peu de cas de Huon de Meri, Auteur du Roman satirique de l'Antechrist.

## §. 4.

1. ¶. Ménage chap. 127. de l'Anti-Baillet fait voir que Jean de Meun n'a point été Jacobin.

2. ¶. Si l'on en croyoit Fauchet feuillet 590. de ses.

§. 4.

De GUILLAUME de Lorris en Gastinois, vivant du tems de Saint Louis :

Et de JEAN CLOPINEL ou le *Boiteux* de Meun sur Loire, que quelques-uns font Jacobin du tems de Philippes le Bel, au commencement du quatorzième siècle.

**G**uillaume de Lorris passoit pour un des meilleurs Poètes François du treizième siècle. La passion déréglée qu'il avoit pour une Dame lui fit entreprendre la composition du fameux Roman de la *Rose*, où il semble qu'il ait voulu imiter les Livres d'Ovide touchant l'Art d'aimer, & qu'il en ait voulu étendre les pernicieuses maximes, sous prétexte d'y vouloir mêler un peu de Philosophie Morale.

Mais la mort ayant empêché cet Auteur de continuer son Ouvrage, un Jacobin (1) Docteur en Théologie, nommé *Jean de Meun* ou *Clopinel*, se chargea quarante ans après de la commission de poursuivre ce Roman (2), & d'y mettre la dernière main ; & il montra effectivement qu'il savoit aussi-bien que Guillaume la théorie de cet Art dangereux. Fauchet

Guill. de Lorris.

Jean de Meun.

pré-

ses Oeuvres, la continuation de Guillaume de Lorris par Jean de Meun commenceroit au 9. vers du 200. feuillet tourné de l'édition de 1529. mais il est évident que c'est au 13. vers du feuillet 78. tourné,

Guill. de  
Lorris, &  
Jean de  
Meun.

prétend (1) que de Lorris & Clopinel sont les plus renommés d'entre nos Poètes anciens; & que ce Roman fut si bien reçu dans le Royaume, qu'il ne fut pas possible aux Théologiens de le décréditer par leurs Sermons & par leurs Ecrits. Ceux qui écrivirent avec plus de succès contre un si misérable Ouvrage, furent Martin le Franc, natif d'auprès d'Aumale, mais Prévôt & Chanoine de Lausanne en Suisse qui composa le *Champion des Dames*; & Jean Gerson Chancelier de l'Université de Paris qui fit un Traité Latin plus important & plus solide contre ce Roman, & contre l'Amour déréglé de la créature.

LES Rémontrances des Prédicateurs non plus que les Ecrits des Docteurs, n'ont point eu assés de force pour empêcher qu'on n'imprimât dans la suite le Roman de la Rose, & qu'on n'en ait fait même plusieurs éditions, dans lesquelles on a changé les expressions moins intelligibles (2).

\* Le Roman de la Rose *in* 4. Paris 1519. — Le Codicille & Testament de Maître Jehan de Meun *in* 4. Paris 1509.

§. 5.

1. V. Fauchet des anciens Poètes François fol. 589. & suivans.

De la Croix du Maine dans sa Biblioth. Françoisé p. 245. 246.

Jean Gerson. tom. 4. Operum pag. 922. in-fol.

Ant. du Verdier de Vaupr. dans sa Bibl. Franç.

2. ¶. Quoique Paquier chap. 3. du 7. livre de ses Recherches, & page 86. du tom. 1. de ses Lettres dise que Clément Marot entreprit de rendre le vieux langage du Roman de la Rose plus intelligible, en  
l'ac-



§. 5.

D'ALAIN CHARTIER, au sujet duquel on a parlé des Rimeurs précédens.

Nous avons les Poësies Françoises de cet Auteur, & elles font la seconde partie de ses Oeuvres publiées par Mr. Duchesne le Pere l'an 1617. *in-4*. Mais il y a beaucoup de piéces inférées sous son nom parmi les siennes, qu'on lui a attribuées mal-à-propos dès le tems même de Clément Marot, qui nomme entre les autres, *la Contre-Dame sans merci; l'Hospital d'Amours, la plainte de Saint Valentin; & la Pastourelle de Grançon*. Il dit (3) que ce sont des Ouvrages tout-à-fait indignes de son nom, & qu'ils sont aussi peu de Chartier que *la Complainte de la Basoche* étoit de lui (4). On pourroit y ajouter encore *le Parlement d'Amours; & le Dialogue d'un Amoureux & de sa Dame*.

Alain  
Chartier.

Après tout cet Auteur n'a jamais dû passer pour un fort excellent Poëte, quoiqu'on

l'accommodant à celui de son tems; il ne s'ensuit pas que d'autres avant Marot n'eussent déjà extrêmement changé le langage de ce livre, comme en font foi des éditions plus anciennes que celle de 1529. *in-8*. chez Galliot du Pré, laquelle suivant la remarque de Paquier, on pourroit juger être l'édition que Clément Marot a retouchée.

3. Clém. Marot, Epitre à Estienne Dolet du 31. Juillet 1538. citée par Duchesne dans ses Notes sur Al. Chart. pag. 867.

4. Marot,

Alain  
Chartier.

qu'on puisse dire que personne n'avoit encore mieux fait que lui jusqu'alors pour les Vers François. Il ne manquoit pourtant pas de génie, & l'on dit qu'il parloit le mieux de son tems. Il faisoit même tout l'ornement de la Cour de Charles VII & on n'en peut pas douter après le témoignage public que la Princesse d'Ecosse (1) Dauphine de France lui donna par un baiser (2) qui a été consacré depuis dans nos Histoires (3).

Mais il faut avouer qu'Alain Chartier réussissoit mieux en prose qu'en vers ; & s'il a été appelé *le Pere de l'Eloquence Françoise*, c'est plutôt pour son *Curial*, & pour son *Traité de l'Espérance* qui est, selon Mr. Duchesne, le plus docte & le plus excellent de tous ceux qu'il a faits (4) ; que pour ses Poësies qui, selon Mr. Sorel, n'ont pas eu beaucoup d'approbation, & qui d'ailleurs sont fort obscures & fort ennuyeuses (5).

M A F.

1. Marguerite Stuart.

2. ¶. Voyés le *Ménagiana* page 205. du Tome 3.

3. Enguerrand de Monstrelet dans l'*Hist. de Fr. & les Auteurs de l'Hist. de Charles VII.*

Jean Bouchet dans ses *Annales d'Aquitaine*, & *Epit. 13. des Famil.*

Estienne Pasquier au livre 5. des *Recherches de la France* chap. 18.

4. André Duchesne Préface sur les *Oeuvres d'Al. Chartier*, qui cite Pierre le Févre dans son *Art de vraie Rhétorique*, & J. Bouchet dans ses *Annales.*

5. Charles Sorel dans sa *Bibliothèque Françoise*, pag. 250. &c.

6. ¶. Il est dit dans la *Vie de Vegius* imprimée à la fin de son *Traité de l'éducation des enfans*, de l'Édition de Bâle in-8, 1541. qu'il mourut la première

MAFFEO VEGIO,

Ou *Maphæus Vegius* de Lodi en Lombardie, Poëte Latin, né l'an 1407. vivant sous les Papes Eugene IV. & Nicolas V. mort l'an 1457. (6) ou 1459. ou même beaucoup plus tard selon d'autres.

1222. **N**ous avons diverses Poësies de cet Auteur, dont on peut voir la Liste dans le Sieur Jerôme Ghilini & dans les autres Bibliothécaires. Elles sont toutes Latines, mais elles ne sont pas toutes dans un même genre de Poësie. Maffeo Vegio.

Jules Scaliger dit que (7) c'est un grand Poëte qui mérite d'être reçu favorablement & avec honneur des plus Savans, & qu'il est d'autant plus estimable qu'il vivoit en un siècle où le mérite des belles Lettres étoit encore peu connu. Vossius prétend même qu'entre tout le tems qui s'est écoulé

l'année du Pontificat de Pie II. d'où il s'ensuit que le Pontificat de Pie ayant commencé le 19. Août 1458. Vegius est mort cette année ou la suivante.

J'ai dit que Vegius étant mort la première année du Pontificat de Pie II. il falloit que ce fût en 1458. ou 59. Mais j'aurois pu décider que ce fut en 1458. parce que si ç'avoit été l'année suivante, Pie II. qui a remarqué dans ses Memoires pag. 57. de l'édition de Francfort 1614. que l'année 1459. fut fameuse par la mort de trois des plus eloquens hommes de ce tems-là, savoir Jean Aurispa, Poge Florentin, & Janot Manetti, n'auroit pas manqué, au lieu de trois, d'en compter quatre, par rapport à Vegius, qu'il avoit connu particulièrement, & qu'il estimoit beaucoup.

7. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6, Poëtices cap. 4. pag. 785. & seqq.

Maffeo Vegio.

lé depuis Petrarque jufqu'à Jovianus Pontanus, c'est-à-dire durant plus d'un fiécle, il ne s'étoit point trouvé de meilleur Poète que Vegius qui fut Dataire du Pape Martin V. (1) vers la fin de fon Pontificat (2).

Les Poëties qui lui ont acquis le plus de réputation, font fans doute fes Epigrammes, & fon fupplément de Virgile auquel il vouloit donner le nom de treizième Livre de l'Enéide. Nous avons vu ailleurs que c'étoit fans aucun fondement qu'il s'étoit imaginé qu'il manquoit quelque chofe à cet admirable Poëme, & que tout ce qu'il a prétendu y ajouter eft renfermé dans l'Ouvrage même par anticipation, qui eft une des maximes de l'Art Poëtique. C'eft pourquoi le P. Gallucci blâmant l'excès de fon industrie, n'a point trop mauvaife raifon de le comparer à un ouvrier qui voyant un caroffe fort accompli dans toutes fes parties, & qui jugeant néanmoins que quatre rouës ne lui fuffiroient pas, voudroit lui en donner une cinquième (3).

Paul Jove n'a pourtant pas fait difficulté de relever cet Ouvrage au-deffus de tous les Poëmes qui avoient paru en Latin depuis la décadence de la Langue. Il prétend que (4) Vegius a effacé gé-  
né-

1. ¶. Il le fut du Pape Eugène fuccesseur de Martin. Il fut auffi Abbreviateur, & de plus dès l'an 1543. Chanoine de S. Pierre de Rome. Voyés parmi les Lettres d'Æneas Sylvius celle que lui écrit page 745. le nommé Joannes Campifius.

2. Ger. Joh. Vossius lib, ſing. de Poëtis Lat, pag. 78.

néralement tous les Poètes qui avoient paru depuis mille ans jusqu'alors, c'est-à-dire depuis Claudien sans doute, & il témoigne qu'on n'en doit pas même excepter Petrarque, quoique couronné des Lauriers du Capitole. Il lui trouve l'esprit tout-à-fait Héroïque, & il dit qu'il a heureusement imité Virgile. Et Mr. Borrichius estime (5) qu'on ne doit point blâmer l'effort qu'il a fait, quoiqu'il soit fort éloigné de son modèle.

\* *Maphæus Vegius, Disputatio inter Solum, Terram, & Aurum* in-4. Paris. 1611.  
 — *De Perseverantia Religionis* lib. vii.  
 — *De Educatione Liberorum* lib. vi. in-4. 1611. — *Dialogus de Miseria & Felicitate* in-4. Paris. 1511.

M O M-

3. Tarquin. Gallutius Soc. J. Oration. 3. de Virgilio Allegoria pag. 246.

4. Paul. Jovius elogio 107.

5. Olaus Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 107.

Vid. & Hieronym. Ghilin. Theatr. homin. literat. part. 2. pag. 188.

## M O M B R I T I U S,

(*Boninus*) Milanois, Poète Latin, vivant en l'année 1480. sous le Duc Galeace Marie (1).

Mombri-  
tius.

1223. **L**E Piccinelli rapporté par Laurent Crasso (2), dit que cet homme étoit un des plus signalés d'entre les Poètes de son tems. Jules Scaliger dit qu'il a le style noble & régulièrement élevé, & qu'il garde fort bien l'égalité en traitant de diverses choses, dont la variété ne l'empêche pas de se soutenir (3). Il a fait un Poème sur la Passion de Jesus-Christ.

A.

1. ¶ Il peut bien avoir vécu l'an 1480. mais non pas cette même année-là sous le Duc Galeas-Marie, assassiné, comme on fait, le 26. Décembre 1476. Mombritius, à la fin de sa Traduction en Vers Latins de la Théogonie d'Hésiode, est qualifié *Patricius Mediolanensis*, Gentilhomme Milanois. C'est le même qui a recueilli en deux gros volumes *in-fol.* les Vies des Saints, *Acta Sanctorum*, tirés des manuscrits qui étoient dans les archives de S. Jean de Latran. Il les fit imprimer sans marque de tems, ni de lieu. On présume néanmoins que c'est à Milan, & comme il les dédia par quelques vers Elégiaques à Cecco Simonetta (c'est-à-dire à François Simonetta) Secrétaire d'Etat des Ducs, on juge que ce fut avant le mois de Septembre 1479. tems auquel Ludovic Sforce fit arrêter Simonetta, qui après un an de prison fut décapité le 30. Octobre 1480. Constantin Lascaris à la fin de sa Grammaire Grecque fait mention dès l'an 1463. de Boninus Mombritius, comme d'un homme constitué en dignité, où par erreur cependant au lieu d'*ἀξιώσει Βόνινος τῆς Μομβριτίας*, on lit *Βομβριτίας*.

2. Lorenzo Crasso de Poët. Græc. pag. 93. ex Piccinell. in Athenæo Literator, Mediolanens, Italicè script.

APOLLONIUS COLLATIUS,

(Pierre) Prêtre de Novare , que plusieurs ont pris pour un Ecrivain du septième siècle, vivant sur la fin du seizième (4).

1224. **C**Et Auteur a l'honneur d'être dans la Bibliothèque des Peres sur la bonne foi de Margarin de la Bigne, qui l'a pris effectivement pour un ancien Pere de l'Eglise ou pour un Auteur Ecclésiastique, dont il marque le tems vers l'an 690. (5). C'est sans doute ce qui a porté divers Ecrivains fort habiles d'ailleurs à reconnoître son autorité comme celle des

Apollonius  
Collatius,

3. Jul. Caf. Scaliger lib. 6. Poëtices seu Hypercritic. cap. 4. pag. 790.

4. Il est hors de doute qu'Apollonius Collatius Auteur du Poëme de la ruine de Jérusalem en 4. livres est mort sur la fin du 15. siècle. Cet Ouvrage fut imprimé à Milan in-8. l'an 1481. & l'on en a vu un autre du même Poëte sur le combat de David & de Goliath en vers héroïques dédiés à Laurent de Medicis, mort l'an 1492. Flatinus Platus que je ne crois pas être parvenu à 1500. & dont les Poësies, la plupart de très vieille date, furent imprimées l'an 1502. in-4. à Milan a fait ce distique à l'honneur de cet Apollonius.

*Petrus Apollonius referens ab Apolline nomen*

*Carmina coraponit nomine digna suo.*

J'ajoute à ceci qu'au 1. livre des Epigrammes de Lancinus Curtius imprimées l'an 1521. à Milan in-fol. il y en a une de dix Hendécasyllabes à un Andréinus Collatius de Novare qui étoit apparemment de la famille d'Apollonius Collatius. Tout cela fait voir que ce Poëte n'a non plus vécu sur la fin du 16. siècle, comme l'écrivit Baillet, que sur la fin du 7. comme l'a cru Marguérin de la Bigne.

5. Margarin. Bignæus in Indice Chronol. Vett. Eccl. Script. præfix. tom. 1. Bibl. SS. PP.

Apollonius  
Collatius.

des Anciens, selon que Vossius l'a remarqué (1). Et Barthius n'a point laissé de l'expliquer en cette qualité, quoiqu'il fût fort bien que c'est un Poëte moderne, sous prétexte que tant de grands hommes ont témoigné en faire du cas, par rapport au tems où ils l'ont fait vivre (2).

Le Pere Briet juge par la mauvaise Poësie de cet Apollonius & par la bassesse de son style (3), qu'il a vécu au septième siècle plutôt que dans celui de Politien, où la belle Poësie commençoit à revivre, & où l'on étudioit le Grec qu'Apollonius ne favoit pas. Il dit pourtant que son style est un peu meilleur que celui du tems de Charlemagne & que Vossius & Barthius le rabaisissent avec excès.

Mais ce Pere pouvoit considérer que ces deux Critiques n'ont rien dit pour le tems d'Apollonius qui ne soit conforme à la manière dont Jules Scaliger nous l'a fait connoître, & que celui-ci pouvoit avoir vû Apollonius ou ceux qui l'avoient haïté, comme il paroît par le rang qu'il lui donne au milieu de plusieurs Poëtes du même

1. Ger. Joh. Vossius de Histor. Latin. cap. 10. pag. 811. 812.

2. Gasp. Barthius Adversarior. lib. 23. cap. 27. col. 1163.

3. Philipp. Brietius lib. 5. de Poëtis Latin. pag. 63. 64. præfix. Acutè dict. Poët.

4. Jul. Caf. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

5. ¶. Personne depuis Scaliger n'a vu ces Fautes.

6. ¶. Ceux qui écrivent *Verrins* au lieu de *Vérins*, & ceux qui les font venir de Minorque se trompent également. On en peut croire Ugolin lui même dans les



même siècle. Et pour ce qui est de son style, ils en ont encore beaucoup moins dit que Scaliger qui juge que c'est un Ecrivain assés pieux, mais que c'est un Poëte un peu froid, & qu'il n'est pas heureux lorsqu'il quitte le genre Elégiaque (4). Mais Scaliger ne parle que des *Fastes* d'Apollonius (5), sans faire mention de ses quatre Livres en vers sur la ruine de Jerusalem.

Apollonius  
Collatius.

Les deux VERINS ou VERRINS (6) de Florence, ou selon d'autres de l'Isle de Minorque.

UGOLIN, mort âgé de 75. ans, vers la 1490. de J. C. selon quelques-uns, mais après l'an 1505. selon d'autres, puisqu'il a survécu à Pierre Crinitus son Ecolier, qui mourut en cette année au plutôt (7).

MICHEL, fils d'Ugolin, mort longtemps devant son Pere, âgé seulement de 17. ans (8).

1225. **U**GOLIN VERIN a composé divers Ouvrages en Vers, entre

Ugol. Vé-  
rin,

les neuf vers qui commencent: *Si quis forte meam prolem*, rapportés plus bas par notre Auteur. Pierre Dauphin qui a écrit plusieurs Lettres à Ugolin les adresse toujours à *Ugolino Verino Florentino*. On y trouve quelquefois *Verrino*, mais c'est ou une méprise de l'Ecrivain ou une faute de l'Imprimeur

7. ¶ Pierre Dauphin dans sa Lettre du 10. Juillet 1492. à Ugolin lui donne 50. ans: *Nondum adeo etate processisti, cum sis modo quinquagenarius, ut emeritus censeari merearis*. C'est dans la 35. Lettre du l. 3. Sur ce pied-là en 1505. il n'en auroit eu que 63.

8. ¶ Michel Vérin mourut âgé d'environ 19. ans

tre autres la *Charliade* (1) ou les expéditions de Charlemagne, le *Siege & la prise de Grenade*, une *Silve* à la louange de Philippe Benita, quelque chose sur l'Astronomie, & diverses autres Poësies, sans parler de ce qu'il a fait en Prose. Mais il n'y en a point qui lui ait fait tant d'honneur que les trois Livres qu'il a faits à la louange de la Ville de *Florence*, où il demouroit avec son fils, après avoir quitté son pays, & qu'il a depuis adoptée pour sa Patrie, selon l'opinion de ceux qui le font venir de Minorque (2).

Dans le premier Livre, il traite de la gloire & de la majesté de la Ville de Florence, & de tout ce qu'il a trouvé dans  
l'His-

selon Pierre Dauphin Lettre 90. du l. 2. Pocciantius met la mort de Michel Verin en 1487. Le Ghilini la met en 1483. date préférée à toute autre par Baillet art. 26. de ses Enfans célèbres, mais sans preuve suffisante.

Une bonne raison encore pour mettre en 1487. la mort de Michel Verin, c'est qu'au 8. Livre des Lettres de Marsile Ficin, il y en a une de consolation à Ugolin affligé de la perte qu'il venoit de faire de ce cher fils. Lettre à la verité sans date, mais qu'on doit presumer être de 1487. parce qu'elle se trouve entre une du 26. Juin, & une autre du 24. Decembre, toutes deux de cette même année, qui est aussi celle de la premiere Edition des Distiques de Michel Verin à Florence.

1. ¶ Il devoit plutôt dire la *Carliade*, Poëme divisé en 15. livres. Le manuscrit s'en voit à la Bibliothèque du Grand Duc, & de plus 7. livres d'Epigrammes du même Ugolin écrits de la main de son disciple Petrus Crinitus alors fort jeune, l'an 1489.

2. Je serois tenté de croire que ceux qui font Vé-  
rin Espagnol se sont trompés, parce que Ugolin ne  
se

l'Histoire qui étoit propre à son deſſein : dans le ſecond, il rapporte les qualités & les actions des hommes illuſtres de la Ville : & dans le troiſième, il parle des familles de Florence & de leurs origines, mais avec affés peu d'exactitude. Ugol. Verini.

Il n'y a preſque rien de Poétique dans tout cet Ouvrage, la verſification n'y eſt pas non plus fort délicate, & il étoit fort inférieur en ce point à Jovianus Pontanus, à Politien, & quelques autres Poètes de ſon tems. Cependant la piété (3) avec laquelle il a tâché de ſervir ſa patrie, mérite quelques louanges, dit G. Audebert (4), & cette conſidération peut contribuer à le rendre excuſable d'une partie de ſes fautes.

2. M I-

ſe contente pas d'appeller Florence ſa Patrie ſur la fin de ſon Poème, en ces termes :

*Hoc opus exegi, Patriæ mihi teſtis amoris  
Duret ad extremos ventura in ſæcla nepotes.*

Mais qu'il parle de la famille des *Verini* comme d'une des plus anciennes de Florence, en ces termes, fol. 35. pag. 2.

*Si vis forte meam, Lector, cognoscere prolem,  
Percurram, quamvis alios memorare deceret.  
Eſt Florentinæ Grevis amnis proximus urbi,  
Verini unde ſuos primum duxere Penates  
A quadringentis annis : & Brocculus auctor  
His fuit : & primum appellata eſt Broccola proles.  
A Verio ſed paſt nomen ſortita Verini  
Non plebeia domus, ſummus Ugolinus honores  
Ipſe meus ſpectatâ atavus virtute recepit.*

3. ¶. *Pietas in patriam ſe doit rendre par zèle pour la patrie.*

4. German. Audebertus Aurelian. editor. carm. Ugolini Verini, ſeu quis alius auctor præſation. ad libros tres de Illuſtr. Flor. Gerard. Joh. Voſſ. lib. 3. de Hiſtor. Lat. cap. 8. pag. 626. 627.

Mich. Vé-  
rin,

2. MICHEL VERINA composé des Distiques moraux (1), qui pourront faire le sujet de l'admiration de ceux qui considéreront que c'est le fruit de sa première jeunesse. La facilité pour la versification y paroît extraordinaire, mais la sagesse qui éclate dans tous ses Distiques, est quelque chose de bien plus admirable : & elle nous fait assés juger qu'il étoit déjà mûr pour l'éternité, lorsque l'amour de la continence l'enleva aux Médecins (2), qui ne faisoient point scrupule de vouloir sacrifier sa virginité pour la conservation d'une vie misérable.

Le P. André Schott Jésuite d'Anvers qui le fait natif de Minorque dit (3) qu'il a choisi les plus belles sentences des Philosophes Grecs & Latins, mais qu'il a pris particulièrement celles de Salomon pour les renfermer dans ses Distiques. Il ajoute que la netteté du style, l'élégance & la beauté du sujet, ont été cause qu'on a enseigné & fait apprendre ses Distiques publiquement dans les Colleges de divers pays; ce qui s'est pratiqué encore depuis le tems auquel Schott faisoit cette réflexion à la gloire de Vérin. Ju-

1. ¶. Ils furent pour la première fois imprimés l'an 1487. à Florence.

2. Voici une Epigramme de Politien qui explique toutes choses sur ce sujet.

*Verinus Michaël florentibus occidit annis,  
Moribus ambiguum major, an ingenio.  
Disticha composuit docto miranda Parenti  
Quæ claudunt gyro grandia sensa brevi.  
Sola Venus poterat lento succurrere morbo,  
Ne se pollueret máluit ipse mori,*

Jules Scaliger juge (4) que ses vers sont Mich. Vé-  
dignes de la maturité d'un homme con- rin.  
sommé, mais je pense qu'il a eu plus d'é-  
gard à la morale de l'esprit & du sens de  
ces vers, qu'à la manière de la composi-  
tion & du style qui est simple, mais natu-  
rel & facile. Geraldini qui dit presque la  
même chose, ajoute qu'il est court, sans  
obscurité, qu'il a de la cadence, & qu'il  
est ingénieux sans fiel; mais c'est par une  
flatterie de Poète qu'il a osé avancer que les  
Distiques de Vérin sont comparables aux  
Livres de l'Écriture sainte (5).

Il est inutile après cela de rapporter les  
éloges que Politien & son Pere même lui  
ont donnés, puisqu'ils ne peuvent rien a-  
jouter à ce qu'on vient de dire.

Ces Distiques ont été imprimés à Lyon  
chez les Frellons avec les Commentaires de  
Martin Ivarre Basque d'Espagne, que Schott  
appelle assés savans. On en a fait aussi u-  
ne édition jointe à celle des Poésies d'O-  
wen, mais le nom de Vérin n'y paroît pas;  
c'est ce qui porte le Lecteur à la séduction,  
& qui a fait croire à quelques-uns que c'é-  
toit un Ouvrage d'Owen (6). C'est une  
in-

\* *Hic jacet heu Patri \* dolor & decus, unde juvenus  
Exemplum, vates materiam capiant.*

\* Baillet lisoit *Patria* i. e. *Florentia*.

3. A. S. Peregrinus in *Bibl. Hisp.* tom. 3. classe 4.  
*Celtiberor.* pag. 597. 598.

4. *Jul. Caf. Scalig. Hypercrit.* feu lib. 6. *Poëtices*  
cap. 4. pag. 791.

5. *Ant. Gerald.* apud *Schot.* p. 599.

6. *Georg. Math. König. Bibl. Vet. & Nov.* in *Ve-  
zino*,

Mich. Vé- innocence ou plutôt un artifice dont j'ai  
rin, déjà rapporté un exemple dans les Imprimeurs d'Angleterre au sujet d'un Livre du Pere Labbe (1), qu'ils ont imprimé avec un Traité de Selden, sans y mettre le nom de ce Pere.

Il s'est fait une autre édition de ces Distiques à Beauvais, elle parut l'an 1616. par les soins de Philippes le Clerc qui étoit Principal du Collège de cette Ville, & qui changeant l'ordre & l'œconomie des autres éditions, les rangea selon les matières & sous des titres qui lui paroissent les plus convenables. Mais Colletet a eu raison (2) de taxer de nouveauté & de bizarrerie le titre que le Clerc lui a donné de *Verrinus Belvacensis*. Car il n'est pas impossible que ceux qui ne connoissent pas Vérin ne s'y laissent surprendre, & qu'ils ne confondent le lieu de cette renaissance du Livre avec celui de la véritable & première naissance de l'Auteur.

Enfin pour faire voir combien ces Distiques ont paru utiles dans la France, on peut faire remarquer au Lecteur qu'ils ont été traduits en Vers François dans le siècle passé par Claude Odde de Triors (3), & en Prose François dans celui-ci par Claude Hardy (4). \* Hu-

1. Voyés le tom. 2. part. 1. des Jug. des Sav. où il est parlé des Crit. Hist. art. 67. pag. 26.

2. Guill. Colletet Art Poët. Traité de la Poësie Morale nombre 41. pag. 117. & nombre 57. pag. 140.

3. En 1577.

4. En 1614.

5. ¶. Jacobus Julianus surnommé Antiquarius, de Pérouse, & non pas de Boulogne, comme Politien chap.

\* *Hugolini Verini lib. III. Carm. de Illustratione Florentiæ in-4. Paris. 1588.*

LANCINUS CURTIUS,

De Milan, Poète Latin, vivant sur la fin du 15. siècle (4).

1226. **C**Et Auteur nous a laissé des Silves & des Epigrammes (5), qui ne lui ont pas acquis beaucoup de réputation. Jules Scaliger dit que c'est un Poète froid, qui n'avoit pas le génie heureux pour l'invention, ni grand talent pour les vers (6). Ce ne sont point les sacrés Mystères qu'il a renfermés dans sa Poësie, mais on peut dire que c'est sa Poësie qu'il semble avoir mise dans les fers, lorsqu'il l'a renfermée dans des faits tirés de l'Histoire sainte. De sorte que quand on les voit exprimés avec si peu de noblesse & si peu d'agrément, on aime toujours mieux les lire dans le style simple de l'écriture, que de les appercevoir dans une Poësie si peu naturelle.

Lancinus Curtius,

Il ne laissoit pas d'être fort habile dans la connoissance du Grec & du Latin, au sentiment de Paul Jove (7). Mais il avoit trop

chap. 47. de ses Mélanges l'a cru, dit dans une de ses Epîtres, qui est la 20. du livre 1. que Lancinus Curtius mourut l'an 1511.

5. ¶. Imprimées in-fol. en 20. livres l'an 1521. à Milan, dont on peut dire:

*Nulla in tam magno est corpore mica salis.*

6. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poët., pag. 797.

7. Paul. Jov. Elog. num. 60.

*Tom. IV. Part. I.*

C

Lancinus  
Curtius.

trop de légèreté & trop de vent dans la tête. L'inconstance de son esprit l'avoit empêché de réussir en tout ce qu'il avoit entrepris. Quelque grande que fût sa lecture, & quelque longue que fût l'habitude qu'il pouvoit avoir avec les bons Auteurs, elle ne lui avoit servi de rien pour se former un style raisonnable. Celui qu'il a employé, soit dans ses Silves, soit dans ses Epigrammes, est toujours dur & fort obscur. Il a préféré la gloire de paroître docte & grand Lecteur, à la qualité de véritable Poète & d'Ecrivain poli.

Ses Silves sont de vraies Forêts, où l'on voit beaucoup de bois inutile, & par conséquent beaucoup d'embarras & beaucoup d'obscurité, sans parler des épines & des ronces qui empêchent un Lecteur timide & délicat d'y entrer & de les pénétrer.

Ses Epigrammes ne laissent pas de contenir quelquefois des plaisanteries assez agréables, qui portent le Lecteur à rire lors même qu'il se trouve choqué de la dureté de l'expression.

Mais il se plaisoit particulièrement à faire de ces vers qu'on appelle *Serpentins* (1), qui commencent & finissent par le même mot ou par la même phrase (2); il en faisoit de *Retrogrades* ou *Cancrins*, qui se rapportent à l'*Anastrophe* des Rhétoriciens,

1. *Anguine*.

2. On peut voir des exemples de toutes ces espèces de vers extraordinaires dans l'Encyclopédie d'Als-



ciens, comme la première espèce se réduit à leur *Epanalepse*. Enfin il se faisoit une occupation fort sérieuse d'en faire de *quarrés* & de *cubiques*, que je ne saurois mieux expliquer qu'en empruntant les termes du Blason, & en disant qu'un vers hémistiche cube ou quarré ne doit contenir que six mots, & fait néanmoins six vers en *pal* & six vers en *fasce*, dont les plus admirables sont ceux qui sont non seulement retrogrades ou qui sont encore six vers en reprenant les six mots de gauche à droit, mais qui sont encore un double vers en *sautoir*, soit en montant du troisième quartier au second, & du quatrième au premier, soit en descendant en *bande* du premier au quatrième, & en *barre* du second au troisième quartier du vers quarré.

Lancinus  
Curtius,

On pourroit appeller ces sortes d'Ouvrages *la question ou la torture de l'esprit*. Ceux qui s'y sont appliqués les premiers, ont été trompés lorsqu'ils ont vû que le Public avoit reconnu si mal leurs travaux, & qu'il s'étoit contenté de rire de ces efforts si extraordinaires, & de se divertir de leurs sueurs & de leurs veilles. C'est ce qui devoit rendre sages ceux qui sont venus depuis, & qui pouvoit leur apprendre qu'il est fort inutile de se tuer pour faire rire les autres, & acquérir à la fin une réputation de ridicule.

\* *Lan-*

redius tom. 1. l. 10. de Poët. sect. 4. cap. 5. num. 10. pag. 550. num. 22. pag. 552. col. 2. num. 54. pag. 563. col. 1.

\* *Lancini Curtii Poëmata* in-fol. *Mediol.* 1521.

## P O L I T I E N ,

(*Angelus Bassus*) (1) né l'an 1454 à Monte-Pulciano en Toscane, d'où lui est venu son nom de Politianus, Précepteur des Princes de Medicis, Chanoine de Florence, mort l'an 1494. âgé de 40. ans, Poëte Grec, Latin, & Italien.

Politien.

1227. J'Ai déjà rapporté ailleurs ce que les Savans ont pensé des Ouvrages de ce Critique, & des Traductions de ce célèbre Auteur. Et ceux qui auroient la curiosité de voir un Recueil fort ample de divers Eloges qui semblent lui donner la principauté sur les beaux esprits & les hommes doctes de son siècle, le trouveront dans les grosses & savantes compilations de Barthius, où il occupe entièrement le cinquième chapitre du quarante-septième livre (2). Cet

1. ¶. Depuis la remarque ci dessus faite art. 315. où j'ai dit que le nom de famille de Politien étoit *Cini* & non pas *Bassi*, j'ai reconnu avec d'habiles Italiens, que le mot *Cini* étoit corrompu de celui d'*Ambrogini*, en ce que le même Politien qui l'an 1493. le 1. de Septembre, Indiction xi. en qualité d'un des quatorze témoins du testament de Jean Pic de la Mirande, y signa le second en ces termes: *Ego Angelus Politianus filius Domini Benedicti de Cinis, Decretorum Doctor & Canonicus Florentinus &c.* huit ans auparavant dans un acte du 23. Décembre 1485. n'étant pas encore Chanoine de la Cathédrale de Florence, est dénommé *D. Angelus, filius egregii Doctoris D. Benedicti de Ambroginis de Monte Politiano, Prior sacularis*

Cet Auteur ne s'est pas contenté de Politien  
 bien établir la réputation de Politien en cet  
 endroit, & de l'y défendre contre diverses  
 accusations qu'on a formées de tems en  
 tems contre lui. Il a fait voir encore ail-  
 leurs quel étoit son mérite (3) & les avan-  
 tages qu'il avoit sur les autres dans la Poë-  
 sie. Il ne fait point difficulté de dire qu'il  
 avoit atteint au point de la perfection des  
 Ecrivains de l'ancienne Rome dans ses  
 Vers Latins, & qu'il avoit fort approché  
 des meilleurs Auteurs d'Athènes dans ses  
 Grecs. Il ajoute que Politien a passé de  
 fort loin dans ses Vers Italiens les Poètes  
 du pays qui n'avoient point d'autre occu-  
 pation que celle-là, & qui n'étoient point  
 partagés comme lui.

Louis Vivès dit en général de ses Mu-  
 ses, c'est-à-dire de ses Poësies dans les trois  
 Langues que nous venons de marquer (4),  
 qu'elles sont également agréables, rem-  
 plies de mille beautés, pleines de charmes,  
 accompagnées d'une douceur continuelle,  
 &

*vis & Collegiata Ecclesia Sancti Pauli Florentini &c.* Par  
 où l'on voit que d'*Ambrogini*, en retranchant les  
 deux premières syllabes, on a d'abord fait *Gini* &  
 qu'en suite par le changement du G. en C. familier  
 aux Florentins pour les noms de famille, on a de  
*Gini* fait *Cini*. Voyés le Crescimbeni pag. 395. 396.  
 397. du Commentaire sur l'Histoire *della volgar Poësia*  
 Vol. 1.

2. Gaspar Barthius *Adversarior.* lib. 47. cap. 5.  
 col. 2193. & seq.

3. Idem in eodem *Opere* lib. 19. cap. 17. col. 1055.  
 & seq. où il donne une Version en Vers Latins de  
 dix Epigrammes Grecques de Politien.

4. Johan. Ludov. Vives lib. 3. de tradend. Disci-  
 plin.

Politien.

& qu'on y trouve par tout le bon goût soutenu d'un sel qui n'a rien de trop acre.

C'est ce qui lui a fait donner par ses admirateurs la qualité de Poëte divin, comme a fait Paul Jove (1), & qui d'un autre côté l'a rendu l'objet de la médisance de ses envieux, parmi lesquels Joseph Scaliger comptoit sans doute Marulle (2) qui croyoit pouvoir impunément se moquer de Politien, qui non seulement étoit fort au dessus de lui, mais qui ne trouvoit même personne à qui il fut obligé de céder le rang de préséance (3).

Mr. Borrichius témoigne qu'il n'y a point de genre de Poësie dans lequel il ne réussît fort bien, comme dans le Lyrique, l'Élégiaque, & sur tout dans l'Épique. Il ajoute (4) que ses Epigrammes sont aussi fort travaillées & fort polies pour la plupart;

plin. & apud Barth. col. 2194.

¶ Les jugemens de Vivès touchant les Poësies de Politien, se bornent uniquement aux Latines.

1. Paul. Jov. l. 1. de Vita Leonis X. Papæ. Quoique cet Auteur ne lui soit pas fort favorable dans ses Eloges, comme nous l'avons déjà remarqué ailleurs.

Item G. J. Voss. l. sing. de Poët. L. p. 79.

¶ Ce n'est que par rapport aux Stances Italiennes de Politien, que Paul Jove, à qui les hyperboles ne coutent rien, l'a traité de Poëte divin.

2. Joseph Scaliger in Castigation. ad Catulli Carm. & ex eo idem Voss. de Poët. Lat. pag. 79. ut supra.

3. ¶ Il expose fort mal le sens des paroles de Politien. *Marullus*, dit Scaliger sur un endroit de la 67. pièce de Catulle, *ridet Politianum, virum non solum se majorem, sed & nullo nostra ætatis inferiorem*. Ce qui signifie: *Marulle se moque de Politien, homme non seulement fort au dessus de lui, mais qui n'étoit inférieur à*

part ; car il y en a de moindre prix selon Politien Scaliger (5) : mais qu'on y trouve néanmoins plus de fureur Poétique que d'Art ; plus d'esprit que de jugement, ce qui ne regarde pas moins les autres Poësies de Politien que celles-ci, selon la pensée même du Giraldi que Mr. Borrichius a suivie.

Mr. Konig témoigne faire tant de cas de ses Vers Grecs (6), qu'il ne les juge pas inférieurs à tout ce que l'Antiquité a produit de plus délicat dans le même genre , au moins pour ce qui regarde l'élégance & quelques agrémens particuliers (7).

Et pour ce qui regarde ses Poësies Italiennes, Messieurs du Port Royal nous apprennent que les Stances de huit vers qu'il composa en cette Langue vers l'an 1480. sont considérées encore aujourd'hui comme une merveille, & comme les plus belles

à qui que ce soit de nos Savans.

4. Olavius Botrichius Differt. de Poët. pag. 103. & ante illum Lil. Greg. Gyrald. Dial. de Poëtis avifui.

5. ¶ Scaliger le père n'a dit autre chose touchant les Epigrammes Latines de Politien, sinon que chacun pouvoit en faire un choix suivant son goût. *Epigrammata*, dit-il, *sibi quisque examinet*. Jugement, ce me semble, peu judicieux, chacun n'étant pas également capable de bien choisir.

6. ¶ Scaliger le fils dit que hors quelques-uns de ces vers en fort petit nombre le reste ne pouvoit passer qu'à la faveur de la grande jeunesse du Poète. Voici ses termes pag. 51. de sa 1. Epitre. *Poteramus et edere nostra, appositis etatis annis, ut fecit Politianus in suis Græcis Poëmatibus, quæ, præter pauca, dignæ erant quæ in adoleſcente potius amaremus quam quæ à seniore Politiano venditarentur.*

7. Georg. Math. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 651.

Politien.

les pièces qu'il ait jamais faites (1). Cependant Jean de la Casa Auteur de la Vie du Cardinal Bembe trouve dans ces Poësies de la Langue vulgaire trop peu de douceur & trop peu d'élégance pour croire que Politien eût lû les beaux vers de Petrarque (2). Du moins ne s'étoit-il pas assés formé sur cet excellent modèle. Il reconnoît pourtant qu'il étoit le Prince de tous les Poètes Italiens qui ayent paru depuis Petrarque jusqu'à Bembe. Mais cette Principauté n'étoit pas de difficile acquisition en un siècle où le même Auteur assure que tous ceux qui ont entrepris de faire des Vers Italiens durant l'espace de ces 150. années n'avoient rien fait que de bas, de trivial, de languissant, rien que de burlesque & de ridicule ; en un mot, qu'ils ne méritoient pas le nom d'Auteurs.

Mais avant que de quitter Politien, il faut voir le jugement que Jules Scaliger a fait de la plûpart de ses Poësies Latines. Il dit (3) que généralement parlant on peut se persuader qu'il n'y a que le désir de faire paroître son érudition qui a porté Politien à prendre un style propre pour des Silves. C'est ce qui lui a donné assés de rapport & de conformité avec le Poète Stace. Aussi voit-on qu'il a affecté de montrer par la variété des choses qu'il traite, combien il avoit de lecture, qu'il n'a consulté

1. L'Auteur Anon. de la Gram. Italienne pag. 7. de la Préface.

2. Joan. Casa in Vita Petri Bembi p. 141. edition. Ba-

sulté que son naturel, à l'impétuosité du- Politien, quel il n'a jamais apporté beaucoup de résistance, qu'il s'est donné souvent la liberté de sortir de son sujet, & qu'il semble avoir négligé d'observer l'harmonie & la belle cadence qui fait la douceur & la beauté des vers.

Ce Critique prétend que dans la pièce appelée *Nutritia*, c'est-à-dire, le payement ou la récompense des Nourrices, Politien ne s'est soucié d'autre chose que de faire voir qu'il connoissoit ce qu'il y a de plus caché au commun des gens de Lettres, & qu'il avoit non seulement de l'inclination pour Lucain; mais encore de la sympathie avec ce Poëte; mais qu'il lui est fort inférieur aussi bien qu'à Stace, & qu'il n'approche pas encore de la force & de la beauté de l'expression de l'un & de l'autre.

Il dit la même chose de son *Rustique* jugeant que c'est le même dessein, & que c'est du sang de la même veine. Néanmoins il reconnoît qu'il y a un peu plus de douceur & d'agrément, mais qu'il en a toute l'obligation à sa matière.

Il avouë que parmi ses Elégies il y en a d'excellentes, fort ingénieuses, bien remplies, nombreuses & justes dans la cadence, fortes dans le sens & nobles dans l'expression; que celle qu'il a faite sur la mort d'une personne est très-digne d'un homme de

Batesii Angl. in-4.

3. Jul. Cas. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6, Poëticis: pag. 802,

Politien.

de sa réputation, & qu'elle vaut mieux que celle qu'Ovide a faite sur la mort de Drusus.

Après avoir parlé à peu près de la sorte des Vers Latins de Politien, il a voulu dire aussi son sentiment sur ceux qu'il a faits en Grec. Il le blâme d'avoir averti le Public qu'il n'étoit encore qu'un enfant lorsqu'il les composa, parce qu'il les juge si excellens qu'il ne croit pas qu'un homme tout fait en puisse faire d'aussi bons en Latin. Quoi que ce jugement de Scaliger le Pere puisse avoir quelque sens véritable, il est bon néanmoins de se souvenir de ce que j'ai rapporté ailleurs de son propre fils  
 tou-

1. ¶. L'endroit ci-dessus allégué de l'Épître 1. de Scaliger le fils fait voir qu'il n'étoit pas d'accord avec son père touchant l'estime qu'on doit faire des Epigrammes de Politien; Daniel Heinsius en a fort bien jugé dans l'Épître dédicatoire de son *Peplus*,

2. ¶. François Philelphe ayant épousé à Constantinople Theodore Chyrolorine fille de Jean Chrysoloras, & petite-fille d'Emmanuel l'an 1426. en eut le fils dont il s'agit ici qu'il amena en Italie l'année suivante avec la mère âgée seulement de 16. ans. Cela paroît par la 2. de ses Lettres datée du 11. Octobre 1427. où il dit que ce fils nommé Jean Marie Jacques avoit ce jour là un an 2. mois 17. jours. Il ne fut nommé dans la suite que Marius Philelphus, né comme on voit à Constantinople, & non pas à Ancône. Marius avoit de l'esprit, mais aimant le plaisir autant que les Lettres, il n'eut pas autant d'érudition que son père. quoi qu'il écrivit en prose & en vers avec plus de facilité encore que lui. Sabellic au Dialogue de *Latina Linguae reparatione*, & après lui Gyaldus au Dialogue 1. des Poètes de son tems, disent que cent personnes lui proposant chacune par ordre une matiere, il la leur rendoit en vers sur le champ dans le même ordre qu'il l'avoit reçue, en quoi sa mémoire à retenir ne paroïssoit pas moins admirable que sa facilité à composer. Baillet qui prétend qu'il ne faisoit que redire dans son ordre le



touchant la capacité & la qualité de sa Critique sur les Vers Grecs (1). Politica

\* *Stanze di Messer Angelo Politiano in-8 in Vinegia 1544. — Eiusdem Rusticus in 8. Basil. 1539.*

PHILELPHÉ

Le jeune (*Marius*) d'Ancone, fils de François, & d'une fille du célèbre Chrysoloras de Constantinople, mort sur la fin du 15. siècle ou vers le commencement du 16. Poète Latin (2). Philolphe

1228. **O**N a imprimé les Epigrammes (3) de cet homme en Allemagne

vers que chacune de ces cent personnes lui avoit dicté, & que le tout n'étoit qu'un effet de sa mémoire n'a pas, selon sa coutume, entendu le Latin de son Auteur. *Fuit aliqui, dit Sabellic parlant de Marius Philolphus, prompto ingenio, memoriaque capacissima, quippe qui vestigio stans uno, centum ordine dictantibus, confestim cuique suam, eo quo acceperat ordine, complexam carmine redderet materiam. Cela est clair, & Gyraldus, dont je vais rapporter les paroles, ne l'a pas conçu autrement. Philolphi filii fuere Marius & Cyrus ex Chrysolora Græci hominis doctissimi filia, quorum Marius paratissimo fuit ingenio, & memoria quadam incredibili, nam ut ipse ex Cyro fratre audiui, uno pene stans vestigio, centum per ordinem materiam proponentibus, confestim cuique, quo proposita fuerat ordine, carmine referebat. Ce doublé talent d'un esprit très-vif joint à une merveilleuse mémoire, & le mot *materiam* ne souffrent pas une autre explication. Gyraldus au reste s'est trompé lorsqu'il a pris Cyrus pour le frère de Marius. Celui-ci, & Xenophon furent les seuls fils de François Philelphe, & de sa première femme Theodore Chrysolorine. Marius mourut en 1480. un an devant son pere dans la 55. année de son age, Xenophon dans sa 38. en 1470. Cyrus fils naturel de Xenophon étoit neveu & non pas frere de Marius.*

3. ¶. Ce ne sont pas des Epigrammes, ce sont diverses pièces en Vers Elégiaques, les unes plus, les

Philelphc.

gne, dans lesquelles, comme dans les autres vers on ne trouve presque point d'autre qualité recommandable qu'une grande facilité. On dit qu'il dictoit une centaine de vers sans remuer d'une place. Mais pour ne pas tromper le Lecteur il faut découvrir l'artifice, & dire que ce n'étoit pas le fruit de la fécondité de son cerveau: mais seulement l'effet d'une mémoire prodigieuse. Car un Auteur Anonyme (1) ne dit pas qu'il composoit ce nombre de vers en cette posture; mais seulement qu'il les recitoit de suite, & dans le même ordre qu'il les avoit ouï prononcer une fois.

Son Pere *François Philelphc* (2), qui mourut fort âgé en 1481. s'étoit mêlé aussi de faire des vers, mais sans beaucoup de succès. Ceux que nous avons de lui sont  
ru-

autres moins longues, mais toutes mauvaises & très-indignes du soin qu'on a pris à Wolfembutel de les imprimer. Je les ai parcourues. La facilité de cet Auteur qu'on a tant vantée, n'étoit qu'une facilité à mal faire. Il ne savoit ni parler ni penser. Dans 5000. & tant de vers qu'on a imprimés de lui on ne trouve pas un fait curieux touchant les gens de Lettres de son tems. Il y a seulement une invective grossière contre George de Trebifonde. J'ai été surpris de son silence touchant François Philelphc son père, dont il n'a pas dit un seul mot, quelque occasion qui se soit offerte à lui d'en parler.

1. Auctor Dialog. de Ling. Lat. reparat. pag. 401. & ex eo

G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 631.

2. ¶. François Philelphc étoit de Tolentin dans la Marche d'Ancone, c'est ce qui a fait croire à Baillet que Marius fils de François étoit d'Ancone.

3. ¶. Il pouvoit ajouter peu Latins. Naudé, qui n'étoit pas trop difficile, les méprise extrêmement

rudes sans doute & mal polis (3), mais Philelphe, ils ne laissent pas d'avoir quelque force (4). Ce sont des *Hecatostiches* compris en dix livres, & chacun contient dix Satires (5); mais Vossius remarque (6) qu'il péche souvent contre la Prosodie.

\* *Franc. Philelphi Satyræ in 4. Mediol. 1476.* — *Philelphi Poëtae clarissimi Fabule in 4 Venet. 1480.*

Les deux S T R O Z Z A,

De Ferrare; savoir *Tite* le pere, mort vers le commencement du seizième siècle, & *Hercule* son fils tué par un rival l'an 1508. Poètes Latins (7).

1229. **N**ous avons leurs Poësies par- Strozza, mi les *Délices des Poètes d'Ita-*

pag. 224. de son Mascurat.

4. Olaus Borriehius Dissert. de Poët. Lat. pag. 202.

5. ¶. Chaque Satire est de 100. Vers. Ainsi le tout fait 10000. Vers. Ces Satires, quoique méprisables par leur style, ne laissent pas d'être curieuses. Voyés touchant cet Ouvrage, & quelques autres du même Auteur le 4. volume du Menagiana pag. 54. & 55. Mais prenés garde qu'encore qu'il y soit dit que les cinq premiers Livres de Odes de Philelphe n'ont jamais été imprimés qu'à Bresse l'an 1497. in-4. la vérité est pourtant qu'il s'en trouve une édition in-8. chés Jean Granjon à Paris sans date

6. Ger. Joh. Voss. lib. sing. de Poët. Lat. pag. 80 81.

7. ¶. Tite Vespasien Strozzi, père d'Hercule Strozzi, vivoit encore en 1502. puisque dans ses Epigrammes il fait souvent mention de Lucrece Borgia qu'Alfonse I. du nom, Duc de Ferrare épousa cette année-là. Hercule fils de Tite mourut l'an 1508.

Strozza.

*talie* (1) publiées par Gherus ou Gruter; Scaliger témoigne que le fils paroïssoit meilleur Poète que le pere. (2); mais que ses Hymnes ne répondent pas assés bien à la beauté de son génie. Il ajoute qu'ils se sont appliqués tous deux à se distinguer de la populace des Poètes de ces tems-là qui étoient en fort grand nombre. Mr. Borrichius dit (3) que les Elégies du pere sont d'un style net & agréable, mais qu'elles sont un peu trop tendres & trop amoureuses (4); & qu'on doit porter le même jugement sur ce qu'a fait son fils Hercule, qui a été encore plus loin que son pere, selon Paul Jove (5).

C O T.

agé tout au moins de 36 ans, Tite étant mort plus qu'octogénaire, puisqu'il avoit 80. ans & se portoit bien, lorsque de son plein gré il remit sa Charge de Tribun de Ferrare à Hercule, qui exprime la chose en ces termes *in Epicedio Patris*:

*Plebis erat nostra suprema etate Tribunus,  
Cui decus, & solis Ducibus cessura potestas,  
Hec mihi cum nondum quinta esset Olympias acta  
Cessit, ad hoc avi, senibus data munera tantum.  
Non quod onus perferre animo, membrisque nequiret;  
Cana bis octonis quanquam illi tempora lustris  
Hoc amor, hoc pietas suasere, &c.*

Cependant le Cordelier Augustin Superbi dans son *Apparato* des Hommes illustres de Ferrare a donné tout au rebours 74. ans de vie au fils, & 66. seulement au pere. Pour moi je fonde l'âge que je donne au fils, sur ce que Domicilla Rangona sa mère mourut de l'aveu de Tite son mari, *inter Epnaphia*, le 26. Avril 1487. âgée de 32. ans après seize ans & demi de mariage, d'où je présume qu'Hercule Strozzi en ayant alors quinze ou quinze & demi, en avoit par conséquent

du

C O T T A,

(Jean) Italien d'auprès de Verone, mort âgé de 28. ans, vers le commencement du 16. siècle (6).

1230. **Q**Uoi qu'on ait perdu la plus grande partie des Poësies de Cotta, il en reste encore assés dans le Recueil des *Délices des Poëtes Italiens*, pour voir que c'étoit un esprit assés inégal. Paul Jove témoigne (7), qu'il s'étoit formé sur les Anciens, ce qui lui avoit été d'autant plus facile qu'il étoit fort bien secouru par une mémoire prodigieuse que la nature lui avoit accordée.

Jules Scaliger dit (8) qu'effectivement il

3-

du moins 36. lorsque, comme tout le monde en convient, il mourut l'an 1508.

1. ¶. Le Recueil intitulé *Italorum Poëtarum Delicia*, ne contient pas toutes les Poësies des deux Strozzi, telles qu'on les trouve dans l'édition d'Alde Manuce à Venise 1512. ou de Simon de Colines 1530. à Paris, toutes deux in-8.

2. Jul. Cæs. Scaliger Hypercrit. seu l. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 792.

3. Glaius Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 107.

4. ¶. Elles ne laisserent pas, au rapport de Sabellic, d'avoir place dans la Bibliothèque du Pape; à quoi je pense, ne contribua pas peu la longue Élegie à l'honneur de Pie II. laquelle est à la tête du

5. Livre des *Erotica* de Tite Strozzi.

5. Paul. Jovius Elogior. num. 52.

6. ¶. L'an 1509. Il étoit de Legnago sur l'Adige, & je suis persuadé que c'est lui qu'Érasme Epître 671. nomme par erreur *Pierre Cotta Venitien*.

7. Paul. Jovius Elogior. num. 54.

8. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtic. pag. 796.

Cotta.

avoit composé ses Epigrammes sur le modèle de celles de Catulle, mais qu'il en avoit voulu exprimer la mollesse avec trop d'affectation, pour ne rien dire de plus fâcheux. Il juge que ses Vers Lyriques sont trop durs. & en même tems trop lâches & trop mous: que ses Elégiaques sont si effeminés qu'on ne peut rien dire ni penser de plus lascif ni de plus pernicieux (1), de sorte qu'on voit allés qu'il a voulu découvrir la corruption de son cœur, & qu'il a voulu gêner les autres, en faisant entrer dans ses vers toutes les graces & les beautés qu'il a tâché de trouver dans son Art.

Le même Critique ajoute, que les Scanzons de Cotta ne valent rien, qu'il n'y a rien de plus fade & de plus désagréable, & qu'ils ont été produits en dépit des Muses & d'Apollon.

Cependant Pierius Valerianus n'a point laissé de dire que les Poësies de Jean Cotta ont une élégance & une douceur incomparable, & qu'il y a renfermé les beautés qu'on trouve dans les Ouvrages des Anciens Poëtes (2).

M E-

7. ¶. Scaliger parlant de l'Epigramme Elégiaque de ce Poëte à sa Lycoris dit qu'*adeo molle est, ut vel conatum, vel etiam vota superavit*, que la délicatesse en est si grande, qu'on n'a ni la capacité, ni même l'esperance de la pouvoir atraper. On voit que Scaliger, bien loin d'avoir rien trouvé de pernicieux dans l'Elégie de Cotta, semble au contraire avoir essayé  
d'en

M E N A,

JEAN DE MENA de Cordouë, premier Poëte Espagnol de notre connoissance, vivant au quinzième siècle vers la fin.

1231. **C**'Est à Mena que les Poëtes Es- Mena;  
pagnols ont l'obligation de leur avoir fendu la glace pour passer à la connoissance de l'Antiquité & des belles Lettres, & pour chercher hors de leur pays de quoi enrichir & embellir leur Langue.

Mena avoit si bien imité Dante Aligheri & Petrarque, que s'il n'eût été traversé par la rudesse & la barbarie de son siècle, il auroit été capable de rendre à la Ville de Cordouë cette ancienne gloire qu'elle possédoit autrefois sous les Empereurs Romains. Mais les choses ayant changé de face au commencement du seizième siècle, & la Langue Espagnole étant venuë à se polir, Mena fut négligé & obscurci quand on vit paroître Boscan & Garci-Lafo.

Ses Poësies furent imprimées [in-8.] à Anvers l'an 1552. par les soins de Fernand Nugnez.

Mais je suis surpris (3) non pas de ce qu'An-

d'en faire une aussi délicate; à quoi il déclare qu'il n'avoit pu parvenir, & qu'on ne devoit pas même y aspirer.

2. Johan. Pier. Valerian. de infelicitate literator. lib. 1. pag. 70.

3. ¶. C'est de quoi Baillet ne devoit pas être surpris, lui qui a ci-dessus remarqué à l'article 128. que  
12.

Ména.

qu'André Schott l'a passé, puis qu'il ne parle pas des Auteurs en Langue vulgaire, mais de ce que Dom Nicolas Antonio ne l'ait pas mis dans sa Bibliothèque; & qu'il se soit contenté d'en dire un mot dans sa Préface (1).

## RODRIGUEZ COTA,

(*Rodericus Cotta*) Poëte Espagnol surnommé *El Tio*, c'est-à-dire, l'Oncle, pour le distinguer d'un autre du même nom que l'on ne connoît plus, vivant au commencement du 16. siècle (2).

Rod. Cota.

1231. **C**'Est ce Cota que les Critiques *bis.* font Auteur de la fameuse pièce

la Bibliothèque d'Espagne, qu'il cite, ne contient que les Auteurs qui commencent depuis 1500. d'où il s'ensuit que Jean de Ména Historiographe, & Secrétaire de Jean II. Roi de Castille étant mort l'an 1456. âge de 45. ans, a dû être renvoyé à la *Bibliotheca Hispana Vetus*, où Dom Nicolas Antoine promettoit de comprendre tous les Ecrivains d'Espagne depuis l'Empire d'Auguste jusqu'à l'an de Jésus-Christ 1500. Elle a été depuis imprimée en deux Tomes contenus en un volume *in fol.* à Rome 1696. par les soins & les libéralités du Cardinal Dom Joseph Saens d'Aguirre. C'est effectivement là que pag. 175. du Tom. 2. depuis le nombre 412. jusqu'au nombre 427. inclusivement, il est parlé amplement de Jean de Ména. Cette Bibliothèque, surnommée *Vetus*, qui naturellement auroit dû paroître la première, a pourtant été précédée de 24. ans par l'autre Bibliothèque, où sont contenus les Auteurs depuis 1500. jusqu'à 1672.

1. Nicol. Anton. Præfat. ad Bibl. Script. Hisp. pag. 23.

2. ¶ On doit le croire plus ancien, puisqu'on doute qui de Jean Ména ou de lui est Auteur de la Céléstine, pièce constamment du 15. siècle. Elle étoit déjà fort connue en France du tems de Marot qui a dit dans son 2. Coc-à-l'âne :

Oz



ce Espagnole appellée *La Celestine*, qui est Rod. Cota.  
 une Tragi Comédie de Calliste & de Melibée. Gaspard Barthius Allemand, mais grand amateur des Livres Espagnols, a traduit cet Ouvrage en Latin, & l'a publié sous le titre énergique de *Pornobosco-didascale*. Ce Traducteur que nous avons déjà dépeint ailleurs, comme un Critique plein de tendresse & de bonne opinion pour les Auteurs sur lesquels il a travaillé, ne fait point difficulté de dire (3) que cet Ouvrage Espagnol est un Livre tout-à-fait *Divin*. C'est une espece de jeu comique, rempli de Sentences, d'avis moraux, d'exemples & de figures très-propres pour instruire le  
 Lec-

Or ça le livre de Flammette,  
*Formosum Pastor*, Célestine,  
 Tout cela est bonne doctrine,  
 Et n'y a rien de défendu.

Où l'on voit qu'il parle de la *Celestine* comme d'un Ouvrage aussi commun parmi les gens du monde que le *Formosum pastor* de Virgile, & la Flammette de Boccace. Agrippa en donne la même idée chap. 64. de *vanitate Scient.* où il fait cette énumération de quelques livres dont la lecture pouvoit être dangereuse, *Lancelloti*, par exemple, *Tristanni* (c'est ainsi qu'il faut lire) *Eurealis* (il devoit dire *Euryali*) *Pelegriini*, *Calisti* & *similium*. Endroit qui paroît copié d'après Vivès livre 1. de sa femme Chrétienne. *Lancelloti* dans Agrippa, c'est le Roman de Lancelot du Lac. *Tristanni*, c'est celui de Tristan de Léonois. *Eurealis*, ou plutôt *Euryali*, c'est l'Historiette d'Euryale & de Lucrece par Aeneas Sylvius. *Pelegriini*, c'est le livre Italien contenant les voyages de Jacques Caviceo de Parme pour la belle Genève dont il étoit amoureux, ce qui a donné lieu à l'Auteur d'intituler son livre *il Peregrino* dont j'ai vu une vieille Version sous le nom du *Pérezrin*. Enfin *Calisti* désigne la Célestine, parce que *Calisto* amant de *Melibeia* est le principal acteur de la Comédie Espagnole intitulée *Celestina*.

3. Gaspar Barthius Dissert. & Comment. in Tra-  
 gi-

Mod. Cota.

Lecteur, & ce qu'il y a de remarquable, c'est que la Langue Espagnole a un avantage tout particulier sur les autres pour les Ouvrages de Morale, & celui-ci est un des mieux écrits en cette Langue au jugement du même Auteur, qui dans une Dissertation & dans un petit Commentaire qu'il y a fait, s'étend fort au long sur les avantages que la lecture de cette pièce peut produire à ceux qui voudront régler la conduite de leur vie.

Il dit que tout y contribüé merveilleusement à faire produire ces bons effets; que le style de la pièce est bien travaillé, poli, exact, nombreux, grave & majestueux; qu'on y remarque une habileté & une prudence toute particulière à bien garder les caractères & les mœurs de ses personnages; & que si on l'en veut croire, nous n'avons rien dans ce que les Grecs & les Latins nous ont laissé qui en approche; de sorte que les Espagnols ont grande raison de compter cet Ouvrage parmi les meilleures productions de leur pays.

Voilà quel est le jugement de Barthius, qui

gicomœd. *Porno-Bosco-Did.*

Et ex eo Nicol. Antonius tom. 2. Biblioth. Hispan. pag. 212. 213.

1. ¶. Gyraldus Dialog. 2. des Poètes de son tems dit, parlant de cet *Hermicus*, qu'on l'appelloit en Portugal *Hericus*. Erasme au proverbe *angina vinaria*, & dans son Cicéronien, les deux seuls endroits où il ait parlé de ce Portugais, ne l'a point nommé autrement qu'*Hermicus*. C'est Udalric Zasius Jurisconsulte Alemand qui dans une Lettre du 18. Décembre 1504. imprimée au devant des *Sermones convivales* de Conrad

qui malgré toute la solidité qu'il pourroit avoir, ne doit pas nous empêcher de nous tenir dans des précautions suffisantes pour la lecture de la Célestine. Rod. Coté,

On en a fait une Traduction Française imprimée plus d'une fois. Elle est de Jacques de Lavardin du Plessis Bourrot [in-8. Paris 1578.] mais elle ne contribua pas beaucoup à conserver en nous la haute idée que Barthius a voulu nous donner de cet Ouvrage [dans le livre qui a pour titre *Porno-bosco-didascalus; seu Celestina Latine cum Comm. per Gasp. Barthium* in-8. Francof. 1624.]

### HERMIGO (1) GAJADO,

qu'Erasme appelle *Henri* Portugais, Poète Latin, vivant en Italie, depuis 1495. jusqu'en 1501. (2).

1232. **L** Es Eglogues, les Silves & les Epigrammes Latines de cet Auteur ont été imprimées à Boulogne la grasse in-4. où elles parurent dès l'an 1501. Hermigo Gajado.  
E-

rad Peutinger, au lieu d'*Hermicus Caiadus*, a dit *Henricus Caiadus*. Il y auroit plus de vraisemblance à croire qu'*Hermigo* viendroit d'*Hemerigo* par corruption d'*Emericus*. Mais il est inutile d'user de conjecture, l'Auteur n'ayant jamais varié sur l'Orthographe d'*Hermicus*.

2. ¶. Il mourut à Rome l'an 1503. à force de boire, & voici comment. C'étoit un gros homme fort replet, & par là pouffif. Etant tombé malade, un Anglois de ses amis nommé Christophle Fischer l'alla voir, & lui dit: veux-tu sans t'amuser aux ordon-  
nan-

Hermigo  
Gajado.

Erasme juge qu'il a été heureux dans ses Epigrammes (1), & Beroalde l'aîné témoigne que ses vers font voir que Gajado avoit du génie, qu'ils ont de l'élégance, des ornemens recherchés, de l'agrement & du sel; que ses expressions sont véritablement Latines, ses pensées tout-à-fait Poétiques, & sa Versification exacte & polie; enfin que ses Epigrammes sont fort régulières, qu'elles ont une fin heureuse, & que la pointe y est également juste & ingénieuse (2).

Pour achever le jugement ou plutôt l'éloge de ce Poète, il faut ajouter que le Pape Alexandre VII. en a fait donner à Dom Nicolas Antonio un témoignage favorable par le savant & le vertueux Cardinal Bona, & que c'est à ce Souverain Pontife que l'on a l'obligation de le voir inseré dans la Bibliothèque des Ecrivains d'Espagne (3).

## MU-

nances de tes Médecins, te guérir par un remède sûr? Prends-moi de bon vin. Et dans le moment lui ayant fait venir du Vin Corse de quatre ans, le bon Hermicus en but tant qu'il acheva d'en perdre la respiration & en mourut. De la manière dont Erasme au proverbe cité conte la chose il semble parler de *visu*, & comme il étoit à Rome en 1508. j'ai daté par cette raison la mort d'Hermicus de cette année-là.

1. Erasmus in Dialogo Ciceroniano & ex eo Nic. Ant. &c.

2. Phil. Beroald. resp. ad Lud. Teixeira apud eundem.

3. Ni-

MUTIO AURELLI,

(*Johan. Mutius Aurelius*) (4) de Mantouë,  
Poëte Latin, vivant au commencement  
du 16. siècle.

1233. **L** Es Poësies de cet Auteur ont été imprimées dans le Recueil des *Délices des Poëtes Latins d'Italie*. Jules Scaliger louë cet homme de l'exactitude qu'il a apportée dans la structure de ses vers (5). Il dit qu'il a observé avec le dernier scrupule toutes les regles de la mesure & de la cadence, qu'il a eu un soin particulier de bien choisir les mots & de les placer fort à propos; qu'il s'est appliqué à limer son discours & ses pensées & celles des autres, auxquelles il donne un tour si naturel qu'on les prendroit aisément pour les siennes. Il ajoute que Mutius a mis en usage toutes les mignardises & les afféteries de Catulle, & qu'il a même un avantage considérable sur cet Ancien, qui est celui de

Mutio Aurelli.

3. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hispan. Script. pag. 432. 433.

4. ¶. Il se nommoit *Arellius*, selon Gyraldus à qui étant fort jeune il lut son Hymne héroïque de S. Jean Baptiste, quelques Elégies & quelques Epigrammes. Pierius au Dialogue 1. de *Literat. infelic.* le nomme *Arellius*, & dit que peu de tems après avoir été fait Gouverneur d'une place par Leon X. il fut trouvé mort avec sa mule au fond d'un puits, ce qui arriva, comme on l'apprend de Gyraldus, parce que les Habitans que ce Gouverneur opprimoit, pour se venger de ses vexations le tuèrent.

5. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. feu 1. 6. Poët. cap. 792.

Mutio Au-  
relli.

de n'avoir rien de grossier ni de rustique comme lui, & d'être par conséquent plus modéré, plus discret & plus composé que lui.

### GABRIEL ALTILE', (1)

Ou *Altilius*, natif de la Lucanie aujourd'hui la Basilicate, Evêque de Buxente, aujourd'hui Policastro, dans la Principauté ultérieure (2) au Royaume de Naples, sur la fin du 15. siècle & le commencement du suivant, mort âgé de plus de 60. ans.

Gabriel  
Altilius.

1234. **P**AUL Jove dit que cet Altilius étoit délicat, tendre & admirable dans ses Elégies, & qu'il a excellé dans les vers héroïques (3) comme il l'a fait voir dans l'Epithalame d'Isabelle d'Arragon.

Jules Scaliger témoigne aussi (4) que cet Epithalame est très-bon ; mais qu'il auroit été encore meilleur s'il eût eu la force de se modérer lui-même, mais que l'indiscrétion qu'il a eue de vouloir dire tout ce qu'il savoit, & de vouloir épuiser son sujet, fatigue & rebute son Lecteur. Pon-

1. ¶. On ne doit non plus dire d'*Altilius Altilé*, que de *Virgilius Virgilé*.

2. ¶. C'est dans la citérieure.

3. Paul. Jovius Elog. 125. pag. 268. edit. in-8. Basil.

4. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. feu I. 6. Poët. pag. 798.

5. ¶. Bayle au mot *Altilius* a remarqué (lettre E) que

Pontanus & Sannazar jugeoient si avantageusement de ses vers qu'ils ne le croyoient point inférieur aux meilleurs Poëtes de l'Antiquité, comme le rapporte Paul Jove, qui ajoute plaisamment qu'on n'auroit pas dû pardonner à Altilius l'ingratitude avec laquelle il avoit quitté les Muses & la Poësie, après qu'on l'eût fait Evêque, s'il n'eût apporté pour prétexte qu'il vouloit se mettre à l'étude de l'Écriture Sainte. Les Poësies d'Altilius sont au premier tome des *Délices des Poëtes d'Italie* (5)

Gabriel  
Altilius.

CONRAD CELTES PRO-  
TUCIUS,

Allemand, Poëte Latin, natif de Swinfurt sur le Mein, près de Wirtzburg en Franconie, premier Bibliothécaire des Empereurs d'Allemagne, le premier des Poëtes du Pays qui furent couronnés, ou qui reçurent le Laurier Poëtique de la main de l'Empereur. Ce fut Frederic III. qui fit cet honneur à Celtes, à la sollicitation de Frederic Duc de Saxe. Celtes avoit alors 32. ans. Il étoit né l'an

que le Commentateur anonyme de Sannazar, (c'est Jean Broukufius) avoit pag. 185. &c. de son Commentaire, fait présent au public de trois ou quatre Pièces anecdotes d'Altilius: mais s'il avoit su que ces prétendues Pièces anecdotes avoient paru des l'an 1555. à la suite des Poësies de Basilius Zanchius imprimées à Bâle in-2. chés Oporin, n'auroit-il pas eu sujet de dire que ce Commentateur ou s'étoit trompé, ou avoit voulu tromper?

l'an 1459. le premier de Février. Il mourut l'an 1505. selon l'opinion commune (1); mais l'an 1508. le quatrième jour de Février, selon Lambecius.

Conrad  
Celtas.

1235. **P**our bien juger du mérite de Celtas dont les Poësies furent imprimées en 1502. in-4. à Nuremberg & ailleurs depuis ce tems-là (2), il faut considérer l'état de son siècle & celui de son Pays, dans lequel il peut passer pour un des restaurateurs des belles Lettres, & particulièrement de la Poësie. Sur ce pied  
ON

1. ¶. L'opinion commune au contraire est qu'il mourut en 1508. Car c'est celle de Fichard, suivie par Melchior Adam & depuis par Lambecius. C'est même celle de Vossius puisque convenant que Celtas né en Février 1459. mourut en Février à l'âge de 49. ans complets, il s'ensuit nécessairement que Celtas mourut en 1508. & qu'il y a par conséquent erreur de chiffre dans Vossius.

2. ¶. Il s'est mal expliqué. Les Poësies de Conradus Celtès imprimées à Nuremberg l'an 1502. in-4. ne l'ont pas été depuis. Celles qui parurent du même Poëte l'an 1513. à Strasbourg aussi in-4. sont très-différentes. Ce sont toutes pieces Lyriques, au lieu que celles de l'édition de Nuremberg sont toutes Elégiaques. Elles contiennent quatre livres de ses amours pour quatre maitresses qu'il eut, Hasiline, Elsule, Ursule & Barbe. Il quitte au 2. livre Hasiline, de laquelle il n'avoit pas lieu d'être content, l'ayant surpris jusqu'à deux fois en flagrant délit. Il ne fut pas plus heureux avec Elsule, témoin l'Élégie 6. du 2. l. de laquelle il n'y a qu'à lire l'argument. Les Elégies suivantes sont des reproches continuels à cette Elsule de ses débauches. Le 3. livre a pour sujet les amours d'Ursule, des infidélités de laquelle il se plaint en plus d'un endroit. Il en parle comme d'une jeune fille, belle à ravir, qui n'avoit  
que



on conviendra aisément qu'il n'étoit pas Conrad  
Celts,  
entièrement indigne des honneurs qu'il a  
reçus de ses Princes & de ses compatriotes.  
Après Rodolphe Agricola, il y avoit peu  
de Savans en Allemagne, auxquels il ne  
pût disputer le rang de préséance: mais il  
faut convenir que ce grand Pays a produit  
dans la suite des Poètes plus habiles & plus  
sages que lui (3).

PIER-

que 19. ans. Elle mourut de peste. Il en fut extré-  
mement touché. On en peut juger par la 14 & der-  
niere Elégie du 3. l. Le 4. est employé à chanter  
ses amours avec Barbe, un peu biberonne, & jalouse  
jusqu'à l'emportement. Tout cela est décrit avec  
beaucoup de naïveté ou plutôt de grossièreté. Il se  
laisse quelquefois échapper certaines boutades qui au-  
roient peine à passer aux pays mêmes qui ne sont  
pas d'Inquisition. Tel est un endroit de l'Elégie 6.  
Il y en a un très caustique contre la France, au sujet  
de Marguerite d'Autriche renvoyée à Maximilien son  
père, après avoir été fiancée à Charles fils de Louis  
XI. Le volume imprimé à Strasbourg contient 4.  
livres d'Odes, un d'Epodes, & un *Carmen seculare*  
Sapphique. L'Ode 9. du 3. livre fait l'éloge de l'A-  
lemand inventeur de l'Imprimerie. On a inséré  
quelques unes des pièces de Celtes dans le 2. volume  
de la Collection intitulée *Delicia Poëtarum Germano-*  
*rum*, mais en si petit nombre, qu'elles ne font pas  
la huitième partie des Poësies de cet Auteur.

3. De Honorib. Celtæ redditis vid. præcipuè Petr.  
Lambecius Commentar. de Biblioth. Cæsar. Vindob.  
lib. 1. num. 34. 35. pag. 31. 32.

Vid. & Voss. de Hist. Lat. lib. 3. cap. 10. pag. 641.  
ubi mortuus Celtes dicitur anno 1505. pridie Non.  
Febr.

## PIERRE CRINITUS,

De Florence, mort vers l'an 1505. (1) en la fleur de son âge, d'un faitissement qu'il eut d'une tasse d'eau fraîche, qu'un de ses Ecoliers lui avoit jetté au sortir de table, croyant se divertir avec lui, selon Paul Jove (*Elog.* 55.)

Il s'appelloit PIETRO RICCI dans son Pays, & il n'avoit pas 40. ans quand il mourut.

Pierre Cri-  
nitus.

1236. **C**Rinitus s'est exercé dans divers genres de Poësie. Ses vers ont été imprimés au premier tome des Délices des Poëtes Latins d'Italie. Le Giraldi témoigne (2) qu'ils ne sont pas entièrement à rejeter, mais qu'ils ne valent pourtant pas mieux que sa prose. On retrouve dans ses vers le même génie & les mêmes qualités d'esprit que dans ses autres compositions, beaucoup d'ostentation, & de riches promesses, conçûes en des expressions souvent magnifiques, mais toujours enflées, qui ne produisent que du vent ou de

1. ¶. La dédicace de ses Vies des Poëtes étant datée du 1. Novembre 1505. il y a grande apparence qu'il n'est mort que l'année suivante.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis avi sui, & ex eo Ger. Joh. Voff. de Histor. Latin. cap. 12. pag. 673. lib. 3.

3. Olavius Borrichius Dissertation. de Poët. Latin. pag. 97.

4. ¶. L'Auteur apparemment avoit écrit *Cervetto*.

de la bagatelle. Mr. Borrichius semble dire néanmoins (3) que ce jugement du Giraldi est un peu trop sévère, & qu'il auroit pû se contenter de nous persuader que les Poësies de Crinitus ne sont pas au goût de tout le Monde.

Pierre Crinitus.

\* *Petrus Crinitus de honesta disciplina, de Poëtis Latinis, & ejusdem Poëmata in-4. Basil. 1532. \**

## JEAN JOVIEN PONTANUS,

(*Gio: Gioviano Pontano*) natif de la Terre de Corretto (4) dans l'Ombrie, autrefois *Ceres & Ceretum*, habitant de Naples dès sa première jeunesse, mort l'an 1505. selon Vossius (5) & les autres, à l'âge de 78. ans, ou plutôt l'an 1503. à l'âge de 82. ans sur la foi de son Epitaphe.

1237. **C** Et homme excelloit dans plus d'une sorte de connoissances, & il ne s'est pas borné à un seul genre d'écrire. J'ai rapporté ailleurs ce que quelques Critiques ont pensé de quelques-uns de ses Ouvrages en prose, & je dirai ici en peu

Jean Jovien Pontanus.

L'usage est pour *Cereto*. Les Pontans tiroient leur nom de *Ponte Bourg* voisin de *Cereto*.

5. ¶ Je ne doute nullement qu'ici encore comme ci-dessus à l'article de Celtès, il n'y ait faute au chiffre dans Vossius, parce qu'ayant remarqué, après Paul Jove, que Pontan étoit mort au même mois qu'Alexandre VI. savoir au mois d'Août, il a vraisemblablement voulu donner à entendre qu'il étoit mort la même année, savoir l'an 1503. sans quoi la remarque du mois seroit extrêmement frivole.

Pontanus.

peu de mots ce qu'on a remarqué de plus important sur ses Vers, qui composent ordinairement le quatrième tome de ses Oeuvres, [ix-8. à Bâle 1556.] contenant son *Uranie*, ses *Météores*, ses *Jardins des Hesperides*, ses *Eglogues*, ses *Epigrammes*, ses *Baies*, son *Eridan*, ses *Amours*, ses *Tombeaux*, ses *Vers funébres*, &c.

C'est un sentiment assés commun (1) que Pontanus a mieux réussi dans ses vers que dans sa prose, du moins ne peut-on pas nier qu'ils ne soient plus travaillés & plus polis, comme le dit Paul Jove.

Si l'on en vouloit croire le Gaddi, il n'y auroit pas de genre de Poësie dans lequel il n'eût surpassé les Anciens, & il auroit pû traiter les Maîtres & les Peres même qui ont donné la naissance à ce bel Art, comme Jupiter a traité Saturne (2), c'est-à-dire détrôner tous les autres & régner seul. Il prétend qu'il passe souvent Catulle dans ses Hendécasyllabes; qu'il a effacé tous ceux qui ont fait des pièces funébres par les siennes, qu'il y a peu de Poëtes à qui il devoit céder le pas pour ses Elégies, pour ses Jardins des Hespérides, & son Uranie, où il fait une alliance assés ingénieuse de l'Astrologie & de la Philosophie.

Mais quelque grand flateur que paroisse  
ce

1. Paul. Jovius Elogior. numer. 47.

2. Jacob. Gaddius tom. 2. de Scriptorib. Non-Eclesiast. pag. 164. 165. & sequentib. apud Leon. Nicod. in Addit. ad Nic. Topp.

3. Francisc. Florid. Sabin. Apolog. advers. calumniat.

ce Critique, il n'a point laissé de recon- Pontanus,  
noître que Pontanus n'avoit passé person-  
ne dans le genre Lyrique, & c'est presque  
vouloir nous laisser croire qu'il n'y a pas  
fort bien réussi. Et pour ce qui regarde les  
Hendécasyllabes, Floridus Sabinus a jugé  
(3) que c'étoit faire encore beaucoup  
d'honneur à Pontanus de lui laisser pren-  
dre le rang d'après Catulle sur le Parnasse.

La modération de ce sentiment est d'au-  
tant plus remarquable que Sabinus étoit  
un de ces zélés admirateurs de Pontanus,  
qui tâchoient de le rendre égal aux plus  
grands hommes de l'Antiquité. Et l'on  
doit encore estimer la violence qu'il s'est  
faite pour excepter Virgile de ce nombre,  
& pour vouloir reconnoître que Pontanus  
a tâché de se former sur ce modèle, aspi-  
rant à la perfection du genre héroïque. Il  
dit qu'il n'y a rien dans la majesté, la me-  
sure, la cadence, l'ingénuité, la douceur,  
la force, la gravité, l'élévation, la clarté,  
l'agrément & les autres qualités ou orne-  
mens du vers héroïque dans Virgile, qu'il  
n'ait observé fort exactement, & qu'il ne  
se soit rendu comme propre & naturel(4).

Le Giraldi parlant des Poètes de son  
siècle, dit (5) qu'il a coutume de compa-  
rer notre Pontanus avec tous ceux de l'An-  
tiquité; mais que ce Parallèle, qui ne mé-  
rite

niat. L. L.

4. Gerard. Joh. Vossius lib. singul. de Poëtis La-  
tin. pag. 78. 79. ex eod. Flor. Sabino.

5. Lil. Gregor Gyrald. Dialog. 1. de Poëtis sui  
xvi pag. 383. 384. &c.

Pontanus.

rite pourtant pas ce nom à cause de son inégalité, ne sert presque qu'à lui faire voir la différence qui se trouve entre le Poëte moderne & ceux d'entre ces Anciens principalement, qui sont au-dessus de toute comparaison. Il prétend que Pontanus se donne trop de liberté, qu'il n'a point assez de fermeté ni d'uniformité, & qu'il n'est pas même toujours fort régulier, soit parce qu'il n'a pas crû devoir s'affujettir à des règles qu'il ne jugeoit pas bien établies, soit parce qu'étant Secrétaire d'Etat sous le Roi Ferdinand, & Président de la Chambre Royale ou de la Cour Souveraine de Naples, les affaires publiques lui ôtoient le loisir qu'il auroit souhaité donner aux Muses. Mais ces obstacles n'ont pû empêcher néanmoins qu'il ne devînt le plus docte, & le plus accompli des Poëtes de son siècle, selon le même Giraldi, & qu'il ne passât même Politien en élégance, en beauté & en politesse. C'a été aussi le sentiment de Mr. Borrichius (1), & le Sieur Lionardo Nicodemo qui a fait les additions à la Bibliothèque Napolitaine du Toppi, prétend (2) que Pontanus est à l'égard de Politien ce qu'Entellus avoit paru à l'égard de Dares. Ju-

1. Oläus Borrichius Differtation. de Poët. Latin. pag. 103. 104.

2. Leonard. Nicodem. add. ad Bibliothec. Neapolitan. Nic. Toppi. in *Gioviano*.

¶ Léonard Nicodeme n'a fait en cela que copier mot à mot Gyraldus.

3. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices cap. 807.

4. ¶ Ces deux mots *candorem* & *venustatem* qu'il rend

Jules Scaliger reconnoît (3) que les Poë. Pontanus.  
 fies de Pontanus ont du nerf, de l'harmonie, du naturel, & de la beauté (4); & que toutes ces qualités jointes ensemble, ont bien été capables de former le corps de ses vers, mais qu'elles n'ont pû leur donner l'ame qui consiste dans la belle médiocrité, & dans le juste tempérament qui est nécessaire à toutes choses. Il a fait, dit-il, le contraire de ce qu'on raconte de Virgile, qui avoit coutume de produire un grand nombre de vers le matin que son esprit étoit plus libre, plus tranquile, & en même tems plus échauffé, & qui les réformoit l'après midi par des retranchemens qui réduisoient souvent ces productions du matin à la dixième partie de ce qu'elles étoient.

Au lieu que Pontanus jettoit sur le papier tout ce que son imagination lui fournissoit d'abord, & qu'en le relisant il avoit coutume d'y ajouter toujours quelque chose & d'y insérer de nouveaux vers. Ainsi il semble avoir eu pour ses vers plus de respect & de retenue que pour sa propre réputation, à laquelle il a fait une brèche considérable pour n'avoir osé toucher à ceux-

rend par du naturel & de la beauté, devoient être rendus par de la netteté, & de l'agrément. Pontan n'avoit pas beaucoup de naturel pour la Poësie. Raphaël Volaterran qui l'avoit connu en rend ce témoignage, & le compare à Silius Italicus, moins Poëte par nature que par art; ajoutant qu'il étoit néanmoins parvenu en imitant les anciens à mettre dans ses vers une politesse qu'aucun de ses contemporains n'avoit égalée.

Pontanus.

ceux-là. C'est ce qui l'a rendu trop diffus, & trop enflé dans les endroits même où l'on trouve des agrémens.

Mais il y a un défaut dans les Poësies de Pontanus, qui est encore plus considérable que ceux que nous venons de marquer. C'est celui de l'honnêteté & de la pudeur, qu'il n'a point fait difficulté de violer en divers endroits par des expressions lascives & par des obscénités. C'est ce qu'Erasme a remarqué principalement dans ses Epigrammes (1), ajoutant avec raison que cela en diminuë beaucoup le prix.

## A C.

1. Erasmi. in Dialogo Ciceroniano pag. 204.

2. ¶. On a déjà remarqué dans le Ménagiana pag. 172. & 173. du tom. 1. que Jule Scaliger se trompoit extrêmement, soit dans le jugement trop avantageux qu'il faisoit de cet Auteur, soit dans le tems où il le faisoit vivre, le plaçant vers le milieu du seizième siècle, quoiqu'il fût aisè de prouver qu'il étoit plutôt du treizième. Il se trompe encore & bien fort quand il l'appelle Accius, apparemment parce qu'il avoit vu une vieille édition de ces fables in-8. sans marque de tems ni de lieu, mais très-assurément d'Italie, le premier feuillet desquelles portoit ce titre: *Fabula de Esopo historiate*, & celui-ci au revers: *Accii Zucchi Summa Campanae Veronensis viri eruditissimi in Esopi Fabulas interpretatio per rythmas in libellum Zuccharinum inscriptum contexta feliciter incipit*. Ce titre que j'ai copié tout au long avec ses fautes d'orthographe, fait voir que Scaliger n'a pas pris garde qu'Esopè est regardé comme le véritable Auteur de ces fables Latines en vers Elégiaques, & que cet Accius Zucchus né dans la *Campagna di Verona* est Auteur de la *Summa*; c'est à-dire du Commentaire Italien sur ces fables. Ce Commentaire consiste en deux mauvais Sonnets à la suite de chaque fable, le premier intitulé *Sanetto materiale*, parce qu'il est

com.



A C C I U S,

Poète Moderne, vivant au commencement du seizième siècle, selon Jules Scaliger (2).

1238. **O**N attribuoit à cet Auteur une Paraphrase des Fables d'Ésope en vers Elégiaques. Jules Scaliger dit (3) que c'est un Poète tout-à-fait exact & fort harmonieux. Il ajoute que ses Maîtres avoient remarqué qu'il n'avoit jamais fait une *Esthlipse*, c'est-à-dire, une élision de l'*m* dans tous ses vers, mais que pour lui il en avoit pourtant trouvé une ou deux (4).

Accius.

Mais

comme une traduction littérale de la fable Latine; le second, *Sonetto morale*, parce qu'il expose le sens moral qu'elle contient. Rien au reste ne marque mieux le peu de goût de Scaliger en matière de style que l'estime qu'il fait de la diction de ces fables, où l'on trouve comme Barthius même en convient, les façons de parler les plus barbares.

3. Jul. Cas. Scalig. Hypercritic. feu lib. 6. Poëtic. pag. 789.

4. ¶. Pour moi qui ai lu ces fables avec attention d'un bout à l'autre, j'ai reconnu que l'Auteur abhorroit si fort ces élisions que dans le seul endroit de ses vers qui en demandoit une, il n'avoit pas voulu l'admettre ayant mieux aimé dire:

*In gallo stolidum, in jaspide pulchra Sophia*

*Donâ notes,*

que de manger devant *in* la dernière syllabe de *stolidum*. Barthius n'a rien fait qui vaille en lisant contre l'intention du Poète;

*In gallo stolidum, tu in jaspide pulchra Sophia*

*Donâ notes.*

Il n'a pas pris garde que l'Auteur écrivoit & prononçoit *jaspis* comme *jam* & *jactare*, témoin ce 2. vers de la même fable qui est la première de toutes:

*Dum stupet inventa jaspide, gallus ait.*

Mais voici, dit ce Critique, le jugement que je fais de cet Auteur. Il a si bien dit ce qu'il a voulu dire que je n'aurois pas pû mieux faire MOI-MEME. C'est pourquoi les Poëtes novices doivent l'étudier & l'apprendre, non seulement à cause de l'utilité des fables, mais encore pour la netteté & la pureté des vers. Il ne faut pourtant pas s'assujettir si fort à l'imiter dans l'affectation qu'il fait paroître quelquefois à renfermer beaucoup de sens en peu de mots, & à employer des pointes & des jeux de mots comme on feroit dans l'Epigramme.

## JANUS (1) PANNONIUS,

Evêque de la Ville de Cinq-Eglises dans la basse Hongrie, dite par les Allemans Funfkirchen, par les Hongrois Otegiafac, & par les Turcs Petscheu, vivant sous le Roi Mathias Huniade (2), au commencement du seizième siècle.

1238

1. ¶. Quelques-uns disent que son nom de famille étoit *Hungaret*. Il ne peut avoir vécu au commencement du 16. siècle, puisqu'il mourut avant Mathias Corvin Roi de Hongrie, mort l'an 1490. C'est ce que Pierius, cité ici par Baillet, atteste l. 1. de *Literat. infelic.*

2. ¶. Il étoit fils de Jean Huniade, mais il n'est appelé que Corvin: Mathias Corvin, & non pas Mathias Huniade.

3. ¶. Cet Ouvrage n'est point connu, & nul Auteur digne de foi n'en a parlé.

4. G. Math. Konigius Biblioth. Vet. & Nov. pag. 604.

Joh,

1238. *bis.* C'Étoit le premier homme de son pays pour les belles Lettres qu'il étoit venu cultiver en Italie auparavant que de les faire fleurir en Hongrie. On dit qu'il parloit & qu'il écrivoit en Latin comme un Romain du bon siècle, & en Grec comme un véritable Athénien. Janus Pannonius.

Il a laissé des Elégies & des Epigrammes qui lui ont acquis de la réputation, au moins en son tems. Mais quelques-uns prétendent qu'il s'est surpassé lui-même dans les Annales d'Hongrie qu'il a mises en vers héroïques (3). En un mot il avoit trop de mérite pour avoir donné lieu à la disgrâce dans laquelle Pierius dit qu'il finit ses jours (4).

\* *Panegyricus, Elegiæ, & Epigrammata.* in-8. Venet. 1553. \*

## J. FRANC. QUINTIANUS STOA (5)

De Bresse, vivant vers l'an 1510. & plus tard

Joh. Pierius Valerian. de infelicitate Literator. pag. 27. 28. &c.

5. ¶ Il quitta, dit le Ghilini, son nom de famille, qui étoit Conti, pour prendre celui de *Quintianus*, de Quinzano Bourg où il naquit dans le territoire de Bresse. *Quintianus*, lui, nous en donne une autre raison que sa vanité lui fait imaginer. Il dit que les Poètes ses camarades le surnommèrent ainsi, parce qu'il prenoit soin de les garantir des Plagiaires, à l'exemple de ce *Quintianus* qui en garantissoit *Martial*, comme celui-ci le témoigne, Epigramme 53. du 1. livre. Cela est un peu tiré de loin. Un trait de vanité encore plus grande, lui a fait dire

tard (1) Poëte Latin.

Quintianus  
Stoa.

**C**Et Auteur a fait diverses Poë-  
sies Chrétiennes sur les princi-  
paux Myfteres de notre Rédemption, &  
particulièrement sur la Naiffance de J. C.  
fur fa Mort, fa Réfurrection, fon Ascen-  
fion, & fur le Jugement qu'il doit faire  
des vivans & des morts. Elles parurent à  
Paris *in-fol.* en 1514. avec fes autres Ou-  
vrages (2).

Jules Scaliger témoigne (3) qu'il est un  
peu plus exact dans fes vers que dans fa  
profe, ou du moins que fes affectations y  
font plus supportables; mais qu'ayant fui-  
vi le génie des deux Beroaldes & de J. B.  
Pie (dont nous avons parlé aux Critiques  
Grammariens), il a augmenté encore leurs  
fau-

que fes mêmes camarades admirant fa prodigieufe fa-  
cilité pour les vers, jusque là qu'il en faisoit quel-  
quefois un millier par jour, s'écrioient en le voyant,  
qu'il étoit *Μετὰν Στῶα*, le portique des Muses, d'où  
cet autre furnom de Stoa lui étoit demeuré. Tout  
cela se trouve en divers endroits de fes Epographies,  
c'est le titre d'un Traité de profodie qu'il a composé,  
où voulant enseigner la juste mesure des syllabes,  
il enseigne souvent à faire brèves les longues, & lon-  
gues les brèves.

1. ¶. Quintianus c. 21. de sa 1. Epographie dit  
qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit dans sa 25.  
année, & comme ce fut le dernier de Juin 1511. qu'il  
acheva ce Traité, on juge de là qu'ayant 25. ans en  
1511. il étoit né l'an 1486. Jean Planerius Quintia-  
nus, dont il y a 57. Epitres Latines imprimées à Ve-  
nise in-4. 1584. a écrit dans la 56. la Vie de ce Quin-  
tianus son compatriote, qu'il dit être mort d'esquinan-  
cie le 7. d'Octobre 1557. âgé de 73. ans, d'où il  
s'ensuivroit que Quintianus seroit né en 1485. Cela  
n'est pas d'une grande conséquence, d'autant plus  
que

fautes par la grandeur de son esprit (4).

Quintianus  
Stoa.

Il ajoute que les Sommaires qu'il a faits des Métamorphoses d'Ovide, font assés connoître que rien ne lui manquoit que le jugement (5). Il reconnoît pourtant qu'il y en a un peu dans une Tragédie (6) que Stoa avoit faite, & qui n'est pas tout-à-fait à rejeter selon lui, disant que la difficulté de la matière ne l'a point empêché de faire de bons vers.

JEAN AURELIUS AUGURELLUS,

De Rimini, surnommé *Le Petit-homme au grand Génie* (7), Poète Latin, vivant vers l'an 1510. & 1515. mort âgé de 83. ans à Trevis.

1240.

que le Ghilini ne donnant à Quintianus que 72. ans de vie, cet age s'accorde bien avec le tems de la naissance du Poète placée en 1486. avant le mois de Juin, & avec le tems de sa mort placée en 1557. au mois d'Octobre.

2. ¶. Ce fut Badius qui imprima en 1514. à Paris *in-fol.* les Ouvrages ici spécifiés: mais ce fut Jean Gourmont qui la même année y imprima *in-4.* d'autres Poësies du même Auteur, savoir la Cléopole, l'Orphée, les Distiques sur chaque fable des Métamorphoses d'Ovide &c. C'est ce qu'il étoit à propos de distinguer.

3. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 788. 789.

4. ¶. Il devoit dire par *l'extravagance de son esprit.*

5. ¶. Il falloit ajouter *& le style.*

6. ¶. Il y a deux Tragédies de Quintianus, l'une de la Passion *Theandrothanatos*, l'autre du Jugement final *Theocrisis*, dont la meilleure ne vaut rien.

7. ¶. Ceci est avancé sans preuve. On n'en fait du moins aucune, si ce n'est que Baillet en lisant cet

Augurel-  
lus.

1240. **O**N a de cet Auteur des *Odes* & des *Élégies*, dans lesquelles Paul Jove dit (1) que l'on trouve une simplicité tout-à-fait Romaine, & des vers *iambes*, qui, selon le même Auteur, approchent assés de la perfection de ceux des Anciens; ce qui est d'autant plus estimable que personne d'entre les Modernes n'y avoit encore réuffi.

Mais Scaliger prétend que les *iambes* qu'il a mêlés parmi ses pièces Lyriques, sont moins coulans & moins beaux que les autres, qu'ils n'ont ni liaison ni force pour se soutenir (2). Il a donc fait aussi des pièces *Lyriques*, mais elles ne sont presque pas supportables au jugement du même Critique; parce que ce genre de Poësie demande de la vivacité, de l'enjouement, de la force, de la délicatesse, de la noblesse, de la grandeur, un tour aisé, un air poli, & beaucoup de jugement. Cependant Aurelio Augurelli n'avoit presque aucunes de ces excellentes qualités, & ses Lyriques sont dans le genre le plus bas & le plus rai-

éloge d'Augurel dans Paul Jove: *Non est cur miremur in pusillo corpore vivacissimi hominis Aurelii Augurelli præcæltum ingenium enituisse*, ait cru que ces paroles *in pusillo corpore præcæltum ingenium* n'étoient pas de l'invention de Paul Jove, mais qu'il les avoit rapportées comme une façon de parler qui couroit alors en faveur d'Augurel, & qui avoit passé en Proverbe. Ce qui est une pure illusion. Voyés touchant cette louange de *præcæltum ingenium* donnée à Augurel, ce qu'en a dit Balzac dans ses Entretiens pag 615. du tom. 2. *in-fol.*

1. Paul Jovius Elogior. num. 68. pag. 159. 160. edit.

rampant, & ils font fans charnure, fans couleur & fans ame. Augurellus.

Ses Discours ou Sermons ne font véritablement que des discours, c'est-à-dire des mots & du babil, les choses y font débitées fans solidité, on n'y trouve aucune solidité, tout y est trivial pour ne pas dire fordidé, enfin il n'y a mis ni sel ni vinaigre, pour me servir des termes du Critique.

Augurelli étoit fou de la passion de souffler & de faire de l'or, & il en fit un Poëme sous le titre Grec de Chrysopeie (3); ce qui a donné lieu à plusieurs de le railler, comme l'a remarqué Lorenzo Crasso (4). Cependant c'est la meilleure de ses pièces, au jugement des Connoisseurs. Scaliger lui-même témoigne qu'elle est plus travaillée que les autres, mais il ajoute qu'elle n'a presque rien de l'esprit Poëtique, & qu'elle est si languissante, que vous diriez qu'elle n'est composée que de vers qui vont rendre l'ame.

\* Jo. Aur. Augurelli, lib. III. Chrysopeie

edit. in-12.

2. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 785.

3. ¶ Il falloit dire *Chrysopeie*. On a fait bien des contes d'Augurel à l'occasion de ce Poëme: Entre autres que l'ayant présenté à Leon X. le Pape en reconnaissance lui avoit donné une belle & grande bourse toute vuide, disant qu'un homme qui avoit le secret de faire l'or, la rempliroit aisément. Ce qu'en rapporte Verville chap. 79. de son *Moyen de parvenir*, est fort plaisant.

4. Lorenzo Crasso de Poët. Græc. pag. 80.

Augurel-  
lus.

*pœæ Carmin. in - 8. Antuerpia 1582.*  
 — *Ejusdem Poëmata quedam in-8. Ve-*  
*net. 1505. Aldi, & in-8. Geneva 1608.*

## LE PULCI (i),

Poëte Italien , dont je ne connois ni le tems ni le lieu natal, à moins qu'on ne dise qu'il étoit d'Aquila au Royaume de Naples , qui est le lieu de la naissance des Pulci de notre siècle.

Le Pulci.

1241. **L**E P. Rapin dit que le Pulci, dans son Poëme du *Morgante*, ne

1. ¶. Baillet, ce qui est remarquable pour un Bibliothécaire, ne connoissant point un Poëte aussi fameux que le Pulci, & n'en pouvant rapporter que ce qu'il en avoit lu dans les Réflexions du P. Rapin sur la Poëtique, se trouva extrêmement embarrassé touchant ce qu'il en devoit dire. Pour en avoir des nouvelles, au lieu d'aller à Florence, il prit le chemin de Naples. Il consulta la Bibliothèque du Toppo, où, à la faveur de la Table, ayant démêlé un Alessio Pulci, Auteur d'un panégyrique du Roi d'Espagne Philippe IV. il s'est imaginé, parce que ce Pulci étoit d'Aquila au Royaume de Naples, que le Pulci Auteur du *Morgante* pouvoit bien en être aussi. Jamais conjecture n'a été moins heureuse que celle-là. Le Pulci dont il s'agit, nommé Luigi, étoit de Florence. Il entreprit son *Morgante* à l'instance de Lucrece Tornabuoni mère de Laurent de Médicis, morte le 25. Mars 1482. C'est un Poëme en rime octave de 28. chants, d'un goût original. L'Auteur s'y est mis au dessus des règles, non pas de dessein, comme Vincent Gravina lui a fait l'honneur de le croire, mais parcequ'il les a entièrement ignorées. Fort en repos du jugement des Critiques, il a confondu les lieux & les tems, allié le comique au sérieux, fait mourir burlesquement de la morsure d'un cancre marin au talon le Géant son Héros, & cela dès le 20. li-



ne garde pas la bien-séance, & qu'il y Le Pulci,  
confond le sérieux avec le plaisant (2).

Il écrit encore ailleurs que ce Poëte paroît s'être laissé gâter aux Livres de Chevalerie & aux Romans de son tems. Voyés ci-après au titre d'Arioste.

\* *Morgante Maggiore, composto per Luigi Pulci, in-4. in Firenze 1500. — Idem corretto per M. Lodovico Domenichi in-4. in Vinegia 1545. — Girolfo Calvano di Luca Pulci, con la Giostra, del magnifico Lorenzo de Medici in-4. in Fiorenza 1572. — Opere Poëtice di Luca Pulci, insieme con le Epistole composte del medesimo in-4. in Fiorenza 1582.\** RI-

livre, en sorte qu'il n'en est plus parlé dans les huit suivans. La naïveté de sa narration a couvert tous ces défauts. Les amateurs de la diction Florentine font encore aujourd'hui leurs délices de la lecture du Morgante, sur tout quand ils en peuvent rencontrer un exemplaire de l'édition de Venise 1546, ou 1550. accompagnée des explications de Jean Pulci neveu de l'Auteur. Quelques-uns comme Teofilo Folengo stance 20. du chant 1. de son Orlandino, & après lui Ortensio Lando dans sa *Sferza de gli Scrittori* ont voulu attribuer le Morgante à Politien, & dire qu'il en avoit fait don au Pulci, à quoi il n'y a pas d'apparence, tout ce que nous avons de Poësies Italiennes de Politien étant d'un style très-différent, outre qu'étant mort, comme on fait, à 40. ans & ayant travaillé en prose & en vers à tant d'autres Ouvrages qui demandoient une grande application, il n'auroit pas eu le loisir de composer un Poëme de si longue haleine. Le Morgante du Pulci, & ses stances à la villageoise *in lode de la Beca* ont place parmi les écrits classiques dans le Dictionnaire de la Crusca. Je le crois mort quelques 5. ou 6. ans avant Laurent de Médicis son patron qui mourut le 9. Avril 1492.

2. René Rapin, Réflexions sur la Poétique 1. partie Reflex. xxxix. Item Reflex. xvi. 3. part.

## RICHARD BARTOLIN,

De Perouse, Ville de cette partie de la Toscane qui appartient au Pape, vivant vers l'an 1510. (1).

Richard  
Bartolin.

1242. **I**L a fait une espèce de Poème en douze Livres sous le titre d'*Austrisade*, à l'honneur de la Maison d'Autriche, & un *Itinéraire*.

Gaspar Barthius témoigne (2) qu'il n'auroit point fait difficulté de le comparer à quelques-uns des Anciens, s'il eût bien su ménager son esprit & ses forces, appliquer les règles que son jugement pouvoit lui prescrire, & faire un bon usage de son éloquence.

Janus Douza nous assure (3) que Bartolin

1. ¶. Il falloit dire vivant l'an 1515. & apparemment quelques années au-delà, parce que dans le Recueil des cent Lettres Philologiques publiées par Goldast, il y en a une de ce Bartholin datée de Vienne le 27. Juillet 1515. & qu'il étoit plein de vie le 6. d'Octobre suivant comme en fait foi l'Épître dédicatoire de Joachim Vadien au devant de l'*Austrisade*.

2. Gasp. Barth. Comment. in Stat. Papin. ad lib. 2. Thebaid, pag. 279.

Et ex eo G. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 88.

3. Janus Douza P. Præfat. secundâ Annal. Batavicor. carmine conscript.

Et ex eo Ger. Joh. Vossius lib. 3. de Histor. Latin. cap. 12. pag. 679.

4. ¶. C'est ce qui a fait prendre pour Allemand ce Poète à l'Auteur de l'Art de penser, soit Mr. Arnaud, soit Mr. Nicole chap. 19. de la 3. part. dans cet endroit que je rapporterai tout au long parcequ'il

Il n'avoit entrepris plus qu'il n'étoit capable d'exécuter, & qu'ainfi on ne doit pas s'étonner de l'avoir vû succomber sous le fardeau, mais qu'il mérite au moins quelque louange pour avoir tâché de donner au Public des marques extraordinaires du respect & du zèle qu'il avoit pour son Prince qui étoit alors Maximilien I.

Richard  
Bartolin.

Il fut dix ans à travailler sur cet Ouvrage, dans lequel il a voulu décrire la guerre des Ducs de Baviere & des Comtes Palatins. Nous avons ce Poëme parmi les Historiens d'Allemagne, recueillis dans le tome qu'a publié Justus Reuberus. Nous l'avons encore séparément avec les Commentaires d'un Ecrivain d'Alsace, nommé Jacques Spiegel (4).

### Les

contient une judicieuse Critique d'une faute d'autant plus répréhensible dans Bartholin qu'il étoit Ecclesiastique. „ Il y a même des Poëtes, dit l'Auteur „ de l'Art de penser, qui s'imaginent qu'il est de „ l'essence de la Poësie d'introduire des Divinités „ Païennes, & un Poëte Allemand aussi bon versifi- „ ficateur, qu'Ecrivain peu judicieux, ayant été re- „ pris avec raison par François Pic de la Mirande „ d'avoir fait entrer dans un Poëme, où il décrit „ des guerres de Chrétiens contre Chrétiens, toutes „ les Divinités du Paganisme, & d'avoir mêlé „ Apollon, Diane, Mercure, avec le Pape, les E- „ lecteurs, & l'Empereur, sentient nettement que „ sans cela il n'auroit pas été Poëte, en se servant „ pour le prouver, de cette étrange raison, que les „ vers d'Hésiode, d'Homère, & de Virgile sont „ remplis des noms & des fables de ces Dieux, „ d'où il conclud qu'il lui est permis de faire le „ même.

Les deux BEROALDES (1) de  
Boulogne,

(*Philippes*). Le Pere né l'an 1450. & mort l'an 1510. (ou 1504. selon d'autres, âgé de 51. ans). Le Fils paroissant principalement depuis l'an 1515.

Les Beroal- 1243. **J**E ne rapporterai ici que ce qui des. regarde leur Poësie, ayant parlé ailleurs de ce qu'ils ont fait concernant la Critique & la Philologie.

Le Pere étoit un fort médiocre Versificateur, & chacun (2) semble avoir conspiré à lui préférer son fils pour la Poësie. En effet, selon Paul Jove, le jeune Beroalde excelloit dans les vers Lyriques (3): & je crois que c'est de lui plutôt que du Pere, que Mr. Borrichius a voulu parler, lorsqu'il a fait les Eloges des Lyriques, des Iambes, des Hendecasyllabes, des Epigrammes, & des Elégies de Béroalde; & que c'est au Pere qu'appartiennent les vers  
E-

1. ¶. J'ai ci-dessus à l'article 324. fait voir par de très-bonnes preuves que Beroalde surnommé le jeune mort l'an 1518, étoit neveu & non pas fils du Béroalde surnommé l'ancien mort le 17. Juillet 1705.

2. Lil. Gregor. Gyrard. Dialog. 1. de Poëtis xvi sui.

3. Paul. Jov. lib. 3. de Vita Leonis X. Pont. Rom. pag. 67. edition. 1549. & ex eo Voss. de Histor. Latin. lib. 3. cap. 11. pag. 668.

4. ¶. Ces vers Epiques ne consistent qu'en deux pièces, en une version du Cantique de Pétrarque à la Vierge, *Vergine bella*, & dans une Lamentation pour le Vendredi Saint. C'est ce que Marot qui l'a traduite appelle les tristes vers de Béroalde.

Epiques (4), que le même Critique blâme Les Beroal-  
 comme des vers rampans (5). Mais par-  
 ce que les vers de l'un & de l'autre paroîs-  
 sent confondus dans le premier tome des  
*Délices des Poètes Latins d'Italie*, comme  
 s'ils n'étoient que d'un même Auteur, on  
 peut dire que l'un & l'autre partagent éga-  
 lement ce que ces vers ont pû leur produi-  
 re de gloire ou de deshonneur.

MICHEL MARULLE,

De Trachanie ou Tarchanie (6) Grec, na-  
 tif de Constantinople, Poète Grec &  
 Latin, noyé en Toscane dans la rivière  
 de Cecina le 14. (7) Juin 1511.

1244. **P**Aul Jove ne fait point difficulté Michel  
 de dire que Marulle est admi- Marulle.  
 rable dans ses vers Grecs & dans ses La-  
 tins, ajoutant que ses Poësies ont eu du  
 cours & du succès dans le Monde (8).

C'est un éloge un peu excessif, pareil à  
 plusieurs de ceux que cet Auteur a donné  
 à

5. Olavius Borrichius Dissert. de Poëtis Lat. pag. 95.

6. ¶. Que veut-il dire par ces mots de Trachanie  
 ou Tarchanie, comme si c'étoit quelque pays ainsi  
 nommé dont Marulle fût originaire. Il étoit de  
 Constantinople. Michel est son nom de batême, &  
 ses deux autres noms *Marullus Tarchaniota* signifient  
 que du côté paternel il étoit de la famille des Ma-  
 rulles, & du maternel de celle des Tarchaniotes,  
 noble l'une & l'autre. Son père s'appelloit Manile  
 Marulle, sa mère, Euphrosyne Tarchaniote. Bayle  
 en a fait la remarque au mot *Marulle*.

7. ¶. Ce fut le xi. Avril 1500. Voyés Bayle au  
 mot ci-dessus marqué, lettre F.

8. Paul. Jovius Elog. 28. pag. 66. 67. edit. in-12.

Michel  
Marulle.

à d'autres. Car Marulle n'a jamais passé dans l'esprit des Critiques (1) pour un merveilleux Poète. Quoiqu'il fût Grec de naissance, il avoit néanmoins plus d'inclination & de facilité même pour les vers Latins. Mais Scaliger témoigne qu'on n'y trouve que de la dureté, du caprice, & du chagrin, qu'il n'a aucun agrément, & que Crinitus a suivi les mouvemens de son amitié plutôt que les règles de la vérité, lorsqu'il lui a donné des louanges (2).

— Scaliger ne s'est pas contenté de nous donner une notion générale de la qualité des vers de Marulle, il a voulu nous faire voir encore par le détail d'un affés long éxa-

1. ¶. Il falloit dire dans l'esprit de certains critiques, car Marulle constamment soit pour l'expression, soit pour la pensée, a parfaitement réussi dans la plupart de ses vers. On y trouve le *τὸν ἀρχαῖον αἶνον*. Voyez Victorius sur l'Épître 20. du XI. l. de Cicéron *ad familiar.*

2. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 769. & seqq.

3. Erasme in Dialog. Ciceronian. pag. 161. editio. Lugd. Batavor. Et in Epistola ad Joseph. Wimphelingum.

¶. Il n'y a dans l'édition des Oeuvres d'Erasme à Leyde, qui est la plus ample de toutes, qu'une seule Lettre très-courte à Wimphéling, dans laquelle il n'est parlé ni de Marulle, ni de Mantuan. J'avoué que le P. Cuper Carme dans son Épître dédicatoire des Oeuvres de Mantuan imprimées en 4. volumes in-8. à Anvers 1576. cite la Lettre d'Erasme à Wimphéling, & en rapporte les termes que Baillet a indiqués: *Malim hemistichium Mantuani, quam tres Marullicas myriadas*, ce qui signifie trente mille vers de Marulle, & non pas dix mille, comme l'a interprété Baillet. Mais encore une fois cette Lettre, que je ne crois pourtant pas supposée, ne se trouve pas dans

examen qu'il en a fait, qu'il ne l'apoint blâmé en vain, & qu'il auroit encore pû l'accuser de peu de jugement & de quelques autres défauts. Erasme faisoit si peu de cas de ce Poëte, qu'il dit qu'il aimoit mieux un demi-vers du Mantouan que dix mille vers des siens (3). Il veut croire pourtant qu'ils seroient assés tolérables s'il y avoit moins de Paganisme (4). C'est peut-être à quoi Vossius a voulu nous faire faire réflexion, lorsqu'il dit que la Religion de Marulle étoit suspecte, & qu'il n'étoit pas fort bon Chrétien, quoiqu'il fût d'ailleurs assés savant (5).

Michel  
Marulle,

Mais au reste Marulle avoit beaucoup  
meil-

dans le corps des imprimées.

4. ¶ Erasme faisoit alors le dévot à contre-tems, il s'agissoit, religion à part, de savoir qui faisoit le mieux des vers, de Marulle ou de Mantuan? J'avertirai ici par occasion qu'il y a une édition in-8. très-rare d'environ quatre ou cinq cens vers de Marulle lesquels je pense avoir été séparés des autres commen'étant pas dignes d'être imprimés. Ils l'ont pourtant été sous le titre de *Marulli Nenia* à Fano l'an 1515. par les soins de Marc Antoine Flaminus âgé pour lors de 18. ans.

5. Vossius de *Historicis Lat.* lib. 3. cap. 8. pag. 616.

¶ L'irreligion de Marulle ne l'empêcha pas de traduire en vers Latins la chanson de Pétrarque *Ver-gine bella*. Le Crescimbeni pag. 192. du Commentaire sur son Histoire *della volgar Poësia* dit avoir vu cette traduction que Marulle fit apparemment pour contrecarrer celle de Philippe Beroalde l'ancien. Le même Crescimbeni ajoute que Marulle avoit aussi fait un Capitolo en rime tierce & un Sonnet, l'un & l'autre à l'honneur de la Croix, mais qui n'ont été ni l'un ni l'autre imprimés, & qui ayant été faits vers l'an 1490. se sentoient fort du mauvais goût de la Poësie Italienne de ce tems-là,

Marulle.

meilleure opinion de lui-même que les autres. Il ne se croyoit inférieur à personne (1), & nous avons dit ailleurs combien il avoit mauvaise grace de mépriser & maltraiter Politien qui le passoit de fort loin (2).

\* *Michael. Tarchaniotæ Marulli Epigrammata & Hymni* in-8. Paris. 1529. & in-12. 1561. — *Ejusdem Poëmata* in-8. Spiræ 1595. — *Epigrammata & Hymni* in-4. Argent. 1509.

## JEAN ANDRE' (3) LASCARIS,

Descendant des Empereurs de ce nom, Grec de Rhyndace, vivant en Italie & en France sous Leon X. (4) & Louis XII. Poëte Grec & Latin, mort à Rome âgé de près de 90. ans.

1245.

1. Idem G. J. Voss. lib. sing. de Poët. Lat pag. 81.

2. ¶. Politien dans les vers de Marulle est désigné par le nom d'Ecnomus, ἐκνομος irrégulier ou méchant; & Marulle dans ceux de Politien par le nom de Mabilius *quasi mala bilis*.

3. ¶. André Jean. Voyés ci dessus l'Art. 323.

4. ¶. Il falloit dire sous Leon X. Hadrien VI. Clément VII. Paul III. Papes, & Louis XII. & François I. Rois de France.

5. ¶. Il y a dans l'édition de Bâle in-8. 1537. douze Epigrammes Grecques de moins que dans l'Édition de Paris in-4. 1544. Daniel Heinsius dans l'Épître dédicatoire de son *Péplus*, à quelques unes près qui lui paroissent fort bonnes, trouve dans le reste de la dureté & de l'obscurité.

Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. sui ævi, & ex eo Laurent. Crass. de Poët. Græc. pag. 257. Ital.

6. Erasme, Dialog. Ciceronian, pag. 159, edit. in-



1245. **L**E Giraldis nous apprend que ce Lascaris  
Lascaris a laissé un grand nombre d'Epigrammes en l'une & l'autre Langue, & que ce que l'on en a imprimé à Bâle, n'en est qu'une fort petite partie (5).

Erasme dit qu'il paroît vif, judicieux & harmonieux dans ses Epigrammes, mais que les emplois qu'il a eus dans l'Etat pour des Negociations & des Ambassades, l'ont empêché de faire quelque chose de meilleur (6).

QUINTIUS ÆMILIANUS  
CIMBRIACUS,

Poète Latin d'Allemagne, vivant vers l'an  
1515. (7).

1246. **L**es Poësies de cet Auteur ont Cimbriacus,  
paru à Francfort en divers tems, cus,  
&

12. Lugd. Bat.

7. ¶. J'ai dit un mot de Cimbriacus page 33. du Menagiana tom. 2. où j'ai fait voir qu'il étoit un des personnages des Dialogues de Petrus Hœdus dont nous avons un Ouvrage intitulé *de arboris generibus* ou *Anteroticorum libri 3.* Petrus Hœdus étoit un Prêtre de Pordenone, Bourg du Frioul, & j'ai opinion que Cimbriacus étoit d'un pays voisin. Ce qui m'y confirme, c'est que Sabellic Elégie 5. met Cimbriacus *in Cenomanis*, en ces termes :

— *Cupidusque huc plectra requiro,  
Cenomani multum sobria Cimbriaci.*

Les *Cenomani* d'Italie sont les peuples de la Marche Trévisane contiguë au Frioul. Le voisinage de Cimbriacus & de Petrus Hœdus fit naître leur liaison. Cimbriacus n'étoit donc pas Alemand. Il auroit du, s'il l'avoit été, avoir en qualité d'ancien le pas sur

E 2

Con:



Cimbriacus,

& en diverses formes. Quelques Critiques prétendent (1) qu'il n'étoit inférieur ni à Pontanus ni à Strozza pour l'Epigramme & l'Élégie; & que si on avoit voulu lui faire bonne justice, on lui auroit donné peut-être la préséance sur ces deux Poètes.

Emilien a beaucoup d'agrémens, disent-ils, mais il a encore plus de gravité. Les plus estimées d'entre ses pièces, sont l'*Asteride* ou de la guerre de Rhode, & les *Encomiastiques* aux Empereurs Maximilien & Frederic jusqu'au nombre de cinq, entre lesquels il s'en trouve un à Frederic qui a enlevé la palme aux autres.

\* *Poëmata Quinti Æmiliani* in-8. Fran-  
co-

Conradus Celtès, celui-ci n'étant né qu'en 1459. au lieu qu'il seroit aisé de prouver par l'Élégie de Sabellic ci-dessus alléguée, que dès ce tems-là Cimbriacus étoit déjà reconnu pour un Poète contemporain d'Antoine de Palerme, qu'on fait qui mourut assés âgé en 1467. Ce qu'on voit de Poësies de Cimbriacus ne va pas à 500. vers qui ont été imprimés non pas à Francfort, mais à Vienne en Autriche & à Strasbourg in-4. Ce sont 4. plaintes funebres en mauvais hexamètres sur la mort de l'Empereur Frédéric III. arrivée en 1493. Elles ne virent le jour qu'en 1514. *Publicum modo accipunt*, dit Jaques Spiegel qui les publia, *Æmiliani Cimbriaci Nenia, jampridem plutei pertasa*. Les Elégies, Epigrammes & autres pièces que Sabellic dans son *Dialogue de reparatione Latina Lingua* a dit qu'on lisoit de lui, ne couroient qu'en manuscrit, ce qui a donné lieu à Gyraldus de dire que les gens qui les gardoient, s'imaginant que c'étoit quelque chose de rare, ne vouloient point, par cette raison, en faire part au public. C'est le sens que je donne à ces paroles: *at inique hujus hominis scripta ab invidis dicuntur supprimi*. Cimbriacus, suivant toutes les apparences, n'a point passé le 15. siècle. Son nom dérivé ce semble des Cimbres a pu le faire passer pour Alemand, Gyraldus

*cofurti* 1612. — *Ejusdem Encomiastica* Cimbriacus,  
*quinque ad Fridericum & Maximilianum*  
 in-8. *ibidem* 1602.

LE MANTOUAN ,

(*Battista Spagnolo*) Général des Carmes, né l'an 1448. sous le Pape Nicolas V. mort l'an 1516. sous Leon X. appelé par quelques-uns *Johannes Baptista Hispaniolus* (2) en Latin. Paul Jove qui parle fort mal de sa naissance (3) lui donne plus de 80. ans de vie, mais il se trompe aussi bien que ceux qui l'ont fait naître l'an 1444. (4).

1247.

du même nommé *Cimbricus*, mais Sabellic dans ces mots que j'ai cités de lui,

— *Cupidusque huc pleetra requiro*  
*Cenomani multum sobria Cimbriaci.*

paroît y avoir fait une allusion Italienne de *sobrio à imbrico*.

1. Auctor Dialog. de Lat. Ling. reparat. apud O- bert. Gifan. pag. 404. & ex eo G. M. Konig. Biblioth. V. & N. pag. 192.

¶. De ces trois citations il n'y a que la première qui serve, puisque les deux autres ne font que la répéter. C'est au reste une grande négligence de citer Gifanius p. 404. comme s'il n'avoit fait qu'un livre, ou que toutes ses Oeuvres fussent imprimées de suite dans un seul volume.

2. ¶. Parce que ses ancêtres, à ce qu'il dit dans l'Epithalame de Ptolomée Spagnolo son frère, étoient originaires d'Espagne.

3. ¶. Paul Jove n'a rien affecté là dessus. Il a dit naturellement ce qu'il en savoit, & j'ai fait voir pag. 273. du Ménagiana tom. 1. qu'en disant que Baptiste Mantuan étoit batard, il avoit dit la vérité.

4. ¶. Mantuan lui même ayant dit dans l'abregé de sa Vie,

Le Man-  
touan,

1247. **Q**Uoiqu'il y ait un grand nombre des Poësies du Mantouan qui ait vû le jour, nous ne pouvons pas néanmoins nous vanter encore de posséder par la gratification de l'Imprimerie toutes celles qu'il avoit composées, s'il est vrai, comme on le publie, qu'il avoit fait plus de cinquante-cinq mille vers (1).

Le bon homme Tritheme n'a point fait difficulté de dire (2) que notre Mantouan a égalé Virgile pour les vers, & Ciceron pour la prose, il doute même s'il n'a point surpassé ce dernier. On doit l'excuser d'en avoir dit si peu sur la bonne volonté qu'il a eu de faire encore quelque chose de plus, & sur l'impuissance de rien ajouter à ce qu'il a dit. Mais au reste il n'étoit pas le seul homme de mauvais goût qui fût dans ce siècle, où la barbarie que les beaux esprits chassoient de la République des Lettres, ne laissoit pas de trouver encore quelque retrainé chés les personnes simples & ignorantes.

Il faut qu'il y eu ait eu un peu parmi tant de bien-veillance que ses compatriotes

*Istius accepi lucis primordia, quintus  
In folio Petri cum Nicolaus erat.*

ne peut pas être né l'an 1444. puisque ce fut le 6. Mars 1447. que Nicolas V. fut élu Pape. Une chose à remarquer c'est que Paquier dans son livre qui est à la suite de ses Epigrammes, intitulé *Icones*, appelle le Mantouan *Baptista Faustus Mantuanus* & lui consacre ce distique:

*Mantua felicem generat secunda Maronem.*

*Hæc*

tes ont témoigné avoir pour lui, lorsqu'ils ont prétendu l'élever sur un degré de gloire aussi exhaussé que celui de Virgile, en lui dressant une Statuë de marbre couronnée du Laurier Poëtique, auprès, & à l'égal de celle de cet ancien Prince des Poëtes. Le Mantouan.

Si les Compatriotes du Mantouan s'applaudissoient d'avoir formé un si beau parallele, ses Confreres de Religion n'endoient pas être, ce semble, trop mécontents, puisque la gloire de leur membre, & qui plus est de leur tête, pouvoit rejaillir sur tout le corps. Cependant ils n'en ont point paru tous également satisfaits, & Pierre Lucius entre les autres n'a pû s'empêcher de donner des marques publiques de la colere & de l'indignation où il étoit de voir la témérité de ces profanes, qui avoient eu la hardiesse de comparer le Poëte Paien au Poëte Chrétien, & pour dire plus, à un Poëte Religieux, tel que le Spagnolo, qui pour cette raison seule méritoit d'avoir la statuë beaucoup plus élevée que celle de Virgile (3).

A

*Hac eadem faustis me tulit auspiciis.*

Paquier se trompe, & son erreur peut venir de ce que Mantuan s'est désigné sous le nom de Faustus dans ses Eglogues.

1. Ap. Ger. Joh. Vossium de Histor. Lat. lib. 3. cap. 11. pag. 664. 665.

2. Joan. Tritthem. de Vir. Illust. Eccles. & apud Philip. Labbeum Dissert. ad Bellarm. de Scriptorib. Eccles. tom. 1.

3. Petr. Lucius Belga in Biblioth. Carmelitan. & apud Vossium, Jovium, &c.

E 4

Le Mantouan.

A dire le vrai, Lucius auroit eu grande raison de se plaindre de la plaisante injure qu'il croyoit faite au Mantouan, si les statues & les couronnes du Laurier Poétique étoient des récompenses établies pour des Chrétiens, & si les habitans de Mantouë avoient eu dessein par cet acte d'amour & de reconnoissance de récompenser son Christianisme ou ses vertus Monastiques. Mais les habitans du Parnasse croient être bien mieux fondés en raisons, lorsqu'ils prétendent que c'est leur Virgile qui souffre l'injure dans un parallèle d'autant plus grotesque, que ces deux Auteurs n'ont eu rien de semblable que le surnom de Mantouan. De sorte que s'ils trouvent la plainte du Carme Lucius un peu risible, ils traiteroient aussi volontiers de ridicule la conduite de ceux qui ont donné lieu au parallèle.

Jusqu'ici nous n'avons fait que nous divertir de notre Poète dans le dessein de donner lieu au Lecteur de méditer sur l'industrie que peut avoir un Poète Régulier, pour savoir allier les devoirs de la Vie Monastique avec les passe-tems de la Poësie. Il faut voir maintenant une partie des jugemens qu'on a faits de ses vers.

On doit considérer la Muse du Mantouan comme sa vie, qui a passé par divers âges. Le Giraldi témoigne (1), que les vers que cet homme a faits dans sa jeunesse sont assés passables; mais que la cha-

1. Lil. Greg. Gyrald. Dialog. 1. de Poët. sui sæculi. Item apud Vossium de Hist. Lat. ut suprâ.

chaleur de son imagination s'étant ralentie depuis, sa vivacité s'est dissipée avec les premiers feux de cet âge florissant. On ne lui trouve plus de force ni de vigueur, ni même de génie, sa veine est toute refroidie, elle est lâche, elle est languissante, & lorsqu'elle fait quelques efforts, vous diriez un ruisseau tout bourbeux, qui regorge & se répand par caprice, & qui sort presque toujours de son lit, ne pouvant se contenir dans ses bords.

Le Mantouan.

Effectivement il n'est pas possible de lire long-tems les vers que le Mantouan a faits, lorsqu'il étoit un peu avancé sur l'âge, sans tomber dans le dégoût & dans l'impatience; & comme dans la fleur de son âge il étoit déjà dépourvû d'une bonne partie de ce sens que nous appelons commun, comme il avoit dès lors plus de complaisance pour ses propres productions que de docilité, les personnes expérimentées n'ont point paru surprises de le voir sans solidité de jugement, & sans aucun goût pour les bonnes choses, dès que ses feux se sont éteints, & qu'il s'est trouvé destitué de ce brillant qui cachoit les défauts de sa jeunesse, ou qui les déroboit du moins à la vûe de ceux qui en étoient éblouis.

Avec cette notion du Mantouan l'on doit être assés préparé, ce me semble, à entendre dire à Scaliger (2) qu'il n'a qu'une mollesse efféminée, qui est une véritable

2. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 788.

Le Mantouan.

ble langueur ; qu'il n'a ni règle, ni mesure, ni consistance, ni agrémens, & qu'il ne s'est point distingué de la Populace des Versificateurs. Il avouë néanmoins qu'il ne manquoit pas de génie, mais que l'Art & le jugement lui manquoient. C'est ce qui le portoit à répandre sur le papier tout ce que l'abondance de son cerveau lui faisoit pousser dehors, sans choix, sans discernement, sans méthode.

Mais quoique le Mantouan n'ait rien de cette délicatesse des manières, qui étant jointe à la politesse des expressions, forme cette rare qualité qu'on appelle *Urbanité*, ses vers ne laissent pas d'avoir leur prix, & selon le même Critique, il passera au moins pour un *Poëte de Village*, & il pourra plaire & produire même quelque utilité aux esprits rustiques, & aux personnes simples, auxquelles sa Muse est plus proportionnée.

Je ne fai si c'est en la personne de ces derniers qu'Érasme écrivoit à Wimpheling, lorsqu'il témoignoit estimer si fort les Vers du Mantouan. J'aime mieux me persuader qu'il ne songeoit alors qu'à rabaisser Marulle dont nous avons parlé plus haut, ou à faire voir que le Mantouan n'est pas entièrement le dernier des Poëtes, puis qu'il croyoit un seul de ses hémistiches pré-

1. Desid. Erasmi. Epist. ad Jacob. Wimpheling. & ex eo G. M. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 504.

2. Paul, Jov, Elog. numero 61. pag. 141. 142. edit. in. 12.



préférable à tout ce que ce Grec avoit fait de Vers Latins (1). Le Mantouan.

Paul Jove prétend (2) que ce qui a gâté le talent que le Mantouan avoit pour la Poësie n'étoit autre chose qu'une passion insatiable d'apprendre l'Hebreu, jointe à l'ambition de paroître savant dans toutes les autres connoissances. De sorte que songeant à acquérir ou à soutenir cette réputation, il n'a pû donner à la Poësie toute l'application que demande cet Art, & qu'il n'a pû arriver à ses fins pour n'avoir pas voulu se borner.

Il a eu encore le malheur de paroître dans un siècle & dans un pays où l'on ne faisoit plus beaucoup d'honneur aux médiocres Poètes. Mais ayant trouvé un aussi méchant Versificateur que lui, qui ne laissoit pas d'être en grande considération auprès du grand Capitaine Gonsalve Viceroy de Naples, il profita de l'avantage qu'il avoit sur lui, & de la disgrâce qui arriva chés les connoisseurs à *la Gonsalvie* (3), c'est-à-dire, aux quatre livres du Poème que cet Auteur appelé *Baptiste de Cantalicio* avoit fait à l'honneur de Gonsalve. En effet Paul Jove remarque que le mauvais succès de cet Ouvrage fit qu'on tourna les yeux sur le Mantouan, & qu'il se mit en crédit aux dépens de Cantalicio (4). Cet

3. ¶. Ce Poème qui est fort long, commencé le 5. Février & fini le 20. Septembre de la même année, ne couta que sept mois quinze jours de tems à son Auteur.

4. ¶. Paul Jove dit néanmoins que Gonsalve fut très-

Le Mantouan,

te bonne fortune subsista pour le Mantouan jusqu'à ce que ces deux concurrens furent arrêtés & abbatu par un troisiéme qui étoit *Pierre Grazina*, & qui au jugement de *Jovianus Pontanus* & de *Sannazar* effaça la gloire que ces deux prétendus Poètes avoient acquise avec assés peu de frais.

Mais s'il n'y a point d'Art Poétique à louer dans le Mantouan, on peut au moins estimer la piété & le zèle qu'il a fait paroître dans quelques-unes de ses pièces pour la Discipline Ecclésiastique, le service & la gloire de Dieu. Néanmoins Mr. de *Clavigny de sainte Honorine* (1) écrit qu'il y a parmi ses Poësies des Satires contre les abus de l'Eglise qui ne devroient jamais paroître (2). Il y a sujet de s'étonner que l'Inquisition les ait laissé passer. On ne trouve rien de notre Mantouan, ni dans l'*Index* qui porte le nom du Concile de Trente & de *Clement VIII.* ni dans celui d'*Alexandre VII.* Et celui de *Sotomayor* ou des Rois d'Espagne, se contente de dire, qu'il faut effacer dans le troisiéme Livre

très-content de *Cantalice*, & le recompensa magnifiquement. Il donne seulement à entendre que *Mantuan* qui entreprit de traiter le même sujet n'eut pas beaucoup de peine à remporter l'avantage sur un pareil concurrent.

1. De *Clavigni de sainte Honorine*, du discernement & de l'usage qu'on doit faire des livres suspects, chap. 3. pag. 30.

2. ¶. Ce n'est pas contre les abus de l'Eglise que *Mantuan* a déclamé, c'est contre les abus des Ecclésiastiques. Voyés *Bayle* au mot *Sixte IV.* Lettre (AΔ).

3. ¶ Touchant la fable de la Papesse *Jeanne*.

4. In-

vre de l'*Alphonse* de; notre Poëte où il décrit les Enfers, tout ce qu'il y a (3) depuis *Hic pendebat adhuc* jusqu'à *Pontificalis adulter* (4). Le Man-  
rouan,

\* *Opera Poëtica* in-fol. *Bononiae* 1501. — *Poëma de calamitatibus temporum cum Comment. Ascensii.* — *Contra impudice scribentes cum ejusdem Comment. de Patientia lib. III.* in-4 *Paris.* 1505. — *Opera omnia* 4. vol. in-8. *Antuerpiæ* 1576. \*

## M A R C M U S U R U S,

De l'Isle de Candie, Archevêque de la vieille Raguse (5) ou d'Epidaure sur les côtes de la Dalmatie, Poëte Grec; mort en 1517. de dépit de n'avoir pas été fait Cardinal.

1248. **S** Es Epigrammes Grecques font connoître qu'il avoit le génie fort beau. Celle qui est à la tête des Oeuvres de Platon passe pour la meilleure qu'il ait jamais faite (6). Paul Jove témoigne qu'il Marc Mu-  
surus,

4. Index libb. prohibitor. expurgator. Anton. Sotomay. classe secunda lit. B.

5. ¶. Il n'y a pas de Ville qu'on appelle la vieille Raguse. On dit simplement Raguse, l'Archevêque de Raguse. Mais l'Archevêché d'Epidaure que Paul Jove dit avoir été donné par Leon X. à Musurus n'étoit pas l'Archevêché de Raguse qui est l'Epidaure en Dalmatie, mais l'Archevêché de Malvasia qui est l'Epidaure dans la Morée. C'est ce que Bayle au mot *Musurus* a fort bien prouvé par le passage d'une Lettre de Bombasius du 6. Decembre 1517. à Erasme.

6. ¶. Cette prétendue Epigramme est une pièce de de

Marc Mu-  
surus.

qu'il étoit fort heureux en Poësie, & exact dans sa composition (1). Erasme reconnoît de son côté qu'il étoit fort savant dans toutes sortes de connoissances; mais qu'il est un peu obscur dans ses vers, & qu'il y fait paroître un peu trop d'affectation (2).

\* *Marci Musuri Carmen admirandum in Platonem; una cum versione Latina & elegantissima Zenobii Acciaiolii Metaphrasi Poëtica, editum à Phil. Munckero in-4. Amst. 1676.*

### Le Poète ANDRELINI,

(*Publius Fr. (3) Faustus Andrelinus*) de Forli dans la Romandiole, mais Professeur à Paris sous Charles VIII. & Louis XII.

de deux cens Vers Grecs élégiaques, traduits en autant de Latins par Zenobius Acciaiolus. Vossius, que Baillet a copié, a eu tort pag. 84. de *Poëtis Græcis*, de donner le nom d'Epigramme à une pièce de cette étendue. Gyraldus a cru pouvoir lui donner celui de *libellus*, & prenant occasion de louer l'Auteur en a fait une courte apologie contre ceux qui ont voulu dire que le chagrin de n'avoir pas été Cardinal avoit avancé sa mort. Cet homme, qu'il dit avoir été aussi modeste que docte, mourut d'hydro-pisie à l'âge d'environ 36. ans.

1. Paul. Jov. Elog. num. 30. pag. 72. 73. edit. Basil. in-12.

2. Def. Erasmi. in Dial. Ciceron. p. 167.

3. ¶ Ces deux lettres *Fr.* qui semblent signifier *Franciscus* devoient être supprimées, Faustus ne s'étant jamais nommé que *Publius Faustus Andrelinus*. Erasme ne lui a donné en riant la qualité de *Poëta Regius & Rezineus*, que parce que ce Poëte lui-même la prenoit, sous les régnes non seulement de Charles VIII. & de Louis XII. mais encore de François I. Voyez Chasseneuz son contemporain dans son Catalogue

XII. Poète couronné Poète du Roi, (& de la Reine, si l'on veut rire avec Erasme) mort l'an 1518.

1249. **L** Es Poësies de Faustus Andrelinus ne sont point rares (4) premièrement, parce qu'on les a imprimées en plusieurs endroits & en divers tems, secondement parce qu'elles ne sont pas fort excellentes ni fort recherchées.

Il ne se soucioit pas beaucoup de mettre du sens dans ses compositions pourvû qu'il y mît des mots bien choisis & de riches expressions, comme si les choses étoient faites pour les mots, au lieu d'affujettir les mots aux choses.

Vossius écrit (5) qu'on pourroit dire des  
Ou-

logue de la gloire du Monde part. 10. confid. 45. Erasme n'a pas suivi une exacte Chronologie lorsqu'Epître 307. de l'édition de Leyde, il a écrit que Faustus mourut la même année que Musurus, celui-ci étant mort pendant l'automne de 1517. & Faustus pendant l'hyver de 1518. le 25. Février, comme le marque en termes exprès Textor feuillet 210. tourné de ses Epithètes imprimées l'an 1518. à Paris *in-fol.* où il dit l'avoir vu très-gai la veille, & avoir causé avec lui. Une chose qu'on doit ici observer, c'est que l'année qu'en France on comptoit alors avant Pâque 1518. étoit suivant le calcul Romain 1519.

4. ¶. Elles sont très-rares sur tout sa Livie, ou les 4. livres de ses amours, in-4. Paris l'an 1490. & les 3. livres de ses autres Elégies, la même aussi in-4. 1494. le tout en Gothique, mais très-aisé à lire. Ses 12. Eglogues ne sont guère moins difficiles à rencontrer. Voyés dans Bayle au mot *Andrelinus*, lettre G. ce que je lui ai autrefois écrit là-dessus.

5. Ger. Joh. Vossius Institut, Poët. lib. 1. cap. 1. parag. 3. pag. 2,

Andrelini.

Ouvrages de ce Poëte, que *c'est une riviere de paroles & une goutte d'esprit*. C'est ce que Theocrite de Chio disoit autrefois des Ouvrages de l'Orateur Anaximenes, comme le rapporte Stobée. Erasme en jugeoit encore plus sévèrement, lorsqu'il semble avoir voulu soutenir qu'on ne trouvoit pas même cette *goutte d'esprit* dans tout ce qu'il a fait. C'est ce qu'il prétendoit nous faire entendre, lorsqu'il disoit qu'il ne manquoit qu'une seule syllabe aux Poësies de Faustus Andrelinus pour les rendre accomplis (1). Il paroît encore ailleurs n'avoir pas voulu laisser échapper les occasions de se mocquer de lui & de le tourner quelquefois en ridicule (2).

Mais je ne sais pas bien si c'est de notre Faustus ou d'un autre Poëte vivant en 1540. appelé Gerard Faustus (3) que Jules Scaliger a voulu parler, lorsqu'il a dit que sa facilité à faire des vers a été fort bien reçue tant qu'il a vécu, mais qu'au reste il n'y a rien qui ne sente la poussière de l'Ecole moderne (4). Ce-

¶. Ce que Vossius, dans l'endroit qu'on cite de ses Institutions Poëtiques, rapporte d'Anaximènes, est véritablement dans Stobée. Mais ce qu'il rapporte ensuite touchant Longueuil sur la foi de Luifin, & touchant Faustus sur la foi d'Erasme paroît apocryphe. Il ne marque en effet ni l'endroit de Luifin touchant Longueuil, ni l'endroit d'Erasme touchant Faustus. Il y a pourtant cette différence que s'il avoit marqué l'endroit où Luifin a dit que Constantin Lascaris comparoit Longueuil avec Anaximènes on prouveroit que le témoignage de Luifin est faux, parce que Constantin Lascaris est mort que Longueuil n'avoit pas dix ans, au lieu que s'il avoit marqué l'endroit d'Erasme touchant la syllabe qui man-

Cependant nos François n'ont pas laissé de l'entretenir & de l'honorer en qualité de bon Poëte. Ils ont témoigné même en faire assés de cas pour tâcher de rendre ses vers immortels en plus d'une manière. Car sans parler des Commentaires (5) qu'y a faits Joffe Badius Ascensius étranger, mais Professeur & Imprimeur à Paris, ses Distiques ont été traduits vers pour vers par Etienne Privé Parisien d'une manière fort propre à faire mépriser leur Original (6). Et long-tems auparavant Jean Paradin avoit mis en Quatrains François (7) une centaine des Distiques que cet Andrelinus adressa à Jean Ruzé Trésorier Général des Finances du Roi Charles VIII. pour le remercier d'une pension forte & honorable que cet aimable Prince lui faisoit payer avec des soins extraordinaires, & qui ne méritoit pas le deshonneur que ce plaisant Poëte a pensé lui faire, en nous donnant lieu de croire qu'on lui payoit ses vers au cartron ou au cent (8).

Andrelin,

\* *Fausti*

manquoit aux écrits de Faustus, il n'y auroit nul moyen de contester.

1. N<sup>o</sup> 5.

2. Desid. Erasmi in Adagio *Mensa Syracusana*. Item apud Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. & Vossum loc. cit.

3. ¶. Ce Gérard Faustus est imaginaire.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

5. ¶. Sur les Distiques moraux seulement.

6. Ils ont été imprimés l'an 1604.

7. L'an 1545.

8. Guil. Colletet, Art Poétique, Traité de la Poësie Morale nombre 42. pag. 118. & nombre 45. pag.

Andrelini.

\* *Fausti Andrelini Amorum lib. IV. in-4. Paris. — Ejusdem Elegiæ. — Ejusdem de virtutibus carmen. — Ejusdem Elegiæ quaedam castiores, sanctioresque in-4. Argent. 1508.. — Ejusdem in Annam Francorum Reginam Panegyricon de morte Francisci Britannie Ducis, & Annæ Regine patris Nania in-4. apud Ascensium 1519. — De obitu Caroli VIII. deploratio. — Epitaphia varia. — Carmen de congratulatione Urbis Parrhisie primi Francie præsidis Electionem Carmen in-4. Paris. 1504. — Ejusdem de secunda victoria Neapolitana Paris. 1507. — Ejusdem Regia in Genuenses victoria 1509. — Ejusdem Bucolica Paris. — Ejusdem Hecatodistichon Paris. 1512. — Ejusdem de gestis Legati, de captivitate Lud. Sphorciae Triumphus Paris. 1500. — Ejusdem de fuga Baldi ex urbe Parisia & Epistolæ proverbiales & morales in-4. apud Ascens. 1516. — Claudii Bodini de laudibus Faustinis metricè in-4. Paris.*

## ARIAS BARBOSA,

Qui aimoit mieux s'appeller Arius, Portugais, Poëte Latin, mort vers l'an 1520. vivant particulièrement sous les Rois

125. 126. Voici la Traduction de l'endroit d'Andrelinus par Jean Paradin :

Croissez mes vers, soyez en plus grand nombre,  
Car c'est aux frais & salaires du Roi.  
Seure richesse empeschant tout encombre

Exi-



Rois Catholiques Ferdinand & Isabelle,  
Precepteur d'Alphonse & d'Henri freres  
de Jean III. Roi de Portugal, aupara-  
vant Regent à Salamanque.

1250. **C**E Barbofa fut un des principaux Arias Bar-  
bofa. restaurateurs des belles Lettres en Espagne avec Antoine de Lebrixa & André de Resende. Il rétablit principalement l'honneur & l'usage de la Poësie dans son pays, tandis que les autres tâchoient de dégrasser & de polir les autres Arts. André Schott dit qu'il étoit heureux dans la structure de ses Vers (1), & qu'il avoit pour cela un avantage particulier, en ce qu'étant né Musicien, pour le dire ainsi, comme la plûpart des Portugais qui excellent ordinairement en cette profession, il sembloit avoir naturellement l'harmonie & la cadence, qui étant jointe à l'étude ne pouvoit manquer de faire produire un bon effet à sa Muse. Effectivement Dom Nicolas Antoine témoigne qu'il réussissoit mieux que de Lebrixa ou de Nebrisse dans la Poësie (2).

Les Epigrammes & les autres Poësies de Barbofa ont été recueillies en un seul volume in-8. qui est assés petit.

## TRAN-

Exige vers en copieux arroi.

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hisp. tom. 3. pag. 472. in-4.

2. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Script. Hispan. pag. 132.

## TRANQUILLUS MOLOSSUS,

De Casal en Piémont (1), vivant vers l'an  
1520.

Molossus. 1251. **J**ules Scaliger nous fait connoître que cet homme avoit beaucoup de talent pour la Poësie, qu'il paroît du feu, de la noblesse & de l'élévation d'esprit dans ce qu'il a fait; mais qu'il ne s'est point assés appliqué à faire les retranchemens que demande la superfluité (2).

## PIERRE GRAVINA,

De Catane en Sicile (3), vivant vers l'an  
1520. (4).

Pierre Gravina. 1252. **J**'Ai déjà rapporté plus haut l'avantage que ce Poëte avoit remporté

1. ¶. Il n'y a point de Casal en Piémont. Gyraldus parlant de Tranquillus Molossus le fait de Crémone, & Jaques Philippe Tomasin rapporte entre les Manuscrits qui se trouvoient dans la Bibliothèque de Laurent Pignoria *Tranquilli Molossi Cremonensis carmina*. Pignoria cependant inclinoit plutôt à le croire de Casal: *Cremonensem*, dit-il Epitre 33. *facit Gyraldus; ego Casalensem arbitror*, ce qui se doit entendre de Casal maggiore dans le Crémonois & non pas de Casal dans le Monferrat. Par le petit essai que Pignoria, dans l'Epitre alléguée, donne des vers de Molossus, on peut juger que ce n'étoit pas un Poëte du commun, & que ses Epigrammes, ses Odes, & ses Elégies méritoient fort de voir le jour.

2. Jul. Cas. Scaliger. Hypercrit. feu lib. 6. Poët. cap. 4. pag. 790.

porté sur Baptiste Mantouan & Baptiste de Cantalice, au jugement de Pontanus & de Sennazar. Il faut ajouter ici que ce dernier qui n'avoit point coutume de louer personne, lui donnoit le prix pour l'Épigramme au préjudice de tous les autres Poètes de son tems, & que Paul Jove a remarqué dans ses Elegies beaucoup de tendresse & de génie (5).

Pierre Gravina.

PAUL CERRATUS,

D'Alba dans le Monferrat, au Duc de Savoie, surnommée par les anciens Latins *Pompeia*; vivant en 1520. & peut-être depuis.

1253. **L** Es Poësies de cet Auteur se trouvent parmi les *Délices des Poètes Latins d'Italie*, & ses trois Livres de la Virginité imprimés à part in-8. à Paris

Paul Cerratus.

3. ¶. Paul Jove qui dans ses Eloges dit que *natus est Petrus Gravina Catina in Sicilia*, , avoit dit auparavant dans la Vie qu'il avoit écrite de ce Poète un peu plus au long, *natus est Petrus Gravina Paormi in Sicilia*. Le Toppi qui d'abord l'appelle Napolitain, semble convenir ensuite qu'il étoit né à Paerme, mais qu'il étoit originaire de Gravina Ville du Royaume de Naples en la terre de Bari, d'où sa famille avoit pris le nom de Gravina.

4. ¶. Gravina mourut l'an 1528. dans sa 75. année. Il y a un recueil de ses vers imprimés à Naples in-4. 1532. parmi lesquels ne se trouve pas le Poëme à l'honneur de Consalve, l'Auteur par sa négligence l'ayant laissé périr faute d'avoir voulu prendre la peine d'y mettre la dernière main.

5. Apud Paul. Jov. elog. 74. ubi vid. utrumque & in elog. Bap. Mantuani,

Paul Cer-  
ratus.

ris l'an 1528. Scaliger témoigne (1), qu'il s'étoit tellement accoutumé au grand style, qu'il ne lui étoit pas possible de descendre de cette élévation, lors même qu'il traitoit des matières basses par elles-mêmes : de sorte qu'il parloit d'une mouche d'un ton aussi magnifique qu'il auroit fait d'un Héros. Il ajoute qu'il est court, qu'il est plein, & que, comme la Poësie est composée de quatre parties qui sont le *nerf* ou la force, le *nombre* ou la mesure, la *candeur* ou l'air naturel, & cette beauté qui consiste dans les agrémens accompagnés de la douceur, il ne lui manquoit que la dernière de ces quatre qualités pour être bon Poëte. Mais cet obstacle venoit plutôt du défaut de sa matière que de celui de son génie ou de son jugement.

## LE COMTE DE CHASTILLON,

(*Baltasar*) Baldeffar Castiglione, dit en Latin, selon la fantaisie des Ecrivains, *Castellio*, *Castalioneus*, *Castalio*, *Castilioneus*, &c. né à Mantouë, mari de la célèbre Hippolyte Taurella (2), Evêque d'Avila en Espagne après diverses Ambassades, mort à Madrid après la prise de Rome par l'armée de l'Empereur  
Char-

1. Jul. Caf. Scalig. Hypercrit. feu lib. 6. Poët. pag. 798. 799.

2. ¶. Ce qui l'a rendu célèbre est une fausse pré-  
vention de quelques gens de lettres qui ont cru que  
c'étoit véritablement d'elle qu'étoit l'Elégie imprimée  
sous son nom parmi les Poësies Latines de son  
mari.

Charles-Quint, âgé de 46. ans (3). Poëte Latin & Italien.

1254. **C**Et Auteur s'est rendu célèbre par ses vers aussi bien que par sa Prose. Ses Poësies Latines sont au premier Tome des *Délices des Poëtes d'Italie*, recueillies par le prétendu Ranutius Gherus; & ses Italiennes ont été imprimées diversement.

Le Comte de Chastillon.

Parmi les Latines, il y a des Elégies d'une grande délicatesse. Jules Scaliger en louë une entre les autres qu'il ne fait point difficulté de préférer à toutes celles de Properce. Il dit (4), qu'il n'y a rien de plus élégant, de plus net, ni de plus agréable.

Sa *Cleopatre*, selon le même Critique, est capable de charmer toutes sortes d'esprits, & Paul Jove témoigne (5) que cette pièce est écrite dans un style tout-à-fait grand & héroïque. On y trouve, dit encore le même Scaliger, ce sublime des pensées que Lucain avoit affecté si fort & qu'il avoit cherché inutilement. Mais le Comte de Chastillon a eu la prudence de mêler la douceur de Virgile avec cette grandeur qui lui étoit naturelle pour la composition de son sublime. C'est ce qui le fait aimer & rechercher d'autant plus

VO-

mari. Voyés là-dessus le 2. tome du Menagiana pag. 96.

3. ¶. Agé de 56. ans l'an 1527.

4. Jul. Cxf. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

5. Paul. Jov. Elog. num. 77. pag. 178, edit. Basil, in-8,

Le Comte  
de Chastil-  
lon,

volontiers qu'on est rebuté du faste & de l'aigreur de Lucain. De sorte que si de Chastillon avoit composé tous ses autres Ouvrages Poétiques de la même force, on n'auroit point eu raison de lui disputer le second rang d'après Virgile.

Paul Jove écrit que cet Auteur a fait assés peu de vers Italiens; mais qu'ils n'ont pas laissé de lui acquérir la réputation d'excellent Poëte. C'est dommage que ces vers ne comprennent presque que des amours & de la galanterie.

## U L R I C H U T T E N ,

Gentilhomme Allemand de Franconie ,  
mort l'an 1532. (1) Poëte Latin.

Ulric Hut-  
ten.

1255. **O**N trouve une bonne partie des Poésies de Hutten au troisiéme Tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*; & séparément en un corps rassemblé & imprimé à Francford. Quelques-uns ont cru pouvoir dire qu'il étoit plus heureux en Prose qu'en Vers (2). C'est le contraire, selon Erasme (3), qui témoigne que quelque éclat & quelque abondance qu'il paroisse dans sa Prose, elle n'a pourtant pas eu le succès de sa Poësie.

Mr.

1. ¶. De la vérole à l'âge de 36. ans.

2. ¶. Il ne l'a été en l'un ni en l'autre. On peut dire cependant que sa Prose avoit pour lui un avantage particulier, en ce qu'elle l'exemtoit de faire des fautes de quantité.

3. Erasme in Dial. Ciceronian. pag. 181. & apud Konig. pag. 419.

Mr. Borrichius dit (4) qu'il a beaucoup de sel dans ses Epigrammes, qu'il est vif & éloquent dans l'exhortation qu'il a faite à l'Empereur pour l'exciter à faire la guerre aux Venitiens; mais il ajoute qu'il n'a pû s'élever au dessus du genre médiocre dans le Poëme Epique qu'il a fait sur la pêche des Venitiens, ni dans celui qu'il a fait sur l'Allemagne; qu'il a fait paroître un peu plus d'élévation dans le triomphe de Capnion (5), & dans le Panegyrique de l'Archevêque de Maïence.

Ulric Hutten.

MARC ANTOINE CASANOVA,

Dit, de Como, quoique né à Rome, & mort dans la même Ville de la peste, qui succeda à sa prise en 1527.

1256. **I**L fut déclaré le Prince des Poëtes Epigrammatiques de son tems, par le jugement même des Romains, c'est-à-dire de ceux qui ne pouvant encore presque digérer la perte qu'ils ont faite de l'Empire du Monde, prétendoient du moins au siècle passé retenir une espèce de domination sur les esprits & sur les Lettres.

Casanova,

Effectivement il avoit un talent tout par-

4. Oläus Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 131.

5. ¶. Pièce d'abord imprimée sous le nom d'Eleutherius Byzenius, du Grec ἐλευθέριος, libre, & de Βύζηνος nom, selon Erasme au proverbe *Byzeni libertas*, d'un homme qui disoit librement tout ce qu'il pensoit. Zénobe, d'où Erasme a tiré cela, écrit Βύζηνος.

Casanova. particulier pour l'Epigramme. Il étoit enjoué, plaisant & subtil : il étoit le maître de sa fin, pour laquelle il avoit toujours des pointes & des rencontres ingénieuses, dont il étoit si sûr, qu'elles n'étoient plus en lui de véritables rencontres.

Mr. Konigius nous apprend que quelques-uns l'appellent le Catulle de son siècle (1). Cependant Casanove, selon la remarque de Mr. Colletet (2) aimoit beaucoup moins ressembler à Catulle qu'à Martial. Mais Colletet se trompe fort, de croire que cette disposition retourne à la gloire de Casanove, ou de Martial contre Catulle. Car Paul Jove, qui est son unique garant, blâme Casanove du peu de raison qu'il faisoit paroître dans ce choix qui étoit la marque de son mauvais goût.

Il témoigne (3) qu'il n'a rien de cette pureté & de cette douceur qui fait le charme des vers de Catulle, qu'il est dur dans son style, & qu'il a contracté l'impureté de Martial en voulant devenir mordant comme lui. Il ajoute pourtant à l'avantage de Casanove qu'il a fait un mélange assez heureux des caractères de ces deux Poëtes dans les éloges ou inscriptions en vers qu'il a faites pour les hommes illustres de l'ancienne Rome.

\* Dans le tome 1. des *Délices des Poëtes d'Italie* on y voit son Epitaphe, ainsi que ses Epigrammes. Co-

1. G. M. Konig. in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 171.

2. Guil. Colletet, Art Poétique, Traité de l'Epigramme pag. 60.

3. Paul. Jov. Elog. num. 76. pag. 276. edit. Basil. in-12.



*Comensis Casanova dum priores*

Casanova,

*Et Duces canit & canit Poëtas*

*Pracurtis Epigrammatis: perennem*

*Ac longam sibi gloriam paravit.*

De Casanova. \*

J E A N P E R E Z,

Dit en Latin PETREJUS, Espagnol,  
Poëte Latin de Toledé, Professeur d'Al-  
cala de Henarez, vivant vers 1530.  
mort à l'âge de 35. ans.

1257. **C** Et Auteur a composé un Poë- Jean Pe-  
rez.  
me Héroïque sur la *Madeleine*,  
que André Schott dit être dans le grand  
style, & des Epigrammes d'une manière  
fort élégante & fort nette au jugement du  
même Auteur (4). Il a laissé encore qua-  
tre Comédies. Mais outre que ce n'est  
qu'une traduction Latine de l'Italien, c'est  
que l'Ouvrage n'est qu'en prose.

Si l'on s'en rapporte à Matamore (5),  
Petrejus, loin d'avoir rien de bas & de tri-  
vial, n'a même rien d'humain dans sa Poë-  
sie. Tout y est surnaturel, tout y est di-  
vin. Quoiqu'il fût fort Cicéronien, on  
ne trouve néanmoins dans ses Vers aucu-  
ne marque de cette langueur que la dou-  
ceur & l'abondance du discours, & parti-  
culièrement l'imitation de Cicéron, pro-  
duit

4 A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. class. 3.  
pag. 577. 578.

5. Alphonf. Garf. Metamor. de Claris Academ. &  
Vir. Illustr. Hispaniæ.

Jean Pe-  
rez.

duit ordinairement dans ceux qui s'appliquent à la versification. S'il avoit vécu, il seroit devenu le Maître des cœurs & des esprits de ses Lecteurs par cette élévation de génie, jointe à ce grand feu avec lequel il faisoit ce qu'il vouloit, & il auroit peut-être accompli la prédiction que André Nauger, Ambassadeur de la République de Venise auprès du Roi d'Espagne, avoit faite de lui au désavantage des Italiens (1).

## S A N N A Z A R

(Jacques) dit en Latin *A Sancto Nazario*, qui s'est nommé lui-même *Actius Sincerus*, Azzio ou Attio Sincero Sannazaro ou Sannazaro, Cavalier ou Gentilhomme de Naples, né au lieu appelé *Le Banc* ou *le Siège de la Porte Neuve*, l'an 1458. mort l'an 1530. âgé de 71. ans & quelques mois. Le Toppi met pourtant sa mort en l'année 1533. (2) Poète Latin & Italien.

1258

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 579. 580.

2. ¶. Il est hors de doute qu'il mourut l'an 1530. Le Bembe parmi ses Lettres Italiennes écrites aux Dames, remercie Veronica Gambara de deux Sonnets qu'elle lui avoit envoyés sur la mort de Sannazar. Sa Lettre est du 16. Juin 1530. L'inscription sépulchrale rapportée par Sweetius marque la même époque, & de plus qu'il avoit vécu 72. ans, un mois 29. jours.

3. ¶. Quelques-uns n'ont compté que cinq Eglogues de Sannazar parce qu'ils n'y ont pas compris celle qui a pour titre *Salices* que Jule Scaliger ne laissoit

1258 **L** Es principales d'entre ses Poë-  
sies Latines, sont les trois Li-  
vres du Poëme sur les Couches sacrées  
de la sainte Vierge, trois Livres d'Élé-  
gies, une Lamentation sur la mort de  
Jesus-Christ, trois Livres des Epigram-  
mes, & cinq Eglogues (3). Parmi les I-  
taliennes on compte son *Arcadie*, divers  
Sonnets, & des Chançons.

Sannazar.

Les unes & les autres lui ont fait  
beaucoup d'honneur, & elles ont acquis  
à son pays la gloire d'avoir produit un  
homme qui a pensé faire revivre dans ces  
derniers siècles la plus belle Antiquité,  
ou qui du moins semble être celui des  
Modernes qui ait approché le plus près  
des Anciens, au jugement de quelques  
Critiques (4). Barthius & Boiffard ont  
prétendu même qu'il pouvoit avec justi-  
ce disputer le rang à quelques-uns de ces  
Anciens qui sont du premier ordre (5).  
Mais Floridus Sabinus se contente de dire  
(6) qu'il a presque touché au point de  
leur élégance & de leur délicatesse: &  
le

soit pas de reconnoître pour la sixième, quoiqu'il la  
trouvât fort mauvaise. Sur quoi on peut voir Ménage  
page 178. de ses Observations sur l'Aminte du  
Tasse.

4. Vid. Nicol. Topp. Bibl. Neapolit. in paucis, &  
Leon Nicod. addit. in multis.

5. Gasp Barthius Comment. in Eclog. quartam  
Nemesiani pag 215.

Item Jan. Jacob. Boiffard. in Iconib. seu Elogiis  
pag. 211.

Et apud Georg. Math. Konigium in Biblioth. Vet.  
& Nov.

6 Franc. Floridus Sabinus Apolog. L. L. adv. ca-  
lumn. pag. 111.

Sannazar.

le P. de la Cerda a crû (1) qu'il suffisoit de convenir qu'ayant surpassé tous les Poëtes de son tems, il a contribué à l'ornement de la ville de Naples plus que n'avoit fait autrefois le Poëte Stace.

Mr. Borrichius prétend qu'il a porté la Poësie Latine jusqu'au plus haut degré qu'on la puisse faire monter, dans des siècles où la Langue qu'on employe n'est pas la vulgaire (2). Et Paul Manuce ne fait point difficulté de lui donner beaucoup d'encens, parce qu'il juge que ses Poësies devoient le rendre immortel, & qu'il étoit unique à prétendre légitimement cet honneur (3). Il relève particulièrement le mérite de ses Latines, en quoi il se faisoit aussi une espèce de plaisir à cause du soin qu'il prenoit de les publier.

Manuce n'étoit pas le seul dans Rome qui rendoit de si glorieux témoignages aux vers de Sannazar. Erasme dit (4) que les Citoyens de la ville les avoient reçûs avec des applaudissemens merveilleux, & que deux Papes même, savoir Leon X. & Clement VII. lui en avoient fait chacun un Bref de compliment & de congratulation.

C'est principalement le Poëme des Couches

1. Joan. Ludov. de la Cerda Commentar. in vers. 734. libri VII. Æneïd. &c

2. Oläus Borrichius Dissert. tertia de Poët. Latin. pag. 105. numero 113.

3. Paul. Manut. in Epistol. dedic. Operum Lat. Sannaz. ad Carlon.

4. Des. Erasim. in Dialog. Ciceronian. pag. 205. 206.

ches de la sainte Vierge qui a attiré tant de gratifications à Sannazar. On peut dire en effet qu'il y avoit employé tous ses talens. Jules Scaliger y trouve toutes les parties qui sont essentielles à la Poësie pour en faire un beau corps comme sont les nerfs, la juste proportion, l'air naturel, & la beauté; & toutes ces parties y sont animées, selon lui, par un admirable tempérament comme le corps l'est par son ame. Il ajoute que Sannazar a la veine très-pure & très-moderée, & qu'elle coule avec beaucoup d'égalité (5).

Joseph Scaliger y reconnoît aussi (6) une grande netteté & beaucoup de clarté, jointe à une fort belle invention. Erasme, témoignant (7) que son style est également exact & agréable, comble son éloge, en disant qu'il est heureux dans les vers jusqu'au miracle. Et pour donner plus de jour à cette pensée d'Erasme, il faut s'imaginer avec Valentino Odorici (8) que la matière que Sannazar avoit choisie pour le sujet de son Poëme, quelque noble & quelque sublime qu'elle fût par elle-même, ne laissoit pas d'être très-simple, & toute nuë, pour me servir de ses termes, c'est-à-dire, toute dépourvûë d'or-

5. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtices pag. 812.

6. Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 132.

7. Erasmi. iterum in Dialog. prædict.

8. Valentin. Odoricus in additionib. ad Biblioth. Neapolit. N. Topp. per Leonard. Nicodemum pag. 36. ubi & de Elogiis Sannazari.

Sannazar.

d'ornemens; & qu'il a fallu avoir la capacité de Sannazar pour favoir la revêtir si richement. Je parle selon le sens de ces plaisans Critiques qui croiroient une de nos Religieuses bien parée, s'ils la voyoient couverte des habits poinpeux d'une Comédienne.

Je n'ai pas sujet de craindre d'être défavoué des plus judicieux dans cette comparaison, puisqu'ils conviennent que les ornemens dont Sannazar a prétendu embellir son sujet, sont entièrement profanes & indignes de la sainteté de sa matière.

Erasme (1), Scipio Gentilis (2), Mr. de Balzac (3), & le P. Rapin (4) n'ont pas crû qu'on pût lui pardonner une si grande faute de jugement. Ce mélange qu'il a osé faire des fables du Paganisme avec les Mystères de notre Religion, a toujours paru quelque chose de monstrueux aux personnes de bon sens.

Sannazar n'a point eu honte de remplir un Poëme Chrétien de Dryades & de Nereides; d'ôter d'entre les mains de la sainte Vierge les Livres des Prophètes & des Pseaumes pour y mettre les vers des Sibylles (5); d'introduire au lieu d'Israële, de David, ou de quelque'autre Prophète, le Protée de la Fable à l'antre du  
Jour-

1. Des. Erasmi. pag. 207. 208. Dial. Ciceroniani edit. Lugd. Batav.

2. Scipio Gentilis in not. ad Epistol. D. Pauli ad Philemonem pag. 40.

Et ex eo G. M. Konigius pag. 723. Bibl. V. & N.

3. J. L. G. de Balzac, Dissert. sur la Tragédie de  
Dau.

Journal, prédisant le Mystère de l'Incarnation; & par ce moyen de rendre fabuleuse, autant qu'il a pu, l'une des plus saintes & des plus importantes vérités de notre Religion. Il n'a pas même daigné nommer une seule fois le nom du Sauveur du Monde, ayant affecté visiblement, selon Scipio Gentilis, de ne jamais employer le nom de JESUS: Et lorsque quelques-uns entreprennent de l'excuser sur ce qu'il a crû que ce nom n'ayant pas été en usage parmi les anciens Latins, il auroit pû choquer les oreilles de ses Lecteurs, ils ne songent peut-être pas qu'ils appuyent une délicatesse qui est fautive, & qui semble tenir quelque chose de la folie & de l'extravagance.

Mais en récompense Sannazar ne sera pas accusé d'avoir péché par un excès pareil de circonspection & de scrupule, lorsqu'il a appelé la sainte Vierge l'*Es-poir des Dieux*.

Une conduite si peu régulière a fait croire à Erasme que Sannazar n'avoit pas songé à servir sa Religion, ni à travailler pour l'Eglise en faisant ses vers; & lui a fait dire que quand il s'agira de parler sérieusement, il préférera toujours une seule hymne de Prudence sur la Naissance de Jesus-

Dan. Heinsius sur Herode ou le Massacre des Innoc. pag. 29.

4. Ren. Rapin, Réflexions particul. sur la Poétique seconde partie Refl. xiiii.

5. ¶. Ceci est excusé pag. 342. d'un Glossaire. imprimé à Dijon l'an 1720.

Sannazar.

fus-Christ, à tous les trois Livres de Sannazar, étant sûr d'y trouver incomparablement plus de piété & de solidité Chrétienne.

Voilà le sentiment d'Erasme qui pour cette fois, comme en quelques autres occasions, a témoigné plus de sagesse que ces flatteurs Italiens qui ont voulu nous persuader que ce seul Poëme de Sannazar suffisoit pour terrasser Goliath & pour appaiser le trouble de Saül: comme si c'eût été une fronde propre à fendre la tête au premier, & une lyre capable de charmer le Démon du second.

Car on peut dire que cette conduite est beaucoup moins tolérable dans Sannazar que dans ces autres Poètes du Christianisme, qui dissimulant qu'ils sont Chrétiens, croient pouvoir traiter les matières profanes en Écrivains profanes: au lieu qu'on ne peut guères excuser de sacrilège Sannazar, & ceux qui comme lui ont traité les choses saintes en Païens.

Ce défaut capital que nous venons de remarquer dans le Poëme des Couches, n'est pas le seul que les Critiques y aient trouvé, quoiqu'il en soit le principal. Le P. Rapin y en a fait voir d'autres qui regardent l'ordonnance du Poëme & les manières de la composition. Il avouë de bonne foi (1) que la pureté du style de Sannazar est admirable, mais il prétend que la  
con-

1. R. Rapin, dans la Réf. xvi. de la même partie.

2. Réflex. générales sur la Poët. Réflex. xxxi.

3. Paul. Jovius Elogior. numero 80, pag. 186. & seq.



constitution de sa fable n'a nulle délicatesse, & que sa manière n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Il dit ailleurs (2) que ce Poëte s'est contenté de copier les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'à la vérité il a quelques traits de ce grand air, mais qu'il en a trop peu; qu'il retombe dans son génie, & que parmi les vains efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échapper des traits de son propre esprit.

Paul Jove semble en avoir dit encore quelque chose de plus défavantageux en moins de mots, lorsqu'il semble se moquer de la patience que Sannazar a eue de travailler vingt ans durant à acquérir sur cet Ouvrage une gloire à laquelle il n'a pourtant pas pû parvenir (3).

Le Giraldi qui donne d'ailleurs beaucoup d'éloges à Sannazar pour sa diligence, pour son exactitude, & pour la solidité de jugement qu'il lui attribue, n'a pû s'empêcher aussi de blâmer ce Poëte d'avoir fait gémir & crier son Poëme sous la lime durant un si long espace de tems, & de l'avoir trop usé & trop affoibli sous prétexte de le polir de plus en plus. (4)

Erasme trouvoit aussi que l'usage trop fréquent des Synalephes dont ce Poëme est rempli, ôte quelque chose à sa beauté;

&

seq. edit. in-8. Basil.

4. Lil. Gregor. Gyraldus Dialog. 1. de Poëtis sui xvi pag: 384.

Sannazar. & il ajoute que toute la composition paroît plus digne d'un jeune homme qui a voulu éprouver ses forces sur la Poësie, que d'un homme grave & sérieux qui auroit voulu rendre service au Public (1).

Cependant si l'on considère encore ce Poëme par cet endroit, l'on trouvera qu'il sera encore beaucoup moins estimable que les *Eglogues* du même Auteur, lesquelles, selon le sentiment de Paul Jove (2), ont obscurci & effacé généralement tous les autres Ouvrages de Sannazar, parce qu'il les avoit composées, ou plutôt, pour me servir de ses termes, qu'elles lui étoient échappées du cerveau parmi les bouillons de sa jeunesse, qui est l'âge auquel on est le moins scrupuleux & le moins difficile sur ses propres Ouvrages. Sannazar n'ignoroit pas ce qu'en pensoit le Public dès son vivant; & quoiqu'il eût de la confusion de voir que l'on reconnût si mal le mérite d'un Ouvrage de vingt années, qui étoit le fruit de la maturité de son âge & d'une longue expérience dans l'Art Poëtique, il ne laissoit pas de ressentir un plaisir secret de voir qu'on se déclarât pour ce qui

1. Erasmi loco supra citat. &c.

2. P. Jovius in Elogio Act. Sinc. Sannazari ut supra.

3. Johann. Math. Toscan. in Pello Italiae lib. 2. pag. 47. & alii quidam à Leonardo Nicodemo citati in Additionib. ad Toppium F. V.

Remarques sur les Réflex. concern. la Poétique pag. 103. 104.

4. ¶ Baillet confond ici ce que Paul Jove distingue en ces termes: *Scriptit tanquam ambidexter Etrusca simul, atque Latina carmina pari lepore, sale-que, arri-*

qui faisoit l'objet de sa tendresse plutôt que de son estime. Sannazar.

Paul Jove a été suivi dans cette opinion par d'autres Critiques assés connus, & particulièrement par le P. Vavasseur (3), qui veulent nous faire connoître par la réflexion qu'ils y ont faite, qu'en matière de Poësie les Ouvrages formés à la hâte dans la première chaleur de l'imagination & sans une longue méditation, enlèvent quelquefois l'estime qui est dûë aux pièces les plus travaillées.

Pour ce qui regarde les Poësies Italiennes de Sannazar, on peut avancer avec le même Paul Jove qu'elles n'ont pas été moins estimées que les Latines par ceux du Pays. Elles ont, dit-il, le même sel, les mêmes agrémens, & elles portent le caractère de leur Auteur, particulièrement dans les excès qu'il y a commis, soit dans l'aigreur de ses vers mordans qui sont pleins de traits acérés & envenimés, soit dans la mollesse de ses vers galans, par lesquels il a fait voir le jour aux désordres que l'amour dérégulé avoit causés dans son cœur (4).

La

*dentibus utrinque Musis quum multo felle odii subamarus, prapilata jacula iambis intorquere; aut amorum suorum dulcedine resolutus tenerrime lasciviret.* Les Poësies Italiennes de Saunazar étant toutes amoureuses il n'y faut pas chercher l'aigreur de ces vers mordans, ni ces traits acérés & envenimés que Baillet croit qui s'y trouvent. Le mot seul *iambis* devoit bien lui faire sentir que cela regardoit les Epigrammes Latines de Sannazar, parmi lesquelles, entre autres vers Satiriques dont le nombre n'est pas petit, se trouvent ces iambes contre César Borgia : *O taure &c.* & ceux-ci contre Politien : *Vanas gigantium iras &c.*

Sannazar.

La plus célèbre de toutes ses Pièces Italiennes, est son Arcadie qui parut dès l'an 1514. Messieurs de Port-Royal disent qu'elle est écrite avec une délicatesse & une naïveté merveilleuse, soit pour les vers soit pour la prose (1).

\* *Actii Sinceri Sannazarii de partu Virginis lib. III. — Lamentatio de morte Christi, & piscatoria in-8. Paris. 1527. — Idem Venet. apud Aldum 1533. — Arcadia del Sannazario, in-8. Venet. apud Aldum 1534. — Ejusdem Opera omnia Latine scripta, in-8. Venet. 1535 & 1570. — Ejusdem Elegiarum lib. III. & totidem Epigrammatum in-8. Venet. 1535. — Sonnetti & Canzoni di Sannazaro in-8. in Venetia 1533.*

## MARCEL PALINGENE,

Poëte Latin d'Italie, vivant en 1531. appelé le Poëte *Etoilé* (2) peut-être à cause du titre de son Ouvrage.

Palingene. 1259. **L**E principal Ouvrage de cet Auteur, est ce grand Poëme moral auquel il a donné le titre de *Zodiaque de la vie humaine*. Il est divisé en douze Li-

1. L'Auteur Anon. de la Préface sur la Gramm. Italienne nomb. 4. pag. 7.

2. ¶. Le titre de l'Ouvrage doit être ainsi ponctué, *Marcelli Palingeni Stellati, Poëta doctissimi, Zodiaucus vite*. Ce qui signifie; Le Zodiaque de la vie par Marcel Palingène de la Stellada, Poëte très-docte. Le mot *Stellati* marque le lieu de la naissance du Poëte, savoir la *Stellata* ou *Stellada* dans le territoire de Ferrare sur la rive du Pô au midi. Quelques-

Livres qui portent chacun le nom d'un Palingene. signe céleste, mais sans autre mystère que celui du rapport qu'il peut y avoir entre douze & douze, comme Hérodote avoit autrefois donné le nom des neuf Muses aux neuf Livres de son Histoire.

Jules Scaliger n'a pas laissé de blâmer ce titre, à cause qu'il n'y a rien dans l'Ouvrage qui nous marque quelque rapport avec ce que nous avons coutume d'entendre par le mot de Zodiaque & des douze signes (3).

Il juge que tout ce Poëme n'est qu'une Satire continuelle, mais qu'elle est sans aigreur, sans emportement, & qu'il n'y a rien de contraire à l'honnêteté ni à la bien-séance. Il dit même que sa diction est pure, mais que son style est d'un caractère fort bas aussi-bien que sa versification. Il ajoute qu'il a fait connoître la légéreté de son esprit & le peu de solidité de son jugement en diverses rencontres, & que cela paroît particulièrement lorsqu'il traite un sujet. Il ne se contente pas de dire ce qu'il y a de nécessaire, mais il va toujours chercher une infinité de choses étrangères au sujet (4), ou qui ne le regardent que de bien loin, & il ne finit point qu'il n'ait é-

uns par cette raison l'ont au lieu de *Stellatus* appelé *Stellatensis*, entre autres Christophle Wirlungus Commentateur de Palingéne.

3. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic, cap. 4. pag. 792. 793.

4. ¶. Le sens de ces paroles de Jules Scaliger: *Nam si quid semel arripuit ad dicendum, omnes illius reï vicinas, omnes excutit affinitates*, est que Palingéne, lorsqu'il entreprend de traiter un sujet, n'omet rien de tout ce qui le regarde près, ou loin,

Palingene.

épuisé toute la matière jusqu'aux moindres minuties. C'est sans doute ce qui a fait dire à l'Abbé d'Aubignac (1), qu'on pourroit bien ôter des Oeuvres de Palingene plusieurs milliers de vers, sans lui en ôter de nécessaires.

D'ailleurs Joseph Scaliger estime (2) que ce n'est pas un Poète si fort à mépriser, & il reconnoît en lui une assez grande facilité. Mr. Borrichius dit même qu'il y a de l'industrie dans la conduite de l'Ouvrage, nonobstant la bassesse du style (3).

Mais ce qu'il y a de plus important à considérer, est la Morale qu'il a entrepris de nous enseigner dans tout cet Ouvrage. Le Sieur Colletet dit (4) que Palingene semble avoir voulu faire le plus grand effort qu'on eût encore essayé de faire dans une matière si nécessaire à la conduite de la vie de l'homme. Et quoique dans la vaste étendue de son Poème il y ait des maximes qui semblent tenir un peu du libertinage & même de l'impiété, avec des traits pic-

1. Hedelin d'Aubignac de la pratique du Théâtre livre 1. chap. 8. pag. 71.

¶ Pourquoi renvoyer à l'Abbé d'Aubignac qui ne fait en cela, comme il le déclare lui-même, que copier Scaliger, dont il rapporte les paroles tirées du propre endroit que cite Baillet.

2. Joseph Scaliger in primis Scaligeranis. pag. 118.

3. Otavius Borrichius Dissertation. tertia de Poët. Latin. pag. 102.

4. Guill. Colletet, Art Poëtique. Disc. de la Poésie Morale nombre 26. pag. 94. 95.

5. ¶ C'est pour cela que le cadavre de l'Auteur, quoique dans son Epître dédicatoire il eût soumis ses vers à l'autorité de l'Eglise, fut déterré & brûlé.

picquans contre l'autorité des Papes & la vie des Moines (5); on ne laisse pas d'y trouver mille endroits remplis d'une doctrine assés bonne & assés solide (6). Palingene.

\* *Marcelli Palingenii, Zodiacus vitæ* in-8 1569. — *Ejusdem* in-8. *Lugd. apud Fornasium* 1556. 1559. — *Ejusdem Zodiacus vitæ* in-8. *Amst.* 1698.

## NICOLAS BOURBON, (7)

L'ancien, fils d'un Forgeron, natif de Vandœuvre en Champagne, entre Troyes & l'Abbaye de Clairvaux, Précepteur de la Reine de Navarre Jeanne d'Albret fille de Marguerite de Valois Niece de François I. & Mere d'Henri le Grand, vivant du tems d'Erasme, Poëte Latin.

1260. **C**Et Auteur a laissé huit Livres d'Epigrammes qu'il a appellées ses *Niiseries* (8), dont un Allemand Bourbon;  
nom-

On en rapporte une autre raison, mais fabuleuse, pag. 617. &c. du Journal des Savans 1703.

6. Voyés l'Index des livres défendus dans la prem. Classe, où on le fait passer pour un Lutherien.

7. ¶. On fait qu'il naquit l'an 1503. & qu'il vivoit l'an 1550. mais on ne fait pas quand il mourut.

8. ¶. En voici le titre tel que l'Auteur l'a donné.  
*Nicolai Borbonii Vandopcrani Lingonensis Nugarum libri octo.*

Sur quoi Joachim du Bellai fit cette Epigramme qui est d'autant meilleure qu'elle ait vrai.

*Paule, tuum inscribis Nugarum nomine librum;  
In toto libro nil melius titulo.*

Cet-

Bourbon.

nommé Lundorpius tira les plus agréables, & en fit un Recueil qu'il publia à Francfort il y en a environ soixante ans. On peut voir encore une partie des Poësies de ce Bourbon, au premier tome des *Délices des Poëtes Latins* de la France.

Erasme témoignoît faire un cas tout particulier de ses vers, dont la douceur & les agrémens l'ont rendu fort recommandable à la postérité (1). Paul Jove fait connoître aussi qu'il étoit dans les mêmes sentimens, ajoutant que Bourbon étoit fort tendre & fort agréable (2). Monsieur de Sainte Marthe dit que ce qu'il y a de plus louable en lui, c'est d'avoir joint à ses talens naturels une grande connoissance de l'Antiquité & de la Langue Grecque, qui lui a donné lieu de mêler du solide parmi le brillant de ses vers (3).

Un Ecrivain de Port-Royal reconnoît (4) qu'il a une belle cadence, & qu'il y a une certaine harmonie qui plaît beaucoup à l'oreille dans la plupart de ses Epigram-

Cette pensée se présenteoit d'elle-même ; celle-ci d'Owen a plus de finesse & de tour.

*Quas tu dixisti Nugas, non esse putasti.  
Non dico nugas esse, sed esse puto.*

Voyés aussi Balzac dans sa Dissertation 7. adressée à Dom André, où ce livre d'Epigrammes dont il paroît si mal content n'est autre que celui des *Nugas*. C'est à la page 598. du 2. tom. in-fol. *Bagatelles*, comme l'a fort bien remarqué Ménage, étoit le mot propre à rendre en François le Latin *Nuga*, & non pas *Niaiseries*, d'autant plus que les *Nugæ* de Bourbon ne sont pas dans ce style niais dont Patris fai-

(soit



grammes, mais il prétend en même tems Bourbon, qu'il y en a aussi beaucoup qui sont vuides de sens. Ce qui ne doit pourtant pas faire perdre à Bourbon la qualité de bon Poëte, que Joseph Scaliger semble avoir voulu lui refuser (5), en l'appellant avec assés de dureté un Poëte de nul nom & de nulle considération. Car si cela étoit, ceux qui ont fait des Commentaires sur sa Pædologie ou ses Distiques moraux, comme Jean Descaures d'Amiens, qui publia les siens l'an 1571. auroient travaillé assés inutilement (6).

§. I.

LOUIS ARIOSTE,

Natif de Ferrare (7) originaire de Boulogne, Poëte Italien & Latin, mort le 6, Juin l'an 1534. âgé de 59. ans.

1261. **L**'Arioste a fait quelques Poës Arioste; sies Latines, que l'on a inférées

soit profession.

1. P. Pelisson, Relat. historique de l'Académie Françoisise pag. 266.

Desid. Erasme, in Epistol. apud Konig. in Biblioth. pag. 124.

2. Paul. Jov. ad calcem Elogior. pag. 301. 302. edit. in-8. Batil.

3. Scævola Sammarthan. Elogior. Gall. lib. 1. pag. 18. edit. in-4.

4. Delect. Epigramm. in Dissertation. præfix. Operi, &c.

5. Joseph. Scaliger in primis Scaligeranis pag. 75.

6. Guill. Colletet, Art Poétique, Discours sur la Poësie Morale nomb. 42. pag. 118.

7. ¶. Il naquit à Reggio.

Arioste.

rées (1) dans le premier tome des *Délices des Poètes d'Italie*. Elles y sont confonduës, avec celles de plusieurs autres Poètes de médiocre réputation : mais il n'en est pas de même de ses Poësies Italiennes, qui ont mérité d'être considérées avec beaucoup de distinction, & d'être mises à part.

Les principales de ce dernier genre sont  
1. ses *Satires* qui ont fait quelque éclat dans leur naissance, mais qui ne font plus grand bruit aujourd'hui (2) : 2. ses *Comedies* dont les plus célèbres sont *Il Negromante*, *la Cassaria*, *Gli Suppositi*, *La Lena*, & *La Scolastica* (3).

Bumaldi ou Montalbano dit (4) que toutes ces Comédies sont écrites avec un artifice admirable. Mr. de Balzac témoigne (5) qu'il y a dans ces Comédies de l'Arioste, comme dans celles de Térence, un juste milieu entre le sublime & le bas, & que c'est cette médiocrité toute d'or, toute pure, & toute brillante qui étoit si connue & si estimée dans l'Antiquité. Le même Auteur nous fait connoître dans un autre de ses Ouvrages (6) qu'il n'étoit pas satisfait du P. Pallavicin, depuis Cardinal, sur les Comédies de l'Arioste, & qu'il n'en-

1. ¶. Elles avoient été long-tems auparavant imprimées chés Valgrise avec celles de Pigna & de Calcagninus.

2. ¶. Elles sont autant estimées que jamais par les connoisseurs.

3. ¶. Il n'y a pas d'autres Comédies de l'Arioste que ces cinq.

4. Joan. Anton. Bumald. sive ut volunt Ovid. Montalban. in Minerv. Bonon. sive Anadem. Civ. Bonon. script. illustr. pag. 151. 152.

De Balzac Lettre xx. du 4. livre à Chapelain de l'an

n'entend pas ce *Grande Positivo* (ou cet air plus que médiocre) dans lequel il veut qu'on le croye. Il ajoute qu'il ne trouve pas le grand Poëme meilleur en son genre que les Comédies le sont au leur ; & que pour la régularité il n'y a pas de comparaison.

Quoique toutes ces Comédies ayent fait avoir à leur Auteur l'estime & les applaudissemens du Public, néanmoins Paul Jove nous apprend que celle des *Supposés* a remporté le prix sur les autres (7) ; & que si l'on en considère l'invention & les divers agrémens, on trouvera qu'elle ne cède presque à aucune de celles de Plaute.

3. Mais rien n'a mis l'Arioste en si grande réputation que son Poëme de *Roland le Furieux*. Le premier jugement qui fut rendu de cet Ouvrage à son Auteur, ne lui fut pas fort favorable. C'est celui du Cardinal Hippolyte d'Est, qui ayant reçu le Poëme en qualité de Patron, parce qu'il lui étoit dédié, se fit son juge après l'avoir lû. & lui dit en le lui rendant d'un ton assés cavalier, qu'il ne savoit où il avoit pêché tant de sottises (8). *Dove, Diavolo,*

l'an 1638.

5. J. L. Guez de Balzac Trait. du Caractère de la Comedie pag. 38. edit. d'Holl. & 511. du 2. vol. in-fol.

6. Le même Balz. Lettre 19. du 4. livre à Chapelain de l'an 1639. Voyés aussi Lettre 6. & Lettre 8. du même liv.

7. Paul. Jovius Elogior. num. 84. pag. 198. edit. in-8. Balileenf.

8. ¶. *Badineries* auroit été un mot plus propre. L'Arétin dans une Lettre au Dolce du 7. Décembre

Arioste.

*lo, Messer Ludovico, avete pigliate tante coglionerie?*

Cependant toutes ces fadaïses bien arrangées, assaisonnées d'un goût un peu relevé, & débitées avec beaucoup d'agrémens, ont fait dire à Muret (1) & à Paul Jove que l'Ouvrage pourroit bien passer à l'immortalité avec son Auteur; & l'on peut dire qu'il en a assés bien pris le chemin, puisque le Bumaldi nous assure (2), qu'il n'y a presque point d'endroits dans le monde où il n'ait été imprimé, ni de Langues, sur tout en Europe, dans lesquelles il n'ait été traduit.

C'est une opinion assés commune dans l'Italie que ce Roland a terrassé tout ce qui avoit paru devant lui, & particulièrement le Roland du Bojardo & le Morgante du Pulci; ce dernier par la grandeur des choses & la majesté des vers, & l'autre en se saisissant de son titre, en réformant & en perfectionnant ses inventions (3). De sorte que selon Mr. Rosteau (4) Roland le furieux n'a eu de concurrent ou de supérieur que le Godefroy du Tasse, qui est venu après lui dans le monde.

Jamais pièce ne fut remplie de tant de choses différentes, de combats, d'enchan-  
te-

1537. *un mio servitor*, dit-il, *sintendo leggere i mei salmi*. Il entend sa paraphrase des sept Pseaumes Pénitentioux: *disse, mi non sò ù Diavolo il padron si casti tante bagatelle.*

1. Marc. Ant. Muret. variar. lection. lib. 18. cap. 8. edit. 1604. Francofurt. in-8.

2. Minerv. Bonon. Anadem. Bumaldi ut suprà pag. 152. &c.

temens, d'avantures bizarres, que ce Poë-<sup>Arioste.</sup> me de l'Arioste; & l'on dit qu'il partage encore aujourd'hui une partie des beaux Esprits de l'Italie, avec la Jerusalem délivrée dont nous venons de parler.

Il semble que ce soit un trophée composé des dépouilles des autres Auteurs Italiens, & il paroît qu'il n'a rien oublié de ce que son génie & son industrie lui ont pu suggérer pour rendre son Ouvrage accompli, & lui donner tous ses ornemens (5).

Messieurs de Port Royal disent qu'il a écrit avec une exactitude merveilleuse, & qu'il peut être lû avec profit, si l'on en retranche quelques endroits qui peuvent blesser l'honnêteté (6). Il n'a pourtant pas donné un caractère de sublime & de grandeur à son style, & on y reconnoît aisément l'Auteur des Comédies dont nous avons parlé plus haut. Mais il ne laisse pas d'avoir de l'élévation dans son caractère enjoué & plaisant. C'est ce que Mr. Despréaux semble avoir jugé d'estimable en lui, lorsqu'il dit (7):

On peut être à la fois & pompeux & plaisant,  
Et je hais un sublime ennuyeux & pesant.  
J'aime mieux Arioste & ses fables Comiques,  
Que

3. Jovius in Elogiis ut suprâ.

4. Rosseau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 59. MSS.

5. Paul Jov. ut suprâ.

6. Aut. Anon. de la Gramm. Ital. Nouv. Method. Préface pag. 13. & 14. de P. R.

7. Despréaux Art Poëtiq. Chant 3.

Arioste.

Que ces Auteurs toujours froids & mélancholiques (1).

Mais avec tant de belles qualités les Critiques ne font pas encore convenus de dire que le Roland est un Poème parfait, ou même que c'est un véritable Poème, si l'on en juge suivant les règles de l'Art.

Le Tasse trouvoit qu'il n'y avoit point d'unité de Fable ni d'Action dans ce Poème. Jacques Mazzoni ayant entrepris la défense de l'Arioste, fit voir au Tasse qu'il se trompoit, & il le contraignit d'avouer que le sujet du Roland est simple, & qu'il n'y a point de multiplicité ni dans la Fable, ni dans l'Action (2), comme nous l'apprenons de Victorio Roffi. Mais le P. Mamburn sans avoir eu connoissance des raisons de Mazzoni, ou sans s'y être voulu arrêter, a décidé nettement, que l'unité de l'Action n'est point dans le Roland, & que ce Poème n'est pas régulier (3) ni dans l'ordonnance, ni dans la proportion des parties.

Les autres Critiques François n'en ont pas jugé plus favorablement. Jacques Pelletier du Mans y a trouvé beaucoup de choses dignes de sa Censure (4). Il accuse d'abord le Titre du Poème de peu de jus-

1. ¶. Quiconque aura les Epitres de Barthelemi Riccius imprimées l'an 1560. in-8. à Boulogne y trouvera au 5. livre un bel & ample éloge de l'Arioste dans l'Epitre *ad Virginium & Joannem Baptistam fratres Ludovici filios.*

2. Jan. Nicus Erythr. Pinacoth. 1. Elogior. pag. 67.

justesse. Ou le titre n'est pas bon, dit-il, Arioste.  
ou le Poète a mal suivi son sujet. Car  
ayant pris le titre de Roland, il ne parle  
de lui qu'en trois ou quatre chants. Après  
divers circuits & détours il veut finir son  
Livre par Roger. Ce qui nous fait voir  
que le Poème est mal conçu, & que l'or-  
donnance en est mal entendue. S'il avoit  
dessein de rendre service ou de faire hon-  
neur à la Maison d'Est, il devoit le faire  
sous le Titre d'un Roger plutôt que d'un  
Roland.

Le même Auteur prétend qu'Arioste  
n'a pas dû s'assujettir comme un esclave à  
suivre Virgile dans toutes ses démarches,  
& qu'il a dû étudier davantage le génie de  
son siècle que de celui de cet Ancien, & a-  
voir plus d'égard aux circonstances diffé-  
rentes. Qu'il débite d'ailleurs beaucoup  
de choses frivoles & indignes du Poème  
héroïque, & qu'il amasse des tas de con-  
tes & de plaisanteries fort désagréables &  
fort mal-placées.

Mr. de Balzac dit (5) que si les Italiens  
ont raison d'appeller Arioste le Prince des  
Poètes de son pays, c'est peut-être parce  
qu'il s'est comporté dans son Poème com-  
me un Prince dans ses Etats. C'est, dit-il,  
en vertu de cette Souveraineté qu'il ne re-  
con-

67. in Jac. Mazz.

2. Petr. Mambrun. Dissertation. de Carmine Epi-  
cò quaestion. 5. pag. 372.

4. Jac. Peletier, Art Poétique livre 1. chap. 5. de  
l'Imitation, & dans du Verdier, &c.

5. Balz Discours Critiq. sur l'Infanticide de D:  
Heinsius.

Arioste.

connoît point les Loix, & qu'il se met au-dessus du droit commun. Il fait une partie de ses Fables de nos Mystères, & il se jouë de ce que nous adorons. Il traite la Religion avec des indignités étranges. Quoiqu'il arrive souvent que le désordre soit divertissant dans ses Ecrits, & que sa confusion nous cause souvent plus de plaisir & de délectation que d'embarras, ce n'en est pas moins un désordre, & c'est toujours une confusion. Il mêle presque par tout le faux avec le vrai, & il forme quelquefois un composé qui dégoûte même les profanes judicieux. Il fait jurer le vrai Dieu par l'eau du Styx, & lorsqu'il mêle & qu'il compare les Miracles & les Histoires de l'Ancien Testament avec la Fable, il semble donner atteinte à la vérité de l'Histoire Sainte.

Le Pere Rapin n'a point été moins pénétrant que Mr. de Balzac dans la découverte des défauts du Roland de l'Arioste. Il reconnoît en un endroit que ce Poëte a trop de feu; en un autre, qu'il est trop rempli d'événemens prodigieux & surnaturels, qui sont semblables aux imaginations creuses d'un malade, & qui font pitié à tous ceux qui ont du sens, parce qu'ils n'ont aucune couleur de vraisemblance (1).

Il dit ailleurs que son dessein est trop vaste,

1. Ren. Rapin, Réflexions générales sur la Poëtiq. pag. 2. 11. & 23.

2. Seconde part. des Réflex. particul. Réflex. 3. du même Auteur.

3. Le même, Réfl. XVIII. de la seconde partie.



vaste, sans proportion, & sans justesse, Arioste, que c'est un méchant modèle du Poème Epique (2); que ses Episodes sont trop affectés, jamais vrai-semblables, nullement préparés & souvent hors d'œuvre (3), que ses Héros ne sont que des Paladins; que son Poème respire un air de Chevalerie Romanesque plutôt qu'un esprit héroïque.

Il avoué (4) en d'autres endroits qu'Arioste est pur, élevé, grand, admirable dans l'expression; que ses descriptions sont des chefs-d'œuvre: mais qu'il n'a aucun discernement, qu'il n'y a que la beauté de ses expressions jointe aux autres charmes de ses vers qui ait pû imposer au monde, & qu'elle a tellement enchanté nos Poètes qu'ils n'ont pas assez reconnu les fautes énormes de jugement où il est tombé (5). Son esprit, dit-il ailleurs, paroît semblable à ces terres fertiles qui produisent des fleurs & des chardons tout ensemble: & quoique tous les morceaux de son Poème soient très-beaux, l'Ouvrage tout entier ne mérite pas de passer pour un Poème Epique.

Le Pere Mambrun avoit blâmé l'Arioste (6), d'avoir introduit trop indiscretement les Femmes dans les armées. C'est ce que le Pere Rapin semble avoir aussi désapprouvé, lorsqu'il dit (7) que ce Poète ôte

4. Réflex. xvi. seconde partie.

5. Réflex. particul. du même Traité R. 3. comme ci-dessus part. 2.

6. P. Mamb. Dissert. de Carm. Epic. præfix. Constantino ejusd. pag. 390. 391.

7. R. Rap. Réflex. gener. 25. sur la Poëtiq.

Arioste.

ôte aux Femmes leur caractère qui est la pudeur & la timidité, ajoutant qu'il a eu la même indiscretion pour les Héros auxquels il ôte la noblesse de leur condition pour les faire badiner.

Enfin l'Arioste n'avoit pas étudié les règles d'Arioste, comme a fait depuis lui le Tasse, qui vaut mieux, dit ce Pere, que l'Arioste, quoique l'Académie de Florence en puisse dire. En quoi le goût du Pere Rapin est entièrement conforme à celui de l'Académie Françoisse & de la plûpart des connoisseurs de deçà les Alpes, puisque, selon Mr. Godeau (1), l'on disoit communément que *le Tombeau de l'Arioste étoit dans le Tasse.*

Mais il a eu un grand nombre de Partisans dans l'Italie, & l'on peut dire qu'après Messieurs de la Crusca & le Mazzoni dont nous avons parlé, il n'y en a point eu de plus affectionnés que Simon Fornari qui a bien voulu y faire des Commentaires, Paul Beni qui en a fait la comparaison avec Homere ensuite de celle du Tasse avec Homere & Virgile, & Louis Dolce qui a fait son Apologie. \* Or-

1. Ant. Godeau Ev. de V. Préface sur le Poëme de saint Paul &c.

2. ¶. Le Comté de Scandian étoit au territoire de Reggio dans le Modénois. Les noms de Mandricard, de Sacripant, de Gradasse, d'Agramant, &c. que le Bojardo a donnés aux Héros de son Roman, étoient les noms de famille de quelques paysans les sujets au rapport du Castelvetro p. 22. de son Commentaire sur la Poétique d'Aristote de l'édit. de Bâle

3. ¶. Je doute qu'il ait passé l'an 1490. Ses Elogues, qui sont les seuls Vers Latins qu'on ait de lui

\* *Orlando Furioso* di Lud. Ariosto da Girolamo Porro in-4. in Venetia 1568 1584. Arioste  
 — *La spositione di Simon Fornari, sopra l'Orlando Furioso dell' Ariosto* in-8. in Fiorenza 1549. — *Parte secunda* in-8. in Fiorenza 1550. — *Le Satire di Lud. Ariosto* in-8. Venet. 1538. \*

MATHIEU BOJARDO,

Dit, le Comte de Scandian (2), Poëte Italien, vivant au commencement du seizième siècle (3).

1261. **C**ET Auteur a fait le Poëme des Mathieu Bojardo,  
*bis. Amours de Roland & d'Angeli-que*, mais comme nous l'avons remarqué plus haut, il a été effacé ensuite par celui de l'Arioste, selon le sentiment de Paul Jove. En effet le P. Rapin (4) nous en donne une assez méchante idée en deux endroits de ses Réflexions sur la Poétique. Il dit dans l'un que l'Ouvrage de Bojardo est un très-méchant modèle pour le Poëme Epique: & dans l'autre que ce Comte  
 pa-

lui, ne parurent qu'assez long-tems après sa mort, à la suite de ceux de Barthelemi Crottus en l'an 1500. Le manuscrit qu'en avoit laissé le Bojardo étoit si ancien que la cire dont il avoit couvert les endroits qu'il vouloit changer, & sur laquelle il avoit marqué avec un poinçon ces changemens s'étoit écaillée par la longueur du tems. *Si quid, dit Crottus au Lecteur, quod minus consonum reliquis tibi videatur carminibus offendes, noscas divinum hunc Poëtam istis correctiora alia eisdem, ut consueverat, cera super affixisse, que temporum injuria deperdita sunt.*

4. René Rapin, seconde part. des Refl. sur la Poët. Refl. III. & XVI.

Bojardo,

paroît s'être laissé gâter aux livres de Chevalerie & aux Romans de son tems (1).

## THOMAS MORUS,

Chancelier d'Angleterre, sous Henri VIII. mort pour des raisons d'Etat & de Religion, l'an 1535. Anglois, Poëte Latin.

Thomas  
Morus,

1261. **L**es Poësies de Morus ont paru *ter.* En divers endroits de l'Italie, de l'Allemagne & de l'Angleterre en diverses formes, tantôt séparément, & tantôt avec quelques-uns de ses Ouvrages en Prose. Il a fait paroître assés de naturel & de feu. Mr. Borrichius prétend même (2) qu'on lui trouve quelque chose d'assés grand & d'assés agréable; ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il n'avoit pas eu d'autre maître ni d'autre guide que son propre génie. Il s'est porté de lui-même à l'imitation des Anciens, autant qu'il a été possible, & il s'est montré un des plus zélés adversaires de ces Vers qu'on appelle *Léonins* (3), c'est-à-dire de ces sortes

1. ¶. Merlin Cocaie sur la fin de son Ouvrage Macaronique a dit parlant du Bojardo,

*Maxime Bojardus, dilfusque Maria Mathens  
Plus sentimento facili quam carmine dives.*

Le Bojardo avoit du talent pour la Poësie Lyrique autant qu'on en peut juger par quelques Sonnets qui restent de lui, d'un style plus châtié de beaucoup que celui de son *Orlando innamorato*. Il fit en rime tierce une Comédie en 5. actes, intitulée *il Timone* dont

tes de Vers Latins qui ont une même con-  
sonance au milieu qu'à la fin, ou qui ri-  
ment par hemistiches; ce qui est une in-  
vention des siècles du moyen âge.

Thomas  
Morus.

\* *Thomas Mori Epigrammata* in-8. Lond.  
1638.

GARCILAS ou GARCILASSO,

Ou pour parler plus correctement Garfi-  
Laso, dont le nom entier est, *Garfias  
Laso de la Vega*, Poëte Espagnol, né à  
Toledo, tué l'an 1536. d'un coup de  
pierre par un Payfan, au pied d'une Tour  
en Provence, portant les armes pour  
Charles-Quint, âgé de 36. ans.

1262. **C**E Garfillas (4), comme nous Garcilasso;  
avons coutume de l'appeller,  
est un de ceux à qui la Poësie Espagnole a  
le plus d'obligation, non seulement parce  
qu'il l'a fait sortir de ses premières bornes,  
mais encore pour lui avoir procuré diver-  
ses beautés prises sur les Etrangers.

Il étoit effectivement le premier & le  
plus estimé des Poëtes Espagnols de son  
tems,

dont le sujet étoit tiré de Lucien. Elle est peu con-  
nuë & ses dix Eglogues Latines, imprimées à Reg-  
gio in-4. l'an 1500. ne le sont guère plus.

2. **O**laüs Borrichius Dissert. 4. de Poët. Lat. pag.  
154. num. 198.

3. ¶. Il fit en ce genre de vers, pour se divertir,  
l'Epitaphe d'un Musicien du Roi d'Angleterre Hen-  
ri VIII. sur quoi Brixius dans son *Anti-Morus* l'a un  
peu chicané.

4. ¶. On écrit & on prononce Garcilas par une  
simple l.

Marcilas,

tems, selon le témoignage d'André Schott, & il réussissoit même assés bien en vers Latins (1).

Ayant jugé que c'étoit faire tort à la Nature de ne point employer l'Art pour cultiver le naturel qu'il pouvoit avoir pour la Poësie, il s'appliqua fortement à la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il se forma fort heureusement sur le modèle des Anciens & de quelques-uns d'entre les modernes. Ayant remarqué que Jean Boscan avoit réussi dans les efforts qu'il avoit faits pour faire passer la mesure & la rime des Italiens dans les vers Espagnols; il abandonna cette sorte de Poësie qu'on appelle *ancienne*, & qui est propre à la Nation Espagnole pour embrasser la *nouvelle* qui est imitée des Italiens.

Il quitta donc les Couplets & les Rondelets (*Coplas y Redondillas*) qui répondent à nos Stances Françaises, sans vouloir même retenir ceux de douze syllabes, ou d'onze, quand l'accent est sur la dernière du vers, qui étoient fort estimés dans les commencemens, c'est-à-dire du tems de *Jean de Mena*, qui passe pour en être Auteur dans l'esprit de plusieurs personnes. Il renonça même aux Villanelles qui répondent à nos Ballades, aux Romances, aux Seguidilles & aux Gloses, pour faire des Hendécasyllabes à l'Italienne, qui consistent

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 579. in-4.

2. Nicol. Anton, Bibl. Script. Hisp. tom. 1. in-fol. pag.

sistent en des Oétaves , des Rimes tierces, Garcilas,  
des Sonnets , des Chançons , & des vers  
libres. C'est ce qu'on peut voir dans la  
Bibliothèque de Dom Nicolas Antonio  
(2) & dans la nouvelle Méthode Espagno-  
le (3).

Garcilas composa doctement en toutes  
ces sortes de Rimes nouvelles , & il réus-  
sit particulièrement en Rimes tierces , qui  
sont 1. des Stances de trois vers , dont le  
premier rime au troisiéme , le second au  
premier de la Stance suivante , & ainsi jus-  
qu'à la fin , où ils ajoutent un vers de plus  
dans la dernière Stance pour servir de der-  
nière rime : 2. des Stances dont le premier  
vers est libre , & les deux autres riment en-  
semble.

Cette nouvelle forme de Poësie fut  
trouvée d'abord si étrange , que quelques-  
uns se mirent en devoir de la ruiner & de  
rétablir l'ancienne , comme étant propre &  
naturelle à l'Espagne. C'est ce qu'entre-  
prit de faire particulièrement Christophe  
ou Christoval de Castillejo entre les autres.  
Mais ni lui ni les autres ne purent empê-  
cher qu'elle ne devînt enfin victorieuse de  
l'autre , à la gloire de Boscan & Garcilas.

Au reste , les Ouvrages de ce dernier  
sont animés par tout de l'esprit & du feu  
Poétique , selon le même Antonio : ils sont  
accompagnés d'une majesté naturelle , &  
sans affectation ; & ce qu'il y a de singu-  
lier ,

pag. 393. 394.

3. Nouvelle Methode Espagnole troisiéme partie  
de la Grammaire chap. 3. & 4. de la Poësie pag. 94,  
& suiv.

Garcilas,

lier, c'est qu'on y trouve de la subtilité jointe avec beaucoup de facilité. Paul Jove même ne fait point difficulté de dire (1) que ses Odes ont la douceur de celles d'Horace.

Sanctius ou Sanchez de las Brozas, le plus savant des Grammairiens d'Espagne, a fait des Commentaires sur toutes ses Oeuvres, & il a eu soin d'y remarquer les endroits imités des Anciens & d'en relever les beautés par des Observations doctes & curieuses. Thomas Tamayo de Vargas, & d'autres Critiques y ont fait encore des Notes.

\* *Garcilasso de la Vega Obras Poëticas con annotationes de Franc. Sanchez in-8. Nap. 1664.*

## DIDIER ERASME,

Holandois de Rotterdam, né l'an 1465. le 28. Octobre, mort l'an 1536. le 11. de Juillet, âgé de 70. ans & de quelques mois à Bâle.

Didier E-  
rasme,

1263. **S**ES Epigrammes & ses autres Poësies ont été imprimées d'abord à la

1. Paul. Jov. ad calcem Elog. pag. 303. edit. in-8. Basil. seors.

2. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 797.

3. ¶. On ne voit pas bien pourquoi il a été nommé Jean Second, soit que ce soit lui qui ait pris ce nom de lui-même, soit que ce soit son père qui le lui ait donné. Ses Historiens sont partagés là-dessus, les uns disant que *Secundi nomen non sine omine*



la fin du premier tome de ses Oeuvres in-folio de l'édition de Froben, [& dans celle d'Amsterdam] ensuite séparément en diverses manières.

Didier Erasme.

Jules Scaliger dit (2) qu'il étoit fort heureux à tourner les Poësies des Grecs en Vers Latins; mais que si ce qu'il a employé & pris de ces Anciens est de la véritable Poësie, ce qu'il y a mis du sien n'est que de la versification. Aussi n'y a-t-il point d'apparence qu'il ait voulu briguer la qualité d'excellent Poëte, à laquelle il pouvoit assés juger qu'il ne parviendroit pas. Mais si nous en croyons le même Critique, Erasme ne laissoit point de faire paroître quelque jalousie à l'égard de ceux qui le passoient dans la connoissance de cet Art, & il feignoit fort mal-à-propos de mépriser une chose dans laquelle il ne pouvoit réussir comme les autres.

## JOANNES SECUNDUS,

Qui se nomma ainsi lui-même (3), & ajouta le surnom *Nicolajus*, à cause de son Pere Nicolas d'Everard, Président au Conseil souverain de Malines. Secun-

*induit*, les autres que *Parentes*, non sine omine, *Secundi nomen indiderunt*. Ils ne conviennent que sur cet *omen*, sur ce préface attaché au nom de *Secund*, parce que, disent-ils, ce nom marquoit que l'enfant ainsi nommé ne trouveroit pas aisément son second. Je ne puis rendre en François plus intelligiblement leur Latin, que voici : *Secundi nomen non sine omine induit*, ou *indiderunt ut cui secundum non facile reperias*. Il y a là, ce me semble, une espèce de galimatias,

cundus nâquit à la Haye en Hollande l'an 1511. & mourut à saint Amand en Hainaut l'an 1536. n'ayant pas encore 25. ans.

Secundus.

1263. **N**ous avons de ce jeune Poëte *bis.* trois Livres d'Elegies, un d'Epigrammes, deux d'Epitres, un d'Odes, un de Silves, un de Pièces funébres, un de Pièces galantes & folâtres qu'il appelloit ses baisers, & quelques autres Ouvrages Poëtiques qui ne se peuvent point rapporter à aucune de ces espèces.

On voit par tous ces Ouvrages que Secundus avoit l'esprit fort beau, fort agréable, & fort enjoué. Ce qui est d'autant plus remarquable, qu'il étoit né dans un climat qui ne paroît point favorable à la gentillesse d'esprit qui est nécessaire à ceux qui veulent réussir dans la belle Poësie. Il n'y avoit rien de trouble & de bourbeux dans sa veine, quoi qu'elle fût fort abondante, qu'elle coulât avec la plus grande facilité du monde: & qu'il composât sur le champ tout ce qu'il vouloit. Theo-

S'ils avoient dit qu'il fut appelé *Secundus quasi nemini secundus*, comme *bellum minime bellum*, on auroit compris que ç'auroit été par antiphrase, mais qu'il ait été appelé *Secundus quasi neminem secundum habiturus*, c'est ce qu'il n'est pas aise de comprendre. Quant au surnom de *Nicolaï* que Baillet veut qu'ait pris Jean Second, c'est ce qui ne se trouvera point. Ni Jean Second ni ses frères, ne se sont jamais surnommés *Nicolaï*. Naturellement, puisque leur père s'appeloit Nicolas Evérard, & non pas d'Evérard, leur nom de famille étoit *Evérard*; mais comme ce Nicolas Evérard a été un homme illustre & par son mérite personnel & par ses charges, ceux qui ont par-

Theodore de Beze dit qu'il a excellé si *Secundus* fort dans tous les genres de Poësie qu'il a justement mérité la Principauté sur les Poëtes Modernes (1). En effet on doit convenir avec Melchior Adam (2) qu'il est doux, tranquile & fort net dans ses E-légies; qu'il est subtil & délicat dans ses Epigrammes; qu'il est agréable & délicieux dans ses Vers Lyriques; qu'il est grave dans ses Pièces funébres, sans être enflé ni guindé; qu'il a le style plein, élégant & tendre dans tous ses Ouvrages généralement: & que s'il avoit eu le loisir de travailler & de se perfectionner dans l'Epopée ou le Poëme Épique, il auroit infail-liblement effacé tout ce que l'Italie, la France & l'Allemagne ont produit de meilleur en ce genre depuis un siècle. C'est au moins ce qui a paru aux yeux de quelques Critiques de son pays qui ont vû les essais qu'il en avoit laissés à sa mort.

Enfin il ne lui manquoit que l'expé-rience, & que cette maturité d'âge qui produit celle de l'esprit (3). Et l'on ne peut  
lui

parlé de ses enfans leur ont donné le surnom de Nicolai, tiré de Nicolas, nom de batême de leur père, ce qui n'est pas sans exemple, comme je l'ai fait voir sur l'article de Poge Florentin.

1. Theod. Beza apud G. M. Konigium in Bibl. V. & N. pag. 744.

2. Melch. Adam Vit. Philosoph. Germanor. pag. 102. & seq.

3. Aubert. Miræus in Elogiis Belgicis pag. 200. Item Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belgic. pag. 561. 562.

Item Isaac Bullart, de l'Academie des Sciences & des Arts, tom. 2. livre 5. pag. 334.

Secundus.

lui pardonner la licence & le dérèglement de sa Muse que sur la foiblesse de ses lumières & la force de ses passions dans une si grande jeunesse, quoi qu'il n'y ait point d'âge ni de considérations de quelque autre chose que ce puisse être, qui doivent servir d'excuse aux mauvaises impressions, soit dans ceux qui font profession de les donner, soit dans ceux qui veulent bien les recevoir.

L'incontinence & l'impureté de la Muse de Secundus n'est pas le seul défaut que les Critiques y ayent remarqué. Le Sieur Borrichius semble l'avoir voulu taxer encore de legereté (1), lorsqu'il dit qu'il ne pouvoit demeurer long-tems sur un sujet sérieux. Il reconnoît néanmoins que dans cet âge même, il ne manquoit ni de forces ni d'agrémens pour prendre un tempérament juste & honnête dans les choses qui demandent de la gravité.

\* *Joannis Secundi Hagiensis Basia* in-4. Lugd. apud Griph. 1536. 1539. — *Ejusdem Opera* in-12. Lugd.-Bat. 1651. — *Ejusdem Regia Pecunia* in-4. Lugd. 1552. \*

## J E A N

1. Olavi Borrichius *Dissertation. 5. de Poët. Lat.* pag. 147.

2 ¶. Il fut tué le 30. Decembre 1542. fort jeune encore, quoi qu'on ne sache pas précisément à quel âge, par un homme qui ayant perdu un procès contre lui, le querella dans une rencontre, & lui porta un coup sous la mammelle gauche, suivi d'une prompte mort, Voyés-en la relation dans une Lettre

J E A N V O U T E',

Dit Vultejus, de Rheims, Poëte Latin,  
vers l'an 1537. (2).

1264. **O**N a de cet Auteur quatre Li- Vultejus.  
vres d'Epigrammes, avec un  
Recueil d'Etreines qui ont été imprimés à  
Lyon in-8. en 1537. [& à Paris chés Coli-  
nes in-8. 1558.] & qu'on a mis depuis au  
troisième tome des *Délices des Poëtes La-  
tins de France* (3). Mais Jules Scaliger ne  
nous en donne pas une idée fort avanta-  
geuse. Il dit que Vultejus embrassoit tou-  
tes sortes de sujets, sans consulter ses pro-  
pres forces; il le compare à ces femmes  
publiques qui n'ont de réserve pour per-  
sonne. Il prétend que s'il s'étoit voulu  
contenter de la réputation d'un Poëte mé-  
diocre à laquelle il pouvoit légitimement  
aspirer, il auroit eu son prix; mais qu'a-  
yant voulu porter son ambition plus haut,  
il a tout perdu (4).

G A S-

tre de Denys Faucher Religieux de Lérins au Card-  
nal du Bellai, & dans une autre à Paquier Clément.  
La première par une faute d'impression est datée de  
1552. au lieu de 1542.

3. ¶. Il y a un volume entier de ses Hendécasyll-  
labes, imprimé in-16. séparément.

4. Jul. Cæs. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6, Poët. cap.  
4. pag. 790.

## GASPAR URSINUS VELIUS,

Poëte Latin de Swemnic (1) en Silesie, perdu le 5. Mai de l'an 1538. sans qu'on ait jamais oui parler de lui depuis ce jour-là (2).

G. Ursinus  
Velius.

1265. **U**Rsinus Velius a laissé au Public des Silves, des Elégies & des Epigrammes, sans parler de ses Ouvrages en Prose. Erasme jugeoit qu'il étoit fort heureux en Poësie, qu'il a fait paroître du feu & du génie, & de cette délicatesse même que quelques-uns appellent *Urbanité* (3).

\* Voyés au Tome 6. des *Délices des Poëtes d'Allemagne.* \*

## ALVARE GOMEZ,

Espagnol de Ciudad-Real, Poëte Latin, mort

1. ¶. Schweidnitz.

2. ¶. Le bruit courut que comme il se promenoit au bord du Danube, cette partie du rivage où il étoit s'étant tout-à-coup affaissée sous ses pas, il étoit tombé dans le fleuve qui l'avoit emporté. Mais Hadrianus Marius frère de Jean Second & Poëte Latin comme lui, nous apprend dans l'Epigramme suivante imprimée pag. 60. de ses Poësies à Leyde que ce fut Gaspar Ursin lui-même qui de douleur de la mauvaise conduite de sa femme se jetta dans le Danube & y périt.

*In mortem Ursini Velii.*

*Conjugis impatiens morum, se jecit in Istrum,*

*Et mortem cupido Velius ore bibit.*

*Siccine semper eris sacris infesta Poëtis*

*Femina & Orphæa non satiata nece es?*

266

1266. **C** Et homme étoit un affés bon Poëte Latin, si nous en croyons les Critiques Espagnols. Erasme même louë fort son Poëme *de la Toison d'or*, qui en effet passe pour le Chef-d'œuvre de sa Muse, & qui n'a paru néanmoins qu'après sa mort en 1540. C'est le sentiment de Dom Nicolas Antonio, & s'il est véritable, il faut qu'Erasme ait vû l'Ouvrage manuscrit long-tems avant sa publication, puisqu'il mourut quatre ans auparavant.

Sa *Phalichristie* ou le Triomphe de Jesus-Christ, comprenant les Mystères de notre Religion en 25. livres, a reçu beaucoup d'éloges d'Antoine de Lebrixa ou de Nebrissa, qui témoigne en nous recommandant ce grand Poëme que toutes les personnes considérables, & sur tout Pic de la Mirandole (5) avoient long-tems attendu & soupiré après cet Ouvrage, dans l'es-

*Nec sat erat sceleris vestri quod conscius Hebrus  
Erubuit, lacrymis intumuitque suis,  
Ni nunc Urfini infames nece volveret undas  
Opprobrium vestri Danubius generis.*

3. Erasme. in Ciceronian. pag. 183. edition. Lugduno-Batav. in-12.

Et ex eo G. M. König. in Biblioth. V. & N. pag. 835.

4. ¶. Il mourut âgé de 50. ans.

5. ¶. Quand on dit tout court *Pic de la Mirande*, on entend l'oncle, mais comme il s'agit ici du neveu, il falloit dire: *Jean François*, parce qu'Alvar Gomez étant mort en 1538. âgé de 50. ans. n'en avoit que six dans le tems de la mort de Jean Pic arrivée, comme on fait; le 17. Novembre 1494.

Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hisp. pag. 47.  
48. tom. 1.

Alvare  
Gomez,

l'esperance de le voir égal à celui de Virgile.

Sa *Muse Pauline*, c'est-à-dire, les Epitres de saint Paul en Vers Elégiaques, est un Ouvrage très-vaste, & qui bien que fort spirituel ne laisse pas de renfermer toutes les graces d'Ovide, au jugement de Nicolas Antonio.

Il a mis aussi les Proverbes de Salomon & les sept Pseaumes de la Pénitence en Vers Latins avec la même facilité.

On dit qu'il a fait encore diverses Poësies Espagnoles; mais nous ne voyons pas que ceux du Pays l'aient compté parmi les illustres de leur Parnasse.

\* *De Principis Burgundi Militia quam Velleris aurei vocant cum notis Vanegas in locos obscuriores* in-8. 1540. \*

## JEAN-BAPTISTE FIERA, (1)

De Mantouë, Poëte Latin, né l'an 1469. mort l'an 1538.

Fiera.

1267. **F**iera s'est rendu recommandable à la Postérité par des Ouvrages de Médecine, de Philosophie, & par divers-

1. ¶ Baptiste Fiera de Mantouë ne s'est jamais appelé ni Jean Baptiste, ni simplement Baptiste de Mantouë. Qu'on voie toutes les éditions de ses livres, on trouvera par tout *Baptista Fiera Mantuani*, &c. Marulle écrit *Fara*, Gyraldus *Fera*, mais l'Auteur lui-même *Fiera*.

2. Jul. Caf. Scaliger *Hypercritic. Poëtic. seu lib. 6. cap. 4. pag. 788.*

3. ¶



verses Poësies dont on peut voir la liste dans le Catalogue de la Bibliothèque Bodlejane d'Oxford, où l'on voit qu'il étoit fort sérieux & fort sage, soit dans ses Elogues, soit dans ses Poësies Epiques, s'étant voulu signaler même dans un Poëme qu'il a fait contre les Poëtes lascifs & contre les autres Écrivains impudics.

Fiera,

Jules Scaliger dit (2) que c'est un Poëte fort savant & fort exact, mais qu'il est dur. Il paroît aussi que d'autres ont fait beaucoup de cas de ses Poësies, puisqu'on les a mises en plusieurs Langues, & que divers Critiques, comme Jean Corunno, Sebastien Murrhone, Badius Ascensius, &c. y ont fait des Commentaires.

Au reste il faut prendre garde de ne pas confondre ce Fiera (3) avec le Spagnuolo Général des Carmes dont nous avons parlé, sous prétexte qu'une bonne partie de ses Ouvrages paroît sous le nom de *Baptiste Mantouan*.

\* *Joan. Bapt. Mantuani Opera 2. vol. in-fol. Mediolani.*

## J A C-

3. ¶. C'est la faute qu'il vient de faire en attribuant à Fiera l'investive en vers contre les Poëtes impudiques, & en supposant que ce sont ses vers & non pas ceux du Carme qui ont été commentés par Badius, & par Murrho qu'il appelle Murrhone, comme si c'étoit un Italien, quoique ce fût un Allemand, Chanoine de Colmar sa patrie.

## JACQUES ROGER,

De Tournay, Poète Latin, vers l'an 1539.

Jaq. Roger.

1268. **L**es *Neopagnies* ou les Divertissemens de la jeunesse de ce Poète, se lisent au troisiéme tome des *Délices des Poètes Latins de la France*.

Jules Scaliger qui le croyoit natif d'Orléans, dit (1) qu'il avoit vû de lui des Hendécasyllabes fort bons. Il prétend qu'il s'est beaucoup distingué de tous ces Poètes de bale, qui font consister tout leur mérite dans la fluidité du style: au lieu que Roger s'est appliqué à rendre son style concis & nombreux, sans lui refuser les autres ornemens nécessaires à la belle Poësie. Il est agréable, & sententieux; & ce qui doit le rendre plus recommandable, c'est qu'il est court & qu'il a toujours une pointe à sa queue.

## BENOIST LAMPRIDIUS,

De Cremone, Poète Grec &amp; Latin, mort vers l'an 1540 (2).

B. Lampridius.

1269. **O**N a de cet Auteur des Epigrammes & des vers Lyriques, tant en

1. Jul. Caf. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 789. 790.

2. ¶. Il mourut cette année-là.

3. Paul. Jovius Elogior. numero 99. pag. 232. edit. in. 12. Basil.

4. D'au-

en Grec qu'en Latin, que l'on trouve séparément & parmi les *Délices des Poètes d'Italie*. B. Lampridius.

Paul Jove dit que ses Odes sont graves & savantes, & qu'il a tâché d'imiter parfaitement Pindare (3). Mais il ajoute que c'est cette attache qui les a rendu moins agréables, parce que n'ayant point eu assez de force pour suivre Pindare, qui est assurément difficile à atteindre, il n'en a imité que les défauts. Il est devenu enflé & tortueux dans son cours comme lui, & parce que la Langue Latine n'a point les mêmes avantages que la Grecque pour la douceur de la Poësie, on ne doit point s'étonner de voir dans ses Ouvrages des duretés qui ne sont point dans Pindare.

\* *Bened. Lampridii, nec non Jo. Bap. Amalthei carmina in 8. Venet. 1550.*

## HELIUS EOBANUS

De Hesse en Allemagne, né au milieu des champs sous un arbre (4) l'an 1488. mort à Marpurg l'an 1540. le 4. Octobre, Poëte Latin.

1270. **I**L paroît qu'on n'a point sù le Eobanus,  
nom ni le surnom véritable de cet  
Auteur (5), & qu'il l'a voulu supprimer  
lui-

4. D'autres disent dans les hayes d'un village.

5. ¶. Son nom de batême étoit *Elias* qu'il changé en *Hélius*, aimant mieux un nom à la Grecque qu'à la Juive. *Eobanus* étoit son nom de famille, *Hessus* celui de son pays. *Ἠλιος* au reste ne signifie pas *Soleil levant*, mais simplement *Soleil*.

Eobanus.

& qu'il vuidoit d'un seul trait une cruche de douze fetiers de vin ou de biere.

Cela ne l'empêchoit pourtant pas de garder la retenue & la sagesse dans ses vers. C'est ce qu'Erasme a loué particulièrement dans ses *Heroines Chrétiennes* (1), où il dit qu'on le trouve revêtu de l'esprit de Beatus Rhenanus, de Capnion, de Melanchthon, & de Hutten par dessus ses propres qualités. Mr. Borrichius dit néanmoins que ses *Elégies* sont ce qu'il y a de plus estimable parmi tous ses Ouvrages (2), & il ajoute que généralement parlant Eobanus est naturel, aisé, ouvert, châtié, & que l'Allemagne n'avoit encore rien produit jusqu'alors de plus agréable.

J'aurois pû rapporter encore des témoignages honorables que quelques Critiques étrangers ont rendus au mérite des Poësies d'Eobanus (3), mais je les ai crû d'autant plus inutiles qu'ils n'ajoutent rien à ce qu'on vient de rapporter, & qu'ils n'enchérissent point sur les Allemands.

Au reste il semble qu'il se soit plû davantage à tourner en vers Latins les Ouvrages des anciens Poëtes Grecs. Il a traduit entre autres les *Bucoliques* de Théocrite, l'*Illiade* d'Homere, le ravissement d'Helene par Coluthe; & il a mis les *Pseaumes* de David en vers *Elégiaques*.

ON

1. Des. Erasmi. Epistol. ad Jo. Draconem pag. 178-180. post Vit. Eras.

2. Olavi Borrichii Dissertation. 5. de Poësis Latin. pag. 129.

3. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. de Poëtis xvi sur.

4. ¶. Eobanus lui-même quoiqu'à tort, s'en plaint

guë

ON s'est plaint néanmoins qu'Erasme n'avoit pas assés bien connu le mérite d'Eobanus en d'autres occasions, ou qu'il l'avoit dissimulé (4). Eobanus

\* *Helii Eobani Hessi Opera Poëtica* in-8. Hale 1539.

ANDRE' NAUGER ou NAVAGERI,

Poëte Latin & Italien, Noble Venitien, Sénateur, Ambassadeur pour la République vers Charles-Quint, & François I. mort à Biois en France d'une pleuresie contractée par la précipitation des relais qu'il avoit pris pour avancer son voyage auprès du Roi, qu'il eut la satisfaction de saluer avant que de mourir. Il n'avoit alors que 46. ans & quelques mois (5).

1271. **N**OUS avons de cet Auteur un Livre d'Epigrammes & quelques Eglogues. Il a fait même des vers Italiens, dans lesquels on pretend qu'il n'a point eu moins de succès que dans les Latins. Nauger

Jules Scaliger juge (6) qu'il a le style tout-à-fait noble & élevé, & qu'il a grand soin de ne rien entreprendre au-delà de ses for-

gnit, mais il faut voir la belle & longue réponse qu'Erasme lui fit là-dessus, du 12. Mars 1531. C'est la 1164. Let. de l'Edit. de Leyde.

5. ¶ Il mourut l'an 1529.

6. Jul. Cæf. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6, Poët<sup>icæ</sup> ces cap. 4. pag. 790.

Tom. IV. Part. I.

H

Nauger.

forces. Mais il dit que l'Eglogue qu'il a faite au Pape Jules, est moins agréable que le reste, parce qu'on n'y trouve rien de nouveau qui excite la curiosité ou l'appetit des Lecteurs.

Paul Jove témoigne (1) que ses Epigrammes ont eu l'estime & l'approbation publique; que comme il s'étoit proposé d'imiter Cicéron dans sa prose, en s'opposant au mauvais exemple que donnoient Hermolaüs Barbarus & Politien, par le mépris qu'ils faisoient de cet Orateur (2), de même il avoit pris Catulle pour le modèle de ses Epigrammes, pour faire voir par sa propre conduite le mauvais goût où il croyoit qu'étoient ceux qui lui préféroient Martial.

En effet on ne trouve point dans les Epigrammes de Nauger ces pointes dont l'usage ne s'est introduit que depuis que le goût du siècle d'Auguste s'est perdu, ni ces autres affectations de subtilités & de rencontres ingénieuses, qui sont devenues à la mode depuis le tems des Seneques, des Plines, de Tacite, de Martial, &c. mais les Connoisseurs y remarquent quelque chose de cette tendresse, de cette douceur, & de cette délicatesse qui regnoit sur la fin  
de

1. Paul. Jovius Elogio 78. pag. 181. 182. edit. in-12. Basil.

2. ¶. Paul Jove ne dit point qu'Hermolaüs Barbarus ni Politien eussent méprisé Cicéron, mais qu'ils sembloient ne l'avoir pas goûté, leur opinion étant que lorsqu'on avoit un certain fond de littérature, il étoit plus noble de se faire un style qui marquât le génie de l'Ecrivain, que de s'attacher à l'imitation  
tion

de la République. C'est à ce jugement que Nauger,  
l'on doit rapporter ce que nous avons dit  
ailleurs de la coutume de Nauger, qui  
tous les ans au jour de sa naissance, qu'il  
appelloit la fête des Muses, sacrifioit un  
Martial à Catulle, selon le rapport de di-  
vers Auteurs (3).

Mr. Borrichius dit que Nauger a fait,  
outre ses Epigrammes & ses Eglogues qu'il  
appelle héroïques, des Elégies sur divers  
sujets, lesquelles ont été fort bien reçûes  
du Public (4).

Ainsi il paroît que Nauger pouvoit être  
le Maître du succès de ses Ouvrages, & il  
ne pouvoit manquer de réussir à quelque  
genre de Poësie qu'il voulût s'appliquer,  
ayant autant de facilité & de génie qu'il en  
faisoit paroître. C'est ce qu'il est aisé de  
juger sur ce que Fracastor nous apprend  
de la fureur ou de l'enthousiasme, dont il  
dit que Nauger étoit souvent saisi, & qui  
lui faisoit faire ses vers sur le champ (5).

\* Dans le 2. Tome des délices des Poë-  
tes Italiens.

*Epigrammatum lib. unus in-8. — Ec-  
logæ lib. II. in-8. Basil. 1546.*

## A N-

tion fervile de quelque Auteur que ce fût, même  
de Cicéron.

3. Nicol. lib. 7. Epigrammat. delect. pag. 365.

4. Olaus Borrichius Dissertation. 3. de Poët. Latin.  
num. 107. pag. 102.

5. Hieronym. Fracastor in Dialogo de arte Poët.  
cui nomen Naugerius Petr. Petr. Tract. de furore Poë-  
tico pag. 76. præfix. carminib.

ANGE BEOLQUE surnommé  
LE RUZANTE,

*Agnolo Beolco*, Bourgeois de Padouë, Poëte Italien, Comique, Burlesque & Bouffon, mort l'an 1542. le 17. Mars, âgé de quarante ans.

Le Ruzan-  
te.

1272. **L**E Ruzante ne pouvant espérer de parvenir à la gloire des premiers Ecrivains Italiens, tels qu'étoient alors le Bembo, le Speroni, & quelques autres qui excelloient dans le langage Toscan par des écrits sérieux, crût pouvoir en prendre le contrepied, aimant mieux se voir le premier dans le genre le plus bas d'écrire, que de se voir le second dans le plus sublime.

Pour se signaler, il rechercha tout ce qu'il y avoit de plus grotesque dans les gestes & le langage des Villageois; & s'étant mis à converser & à étudier les esprits les plus facétieux de la Campagne, il fût si bien trouver, dans l'air paysan qu'il se donna, le point du Ridicule & du plaisant qui en fait tout l'agrément, qu'il charma les Peuples par ses farces & ses Comédies rustiques, & qu'il se faisoit suivre par une foule incroyable de monde, sur tout au  
tems

1. Jac. Philipp. Tomasini Elog. Viror. Illustr. pag. 11. 12. 13.

2. ¶. De la manière dont il s'explique, il n'y a personne qui n'ait lieu de croire que la Ville où naquit Aléandre s'appeloit *la Motte des Comtes de Landri*,



tems du Carnaval qu'il habilloit ses Acteurs en Villageois portant des masques, dont la figure contribuoit encore à rendre l'action plus bouffonne & plus burlesque. Le Ruzan-  
te,

Ce qu'il y a de singulier dans les Pièces Comiques de Ruzante, c'est de voir que tout bas & tout populaire qu'est son style, il ne laisse pas d'avoir de la force, & de se soutenir avec une vigueur, qui étant jointe à l'agrément, n'a point laissé de plaire jusqu'au point de donner envie à de savans hommes de l'imiter pour acquérir de l'immortalité par ce moyen, comme l'a remarqué le Sieur Tomasini (1).

Il court par le Monde un grand nombre de vers de ce Beolque de diverses espèces. Les principales de ses Comédies, sont 1. *La Vaccaria*; 2. *L'Anconitana*; 3. *La Moschetta*; 4. *La Fiorina*; 5. *La Piovana*, &c.

## JEROME ALEANDRE,

L'Ancien, natif de la Motte des Comtes de Landri dans le haut Frioul (2), sur les confins de la Seigneurie de Venise vers la Carniole, Professeur Royal de la Langue Grecque à Paris, Archevêque de Brindes au Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, Cardinal de la Sain-

*dri*, pour la distinguer de quelque autre Ville ou Place du même nom. Mais ce n'est point cela. Baillet a voulu dire qu'Aléandre descendoit des Comtes de Landri &c. Il s'en disoit effectivement descendu, quoiqu'il n'en ait jamais fourni de preuves, & qu'Hutten le lui ait nié.

Sainte Eglise Romaine, mort à Rome par la bêtise de son Médecin (1) l'an 1542. âgé de 62 ans.

Aleandre,  
l'Ancien.

1273. **C**'Etoit un homme de grande réputation pour la connoissance des Langues Latine & Hébraïque, & particulièrement pour celle de la Grecque. Il en étoit redevable à la faculté de sa mémoire qui étoit prodigieuse, & qui n'avoit pas moins de fidélité que d'étendue.

Le Sieur Lorenzo Crasso l'a mis parmi les Poètes Grecs (2), comme plusieurs autres qui paroissent l'avoir mérité aussi peu que lui. Car il ne suffit pas de faire en toute sa vie une Epigramme ou deux pour mériter cette qualité.

## JEAN

1. ¶. Paul Jove (comme l'a fort bien remarqué Bayle au mot Aleandre, Jerome, lettre C.) dit qu'Aléandre avoit ruiné sa santé pour s'être fait trop de remèdes dont il n'avoit pas besoin, étant devenu par là pour lui-même un tres-malheureux, & très-peu sage Médecin. *Nimia tuenda valetudinis sollicitudine intempestivis medicamentis, sibi hercle insanus, & infelix medicus, viscera corruptit.* Voila sur quoi Baillet s'est fondé pour dire qu'Aléandre étoit mort par la bêtise de son Médecin.

2. Laur. Crass de Poët. Grac. Italicè in-fol.

¶. Je ne sache pas qu'on voie d'autres vers Grecs de lui que ces deux de son Epitaphe qui sont véritablement fort bons.

Κατ'θανον εκ δεικων, ετι παύσεμαι αν επιμαρτυς

Πολ.

J E A N B O S C A N,

Gentilhomme de Barcelonne, Poète Espagnol, mort vers l'an 1542. ou 1543.

1274. **I**L faut rapporter à ce Boscan une Jean Boscan.  
bonne partie des choses que nous avons dites plus haut au sujet de Garçi-Laso de la Vega.

C'étoient deux amis qui s'étoient étroitement liés dans le dessein de perfectionner la Poësie Espagnole. Ils ont été considérés comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la méthode à la Poësie Espagnole, & qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la Poësie Italienne dans la Langue de leur pays, s'y étant formés les premiers par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Poètes Italiens de leur tems, dans les voyages qu'ils firent à Naples & ailleurs (3). Le

Πολλᾶν, ὡς περ ἰδεῖν ἄλλιον ἢν θανάτου.

Et pour des Latins, hors une Epigramme de 22. vers imprimée dans le premier tome du Recueil de Mathieu Toscan, je n'en connois aucun. Son Epitaphe Grecque qui pourroit convenir à bien des gens, a été fort mal renduë en Latin tant en prose qu'en vers. La voici en François.

Je meurs. A la bonne heure. Un favorable sort  
Ne veut pas que je continuë  
A voir des choses dont la vuë  
Est cent fois pire que la mort.

3. Préface de la Nouvelle Méthode pour la L. Espagnole de P. R.

Jean Bos-  
can.

Le Boscan (1) profita particulièrement de la conversation & des entretiens qu'il eut avec André Nauget, qui pour lors étoit Ambassadeur en Espagne pour la République de Venise auprès de Charles-Quint, & qui l'emmena avec lui à Venise. Il réussit mieux dans les Sonnets que dans les autres pièces de vers. Et quoique Garci-Laso l'emporte sur lui dans la perfection de cet Art, néanmoins la gloire de cette invention ne laisse pas d'en être dûë à notre Boscan, qui a beaucoup contribué à l'embellissement de la Langue Espagnole, comme nous l'apprenons de Dom Nicolas Antonio. (2)

Ambroise de Moralès prétend que Boscan n'est nullement inférieur à ceux d'entre les Italiens qui ont le plus contribué à la perfection de la Poësie en Langue vulgaire, si l'on considère la majesté de son style, la variété des sujets & des vers, la subtilité des pensées, la facilité & la force des expressions (3). Il ajoute que c'est même le sentiment de Louis Dolce Italien dans son Apologie pour l'Arioste.

Boscan voyant son ami mort, eut soin de recueillir ses Poësies & de les garder avec les siennes dans son cabinet, où on les prit après sa mort, & elles furent imprimées.

1. ¶. On ne met point l'article devant les noms Espagnols. Ainsi c'est une faute à du Bartas, au 2. jour de sa 2. Semaine, d'avoir dit *Guévere, le Boscan, Grenade, & Garcilasse.*

2. Nicol. Anton. Biblioth. Script. Hispan. pag. 503. &c.

3. Ambr. Morales Tract. de Ling. Hisp. apud Nic. Ant.

primées ensemble à *Medine* l'an 1544. in-  
 quarto, & ensuite à *Venise* l'an 1553. in-  
 12. [augmenté par Garci-Iasso de la Vega  
 in-8. à Salamanque en 1547.]

Jean Bos-  
 can.

CLEMENT MAROT,

Poëte François, natif de Cahors, fils d'un  
 Poëte Normand nommé Jean Marot,  
 Valet de Chambre du Roi François I.  
 mort à Turin âgé environ de 60. ans,  
 en l'année 1544. que les nôtres rempor-  
 terent la victoire sur les Imperiaux à Ce-  
 risolles.

1275. **M**arot a été le Poëte des Prin-  
 ces, & le Prince des Poëtes  
 de son tems dans la France, selon l'ex-  
 pression du Sieur de Vauprivas (4). Et  
 quelques autres de nos Ecrivains François  
 n'ont point fait difficulté de dire qu'il  
 pourroit bien être encore le premier de  
 ceux qui sont venus après lui (5). Mais ils  
 ne nous ont donné pour garants de l'ave-  
 nir que le zèle & l'affection qu'ils paroissent  
 avoir eüe pour leur compatriote. On croit  
 néanmoins qu'il auroit pû parvenir aisé-  
 ment à cette Principauté, s'il avoit eu le  
 secours des belles Lettres, & s'il avoit  
 pû

Clement  
 Marot.

4. Ant. du Verdier, Bibl. des Ecriv. Franç. pag. 220.  
 & suivantes.

5. Franç. de la Croix du Maine, Biblioth. Franç.  
 pag. 65. &c.

¶ La Croix du Maine est le seul qui ait dit cela  
 de Marot, dont on ne peut pas dire qu'il fût com-  
 patriote.

Clemens  
Marot.

pû pénétrer dans l'Antiquité favante par la connoissance des Langues Grecque & Latine. C'a été du moins le sentiment de Mr. de Sainte Marthe (1), qui ajoute qu'il avoit le génie très-heureux, & qu'il a rendu un service signalé à la France, lorsqu'il a entrepris d'en purifier la Langue, de la débrouiller, de la rendre traitable & intelligible, & de lui donner de l'ordre & de la méthode.

Voilà sans doute en quoi consiste le principal mérite de Marot qui joignit au malheur d'embrasser la nouvelle Réforme des Protestans, celui d'infecter la Cour de France par les ordures & les obscénités de ses vers. C'est ce dernier point qui a fait dire à Mr. Jurieu (1) que comme *Marot étoit un Poëte, & un Poëte de Cour, ce caractère est à peu près incompatible avec le grand mérite.* „ La Poësie, continue cet

„ Auteur, amollit les ames, & les Poë-  
 „ sies de la Cour ont pour but de flater &  
 „ d'embraser les cœurs des passions impu-  
 „ res. Les occupations de ces sortes de  
 „ gens sont opposées à l'esprit du Christia-  
 „ nisme; & on peut compter les Poëtes  
 „ de Cour entre les Ministres des volup-  
 „ tés, caractère qui est odieux dans l'E-  
 „ glise. La jeunesse pleine d'esprit, de feu  
 „ & de passions emportées & souvent cri-  
 „ minelles, donne là dedans. Mais l'es-  
 „ prit de grace ne repose point dans les

„ a-

1. Scavol. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 16. edit.  
in-4.

2. Parallele du Calv. & du Pap. tom. 1, Apolog.  
pour

„ ames qui ne s'occupent qu'à *tourner un*  
 „ *Sonnet en faveur de Philis, à composer*  
 „ *une ballade, & à dire des sottises de bon-*  
 „ *ne grace.*

„ Ainsî Marot (c'est toujours Mr. Ju-  
 „ rieu qui parle) étoit assurément ce que  
 „ sont tous ces honnêtes gens du monde  
 „ qui s'érigent en Auteurs par des Romans,  
 „ par des Comédies & par des Poésies ef-  
 „ féminées. Marot étoit un esprit libre  
 „ & libertin, qui s'étoit nourri de vanités  
 „ dans une Cour souverainement corrom-  
 „ puë.

Mr. Maimbourg a remarqué encore au-  
 tre chose que de la dissolution & de la fa-  
 leté dans les vers de Marot, il prétend  
 aussi qu'on y découvre un caractère de li-  
 bertinage & d'impïeté, qui fait voir qu'il  
 n'avoit pas l'esprit moins corrompu que le  
 cœur. Il dit que ce Poète étoit un de ces  
 libertins qui ont de l'esprit, mais de l'es-  
 prit tourné à une certaine espèce de plai-  
 santerie, qui donnant sur les choses les  
 plus saintes d'une manière beaucoup plus  
 profane que fine & délicate, conduit droit  
 à l'impïeté & même à l'Athéisme, com-  
 me il paroît dans plusieurs pièces qu'il  
 nous a laissées de sa Poésie (3).

Mais par la grace de Dieu il n'est plus  
 si dangereux aujourd'hui qu'il l'étoit alors,  
 non seulement parce que le changement de  
 notre Langue lui a ôté une bonne partie  
 des

pour les Reformat. chap. 7. pag. 55. & suivantes.

3. Histoire du Calvinisme par L. Maimbourg tom.  
 1. pag. 96. &c.

Clement  
Marot.

des agrémens extérieurs qu'on lui trouvoit de son tems, mais encore parce que le goût de notre siècle ayant un peu plus de finesse & de délicatesse que l'autre, la profanation qu'il semble avoir voulu faire des choses saintes, est plus capable de rebuter que d'empoisonner nos esprits, depuis que les plaisanteries, qu'on faisoit passer pour spirituelles, ont paru grossières & bouffonnes aux personnes de bon goût.

Après ces considérations sur les sentimens & les mœurs que Clement Marot a exprimés dans ses vers, il faut voir quelque chose de ce qu'on a dit de ses manières, de son style & de la qualité de ses Poésies.

Le Sieur Naudé ou celui qui a travaillé conjointement avec lui (1) au Mascurat s'est trompé, s'il a cru lui faire honneur en le faisant passer pour un Poète Burlesque. Il prétend même (2) qu'il est le premier qui ait embrassé par profession ce genre d'écrire dans la France. Car quoique les *Cretins* & les *Villons* fussent dans le style bas, plaisant & approchant même du ridicule, c'étoit toutefois plutôt par nature, pour ne savoir pas mieux faire, & pour ne pouvoir s'élever au dessus des autres méchans rimeurs de leurs tems, que par affectation ou par quelque délicatesse d'esprit, comme a fait, à son avis, Cle-  
ment

1. ¶. On n'a jamais dit que Naudé ait eu un coadjuteur dans la composition de cet Ouvrage, non plus que dans les autres qu'il nous a donnés.

2. Jugement de ce qui s'est fait contre le Cardinal  
Ma,



ment Marot, depuis lequel nous n'avons Clement  
Marot.  
eu personne, dit-il, jusqu'au petit Scar-  
ron, qui ait osé tenter l'explication des  
choses les plus sérieuses par des expres-  
sions plaisantes & ridicules.

Mais Mr. Despreaux nous a fait voir  
qu'il n'est nullement de ce sentiment. Il  
semble n'avoir rien reconnu de burlesque  
dans Marot, rien de plat ou de bouffon  
dans son style, mais seulement quelque-  
chose de naïf dans sa manière d'écrire,  
lorsqu'il dit (3):

Imitons de Marot l'élégant badinage,  
Et laissons le burlesque aux plaisans du Pont-  
neuf.

Néanmoins l'opinion qui met Marot par-  
mi les Poètes burlesques, n'est ni nouvelle  
ni particulière aux Ecrivains de notre na-  
tion. Il y a plus de six-vingt ans qu'An-  
toine Lull (4) Espagnol de Majorque, un  
des plus célèbres Rhéteurs de son siècle,  
en a parlé en ces termes. „ Il s'est intro-  
„ duit de nos jours, dit-il, une espèce  
„ de Poësie satirique & burlesque en Fran-  
„ ce, qui est une Nation tout-à-fait tour-  
„ née à la raillerie & aux subtilités, où les  
„ bons mots & les rencontres ingénieuses  
„ semblent avoir pris leur naissance. Cette  
„ sorte de Poëme, ajoute-t-il, s'appelle *Cocq-*  
„ *a-*

Mazarin pag. 213. &c.

3. Despreaux Art Poétique premier chant.

4 ¶ Il faloit écrire Antoine Lulle, comme on écrit  
Raimond Lulle,

Clement  
Marot.

„ à-l'Asne dans le Pays, & il est constant  
 „ que c'est Marot Poète Epigrammatique,  
 „ facétieux & plaisant, qui l'a mis en usa-  
 „ ge dans ses vers rimés en Langue vul-  
 „ gaire. Et c'est ce que les Italiens avoient  
 „ déjà appelé *Pasquils* du nom d'une sta-  
 „ tuë informe & brute à Rome, qui fait  
 „ l'objet de la risée & du passe-tems du pe-  
 „ tit Peuple (1).

La chose du monde qui méritoit le moins de porter le caractère burlesque parmi les Ouvrages de Marot, est sans doute la traduction qu'il a faite en vers François de cinquante Pseaumes de David. Mr. Maimbourg n'a pas laissé de remarquer que ces vers ont un air burlesque. Mais quoique cela soit vrai par rapport à l'état présent de notre Langue, on ne peut pas dire raisonnablement que cela fût ainsi du tems de François I. & qu'il n'eût pas alors le dessein de faire un Ouvrage sérieux. Les Défenseurs de Marot n'ont pas manqué de mettre cette réflexion dans tout son jour, & pour faire voir qu'on veut garder toute sorte d'équité à leur égard, & reconnoître que le Schisme & l'Hérésie en leur ôtant la véritable Religion, ne leur ôte pourtant pas toujours le sens commun,  
 je

1. Anton. Lullus Balearis l. 7. de Oratione cap. 5.  
 & ex eo Gerard. Joan. Vossius Institution. Poët. lib.  
 3. pag. 45.

2. Critique générale de l'Histoire du Calvinisme,  
 Lettre 15. pag. 281. & suivantes p. 286. &c. Item  
 Apolog. pour les Reformés pag. 272. &c.

3. De Ludicra dictione.

4. Guillaume Colletet, Art Poétique François.  
 Trai-

je rapporterai ici ce que deux Protestans Clement  
Marot. en ont écrit pour éclaircir la remarque de Mr. Maimbourg.

Ces Messieurs (2) disent que s'il y a de l'air burlesque dans les Pseaumes de Marot, c'est moins la faute du Poète que celle de notre siècle, qui, contre l'usage de la bonne Antiquité, ainsi que l'a fait voir le Pere Vavasseur (3) savant Jésuite, s'est abandonné à ce style avec une manie furieuse. Ce style burlesque s'étant chargé entre autres ornemens des mots & des phrases qui étoient à la mode sous François I. & ses Successeurs, a été cause que les Poésies composées en ce tems-là, ont acquis quelque conformité avec les Poésies burlesques. Mais si c'est une disgrâce pour Marot, elle lui est commune avec tous les faiseurs de vers de son tems & d'avant lui, & il a encore aujourd'hui l'avantage sur la plûpart de ceux qui n'ont songé pour lors à rien moins qu'à prendre un caractère bouffon.

Au reste Marot excelloit particulièrement dans l'Art de faire des Epigrammes, comme l'a remarqué le Sieur Colletet (4), & il n'y avoit que Mellin de Saint Gelais qui pût lui disputer le premier rang, pour  
ce

Traité du Sonnet, nombre 6. pag. 27. 31. 32. où l'on voit néanmoins que l'on est en France plus redevable du Sonnet à Mellin de saint Gelais & à Joachim du Bellai qu'à Clement Marot.

Le même Colletet, Traité de l'Epigramme, nombre 6. pag. 29. 32. où l'on voit qu'on a été partagé dans la préférence de Marot & de saint Gelais pour l'Epigramme,

Clement  
Marot.

ce genre d'écrire durant ces tems-là.

Il y auroit même une espèce d'ingratitude de ne point reconnoître que c'est à lui que nos Poëtes François sont redevables du *Rondeau*, & qu'ils doivent en quelque façon la forme moderne ou le rétablissement du *Sonnet* & du *Madrigal*, & de quelques autres espèces de petits vers négligés avant lui & Mellin de saint Gelais (1). C'est ce qui a fait dire à Mr. Despreaux que

Villon fut le premier dans les siècles grossiers

Débrouiller l'Art confus de nos vieux Romanciers.

Marot bien-tôt après fit fleurir les Ballades,  
Tourna des Triolets, rima des Mascarades,  
A des refieins réglés asservit les Rondeaux,  
Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

Le P. Rapin témoigne qu'il a excellé dans

1. ¶. On en faisoit auparavant d'aussi bons & d'aussi réguliers. Les Rondeaux de Jean Marot valent bien ceux de Clément son fils. Quant aux Sonnets, Marot & S. Gelais en ont faits en même tems. On a dit que S. Gelais à son retour d'Italie avoit apporté le Sonnet en France, on pouvoit ajouter qu'il y avoit aussi apporté le Madrigal, ou, pour me servir de son orthographe, le *Matrigale*. C'est ainsi que pendant plus de cent ans après lui on a écrit ce mot, & si quelques-uns disoient *Madrigaux*, d'autres, qui ne passioient pas pour mauvais Auteurs, disoient *Madrigales*. Baillet au lieu de *rétablissement* devoit dire *introduction*, Marot a un peu contribué à celle du

dans ces petits vers, & particulièrement dans le Rondeau, ayant su joindre pour cet effet la naïveté à la délicatesse. Il en a fait, selon lui, qui sont encore admirables aujourd'hui, & qui peuvent servir de modèles, & il ajoute que nous n'avons proprement point d'autre Original de ce caractère en notre Langue que ce Marot (2). Car bien qu'il ait souvent négligé de pratiquer les trois significations différentes de la chute où l'on met la perfection du Rondeau, néanmoins le tour qu'il leur donne est presque toujours fort heureux. Il se fait tantôt par une équivoque fine qui a du mystère dans son ambiguïté: tantôt par un sens caché qui dit tout en feignant de ne vouloir rien dire: quelquefois par un trait fier & hardi sous un terme modeste: une autre fois par une plaisanterie débitée sous un air sérieux: ou bien enfin par une finesse de sentiment exprimée sous un mot simple & grossier. Tout cela y est ordinairement soutenu d'une grande simplicité sans aucune affectation. En un mot, il

avoit

Clement  
Marot.

Sonnet, mais nullement à celle du Madrigal, dont il ne paroît point par ses Poësies, qu'il ait connu le nom. Celui du Sonnet, je l'avouë, est très-ancien dans notre Langue, y signifiant une sorte de chanson dès le commencement du treizième siècle, & peut-être plutôt, mais que dès ce même tems il y ait signifié un Poëme de quatorze vers dont les deux quatrains en rime double, & les deux tercets fussent rangés, comme nous les rangeons, c'est ce que je ne croirai point sur la parole de Colletet, à moins qu'on ne m'en produise un exemple tiré de quelque ancien manuscrit digne de foi.

2. René Rapin, Réflexions sur la Poétique seconde partie, Réflex. xxxii. pag 168. 169. édition in-4.

Clement  
Marot.

avoit le génie tout-à-fait tourné pour cette manière d'écrire, & tous ceux qui y ont réuffi depuis, l'ont copié (1), ou du moins ils ont tâché de prendre son air & son génie.

Ses Poësies ont été recueillies en un feul volume, & elles semblent être devenues affés rares aujourd'hui, auffi bien que les 25. tomes des Amadis (2). Ce qui est plutôôt un effet de la tendresse que les gens du monde confervent pour ces Ouvrages, que d'aucune fuppreffion qu'on en ait jamais faite. On peut voir la liste des piéces de Marot dans la Bibliothèque Francoife d'Antoine du Verdier (3).

\* Les Amours de Clement Marot in 8. Paris 1547. — Les mêmes in-8. à Lion chés Dolet 1542. — Les mêmes in-12. 2. vol. à Amsterdam 1700. — Les mêmes,

1. ¶. Si l'on compte Voiture & Benfèrade parmi fes copiftes, on fera bien fondé à dire que les copies ont furpaffé l'original.

2. ¶. Elles le font infiniment moins que les 25. tomes d'Amadis parce que de ces 25. tomes il n'y a qu'une feule édition, & qu'il y en a trente des Poësies de Marot.

3. ¶. On en pourroit indiquer plusieurs qui font inconftablement de lui, & qui ont été jufqu'ici omifes dans les plus amples éditions.

4. ¶. C'est un Poëme Italien, *dell'umanità di Chrifto*, en rime oétave, dont la lecture fit, à ce qu'on dit, former à Sannazar le deffein de fa *Chriftéide*, car c'est fous ce titre qu'il fit d'abord paroître fon Ouvrage, que depuis ayant augmenté & perfectionné il intitula *de partu Virginis*; titre qu'il faut bien fe garder de croire qu'il ait emprunté de Theophilus Folengius, étant très-faux que celui ci ait jamais fait en Vers Latins un Poëme *de partu Virginis*. Jaques Philippe

mes, avec les Oeuvres de Michel Marot, fils dudit Marot in-8. à Niort 1596. Clement  
Marot.

— Jean Marot de Caën sur les deux heureux Voyages de Genes à Venise par le Roi Louis XII. in-8. à Paris 1532. \*

## THEOPHILE FOLENGI,

*De Mantouë*, Moine Benedictin, Poëte Macaronique, mort l'an 1544. le 9 de Décembre, âgé de plus de 50. ans, frère de Jean Baptiste Folengi.

1276. **N**ous ne connoissons presque Folengi. plus Théophile Folengi, que sous le faux nom de *Merlin Coccaie*, quoi qu'il n'ait pas publié tous ses Ouvrages sous ce masque. On a de lui 1. un Poëme des *Couches de la Sainte Vierge* (4), & nous

Tomafini Evêque de Città nova, homme fort sujet à se tromper, a sur quelque oui dire débité légèrement cette fable, que Baillet a prise pour une vérité. En quoi il a eu d'autant plus de tort que Tomafini lui-même cite ces vers de la 25. & dernière Macaronée, où Folengius fait l'éloge de l'Arcadie & de la Christeïde de Sannazar en ces termes :

*Exiet Arcadicus per sdruzzola metra libellus  
Nazzari, quo prata, greges, armenta, capellas,  
Pastoresque canet, silvas, magalia, Nimphas;  
Christeïdam post hæc cantabit dignus Homeri  
Laudibus; ac cedet Vati quem protulit Andes.*

La considération de Folengius pour Sannazar paroît encore dans cet endroit de la 2. Stance du 6. capitolo de son *Orlandino* :

*Non tutti Sannazarri, ed Ariosti,  
Non tutti son Boiardi, ed altri eletti.*

Folengi.

nous verrons ailleurs s'il est vrai que Sannazar le lui ait dérobé en qualité de Plagiaire. 2. La Macaronée ou l'Ouvrage *Macaronique*, qui porte le nom de Cocciaie. 3. Un autre Ouvrage en Vers Macaroniques appelé *Il libro della Gatta*. 4. Un autre qui n'est Macaronique qu'en partie, & qui s'appelle *Il Chaos del tri per uno*, ou le Dialogue des trois âges. 5. Un autre du tems, intitulé, *Il Giano*, qui est peut-être le même que le Poëme appelé le *Janus de Théophile* (1), que le Mascurat attribué à Jean-Baptiste frère de notre Théophile. 6. Des Satires en Vers Macaroniques (2), sous le titre de *le Gratticcie*. 7. Un livre d'Epigrammes & d'Epîtres mêlées de mots Italiens & Latins. 8. Puis en style Berniesque ou empoullé (3) *l'Orlandino*, sous le nom de Limerno Pitocco (4). Il a fait aussi en style sérieux, outre l'Ouvrage Latin des Couches de la sainte Vierge (5), un Poëme de  
l'*Hu-*

1. ¶. Naudé a eu raison de l'appeler le *Janus de Théophile*, puisqu'il est véritablement de Theophilus Folengius, & non pas de Jean-Baptiste frère de Théophile. C'est à la suite de quelques Dialogues Latins de celui-ci, lesquels ont pour titre *Pomiliones* que ce Janus de Théophile a été imprimé in-8. l'an 1538. apparemment à Rome, car il y a *in promontorio Minerva, ardente Sirio*. Il est visible que cette pièce étant en Vers Latins n'a pas dû être appelée *Il Giano*.

2. ¶. Ce livre & le suivant n'existent que dans le Catalogue fabuleux du Tomasini à la suite de l'éloge de Theophilus Folengius.

3. ¶. Le style Berniesque étant un style goguenard, négligé en apparence, comme celui d'Horace, mais d'une négligence qu'il n'est pas aisé d'attraper, ne doit être rien moins qu'empoullé.

4. ¶. *Pitocco* c'est un gueux. *Limerno* par la transpo-



*l'Humanité de Jesus-Christ* en Vers Italiens. 10. Et une autre pièce sur la Passion du Sauveur en vers hexamètres Latins. Folengi.

Voilà ce que j'ai pu trouver des Ouvrages Poétiques de Folengi. Il a écrit aussi en Prose, mais cela n'est pas du sujet présent.

Le Pignoria dit (6) qu'il réussissoit également dans le style sérieux & dans le burlesque ; que l'un & l'autre genre le rendoit comparable aux Anciens pour l'air naturel ; & que pas un des Modernes ne devoit prétendre d'arriver au point de sa perfection, non pas même de le suivre de près.

Je m'imagine que comme ce n'est pas le style sérieux qui a donné à Folengi l'avantage sur plusieurs bons Ecrivains, cet Eloge ne regarde que sa Macaronée & ses autres Ecrits du même genre.

La Poésie Macaronique, selon Mr. Naudé (7), est la troisième espèce du Bur-

les-  
position de la seconde syllabe c'est *Merlino*, nom sous lequel cet Auteur étoit plus connu que sous le sien propre. Ainsi *Limerno Pitocco da Mantoa* désigne parfaitement Teofilo Folengi, nommé *Limerno* par transposition pour *Merlino*. *Pitocco* gueux, à cause qu'en qualité de Moine, il faisoit vœu de pauvreté, & *da Mantoa* parce qu'il étoit de Mantouë.

5. ¶ Ce prétendu Ouvrage Latin des Couches de la sainte Vierge, ou *de partu Virginis*, est, comme je l'ai fait voir ci-dessus, une chimère, n'y ayant du Folengi autre chose sur ce sujet que le Poëme Italien de *l'Humanité de Coriño*.

6. Lautent. Pignorius in Elog. apud Thomasinum pag. 76. tom. 2.

7. Gabr. Naudé, Jugement de tout ce qui s'est imprimé contre le Cardinal Mazarin, depuis le 6 Janvier jusqu'au 1. Avril 1649. pag. 232. Idem iterum fufe ib.d. pag. 273. 274.

Folengi.

lesque Latin. Macarone chés les Italiens (1) veut dire un homme grossier & rustique (2). Les personnes aussi bien que les vers dont nous parlons ont pris leur nom des *Macarons* d'Italie, comme nous l'apprend le Sieur Tomasini (3). Ce sont de petites pâtes ou espèces de petits gateaux faits de farine non blutée, d'œufs & de fromage, qu'on sert sur table à la campagne, & que l'on compte parmi les principales douceurs des Villageois.

La Poësie Macaronique est pour ainsi dire un ragoût de diverses choses qui entrent dans sa composition; mais d'une manière qu'on peut appeller Payfanne. Il y entre pêle-mêle du Latin, de l'Italien, ou de quelque autre Langue vulgaire, aux mots de laquelle on donnoit une terminaison Latine, on y ajoute du grotesque du village, & tout cela joint ensemble fait le fond ou la matière de la pièce comme le Canevas d'une tapisserie. Mais il faut que tout soit couvert & orné d'une naïveté accompagnée de rencontres agréables, qu'il y ait un air enjoué & toujours plaisant, qu'il

1. Ludov. Cæl. Rhodigin. in *Antiq. Lect.* lib. 17 cap. 3. &c.

2. ¶. Par métaphore empruntée du mets rustique & grossier appelle *maccherone*.

3. Jac. Philip. Tomasini *Elog.* tom. 2. pag. 72. 73. & seq.

4. ¶. Facile, j'en conviens, mais *correcte*, non, puisque c'est l'incorrection, s'il est permis de parler ainsi, qui le plus souvent en fait l'agrément.

5. Ce sont deux pièces en une.

6. ¶. Il falloit dire conformément à Naudé par

qu'il y ait du sel par tout, que le bon sens n'y disparoisse jamais, & que la versification y soit facile & correcte (4). Folengi.

Mascurat prétend que si notre Theophile Folengi n'a point la gloire d'avoir inventé cette espèce de Poësie (5), il a du moins été le premier qui l'a cultivée, & que la Macaronée de Rimini publiée l'an 1526. en six livres par Guarino Capella (6) contre Cabri Roi de Gogue-magogue n'a point dû passer pour la première pièce en ce genre, puisque la Macaronée de Folengi avoit paru dès l'an 1520. (7) sous le nom de Merlin Coccaïe. Outre qu'elle a effacé toutes les autres Macaronées de son tems, soit pour le style, soit pour l'Histoire de Balçus qui est le Heros du Poëme (8).

En effet le Sieur Tomasini estime que c'est une pièce de fort bon goût, remplie d'agrémens qui cache des sentimens & des maxims fort sérieuses sous des termes facétieux & sous les railleries apparentes d'un Rieur, & qui comprend un mélange artificieux du Plaisant avec l'Utile (9).

II

*Guarinus Capellus Sarsinas in Cabrinum Gazamagoga Regem.*

7. ¶. J'en ai vu une édition du 1. Janvier 1517. à Venise in-8. chés Alexandre Paganini, où il n'y a que 17. Macaronées, très-differentes de celles qui ont paru dans les éditions suivantes, lesquelles ont huit Macaronées de plus, & diverses autres Poësies.

8. Naudé, Dialogue entre Saint Ange & Mascurat au jugement des Pièces contre Mazarin, comme ci-dessus.

9. Tomasini in Elog. ut suprà.

Folengi.

Il y tourne en ridicule les titres vains des Grands avec beaucoup d'adresse. Il y dépeint les mœurs des hommes sous diverses figures, il attaque les vices, & particulièrement la paresse, la curiosité frivole, l'une & l'autre débauche, l'envie. Il y fait paroître une grande connoissance des choses naturelles, des Antiquités, des Arts & des Sciences, des usages, rits & coutumes. Enfin son Ouvrage est une Satire de nouvelle espèce; mais qui est sans fiel & sans venin.

On dit que Rabelais a voulu imiter en partie cet Ouvrage, & qu'il en a tiré les plus beaux morceaux de son Pantagruel: mais ceux qui l'ont voulu traduire en notre Langue ont travaillé fort inutilement, & ils sont à plaindre s'ils ont crû pouvoir faire passer dans notre Langue les graces d'un Ouvrage de cette nature.

Les applaudissemens que Folengi reçut de ses pièces purement Macaroniques lui enflèrent le cœur, & le portèrent à tenter un autre genre d'écrire, qui fut celui de prendre un milieu entre le sérieux & le Macaronique. Il fit dans ce genre le Chaos des trois âges en Italien; mais il y échoua, & le chagrin qu'il eut du mauvais succès de cet Ouvrage le fit renoncer au style Macaronique pour prendre le Berniesque qu'il employa dans son Orlandin. Mais enfin las de se divertir, & de suivre son  
lu-

1. Jugement des Pièces comme ci-dessus.

2. Petr. Bemb. Epistol. ad Scip. Capicium, dat. 4. Non. Jul. anni 1545.

humeur plaisante & bouffone, il abjura le Folengi' burlesque pour écrire sérieusement sur des matières de piété telles que sont celles que j'ai nommées au commencement (1).

SCIPIONE CAPECE,

En Latin, *Scipio Capicius*, Gentilhomme du Royaume de Naples en 1545. mort vers le milieu de ce siècle, Poète Latin.

1277. **C** Et Auteur a fait de la Prose & Scipione des Vers. Sa Prose traite des Capece. matières de Droit. Ses principales pièces en Vers Latins sont 1. deux livres des *Principes des choses*. 2. *Trois du grand Prophete*, c'est-à-dire saint Jean Baptiste. 3. Des Elégies. 4. & des Epigrammes.

Il a tâché d'imiter Lucrece dans ses livres des *Principes des choses*, & le Cardinal Bembe dit (2) qu'il en a pris le style, qu'il a même quelque chose de son élégance & du goût des Anciens. Mais comme c'est dans une Lettre qu'il lui écrit, il paroît peut-être un peu trop de compliment dans un jugement si honorable, si on veut le confronter avec celui de Giraldi.

En effet ce Critique n'en a point jugé si favorablement, non plus que de son Poëme du grand Prophète (3), & il s'est contenté de dire que le Capece pouvoit mériter

3. Lil. Greg. Girald. Dial. 2. de Poët. sui xvi pag.

\*17.

Scipione  
Capice.

ter quelque rang parmi les Poètes. Cet éloge a paru trop froid & trop rigoureux à plusieurs Italiens. Le Gaddi entre les autres & le Nicodemo l'ont jugé trop dur à digérer (1), & ce dernier n'a point fait difficulté d'accuser le Giraldi de mauvais goût ou de malignité.

Paul Manuce n'a point été non plus dans le sentiment du Giraldi pour le Poëme de la Nature ou des Principes des choses. Car il dit à la Princesse de Salerne, en lui adressant l'édition qu'il avoit faite des Poësies de cet Auteur, que c'est un Poëme divin, rempli de beaucoup de lumières, travaillé avec beaucoup d'art & d'industrie, égal à celui de Lucrece, de la lecture duquel il s'est désaccoutumé, dit-il, par celle qu'il a faite de ce Poëme (2). Mais les Connoisseurs ne trouveront peut-être pas moins d'excès dans ce jugement ou plutôt dans cet éloge que fait Manuce, que dans celui que nous avons rapporté de Bembe. Pour

1. Jacob. Gaddius Flor. de Scriptorib. non Eccles. tom. 1. & apud Leon Nicod. Addition. ad Bibliothec. Neapolit. Toppii p. 226. col. 1. per Leonard. Nic.

2. Paul. Manut. Præfat. in Capicii Poëmata ad Isabellam Villamarinam, &c.

3. Conrad Gesner in Bibliothec. ejusque breviatores seu continuat. &c.

4. ¶. Bayle au mot *Dolet* fait voir par de très-bonnes preuves que ce fut le 3. d'Août jour de l'Invention S. Etienne 1545. que Dolet fut étranglé & ensuite brûlé comme Athée, & non pas comme Lutherien.

5. ¶. Francisc. Floridus dans un petit Livre *adversus Doleti calumnias* imprimé à Rome in-4. 1541. appelle

Pour ce qui est du Poëme du grand Prophète, Gesner dit seulement (3) que c'est un Poëme savant, & qu'il mérite d'être comparé aux Anciens pour sa majesté.

Scipione  
Capecc.

\* *Scip. Capici de Initiis rerum lib. II.*  
in-8. *Francof.* 1631. \*

## ESTIENNE DOLET,

D'Orleans, Imprimeur à Lyon, Poëte Latin & François, brûlé à Paris pour le fait de Religion l'an 1545. (4) à la Place Maubert, le jour de Saint Estienne, & dans la Parroisse de Saint Estienne dont il portoit le nom.

1279. **L** Es Poësies Latines de Dolet Estienne  
Dolet, sont comprises en six Livres, & elles ont été imprimées à Lyon par lui-même & par Sebastien Gryphe.

Parmi ses Poësies Françaises, on trouve son *second Enfer*, qui est une pièce sur son second emprisonnement (5), & qui fut

pelle la prison *Doleti patriam*. Marot & Dolet ont eu cela de commun qu'ils furent tous deux mis en prison, comme suspects d'hérésie. Marot prisonnier en 1525. fit la description de sa prison, & donna pour titre à cette description l'Enfer, ce qui a fait que depuis par manière de proverbe, l'Enfer de Marot a signifié prison. Dans ce langage-là le premier Enfer de Dolet fut en 1533. à Toulouse où ayant été accusé de Luthéranisme, il fut arrêté par ordre du Juge-maje Dammartin, & de là promené par les carrefours, comme lui-même le dit dans son Ode satirique contre ce Juge. Il sortit de cet enfer de Toulouse, mais celui de Paris fut plus terrible pour lui, puisque comme je l'ai remarqué, il n'en sortit le 3. Août. 1546, que pour être conduit à la Place Maubert

Estienne  
Dolet.

fut imprimée à Troyes en 1544. avec quelques Dialogues de sa façon. Il a mis aussi en vers François le Poëme Latin qu'il avoit fait sur les actions du Roi François.

Il faut avouer que Dolet n'a jamais été un fort excellent Poëte, & que Joseph Scaliger (1) a eu quelque raison de le considérer comme un Versificateur d'assés petite considération. Mais les personnes de sens frais & rassis auront peine à juger que Jules Cesar son pere ait eu la tête libre, lorsqu'il l'a appelé le *chancre* ou *l'apostume* des Muses (2). Il dit (3) qu'il n'y a pas un grain de sel dans tous ses Ouvrages, & que cependant il a voulu faire le Tyran insensé dans la Poësie. Il devoit, ce semble, se contenter de reprendre en lui son style froid, languissant, insipide & l'accuser de trop de liberté, de licence, d'entêtement ou d'aveuglement sur ce qui regarde la Religion, sans passer à des injures capables de faire taire les crocheteurs & de faire rougir les harangères. \* *Fran-*

où il fut exécuté.

Depuis l'impression de cette Note, la Pièce en Vers intitulée *le second Enfer de Dolet*, m'étant tombée entre les mains, j'y ai reconnu qu'il auroit bien pu l'intituler son *quatrième Enfer*, puis que, sans parler de sa prison de Toulouse, il y fait mention de deux autres emprisonnemens de sa personne, l'un à Paris, l'autre à Lyon, car voici ses termes :

Et me depite en moi même trop plus  
Que quand je fus à l'autrefois reclus  
Tant aux prisons de Paris qu'à Lyon.

Feu Mr. Baluze qui a cru que ce qu'a dit Pierre Galand chap. 39. de la Vie de Pierre du Chatel, doit être



\* *Francisci Valesii, Gallorum Regis, Estienne Dolet, facta, Steph. Dolet autore in-4. Lugd. Dolet, 1539.*

Les Gestes de François de Valois Roi de France par Etienne Dolet *in-4.* à Lyon 1540. \*

## LE CARDINAL SADOLET,

(*Jacques*), né à Modene l'an 1478. Secrétaire de Leon X. puis Evêque de Carpentras au Comtat d'Avignon, mort à Rome l'an 1547. âgé de 70. ans trois mois & six jours, Poète Latin.

1280 **Q**uoique Sadolet excellât en Sadolet Prose il n'a point laissé de réussir aussi en vers. Il semble que son *Curtius* & son *Laocoon* tiennent les principaux rangs parmi ses Poësies.

Joseph Scaliger dit qu'il est bon Poète (4). Mr. de Thou témoigne qu'il a beaucoup

tre entendu de la prison de Toulouse, s'est trompé. Il y avoit long tems que Dolet étoit, quoique très-ignominieusement, sorti de cette prison. Ce fut de celle de Paris que pour cette fois le credit de Pierre du Chatel le tira. Quant à la Pièce qu'il intitula son *second Enfer*, il ne lui donna ce titre que par rapport à Lyon, où il demouroit, & où il fut une seconde fois emprisonné. C'est un petit *in-8.* imprimé uniquement à Lyon l'an 1544. chez l'Auteur, qui fit pourtant mettre dans une partie des Exemplaires, que c'étoit chez Nicole Paris à Troies.

1. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 75.

2. Carcinoma aut vomica.

3. Jul. Cas. Scalig. Hypercrit. seu lib. 6. Poëtic. cap. 4. pag. 791.

4. Joseph. Scaliger in primis Scaligeran. pag. 273.

Sadolet.

coup de politesse dans ses vers, & qu'il a même un avantage au-dessus du Cardinal Bembe pour la Poësie, qui est celui d'être sérieux & grave (1). Mais le P. Rapin écrit (2) que Sadolet a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit, & que parmi les efforts d'une imitation fervile, il a laissé de tems en tems échapper des traits de son propre esprit.

## LE CARDINAL BEMBE,

(Pierre) Venitien, né l'an 1470. Secretaire du Pape Leon X. Evêque d'Eugubio, puis de Bergame, mort l'an 1547. (3) Poëte Italien & Latin.

Bembe.

1281. **O**N peut dire avec Scaliger le fils, que Bembe est bon Poëte généralement parlant (4).

Jean de la Case dit (5) que ses vers Italiens ont de la gravité, de la plénitude & du corps, & que les autres Poëtes doivent se reconnoître inférieurs à lui pour ce point. Il ajoute qu'entre les autres, le Poëme qu'il a fait sur la mort de son frere Charles est quelque chose de si achevé, qu'on peut dire qu'il n'y a rien de plus beau, rien de plus délicat, rien de plus ten-

1. Jac. Aug. Thuan. Histor. sui temp. ad annum 1547.

2. Ren. Rapin, Réflex. générales sur la Poëtiq. première part. pag. 87. édit. in 12.

3. ¶. Agé de 76. ans 7. mois 28. jours.

4. Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis. pag. 27.

5. Joan. Casa in Vita Petri Bembi pag. 153. collect.

tendre, ni enfin rien de plus passionné. Bembe<sup>d</sup>

Le même Auteur dit que ses vers Latins sont doux & élégans, & qu'on sent presque le même plaisir à les lire, que lorsqu'on lit quelqu'un des Poëtes de l'Antiquité.

Mr. Costar estime (6), que ce qu'il y a de singulier dans ses Poëmes, c'est la pureté de style; mais on peut dire que c'est le caractère universel de tous ses Ouvrages, comme nous le verrons parmi les Epistolaires & les Historiens. Mr. de Thou lui attribue la même politesse qu'à Sadolet; mais il ajoute qu'il s'est donné trop de licence, & qu'il n'a pû se mettre au dessus de la corruption de son siècle (7). C'est parler avec assés de retenue de ce qu'il y a de deshonnête & scandaleux dans les Poëmes de Bembe, qui étoit d'autant plus obligé à se renfermer dans les bornes de la pudeur & de la pureté morale, qu'il s'étoit engagé dans l'état Ecclésiastique.

On ne peut pas nier que ce ne soit au moins une des règles de la bienséance, à laquelle il a manqué en chantant des amours dissoluës & profanes; & si nous en croyons Mr. Borrichius, il a pris assés l'air d'un Poëte *Itbyballique* (8). Après quoi je ne crois pas qu'on puisse rien ajouter

Batesii in-4.

6. Costar, tome second de la Défense de Voiture pag. 61.

7. Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad annum 1547.

8. Olaus Borrichius, Dissertation. de Poëtis Latinis pag. 94.

Bembe.

ter de plus humiliant pour la réputation de Bembe.

Quant à sa manière d'écrire, Scaliger le Pere témoigne (1) que c'est l'uniformité de son esprit qui a produit en lui cette grande pureté de discours; mais qu'elle n'a pû lui donner de grandeur & d'élévation; & qu'après avoir trouvé assés heureusement le tour naturel & les nombres, il est facheux qu'il ait souvent manqué de beauté, & presque toujours de nerfs & de forces. Il le reprend ensuite d'une trop grande affectation qu'il a fait paroître, même en voulant imiter Ciceron dans ses vers. Il remarque de plus que le scrupule excessif qu'il a témoigné, dans la peur de blesser tant soit peu la pureté de la Langue Latine l'a rendu ridicule; & qu'il y a eu de la foiblesse d'imagination, pour ne pas dire de l'impertinence en lui, de n'avoir osé employer des termes qui n'étoient pas en usage dans la bonne Latinité, quoiqu'ils fussent nécessaires à son sujet. Enfin il a raison de blâmer en lui l'indiscrétion qu'il a eue d'appeller Jesus-Christ *un Héros* en quelque sens qu'il l'ait voulu faire entendre. C'est une injure qui tient quelque chose du blasphème, quelque liberté qu'on puisse permettre à un Poëte.

\* Dans le 1. volume des Délices des Poëtes d'Italie. *Rime*

1. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. pag. 800.

2. ¶. On peut voir dans le Dictionnaire de Bayle un long & curieux article du Molza, mort, non pas l'an 1548. comme l'a dit Mr. de Thou, mais l'an

*Rime di M. Pietro Bembo* in-4. Rome Bembo  
1548. — *Rime di Pietro Bembo*; in-12.  
*in Venetia* 1548. — *Idem* in-8. *in Ve-*  
*netia* 1554.

FRANCESCO MARIO MOLZA,

Natif de Modène, mort l'an 1548. (2)  
Poète Latin & Italien.

1282. **C**ET Auteur s'est rendu affés cé- Molza  
lébre dans son Pays par ses  
vers Latins & Italiens qu'on a imprimés  
parmi *les Délices des Poètes d'Italie*. Mr.  
de Thou en a parlé en ces termes (3), &  
Mr. Borrichius dit (4) que ses Elégies sont  
nettes, nombreuses, claires, & qu'on es-  
time particulièrement la piéce qu'il a faite  
sur le divorce d'Henri VIII. Roi d'Angle-  
terre & de Catherine d'Aragon. Mais on  
peut dire que ses Poësies ont été peu lûes  
dans les Pays étrangers.

\* *Rime di Franc. Maria Molza* in-8. *in*  
*Bologna* 1513. — *La Nimpha Tiberina*  
*del Molza* in-8. 1549. *in Ferrara*.

M. E. L.

1344. comme je l'ai prouvé par les Lettres d'Annibal Caro citées dans l'article marqué.

3. Jacob. August. Thuan. *Histor. suor. tempor.* ad  
ann. 1548.

4. Olaus Borrichius; *Dissertation. de Poës. Latin.*  
pag. 101.

## MELLIN DE SAINT GELAIS,

Originaire du Poitou, natif d'Angoulême, Abbé de Reclus, Poète Latin & François, fils du Poète Octavien de Saint Gelais, Sieur de Lansac, Evêque d'Angoulême; mort du tems d'Henri II. vers le milieu du seizième siècle (1).

Mellin de  
S. Gelais.

1283. **M**ellin étoit beaucoup plus habile, plus éloquent & plus délicat que son Pere Octavien, qui sous Louis XII. avoit mis en vers Gaulois assés élégamment pour son tems diverses rhapsodies d'Homere (2), de Virgile & d'Ovide, autant que le génie de son siècle put le lui permettre.

Mais le fils s'éleva fort au-dessus du langage populaire, & il contracta même quelque air de noblesse & d'élévation par la connoissance qu'il acquit des Langues Grecque & Latine, & des Mathématiques ;

1. ¶. Octavien de S. Gelais Evêque d'Angoulême mourut l'an 1502. Mellin fils d'Octavien vivoit encore le 21. Decembre 1557. comme il paroît pag. 20. de ses Oeuvres *m-2.* à Lyon 1574. ce qui fait voir que ceux qui le croient mort en 1554. se trompent. Il mourut en 1558. On voit sur sa mort plusieurs Epigrammes Latines imprimées chés Frédéric Morel *m-4.* 1559.

2. ¶. Octavien n'a pu rien traduire d'Homère que sur des versions Latines.

3. ¶. C'est une imitation du 5. chant de l'*Orlando Furioso* où est racontée l'histoire de Genève fille du Roi d'Ecosse. S. Gelais n'acheva pas cette pièce, où il n'y a que 310. vers de sa façon. Le reste est de

ques ; ce qui servit beaucoup à le distinguer de Marot & des autres. Mellin de  
S. Gelais,

La plûpart de ses Poësies sont Françoises, elles consistent en Elégies, Epîtres, Rondeaux, Sonnets, Quatrains, Chansons, Epitaphes, & particulièrement en Epigrammes, sans parler de *Genievre* (3) qui est une imitation de l'Arioste, & de sa Tragédie de *Sophonisbe*, dont il n'y a que les chœurs, qui soient en vers, & qui proprement n'est qu'une Traduction.

Il étoit estimable en son tems pour sa douceur, sa naïveté, & le tour aisé qu'il sembloit avoir pris des Anciens, & il partageoit avec Marot les Esprits de la Cour & du Royaume (4).

Plusieurs ont prétendu que c'est à Saint Gelais que l'on doit le *Sonnet* François, & que c'est lui qui l'a fait passer d'Italie en France (5). Mais il avoit un talent particulier pour l'Epigramme, dont Lazare de Baïf avoit introduit l'usage & le nom dans le Royaume (6). Il passoit pour l'esprit  
le

de Jean Antoine de Baïf. La *Sophonisbe* est une Tragédie de Jean George Triffin en vers Italiens non rimes, excepté les chœurs. S. Gelais en usa de même dans sa traduction. Le nommé Claude Mermet l'a mis toute depuis en vers François, & la fit imprimer à Lyon en 1584.

4. Ant. du Verdier Sieur de Vauprivis, & François de la Croix du Maine dans leurs Bibliothèques Françoises, &c.

5. Guillaume Colletet, Art Poétique Traité du Sonnet nomb. 6. pag. 29. 30. 31.

6. ¶. On faisoit des Epigrammes en France avant Lazare de Baïf, mais on les appelloit quatrains, sizains, huitains, dizains &c. suivant le nombre des

Mellin de  
S. Gelais.

le plus raffiné de son siècle en ce point, selon Colletet (1), qui ajoute qu'on ne favoit auquel de Marot ou de lui adjuger le prix pour le genre Epigrammatique.

Néanmoins les Connoisseurs (2) qui donnent à Marot la gloire du *Rondeau* & à du Bellay celle du *Sonnet*, ont préféré S. Gelais à l'un & l'autre pour l'Epigramme.

Mais Mr. de Sainte Marthe dit (3) qu'autant que de S. Gelais étoit au-dessus de Marot, autant étoit-il inférieur à Ronfard, tout jeune qu'étoit alors ce dernier. La jalousie le prit, & le porta à traiter le Poëte naissant avec une fierté & une dureté qui ne fit tort qu'à lui-même. Il s'en apperçût, & jugeant qu'il n'avoit plus rien à faire dans la Poësie Françoisë, il retourna aux vers Latins qu'il avoit autrefois abandonnés. Il en fit jusqu'au dernier soupir;

vers dont elles étoient composées. Clement Marot qui en avoit fait plusieurs, les intitula Epigrammes, & fut en cela le premier qui mit en œuvre le mot qu'avoit introduit Lazare de Baïf, car, comme l'a fort bien remarqué Ménage, chap. 43. de l'Anti-Baillet, c'est le nom de l'Epigramme seulement que Lazare de Baïf introduisit dans la Langue, & non pas l'usage.

1. Le même Colletet, au Traité de l'Epigramme nomb. 6. pag. 29. 30. 31. 32.

2. ¶. Les bons Connoisseurs diront toujours que S. Gelais n'a eu nul autre avantage sur Marot que celui de l'érudition, talent fort inutile pour le tour du vers.

3. Scævol. Sammarthan. Elogior. lib. 1. pag. 23. edit. in-4.

4. ¶. Le Crescimbeni pag. 287. de son Histoire *della volgare Poësia* ayant dit que Pierre Arétin étoit fils naturel



pir; & l'on disoit que le Soleil levant l'a- Mellin de  
yant effacé ou fait fuir d'un horison, il S. Gelais  
s'en étoit allé sur l'autre.

\* Oeuvres Poétiques de Melin de S. Ge-  
lais in-8. Paris 1658. & Lyon in-8. 1574. \*

PIERRE L'ARETIN (4) Natif d'A-  
rezzo en Toscane.

ET NICOLAS FRANCO natif de  
Benevent, Poètes satiriques.

L'Aretein mourut vers le milieu du siècle  
(5), & le Franco fut pendu à Rome l'an  
1554. (6). Ils ont écrit tous deux en  
Italien.

1284. **N**ous pouvons parler ailleurs Pierre l'A-  
des Satires en prose que ces retin &  
deux Auteurs ont faites contre presque tout Nic. Fran-  
le co.

turel de Louis Bacci Gentilhomme d'Arezzo, a de-  
puis déclaré pag. 215. de son Commentaire sur cette  
Histoire, vol. 2. part. 2. qu'il tenoit cette particula-  
rité d'un Ouvrage manuscrit intitulé *Glorie letterate di*  
*Valdichiana* de l'Abbé Jaques Marie Cenni, mort le  
31. Mai 1692. Voyés le *Ménagiana* pag. 63. du tom. 4.

5. ¶ Il falloit au moins déterminer le siècle, &  
dire du 16. siècle. L'Aretein, comme je l'ai autre-  
fois écrit à Bayle, mourut l'an 1556. âgé de 66. ans.

6. ¶ Nicolo Franco s'étant brouillé avec l'Aretein,  
fit contre lui un Ouvrage satirique divisé en 5. par-  
ties, dont la première contient 41. Sonnets, la se-  
conde 39. la troisième 52. la quatrième 46. & la cin-  
quième 40. en tout 218. Sonnets. Il s'avisa, étant  
déjà vieux, de commenter les Priapées. Paul IV. en  
ayant fait brûler les copies, & l'original, Nicolo  
Franco déchira la mémoire de ce Pape, ce que Pie IV.  
son successeur ayant dissimulé à cause du Cardinal

Pierre l'A-  
retin &  
Nic. Fran-  
co.

le genre humain. Mais il faut au moins avertir qu'ils en ont fait aussi en vers, & d'autres Poësies dont la liste est dans le Crasso (1). Ils avoient l'un & l'autre l'esprit plaifant & ingénieux. Leur Poësie est délicate, mais étrangement acérée. Nous verrons ailleurs la différence de leurs caractères, & comme après avoir lié amitié & société ensemble, ils ne purent se souffrir, & se séparèrent. Il suffit de remarquer ici que bien que l'Aretin fît profession de n'épargner personne, non pas même les Princes dont il se disoit *le fleau*, & qu'on lui ait fait dire à sa mort qu'il n'avoit épargné Dieu, que parce qu'il ne le connoissoit pas; & qu'au contraire, quoique le Franco se fût fort bien ménagé auprès des Grands dont il avoit acquis l'amitié; la fin de l'Aretin fut assés paisible & commune, au lieu que celle de Franco fut violente & fort extraordinaire.

\* *Quattro Comedie del divino Pietro Aretino, cioè il Marescalco, la Cortegiana, la Talanta, l'Ipocrito* in-8. 1588. — *Il Filosofo, Opera di M. Pietro Aretino* in-8. in *Vinegia* 1549. — *L'Horatia* in-8. *ibidem* 1546. — *Capitoli di M. Pietro Aretino* — *Lod. Dolce, Franc. Sansevino e di Altri* 1540. — *Tre primi Canti di Marfisa, del Aretino* in-8. *Vinegia* 1544. — *Il Marescalco* 1540. in-8. — *Il Cor-*

Moron protecteur alors de ce Poëte, l'injure faite au Pape Paul, fut sous Pie V. très-sévèrement punie. Le Franco par ordre de ce Pape fut arrêté, & comme Auteur de libelles diffamatoires condamné à être pendu l'an 1569.

*Cortegiano* 1539. in-8. *Ternali di Aretino in gloria di Giulio III. Pont. e della Reina Christianissima* in-8. 1551.

Pierre l'Aretin & Nic. Franco.

JEAN-GEORGE TRISSINO,

Gentilhomme de Vicenze, né l'an 1478. le 7. Juillet, mort à Rome l'an 1550. âgé de 72. ans, dépouillé de ses biens en Justice par un de ses enfans (2), Poëte Italien, & même Poëte Grec & Latin.

1285. **I**L est inutile de rechercher les Poësies Grecques & Latines du Trissino, puisqu'elles ne sont pas encore imprimées, & qu'elles ne sortent point du cabinet de quelques Curieux d'Italie.

Celles qu'il a faites en Langue vulgaire sont; 1. un volume d'*Odes* ou de *Chansons*, & de *Sonnets*; 2. la Comédie des *Simillimi*, ou *Très-semblables*, 3. la Tragédie de *Sophonisbe*; 4. la principale est le *Belisaire*, ou l'Italie délivrée de la domination des Gots, qui est un Poëme Epique.

Ces Poësies & ses autres Ouvrages le firent regarder par les Florentins, & particulièrement par les Académiciens de la Ville avec des yeux de jalousie; & ils ne pouvoient souffrir qu'un Etranger travailât

1. Laur. Crass. dans les Eloges Ital. des hommes de Lettres in-4. tom. 1.

2. ¶. Nommé Jule, qu'il avoit voulu deshèriter, par prédilection pour Cyrus son fils d'une seconde femme,

Trifflino.

lât avec tant de succès & de gloire à perfectionner la Langue du pays, qu'ils se croyoient seuls capables d'enrichir & d'embellir. Mr. de Thou prétend (1) qu'il a été le premier dans l'Italie qui se soit servi de vers libres depuis Petrarque dans la Poësie vulgaire, & qui ne se soit point assujéti à la rime; qu'il s'est attaché uniquement à suivre les maximes d'Arioste, ayant fait pour l'expliquer un Commentaire qui est lû de beaucoup de personnes & entendu de peu de gens (2). Le même Auteur semble dire aussi qu'il a été le premier qui ait donné de véritables Comédies & de véritables Tragédies parmi les Italiens. Il ajoute que sa *Sophonisbe* a toujours été en fort grande considération dans le pays. Et Torquato Tasso témoignoît faire tant de cas de cette Tragédie (3), qu'il ne faisoit point difficulté de la comparer à celles des Anciens. Cependant le P. Rapin dit (4) que cette pièce n'atteint pas à la perfection du caractère tragique.

Mais le Trifflino a fait connoître du moins qu'il étoit capable de quelque chose dans son Poëme de *l'Italie délivrée* [in-8. à Rome 1547.] Le Sieur Tomasini a voulu nous persuader qu'il avoit suivi la pratique

1. Jacob. August. Thuan. Histor. sui tempor. ad fin. anni 1550.

2. ¶. Voici les paroles de Mr. de Thou: *Et Poësim ad Aristotelicam normam exegit, luculento de ea ad interpretationem tam à multis triti, quam à paucis intellecti Operis scripto edito.* Il est aisé de voir que cet Ouvrage tant lu & si peu entendu n'est pas le Commentaire du Trifflin sur la Poétique d'Aristote, mais la

que d'Homere & la spéculative d'Aristote (5), ainsi il ne pouvoit pas aisément s'égarer sous la conduite de ces deux excellens guides. Trifino.

Aussi le P. Rapin témoigne-t-il (6) qu'il est le premier des Poètes Italiens qui a fait voir que l'Art de la Poétique ne lui étoit pas tout-à-fait inconnu, & qu'il en a donné des preuves dans ce Poème de l'Italie délivrée, qu'il composa sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII.

Il y a deux choses dans ce Poème qui ont paru extraordinaires & d'une entreprise bien hardie: la première est la nouveauté de quelques Lettres qu'il avoit inventées pour la facilité & la perfection de la Langue; la seconde est l'usage des vers libres & sans rime dont nous avons parlé. Mr. de Thou dit (7) que la première invention ne lui réussit pas & qu'elle n'eut point d'approbateurs, mais qu'il n'en a pas été de même pour la seconde, dans laquelle il a eu des Sectateurs d'importance, tel que Louis Alamanni & Torquato Tasso, qui a témoigné du regret de n'avoir pas composé sa *Jerusalem* en cette sorte de vers libres, & qui y a mis sa *Semaine divine* ou *les sept jours de la Création*. Poème qui a été

Poétique d'Aristote-même:

3. Torq. Tasso in Forno seu Dialogo della Nobilita, & apud Thomasin. tom. 2.

4. Ren. Rapin, Reflex. particul. sur la Poët. seconde Part. Réfl. XXI.

5. Jac. Phil. Thomasin. in eo tom. qui an. 1644. editus est pag. 55. & retro 50.

6. Réfl. générales sur la Poëtiq. Réfl. XI.

7. Thuan. in Hist. ut supra loc. laudat.

Trissino.

été le dernier de ses Ouvrages & en même tems le plus sage.

\* *Giovan. Georgio Trissino, la Sophonisba*, in-8. Ven. 1553. \*

ANDRE' ALCIAT (1) ou ALZIATO,

Jurifconsulte Milanois, Poëte Grec & Latin, mort l'an 1550. le douzième jour de Janvier, âgé de 57. ans 8. mois, & 4. jours.

Alciat.

1286. **C**'Est à ses *Emblèmes* qu'il est redevable du rang qu'on lui donne parmi les Poëtes; & l'on peut dire que ce rang n'est pas un des derniers, quoiqu'il soit rare d'être tout à la fois grand Jurifconsulte & grand Poëte.

Jules Scaliger dit que (2) ses *Emblèmes* sont en état de tenir tête à toutes sortes de productions d'esprit; qu'ils ont de la douceur, de la pureté, de l'élégance, de la force & du nerf: & que les sentences y sont assés belles pour pouvoir servir à la  
con-

1. ¶. Naudé pag. 98. de son *Mascurat* avouë n'avoir jamais pu trouver le nom de famille d'Alciat, prétendant qu'Alciat étoit un nom de patrie, tiré d'Alzato Bourg du Milanez, d'où venoit Alciat. Pour moi, quoique je sois persuadé que ce nom, formé originairement du Bourg Alzato, étoit par la longueur du tems devenu le nom de famille des Alciats, je ne laisserai pas de déclarer qu'à la fin d'un petit livre intitulé *Ars brevis Quintiani Stoe de aliquibus metrorum generibus*, imprimé à la suite des *Epographies* de Quintianus, j'ai trouvé à la louange de ce Quintianus un Echo en vers iambiques dont l'Auteur est nommé *Andreas Alzatus Victor Mediolanensis Patricius*.

conduite & au réglément de la vie.

Alciat.

Le (3) Toscan estime (4) que ces Emblèmes seuls fussent pour faire voir qu'Alciat étoit heureux en Poësie, & qu'il auroit pû égaler les premiers Poëtes de son siècle. Il juge que ç'a été aussi le jugement du Public par le grand nombre des éditions & des versions qui en ont été faites.

En un mot le Bossi n'a point fait difficulté d'assurer (5) que si les Muses avoient voulu chanter avec une autre bouche que la leur, elles auroient selon toutes les apparences emprunté celle d'Alciat, tant ses vers Grecs (6) & Latins sont charmans & soutenus d'érudition.

Mais il vaut mieux cesser de parler que de continuer à rendre ridicule un Poëte qui ne l'a point mérité, & qui ne doit recevoir que de sérieux éloges.

\* *Andr. Alciati J. Conf. Emblemata in Tomo 6. Oper. Lugd. in-fol. 1560. \**

## MARC.

2. Jul. Cæs. Scaliger lib. 6. Poëtices sive Hypercritic. pag. 795. 796.

3. ¶. Remarqués ce *le* mis au-devant du nom d'un Auteur qui n'est connu que par des Ouvrages Latins, & qui à cause de ce *le* sera peut-être pris, quoique Lombard, pour un Ecrivain de Toscane.

4. Joan. Math. Tosc. in Pepl. Ital. & ex eo Laur. Craff. in Poët. Græc. Ital. descript. ord. alph. pag. 33. in-fol.

5. Bossius in Oration. Funeb. Andr. Alciati, & ap. Craffum, &c.

6. ¶. Il n'y a nuls vers Grecs d'Alciat, qui par conséquent n'a pas du être appelle Poëte Grec.

Triffino.

été le dernier de ses Ouvrages & en même tems le plus sage.

\* *Giovan. Georgio Triffino, la Sophonisba*, in-8. Ven. 1553. \*

ANDRE' ALCIAT (1) ou ALZIATO,

Jurifconsulte Milanois, Poëte Grec & Latin, mort l'an 1550. le douzième jour de Janvier, âgé de 57. ans 8. mois, & 4. jours.

Alciat.

1286. **C**'Est à ses *Emblèmes* qu'il est redevable du rang qu'on lui donne parmi les Poëtes; & l'on peut dire que ce rang n'est pas un des derniers, quoiqu'il soit rare d'être tout à la fois grand Jurifconsulte & grand Poëte.

Jules Scaliger dit que (2) ses *Emblèmes* sont en état de tenir tête à toutes sortes de productions d'esprit; qu'ils ont de la douceur, de la pureté, de l'élégance, de la force & du nerf: & que les sentences y sont assés belles pour pouvoir servir à la con-

1. ¶. Naudé pag. 98. de son *Mascurat* avouë n'avoir jamais pu trouver le nom de famille d'Alciat, prétendant qu'Alciat étoit un nom de patrie, tiré d'Alzato Bourg du Milanez, d'où venoit Alciat. Pour moi, quoique je sois persuadé que ce nom, formé originairement du Bourg Alzato, étoit par la longueur du tems devenu le nom de famille des Alciats, je ne laisserai pas de déclarer qu'à la fin d'un petit livre intitulé *Ars brevis Quintiani Stoe de aliquibus metrorum generibus*, imprimé à la suite des *Epographies* de Quintianus, j'ai trouvé à la louange de ce Quintianus un Echo en vers iambiques dont l'Auteur est nommé *Andreas Alzatus Victor Mediolanensis Patricius*.



conduite & au réglément de la vie.

Alciat.

Le (3) Toscan estime (4) que ces Emblèmes seuls fuffifent pour faire voir qu'Alciat étoit heureux en Poëfie, & qu'il auroit pû égaler les premiers Poëtes de son fiécle. Il juge que ç'a été auffi le jugement du Public par le grand nombre des éditions & des verſions qui en ont été faites.

En un mot le Boſſi n'a point fait difficulté d'affurer (5) que ſi les Muſes avoient voulu chanter avec une autre bouche que la leur, elles auroient ſelon toutes les apparences emprunté celle d'Alciat, tant ſes vers Grecs (6) & Latins ſont charmans & ſoutenus d'érudition.

Mais il vaut mieux ceſſer de parler que de continuer à rendre ridicule un Poëte qui ne l'a point mérité, & qui ne doit recevoir que de ſérieux éloges.

\* *Andr. Alciati J. Conf. Emblemata in Tomo 6. Oper. Lugd. in-fol. 1560. \**

## MARC.

2. Jul. Cæſ. Scaliger lib. 6. Poëtices ſive Hypercritic. pag. 795. 796.

3. ¶. Remarqués ce *le* mis au-devant du nom d'un Auteur qui n'eſt connu que par des Ouvrages Latins, & qui à cauſe de ce *le* ſera peut-être pris, quoique Lombard, pour un Ecrivain de Toſcane.

4. Joan. Math. Toſc. in Pepl. Ital. & ex eo Laur. Craſſ. in Poët. Græc. Ital. deſcript. ord. alph. pag. 33. in-fol.

5. Boſſius in Oration. Funeb. Andr. Alciati, & ap. Craſſum, &c.

6. ¶. Il n'y a nuls vers Grecs d'Alciat, qui par conſéquent n'a pas du être appelle Poëte Grec.

## MARC-ANTOINE FLAMINIUS ou FLAMINIO,

Natif d'Imole dans la Romagne, fils du Poëte Jean-Antoine Flaminius, mort l'an 1550. au mois d'Avril, Poëte Latin.

M. Ant.  
Flaminius.

1287. **N**ous avons de cet Auteur un grand nombre de Poësies Chrétiennes & spirituelles sur divers sujets de notre Religion. Elles ont toutes été fort estimées, mais il n'y en a pas qui lui ayent acquis plus de réputation que la version des Pseaumes en vers. Quoiqu'il ait traité toutes choses fort sérieusement & d'une manière conforme à la dignité de ses matières comme il le devoit, il n'a point laissé de faire voir par divers traits qu'il avoit l'esprit fort beau & très-fin, comme nous le marque le Sieur Ghilini (1). Mr. de Thou témoigne qu'il fut le premier de son pays qui mit le Pseautier de David en vers

1. Girolam. Ghilini Teatro d'Huomini Litterati part. second. pag. 192.

2. Jac. August. Thuan. in histor. suor. tempor. ad ann. 1551. lib. 8.

¶ Mr. de Thou a dit que Flaminius *Divinam Davidicorum Psalmorum majestatem primus inter suos, cum aliqua laude, Latinis versibus expressit*; ce qui signifie qu'il est le premier Italien qui ait exprimé avec quelque succès la majesté toute divine des Pseaumes de David, mais non pas qu'il ait mis en vers le Pseautier, c'est-à-dire tous les Pseaumes, car il n'en a paraphrasé que trente.

3. Joseph. Scalig. in primis Scaligeran. pag. 82.

vers (2), ce qui est presque lui donner la gloire d'un original. Joseph Scaliger juge (3) qu'il ressemble assés à Buchanan pour la facilité du style & le tour de l'expression, & il ajoute qu'il est très-pur & très-agréable. \*

M. Ant.  
Flaminius.

\* *M. Antonii Flamini, Libri Psalmorum explanatio in-12. Typis Plant. 1558.*  
— *Ejusdem Epigrammatum libri II. in 8. Lugd. 1561.* \*

## JEAN DE DAMPIERRE (4)

Natif de Blois, Avocat au grand Conseil à Paris, puis Cordelier, & Directeur d'un Couvent de Religieuses près d'Orleans, mort vers le milieu du seizième siècle, Poète Latin.

1288. **L** Es Poësies de ce Pere se trouvent au premier tome des *Délices des Poëtes Latins de la France*. Elles ont fait dire à Mr. de Sainte Marthe que notre pays n'avoit plus sujet de porter envie

Dampierre.  
re.

4. ¶ Theodore de Beze alors Catholique a fait l'Építaphe de Dampierre, mort, comme je le présume, avant l'an 1540. Un Cordelier de Meun, nommé Olivier Conrard dont il y a des Poësies Latines, sur divers sujets pieux, imprimées in 8. l'an 1529. à Orleans, invitoit par quelques Hendécasyllabes Frère Jean Dampierre son confrere à mettre au jour au plu ôt tant de beaux vers qu'il avoit faits à l'honneur de Jesus Christ & de ses Saints. Il n'en a cependant paru aucuns & tout ce qui nous reste de Dampierre, par les soins de Germain Audebert ne consiste qu'en de minces Hendécasyllabes, qui ne soustiennent guère les louanges qu'on a données à leur Auteur.

Dampier-  
re.

vie à l'Italie pour les vers Latins, & que lui & Salmonius Macrinus avoient au moins fait partager la gloire de la Poësie entre la France & l'Italie (1). Il ajoute que Dampierre avoit encore plus de douceur & de mollesse que Macrinus, & qu'il approchoit fort près de Catulle.

Jules Scaliger nous assure que ses Poësies ne sentent ni le froc ni le cloître, ce qu'il mettoit au nombre des raretés & des merveilles du Monde. Il admire principalement ce grand talent que Dampierre avoit pour joindre la facilité & la douceur avec la force & la cadence des nombres, ce qui paroïssoit presque incompatible dans les autres Poètes. Il dit que ses pensées sont si belles & si solides, qu'elles gagnent & attirent l'esprit sans lui faire trop de violence & qu'elles remplissent le Lecteur sans le dégoûter ou l'incommoder (2).

### JEROME FRACASTOR,

De Verone, Médecin & Poète Latin,  
mort d'apopléxie le sixième jour d'Août  
de l'an 1553. âgé de plus de 70. ans.

Fracastor.

1289. **F**Racastor n'est point du nombre de ces Poètes qui n'ont fait profession d'écrire que pour acquérir de la gloire. Comme il avoit le naturel tourné à la Poësie, il ne fit que suivre son inclination-

1. Scæv. Sammarth. Elogior. lib. 1. pag. 17. édition. in-4.

2. Jul. Cæs. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poëtic. cap.

nation qui sembloit avoir été prévenue des Fracastor.  
 Muses qui se font ordinairement recher-  
 cher & prier par les autres.

Cette indifférence & ce désintéressement qu'il témoignoit avoir pour ses vers nous en ont fait perdre une bonne partie, & entre les autres ses Epigrammes, & ses Odes qui avoient été reçûes dans le Monde avec un merveilleux applaudissement de son vivant, sans avoir passé néanmoins par la Presse.

Il ne nous reste, ce me semble, que les trois livres de la *Syphilide* ou de la Verole, un livre de Poësies mêlées, & deux Livres du Poëme de *Joseph* qui n'est pas achevé, parce que l'ayant commencé sur la fin de ses jours, la mort ne lui en donna pas le loisir. Tous ces Ouvrages seroient përis comme les autres, si ses amis n'avoient eu soin de communiquer leurs copies. Ils sont imprimés à la fin des Traités que Fracastor a composés en prose. Mais il en faut excepter son *Alcon* ou du soin des chiens de Chasse, qui a paru à part.

Jules César Scaliger n'a point fait difficulté d'affurer que Fracastor est le meilleur des Poëtes après Virgile (3), & non content de l'avoir considéré comme un homme parvenu au souverain degré de la perfection, non seulement de la Poëtique, mais encore de la Philosophie, des Mathé-  
 ma-

cap. 4. pag. 759.

3. Jul. Cæs. Scaliger Hypercritic, seu lib. 6. Poëtices cap. 4. pag. 817.

Fracastor. matiques, & de la Médecine, il semble l'avoir pris pour la Divinité qui préside à ces Sciences-mêmes, & il lui a dressé des autels si nous en croyons Mr. de Thou (1).

Cela suffit pour nous faire voir que les sentimens que Scaliger avoit de Fracastor tenoient quelque chose de l'idolâtrie au moins mentale, & que le jugement que nous venons d'en rapporter, doit être d'autant plus suspect que c'est un Poète qui parle d'un Poète, un Médecin, d'un Médecin, & un Citoyen de son Compatriote, selon la remarque de Vossius (2).

Mais quoiqu'il soit assés ordinaire aux éloges excessifs de nuire à ceux qui en font le sujet, l'impression que celui-ci a pû faire sur les esprits, a été d'autant moins dangereuse pour la réputation de Fracastor qu'elle n'a fait que pousser la vérité hors de ses bornes, sans la détruire entièrement ou lui substituer le mensonge. Car on ne peut pas nier qu'il n'ait été un des plus excellens d'entre les Poètes modernes, & il étoit reconnu tel par Joseph Scaliger, un des Critiques qui ayent été les plus difficiles à contenter (3).

Mais il faut avouer qu'il n'y a que sa  
Sy-

1. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1552.

¶ Il n'a pas vu que Mr. de Thou faisoit allusion au titre que Jule Scaliger a donné d'*Ara Fracastorea* à un livre de ses Poësies, composé de plusieurs petites pièces en divers genres de vers, toutes consacrées à la mémoire de Fracastor.

2. Gerard. Joan. Vossius Institution. Poëticar. lib. I, cap. 3. §. 2. pag. 24.

*Syphilide* qui lui ait mérité le rang glorieux qu'il occupe sur le Parnasse. L'Auteur de sa Vie (3), & Mr. de Thou après lui (4), écrivent que Sannazar homme très-réserve sur la louange d'autrui, & Censeur fort peu indulgent des Ouvrages des autres, ayant vû ce Poëme de Fracastor, prononça en sa faveur non-seulement contre Jovianus Pontanus, Politien (5) & les autres Poëtes Latins des derniers siècles, mais contre lui-même, quelque bonne opinion qu'il eût du Poëme qui lui avoit coûté vingt ans.

Le P. Rapin témoigne (6) qu'il a réussi dans cet Ouvrage avec un succès merveilleux, que c'est la plus belle pièce de Poësie qui ait été faite dans l'Italie en vers Latins depuis ces derniers siècles, & qu'il l'a composée à l'imitation des Géorgiques de Virgile. Il sera aisé de se le persuader, lorsqu'on conviendra avec Jules Scaliger que ce Poëme n'est dépourvû d'aucune des qualités essentielles à l'accomplissement d'un chef-d'œuvre, ni d'aucun des agrémens qui en composent la beauté. En effet on y trouve de la force, du nombre, de l'air naturel, & de la délicatesse jointe avec

2. Joseph. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 84.

3. Auct. Anon. Vita Fracastorii prefix. Operibus ejusdem.

4. Thuan lib. XII. ad finem anni 1553. iteum ut supra.

5. Sannazar ne parle que de Pontan & de lui-même. Il méprisoit trop Politien pour le mettre au rang des bons Poëtes.

6. Ren. Rapin, Réflex. gener. sur la Poët. Réflex. I+.

Fracastor.

avec la douceur. Et toutes ces vertus Poétiques y sont accompagnées d'une grande pureté, de beaucoup d'exactitude, & de modération (1): de sorte que le même Scaliger jugeant qu'on n'y peut rien ajouter, a voulu nous faire conclure que c'est un Poème *divin*.

Mais une des principales qualités de Fracastor, est celle de s'être parfaitement rendu le maître de son esprit & de sa matière; c'est ce qui a fait que quelque élevé qu'il fût dans sa manière ordinaire d'écrire, il n'a eu pourtant aucune peine à descendre & à s'abaisser quand il l'a voulu, au jugement de Mr. de Balzac (2).

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'un bel Ouvrage mis en vers soit toujours un beau Poème. Celui de Fracastor nous peut convaincre du contraire au jugement de plusieurs Critiques. Quelque chagrin que Castelvetro semble avoir fait paroître dans les sentimens qu'il avoit des Auteurs, il n'avoit peut-être pas fort mauvaise raison de refuser à Fracastor la qualité de véritable Poète pour sa *Syphilide* même, & de ne lui donner que celle de Versificateur judicieux à cause de la matière de ce Poème qui est en effet moins Poétique que Physique (3). Et c'est quelque chose d'assés consolant pour Fracastor de se voir traité par Castelvetro comme Empedocle, Lucre-

1. Jul. Scaliger de Art Poët. ut supra iterum pag. 817.

2. J. L. Guez de Balzac, Epître XXI, Lettre 5. à Chapelain datée de l'an 1640.



crece, Nicandre, Serenus, Aratus, Manilius, Jovien Pontanus pour son Uranie, Hésiode & Virgile pour leurs Géorgiques. Fracastor

Il n'a pas même senti la vertu de ce génie qui regne dans les Géorgiques de Virgile, qu'il s'est proposé de suivre généralement dans son Ouvrage ; il n'en a pu prendre le caractère, & il n'a pu attraper ce point de perfection qu'on est bien aise de nous figurer comme imperceptible & presque insensible, afin de n'être pas obligé de nous le définir autrement que par la solution triviale du *Je-ne-sai-quoi*.

C'est peut-être ce qui a fait dire au P. Rapin (4) que Fracastor a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit ; qu'il a pourtant quelque trait de ce grand air, mais peu ; & qu'il retombe dans son génie. Il ajoute que parmi les efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échapper des traits de son propre esprit.

Mais d'autres enchérissant encore sur cette Critique, ont prétendu que Fracastor avoit commis une faute capitale qu'il n'est pas possible d'expier même par un hécatombe. Ils disent qu'il a péché dans l'Imitation même qui est l'ame de toute la Poétique ; qu'il a de tems en tems oublié son sujet quoiqu'il en fût fort bien instruit ; & que bien qu'il fût fort habile & fort capable, il n'a point laissé de commettre des  
né-

¶ Ces prétendues paroles de Balzac ne se trouvent dans aucunes de ses Lettres à Chapelain.

3. Lud. de Castell. Com. in Poët. Arist.

4. R. Rap. Réfl. sur la Poët. en gén. Réfl. 32.

Fracastor.

négligences. Antoine Lull de Majorque dit (1) que sans ce grand défaut, il n'auroit point fait difficulté de le mettre au rang des plus grands Poètes: mais qu'il lui a servi de peu de mêler des fonctions si agréables & si élégamment décrites dans un Ouvrage de Physique ou de Médecine.

Néanmoins Mr. Borrichius semble l'avoir voulu excuser sur ce qu'il a mieux aimé instruire son Lecteur que de lui plaire (2), c'est pour cela même que dans plusieurs endroits la cadence n'est pas si belle qu'il auroit pû la rendre s'il avoit voulu préférer l'agréable à l'utile.

C'est ce qu'il dit aussi de son Alcon ou de son Poëme des chiens de chasse qui tient le second rang parmi ses Poësies. Car pour son Joseph qui est un Poëme Epique qu'il avoit entrepris sur les aventures de cet ancien Patriarche, le P. Rapin l'a condamné comme une pièce fort imparfaite, d'un fort petit génie & d'un caractère médiocre (3). Aussi n'avoit-il entrepris cet Ouvrage que sur le déclin de son âge, lorsqu'il avoit perdu son premier feu & sa vigueur Poétique & que sa veine étoit tarie & desséchée.

\* *Hier. Fracastoris lib. II. de morbo Gallico in-8. Antwerp. 1562. — Ejusd. Alcon de Cura Canum venaticorum in-8. Genev.*

1637.

1. Anton. Lullus Balear. de Oratione lib. 7. cap. 5. & apud Gerard. J. Vossium in Institution. Poëtices lib. 1. cap. 3.

2. Olaus Borrichius Dissert. 3. de Poët. Lat. num. 102. pag. 99.

3. R. Rapin, Refl. sur la Poët. en gener, Refl. 141

1637. — *Opera Medica Philosophica* 2 par- Fracastor,  
tit. Genev. 1637. — *Operum pars posterior*  
*continens Poëmata &c. de Morbo Gallico*  
lib. III. in-8. 1611. — *Syphilis sive Mor-*  
*bis Gallicus* in-4. Veronæ 1530. \*

JEAN DE LA PEROUSE ou  
PERUSE (4),

Poëte François , mort en 1555.

1290. C'Est un de nos premiers Poëtes J. de la  
tragiques avec Etienne Judelle <sup>Peruse.</sup>  
qu'il surpassoit en pureté de style & en  
netteté d'esprit & il commençoit déjà de  
marcher sur les pas d'Euripide au goût des  
Savans de ce tems-là , lorsque la mort le  
prévit au milieu de ses plus belles résolu-  
tions , comme on le peut voir dans Mr. de  
Sainte Marthe (5).

\* Oeuvres de Jean de la Peruse , avec  
quelques autres Poësies de Cl. Binet in-16.  
à Paris 1573. \*

JEAN DE LA CASA ,

Natif de Florence , Secretaire des Brefs  
sous Paul IV. Archevêque de Benevent  
au Royaume de Naples , Poëte Latin &  
Italien , mort l'an 1556 (6)

1291.

4. ¶. On ne l'a jamais appelé que *de la Peruse*.

5. Scævoli. Sammarthan. elog. lib. 4. pag. 104. edit.  
in-4. in elog. Rob. Garnerii.

6. ¶. Il naquit le 18. Juin 1503. & mourut le 14.  
Novembre 1556. age par consequent de 53. ans 4.  
mois & 16. jours.

1 Casa.

1291. **L**A Casa a écrit en prose & en vers, en l'une & en l'autre Langue, comme chacun le fait. Il s'en est acquité avec tant de succès pour la Langue vulgaire au jugement de Mr. de Balzac (1), qu'on le propose aujourd'hui pour exemple à ceux qui cherchent la pompe & la dignité du style, & qui veulent ajouter la force & l'éclat à la douceur & à la clarté.

Il fut admiré des Orateurs & des Poëtes de son tems, & ce n'étoit point sans raison, puisqu'il s'étoit élevé au dessus des uns & des autres aussi bien que le Cardinal Bembe son ami dont il nous a donné la Vie. Les Italiens reconnoissent aujourd'hui ces deux Auteurs pour la règle de leur Langue, de laquelle ils ont été les Réformateurs dans le déclin & la corruption où ils la trouvèrent.

Nous parlerons ailleurs du Galatée de la Casa qui est le principal de ses Ouvrages en prose. Et pour nous renfermer ici dans ce qui regarde seulement ses Poësies, nous pouvons juger que celles qu'il a faites en Langue vulgaire ont été d'un grand prix,

1. J. L. Guez de Balzac, Entret. 4. Dissert. Crit. chap. 7. pag. 114. 115. 116. édition d'Hollande ¶ ou p. 317. du 2. tom. in-fol.

2. Le même dans le même Entret. & pag. suiv. & au 1. tom. de l'Ap. pour les Refor. par Jurieu.

3. J. R. Batav. Confutation. Fabul. Burdonian. & dans Balz. &c.

Item Jos. Scalig. in posteriorib. Scalig. pag. 44. ¶ où les iambes du Casa sont appelles Scazons.

¶ Joseph Scaliger n'a dit nulle part que le Casa

prix, ou du moins que le célèbre Torquato Tasso les a crû telles, puisqu'il a pris la peine de les expliquer par des Commentaires (2) : & que celles qu'il a composées en Latin n'ont point été à mépriser, puisque P. Vittori ou Victorius, c'est-à-dire le premier des Critiques de son tems en Italie, a eu soin de les recueillir & de les publier à Florence après la mort de leur Auteur, avec ses autres monumens Latins qu'il a même recommandés à la posterité par une Préface de sa façon qu'on a mise à la tête du Recueil.

Janus Rutgerius ou plutôt Joseph Scaliger a prétendu que la Casa ne réussissoit pas bien en Vers Italiens (3), & qu'ayant été blâmé d'avoir fait un certain Poème en sa Langue maternelle, il tâcha de se justifier, ce qu'il fit par des Iambes Latins assés froids & peu agréables. Mais Mr. de Balzac soutient qu'ils valent encore mieux que tous les Vers des deux Scaligers ensemble.

Il demeure d'accord néanmoins qu'ils ne sont pas dans le genre sublime. Ils n'ont, dit-il, rien de *tempestatif* & de foudroyant, com-

ne réussissoit pas envers Italiens, & si parlant du *Capitolo del Forno* il a dit qu'on avoit blâmé le Casa d'avoir fait ce Poème, il n'a pas entendu que c'étoit parce que les vers n'en étoient pas bons, mais parce qu'ils étoient scandaleux. Voici le passage du livre intitulé *Confutatio fabulae Burdonianæ* auquel Baillet renvoie : *Hic (Joannes Casa) pæderastram Erusco carmine celebravit, & cum hoc nomine male audiret.* Baillet a cru que ces mots *cum hoc nomine male audiret* signifioient que cette Pièce Italienne étoit cause que le Casa passoit pour un mauvais Poète.

Casa.

comme parle le Docteur Capitan. Mais la Mer irritée & le Ciel en feu, ne sont pas toujours des objets fort agréables à voir. On ne doit pas mépriser la pureté des fontaines & la sérénité des beaux jours, parce qu'il y a des gens qui n'estiment que le trouble, l'orage & l'obscurité. Il ajoute qu'il aimeroit beaucoup mieux avoir fait ces lambes de la Casa qui sont si faciles, si Latins & si modestes, que les Scazons que Scaliger a composés contre Rome, & qui sont si raboteux, si sauvages & si insolens.

Il est inutile dans le tems où nous sommes de cacher le nom, la matière & la fortune de ce fameux & détestable Poëme dont l'Auteur a cru pouvoir se justifier devant les hommes, puisque le scandale en est fini, & que les Protestans n'ont pas jugé à propos d'en laisser périr la mémoire. Ce livre qui n'est plus, ou qui du moins mérite de n'être plus au Monde, avoit pour titre *De Laudibus Sodomiae seu Pæderastiæ*. Il parut à Venise l'an 1550. chés Trajan Nævus (1). Ceux qui l'ont lû nous apprennent que ce misérable Poëte a prétendu faire voir qu'il n'y avoit rien que d'héroïque & de divin dans le plus horrible de tous les crimes, & qu'il en préféroit l'exercice à tout ce qu'il y a de plus abominable dans tous les autres péchés de cette nature, sans ajouter beaucoup de foi à ce que l'Écriture sainte nous apprend de la punition

1. ¶. Il falloit dire *Trajano Nævo*, associé de *Curtio Nævo* son frère, qui dès 1538. avoit imprimée ce *Capitolo* du Casa & ceux de plusieurs autres Poëtes dans  
un

tion des cinq Villes atteintes de ce crime (3). Casa.

Quoique Dieu ait souffert que ce Ministre d'iniquité se soit glissé parmi les Princes de son Eglise, & qu'il se soit revêtu d'une des principales d'entre les dignités Ecclésiastiques, il n'a pourtant pas permis que ce Poëme infâme & sa défense Latine demeuraissent long-tems dans l'impunité, même dès ce Monde. Il s'est servi de deux moyens assés opposés pour arriver à cette fin. Le premier est celui de la discrétion des Catholiques qui ont toujours été très-persuadés que la punition la plus humiliante pour un méchant livre, & en même tems la plus utile pour les Fidèles, est de l'accabler sous le silence & sous les horreurs d'une éternelle nuit, & qui expérimentent tous les jours que la réfutation ou la condamnation éclatante des écrits les plus méchans, est toujours dangereuse en ce qu'elle n'éteint pas en nous la curiosité de connoître ce qui a mérité la condamnation. Le second moyen dont Dieu s'est servi pour punir la Casa en ce Monde, est ce zèle extraordinaire que la plupart des Protestans ont témoigné pour révéler la turpitude d'un homme dont la réputation pouvoit imposer à la postérité. Il a été suffisamment écrié par leurs soins dans toute l'Europe & dès sa naissance, en Allemagne par Jean Sleidan, Thomas Naogeorge,

un même recueil in-8.

3 ¶ Menage chap. 119. & 120. de l'Anti Boillet  
a repoussa amplement & solidement à cette déclaration.

Casa.

ge, & Charles du Moulin Jurisconsulte François de Germanie qui étoit alors à Tubinge; en Suisse par Josias Simler Continuateur & Abréviateur de Gesner; en France par Henri Estienne; en Angleterre par Jean Juvel ou Ivell (1): en Espagne par Cyprien de Valera; en Hollande par Gisbert Voet naturel du pays, par Joseph Scaliger, par André Rivet & quelques autres retirés de France, dont le plus signalé est sans doute Mr. Jurieu, qui a trouvé depuis peu des couleurs assés noires pour nous dépeindre cette production monstrueuse de l'esprit corrompu de la Casa dans un de ses Livres contre l'Eglise Romaine (2).

Quelque désobligeante qu'ait été l'intention de tous ces Censeurs à notre égard, nous leur avons toujours l'obligation de nous avoir inspiré une forte horreur contre un Livre (3) dont ils ont tâché de ré-

ta-

1. ¶. *Ivell* est le vrai nom.

2. Hist. du Cal. & du Pap. 1. part. Apol. pour les Reform. chap. 9. pag. 314. 315.

3. ¶. Ce n'est pas un livre, c'est un Poëme de 166. vers.

4. Dissert. de Script. Eccl. ad Bellarm. ubi de Crit. heterodox. minimè consulend.

5. Thom. Harding. in Confutat. Apolog. J. Ivelli pro Eccl. Anglican. & Balzac Entr. 4. pag. 115. & P. Jurieu p. 316. 317. 318. tom. 1.

¶. La véritable raison qui empêcha le Casa d'être Cardinal en 1555. C'est que Paul IV. en cette première Promotion, voulut, sans avoir aucun égard aux recommandations des Puissances, demeurer absolument le maître de choisir pour cette dignité tels sujets que bon lui sembleroit. On voit pag. 620. des Mémoires de Rabier que les Cardinaux de Lorraine

&



tablir la mémoire, dans la pensée de nous Casa  
 humilier & de nous faire du déplaisir. Mais  
 s'il m'étoit permis de me servir d'une des  
 expressions du P. Labbe, j'oserois dire,  
 que puisqu'il y a des Prophètes en Israël,  
 il n'étoit pas fort nécessaire que nous allas-  
 sions consulter l'Oracle d'Accaron ni le  
 Béelsébud des Philistins (4). Car sans par-  
 ler de ceux qui ont fait perdre à cet Auteur  
 le Chapeau de Cardinal dont on avoit vou-  
 lu couronner ce qu'il avoit de mérite d'ail-  
 leurs (5), nous n'avons pas manqué d'Au-  
 teurs Catholiques qui ont censuré cet Ou-  
 vrage & flétri le Poète avec une sévérité  
 aussi aigre, mais plus salutaire pour nous  
 que celle de ces Messieurs. C'est même  
 une espèce de consolation pour nous de  
 voir qu'un Protestant ait vangé l'Eglise Ca-  
 tholique de l'insulte de quelques-uns de  
 ses confrères (6), lorsqu'il a fait voir que  
 dès l'an 1569. un célèbre Critique de la  
 Com-

& de Tournon écrivant le 21. Décembre de la mê-  
 me année 1555. à Henri II. qui avoit demandé le  
 Chapeau pour le Casa ne lui firent point d'autre ex-  
 cuse que celle là de la part de sa Sainteté, ajoutant  
 seulement qu'à la seconde Promotion le Pape allu-  
 roit le Roi de ne point oublier le Casa, qui en con-  
 séquence n'auroit pas manqué d'être Cardinal, s'il  
 ne fût mort quatre mois avant cette Promotion, fai-  
 te le 15 Mars 1557. Voilà au vrai comment la cho-  
 se s'est passée touchant le Casa, d'où l'on peut con-  
 clurre que ce qui lui a fait perdre le Chapeau, n'est  
 ni le *Capitolo del forno*, ni comme quelques-uns l'ont  
 prétendu, l'Epigramme Latine de la fourmi, dont  
 le Casa n'est point l'Auteur, mais uniquement la  
 raison que j'ai rapportée.

6. Paul. Colomesius in Gal. Oriental. pag. 142. ubi  
 de Jos. Scalig. ubi citat adversus Casa librum ex

Cala.

Communion Romaine avoit censuré le Poëme de la Péderastie ou Sodomie d'une manière qui n'est guères plus indulgente que celle des plus animés d'entre nos Adversaires (1).

\* *Rime & prose di Giovanni della Casa* in-4. Ven. 1558. — *Idem & il Galateo* in-8. Fiorenza 1572. — *Rime di Giovanni della Casa con annotationi del Menagio* in-4. Paris. 1667.

## ANDRE' FRUSIUS,

Jésuite de Chartres en France, mort à Rome l'an 1556. trois mois six jours après S. Ignace, Poete Latin (2).

Frusius.

1292. **J**E crois que cet Auteur est le premier de la Societé qui ait acquis de la réputation à faire des Vers. Le P. Alegambe prétend que sa Poësie a de l'élegance, de la pureté, de la douceur, & qu'il y a fait paroître du jugement. On a estimé entre les autres Pièces l'*Echo* qu'il a rait

Lutheranis & Calvinianis,

Joh. Sleidanum in hist. ad ann. 1548.

Carol. Molinaum in Oratione habitâ Tubingæ, & ex eo Wolphium Lect. memorab. cent. 16.

Joh. Simlerum in Epit. B'lioth. Gesner.

Thom. Naogeorg. ad suam reg. Papist.

Henr. Stephanum cap. 13. l. 1. vernacul. Apolog. pro Herodot.

Cyprian. à. Valera in Tract. Hispanicè edito de Papa pag. 234.

Joh. Ivellum in Apo'og. Eccl. Angl. pag. 69.

Andr. Rivet. sub finem cap. 3. castigat. not. in Epist.

fait sur les adverstés de l'Eglise, & quelques Epigrammes contre les Hérétiques de son tems. [in-8. à Anvers 1582.] Mais dès que l'on voudra comparer Frusius avec les autres Poètes célèbres que la Société a produits dans la suite, je ne doute presque pas que ce que je viens d'en rapporter, ne passe plutôt pour un éloge que pour un véritable jugement.

Tous avons parlé ailleurs du service signalé qu'il a rendu au Public en corrigeant & purifiant Martial & les autres Poètes de leurs obscénités, & comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poète après lui, le P. Mathieu Rader après Auger, & le P. Rodeille après Rader.

## JEAN SALMON,

Natif de Loudun entre le Poitou, la Touraine & l'Anjou, Poète Latin, qui pour sa maigreur étoit souvent appelé en riant *Macrinus* par le Roi François I. & qui voyant que son nom de *Jean* ne plaisoit point

pist. Molinæi ad Balzacium.

Gisb. Voetium in disputat. select. tom. 1. pag. 205.

1. Gu II. Canterus Præfat. in Propert. édition. Plantinian. anni 1569. ex eodem Cotomelio eiusque Parentis observatione. Canteri verba in Casamitic habent: *Quis ferat quod superioribus annis accedat Calalem quemdam, summum propè dignitatis in Hierarchia gradum obtinentem, carminibus turpissimis infanda flavitia sua prædicare? En egregium familie divine comen, cui tripitudo per se magna satis non ducitur nisi ad eam impudentissima accedat gloriatio.*

2. Phil. Alegambe Biblioth. Soc. Jes. pag. 26. 27.

point à sa femme s'en défit, & s'appella pour toujours SALMONIUS MACRINUS, mort l'an 1557. (1).

Salmon.

1293. **L** Es Poësies de cet Auteur se trouvent au second Tome des Délices des Poëtes Latins de France (2). Il réussissoit particulièrement dans les Odes, pour lesquelles il avoit beaucoup de talent, selon l'aveu de tous les Critiques. Jules Scaliger témoignoit en toutes rencontres l'estime qu'il en faisoit. C'est son  
fils

1. ¶. J'ai vu des Epigrammes de lui imprimées l'an 1514. à la louange de Vivès & de Quintianus Stoa où il se nommoit Joannes Salmonius Maternus. Mais en 1516. à la tête des Hendécasyllabes qu'il fit sur le Poëme de la Pucelle de Valerandus Varanius, retenant *Joannes Salmonius*, il changea *Maternus* en *Macrinus*, & cela plusieurs années avant qu'il eût été à la Cour, ce qui fait voir que si c'est par rapport à sa maigreur qu'il a pris ce nom, il n'est pas vrai que ce fût François I. qui en riant le lui ait donné. Fauchet l. 4. de ses Antiquit. Franç. chap. 14. p. 133. l'appelle Salomon Maigret dit Macrin. Varillas l. 7. de son Histoire d'Henri II. pag. 34. année 1547. parlant de la Duchesse d'Etampes qui Catholique en apparence, étoit Huguenote dans le cœur, dit que si François premier eût su cela il l'auroit aussi peu épargnée qu'il fit son valet de chambre Mitron, qui ayant reçu de lui d'aigres reproches accompagnés de menaces sur ce sujet, en perdit l'esprit; & au sortir du Louvre se précipita dans le premier puits qu'il rencontra. Par Mitron Varillas qui par tout affecte de dire des singularités à sans doute entendu Macrin, mais pour donner un air de vraisemblance à son conte, il devoit ajouter que des gens officieux retirèrent Macrin du puits, & qu'il vécut encore très longtemps, puisqu'il ne mourut qu'en 1557. Baillet dit que Jean Salmon voyant que son nom *Jean* déplaisoit à sa femme, s'en défit & s'appela pour toujours

Sal-

fils Joseph qui nous en assure, & qui ajoute que Macrinus faisoit parfaitement des Odes, mais qu'il n'étoit pas toujours égal (3). Salmon,

Il a voulu nous marquer par cette restriction, que l'on doit mettre de la différence entre les Odes de ce Poëte, parce que selon Mr. de Sainte Marthe, celles qu'il a fait dans la vigueur de sa jeunesse, sont sans comparaison plus excellentes que celles qu'il a faites étant déjà avancé en âge; les premières lui ont acquis selon lui  
le

*Salmonius Macrinus*, en quoi il n'a pas entendu le sens des paroles de du Verdier qui page 754. de sa Bibliothèque dit que *Jean Salmon* ayant laissé le nom propre *Jean*, qui par aventure lui faisoit à cause de sa femme, print pour nom propre *Salmon*, *Macrin* pour surnom: ce qui ne signifie pas que le nom de *Jean* déplût à la femme de *Macrin*, mais que peut-être *Macrin* lui-même étant marié, ne voulut point garder son nom de *Jean*, & de *Salmon* qui étoit son nom de famille, en fit son nom propre. Il retint pour surnom *Macrinus*, au lieu de *Maternus* qu'il portoit originairement. On voit par le premier recueil de ses Poësies qui n'est que de 28. pag. in-8. chés *Simon de Colines* 1528. qu'il avoit déjà épousé cette *Gelonis* qu'il a tant célébrée & vivante & morte. Il lui donna ce nom de *Gelonis* de γέλωε, comme qui diroit *riante* par allusion à son nom propre *François Gillonne*, car à la fin de ce recueil de 1528. il y a un court Epithalame *Salmonii & Gillonoes*. Que *Salmon* fût le nom de famille de *Macrin*, la preuve s'en tire des vers que ce Poëte pag. 118. de ses premières Hymnes imprimées in-8. l'an 1537. chés *Robert Etienne*, adresse *ad Pacificum Salmonium fratris filium*, à *Pacifique Salmon* son neveu.

2. ¶ Il ne s'y en trouve qu'une très-petite partie. Le nombre en est si grand, car je crois qu'il est tout au moins de 20000. vers, qu'elles auroient pu seules remplir les deux tomes entiers.

3. *Jos. Scalig.* in primis *Scalig.* pag. 131. edit. *Groning.*

Salmon.

le premier rang parmi les Poëtes Lyriques après Horace; mais les dernières qui sont en beaucoup plus grand nombre lui ont fait grand tort (1). Il en faut excepter néanmoins celles qu'il fit après avoir renoncé à la Cour & au Célibat, sur la beauté & les vertus de sa nouvelle Epouse, parce que selon Mr de Thou (2), elles ont mérité l'estime & l'approbation publique.

Paul Jove l'appelle (3) un Poëte tendre, doux & agréable.

L'aîné de ses enfans qui s'appelloit CHARILAUS MACRINUS (4), & qui périt à la saint Barthelemi de Paris avec l'Amiral, étant Précepteur de la Princesse Catherine de Bourbon sœur d'Henri IV. ne cédoit point à son Pere pour la Poësie, & il le passoit pour la connoissance du Grec.

## J A C-

1. Scavol. Sammarth. Elog. Gall. lib. 1. pag. 14 edit. in 4.

2. Jac. August. Thuan. Hist. suor. temp. ad ann. 1557.

¶ C'est tout le contraire. Les Poësies de Macrin les plus estimées sont celles qu'il fit dans sa première jeunesse, à son entrée à la Cour après avoir épousé sa Gelonis. *Ex lyricis autem illis præcipuè laudantur, quæ cælibis vitæ pertinet, cum de uxore dicenda cogitant, in G. onidis sua cælestinos amores iustit.* Il fut choisi au sortir de l'Université pour être Précepteur de Grande & d'Honoré fils de René de Savoie Comte de Tende, & ce fut dans ce même tems là qu'il se maria. Il eut douze enfans de sa chère Gelonis, passa

JACQUES MOLTZER, qui s'est  
appelé MICYLLUS, (5)

Natif de Strasbourg, mort l'an 1558. le  
28. Janvier, âgé de 55. ans, Poète La-  
tin.

1294. **N**ous avons les Elégies & les Epigrammes de cet Auteur publiées par son fils Jules, sous le nom de *Silves*, en cinq livres. Jules Scaliger dit, qu'il paroît avoir beaucoup du génie & du caractère d'Ovide; mais qu'il n'est pas égal ni uniforme. Ce qui fait voir qu'il n'avoit pas allés d'adresse pour se bien servir de ce qu'il empruntoit des Anciens (6).

Micyllus. :

On peut joindre *George Macropedius* de Boisseduc, qui mourut la même année au mois de Juillet. C'étoit un Poète d'une facilité merveilleuse, & qui avoit pris le style

passa 22. ans avec elle, & lui survécut quoiqu'elle n'en eût pas dix-huit accomplis quand il l'épousa.

3. Paul. Jov. Elog. ad calcem pag 302. edit. in-12. Basileens.

4. ¶ C'est Charles Salmon Macrin aimoit à donner un tour Grec à la plupart des noms. Bonaventure chez lui est *Eutyclus*, Nicole *Laone*, Toussains *Panagius*, &c.

5. ¶. Ayant à jouer, étant ecolier, le personnage de Micyllus dans la représentation du Dialogue de Lucien, qui a pour titre le Songe ou le Coq, il s'en acquita si bien que le nom de Micyllus, qu'il voulut bien retenir, lui en demeura.

6. Jul. Cæs. Scalig. Hyperent. seu Poët. lib. 6. pag. 788.

style Comique affés heureusement (1).

\* *Ansonii Jacobi Micylli & Urfini Velii Icones Imperatorum* in-8. 1543. \*

Les deux SCALIGERS, dits en Italie  
*De Burden* ou *de la Scala*, & en France  
*de l'Escale* (2).

JULES CESAR, né le 23. Avril, un  
Vendredi de l'an 1484. dans le Château  
ou plutôt le Village de Ripa au Verone-  
se, sur le Lac de Guarda, mort le 21.  
Octobre de l'an 1558. en sa 75. année à  
Agen en Guyenne.

JOSEPH JUSTE son fils, né à Agen le  
4. Août de l'an 1540. mort à Leyde en  
Hollande le 21. Janvier de l'an 1609.  
âgé de 68. ans cinq mois & dix-sept  
jours.

Les deux  
Scaligers.

1295. **P**uisque les Critiques ont pris  
plaisir de joindre les deux Sca-  
li-

1. Melch. Adam Vit. Philosoph. German. pag. 181.  
182. &c.

2. ¶ Gyraldus livre 2. des Poètes de son tems par-  
lant de Jule Scaliger a dit *Julius Scaliger qui prius Bur-*  
*donis cognomine fuit*, mots qui ont donné lieu aux  
ennemis de Joseph Scaliger d'accuser son père d'avoir  
substitué à son vrai nom *Bordone* le faux nom *della*  
*Scala*. Joseph pour réponse a prétendu que Gyraldus au  
lieu de *Burdonis* devoit dire *Burdenis* ou *Burdenii cogno-*  
*mine*, parce que dans le Frioul *Burden* est le nom d'un  
territoire dont ses ancêtres étoient Seigneurs, & que  
son père dans sa première jeunesse y étoit connu par  
le nom de Comte de Burden. Joseph a pu dire ce  
que bon lui a semblé, mais il est pourtant vrai que  
son



ligers dans les jugemens qu'ils ont faits des vers de l'un & de l'autre, je n'ai pas cru les devoir séparer. Les deux Scaligers.

Les Poësies de Jules furent rassemblées en deux parties qui font un gros volume, & parurent à Heidelberg l'an 1621. in-8. celles de Joseph furent aussi recueillies en un corps & imprimées ensemble l'an 1615. in-12. Les Hymnes & les Poësies sacrées du premier; les traductions en vers de l'Ajaj de Sophocle, & de la Cassandre de Lycophon par le second; les Epigrammes de l'un & de l'autre se trouvent détachées du corps en diverses formes. Lorarius.

Mais il ne faut pas s'imaginer que ces grands hommes tiennent parmi les Poètes le même rang qu'ils possèdent ailleurs, aussi n'ont-ils point été si fort entêtés de la Principauté du Parnasse que de celle de Verone.

Le P. Rapin témoigne qu'ils n'ont pas réussi ni l'un ni l'autre dans la Poësie (3), pour avoir commencé trop tard. Il dit qu'ils

son père dans les Lettres de naturalité qu'au mois de Mars 1628. il obtint de François I. s'appella *Julius Cesar de l'Escolle de Bordoms*, & non pas de *Burden* ni de *Burden*. Pour moi je crois que faute d'avoir mis un point sur l'i, on a lu de *Bordoms* au lieu de lire de *Bordonis*. Voyés ces Lettres citées pag. 517. des Origines Italiennes de Ménage in-fol. & représentées tout au long dans le Dictionnaire de Bayle au mot *Véron*. L'Abbé Baluze en avoit fourni la copie d'après le regitre original. La correction de *Bordonis* pour de *Bordoms*, est considérable & Scioppius dans son Scaliger hypobolimæus s'en seroit bien prevalu.

3. R. Rap. Refl. gener. sur la Poët. vers la fin de la première partie Reflex. 40. pag. 123. 124. edit. in-4.

Les deux  
Scaligers,

qu'ils ne pûrent tous deux vaincre l'opiniâtreté de leur génie qui s'étoit déjà tournée ailleurs, & que bien que le Fils eût plus de politesse que le Pere, il n'avoit toutefois rien de *gracieux en sa Poësie*. Mais je crois que ce jugement regarde plus particulièrement le Pere que le Fils, pour le tems auquel ils ont commencé de faire des vers. Car si nous en croyons Leo Allatius (1), Christianus Liberius (2), & Joseph Scaliger lui-même, il avoit fait dès l'âge de 16. ans la Tragédie de l'Oedipe avec tant de succès qu'il s'en faisoit encore un honneur dans sa plus grande vieillesse (3).

Ils ont fort bien connu tous deux la matière de la Poësie, & ils n'ont manqué d'invention ni l'un ni l'autre. Mais n'ayant eu que cela ils n'ont pû, selon la réflexion d'un Critique moderne (4) mériter la qualité de Poëtes accomplis, parce que quelque heureux qu'on soit dans l'invention & dans le choix de sa matière, on n'est pas encore véritablement Poëte, si l'on n'a l'expression noble, élégante, & tout-à-fait Poëtique. Tout le monde, dit cet Auteur, est capable de penser; mais il y en a peu qui puissent s'exprimer noblement & *Poëtiquement*, s'il est permis d'user de ce terme. Cependant c'est la manière d'ex-  
pri-

1. Leo Allatius in Apib. Urbanis p. 147. in Joan. Argolo.

2. Christian. Liber. Dissert. de leg. & scribend. libris pag. 180.

3. Joseph. Scaliger in Vita Julii Cæsaris parentis à se scripta.

primer sa pensée, qui distingue particulièrement les Poètes d'avec les autres Ecrivains. Et quoique les deux Scaligers pussent légitimement aspirer à tout ce dont l'esprit de l'Homme est capable pour les Sciences & les Arts, ils ne sont point parvenus à la perfection de la Poësie pour avoir négligé l'expression.

Les deux Scaligers,

Les vers de *Jules* ont de grandes duretés, ceux de *Joseph* en ont un peu moins, mais il en est redevable à la Nature plutôt qu'à l'Art, puisqu'il ne travailloit pas plus que son Pere à polir ses vers.

Mr. de Thou n'a point fait difficulté de dire, que Jules excelloit également en Vers comme en Prose (5). Mais quoique cet Historien ait paru fort déintéressé à l'égard de tout le monde, il n'a pourtant pû obtenir de son déintéressement la liberté de dire toujours sa pensée des deux Scaligers, dont le dernier étoit son ami particulier.

Mr. Borrichius dit (6) que les Epigrammes de *Jules* sont doctement écrites à la vérité, & beaucoup travaillées; mais qu'elles sont sans agrémens, qu'elles n'ont pas le tour aisé, ni la délicatesse que demande cette espèce de vers, & qu'elles ont un air rude & sauvage, qui choque & qui rebute son

4. P. Petit, Medic. & Phil. Epist. ad Dan. Restitut. pag. 2.

5. Jacob. August. Thuan. Hist. suorum temp. ad ann. 114. pag. 106.

6. Olaus Borrich. Dissert. de Poët. Græc. num. 75. p. 32. & Dissert. 4. de Poët. Lat. num. 136. pag. 118, 119.

Les deux  
Scaligers.

son Lecteur. Le P. Possevin a prétendu que (1) les Hérétiques de Geneve avoient eu la malice de supprimer les premières éditions de ces Epigrammes & des Poësies sacrées du même Auteur, & que dans celle qu'ils ont donnée, ils ont inseré des Pièces supposées, qui ne sont nullement de Jules Scaliger. C'est, dit-il, ce qui a fait mettre ses Poësies à l'*Index*.

Pour ce qui regarde les Poësies de Joseph Scaliger en particulier, on peut dire, qu'il les a jugées lui-même avec plus de rigueur qu'aucun autre. Car il n'a point été honteux de dire (2), qu'on se trompoit si l'on s'imaginait qu'il faisoit bien des vers. S'il est croyable dans sa propre cause, & si son témoignage doit être reçu, il faut que Daniel Heinsius & ses autres Disciples soient de grands flateurs, lorsqu'ils prétendent que les vers qu'il a faits en Grec & en Latin (3), même dans sa plus grande vieillesse, sont excellens, & pareils à ceux des Anciens. Heinsius trouvoit mauvais (4) que Joseph Scaliger se plaignît de ce que ses vers languissoient & se fentoient de la pesanteur de ses années. Il dit que quelque répugnance qu'il témoignât pour en faire sur le déclin de son âge, & quoi qu'ils parussent plutôt arrachés par l'importunité de quelques personnes, que  
for-

1. Ant. Possevin. in Appar. Sacro Script. Eccl. pag. 988.

2. Jos. Scalig. in ipsis Scaligeranis pag. 213.

3. ¶. On peut voir pag. 325. &c. du Ménagians tom. 1. la Critique de quelques Vers Grecs de Joseph Scaliger,

fortis de lui volontairement, il ne laissoit Les deux Scaligers. pas de leur avoir donné un caractère héroïque, & qu'on y trouvoit de la grandeur & de la gravité, ce qu'il nous veut faire remarquer particulièrement dans ses *Iambes Moraux* ou *Gnomiques*.

Scriverius dit que l'on ne peut montrer aucune de ses Poësies qui soit dépourvûe d'érudition & de bon sens, quoiqu'il ne se soit presque jamais donné le loisir de les revoir & de les polir : que la facilité de les composer sur le champ, comme il faisoit, doit être considérée comme quelque chose d'extraordinaire : & que si l'on songe au déplaisir qu'il avoit de ne pouvoir refuser une Epigramme ou quelque autre Pièce liminaire que les importuns avoient coutume d'exiger de lui pour mettre à la tête de leurs livres nouveaux en forme de recommandation, on excusera aisément la négligence qui s'y trouve, & les louanges fades & insipides qu'il n'avoit pû refuser à ces Fâcheux, qui faisoient de son nom une espece d'herbe pariétaire (5).

Nous avons vû en parlant de la Casa, combien Mr. de Balzac estimoit raboteux, sauvages & insolens les Scazons qu'il a faits contre Rome, & qui ont été souvent imprimés à part dans les Villes Protestantes (6). Et je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit au  
Re-

4. Dan. Heinsius Epist. de morte Joseph. Scalig. ad Casaub. in Collect. Bates.

5. Petr. Scriverius in Epistol. dedicat. Poëmaticon edit. 1640. &c.

6. Balzac Entretien 4. chap. 7. pag. 118, de l'édition d'Hollande in-12.

Les deux  
Scaligers.

Recueil des Traducteurs Latins, de l'obscurité affectée. & de l'air Gothique qu'il a donné aux Vers Iambes dont il a composé sa version de la Cassandre de Lycophon.

PHILIPPE SCHWARTZERDT,  
dit MELANCHTHON,

Né à Bretten, au Palatinat du Rhin, l'an 1497. le 16. Février, mort l'an 1560. le 19. Avril, Poëte Latin, Professeur à Wittemberg en Saxe.

Melanchthon.

1296 **M**elanchthon s'est mêlé de Poësie, comme de beaucoup d'autres choses. C'étoit un esprit aisé, étendu, capable & tourné à toutes sortes de disciplines, comme le témoigne Jules Scaliger, qui estimoit ses vers, & particulièrement ses Epigrammes, & ce qu'il a fait sur les Eclipses & sur la vicissitude des tems, pour la netteté & la facilité du tour (1). Il ajoute que c'est sur ses pas qu'ont marché les plus considérables d'entre les Allemands qui sont venus après lui, comme Stigelius, Æmilius, Acontius, Volscius, Camerarius &c. (2)

Mr. Borrichius dit que les Poësies de  
Me-

1. Jul. Caf. Scalig. Hypercritic. seu lib. 6. Poët. pag. 798.

2. ¶. Comme quelques-uns de ces Poëtes ont des noms qui leur sont communs avec d'autres Auteurs, il sera bon de les spécifier ici avec leurs noms de baptême.

Joannes Stigelius,  
Georgius Æmilius,

Melanchthon sont aisées & élégantes, & Melanchthon, qu'elles ont même quelque délicatesse (3).  
 [Voyés au Tome IV. des *Délices des Poëtes d'Allemagne*].

\* *Philip. Melanchthonis Epigrammata in-8. Witt. 1592.*

C. ERASME MICHAELIS  
 LÆTUS,

Du Dannemarck, Professeur de Copenhague, Poëte Latin, vivant vers l'an 1560. & depuis.

1296. **L**'On trouve la Liste des Poësies <sup>Latus</sup> de cet Auteur dans le Recueil qu'Albert Bartholin a fait des Ecrits Danois (4), entre autres :

1. Onze Livres des affaires de Danemarck, faits pour les nôces de Frederic II. imprimés à Francford en 1573. in-4.
2. dix Livres des Margaretiques, concernant les différends entre Marguerite Reine de Danemarck & Albert Roi de Suede, à Francford en 1573. in-4.
3. Quatre Livres de la Marine à Bâle en 1573. in-4.
4. Quatre Livres de la République de Nuremberg à Francford, en 1574. in-4.
5. Qua-

Melchior Acontius.

Hieronymus Volfius, car c'est Volfius qu'il faut lire, & non pas Volseius.

Joachimus Camerarius.

3. Olaus Borrich. Dissert. 4. de Poët. Lat. num. 160. pag. 133.

4. Alb. Bartholin. Catp. Fil. de Scriptis Danor. pag. 40. edente Thoma fratre.

*Tom. IV. Part. I.*

L

Latus.

Quatre Livres de Colloques Moraux à Bâle 1573. *in-4.* 6. Les Bucoliques à Wittenberg en 1560. *in-8.* 7. Les Césars Italiens des Romains à Francford en 1574. *in-4.* 8. Une Congratulation sur le retour de Christiern III. à Copenhague en 1551. *in-4.*

Mr. Borrichius son compatriote (1), nous fait remarquer par ce grand nombre de Poësies qu'il avoit une grande facilité & une grande abondance, disant que ç'avoit été aussi le sentiment de Melanchthon (2). Mais il ajoute qu'il n'y a rien de digéré dans tous ces grands Ouvrages, que tout y est peu médité, mal poli, sans choix; qu'il avoit de l'élévation, mais par boutade & par caprice; en un mot qu'il s'étoit peu soucié de faire de bons vers, pourvû qu'il en fît beaucoup.

## PETRUS LOTICHIUS SECUNDUS,

Du Comté de Nassau, né l'an 1528. le jour des Morts, Poëte Latin, mort l'an

1. Oläus Borrichius, *Dissertat. ultima de Poëtis Latinis* num. 221. pag. 168.

2. Philipp. Melanchthon. *Epistol. ad Frederic. II. Daniæ Regem.*

3. Jacob. Aug. Thuan. *Histor. suor. tempor. lib. 26. ad ann. 1560.*

¶. *Omnium, meo quidem judicio, dit Mr. de Thou, qui secundum Eobanum Hessum in Germania Poëticam attingerunt præstantissimus.* Ce qui ne marque pas que Mr. de Thou préfère Eobanus à Lotichius, mais qui en bon Latin signifie que de tous les Poëtes qui depuis



l'an 1560. le septième jour de Novembre, âgé de 32. ans & cinq jours.

1297. **L**Es Poësies de Lotichius ont été recueillies ensemble par Joachim Camerarius & par Jean Hagius de Franco-<sup>P. Loti-  
chius,</sup> nie son ami, & on peut dire qu'elles en ont mérité la peine, puisque l'Allemagne n'avoit point encore eu de meilleur Poëte que lui, si on en excepte Eobanus de Hesse, dit Mr. de Thou (3). Il ne lui étoit pourtant inférieur en quelque genre de Poësie que ce fût & l'on peut dire qu'il le passoit pour le genre Elégiaque, pour lequel tous les meilleurs Poëtes du pays lui ont cédé volontairement la préséance, & nommément George Sabinus, Jean Stigelius, George Fabricius, Jean Postius, & Paul Melissus (4). En effet il avoit un talent tout extraordinaire pour l'Elégie, & quelques-uns prétendent que depuis Ovide personne n'y avoit encore mieux réüssi. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il composoit ces vers parmi le tumulte du camp & sous les armes (5).

\* 7.

puis Eobanus avoient paru en Allemagne, Lotichius au jugement de Mr. de Thou étoit le meilleur.

4. Melch. Adam. de Vit Philosoph. German. pag. 210. & Joach. Camerarius præf. ad edition. Carm. Petri Lotichii Secundi.

5. Gasp. Barthius & ex eo Georg. Math. Koni-  
gius in Bibl. V. & N. pag. 482. L. Joach. Fellerus  
præf. & not. ad Lotichii Eclog. de Saxon. & Palat.  
origin. Acta Eruditor. Lipsiensium anni 1682. pag.  
55. 56. Item ead. anni 1684. tom. 3. pag. 542. ad fin.  
ubi de Brouchusio,

P. Lotichius.

\* J. P. Lotichii & Christiani Lotichii Poëmata in-8. Francof. 1620. — Ejusdem Gynaicologia, sive de Nobilitate & perfectione sexus feminei, in-8. Rhint. 1630.\*

GEORGE SCHULER dit G.  
SABINUS,

Né dans la Marche de Brandebourg (ou dans la Ville même) l'an 1508. le 23. Avril, gendre de Malanchthon par sa première femme, mort l'an 1560. le deuxième jour de Décembre.

G. Sabinus.

1298. **O**N trouve parmi les *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne* diverses Poësies de Sabinus comme de Lotichius, de Mélanchthon, &c. mais ce n'en est pas un recueil fort accompli, & il s'en trouve de Sabinus qui sont éparfés de côté & d'autre, quoiqu'on ait tâché de les ramasser toutes dans l'édition de Leipfick de l'an 1597. in-8.

Il faut que ce Poëte ait eu de bonnes qualités pour se faire estimer par des connoisseurs aussi difficiles que les Italiens, & sur tout par les Cardinaux P. Bembo & G. Contarini, par Baptiste Egnace, Louïs Beccatelli, & quelques autres dont le goût n'étoit pas moins délicat (1). En effet Mr. Borrichius croit (2) qu'il y a peu de Poëtes Allemans que l'on doive préférer à ce Sa-

1. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560. ad fin.

2. Oläus Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. num.

Sabinus, sur tout si l'on considère comme sa diction est exacte, son expression correcte & circonspecte, quoique, selon le même Auteur, elle n'en soit pas moins naturelle ni moins aisée. Il n'est point capricieux, il ne s'enfle & ne s'éleve point, sa veine coule avec autant d'égalité & de douceur que d'abondance. C'est aussi la pensée de Melchior Adam, qui ajoute que Sabinus a eu grand soin d'éviter les élisions & le concours des lettres qui sont rudes à prononcer, & qu'il a tâché sur toutes choses de se former sur les Anciens (3).

G. Sabinus,

## GEORGE DE MONTEMAJOR,

Portugais, Poète Castillan, natif de Montemor près de Conimbre, Musicien de la Chapelle du Roi d'Espagne, mort vers l'an 1560. ou 1561.

1299. **L** Es Poësies rimées de cet Auteur en Langue vulgaire ont été imprimées plusieurs fois à Sarragosse, à Salamanque & ailleurs, en un volume qui a pour titre le *Chansonnier de George de Montemajor*; mais comme elles lui ont fait moins d'honneur que sa *Diane*, je réserverai à parler de lui plus au long parmi les faiseurs de Romans, c'est-à-dire, de Poësies en prose.

G. de Montemajor.

\* *Las obras Poëticas de George de Montemajor*

num. 165. pag. 135.

3. Melch. Adam de Vir. Philosoph. Germanor. pag. 230. 231.

G. de Montemayor 2. Tom. in-8. en Amberes 1554.  
 G. de Montemayor. — Los siete libros de la Diana de Montemayor in-8. en Valencia 1602.

## Les quatre CAPILUPI,

De Mantouë; savoir, 1. Lælius; 2. Hippolyte; 3. Camille; 4. & Jules, tous freres, Poëtes Latins (1). Lælius vécut 62. ans & 15. jours & mourut l'an 1560. le 3. Janvier.

Capilupi. 1300. **L**E plus célèbre des quatre, est Lælius Capilupus qui s'est distingué dans le Monde par ses Parodies & ses Centons sur Virgile [*in-8.* à Cologne 1601]. On y a remarqué tant d'adresse, d'artifice & de conduite, que, selon Mr. de Thou (2), il n'a pas seulement effacé Ausone & Proba Falconia, mais qu'il semble même que c'est Virgile qui a fait un Poëme sur les Moines & un sur la Vérole, quoiqu'il n'y eût de son tems ni Moines ni Vérole (3).

On prétend néanmoins qu'il a eu la même fortune que ceux qui l'avoient devancé dans ce genre d'écrire; & que quelques-uns de ceux qui l'ont suivi, comme

A-

1. ¶. Et Italiens. Camille mourut le premier des quatre. Hippolyte fait Evêque de Fano en 1560. mourut l'an 1580. âgé de 68. ans.

2. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

Hieronym. Ghilin. in Theatro Homin. litterator. part. prima Italicè p. 145. 146.

3. C'est de la Grosse que nous appellons mal de

Alexandre Ross d'Aberdeen en Ecoſſe , Capilupi.  
& Pierre Ange Spera de Pomarico dans la  
Baſilicate , ont beaucoup encheri ſur lui  
dans cet Art de démembler & de recoudre  
Virgile ; le premier dans ſa *Psychomachie* ,  
à laquelle quelques-uns ont prétendu join-  
dre les treize Livres de ſon *Virgile Evan-  
gelizant* ; le ſecond dans ſes quatre Li-  
vres de la Paſſion de Jeſus-Chriſt.

Les trois autres Capilupi ſe ſont exer-  
cés à diverſes ſortes de Poëſie , ſans s'éle-  
ver beaucoup au-deſſus de la populace des  
Poètes. On dit toutefois que leurs Elé-  
gies ſont plus fleuries que le reſte (4).  
Leurs Poëſies ſe trouvent au premier tome  
des *Délices des Poètes Latins d'Italie*.

\* *Julii & Lælii Capiluporum fratrum  
Virgiliani &c. ab Henrico Meibomio in 4.  
Helmſtadii 1600. — Eorundem Carmi-  
na in-4. Romæ 1527. \**

## LE CARDINAL DU BELLAY,

(Jean) frere de Guillaume & de Martin E-  
vêque de Paris, mort à Rome l'an 1560.  
Poète Latin.

1301. **O**N a de ce Prélat trois Livres Le Card.  
de Poëſie Latine (5) qui ſe- du Bellay.  
roient

de Naples.

4. Olaius Borrichius, *Differtatione 3. de Poët. La-  
tin.* num. 96. pag. 96.

5. ¶. Le 1. d'Elégies.

Le 2. d'Epigrammes.

Le 3. d'Odes.

Le tout imprimé in-8. chés Robert Etienne 1546.  
à la ſuite de 3. livres d'Odes de Salmon Macrin.

Le Card.  
du Bellay.

roient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le Monde qu'en qualité de Poëte. Mais il en a eu d'autres qui l'ont rendu si recommandable dans l'Eglise & dans l'Etat, que celle de Poëte en a été presque obscurcie ou couverte.

Ses vers ont été loués par Messieurs de Thou (1) & de Sainte Marthe (2), qui disent qu'on y trouve cet air de noblesse, & les marques de ce grand cœur qu'il faisoit paroître ailleurs.

## JOACHIM DU BELLAY,

Natif d'Angers, Archidiacre & Chanoine de Notre-Dame de Paris, Parent du Cardinal du Bellay, oncle de l'Evêque Eustache (3), Seigneur de Gonnor, mort l'an 1560. (4) le premier jour de Janvier, âgé de 35. ans, Poëte Latin & François.

Joachim  
du Bellay.

1302. **D**U Bellay fut un des premiers en France qui allèrent au-devant des Muses que Ronsard y fit venir, & qui les embrassèrent avec le plus d'affection, pour me servir des termes de Mr. de Sainte Marthe (5). II

1. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1560.

2. Scævola. Sammarthan. Elog. Gallor. eruditor. lib. 1. pag. 10.

3. ¶ Joachim du Bellay étant fils de Jean du Bellay, qui étoit frere d'Eustache Evêque de Paris, étoit par conséquent non pas oncle, mais neveu de cet Eustache.

4. ¶ Que suivant le Calendrier François on comptoit alors 1559. avant Pâque.

Il avoit pour les vers François, une abondance & une facilité presque semblable à celle d'Ovide, & Scaliger n'a point fait difficulté de dire (6) qu'il avoit même la douceur de Catulle autant dans les vers Latins que dans les vers François. Mr. Sorel prétend que ses vers avoient de la force qui étant jointe à cette douceur (7) lui avoit acquis l'estime des personnes de son siècle. Et Mr. Godeau dit que c'étoit une force de génie prodigieuse accompagnée de beaucoup de doctrine pour la Poësie (8), mais qu'il n'a point apporté tout le soin possible pour observer les règles de la Poësie. Ce défaut n'a pourtant pas empêché quelques Critiques étrangers de dire (9) que ses vers étoient assés travaillés & polis, & qu'ils faisoient paroître même une certaine élévation qui a quelque chose d'Héroïque.

Joachim  
du Bellay.

Ces qualités véritables ou apparentes lui ont fait donner le second rang d'après Ronfard, parmi nos Poètes qui ont précédé la réforme de notre Langue. Et ce rang lui a été donné assés généralement, même au préjudice de Remi Belleau par des Critiques de la première considération,

par

5. Scævola Sammarthan. lib. 1. Elogior. de Gall. erudit. pag. 37. edit. in-4.

6. Joseph. Just. Scalig. in primis Scaligeranis pag. 119. 130. au mot *Ronsardus*.

7. Charles Sorel dans la Biblioth. Françoisise pag. 202.

8. Ant. Godeau dans son Discours sur les Oeuvres de Malherbe à la tête de l'édit.

9. Olav. Borrichius, Dissertationum de Poëtis Latinis pag. 112, &c.

Joachim  
du Bellay.

par Mr. de Thou (1), par Joseph Scaliger (2), par Mr. le Cardinal du Perron (3), par Mr. de Sainte Marthe, & par d'autres encore de moindre trempe, quoique quelques-uns d'entre eux ayent remarqué beaucoup d'inégalité & d'autres défauts dans ses pièces.

Il avoit un talent tout particulier pour le Sonnet, comme l'a remarqué Mr. Colletet (4), qui dit que de tout ce grand nombre de Sonnets divers qui parurent dans le siècle passé, il n'y a guères que les siens qui ayent forcé le tems. Il remarque que ceux qu'il a faits sur les Antiquités de Rome, & ceux qu'il a appellés ses *Regrets*, ont été estimés des personnes les plus intelligentes, & reçûs du Public avec des applaudissemens qui semblent durer encore aujourd'hui, à cause de quelques beautés naturelles qui n'ont pas vieilli comme a fait le langage.

Mais il n'avoit pas le même succès dans ses vers Latins que dans ses François. C'est ce qu'il éprouva avec assés de chagrin, lorsqu'étant à Rome avec le Cardinal du Bellay, il voulut faire changer de langage à sa Muse. Car comme elle étoit accou-

tu-

1. Jacob. Aug. Thuan. Historiar suor. tempor. ad ann. 1560. Sed præcipue ad annum 1577. ubi de Remigio Bellaqueo Poët. Gall.

2. Prim. Scaligeran. ut supra Edition. Groningan. &c.

3. Perronian. Collect. pag. 30. in Joach. du Bellay, &c.

4. Guill. Colletet, Art Poëtique Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 36, 37, nombre 8. pag. 43. 44. 45.



tumée à la mollesse & aux manières de la Langue Françoisé qui avoit même alors ses beautés particulières, elle ne pût s'accommoder aisément de la gravité & de la majesté de la Latine. On n'a point laissé d'estimer ce qu'il a fait sur *Veronide*, sur *l'enlèvement d'une fille*, quelques *Epigrammes*, & d'autres pièces Latines (5). Joachim du Bellay.

La liste de ses Ouvrages se trouve en partie dans le Ghilini (6), & dans François de la Croix du Maine (7), mais elle est beaucoup plus accomplie dans du Verdier de Vauprivas (8), & l'édition qui en fut faite à Paris in-4. en 1561. est assés complete, aussi-bien que celle de l'an 1584. in-12. (9).

Mais pour faire honneur à sa mémoire, il ne faut pas oublier de dire qu'il avoit déjà dit adieu à la galanterie, & qu'il ne songeoit plus qu'à prendre des occupations sérieuses & dignes d'un Ecclésiastique destiné pour être Archevêque de Bourdeaux, lorsqu'il mourut en la fleur de son âge, & l'on peut dire que ses Poésies lascives sont d'autant moins dangereuses aujourd'hui que le vieux style les met moins en état d'être lûes & goûtées dans notre siècle, qui

& nombre 12. pag. 75. 76.

5. Sammarthan. in Elog. & Thuan. in Histor. ut suprà.

6. Girolam. Ghilini nel Theatro d'Huom. litterat. parte second. pag. 115. 116.

7. Franç. de la Croix du Maine dans sa Bibliothéque Françoisé.

8. Antoine du Verdier dans sa Biblioth. des Ecrivains de la France, &c.

9. ¶. La dernière est celle de 1592. à Rouen in-12.

Joachim  
du Bellay.

qui ne sent plus si fort cette douceur admirable qui étoit le vrai caractère de ses Poësies, selon Estienne Pasquier (1).

\* *Joachimi Bellaii Poëmatum libri IV. Elegiæ, amores, varior. Epigrammata, Tumuli*, in-4. Paris. 1558. — *Tumulus Henrici II. Gall. Regis, & ejusdem Elegia* in-4. Paris. 1559. \*

## GABRIEL FAERNO,

De Cremone, Poëte Latin, mort l'an 1561. le 17. Novembre à Rome.

Faerno.

1303. **C**ET Auteur n'étoit pas seulement bon Critique pour la correction des Auteurs & le déchiffrement des Manuscrits, (ce que je suis bien aise de remarquer en passant, parce que je n'en ai point parlé au Recueil des Critiques Grammaticiens): mais il étoit encore assés heureux en Poësie.

Nous avons de lui, outre quelques Elégies Latines, une centaine de Fables choisies parmi celles des Anciens, & sur tout d'Esopé, mises en vers de diverse mesure, mais particulièrement en vers Iambes.

Mr. Borrichius a remarqué que bien qu'il ne soit pas toujours égal, il ne laisse pas de marcher pour l'ordinaire assés rondement, ayant le style conforme à la matière qu'il traite, c'est-à-dire modéré & médiocre (2).

Mr.

1. Estienne Pasquier, Recherches de la France livre 7. chap. 7. pag. 622.

2. Olavius Borrichius, Dissertation, de Poët. Latin. pag.

Mr. de Thou reconnoît (3) qu'il a rendu du fort bon service aux Ecoliers par ce travail, mais qu'il auroit encore beaucoup plus obligé le Public, s'il eût bien voulu faire à Phedre l'honneur de le nommer & de reconnoître qu'il s'étoit servi utilement de lui (4), ou qu'il l'avoit voulu imiter au lieu d'en supprimer l'exemplaire qu'il avoit chés lui, & d'empêcher, s'il eût pû, que ce bel Auteur ne vît le jour, comme il a fait dans la suite par la grace de Mr. Pitou, de Mr. Rigaut & des autres.

\* *Faerni (Gabrielis) Explicationes in centum Fabulas ex antiquis Scriptoribus delectas* in-8. *Bruxellis* 1582. — *Gab. Faerni Fabule ex veteribus Auctōribus de promptæ* in-4. *Romæ* 1515. \*

## JEAN STIGELIUS,

Allemand, natif de Gothe en Thuringe, mort le 21. Février 1562. en la quarante-septième année de sa vie, Poète Latin.

1304. **L** Es vers de cet Auteur se trouvent au sixième Tome des *Délices des Poètes d'Allemagne*. On les a mis aussi en un volume à part qui comprend des Epithalames, des Epitaphes & des Epigrammes. Il avoit aussi tourné plusieurs Pseaumes en vers, il avoit même com-

Stigelius.

pag. 91. &c.

3. Jac. Aug. Thuan. *Histor. suor. tempor. ad ann. 1561.* &c.

4. ¶ Voyés le *Menagiana* tom. 3. pag. 225. &c.

Stigelius.

commencé des Fastes Chrétiens à l'imitation d'Ovide.

Mr. Borrichius dit (1) qu'il a le style serré, grave, & agréable; qu'il fait paroître du feu quand la matière semble le demander; & que ses Elégies ont quelque chose de plus beau que le reste de ses Poësies.

\* *Job. Stigelii Elegia in Germaniam in-8. Isleb. 1604. — Eiusdem Eclogæ I. in-8. Basil. 1546.* \*

## ESTIENNE DE LA BOETIE,

Natif de Sarlat en Périgord, Conseiller de Bourdeaux, mort l'an 1563. le dix-huitième jour d'Août, âgé de 32. ans, 9. mois & 17. jours. Poète François & Latin.

Etienne de la Boetie.

1305. **N**OUS avons des Ouvrages de cet Auteur tant en prose qu'en vers, qui nous font juger qu'il auroit pû aller fort loin s'il avoit plû à Dieu de le laisser vivre. Michel de Montagne son ami eut soin de les recueillir après sa mort, & de les publier (2). Mr. de Thou témoigne qu'il avoit l'esprit fort beau, qu'il avoit du génie, de la doctrine, de la délicatesse même, & de l'éloquence (3). Mr. de Sainte Marthe dit (4) que ses Poësies

1. Olaus Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 136.

2. ¶. A Paris in-8. chés Frédéric Morel 1571.

3. Jacob. Aug. Thuan. Histôr. suor. tempor. lib. xxxvi.

4. Sczvol. Sammarthan, Elogior. Gallor. erudit. lib.

fies ont beaucoup de grace, d'élégance & de facilité. Il ajoute même que la Boétie a été le premier dans l'Aquitaine ou la Guienne, qui depuis Aufone ait traité la Poésie sérieusement & qui ait fait même quelque envie à l'Italie. On peut voir ses Eloges dans les Essais de Montagne, dans la Bibliothèque de la Croix du Maine & de du Verdier, &c.

Etienne de la Boetie.

ADRIEN TOURNEBOEUF  
dit TURNEBE, (5)

Natif d'Andelis en Normandie, Professeur Royal en Langue Grecque à Paris, mort l'an 1565. le douzième jour de Juin, âgé de 53. ans, Poète Grec, Latin & François, appelé *Tourné-vous* par les Gascons & les Languedochiens, lorsqu'il régentoit à Toulouse.

1306. **T**Urnebe ne s'est point contenté de la réputation d'excellent Critique & de bon Traducteur, il a fait encore un grand nombre de vers en Grec, en Latin & en François (6), dont plusieurs n'ont pas vû le jour : mais ce que l'on en a imprimé a été suffisant pour faire dire à Scaliger (7) qu'il étoit laborieux & exact dans sa versification (8), & à Mr. de

Turnebe.

lib. 2. pag. 40.

5. ¶. Voyés l'Art. 19.

6. ¶. Il ne nous en reste point en François, & presque point en Grec.

7. ¶. Il faloit dire *Joseph Scaliger*.

8. Lorenzo Crasso Histor. de Poët, Grec. pag. 114 de Scaligero,

Turnebe,

de Sainte Marthe qu'il étoit sublime & subtil dans sa Poësie (1).

\* *Adriani Turnebi Opera omnia* in-fol. 3. Tom. Argent. 1600. — *Ejusdem Poëmata* in-8. Paris. 1580. \*

## AONIUS PALEARIUS, (2)

Natif de Veroli dans la Campagne de Rome, Poète Latin, brûlé (3) à Rome l'an 1566. pour avoir dit que l'Inquisition étoit un poignard dont on vouloit assassiner les Gens de Lettres (4).

Aonius Palearius.

1307. **C**Et Auteur, outre quatre Livres d'Epîtres & d'Oraisons, a publié un Poëme sur l'immortalité de l'ame en trois Livres, qui a été imprimé en différens endroits de l'Italie & de l'Allemagne. Jules Scaliger qui avoit vû cet Ouvrage avant que de publier sa Poétique, dit qu'Aonius a choisi un sujet aussi difficile à traiter en vers qu'il est illustre, & que c'est de cette difficulté que vient cette inégalité que l'on trouve dans son style. Car on voit que tantôt il s'élève, qu'il vient

1. Sczvol. Sammarthan. Elogior. lib. 2. pag. 45. 46. Item. La Cr. du Maine Bibl. Fr.

2. ¶. Voyés le Ménagiana tom. 1. pag. 215. &c.

3. ¶. Bayle qui au mot *Palearius* a repris Simler d'avoir dit dans son Abrégé de la Bibliothèque de Gesner que Palearius avoit été décapité à Rome en 1570. n'a pas pris garde que cette double erreur ne tomboit pas sur Simler qui n'a continué Gesner que depuis 1545. jusqu'à 1555. mais sur Jean-Jaques Frisus qui a continué l'Ouvrage jusqu'à 1583.

4. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. temp. lib. 39. ad  
200,

vient figuré & fleuri; & que tantôt il rampe par terre, se contentant d'expliquer sa pensée d'une manière toute nue & toute simple pour la mieux faire entendre. Ce Critique ajoute qu'Aonius a été si scrupuleux & si superstitieux, qu'il n'a pas même osé achever les Hémistiches (5) qui ont un sens accompli (6).

Aonius Palearius.

\* *Aonii Palearii Opera* in-8. *Basil.* 1540. — *Ejusdem de animarum immortalitate lib. III.* in-8. *Lugd.* 1536. \*

## ANNIBAL CARO,

Commandeur de Malte, natif de *Civitanuova* dans la Romagne, Poète Italien, mort à Rome l'an 1566. âgé de 59. ans, cinq mois & deux jours.

1308. **N**ous avons parlé ailleurs de la belle Traduction qu'il a faite de l'Enéide de Virgile en vers Italiens (7). On peut ajouter seulement que cet excellent Ouvrage est, au jugement de quelques Critiques (8), le plus célèbre de tous ceux qui ont été composés dans l'Italie

Annibal Caro,

ann. 1566. pag. 212. edit. Parisiens.

5. ¶. Il n'y en a en tout que cinq, mais c'est trop, & s'il l'a fait à l'exemple de Virgile, on peut dire qu'il ne l'a imité qu'en cela, sa versification n'étant rien moins que Virgilienne.

6. Jul. Cæs. Scalig. in Hypercrit. seu lib. 6. Poët. pag. 796.

7. ¶. Paul Béni pag. 153 de la comparaison qu'il a fait d'Homère & de Virgile, a observé que cette Traduction excédoit de cinq mille vers l'original.

8. Nouv. Méthode de la Langue Ital. 3. partie pag. 117. de Port Royal.

Annibal  
Caro.

lie en vers *déliés* qu'on appelle *Sciolti*. Ce sont des vers de suite comme ceux de Virgile même ; & la diversité de Stances y seroit fort inutile, puisqu'il n'y'a pas de rime. Le corps de l'Ouvrage est de vers héroïques d'onze syllabes. Mais l'Auteur y mêle quelquefois des vers de douze syllabes appellés *Sdruccioli*, principalement quand il fait parler les Dieux. Il y mêle aussi des vers de dix syllabes, qui finissent par l'accent. Et c'est par cette pratique qu'il a plus facilement exprimé les beautés & les graces de son Original.

Ses autres Poësies en Langue vulgaire, ont été recueillies & imprimées ensemble à Venise l'an 1584. [*in-4. 1572. chés Alde Manuce*], & depuis encore ailleurs. On estime beaucoup ses *Sonnets*, dont le plus beau & le plus remarquable, au jugement du Caporali & de Mr. Ménage (1), est celui de la *Belle Matineuse*, qui a été imité depuis par plusieurs de nos Poëtes François.

Le Caro a fait une Comédie sous le titre de *Li Straccioni* (2). Mr. de Balzac dit (3) qu'elle paroît assés bonne & judicieuse, mais qu'il y en a encore de meilleures. Il témoigne ailleurs que l'on trouve  
dans

1. Gilles Ménage Dissertat. sur les Sonnets pour la Belle Matineuse, à la fin de ses Oeuvres de l'Édit. in-4. pag. 107. 108. & suivantes.

2. Les Déchirés.

3. J. L. Guez de Balzac Lettre xvii. à Chapelain de l'an 1638. du troisiéme livre, & Lettre xviii. au même du même livre.

4. Des Lys d'or.



dans cette Comédie quelque chose de moral qui plaît assés, & qu'il semble qu'on y voit la grandeur modeste, & le bon ménage de la République Romaine. Annibal Caro.

Il a composé encore une autre pièce de Poësie, qui a fait beaucoup de bruit en Italie. C'est *La Canzone de' Gigli d'oro* (4), [*in-4.* à Florence 1568.] que le Cardinal Farnese lui fit faire à l'honneur de la Maison Royale de France. Elle fut censurée par Louis de Castelvetro de Modene, Critique célèbre pour sa capacité, mais plus fameux encore par son chagrin & sa bizarrerie. Il a parlé si mal de la pièce & de son Auteur, que les Académiciens des *Banchi* de Rome, se sont crûs obligés de prendre la défense de l'un & de l'autre, & ils publièrent une Apologie qui est forte pour la pièce du Caro & vigoureuse contre Castelvetro, comme nous l'apprend le Ghilini (5). Et c'est peut-être par rapport à ce sujet que Mr. de Balzac disoit à Mr. Chapelain (6) qu'il estimoit toujours le Caro plus honnête homme que son adversaire (7), quoique cet adversaire fût peut-être plus grand Docteur que lui.

Ce même Auteur témoigne qu'il préfé-

5. Girolamo Ghilini Teatro d'Huomini Letterati parte prim. pag. 14.

6. Balz. livre cinquième lettre cinquième à Chapelain.

7. ¶. Balzac en cela se trompoit. Castelvétro alloit droit & fondoit sa critique sur de bonnes raisons. Le Caro n'en ayant pas de solides pour y répondre se sauva comme il put par le ridicule qu'il tâcha de donner à son adversaire.

Annibal  
Caro.

féroit le Caro à l'Arioste en bien des endroits, & l'on peut dire que la qualité dominante de toutes ses Poësies, est la gentillesse qui semble en être le caractère, selon la remarque de Mr. Costar (1).

## BENEDETTO VARCHI,

Natif de Fiesoli (2) en Toscane, Poëte Italien (3), mort le 16. Novembre de l'an 1566. (4).

Varchi.

1309. **L**A prose de cet Auteur est fort éloquente, au jugement des Italiens, mais ses vers n'ont guères moins de douceur, quoiqu'ils n'ayent pas la force ni la beauté de ceux des Poëtes du premier ordre (5).

On a ses Epigrammes, deux Livres de Poësies mêlées, des Idylles ou Pastorales, une Comédie appelée *La Suocera* ou *La Belle-Mere*. [in-8. in *Fiorenza* 1569].

\* *Sonnetti di M. Benedetto Varchi* in-8, in *Fiorenza* 1555.

## V I D A,

(*Marc Jérôme*) natif de Cremone, Evêque d'Al-

1. Costar, Défense de Voiture tom. 2. p. 61. &c.

2. ¶. Il étoit de Florence comme lui-même le dit dans son *Ercolano* dont on peut voir les termes c. 35. p. 112. du tom. 1. de l'Anti-Baillet, où il est aussi remarqué qu'il faut dire *Fiesole* & non pas *Fiesoli*.

3. ¶. Il pouvoit ajouter, & Latin. Le livre intitulé *Carmina quinque Etruscorum Poëtarum* de l'impression des Giunti 1562. in-8. contient depuis la page

d'Alba au Montferrat ; Poète Latin, mort le viugt-septième jour de Septembre de l'an 1566.

1310 **C**E Poète, outre les trois Livres *Vida* de l'Art Poétique dont nous avons parlé ailleurs, a donné divers Ouvrages dont les principaux sont ; 1. *La Christia-*  
*de* ; 2. *Les vers à Soie* ; 3. *Le jeu des*  
*Echecs* ; 4. *Des Hymnes* ; 5. *Des Bucoli-*  
*ques*, & diverses autres pièces de moindre grandeur.

Si l'on s'étoit donné la peine de recueillir dans le Senat des Critiques, les voix de ceux qui ont été & qui sont encore pour *Vida*, lorsqu'il s'agit de donner au premier des Poètes modernes le second rang d'après Virgile ; on les auroit trouvées en si grand nombre, qu'il auroit été inutile à tout autre Poète d'aspirer à cet honneur à son préjudice. Aussi étoit-il, selon Sixte de Sienne (6), l'imitateur incomparable de la Poésie de Virgile ; & selon Boiffard (7), c'est celui qui en a approché le plus près. C'est sans doute cette considération qui aura pu porter Joseph Scaliger à dire (8) que *Vida* est un Poète très-grand & très-accomplis, & que quiconque en juge-  
roit

137. jusqu'à la 172. des vers Latins du Varchi.

4. ¶. Agé de 63. ans.

5. Girol. Ghilini tom. 1. Theatr. d'Hum. Letter. part. 1. pag. 30.

6. Franc. Sixt. Sennef. in Biblioth. Sanct. lib. 4. &c.

7. Janus Jacob. Boiffard. in Bibliothec. Calceograph. &c.

8. Joseph. Scaliger in Confutatione fabulæ Burdon, pag. 332.

Vida.

roit autrement, ne pourroit passer que pour un niais & pour un innocent. Jules César son Pere nous apprend que la plupart des connoisseurs de son tems le faisoient passer pour le Prince des Poètes de ce siècle-là (1), & ceux qui ont voulu lui disputer cette principauté en lui opposant Buchanan, ont perdu leur cause, au jugement de tout le Monde (2).

Entre les divers Ouvrages qu'il a faits, il n'y en a point qui ait plus contribué à le mettre dans cette réputation que les deux Livres des *Vers à Soie*. Ce Poème, dit Scaliger l'ancien (3), est le Roi des Ouvrages de Vida. Il est beaucoup plus correct & plus châtié que les autres, & l'on y trouve plus d'Art Poétique.

Celui qui occupe le second rang du mérite dans l'esprit des Critiques, est le Poème du *Jeu des Echecs*. Le même Auteur témoigne que l'invention en est belle, quoiqu'elle paroisse plutôt venir d'un jeune homme que d'une personne de sa gravité. Le tour des choses y est si heureux, qu'il suffit seul pour nous convaincre qu'il avoit un génie admirable; & le style y ressemble si fort à celui de Virgile, qu'on le prendroit volontiers pour une parodie de ce Poète.

Ce sont principalement ces deux Poèmes

1. Jul. Caf. Scaliger in Hypercrit. seu lib. 6. Poëtices pag. 802. 803. 804.

2. L'Ab. de Saint Leu Lettre seconde MS. à Abel de Rantilly.

3. Caf. Scalig. in Poëtic, loco supra laudato fusè pag. 805. 806.

mes qui ont fait dire à Mr. Borrichius que Vida.  
 Vida est fort exact dans sa diction, qu'il est réglé & juste dans la disposition & l'ordonnance de sa Fable, égal & proportionné dans la distribution de ses parties, qu'il a de la force par tout, qu'il a l'air noble & élevé même dans les moindres choses, qu'il est même éloquent, abondant, & fleuri presque par tout (4).

Les cinq Livres de la *Christiade* lui ont fait aussi beaucoup d'honneur, quelque chose que les Critiques aient faite pour en diminuer le prix, ou du moins pour en publier les défauts. Mais Mr. de Thou a cru que ce seroit faire son éloge suffisamment de nous marquer seulement (5) que Vida a été le premier d'entre les Italiens après Sannazar, qui se soit avisé de transporter l'Art Poétique dans le Christianisme, & qui s'en soit acquitté avec tant d'élégance & de pureté.

Ceux qui savent combien il faut de respect, de circonspection, & de délicatesse pour traiter dignement un sujet de Religion, n'auront pas de peine d'un côté à concevoir que cet Ouvrage doit être le moins heureusement exécuté d'entre ceux de Vida; & de l'autre ils se porteront plus volontiers à excuser les défauts de la *Christiade*, que ceux qui pourroient se trouver  
 dans

4. Olavi Borrichius, Dissertation, 3. de Poët. Latin. num. 117. pag. 107.

5. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1566.

Ant. Teissier dans les Additions aux additions des Eloges de Mr. de Thou tom. 2,

Vida.

dans les Poèmes des Vers à Soie, & du Jeu des Echecs.

C'est une indulgence qui semble être dûë à la piété de son Auteur, dont cet Ouvrage est un grand monument. Mais les Critiques ne se croient pas obligés à tous ces égards, & ils n'ont pas manqué de nous dire au sujet de ce Poème, que sachant fort bien distinguer le Poète d'avec le Chrétien, ils ne s'appliquent qu'à l'examen de la Poësie, sans vouloir se rendre les Juges de la Piété. C'est dans cette disposition que Jules Scaliger, le P. Rabin, le P. Frison & les autres Critiques, ont crû pouvoir faire leurs réflexions sur ce Poème.

Le premier après avoir témoigné qu'il seroit difficile de trouver quelqu'un qui fût plus régulier & mieux entendu que lui pour l'arrangement de sa matière, & qui fût faire un choix plus judicieux de ce que l'invention peut produire pour les comparaisons, dont personne après Oppien n'a fait un emploi plus fréquent que lui; après avoir aussi remarqué en lui toutes les graces & les beautés, toute la force & l'énergie, toute la naïveté & la candeur qu'on peut attendre d'un habile ouvrier & de la qualité de cet Ouvrage, n'a point laissé d'y trouver quelque chose de défectueux. Il prétend que son style n'est point égal ni uniforme; qu'il n'est point juste ni discret dans quelques-unes de ses comparaisons,  
&

& entre autres dans celle qu'il fait de J E S U S - C H R I S T avec la rivière du P Ô , qui est enflée de toutes les autres rivières de Lombardie ; qu'il a inféré beaucoup de choses contraires à la simplicité de la Religion, qui pourroient passer pour des traits d'impiété dans la pensée des Dévots & des personnes graves, quoiqu'elles ne passent que pour des taches légères dans l'esprit des Critiques. Il ajoute qu'on ne peut presque pas dire quel est le caractère de Vida, parce qu'il n'est pas le même par tout, & qu'il s'en est formé un tout - à - fait bizarre par le mélange qu'il a fait de ceux de Lucrece, de Catulle & de Virgile, qu'il a tâché d'imiter tout à la fois. C'est ce qui fait que sa Muse paroît tantôt toute nue, tantôt revêtuë de trop d'ornemens ; quelquefois trop précipitée, & quelquefois trop lente (1). Enfin il dit que Vida n'a point ménagé ses ombres & ses irrégularités comme font les habiles Peintres dans leurs tableaux, mais qu'il s'en trouve un si grand nombre que le corps de son Ouvrage en est tout obscurci & tout contrefait.

Le P. Rapin qui reconnoît que Vida est celui des Modernes qui a le plus de génie pour soutenir toute la noblesse d'une narration en vers héroïques & qu'il en a donné des marques dans son Poëme sur la mort de J. C. prétend (2) que s'il n'avoit quelquefois des bassesses d'expression & des duretés semblables à celles de Lucrece,

son

2. René Rapin, Réflexion sur la Poétique, seconde partie Réflexion x. Item Réflexion, xvi,  
Tom. IV. Part. I. M

Vida.

son style seroit incomparable. Il dit en un autre endroit que la pureté du style de Vida est admirable, mais que l'ordonnance de sa Fable n'a nulle délicatesse, & que sa manière n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Et dans la première partie de ses Réflexions (1) il juge de lui, comme de plusieurs autres, qu'il a copié les phrases de Virgile sans en exprimer l'esprit; qu'il a quelques traits de ce grand air, mais en assez petit nombre, & que parmi les efforts d'imitation servile, il laisse de tems en tems échapper des traits de son esprit. Ce qui ne regarde pas moins les autres Poèmes de Vida que celui de la Christiade.

Enfin le P. Frizon a trouvé dans ce dernier diverses fautes contre les bien-séances (2), parmi lesquelles il compte deux discours aussi longs que celui d'Enée à Didon, faits par Saint Joseph & par Saint Jean, pendant que Jesus-Christ est conduit devant le Tribunal de Pilate pour y être condamné à mort. En quoi Mr. Bayle approuve la censure du P. Frizon (2), parce qu'effectivement il n'y a point d'apparence que ce Juge fût alors en état d'écouter tranquillement toutes les particularités de la naissance, de l'éducation, & de la Vie du Fils de Dieu.

Pour ce qui est des Hymnes, des Odes, des Eglogues & des autres petites pièces  
des

1. Le même aux Refl. générales de la Poët. pag. 87. edit. in 12.

2. Leonard Frizon in lib. 1. de Poëmata cap. quinto, pag. 41. 42. Item in Præfatione ad id operis.

3. Nouvelles de la Republ. des Lettres du mois d'Oc-



des vers que Vida a faites, Mr. Borrichius avouë (4) qu'elles sont beaucoup inférieures à ses trois grands Poèmes. Jules Scaliger a osé dire même qu'elles sont puérites, & triviales, & qu'ayant voulu imiter Catulle mal à propos, au lieu des graces & des beautés naturelles de cet Ancien, il n'a que du fard & de l'afféterie qui le rend méprisable (5). Mais ceux qui jugent que cette Critique de Scaliger est excessive, peuvent se contenter de dire avec le P. Rapin (6) que Vida est trop contraint dans ces Pièces, parce qu'il s'est attaché avec trop de scrupule à la pureté de son Latin.

Vida

\* *Marci Hier. Vida Cremonensis Poëmata omnia in-8. Cremonæ 1550. — De Arte Poëtica; de Bombyce, & Ludo Scacchorum Libri. Hymni & Bucolica, ex antiquissima editione ipsius Auctoris, in-4. Romæ 1527. \**

## LOUIS DOLCE,

Venitien, Poète Italien, mort dans son pays l'an 1568. âgé de 60. ans, dans la dernière nécessité.

1311. **O**N compte parmi les Poësies du Dolce deux Poèmes héroïques; savoir, 1. Les premières expéditions ou *entreprises de Roland*, 2. *Le Sacrific*

Louis Dol-  
ce.

d'Octobre de l'an 1624. pag. 230.

4. Ol. Borrich. ut suprà.

5. Jul. C. Scalig. ut suprà.

6. Ren. Rap. Reflex, xxx. de la seconde partie sur la Poëtique, &c.

Louis Dol-  
sc.

*cripante*. Deux Tragédies, savoir, *Didon* & *Jocaste* : plusieurs Comédies, comme 1. le *Mari*, 2. le *Ragazzo* c'est-à-dire, le *Valet* ou le *Goujat*, 3. le *Capitaine*, 4. la *Fabrizia* : quelques Romans en Stances de huit vers, comme *Palmerin d'Olive* & *Primaleon de Grece*, sans parler d'un Recueil qu'il a fait des Poésies de divers Auteurs Italiens, & de quelques traductions des Anciens qu'il a publiées en vers.

Il avoit une grande facilité pour la Poësie ; mais il n'avoit pas l'esprit assés libre ni dégagé pour bien réussir, & l'on dit que ses vers se sentent un peu de la dureté de sa fortune.

Ils sont pourtant loués par le Ghilini (1), mais cet Auteur s'est fait un devoir de faire des éloges plutôt que des jugemens.

\* *Lud. Dolce cinque primi canti di Scripante* in-8. *Vinegia* 1535. & in-4. 1536. — *Tragedia intitolata Didone* in-8. *Vineg.* 1547. — *Ifigenia* in 8. 1551. — *Thyeste* in-8. *Venet.* 1547. — *La Hecuba* in-8. *Venet.* 1549. — *Comedia Fabritia* in-8. *Venet.* 1549. — *Il Capitano & il Mari- to*, in-8. *Venet.* 1547. *Tragedia, Mariana* in-8. *Venet.* 1593. — *Tragedia sito è forma dell Inferno* in-8. — *Le Trojane* in-8. *Venet.* 1593. — *Le Transformationi d'Ovidio, di Lud. Dolce, con gli argomenta & allegorie & al fine di ciascun canto* in-4. in *Venet.* 1551. 1557. — *Vita*

1. Girolam. Ghilini *Teatr. d' Huom. Letterat.* part. 2. pag. 148.

*ta di Carlo Quinto* in-4. Venet. 1561. Louis Dol-  
 — *L'Achille & l'Enea di Ludov. Dol-* cc.  
*ce con allegorie & figur.* in-4. Venet. 1572.

DIEGO HURTADO DE  
 MENDOZA,

Né à Grenade, ou selon Tamaïo à Tole-  
 de, Grand d'Espagne, Poète Espagnol,  
 mort l'an 1570. ou plutôt en 1575.

1312. **C** Et Auteur dont les Poësies pa- D. Hurta-  
 rurent à Madrid en 1610. in- do de Men-  
 4. réussissoit particulièrement en *Rondelets* doza,  
*quartetes*; ou quatrains, & en *Quintilles* ou  
*Rondelets* de cinq vers à deux rimes seule-  
 ment.

Dom Nicolas Antonio témoigne (2)  
 qu'ils ont de la subtilité, de la délica-  
 tesse & de l'érudition accompagnée de  
 beaucoup d'ornemens; & qu'il a tâché d'i-  
 miter les Anciens, ce qui étoit assés rare  
 alors en Espagne parmi les Ecrivains en  
 Langue vulgaire.

On ne trouve point dans l'édition de  
 ses Poësies les pièces Satiriques, Burles-  
 ques & Bouffones qu'il avoit faites pour  
 se divertir, & le même Auteur nous ap-  
 prend qu'on les en a exclus sagement,  
 pour conserver la réputation d'un homme  
 de cette qualité.

C'est à ce Seigneur Espagnol qu'on at-  
 tribuë

4. Nic. Ant. tom. 1. Biblioth. Hispan. Script. pag.  
 324.

D. Hurtado de Mendoza, tribuë le fameux *Lazarillo de Tormes* (2), ou le Gueux de Castille.

## JACQUES GREVIN,

Natif de Clermont en Beauvaisis, Médecin de la Duchesse de Savoie, mort à Turin le cinquième jour de Novembre de l'an 1570. âgé de 29. ans, & quelques mois, Poëte François & Latin.

Jacques  
Grevin.

1313. **U**Ne bonne partie des Poësies Latines de Grevin est périë avec lui, parce que ses amis étant en France pour la plupart, ne purent les retirer des mains de sa veuve qui étoit en Italie.

Les Françoises qui avoient déjà parü avant que la Princesse Marguerite l'eût emmené avec elle, sont, 1. *son Olympe* en deux parties qu'il fit pour Nicole Estienne, fille de l'Imprimeur & Médecin Charles Estienne qu'il recherchoit alors, & qui épousa depuis Jean Liebaut. C'est un Recueil de Sonnets, Chansons, Odes, Pyramides, Villanelles, & autres pièces galantes faites à l'imitation des Italiens & des Espagnols. 2. Son *Théâtre* contenant la Tragédie de *Cesar*, & deux Comédies;

2. ¶. La premiere partie de *Lazarille de Tormes* passe en Espagne pour un chef-d'œuvre de la Langue. C'est uniquement cette première qu'on attribue à Diego Hurtado de Mendoza. Il est accusé d'avoir volé, pendant qu'il étoit Ambassadeur à Venise, les meilleurs manuscrits de la Bibliothèque publique, transférés.

médies; savoir la *Trésorière* & les *Ebabis*. Jacques Grevin;  
 3. Sa *Gelodacrye*, c'est-à-dire, *Ris-pleurs*, composée de Sonnets & d'autres Pièces.  
 4. Des *Pastorales* & *Hymnes* sur divers Mariages des Princes & Princesses de son tems. 5. Les Oeuvres de *Nicandre* ancien Médecin & Poète Grec qu'il a mises en vers François. 6. Un Dessein ou *Poème* sur l'Histoire de France qu'il avoit composée, & les personnes illustres de la Maison de Médicis. 7. Et divers autres Ouvrages en vers.

Grevin étoit un des plus beaux esprits de son siècle, & ce qu'il y a d'assés surprenant, c'est de voir qu'il avoit fait la plupart de ses Poésies & même de ses Ouvrages en Prose, en un âge où les autres sont à peine sortis du Collège. C'est ce que Ronfard n'a pû s'empêcher d'admirer en ces termes (2), avant qu'il se fût brouillé avec lui :

Et toi Grevin, toi mon Grevin encor,  
 Qui dorés ton menton d'un petit cresp d'or,  
 A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les  
 années

Tu nous a toutefois les Muses amenées,  
 Et nous a surmontés qui sommes ja grisons  
 Et qui pensions avoir Phebus en nos maisons.  
 Mr.

ferés depuis à celle de l'Escurial, où ils sont demeurés. Sur quoi on peut voir une Lettre de Domenico Molino à Meursius parmi celles que Mr. Burman publia l'an 1697. à Utrecht, in-4. page 130. de la 1. partie.

1. P. de Ronfard Elégie à Jac. Grev. parmi ses autres Ouvrages.

Jacques  
Grevin.

Mr. de Thou, qui dit que Grevin avoit joint une rare érudition avec ce grand génie qu'il avoit reçu de la Nature, loué particulièrement sa *Gelodacrye* & quelques autres de ses Pièces qu'il témoigne être de bon goût & comparables à ce que les premiers Poètes de son tems avoient produit de meilleur (1). Il ajoute que ses vers de la Traduction de Nicandre sont fort élégans & qu'ils valent ceux de l'Original. Du Verdier témoigne que la Tragédie & les deux Comédies ravirent d'étonnement & d'admiration les plus habiles gens de son tems, sur tout lorsqu'on fût que des Ouvrages qu'on jugeoit alors si accomplis avoient été composés par un jeune garçon (2).

Mais on peut dire que tous ces jugemens avantageux nous sont devenus assés inutiles, puisque les vers de Grevin ont de nos jours le sort des Poësies qu'on ne lit plus, & que leur beauté s'en est allée avec le goût du siècle précédent.

## GEOR-

1. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1570. in fine libri 47. pag. 554. edit. Paris. in-8.

2. Ant. du Verdier Bibliothèque Franç pag. 604. & 605. & la Croix du Maine, Bibliothèque Française où l'on voit aussi la liste de ses Ouvrages.

3. ¶ La Rome de George Fabrice, & les Histories de son pays, étant des Ouvrages en prose, il ne falloit pas les mettre au nombre de ses Poësies. Il est vrai que Melchior Adam ou plutôt Mathieu Dresser que Melchior Adam a copié, dit, parlant de

GEORGE FABRICIUS,

Allemand, né à Kemnitz, dans la Misnie, Province de la haute Saxe, l'an 1516. le 24. Avril, mort l'an 1571. le 13. Juillet, Poëte Latin.

1314. **C**Et Auteur a fait un très-grand nombre de Poësies Latines, & il avoit une si grande passion pour les vers, qu'il y mettoit même les Histoires qu'il composoit. Ses Poëmes sacrés sont compris en vingt-cinq Livres, & ils parurent à Bâle en deux Volumes in-3. l'an 1567. Outre ce gros Recueil on a encore des Hymnes, des Odes contre les Turcs, sans parler de sa *Rome* (3), de ses *Voyages*, & des Histoires de son pays.

George Fabricius.

On remarque dans toutes ses Poësies beaucoup de pureté & de netteté. Il a le style facile, selon Melchior Adam (4), & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il est court sans être obscur. Il s'est appliqué particulièrement au choix de ses mots, & il a poussé le scrupule si loin, qu'il n'en a voulu

de la *Rome* de Fabrice, que *pulcrè adversus veterum Poëtarum sic aptata est ut expressa ex illis, & efficta esse videatur*. Ce qui ne signifie pas, comme l'a cru Baillet, que cette Description de Rome étoit un Poëme où Fabrice avoit fait entrer si juste les expressions des anciens Poëtes, qu'il sembloit effectivement que ce fût l'Ouvrage d'un Ancien: mais que de la manière dont Fabrice avoit su ajuster sa Description aux vers qu'il y avoit cités des anciens Poëtes, il sembloit qu'elle ne fût composée que de ces morceaux.

4. Melch. Adam Vit. Philosphor. Germanor. pag.

George Fab-  
ricius.

voulu employer aucun dans ses Poèmes sacrés qui sentit tant soit peu le Paganisme. Il ne se contentoit pas de condamner en lui même la liberté qu'il s'étoit donnée en sa jeunesse d'écrire en Poète profane, mais il blâmoit encore tous les autres Chrétiens qui avoient recours aux Divinités du Parnasse & aux Fables de l'Antiquité pour fournir la matière de leurs vers. Mais sa piété n'a point été assez forte pour le rendre Chef de secte.

Wellerus prétend que l'on trouve dans sa diction la douceur de son naturel & de ses mœurs, & dit qu'il a exprimé le caractère Attique dans son Latin (1). Barthius

1. Hieronym. Weller. in judicio de Georg. Fabricio apud Martiñ. Hanckium de Script. Roman. cap. 61. parte secund. seu additionib. 1

2. Gasp. Barthius in Adversariorum libris non semel, imò sexies.

Item Comm. in Statium Papin. in Rutilium Claud. Numatian. &c.

3. M. Ad. pag. 254. Vit. Fabricii ut suprà. Item ex eo Joseph And. Quenstedt de Patriis Viror. Illust. Math. Konig. Bibl. V. & N. &c.

Vid. & Olavii Borrichius Dissert. de Poët. Lat. pag. 129. 130. num. 156.

4. ¶. Il mourut l'an 1573. Un homme qui composoit les Vies des Jurisconsultes, me demandant il y a quelques années des nouvelles d'Etienne Forcadel, je lui envoyai ce qui suit. Vous ne devés donner place à Etienne Forcadel parmi les Jurisconsultes que pour avoir occasion de venger Cujas de l'injure qu'on lui fit de lui préférer ce ridicule compétiteur. Du Moulin qui blâme & louë quelquefois un peu trop légèrement, n'y songeoit pas, lors que dans son *Extricatio labyrinthi*, citant le livre intitulé *Necyomantia Jurisperiti*, il use de ces termes : *Forcatu'us in elegantissima & festivissima Necyomantia*. Il pouvoit dire *festivissima* dans un sens peu favorable, comme nous dirions en François dans sa plaisante *Negroman-*



thius parle très-avantageusement de lui en plusieurs rencontres, il louë particulièrement sa Rome, qu'il appelle une Pièce excellente, admirable, & toute d'or (2). Il composa cet Ouvrage sur les observations qu'il avoit faites lui-même dans cette Ville; mais il se servit autant qu'il pût des expressions des anciens Poëtes qu'il tâcha d'accommoder à son sujet. En quoi il réussit si bien, qu'il semble que ce soit l'Ouvrage de quelque Ancien au jugement des Allemands (3).

ESTIENNE FORCADEL (4),  
Appelé ordinairement FORCATULUS,  
natif

de Mornac à la fin de ses Observations sur le 4. livre du Code en a mieux jugé, & avant lui l'Auteur anonyme de ce Dizain:

Quand Forcadel son livre publia  
Auquel il mit pour titre *Negromance*.  
Dame Thémis contre l'Auteur cria:  
C'est un forcier, maître en noire science.  
Tout doux Thémis, j'entreprends sa défense;  
Pour ce Docteur je demande quartier,  
Grand tort avés de vouloir chatier  
Un Ecrivain qui n'a grain de malice,  
En aucun art onc il ne fut sorcier,  
On le connoit, ce n'est pas là son vice.

Le Catalogue exact de ses Oeuvres est dans la Bibliothèque de du Verdier. Il consiste en Poësies Latines & Françoises, en livres de Droit, & en Histoires. Ses Poësies n'ont la plupart ni style, ni sel; ses livres de Droit rien de solide, & ses Histoires ne sont que des fables. Il laissa un fils nommé Pierre, & avoit un frere de même nom, célèbre Professeur Royal en Mathématique à Paris, si habile dans son art, qu'au rapport de Gassendi livre 2. de la Vie de Peiresc, il entendoit tous les livres de Mathématique écrits en Latin sans avoir appris cette Langue.

natif de Beziers, Professeur en Droit à  
Toulouse. Poëte François & Latin.

Etienne  
Forcadel.

1314. **L**E Recueil des Poësies François-  
*bis.* ses de cet homme parut à Tou-  
louse & à Paris dès l'année 1548. puis à  
Lyon en 1551. Ses Epigrammes Latines  
furent imprimées à Lyon l'an 1554 & il  
fit encore quelques autres Pièces depuis  
qui sont errantes. On dit que ses Vers a-  
voient l'approbation du Chancelier de  
l'Hospital (1). C'est peut-être tout ce  
qu'on peut dire à leur avantage. Car ils  
étoient tombés dans le teins de sa mort;  
& ayant perdu la qualité de bon Poëte,  
c'est tout ce qu'il a pû faire que de con-  
server celle de médiocre Jurisconsulte,  
même après avoir supplanté le grand Cu-  
jas à Toulouse.

## MICHEL DE L'HOSPITAL,

Chancelier de France, Poëte Latin, na-  
tif d'Aigue-Perse en Auvergne, mort en  
sa Maison de Bel-esbat, ou selon Mr.  
de Sainte-Marthe en celle de Vigny lieu  
de sa sépulture, l'an 1573. le treizième  
jour

1. ¶. Forcadel de son côté avoit fait en toute oc-  
asion le panégyrique du Chancelier.

2. P. Colomiez Bibliothèque Choisie pag. 50. &  
suivantes, où l'on voit le Testament du Chancelier.

3. Joseph. Scaliger in Collectan. Scaligeran. prim.  
pag. 91.

¶. Les paroles de Joseph Scaliger dans l'endroit  
marqué sont mémorables. *Hospitalus Poëta fuit hu-  
milis*, comme si des discours, à la manière de ceux  
d'Ho-

jour de Mars, âgé de 70. ans.

1315. **N**ous avons six Livres de ses Michel de l'Hospital. Poësies qui consistent en *E-pitres* ou *Sermons*, qui ont été imprimés chés Patisson [*in-fol.* 1585.] & ailleurs par les soins de Mr. Huraut de l'Hospital son petit-fils, de Mr. de Pybrac, de Mr. de Thou, & de Mr. de Sainte-Marthe. Ses autres Poësies ont été recueillies sous le titre de *Silves*. Elles ont paru souvent, soit dans le Royaume, soit dans les Villes voisines. Mais il y en a quelques-uns chés les Curieux qui n'ont pas encore vû le jour (2).

Si nous en croyons Joseph Scaliger, l'Hospital est un Poëte du nombre de ceux qui rampent au pied du Parnasse (3), qui n'a aucune élévation, & qui n'a rien de l'air d'Horace. Au contraire Mr. de Sainte-Marthe prétend qu'il a imité Horace plus qu'aucun autre Poëte, qu'il l'a non seulement égalé pour la beauté de l'expression & la gravité des Sentences: mais qu'il l'a surpassé même par la douceur de sa versification (4). Mr. de Thou semble donner encore du poids à ce dernier jugement qu'il

d'Horace, demandoient un stile élevé. Il ajoute *Nec ejus Opera sapiunt Stylum Horatianum*, voici le bon, *sed bene patris plurima, quod multi hæcenus putarunt*. Il semble qu'il faille lire *non putarunt*, & qu'il ait entendu que les vers du Chancelier de l'Hospital ne tenoient rien de ceux d'Horace, mais que ceux de Joseph Scaliger en tenoient beaucoup, chose à quoi jusques là bien des gens n'avoient pas pensé.

4. Scævola Sammarth. Gallor. erud. elog. lib. 24 pag. 64. edit. in-4.

Michel de  
l'Hospital.

qu'il appuye de son autorité, lorsqu'il dit (1) que les Vers du Chancelier de l'Hospital ont affés de pureté dans le style, de graces, de politesse & de subtilité dans l'expression, de solidité & de majesté dans les pensées, pour disputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'Antiquité. Cet Auteur ajoute que ce Chancelier s'est mieux dépeint dans ses Poësies que la Nature n'avoit dépeint Aristote sur son visage, (car on dit communément que l'Hospital ressembloit tout-à-fait au portrait que les Medailles & les Pierres nous ont conservé d'Aristote), parce qu'il ne s'est pas contenté d'y représenter la gravité de ce Philosophe, mais qu'il y a fait paroître encore toute la sagesse de Solon, de Lycurgue, de Charondas, de Platon & des autres vertueux personnages de l'Antiquité.

Quoique le Chancelier fût tel que Messieurs de Thou & de Sainte-Marthe nous le dépeignent dans sa conduite & ses mœurs, il ne le paroît pourtant pas toujours dans ses Vers, au contraire si nous en croyons Mr. Varillas (2) il a eu l'adresse

1. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. lib. 56. ad annum 1573.

2. Ant. Varillas, Avertissement sur son Histoire de Charles IX.

Louis Maimbourg Hist. du Calvinisme.

3. ¶. C'est la question Boxhornius n'a jamais passé pour tel. Henri Etienne l'avoit induit en erreur. Voyés là dessus la curieuse note de Jean Albert Fabricius pag. 676. de sa Biblioth. Latine de l'édit. de 1708.

4. Paul. Colomesius ex Isaaco Vossio in Opusculis pag. 124. &c.

se d'y repandre un air de gaieté qu'on n'ap-  
percevoit ni sur son visage, ni dans ses  
mœurs. Michel de  
l'Hospital.

Et quoique nous ne voulussions pas nier qu'il n'y eût un peu de flaterie ou de prévention de faveur dans le jugement de ceux qui l'ont estimé comparable aux Anciens, il faut néanmoins que ses Pièces aient quelque goût de l'Antiquité, pour avoir sù imposer à un aussi bon connoisseur qu'étoit le Critique Marcus Zuerius Boxhornius (3), qui corrigea & commenta une Satire *De Lite* qu'il croyoit ancienne, & qui néanmoins est de ce Chancelier, comme nous l'apprend Mr. Colomiez (4).

### ESTIENNE JODELLE,

Parisien, Sieur du Lymoudin (5), Poète  
François & Latin, mort l'an 1573. âgé  
de 41. ans.

1316. **J**odelle a été celui d'après Ron-  
sard qui a le plus travaillé à faire  
prendre le goût des Anciens à la Poësie  
Fran- Estienne  
Jodelle.

5. ¶ L'Auteur de l'Anti-Machiavel, chap. 1. de la 2. partie dit que Jodelle après les débauches d'une vie toute Epicurienne, mourut de faim. Le nom de sa terre n'étoit pas *Lymoudin* mais *Lymodin*, comme Jodelle lui-même l'écrivoit, ou *Limodin* comme le portent les titres qu'en avoit Mr. de Gagnères, ce qui est confirmé par cette Epigramme Grecque de Jean Antoine de Baif, sur le genre de mort de Jodelle par rapport au nom de sa terre.

Ὅς σφέτερον θρέψαι τὸν κύριον ἀγρὸς ὄρειλον,  
Ἄϊ, λιμὸς δεινὸς κτεῖνεν Ἰωδέλιον.

Etienne  
Jodelle.

Françoise, selon du Verdier (1), quoiqu'avec assés peu de succès, comme l'expérience l'a fait voir dans le siècle suivant, Mr. de Sainte-Marthe dit (2) que c'est le premier de nos Poètes Tragiques pour le tems, que c'étoit un homme d'un esprit très-vif & très-pénétrant; mais qu'il a le stile trop dur & trop obscur; qu'au reste il devoit la meilleure partie de sa réputation à la nouveauté du Spectacle de la Tragédie (3), qui fit parler de lui par toute la France avec beaucoup d'éclat.

Du Verdier de Vauprivas que je viens d'alléguer, le louë d'avoir voulu écrire en notre Langue à l'imitation des anciens Poètes Grecs & Latins (4). Il dit qu'il est le premier de tous les François qui donna dans sa Langue maternelle la Tragédie & la Comédie en la forme ancienne. Mais quoique Jodelle eût beaucoup lû & fort bien entendu les Anciens, comme il paroît par ses Poësies selon le même Auteur, néanmoins il avoit tant de présomption & de confiance en ses propres forces, qu'il ne voulut point s'assujettir à ces Anciens. Mais s'étant mis en tête de ne suivre que son propre génie, il s'est appliqué particulièrement à ne rien écrire qui pût donner lieu de croire qu'il l'eût fait par imitation, si ce n'est lorsqu'il s'est

1. Ant. du Verdier Biblioth. Françoise pag. 285.  
286.

2. Scævol. Sammarth. Elog. Gallor. lib. 4. pag.

s'est crû obligé de traduire quelques morceaux de quelques Anciens pour les inférer dans ses Tragédies, ce qui a été très-rare. De sorte que si l'on trouve des traits qui soient semblables à ceux des Anciens, c'est le hazard qui les a fait rencontrer.

Estienne  
Jodelle,

Tel que nous voyons aujourd'hui son style, on ne laissoit point d'en être charmé de son tems. On y trouvoit la propriété des mots fort bien observée, les phrases & les figures judicieusement & adroitement placées: On y remarquoit, ou l'on croyoit du moins y trouver, de l'élégance & de la majesté dans son style, de la subtilité dans ses inventions, de la grandeur & de la noblesse dans ses conceptions, beaucoup de suite & de liaison dans son discours, de l'harmonie & de la gravité dans la structure de ses vers dans lesquels il avoit tâché d'éviter les chevilles.

Je n'ai rapporté ce jugement que pour faire mieux connoître la différence du goût de ce siècle-là d'avec celui du nôtre, si toutefois on doit attribuer à tout un siècle les défauts de quelques particuliers à qui la passion avoit gâté le goût. Car le Cardinal du Perron, qui n'étoit que de 24. ans plus jeune que Jodelle, avoit coutume de dire que cet Auteur ne faisoit rien  
qui

104. édition. in 4.

3. ¶. Paquier liv. 7. de ses Recherch. c. 7. pag. 612.

4. ¶. Paquier pag. 613. dit que Jodelle les avoit  
peu lus.

Estienne  
Jodelle.

qui vaille, & qu'il faisoit des Vers de *Pois pillés* (1).

Mr. Sorel dit que (2) Jodelle étoit de ces Poètes qui ont voulu faire changer de forme à nôtre Langue ; mais en la rendant à demi-Grecque, comme ont tâché de faire Ronfard & du Bartas. Ils firent si bien qu'ils gâtèrent la Cour, & qu'ils introduisirent une espèce de Barbarie dans la Langue par leurs mots composés, leurs termes appellatifs, & leurs périphrases. Ils entrèrent si avant dans l'esprit & dans le cœur des Grands de l'un & de l'autre sexe, que, sans les troubles du Royaume qui survinrent, ils auroient fait une infinité de Disciples & auroient perdu la Langue.

Jodelle mourut au milieu des applaudissemens que l'on donnoit à ses nouveautés (3) ; & comme il fut emporté dans la plus grande chaleur de ses Inventions, il ne vécut pas assés long-tems pour voir la vanité de cette entreprise. C'est ce qui a porté Mr. Gueret à nous représenter ce même Jodelle dans notre siècle ; mais tout surpris de se voir enseveli dans l'oubli avec les autres Poètes de son tems, & d'apprendre que ce tems qu'on pouvoit appeler l'âge d'or des Poètes François, passe pré-

1. Perronian, feu Collect. dictor. Perronian, pag. 31. sive alter. editio, 34. au mot *Belleau*.

¶ Il faut écrire *pois pillés*. On appelloit ainsi autrefois par manière de proverbe les choses de néant, telles que sont des pois pillés quand on en a tiré la purée. Ces Comédies informes, mêlées de sérieux & de burlesque jouées en France du tems de François I. étoient vulgairement nommées *Jeux des pois pillés*.



présentement pour un tems de barbarie & de ténébres. „ On nous respectoit, dit Estienne Jodelle par la bouche de cet Auteur, „ comme des hommes extraordinaires, on „ nous adoroit, la Cour nous prodiguoit „ l'encens que nous sommes aujourd'hui obligés de lui donner en tremblant, & „ l'on ne trouvoit point de bonheur égal „ à celui de posséder nos bonnes graces. „ Nous étions de la Faveur & du Cabinet. „ Les Rois eux-mêmes lioient commerce „ avec nous, nous leur apprenions à „ grimper sur le Parnasse, & souvent ils „ faisoient des vers à notre louange. Ainsi nous étions Maîtres du goût de la „ Cour. On ne se formalisoit pas de voir „ dans nos Poësies des *Epithètes* obscures „ & fabuleuses, des *Cacophonies* ni des „ *Hiatus* : & ce que nous appellons licences entre nous, passoit pour beauté „ dans le Public. Nous faisons de la „ Langue ce qu'il nous plaisoit, nous l'assujettissions à tous nos besoins, & quand „ la nécessité nous obligeoit de la violer „ dans ses termes, personne n'y trouvoit „ à redire. On croyoit au contraire que „ nous avions droit d'en user ainsi. D'ailleurs le mystère nous faisoit valoir. „ Nous

*pilés*, & de là le quolibet de *Reine des pois pilés*, pour marquer une Bourgeoise qui faisoit la Dame, comme qui auroit dit une Reine de Comédie.

2. Charles Sorel, *Bibl. Franç.* Trait. du Langage François pag. 139. chap. 4.

3. ¶ Jodelle reçut ces applaudissemens sous Henri II. & mourut plusieurs années après sous Charles IX. Voyés Paquier dans l'endroit ci-dessus allégué, & Brantome, Vie d'Henri II.

Estienne  
Jodelle.

„ Nous n'avions pas l'indiscrétion de di-  
 „ vulguer comme on fait aujourd'hui les  
 „ secrets de l'Art. Nous les cachions  
 „ sous des ténèbres savantes, & la doctri-  
 „ ne étoit si généralement répandue dans  
 „ toutes nos Pièces, qu'on s'imaginoit  
 „ que pour être Poète, il falloit avoir u-  
 „ ne connoissance universelle de toutes  
 „ choses (1).

Au reste quoique Jodelle soit tombé  
 dans la disgrâce commune des Poètes de  
 son siècle, il ne laisse pas de mériter enco-  
 re aujourd'hui une partie de la réputation  
 qu'il a acquise pour la facilité étonnante a-  
 vec laquelle il composoit ses Vers. Car  
 du Verdier (2) nous assure qu'il ne médi-  
 toit rien, & que sa main ne pouvoit pas  
 suivre la promptitude de son esprit. La  
 plus longue & la plus difficile de ses Tra-  
 gédies (3) ne l'a jamais occupé plus de dix  
 matinées, & sa Comédie d'*Eugene* ne lui  
 a coûté que quatre traits de plume. Dans  
 sa première jeunesse même on lui a vu  
 composer & écrire par gageure en une seu-  
 le nuit cinq cens vers Latins qui ont paru  
 assez bons, quoi-qu'on lui eût prescrit u-  
 ne matière à laquelle il n'étoit pas préparé.  
 Il lui étoit fort ordinaire de prononcer des  
 Son-

1. L'Aut. anon. de la guerre des Auteurs pag. 113.  
 114. 115.

2. ¶. Ou plutôt Charles de la Mothe dans la pré-  
 face ci-après mentionnée que du Verdier, sans la ci-  
 ter, n'a fait que copier mot à mot.

3. Du Verdier de Vauprivas pag. 286. de sa Biblio-  
 thèque Française, &c.

4. ¶. Depuis en 1583. il en parut une plus ample  
 in-12.

Sonnets sur le champ, & ceux de rencontre ne l'ont souvent occupé que le tour d'une allée de jardin. Estienne Jodelle.

Il ne voulut point souffrir qu'on imprimât ses Poésies de son vivant; mais dès l'année 1574. (4) on vit paroître à Paris in-4. le premier volume de ses mélanges qui consiste en Sonnets, Chansons, Élégies, Odes, Epithalames, deux Tragédies, savoir, *Cleopatre captive*, & *Didon se sacrifiant*, la Comédie d'*Eugene*, &c. La Croix du Maine dit que le Discours de César au passage du Rubicon, contient environ dix mille Vers (5). Mais il y a beaucoup d'autres Poésies de lui qui n'ont pas vû le jour.

## ANDRÉ DE RESENDE,

Portugais (*Lucius Andreas Resendius*) né à Evora l'an 1493. mort l'an 1573. Poëte Latin.

1317. **L** Es Poésies de cet Auteur composent le second volume de ses Ouvrages, & la principale Pièce est son Saint Vincent qui contient deux Livres en vers héroïques, auxquels il a fait lui-même des Commentaires. André de Resende.

in-12. par les soins de Charles de la Mothe Conseiller au Grand Conseil, qui mit au devant une préface où il donne un abrégé de la Vie de Jodelle son ami.

5. Fr. de la Croix du Maine Biblioth. Franç. pag. 78. &c.

¶ La Croix du Maine devoit dire *contenoit*. Le Fragment qui en reste peut bien être de 2000. vers.

André de  
Refende.

Le P. Schott & Dom Nicolas Antonio disent qu'il a assés bien pris le caractère d'Horace dans ses Vers, que sa manière d'écrire est assés fleurie & grave en même tems (1). Clenard lui trouvoit aussi beaucoup de majesté, de force & d'invention; de sorte que s'il eût voulu continuer & se perfectionner, il jugeoit qu'il auroit atteint Lucain (2). Mais on peut dire que Clenard songeoit moins à la ressemblance des esprits & des qualités de ces deux Auteurs dans cette comparaison, qu'à la proximité du lieu de la naissance de l'un & de l'autre (3); & que le principal rapport qu'il y a remarqué, n'est autre que la rencontre d'Evora & de Cordouë dans l'Espagne.

\* *L. And. Refendii, Vincentius Jesuita & Martyr, Carmine in-4. Olyssipone 1545. — Poëmata, Epistolæ historicae, & Orationes in-8. Colon. 1613.*

Les trois freres AMALTHE'ES (4)  
du Frioul, nés à Oderzo, en Latin *Opitergium*, dans la Marche Trevisane.  
Poëtes Latins. I. JE-

1. A. S. Peregrin. Biblioth. Hispan. tom. 3. pag. 481. edit. in-4. in class. Lusitan.

2. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom. 1. pag. 66. 67.

3. Joan. Vassæus in Chronico cap. 6. de Clenardo apud Nicol. Anton. &c.

¶. Sur le pied de la prétenduë proximité des lieux, la proximité des esprits n'étoit pas grande, & dire de Refendius *Lucano Musa proximus, ut patria*. C'étoit dire que Refendius n'approchoit pas de Lucain.

4. ¶. Grévius fit réimprimer leurs vers l'an 1689. à Amsterdam in-12. chés Weistein & y mit une préface au devant qui contient l'éloge des trois freres, mais

1. JEROME, mort en l'année 1574.
2. JEAN-BAPTISTE (5), mort la même année.
3. CORNEILLE, dont je n'ai pû trouver l'Obituaire.

1318. **L** Es Poësies de ces trois freres se trouvent au premier tome des Les Amal-  
thées.

*Délices des Poëtes Latins de l'Italie.* Nicius Erythræus dit (6) qu'elles ont fait le sujet de l'admiration de leur siècle, & qu'on les a jugé presque égales aux productions des Anciens pour leur douceur & leur netteté.

Mr. de Thou témoigne que Jérôme étoit si heureux à faire des Vers (7), que Muret, grand connoisseur en ce genre d'écrire, témoignoit vouloir lui accorder la palme au préjudice des autres Italiens. Il ajoute que Jean-Baptiste écrivoit bien en Italien.

\* *Amaltheorum Fratrum Carmina* in-8. Venet. 1627.

mais qui n'en apprend rien qu'on ne sût déjà.

5. ¶ On trouve en divers Recueils plusieurs vers Italiens de Jean-Baptiste Amalthee, lesquels consistent en quelques Sonnets & Chançons qui lui ont donné rang parmi les bons Poëtes de sa Nation. On voit de sa main à Rome, dans la Bibliothèque du Cardinal Pierre Ottobon, un morceau d'une Tragédie intitulée Ino, qu'on dit qui auroit été digne d'être comparée aux plus belles des Anciens, si l'Auteur avoit eu le tems de l'achever.

6. Janus Nic. Erythr. Pinacothec. 1. pag. 45. 46. in Hier. Aleandri Elogio.

7. Jacob. August. Thuan, Histor. suor. temp. ad ann. 1574.

## JEAN VERZOZA,

Espagnol de Sarragoffe, né l'an 1523 mort à Rome l'an 1574. le 24. Février, Poëte Latin.

Jean Verzoza.

1319. **I**L n'y a rien de fort extraordinaire dans les Vers héroïques de Verzoza, ni même dans ses Lyriques. Mais ses Epitres ont été plus estimées. Elles parurent à Palerme après sa mort l'an 1575. en quatre Livres.

Le Pere Schott dit (1) que les savans Critiques lui ont donné d'un commun consentement le premier rang d'après Horace, parce qu'ils n'ont remarqué personne qui eût approché plus près de cet Ancien pour ce genre d'écrire en vers par Lettres

1. A. S. Peregrin. Bibl. Hisp. in-4. tom. 3. pag. 539.

2. Nicol. Anton. Bibl. Script. Hispan. tom. 1. pag. 609. 610.

3. ¶. C'est tout le contraire. Il n'y a pas de pays d'où il nous soit venu plus de livres de plaisanterie que de la haute & basse Alemagne, témoin

Joannis Adelphi Mulingi Margarita Facetiarum, à Strasbourg 1509. in-4.

Henrici Bebelii Facetiarum libri 3. in-4. in-8. & in-12. en divers lieux d'Alemagne & à Paris.

Ottomari Luscinii Joci, à Ausbourg 1524. in-8. & ailleurs.

Hadriani Barlandi Joci ex variis auctoribus selecti in-8. Cologne 1529 & 1603.

Euricii Cordi Epigrammata. Francfort 1550. in-8.

Joannis Gastii, qui & Joannis Peregrini Petrofeleni in prioribus editionibus nomen assumpsit, Convivialium Sermonum tonii tres, uno volumine. Bâle in-8. 1561.

Joan-

tres. Et parce qu'il y avoit des choses obscures & difficiles à entendre pour ceux qui n'ont point vécu à Rome, on lui avoit persuadé d'y faire des explications que Louis de Torres continua après sa mort (2). Jean Verzozza.

PIERRE PAGANUS,

Allemand de Wanfriedt au Landgraviat de Hesse, mort l'an 1576.

1320. **L'**Opinion vulgaire veut qu'il soit plus rare de trouver de l'enjouement que de la gravité & du sérieux dans les esprits des Peuples Septentrionaux (3). Cette rareté doit contribuer à rehausser le prix de Paganus & à renchérir ses Poësies. C'étoit un homme tout-à-fait agréable & plaisant, Pierre Paganus.

Joannis Hulsbusch Sylva Sermonum jucundissimum. Bâle in-8. 1568.

Martini Lutheri Colloquia mensalia ab Henrico Petro Rebenstok edita 1571. Francfort in-8.

Sebastiani Schefferi Epigrammata.

Nicodemi Frischlini Facetiæ. Strasbourg 1625, in-12.

Othonis Melandri Joco-seriorum tomi 3. Francfort in-12. & plusieurs autres qui ne s'offrent pas à ma mémoire, ou que j'ignore, sans parler de la Vie de l'Espiegle en vers Latins Elégiaques par Ægidius Feriander avec les figures in-8. à Francfort 1567. d'*Epistola obscurorum virorum* dont il y a une infinité d'éditions, de *Pasquillorum tomi duo* en un volume in-8. à Bâle, de *Nuga venales*, de *Facetia Facietiarum*, &c. Jule Scaliger dans son Hypercritique parlant des Poësies Latines des Alemans, dit qu'il n'est pas jusqu'à Melanchthon qui n'ait voulu rire dans ses Epigrammes. Il ajoute que c'est assés le tour d'esprit des autres Poëtes de la Nation, mais il n'en parle pas si obligeamment.

Pierre Pa-  
ganus.

plaisant, qui étoit plein de rencontres ingénieuses, d'une humeur facétieuse, & toujours fourni de bons mots; qui ne disoit & n'écrivoit rien sans sel. Mais il faut avouer que ces qualités se rendoient plus sensibles dans ses conversations qu'elles ne le sont dans ses écrits, où l'on ne trouve plus ces graces, qui viennent de l'accent, ou du ton & du geste qui anime les entretiens (1).

Ses Poësies sont au cinquième tome des *Délices des Poëtes d'Allemagne*, elles sont élégantes au jugement des Allemands. La principale est l'Histoire des trois Horaces & des trois Curiaces en vers Epiques.

## REMY BELLEAU,

Percheron, dit *Bellaqua* par les uns, & *Bellaqueus* par les autres, Poëte François, natif de Nogent le Rotrou, mort à Paris le sixième jour de Mars de l'an 1577. un des sept de la Pleïade Française.

Remy Bel-  
leau.

1321. **S**I l'on veut s'en rapporter au jugement de Mrs. de Thou, de Sainte Marthe (2 & 3) & de quelques autres

1. Joh. Petrus Lotichius part. 3. Biblioth. Poëtic. pag. 96. & ex eo Georg. Math. Konigius in Biblioth. V. & N. pag. 598. 599.

2. Jac. Aug. Thuan. lib. 64. Histor. suor. tempor. ad ann. 1577.

3. Scævola Sammarth. Elogior. lib. 3. pag. 2. édition. in-4.

4. Perronius seu potius Collectanea Perroniana pag. 31. seu 34. edit. Var.

5. ¶. C'est de quoi ne convenoient pas Malherbe &



tres Critiques de notre Nation, Belleau Remy Belleau, n'est pas un Poëte de si petite importance que quelques-uns ont voulu nous le persuader. Il s'est appliqué particulièrement à bien choisir ses mots, à donner de belles couleurs à ses pensées, & à polir son discours avec tant d'exactitude, qu'on auroit pû attribuer ce soin à quelque affectation vicieuse, si l'on n'avoit sù que cela lui étoit naturel. C'est dans cette vûe que Ronsard avoit coutume de l'appeller *le Peintre de la Nature*. C'est particulièrement dans ses *Bergeries* ou Bucoliques, qu'il fait paroître son industrie & son art à peindre les choses. Mais il ne pût parvenir qu'au troisiéme rang de séance parmi les Poëtes François, après Ronsard & Joachim du Bellay. Et si nous en croyons le Cardinal du Perron (4), Belleau étoit encore au-dessous d'Etienne Jodelle qu'il mettoit fort bas, comme nous l'avons vû plus haut.

La version qu'il a faite en vers François des Ouvrages qui nous restent d'*Anacreon*, a été aussi estimée, parce qu'il étoit en réputation de savoir assés bien le Grec parmi ses égaux (5). Néanmoins Mademoiselle

& ses Disciples, que Régnier dans sa neuviéme satire sans les nommer, fait ainsi parler de Belleau, & de plusieurs autres Poëtes du même tems.

Ronsard en son métier n'étoit qu'un apprentif,  
 Il avoit le cerveau fantastique, & rétif.  
 Desportes n'est pas net. Du Bellay trop facile.  
 Belleau ne parle pas comme on parle à la Ville,

Remy Belleau,

felle de Scudery remarque que Belleau a fait perdre aux Odes d'Anacreon la plus grande partie de leurs graces, & l'on peut dire que ce n'est pas moins la faute de notre Langue que celle du Poëte Traducteur.

On a considéré dans cet Ouvrage comme une chose assés singulière de voir qu'un homme aussi frugal & aussi sobre qu'étoit Belleau, eût pris plaisir à traduire le plus grand ivrogne des Poëtes Grecs. Mais ce qu'il a fait de meilleur au sentiment de quelques Critiques, est l'Ouvrage de ses *Echanges* ou son *Traité des Gemmes & Pierres précieuses*; & la principale des qualités qui lui a acquis l'estime des autres, est la naïveté, selon le Sieur Sorel (1).

On peut voir la liste de ses Poësies dans les Livres de du Verdier de Vauprivias, & de la Croix du Maine (2).

\* Les Oeuvres Poëtiques de Remy Belleau, in-12. Lyon 1592. — Chant Pastoral de la Paix par le même in-4. Paris 1569.

Il a des mots hargneux, bouffis, & relevés,  
Qui ne sont aujourd'hui du vulgaire approuvés.

Car c'est ainsi que conformément aux anciennes éditions ce dernier vers se doit lire, & non pas comme dans les nouvelles qu'une main étrangère a retouchées.

Qui du peuple aujourd'hui ne sont pas approuvés.

1. Charles Sorel Bibl. Franç. in-12. pag. 202.

2. Ant. du Verdier Bibl. Fr. pag. 1088. La Croix du Maine pag. 429.

Scudery Roman de Clelie tom. 8. pag. 859. sur la foi de Mr. Teissier tom. 1. des Eloges de Mr. de Thou.

3. Gläus Borrichius, *Dissertat. 4. de Poët. Latin.* ann. 166. pag. 136.

1569. — Les amours & nouveaux échan- Remy Bel-  
ges des Pierres précieuses , vertus & pro- leau.  
priétés d'icelles in-4. Paris 1576.

BRUNO SEIDELIUS,

Allemand, natif de Querfurt au Comté de  
Mansfeldt, Médecin & Poëte Latin,  
mort vers l'an 1577.

1322. **N**ous avons sept Livres des Bruno Sei-  
Poësies de cet Auteur; sa- delius.  
voir, deux d'Elégies, trois d'Odes, un  
d'Epigrammes, & un d'Idylles Epiques.  
Mais on n'estime guères que ses Elégies,  
qui ont de la douceur & de la naïveté, au  
sentiment de Mr. Borrichius (3).

\* *Brunonis Seidelii Poëmatum libri VII.*  
*scilicet Elegiarum II. Odarum III. Idyllio-*  
*rum I. in-8. Basileæ 1554.*

THOMAS NAOGEORGIUS

(4) ou KIRCHMAIER en  
Alemand,

Poëte

Joh. Andr. Quenstedt Dialog. de Patr. Viror. Il-  
lustr.

Melch. Adam Vit. Medicor. German. pag. 235. 236.

4. ¶. Plusieurs hommes doctes d'Alemagne seu-  
tant combien étoit rude la prononciation de leurs  
noms en ont pris de Grecs de même signification.  
De là nous sont venus les Oecolampades, les Me-  
lanchthons, les Bibliandres, & tant d'autres. De là  
vient aussi *Naogeorgus*, savoir de *ναός* Temple, Eglise, &  
de *γεωργός* laboureur, en sorte que ces deux mots joints  
ensemble forment celui de *Naogeorgus* synonyme de l'A-  
lemand Kirchmaier. Il étoit de Straubing Ville de  
la basse Bavière. Baillet l'a mal appelé *Naogeorgius*,  
& Bayle qui dit que le plus célèbre des Poëmes de  
*Naogeorgius* étoit *Bellum Papiisticum* devoit au lieu  
de *Bellum* dire *Regnum Papiisticum* en vers Hexamé-  
tres, Ouvrage divisé en quatre livres.

Poète Latin, né l'an 1511. mort vers 1578.

Th. Naogeorgus.

1323. **C**Et Alemand a fait un affés grand nombre de Poësies; entre autres, cinq Livres de Satires, des Pièces héroïques, des Tragédies, dont les principales sont, *le Judas Iscarioth*, & *les Incendies ou Pyrgopolinice*, qui est une des plus envenimées des Pièces qu'il a faites contre l'Eglise Romaine.

Mais Mr. Borrichius témoigne (1) qu'il a entrepris au-dessus de ses forces, & qu'il n'a point réüssi.

\* *Thomæ Naogeorgii Regnum Papisticum, cui adjecta sunt quedam alia ejusd. argumenti in-8. 1553. — 1559. Basil.*

## LOUIS DE CAMOENS,

Natif de Lisbonne, Poète Portugais, mort l'an 1579. dans la dernière misère, âgé d'un peu plus de cinquante ans.

Louis de Camoëns.

1324. **L**E Camoëns passe dans le monde pour le Martial, l'Ovide, l'Horace, & le Virgile des Portugais. Ce qu'il a fait d'Epigrammes, d'Elégies & d'Odes, a été imprimé in-4. à Lisbonne. On auroit pû le prendre aussi pour le Plaute du pays, s'il fuffit d'avoir fait des Comédies pour cela.

Mais nous ne le considérerons ici que com-

1. Oläus Borrichius, Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 163. pag. 134.

2. J. Les Lusitades sont les Portugais nommés Lu-

comme un Poëte héroïque, & comme le véritable Virgile de sa Nation, à cause de son célèbre Poëme *des Lusjades* (2), ou de la Conquête des Indes par les Portugais.

Louis de Camoëns,

Dussé-je m'écarter un moment de mon institut, je dirai un mot de la fortune du Poëme & de l'état du Poëte, pour n'être pas toujours insensible au goût de ceux de mes Lecteurs, qui souhaiteroient que j'en usasse par tout de la même manière.

Le Camoëns au sortir du Collège alla porter les armes en Afrique, où ayant perdu un œil contre les Maures, il quitta la garnison de Ceuta ou Septa sur le détroit de Gibraltar, où il demouroit pour s'en aller aux Indes. Ce fut dans ces pays éloignés qu'il composa la plûpart de ses Poësies, qui lui valurent la bienveillance de son Capitaine, & de quelques-uns des Portugais qui avoient quelque teinture des belles Lettres. Mais ayant picqué par des vers satiriques & licentieux quelques Officiers qui ne connoissent point le privilège des Poëtes, il fut obligé de se sauver dans la Chine, jusqu'à ce que ses amis eussent ménagé la paix. Comme il revenoit à Goa, il fut surpris d'une tempête qui lui fit faire naufrage, & lui fit perdre tout ce qu'il avoit. Il ne perdit pourtant pas le jugement, & il eut l'esprit assés présent pour sauver son Poëme des *Lusjades*, en

le

*Lusjades*, disent les conteurs de fables, ou de Lusus dix-septieme Roi d'Espagne, ou de Lusus fils, ou compagnon de Bacchus qui conquiert les Indes.

Louis de  
Camoëns.

le tenant de sa main gauche tandis qu'il nageoit & qu'il ramoit de sa droite, comme on dit qu'avoit fait autrefois Jules César auprès d'Alexandrie.

Notre Camoëns voulant profiter de sa bonne fortune, obtint son congé pour revenir en Portugal, dans le dessein de présenter son Poëme au jeune Roi Dom Sebastien. Mais le mérite qu'il avoit acquis en travaillant ainsi pour la gloire de son Prince & de sa Nation, ne fut pas capable de le mettre à couvert des insultes & des mauvais traitemens de la Marâtre commune des Poëtes, je veux dire de la mauvaise Fortune qui le poursuivit jusqu'au tombeau, & qui non contente de l'avoir réduit à la besace, ne lui laissa la jouissance & la possession paisible de sa réputation qu'après sa mort.

Si cette Belle-mere ne l'aimoit pas, ce n'est point tant à cause qu'il étoit rousseau & borgne, qu'il avoit un grand nés arrondi en globe par le bout, le front avancé & vouté; que parce qu'elle ne peut souffrir ceux des Poëtes qui veulent se distinguer & se tirer de la lie des autres.

En effet le Camoëns avoit un génie tout-à-fait extraordinaire; il étoit né Poëte; il avoit l'esprit vif, sublime, net, abondant, aisé, & prompt à tout ce qu'il vouloit. Dom Nicolas Antonio qui nous apprend toutes ces circonstances, dit (1) qu'il réussissoit parfaitement dans les matières

1. Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 20. 21.

tières héroïques & galantes ; & que non seulement les Connoisseurs du pays , mais encore toutes les personnes de bon goût répanduës dans le Monde lui ont rendu ce témoignage. Il ajoute que ce Poëte avoit un talent particulier pour faire des Descriptions des lieux & des Portraits des personnes , & qu'il y est si juste & si accompli , que son Art égale presque la Nature. Ses comparaisons sont riches , ses épisodes fort agréables & fort diversifiés , quoiqu'ils ne détournent pas le Lecteur du sujet principal de son Poëme. Il témoigne par tout beaucoup d'érudition , mais elle n'est pas affectée ; & l'on trouve qu'il a le goût des Anciens , qui est tout le fruit qu'un Poëte puisse prétendre de retirer de la connoissance de l'Antiquité.

Louïs de  
Camoëns.

Voici les défauts que le P. Rapin a remarqué dans ce Poëme des *Lusiades*. Il dit dans la première partie de ses Réflexions (2), que tout divin que soit le Camoëns , au jugement des Portugais , il ne laisse pas d'être blâmable en ce que ses vers sont si obscurs qu'ils pourroient passer pour des mystères. Et dans la seconde partie il prétend que le dessein de ce Poëme est trop vaste , sans proportion , sans justesse d'expression , & que c'est un très-méchant modèle pour le Poëme Epique. Il ajoute en d'autres endroits que ce Poëte est fier & fastueux dans sa composition , qu'il n'a point de jugement ; qu'il parle sans dis-  
crétion

2. Ren. Rap. Refl. 27. sur la Poëtiq. prem. part., & part. seconde Reflex. 3. 13. 16. &c,

Louis de  
Camoëns.

création de Venus, de Bacchus & des autres Divinités profanes dans un Poëme Chrétien; & qu'il a même peu de discernement & de conduite pour le reste.

Nonobstant tous ces défauts, il est bon de savoir que le Public s'est obstiné à demeurer dans l'estime & dans l'amour qu'il a témoigné pour le Poëme des *Lusiades*. C'est ce qui l'a fait passer très-souvent par la Presse des Imprimeurs. C'est ce qui l'a fait aussi tourner en plusieurs Langues. On le mit en François il y a environ cent ans. Il y en a eu deux versions Italiennes, la première par un Anonyme, la seconde par Charles-Antoine Paggi de Genes, qui parut à Lisbonne l'an 1659. dédiée au Pape Alexandre VII. Il y en a eu quatre Traductions Espagnoles, c'est-à-dire, du Portugais en Castillan; la première de Benitez Caldera; la seconde de Louis Gomez de Tapia, qui y ajouta des Notes & des Observations, la troisième d'Henri Garzès; mais Dom Nicolas Antonio ne nous apprend pas le nom du quatrième Traducteur. Enfin il a été mis en Latin par un Carme nommé Thomas de Faria Evêque de Targa en Afrique, lequel ayant caché son nom, & n'ayant pas dit que c'étoit une version, a donné lieu à quelques-uns de croire que l'original des *Lusiades* avoit été composé en Latin.

Entre ceux qui ont fait des Commentaires sur ce Poëme, outre ce Gomez de Tapia dont nous avons parlé, l'on compte Emmanuel Correa, Pierre Mariz, Louis Silva de Britto; mais le plus considérable, est



est sans doute Emmanuel Faria de Sousa, dont les Commentaires en Langue Castillane furent imprimés à Madrid l'an 1639. en deux volumes *in-folio*, qui ne laissent pas d'être savans, dit-on, quoiqu'ils soient un peu gros ; avec un autre volume *in-folio* imprimé l'année suivante dans la même Ville pour défendre ces Commentaires ; sans parler de huit autres volumes d'Observations que le même Faria de Sousa fit sur les Poësies diverses du Camoëns, qu'il laissa dans son cabinet en mourant l'an 1650.

Louis de  
Camoëns.

## FERDINAND DE HERRERA,

De Seville, Poëte Espagnol Castillan.

1325. **L**Es Poësies de cet Auteur parurent à Seville l'an 1582. [*in-4.*] & depuis encore [en 1619.] On prétend que c'est un de ceux qui ont le mieux réussi dans le genre Lyrique pour la Poësie Espagnole. Il a le style net & fort châtié, il a sù joindre l'élégance avec l'abondance, & donner un tour honnête à la galanterie & aux passions qu'il a voulu exprimer ; enfin son discours a tant de charmes, que ceux du pays n'ont pas fait difficulté de l'appeller un homme divin (1).

Ferdinand  
de Herrera.

Ses vers héroïques ont aussi les mêmes beautés pour le style, mais il n'a pas si bien pris le caractère de ce genre que celui du Lyrique.

DIE-

1, Nicol, Ant, tom, 1, Biblioth. Hispan. pag. 243.

## DIEGUE ou JACQUES XIMENE'S DE AILLON,

Natif d'Arcos de la Frontera en Andalou-  
sie, Poëte Espagnol Castillan, vers  
1580.

Diegue de  
Aillon.

1326. **N**ous avons de cet Auteur un Poëme héroïque en Langue vulgaire sur les expéditions de l'*Invincible Cavalier le Cid Ruy Dias de Bivar ou Vi-bar*. Le Poëme est composé en *Octaves* ou Stances de huit vers à la manière des Italiens, imprimé à Alcalá de Henarez in-4. [en 1568.] & 1579. dédié au Duc d'Albe, sous qui il avoit porté les armes aux Pays-bas.

Mais le Pere Rapin nous avertit que ce Poëme est essentiellement défectueux, en ce qu'il commence historiquement & non en épisode, ou en croisant la matière. Il dit aussi que le dessein en est trop vaste, sans proportion & sans justesse; en un mot que c'est un fort mauvais modèle du Poëme Epique (1).

Ximenès a fait encore un volume de Sonnets imprimés à Anvers l'an 1569. in-8.

## ADAM

1. Ren. Rapin, sur la Poétique seconde partie Réflex. III. & IX.

2. Joh. Andr. Quenstedtius in Dialog. de Patriis  
Viri

ADAM SIBERUS,

Alemand de Kemnitz en Misnie, né l'an 1515. Poëte Latin.

1327. **S**ES Poësies sont en deux volumes, & au sixième tome des *Délices des Poëtes Latins d'Alemagne*. Il a fait des Hymnes, des Epigrammes, des Fastes Ecclésiastiques. Il paroît par Jean-André Quenstedt que cet Auteur est fort estimé dans toute l'Alemagne (2); & Mr. Borrichius dit que sa veine coule doucement & agréablement, qu'elle est régulière & modeste: mais que son style ne plaira peut-être pas à ceux qui ne cherchent que l'élévation & la grandeur (3).

Adam Siberus.

GEORGE BUCHANAN,

Ecossois, né dans un Village de la Province de Lenox (*in Levinia*) l'an 1506. au commencement de Février, mort à Edimbourg l'an 1582. le vingt-huitième jour de Septembre. Poëte Latin.

1328. **P**LUSIEURS personnes se persuadent encore aujourd'hui que Buchanan est le Prince des Poëtes Latins du 16. siècle. En effet si nous en croyons Joseph

George Buchanan;

Viror. Illustr.

3. Oläus Borrichius, Dissertation. 4. de Poët. Lat. numer. 166. pag. 136.

George  
Buchanan.

Joseph Scaliger (1), il n'y avoit alors personne en toute l'Europe qu'il ne laisât fort loin derrière lui pour la Poësie Latine. Aussi Beze l'appelloit-il le Pere de la Poëtique (2); & le P. Vavasseur disoit encore en ces derniers tems (3), que de tous ceux qui ont écrit en Latin, il ne connoissoit personne qui se possédât davantage, qui fût plus le maître de ses idées, & qui fît plus aisément ce qu'il lui plaisoit de son style & de ses expressions que Buchanan.

Il avoit le génie également heureux, fécond, & capable des plus grands efforts dans l'Art Poëtique. C'est ce qu'il a fait voir dans divers genres de Poësies, sur lesquels il s'est exercé.

On divise ordinairement en trois parties les Ouvrages que nous avons de lui. La première contient la Paraphrase Poëtique des Pseaumes de *David*, la Tragédie de *Jephté* ou du Vœu, & celle de *S. Jean-Baptiste* ou de la Calomnie. La seconde comprend la longue Satire contre les Cordeliers, sous le titre de *Franciscanus*, & les Pièces diffamatoires qu'il a faites sous le titre de *Fratres Fraterrimi*, un Livre d'*E-légies*, un de *Silves*, un d'*Hendecasyllabes*, un d'*Iambes*, trois d'*Epigrammes*, un de *Mé-*

1. Prima Scaligerana pag. 37. ubi & lactea venæ parentem cultissimum appellat Buchananum.

¶ Il a ici confondu les deux Scaligers. Le fils dans le *Prima Scaligerana*, au mot *Buchananus*, a dit *unus est in tota Europa omnes post se relinquens in Latina Poësi*. Mais c'est le père qui dans des iambes qu'on trouve à la suite des *Miscellanea* de Buchanan commence par ce vers,

*Mélanges*, & cinq de *la Sphère*. La troisième ne contient que deux Tragédies Latines traduites du Grec d'Euripide, savoir *Medée* & *Alceftis*. George Buchanan.

Le plus louable de ses Ouvrages, est la *Paraphrase sur les Pseaumes* qu'il fit en prison dans un Monastère de Portugal, comme il le raconte lui-même dans sa Vie. On estime qu'elle est assez fidelle pour le sens qu'il a rendu en Vers, & qu'elle est fort heureuse pour la versification, dont il a employé les différentes espèces comme il l'a jugé à propos. Et c'est sur le grand succès de cet Ouvrage que Charles Utenhovius a fait cette célèbre Epigramme Latine (4) qui a passé pour un jugement assez plausible dans l'esprit de plusieurs personnes :

*Tres Italos Galli senos vicere, sed unum  
Vincere Scotigenam non potuere virum.*

Ces trois Poètes François sont Michel de l'Hospital, Adrien Turnebe, & Jean Dorat ; & les six Italiens que l'on dit céder à ces trois François sont Sannazar, Fracastor, Flaminius, Vida, Nauger, & le Cardinal Bembe, comme nous l'apprenons d'Edouard

*Felix Georgi, lactea vena pater.*

2. Theodor. Beza in Iconib. & in Elench. Scriptis in Bibl. Sacr. per Crow.

3. Remarq. anonym. sur les Réflex. touchant la Poétique pag. 66.

4. Carol. Uten-hov. Epig. in Paraphr. Psalm Buchanan, inter Prolegom. &c.

douard Leigh, dans Crowæus (1).

George  
Buchanan.

Il faut avouer néanmoins qu'Uten-hovius étoit trop avant dans l'amitié de Buchanan, pour ne nous rendre pas son témoignage un peu suspect, & pour nous persuader qu'il auroit eu assés de lumières & de désintéressement pour en juger saine-ment. Quoiqu'il en soit, l'on doit convenir avec George Fabricius (2) que les Pseaumes de Buchanan ont effacé entièrement tous ceux qu'on avoit mis en Vers Latins avant lui, & qu'il a passé toutes les Paraphrases qu'on ait jamais faites de ce divin Ouvrage, autant par la variété des pensées que par la pureté du discours.

Il n'est pas possible que ceux qui veulent trouver le solide, joint à l'agréable dans les vers, veuillent préférer aucun des autres Ouvrages de Buchanan à cette Paraphrase. Elle passe avec raison pour son chef-d'œuvre dans l'esprit des personnes graves & judicieuses. On dit même que Nicolas Bourbon le jeune, bon Poëte & bon juge de Poësie, la préféroit à l'Archevêché de Paris (3), de même que Galland

1. Eduard. Leigh apud G. Croweum in Elench. Script. in sacr. Script. pag. 145. 146. <sup>m</sup>

2. Georg. Fabricius Chiemnicens. in testim. prefix. edit. Buchan.

3. Gill. Menage dans ses Observations sur le 3. Livre des Oeuvres de Malherbe pag. 295. & Ant. Teissier au 1. tome des Eloges de Mr. de Thou dans les Additions touchant Passerat, & au tome 3. pag. 30. Eloge de Ronfard, où il est parlé de Galland sur la foi de Balzac.

4. Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 97. & suiv.

Andr. Dacier, Remarques sur les Odes d'Horace  
pag.

land & Passerat préféroient au Duché de Milan l'Ode que Ronsard a faite pour le Chancelier de l'Hospital, & que Jules Scaliger témoignoit (4) qu'il auroit mieux aimé être l'Auteur de la neuvième Ode d'Horace du troisième Livre, que d'être Roi de Perse; ou même avoir fait la troisième du quatrième Livre, que d'être Roi d'Arragon, comme l'ont remarqué à l'envi Mr. Gueret, Mr. Dacier, Mr. Teiffier, & d'autres personnes de Lettres.

George  
Buchanan.

Après la Paraphrase sur les Pseaumes, il semble qu'il n'y ait rien de plus digne de considération que ses quatre *Tragédies*. Il régentoit à Bourdeaux quand il les composa. Celle qu'il fit la première fut le *Baptiste*, qui néanmoins fut imprimée la dernière. Il n'avoit point d'autre vûë en y travaillant que de satisfaire au devoir de sa profession, qui l'engageoit à donner tous les ans une Pièce de Collège pour exercer ses Ecoliers à la déclamation publique. Et parce qu'il leur vouloit ôter le goût des fades *Allégories* qui étoient alors en usage dans la plûpart des Colléges de France, il tenta

pag. 86. du 4. tome.

Ant. Teiffier, dans les Additions aux Eloges de Mr. de Thou tom. 1. pag. 578.

L'Ode qui au goût de Scaliger vaut mieux que le Royaume de Perse est la 9. du 3. livre. C'est un Dialogue d'Horace & de Lydia qui commence par *Donc gratius eram*. Celle qui vaut mieux que le Royaume d'Aragon est la troisième du quatrième livre à Melpomene, qui commence par *Quem tu Melpomene*.

L'Ode de Ronsard qui vaut deux Duchés de Milan, selon Gallandius, commence par *Errant par les Champs, &c.*

George  
Buchanan.

tenta de leur inspirer celui de l'Antiquité, & de les porter à l'imitation des Anciens par ce premier essai; & par la Traduction qu'il fit l'année suivante de la *Medée* d'Euripide. Le grand succès qu'eurent ces deux Pièces étant allé beaucoup au-delà de ses espérances lui enfla le courage, & voyant qu'elles se communiquoient dans le Monde, nonobstant le dessein qu'il avoit eu de les laisser ensevelir dans la poussière de son Collège, il se mit à travailler avec plus de précaution & d'exactitude, afin de mettre ses Pièces en état de voir le grand jour, & de pouvoir passer à la postérité avec honneur. C'est Buchanan lui-même qui nous avertit de ce changement, & qui dit (1) que ce fut dans cet esprit qu'il composa son *Jephthé*, & qu'il fit la Traduction de l'*Alceste* d'Euripide. Ainsi l'on ne devoit pas douter que ces deux dernières Pièces ne fussent plus travaillées, plus polies & plus achevées que les deux premières: sur tout après que leur Auteur les a jugé telles deux ans avant que de mourir.

Il semble néanmoins que cette distinction n'ait pas été fort sensible aux Critiques, qui sans examiner les deux versions d'Euripide, se sont particulièrement attachés à censurer les deux Tragédies originales; & nous voyons que le *Jephthé* n'a point paru beaucoup plus régulier ni plus ac-

1. Georg. Buchanan. in Vita sua à se conscripta biennio ante obitum præfix. Operib.

2. Gerard. Joh. Vossius lib. 2. Institution. Poëticar. pag. 13. Item ibid. pag. 72.

3. J. L. Guez de Balzac, Discours sur l'Infanticide



accompli que le *Baptiste*, aux yeux de George Vossius le Pere, de Mr. de Balzac, du P. Buchanan, Rapin, & de Grotius.

Vossius dit que Buchanan a péché essentiellement dans son *Jephté* contre les règles de l'Art qui regardent l'unité du tems, & qui veulent que l'Action du Poëme Dramatique soit renfermée dans l'espace d'un jour; au lieu que la durée du *Jephté*, est pour le moins de deux mois (2). Le même Auteur écrit encore ailleurs que le style de Buchanan est peu élevé & peu Tragique dans le *Jephté* aussi bien que dans le *Baptiste*, qu'on le trouve souvent rampant, & presque toujours dans le genre Comique.

Mr. de Balzac l'accuse d'avoir mal nommé ses Personnages dans son *Jephté*, & d'avoir fait en cela une faute de jugement contre la connoissance de l'Antiquité (3). En effet Buchanan ne devoit pas employer des noms Grecs, tels que ceux de *Storge* & de *Symmaque*, puisque le tems, le lieu, & la matière ne souffroient pas cet usage.

Le Pere Rapin prétend (4) que ni son *Jephté* ni son *Baptiste* n'ont rien de considérable que la pureté dans laquelle ces Tragédies sont écrites. Enfin Grotius dit que Buchanan n'y a pas bien soutenu la gravité du Cothurne (5).

Après

cide Traged. de Dan. Heinsius pag. 30. 31. 32.

4. Ren. Rapin, seconde part. des Réflex. en partic. Reflex. xxiii.

5. Hug. Grotius Epistol. ad Gallos. Epistol. 5. & ap. Ant. Teissier ut suprà.

George  
Buchanan.

Après avoir vû le jugement que l'on fait des Tragédies de Buchanan, il est bon de dire un mot de ce que l'on pense de ses autres Poësies, dont la plus longue est le Poëme de la *Sphère* en cinq livres. C'est un Ouvrage fort estimable en son genre, selon le sentiment de Mr. Petit (1), qui témoigne que Buchanan y a fait voir la force de son génie, & qu'il s'y soutient dans plusieurs endroits avec beaucoup de vigueur. Mais il ajoute qu'il n'y est pas toujours égal ni uniforme. Ses deux derniers Livres ont été suppléés & achevés par J. Pincier Médecin.

Les *Odes* de Buchanan sont fort mêlées & fort inégales au jugement de plusieurs (2), il y en a beaucoup qui sont négligées, & d'autres qui sont fort achevées & dignes de l'Antiquité.

Pour ce qui est de ses *Epigrammes*, elles sont pour la plûpart vuides de sens, si l'on s'en rapporte au sentiment d'un Auteur anonyme du Port Royal (3), qui reconnoît qu'elles ont néanmoins du nombre

1. Petr. Petit. Medic. Epistol. ad Albert. Idalian. MS.

2. L'Abbé de S. Leu Miscell. & Ren. Rap. Reflex. sur la Poët. part. 2. Réflex. xxx.

3. ¶. Pierre Nicole.

Auſt. Anon. Delectûs Epigrammat. Latin. in Disſertat. prælimin. de pulcr. Poët.

4. Beze pag. 24. du tom. 1. de son Histoire Ecclésiastique l'appelle aussi Briand de la Vallée. Mais comme l'a fort bien remarqué Ménage chap. 70. de l'Anti-Baillet, le vrai nom de ce Conseiller étoit Briand de Vallée. Avant que d'être Conseiller au Parlement de Bourdeaux, il fut Président au Prési-

bre & de la cadence, & qu'elles sont ac- George  
compagnées de beaucoup de douceur. Buchanan.

Mais parmi le grand nombre des autres Pièces, il y en a qu'on auroit dû laisser périr pour conserver la réputation de Buchanan. Il faut mettre dans ce nombre son *Franciscanus* & le Recueil *Fratres fraterrimi*, qui sont des Satires ingénieuses à la vérité; mais trop injurieuses contre les Ordres Religieux, contre diverses personnes du Clergé, & contre l'Eglise Romaine même. On y doit aussi compter quelques Pièces mal-honnêtes & lascives qui se trouvent parmi ses Hendecasyllabes, & une Elégie impudente faite en faveur des Courtisanes publiques, & adressée à un Conseiller de Bourdeaux, appelé Briand de la Vallée (4).

Entre ceux qui jugent de toutes les Pièces de Buchanan en général, les uns prétendent qu'elles sont presque toutes pleines d'esprit (5), qu'elles sont toutes assés élégantes (6), que son style est pur & net par tout (7), quoique d'autres le trouvent mêlé:

dial de Saintes sa patrie. Rabelais qui le connoissoit dès ce tems-là, le nomme familièrement Briand Vallée chap. 37. de son quatrième livre en ces termes: *J'en vis l'expérience à Xaintes en une profession générale, présent le tant bon, tant vertueux, tant docte, & équitable Président Briand Vallée, Seigneur du Douhet.* Il n'y a pas apparence que les Vallées d'Orléans fussent de cette famille.

5. Viltanesius in Epistol. 2. Vernac. ad Dan. Restit. &c. ubi stylo Lucanum referre dicit.

6. Nicole in Delect. Epigr. lib. septimo pag. 377. edit. Paris. ap. Carol. Savr.

7. Olaius Borrichius, Dissertation, 5. de Poët. Lat. numcr. 192. pag. 150.

George  
Buchanan.

mêlé : qu'il est grand dans ses Vers Epiques, fleuri dans ses Lyriques, passionné dans ses Elégiaques, brillant dans ses Epigrammes, grave dans ses Tragédies, acéré dans ses Satires : qu'il n'a fait paroître aucune affectation nulle part : que ses Poësies sont comparables à ce que l'Antiquité a produit de meilleur (1), & qu'elles sont sans contredit (2) au-dessus de toutes celles qui ont paru depuis le siècle d'Auguste.

Les autres reconnoissant qu'il a beaucoup d'imagination, qu'il a l'esprit aisé, délicat & fort beau, qu'il a l'air tout-à-fait naturel (3) ne laissent pas de trouver en lui de certains défauts généraux, & l'accusent d'avoir peu d'élévation, de noblesse & de grandeur, de n'avoir pas senti l'agrément du nombre & de l'harmonie des paroles, ou du moins de l'avoir négligé : & supposant que ce défaut a beaucoup diminué le prix de ses Poësies, ils veulent nous persuader qu'il ne lui manquoit que cette perfection pour pouvoir mériter le nom de Poëte accompli.

Nous aurons encore lieu de parler de Buchanan au Recueil de nos Historiens, & dans celui de nos Ecrivains de Politique.

\* *Georg. Buchanani Poëmata quæ exstant in-24. Amst. 1676. — Psalmorum Davidis Paraphrasis Poëtica : Tragedia Jeph-*

1. Johan. Andr. Quenstedt Dialog. de Patriis Vir. Illustr. pag. 102.

2. Joseph. Scaliger in prima collectione Scaligeranor. &c, ut supra.

*Jephthes* in-16. *Paris. apud H. Steph.* George  
1566. — *Idem* in-8. *Rob. Steph.* 1566. Buchanau.  
*Franciscanus & Fratres, Elegiarum lib. 1.*  
*Sylvarum lib. 1. Hendeca-syllabon lib. 1. E-*  
*pigrammatum lib. 111. de Sphæra lib. v. in-*  
8. 1594. \*

## ZACHARIAS URSINUS,

De Breslaw en Silesie, dit *Beer* dans sa fa-  
mille, Poète Grec & Latin, né le 18.  
Juillet de l'an 1534. un Samedi, mort  
le 6. Mars de 1583.

1329. **M**Elanchthon a témoigné par  
écrit qu'Ursinus étoit bon Zacharias  
Ursinus.  
Poète Grec & Latin, que sa versification  
est noble & magnifique, que le fond des  
choses qu'il traite est pris dans les sources  
mêmes, & que ses vers plaisent aux Sa-  
vans tant à cause de l'élégance du style  
que par la gravité des matières.

Mais ce témoignage de Mélancthon a  
plus de l'air d'un certificat d'amitié que  
d'un jugement véritable des Poësies d'Ur-  
sinus.

\* *Zach. Ursini, Opera seu Tractationum*  
*præcipuè Theologicarum tomi II. in-fol.*  
*Heid. 1612. — Ejusdem Tomus III.*  
*aliorum operâ Operibus Ursini adjunctus,*  
*&c. in-fol. \**

## DE

3. R. Rap. Réflex. générale xxxvii. sur la Poët.  
Réflex. particul. xvi.

4. Melch. Adam Vit, Theolog. Protestant, Ger-  
man, pag. 540.

## DE GUERSENS,

(*Cajus Julius*, auparavant *Julien*) natif de Gisors en Normandie, Sénéchal à Rennes; où il mourut de la peste le Jeudi cinquième Mai de l'an 1583. âgé de 38. ou 40. ans, Poëte François & Latin.

De Guer-  
sens,

1330. **L'**On trouve quelques-unes de ses Poësies Françaises dans les Bibliothèques de la Croix du Maine & de du Verdier, entre autres une Tragédie nommée *Panthée*, qui sur la foi du titre paroît tirée du Grec de Xenophon.

Joseph Scaliger dit (1), que ses Vers Latins & François sont de *moyenne étoffe*, & fort inférieurs à ceux de Scevole de Sainte-Marthe. Mais il ajoute que ce qui les faisoit trouver bons, c'étoit le tour, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant. C'étoit un excellent Poëte pour le tems présent auquel il vivoit, mais non pas pour l'avenir, parce que tout ce qu'il faisoit n'étoit point propre pour l'éternité, & qu'il empruntoit des autres tout ce qu'il donnoit au jour. C'étoit un esprit cynique, fort irrégulier, de peu de Religion, d'une mémoire prodigieuse, qui savoit beaucoup de choses, mais superficiellement, & qui éclatoit parmi les personnes d'un savoir médiocre.

MR.

1. Joseph, Scaliger in primis Scaligeran, Collec-  
tion.

MR. DE PIBRAC,

(Gui du Faur, *Vidus Faber* ou *Fabricius*) de Conseiller & Juge Mage à Toulouse, devenu Avocat Général au Parlement de Paris, puis Président au Mortier, Chancelier du Duc d'Alençon, né à Toulouse l'an 1529. mort le vingt-septième jour de Mai de l'an 1584. Poëte François.

1331. **N**ous avons de Mr. de Pibrac Pibrac, des Quatrains Moraux, qui ont procuré à la France des biens plus solides & plus importans que ne lui auroit été l'acquisition d'une Province entière. Ils contiennent des Instructions également utiles & agréables. Le style en étoit fort beau & fort pur dans le tems de leur composition, la versification aisée & nombreuse; & l'on peut dire que cet Ouvrage de Pibrac a été le Maître commun de la jeunesse du Royaume jusqu'au tems de nos Peres, c'est-à-dire jusqu'au milieu de notre siècle qu'il s'est vû comme rélégué à la campagne par les Réformateurs de notre Langue.

Cette disgrâce, qui lui est commune avec les meilleurs Livres écrits en notre Langue au siècle passé, n'a rien diminué du prix des choses qui sont contenuës dans ces Quatrains; & comme les Maximes de  
la

tion. pag. 87. 88. edit. Groning. au mot *Julius Cæsar* sensus, après le mot *γρῦς*,

Tom. IV. Part. I.

○

*Pibrac.* la Morale ne font point sujettes à la vicissitude des tems, on ne doit pas douter que cet Ouvrage ne devienne immortel, & qu'il ne se distingue par cet endroit de tous les autres Livres écrits en Langue vulgaire, qui ne sont recommandables que par la beauté du style, & qui par conséquent n'ont ni défenses ni protection contre le caprice des hommes & l'instabilité des Langues vivantes.

On voit regner le bon sens & le jugement du Poète dans ces Quatrains, on y trouve le goût des Anciens avec un fond de véritable érudition. Mais comme son dessein a été de dresser une morale purement humaine, pour former d'honnêtes gens dans le monde, on ne doit pas être surpris de n'y pas trouver toutes les règles du Christianisme dans la dernière sévérité & dans l'exactitude de l'Évangile. Aussi ne s'est-il pas voulu borner aux sentimens que lui avoient inspiré les Livres de David, & de Salomon, dont il faisoit pourtant ses principales délices; mais il a pris aussi ce qu'il a trouvé de plus sain dans les anciens Poètes Grecs, & Philosophes profanes, & il a suivi particulièrement Phocylide & Epicharme, desquels il a traduit les restes qu'on nous a conservés.

C'est

*v. V. Carol. Paschasius in Vita Vidi Fabricii Pibrachii pag. 8. 9. & alibi.*

*Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1584.*

*Scavol. Sammarth. Elogior. Gall. crud. libr. 3. pag.*



C'est sans doute ce qui a rendu ces Quatrains si conformes au goût de toutes sortes de personnes, comme il est aisé d'en juger par la multitude des éditions qui en ont été faites durant plus de quatre-vingts ans, depuis qu'ils commencèrent à paroître pour la première fois en 1574. & par les diverses Traductions qui en ont été faites. Car Florent Chrétien les a mis en vers Grecs & Latins dont on vit deux éditions *in-4.* & *in-8.* tout-à-la fois l'an 1584. qui étoit celui de la mort de notre Auteur. Un Secrétaire du Roi nommé Augustin Prevost les publia en vers heroïques Latins dans la même année. L'an 1600. un Normand, nommé Christophe Loyfel Régent à Paris, les mit en d'autres vers Latins. Pierre du Moulin le Ministre les traduisit en Grec & publia sa version à Sedan l'an 1641. Un Poëte Alemand de Silesie nommé Martin Opitius les mit en sa langue maternelle, & il y en a deux éditions de Francfort en 1628. & 1644. & une d'Amsterdam, en 1644. Enfin un Avocat du Parlement de Bourgogne & Secrétaire du Roi, nommé Nicolas Harbet, les traduisit en autant de Distiques Latins qu'il y a de Quatrains François & les publia à Paris l'an 1666. *in-4.* (1)

PIERRE

pag. 82. 83. edit. *in-4.*

Guill. Colleret, Art Poëtic. Trait. de la Poësie Morale nombre 15. pag. 69. 70. & nombre 53. pag. 133. 134. 136. du même Traité.

Henning de Witte Memor. Philosophor, nostrî saculi tom. 1. pag. 477.

## PIERRE DE LAMOIGNON (1),

Parisien, Originaire du Nivernois, frere aîné du Président au Mortier, oncle du premier Président de ce nom, Poëte Latin, mort l'an 1584. âgé de 24. ans (2).

Pierre de  
Lamoi-  
gnon,

1332. **L** Es Poësies de ce jeune Auteur ont été imprimées à Paris in-4. & ensuite en Alemagne l'an 1619. au second tome du Recueil des *Délices des Poëtes Latins de la France*, par le prétendu Ranutius Gherus (3). Quoiqu'il les eût composées en un âge auquel les autres ont coutume de commencer les Élemens de la Grammaire, elles n'ont point laissé de remporter l'approbation publique sans même qu'il ait eu besoin de faveur. L'estime du Roi Charles IX. qui se méloit de faire des vers & de juger de ceux des autres, lui a été fort glorieuse. Mais celle des premiers Connoisseurs du siècle, tels qu'étoient Jean Dorat le Maître commun des Poë-

1. ¶. Qui auroit du s'appeler en Latin non pas *Lamonius* comme il a fait, mais *Lamonio*. Ménage dans ses Poësies Latines a dit *Lamonius*, *Lamonius* & *Lamonio*, & en a varié la quantité comme il lui a plu pour la commodité de son vers; ce que je ne crois pas devoir être approuvé.

2. ¶. La généalogie des Lamoignons le faisant, comme le reconnoit notre Auteur, article 45. des *Enfans célèbres*, naître en 1555. il s'ensuivroit qu'en 1584. il seroit mort âgé de 29. ans.

3. ¶. Il n'y a, comme Ménage l'a remarqué pag. 194. du tom. 1. de l'*Antibaillet*, c. 53. rien d'imprimé

Poètes du Royaume en ces tems-là, Pierre de Lamoi-  
 Theodore de Beze, Adrien Turnebe le gnon,  
 jeune, le Baron de Morencé qui s'appel-  
 loit Joseph du Chesne, Jean-Bacquet,  
 Charles Menard, Antoine Faye (4) & di-  
 vers autres Auteurs, fera un témoignage  
 solide du mérite de ce Poète, que les uns  
 nous dépeignent comme un rare génie for-  
 mé de tous les avantages de la Nature, &  
 les autres comme une merveille de Doctri-  
 ne, dont un siècle entier n'est pas tou-  
 jours capable de donner plusieurs exem-  
 ples.

DE MURET,

(*Marc-Antoine*) natif de Muret, village  
 du Limoufin, mort à Rome le 4. Juin  
 de l'an 1585. âgé de 59. ans & deux  
 mois, Poète Latin & François.

1333. **O**N ne parle plus guères des Muret;  
 vers François de Muret (5),  
 qui consistoient presque tous en chansons,  
 dont plusieurs portent le nom de *spirituel-  
 les*:

primé de Pierre de Lamoignon dans ce tome 2. des  
 Délices, &c. qu'une seule Epigramme de douze  
 vers à l'honneur de Germain Audebert d'Or-  
 leans.

4. ¶. Antoine de la Faye.

Miscellaneor. in-folio vol. 3. col. 32. in Biblio-  
 thec. Lamon. Pluteo G. Forulo 5.

5. ¶. On trouve en de vieux Recueils quelques  
 Epigrammes Françaises assés libres de Muret alors  
 fort jeune. Etant avancé dans l'age il fit quelques  
 vers Grecs moraux d'une grande netteté & très-di-  
 gnes d'être lus.

Muret.

les : mais le goût de ses Poësies Latines n'est point encore passé, & il ne passera pas tant qu'il y aura dans la République des Lettres des Critiques judicieux qui en sauront faire le discernement. Ses Ouvrages Poëtiques ont été ramassés en deux Recueils divers ; le premier comprend les fruits de sa jeunesse sous le titre de *Juvenilia*, & il renferme une Tragédie, des Elégies, des Satires, des Epigrammes, des Odes, &c. le second est composé d'Hymnes sacrées & de diverses autres pièces mêlées.

Il est aisé de voir dans la meilleure partie de ces Poësies des marques de la beauté de son esprit, de la finesse de son goût, de la délicatesse de ses manières, & de la douceur incomparable de son style. Le Sieur Vittorio Rossi prétend (1) qu'elles approchent beaucoup de l'élégance des Anciens. Il faut en effet que Muret ait fû bien parfaitement imiter les Anciens  
puis-

1. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. 1. pag. 12. &c.

2. C'est que dans le tems que Muret demouroit à Agen en pension chez Jules Scaliger Pere de Joseph, Jules l'appelloit son fils. Joseph voulut se venger de la fourbe de Muret par une allusion assés froide (a) qu'il fit au supplice qu'on préparoit à Toulouse pour Muret accusé d'un crime détestable, & il fit cette Epigramme :

*Qui flammâ rigida vitaverat ante Tolosâ  
(b) Rumetus, fumos vendidit ille mihi.*

(a) Ménage a fait voir en cela le mauvais goût de Baillet.

puisque Joseph Scaliger qu'il appelloit son frere d'adoption (2) & qui connoissoit fort bien l'Antiquité, s'y laissa prendre lorsqu'il lui fit passer une Epigramme (3) qu'il avoit faite pour l'ouvrage d'un ancien Auteur.

Mr de Sainte Marthe estime que les *Epigrammes* de Muret sont du nombre de ses meilleures pièces, & qu'il ressemble autant à Catulle que Catulle est semblable à lui même (4).

Mr Petit semble se déclarer pour ses *Elégies* qu'il prétend n'être point inférieures à celles de Tibulle (5), mais il remarque que Muret n'avoit point assés de vigueur ni assés de feu pour un Poëte, & qu'il ne s'élève presque jamais. Ces défauts se rendent plus sensibles dans la *Tragédie* qu'il a faite de *Jules Cesar*, où l'on ne trouve presque rien de la gravité & de la grandeur que demande ce genre d'écrire, & où le style paroît trop simple,  
trop

b Il faut lire ainsi par Metathèse.

3. ¶. Ce n'étoit pas une Epigramme. C'étoient huit vers sententieux de Philémon imités en Latin de deux manières différentes avec tant de grace, que Scaliger à qui Muret dit qu'il avoit trouvé les premiers attribués à Trabeas, les seconds à Attius, donna dans le panneau, & les cita comme deux fragmens de ces anciens Comiques, pag. 212. de son *Varron de re rustica* de l'édition d'Henri Etienne 1573. Il faut voir Ménage qui rapporte la chose exactement & avec toutes ses circonstances chap. 83. de l'Anti-Bailler.

4. Scævola. Sammarth. Elogior. Gall. erudit. lib. 3. pag. 85. edit. in-4.

5. Petr. Petit Medic. Observat. Epistolic. ubi de Muræto, &c.

Muret.

trop languissant & trop semblable à de la Prose. Cela n'empêche pas que Muret ne soit sans comparaison plus poli & plus élégant dans ses vers que Jean Dorat, au sentiment du même Auteur.

Le Pere Rapin juge (1) qu'il est trop contraint dans ses *Odes*, & que ce défaut vient de l'attachement trop grand qu'il fait paroître pour la belle Latinité. Enfin l'on convient (2) que ses *Hymnes* sont écrites avec beaucoup de pureté & que tous ses vers généralement sont très-Latins; mais il y en a qui sont trop libres & trop licentieux, surtout ceux qui sont sortis des bouillons & des feux de sa jeunesse, dont il s'est repenti sérieusement dans un âge plus avancé. Ainsi on n'a point agi conformément à ses dernières volontés, & moins encore aux règles de l'honnêteté, lors qu'on s'est mis en tête de traduire ses Poésies galantes en notre Langue.

\* *Juvenilia, Tragœdia, Elegia, Satyra, Epigrammata, &c.* in-8. 1590. *Bardi Pomeraniae.* — *Juvenilia* in-8. Paris. 1553. — *Hymni in B. Virginem Mariam cum Paraphrasi Attica & parodia Fred. Morelli Gr. Lat.* in-4. Paris. 1621. \*

## JEAN SCHOSSERUS,

De Turinge (3), Poète Latin, né en  
1534.

1. Ren. Rapin Réflex. génér. sur la Poétique Reflex. xxx.

2. Saint Leu dans ses Mémoires, & les autres  
Cri-

1534. mort le 3. de Juillet de l'an 1585.

1334. **L**Es Poësies Latines de cet Auteur parurent en public l'année de sa mort, divisées en onze Livres [in-8. 1585.] Elles font voir qu'il avoit la veine feconde & heureuse, & Mélanchthon témoignoit une estime particulière de ses vers, croyant y trouver beaucoup d'élégance, à laquelle Schofferus avoit eu soin de joindre la propriété des mots, la netteté de l'expression, & le poids des pensées. Les Italiens-mêmes, & entre les autres Sigonius, ont fait connoître en différentes occasions avec quelle distinction ils le considéroient au dessus du commun des Versificateurs & Poëtes d'Allemagne. Aussi Melchior Adam prétend-il (4) qu'il approchoit assés de l'air des anciens Latins dans ses Elégies.

Jean Schofferus

### JEAN POSTHIUS.

1334. **N**ous pourrions parler encore de Jean Posthius Médecin de Germersheim au Palatinat du Rhin, qui nâquit en 1537. & mourut en 1597. & de divers autres Auteurs Alemans qui faisoient leurs délices de la Poësie Latine au siècle passé, quoiqu'ils fussent engagés dans d'autres Professions que celle de faire des vers.

Jean Posthius.

Critiques dont il suit l'autorité.

3. ¶. *Emilia in Turingia*, dit Melchior Adam.

4. Melch. Adam Vir. Philosoph. German. pag. 320.

Jean Pos-  
chius.

vers. On peut dire à la gloire de Posthius, que si on excepte Melissus de Franconie, il n'avoit peut-être point de supérieur dans toute l'Alemagne pour ce genre d'écrire (1).

\* Ses Ouvrages se trouvent dans le cinquième volume des *Délices des Poètes Alemans*.

## PIERRE RONSARD (2),

Gentilhomme du Vendômois, né dans le Château de la Poissonniere, au Village de la Couture en la Varenne du bas Vendômois, le Samedi onzième jour de Septembre de l'an 1524. mort le vingt-sept Decembre dans son Prieuré de saint Cosme lès Tours, dans la chambre du fameux Berenger l'an 1585. Poète François.

Pierre  
Ronsard.

1335. **R**onsard possède encore aujourd'hui le titre de Prince des Poëtes

1. V. Joh. Petr. Lotichius part. 3. Biblioth. Poët. pag. 117. & alibi.

2. ¶. Le vrai nom de famille de Ronsard, ce que Claude Binet n'a pas remarqué dans sa Vie, étoit Roussart. Jean Bouchet de Poitiers, dit le Traverser des voies périlleuses, parle souvent dans ses Epitres de Louis de Ronsard père de Pierre, & ne le nomme jamais autrement que Louis de Roussart. C'est ce qu'on peut voir Epitre 96. & 97. La 126. est adressée à Messire Louis Roussart Chevalier, Maître d'Hotel de Monsieur le Dauphin, & Sieur de la Poissonniere, par l'entremise duquel Jean Bouchet avoit obtenu pour sa fille Marie une place gratuite dans le Monastere de sainte Croix de Poitiers.



tes François qui ont paru jusqu'à Malherbe. Les Ouvrages qui lui ont acquis ce glorieux titre se divisent ordinairement en dix parties. Les principaux de la première sont deux Livres de ses *Amours*, deux Livres de *Sonnets*, &c. de la seconde cinq Livres de ses *Odes*; de la troisième, quatre Livres de la *Franciade*, &c. de la quatrième, les deux *Bocages* Royaux; de la cinquième, les *Eglogues*, les *Mascarades* & les *Cartels*; de la sixième, les *Élégies*, &c. de la septième, les *Hymnes* en deux Livres; de la huitième, les *Poèmes* divers en deux Livres, les *Epigrammes*, quelques *Sonnets*, &c. de la neuvième, les *Discours* de la misère de son tems, &c. de la dixième, les *Épitaphes*, les derniers Ouvrages de Ronfard, divers fragmens; les *Traités* tant en prose qu'en vers qu'on a faits à son sujet, &c.

Pierre  
Ronfard;

Ces Ouvrages ont été imprimés plusieurs fois & en diverses formes, & si la réputation de ses Commentateurs peut contribuer

tiers dont Louise de Bourbon étoit Abbessé. On prononçoit encore Rouffart en 1550 ce qui paroît par une *Elegie* de Salmon Macrin imprimée cette année-là parmi ses *Nenia* sur la mort de sa *Gelonis*, où pour dire qu'il auroit bien voulu que Mellin de Saint-Gelais & Ronfard l'eussent, à l'exemple de tant d'autres Poètes, célébrée par leurs vers, il dit

*Mellinum iis minam, Rouffartumque addere possem;*

On sait par tradition que Ronfard étoit rousseau; & c'est apparemment parce que la plupart de ceux de cette famille naissoient roux, qu'ils eurent le nom de Rouffart qu'on a depuis prononcé Ronfard.

Pierre  
Ronsard.

buer à rehausser leur prix , il est bon de dire que Muret l'un des plus habiles Critiques du siècle & le Poëte Remi Belleau ont commenté les premiers Livres de la première partie ; que Claude Garnier a fait des Commentaires sur toutes les pièces de la neuvième ; que Nicolas Richelet a commenté les deux Livres de Sonnets de la première partie, les cinq Livres des Odes qui font la cinquième & les deux Livres des Hymnes qui font la septième ; & que Pierre de Marcaffus, outre diverses pièces de la première partie, a commenté la Franciade qui fait la troisième, le Bocage Royal qui fait la quatrième, les Eglogues, Mascarades & Cartels qui font la cinquième, les Elégies qui font la sixième, & les Poëmes qui font la huitième (1).

Si nous voulions nous arrêter au jugement des Etrangers qui ont eu occasion de parler de Ronsard, nous n'aurions pas d'exceptions à faire de l'estime générale dans laquelle ils ont crû que ses Poësies demeureroient toujours, & la France devroit

1. ¶. Voici touchant les Commentateurs de Ronsard ce que Baillet en pouvoit dire plus succinctement & plus exactement.

Muret a commenté le 1. livre des Amours.

Belleau le second.

Nicolas Richelet la 2. partie du 2.

Le même Richelet, & Jean Besly les Odes.

Jean Besly les Hymnes.

Pierre de Marcaffus la Franciade.

Claude Garnier le reste.

2. Pierre Victorius, B. Bargaus, Spero Speronius in Elog. Jac. Ph. Thomasini, & dans les Addit. d'Ant. Teiffier, Gerard, Joh. Vossius in lib. de Institut.

vroit conſerver pour ſon Poète des ſentimens auſſi glorieux que le ſont ceux qui paroiffent s'être établis dans l'Italie, l'Allemagne & la Hollande (2).

Pierre  
Ronsard,

Nous n'aurions pas ſujet même de nous défaire des préjugés où l'opinion avantageuſe de nos Ancêtres nous pourroit jeter en ſa faveur, ſi nous voulions recevoir encore ſans reſtriction les éloges & les témoignages honorables qui ont été rendus au mérite de Ronsard par les Ecrivains les plus conſidérables du Royaume qui ont eu occaſion de parler de lui juſqu'au tems de Malherbe, c'eſt-à-dire juſqu'au milieu du regne de Louis. XIII.

Car on peut dire qu'il n'y a point de fineſſe cachée dans la manière dont les deux Scaligers, Adrien Turnebe, Papyre Maſſon, Etienne Paquier, le Préſident de Thou, Gaucher de Sainte-Marthe, & le Cardinal du Perron l'ont voulu faire paſſer pour le premier de tous les Poètes de notre Nation, & le troiſième (3) de tous ceux de l'Univers (4).

Etienne Paquier ne craint pas de dire

Rit. Poët. Martin. Opitius Germ. Poët. Olavius Borrich. in Diſſertat. de Poët. &c. Vid. & Claud. Binet in Vita Petr. Ronſardi vernacul. à ſe ſcript. ad calcem Operum Ronſardi.

3. ¶. Homère, Virgile, Ronſard.

4. Jul. Caſ. Scaliger cujus Anacreontici verſus de Ronſardo inter Poëmata & in Vit. per Binet.

Joſeph Scaliger in Colleſtaneis Scaligeran. prim. pag. 130.

Adrian. Turneb. inter Poëmat. præfix. edit. Op. Ronſ.

Papyr. Maſſon, in Elog. Ronſardi tom. 2. pag. 223, 224.

Pierre  
Ronsard.

re (1) que jamais Poëte n'a tant écrit que Ronsard, c'est-à-dire avec tant de divertité, & que néanmoins à quelque espèce de Poësie qu'il se soit tourné, il a surmonté tous les Anciens, ou pour le moins égalé les premiers d'entre eux en les imitant. Il a, dit-il, heureusement représenté en notre Langue Homere, Pindare, Théocrite, Virgile, Catulle, Horace, & Petrarque, & pour cet effet il a trouvé le secret admirable de diversifier son style en autant de manières qu'il a voulu, & de lui donner un caractère tantôt sublime, tantôt médiocre, & quelquefois même bas & simple, comme il le jugeoit à propos. Enfin si nous en croyons ce Critique passionné, il n'y a aucun triage à faire dans tout ce que Ronsard a écrit, & tout y est d'une beauté & d'une force égale.

Mr. de Thou semble avoir pris le langage de Paquier son ami, lorsqu'il a dit (2) que Ronsard avoit lû avec tant d'application les Ouvrages des anciens Auteurs, & qu'il les a imités avec tant de succès dans ses vers, qu'il s'est élevé jusqu'au degré des plus élevés & des plus grands d'entre les Poëtes de l'Antiquité, & qu'il en a passé plusieurs d'entre eux. Car comme il avoit reçu de la Nature une imagination très-vive & un jugement très-exquis, ce qu'il est très-rare de rencontrer

1. Etienne Paquier des Recherches de la France. livre 7. chap. 7. pag. 622. & 623. & plus haut encore.

2. Jacob. August. Thuan, lib. 82. Historiar. suor.

contrer dans une même personne ; ces deux qualités jointes au talent merveilleux qu'il avoit pour la Poësie, & au soin qu'il prit de mêler adroitement l'Art avec la Nature, & le Génie des Muses Grecques & Latines avec celui des Françoises, le rendirent le plus accompli de tous les Poëtes qui ont paru depuis le siècle d'Auguste.

Pierre  
Ronsard,

Mr. de Sainte-Marthe, qui étoit bon Poëte & bon Critique, ne s'est pas contenté de le préférer à tout ce que les siècles ont jamais produit de Poëtes après Virgile, & de n'en pas excepter même Homere ; mais il s'est rendu encore son admirateur perpétuel, & il l'a fait passer pour le prodige de la Nature & le miracle de l'Art (3).

Mr. le Cardinal du Perron qui se méloit aussi de juger des esprits, & qui se vantoit de savoir sur tout le prix des Poëtes François, avoit coutume de dire que Ronsard, Cujas, & Fernel étoient les premiers hommes, les plus excellens, & les plus éminens Ecrivains de notre Nation (4). La chose étant ainsi, personne n'étoit capable de disputer à Ronsard la principauté sur les Poëtes ; & comme il ne songeoit point à troubler Cujas & Fernel dans la possession de celle qu'ils avoient acquise chacun dans leur profession,

tempot. ad annum 1585.

Idem in Joannis Aurati elogio ad annum 1588.

3. Scævola. Sammarthan. in Elog Gallor. eruditor, lib. 3. pag. 86. edit. in-4.

4. Perroniana pag. 79. au mot *Fernel*;

Pierre  
Ronsard.

fion, ceux-ci l'ont laissé jouir de la sienne sur le Parnasse sans jalousie & sans inquiétude.

Ce Cardinal témoigne encore ailleurs (1) que Ronsard avoit le plus beau génie que Poète eût jamais eu, sans excepter Virgile & Homere. L'avantage qu'ont eu ceux-là, est d'être venus dans une Langue toute faite, au lieu, dit-il, que Ronsard est venu lorsque la Langue étoit encore à faire; car c'est lui qui l'a mise hors de l'enfance, & jusqu'alors nous n'avions point eu de Poète véritablement Poète que lui. Il ajoute qu'il est admirable en beaucoup d'endroits, qu'il employe les Fables si à propos, qu'il semble qu'elles soient à lui, outre qu'il y met toujours une queue du sien qui ne doit rien au reste, qu'il réussit particulièrement aux Pièces de longue haleine, dans lesquelles on trouvera quelquefois dix ou douze vers qui paroîtront bas à la vérité, mais ensuite on est toujours infailliblement payé de quelque chose d'excellent.

Mais il est tems de revenir de notre égarement, & de chercher des Critiques qui

1. Ibid. au mot *Ronsard*.

2. ¶. Il parut en 1563. un écrit in-4. contenant trois Réponses en vers à Ronsard, la première par A. Zamariel, les deux autres par B. de Mont-Dieu. On ne doute point que cet A. Zamariel ne soit le Ministre Antoine de la Roche Chandieu, qui dans ses ouvrages, par rapport à son nom François, composé de *Champ* ou de *Chant* & de *Dieu*, s'est appelé en Hebreu *Sadeel* & *Zamariel*. *Antonius Chandeus*, dit Mr. de Thou l. 100. de son Histoire, qui *primum Zamariel, dein Sadeel nomine ex Hebraico detorto dicitur voluit.*

qui puissent nous informer des qualités de Ronfard avec plus de discernement qu'il n'en paroît dans tout ce que nous venons de rapporter à son avantage. Nous ne trouverons pas ce discernement dans les Ecrits de Zamariel, de Mont-Dieu, de la Baronnie (2) & de quelques autres Auteurs déguifés que j'espère démasquer ailleurs, parce que la censure qu'on a prétendu y faire de quelques Poësies de Ronfard est moins le fruit de la liberté du jugement ou de la capacité de ces Auteurs, que de la jalousie & des inimitiés qu'ils avoient conçûs contre lui.

Nous pouvons donc assurer que le Cardinal du Perron que nous venons de voir si avant dans les interêts de Ronfard, a été pourtant un des premiers clairvoyans qui ont découvert une partie de ses défauts, & qui ont sù distinguer l'apparent & le faux d'avec la véritable & la solide beauté. Mais il semble que la gloire de détromper entièrement le Public ait été particulièrement réservée à Malherbe. Comme ce nouveau Réformateur de notre Langue & de notre Poësie se l'étoit affés

*voit.* Bayle au mot Ronfard, prétend mais sans preuve, qu'A. Zamariel & B. de Mont-Dieu, que Claude Binet, la Croix du Maine & du Verdier prennent pour deux Auteurs différens n'en sont qu'un, savoir ce même Antoine de Chandieu, ou de la Roche-Chandieu. A l'égard de François de la Baronnie, on convient généralement que c'est Florent Chrétien Auteur de diverses piéces en prose & en vers contre Ronfard, entre autres du Poëme intitulé *le Temple* auquel Binet croit que Grevin aussi eut part.

Pierre  
Ronsard,

assés persuadé de lui-même, il ne crût pas devoir faire la moindre grace à un homme qu'il n'accusoit de rien moins que d'avoir gâté tous les esprits de la Cour & du Royaume: & non content de s'être rendu par un exemple inouï Partie, Accusateur, Témoin, & Juge du pauvre Ronsard, il ne fut pas honteux de se faire encore son Boureau, parce que son zèle & sa colére ne trouvoient pas leur compte dans l'indulgence des autres Critiques de son tems, qui ne jugeoient pas le crime de Ronsard si énorme.

En effet Mr. de Balzac nous apprend en plusieurs endroits de ses Ouvrages (1), que Malherbe eut le courage & la patience d'effacer de sa propre main tous les Ouvrages de Ronsard, sans en épargner une seule syllabe. Cette rigueur excessive a déplû à beaucoup de monde. Balzac témoigne aussi qu'il ne l'a pû approuver, & l'on ne doit pas douter que Malherbe lui-même ne se soit fait justice après être rentré dans la tranquillité de son ame, & qu'il n'ait reconnu que ceux qui par chaleur aiment mieux arracher toute la production d'une pièce de terre que d'y laisser un seul chardon, ne sont pas moins blâmables que ceux qui par négligence aiment mieux laisser croître les chardons parmi le grain que de s'exposer à en arracher un seul épi. En effet

1. J. L. Guez de Balzac dans ses Entretiens & dans le 6. livre des Lettres à Chapelain.

2. Gueret dans le Parnasse réformé pag. 67. 68. & suivantes, pag. 77. &c.

3. Balz. treizième Entretien à Peric. Ev. d'Angoul.



effet Malherbe demeroit d'accord qu'il y a dans les Poésies de Ronfard (2) de belles & de grandes fictions qui les soutiennent encore aujourd'hui, selon la remarque de Mr. Gueret, malgré la rudesse du vieux style de leur Auteur; que l'Invention qui est l'ame des vers ne manque point dans la plûpart des siens: qu'elle y paroît même encore avec beaucoup d'éclat & d'avantage, & qu'il a quelques beautés assés régulières qui feront de tous les siècles. Enfin il ne pouvoit nier que Ronfard n'ait été animé de la fureur Poétique, & possédé de cet enthousiasme qui fait les véritables Poètes. Mais il ne jugeoit pas à propos de rien relâcher de sa sévérité en sa faveur, pour n'être point obligé de faire grace aux autres, & pour faire un exemple éclatant de réforme dans son nouvel établissement.

Pierre  
Ronfard.

Le jugement que Mr Balzac a porté de Ronfard dans ses Entretiens, ne lui est pas plus favorable (3). Il le commence par le tort qu'il donne au Président de Thou & à Scévole de Sainte-Marthe d'avoir mis notre Poète à côté d'Homere, vis-à-vis de Virgile, & je ne sai combien de toises au-dessus de tous les Poètes Grecs, Latins, & Italiens. Il se récrie contre sa bonne fortune qui le faisoit encore admirer de son tems par les trois quarts du Parlement de

goul. pag. 316. 317. & suiv. de l'édit. d'Hollande in-12. V. aussi les Add. d'Ant. Teiffier aux Eloges de De Thou.

Gilles Menage Epit. dedicat. à Colb. des Oeuvres de Malherbe.

Pierre  
Ronfard.

de Paris, & généralement par les autres Parlemens de France. Il trouve fort mauvais que l'Université & les Jésuites tinssent encore pour lors son parti contre la Cour & contre l'Académie.

Ce Poète si célèbre & si admiré, dit-il, à Mr de Pericard Evêque d'Angoulême, a ses défauts propres, & ceux de son tems. Ce n'est pas un Poète bien entier, *c'est le commencement & la matière d'un Poëte*. On voit dans ses Oeuvres des parties naissantes, & à demi-animées d'un corps qui se forme & qui se fait, mais qui n'a garde d'être achevé. C'est une grande source à la vérité, mais c'est une source trouble, remplie de bouë & que l'ordure empêche de couler.

— Il a du naturel, de l'imagination & de la facilité tant qu'on veut; mais peu d'ordre, peu d'œconomie, & point de choix ni pour les paroles ni pour les choses; une audace insupportable à innover ou à faire des changemens extraordinaires; une licence prodigieuse à former de mauvais mots & de méchantes locutions, à employer indifféremment tout ce qui se présente à lui, fût-il condamné par l'usage, trainât-il par les ruës, fût-il plus obscur que la plus noire nuit de l'hyver, fût-ce de la rouille & du fer gâté. La licence des Poètes Dithyrambiques, dit le même Critique, la licence même du menu Peuple à la fête des Bacchanales & aux autres jours de débauche, est moindre que celle de ce Poète

1. Balzac Lettre xvii. de sixième livre à Chapelain de l'an 1641. pag. 305. in-12.

Poète licentieux : & si on ne veut pas dire Pierre  
Ronsard.  
absolument que le jugement lui manque, c'est lui faire grace de se contenter de dire que dans la plupart de ses Poésies le jugement n'est pas la partie dominante, & qui gouverne le reste comme elle devrait faire.

Pour la doctrine & la connoissance des bons Livres qu'on a voulu attribuer à Ronsard, ceux qui en parlent se moquent de lui & des autres Poètes de la vieille Cour, en la manière qu'ils en parlent. Appellent-ils doctrine une lecture toute crüe & toute indigeste ; de la Philosophie hors de sa place ; des Mathématiques à contretems ; du Grec & du Latin grossièrement & ridiculement travestis. Ces Poètes étoient à proprement parler des *Frippiers* & des *Ravaudeurs*. Ils traduisoient mal au lieu de bien imiter. Ils barbouilloient, ils défiguroient, ils déchiroient dans leurs Poèmes les anciens Poètes qu'ils avoient lûs ; & n'y voit-on pas encore maintenant Pindare & Anacreon écorchés tout vifs, qui semblent crier miséricorde à leurs Lecteurs, & qui font pitié à ceux qui les reconnoissent en cet état.

Mr. de Balzac ne s'est point démenti dans les autres témoignages qu'il a rendus aux Ouvrages de Ronsard. Il dit encore en plus d'un endroit de ses Lettres à Mr. Chapelain & ailleurs (1), que ce Poète a du génie, mais peu de jugement : que dans le feu dont son imagination étoit é-

chauffée,

Item Lettre xx, du même livre pag. 310. édit, d'Holl,

Pierre  
Ronsard.

chauffée, il y avoit beaucoup moins de flamme que de fumée & de suie Il ne fauroit souffrir que l'on traite Ronsard comme un grand Poëte, mais il témoigne que pour lui, il ne l'estime grand que dans le sens du vieux Proverbe de Callimachus, qui dit qu'*un grand Livre est un grand mal*. Il faudroit, ajoute-t-il, que Mir. de Malherbe, Mr. de Grasse (1) & Mr. Chapelain fussent de petits Poëtes, si celui-là peut passer pour grand.

Mr. Godeau prétend (2) que jamais personne n'a apporté une force de génie si prodigieuse ni une doctrine si rare à la profession des vers que Ronsard & du Bellay. Mais il est certain aussi, dit-il, qu'ils n'ont pas eu tout le soin qu'on pouvoit désirer pour l'observation des règles de la versification, soit qu'ils la négligeassent, ou que les oreilles de leur tems fussent plus rudes que les nôtres, que les Juges fussent moins sévères, & la Langue moins raffinée. La passion qu'ils avoient pour les Anciens étoit cause qu'ils pilloient leurs pensées plutôt qu'ils ne les choisissent; & que mesurant la suffisance des autres par celle qu'ils avoient acquise, ils employoient leurs Epithètes sans se donner la peine de les déguiser pour les adoucir, & leurs Fables sans les expliquer agréablement, & sans considérer d'assés près la nature des matières auxquelles ils les faisoient servir.

Le

1. Godeau.

2. Antoine Godeau, Discours sur les Oeuvres de Malherbe publié par Ménage.

Le P. Rapin a parlé de Ronfard dans les mêmes sentimens que ce Prélat. Il dit (3) que ce Poète voulant s'élever par de grands mots de sa façon composés à la manière des Grecs, & dont notre Langue n'est pas capable, est tombé dans l'impropriété, & qu'il a paru comme un véritable Etranger. Il témoigne encore ailleurs que notre Ronfard & du Bartas ont eu à la vérité tout le génie dont leur siècle étoit capable: mais que (4) comme les Poètes François de leur tems étoient ignorans pour la plupart, ils affectèrent l'un & l'autre de faire les savans pour se distinguer du commun; & qu'ils se gâtèrent l'esprit par une imitation des Poètes Grecs très-mal entenduë. Ils ne furent pas assés habiles pour mettre le genre sublime du vers héroïque dans les choses plutôt que dans les mots, ni assés intelligens pour concevoir que le génie de notre Langue ne sauroit souffrir ces compositions de noms qu'ils formoient sur le modèle de la Langue Grecque dont ils remplissoient leurs Poëmes, & ce fut par cette affectation indiscrette d'imiter les Anciens qu'ils devinrent tous deux Barbares.

Pierre  
Ronfard,

Cette passion qu'on a remarquée dans Ronfard pour se rendre un homme extraordinaire, & pour s'élever au-dessus des autres Poètes par une distinction nouvelle, lui a fait chercher tout ce qu'il y avoit de plus rare & de moins commun même dans  
l'An-

3. René Rapin Réflexions sur la Poëtiq. part. 1, Réflex. 30.

4. Partie seconde du même Traité. Reflex. 16.

Pierre  
Ronsard.

l'Antiquité. C'est ce qui l'a exposé à la risée des vrais connoisseurs, lors même qu'il s'est rendu l'objet de l'admiration des ignorans.

Mr. Menage cité par Mr. Teiffier (1), nous assure qu'il a acquis la réputation d'un véritable Pédant dans l'esprit des premiers, pour avoir employé trop de Fables qui ne sont connues que des Savans; au lieu que quand un Poète veut se servir de Fables, il ne doit prendre que celles qui sont connues de tout le Monde.

Ronsard s'est trompé, selon Mr. Gueret, de croire qu'un Poète devoit paroître savant (2). C'est ce qui l'a engagé mal-à-propos dans ce mauvais amas de Fables obscures & d'Epithètes recherchées, dont l'intelligence dépend d'une profonde lecture des Livres Grecs & Latins: au lieu d'appeller les Personnes & les Choses par leur véritable nom, il a mieux aimé les exprimer par mille circonlocutions difficiles, embarrassées, & qui demandent des Commentaires: & il s'est imaginé sans raison qu'un habile Poète devoit s'enfoncer dans le labyrinthe des Antiquités les plus cachées, pour se dérober à la connoissance du Peuple.

C'est ce qui a fait dire que Malherbe avoit eu l'avantage sur Ronsard, quoi-qu'il fût moins savant que lui, parce qu'il s'est

1. G. Menage dans ses Remarques sur les Poësies de Malherbe, & Antoine Teiffier dans ses Additions aux Eloges de J. A. de Thou tom. 2. pag. 30.

2. Dans

s'est humanisé davantage, & qu'il a beaucoup mieux étudié le goût du commun des hommes, & particulièrement des personnes de l'autre sexe, qui ne peuvent souffrir une érudition qui paroît recherchée avec trop d'affectation. C'est même ce qui porte encore aujourd'hui un tiers du monde à lire plus volontiers Marot que Ronfard, & qui a fait dire que ce dernier, quoiqu'incomparablement plus capable, est entièrement tombé, au lieu que Marot se soutient encore pour les choses qui sont de son invention, comme il paroît par la manière dont en a parlé Mr. Despreaux dans l'Art Poétique, où après avoir loué Marot, il ajoute (3):

Pierre  
Ronfard,

Ronfard qui le (4) suivit, par une autre Méthode

Réglant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode;

Et toutefois long tems eut un heureux destin.

Mais sa Muse en François parlant Grec & Latin,

Vit dans l'âge suivant par un retour grotesque,

Tomber de ses grands mots le faste Pédantesque.

Mais

2. Dans le Parnasse réformé pag. 69. &c. comme cc-dessus.

3. Nicol. Boileau Despreaux, Art Poétique chant 1. Vers 123. & suiv.

4. Marot.

Pierre  
Ronsard.

Mais quand on n'auroit aucun égard à toutes ces affectations vicieuses de Ronsard, on ne pourroit pas encore raisonnablement soutenir qu'il eût mérité cette nuée d'éloges sur laquelle il semble que son siècle l'ait voulu élever jusqu'au Ciel. Car si l'on veut le considérer avec un peu d'attention, & l'examiner sur les règles de la véritable *Beauté Poétique*, on jugera aisément que la sienne est fautive; & qu'étant toute fardée, elle a imposé à tous ses Panégyristes & à ses Admirateurs. En quoi on peut dire, selon la Réflexion d'un Auteur Anonyme de Port Royal (1), que Ronsard a pu contribuer à réhausser encore le mérite de Virgile après tant de siècles, parce que lorsque les Connoisseurs sont venus à sonder le fond de Ronsard & à visiter ses qualités intérieures, ils n'en ont trouvé aucune qui fût fort solide; & l'ayant mis auprès de Virgile pour le mieux éprouver il est tombé devant lui, & il a paru avec lui par cette épreuve comme le bois avec l'or dans un même feu.

Mais quoiqu'on ne soit plus bien reçu dans notre siècle à dire que Ronsard est un excellent Poète en général, il ne faut pas conclure que tout ce qu'il a fait ne vaille plus rien, il y a des Pièces qui au-  
ront

1. Nicole, seu quis alius (a). in Delectu Epigrammat. lib. 7. p. 395. edit. Car. Savr.

a ¶. Non est alius.

2. Eti, Paq, Rech, de la Fr. comme ci-dessus pag. 622.



ront leur prix malgré les changemens de la Langue & du goût des siècles.

Pierre  
Ronsard.  
Hymnes.

On peut compter ses *Hymnes* parmi ce qu'il a fait de meilleur. Etienne Paquier témoigne que c'est ce qu'il y a de plus admirable même entre tous les autres Ouvrages. Il prétend que c'est Ronsard qui a introduit le premier ce genre de Poësie en France (2); & parmi ses Hymnes, il préfère celles des quatre Saisons de l'année aux autres. Papyre Masson a eu le même goût que Paquier pour les Hymnes, en nous faisant remarquer qu'elles sont les fruits de la jeunesse de Ronsard. Le Cardinal du Perron n'en a point eu d'autres sentimens, lors même qu'il a jugé que Ronsard avec toute son élévation, & sa force n'avoit point de politesse. Il dit en plus d'un endroit (3) que ses Hymnes sont d'excellentes Pièces, que celle de l'Eternité est admirable aussi bien que celles des Saisons, que toutes les autres ne seroient pas moins merveilleuses si elles étoient retouchées en quelques endroits; & que ce seroit leur redonner la vie. Enfin Mademoiselle Scudery qui reconnoît d'ailleurs que Ronsard n'avoit pû donner à ses Ouvrages la perfection nécessaire pour pouvoir subsister long-tems dans l'estime & l'approbation publique, dit (4) que ses  
Hym-

3. Perronian. au mot *Ronsard*. V. aussi l'Oraison funèbre prononcée par du Perron à l'honneur de Ronsard &c.

4. Scudery dans le Roman de Clelie tom. 8. pag. 352. & sur le rapport d'Ant. Teissier.

Pierre  
Ronsard.

Hymnes ne laissent pas de nous faire juger que la Nature lui avoit donné beaucoup de talens , & qu'il avoit mérité la grande réputation qu'il avoit acquise.

Odes,

Après les Hymnes il semble que Ronsard n'ait rien fait de meilleur que ses *Odes* qui sont en très-grand nombre. Scaliger (1) dont le P. Rapin rapporte le témoignage (2) , reconnoissoit que Ronsard avoit beaucoup de talent pour les vers Lyriques , & que c'est par ses Odes qu'il a rendu son nom célèbre. Le même Pere avouë en un autre endroit (3) que ce Poëte a de la noblesse & de la grandeur dans ses Odes , mais il ajoute que cette grandeur devient fade & niaise par cette affectation de paroître savant , que nous avons remarquée plus haut. C'est pourquoi il semble que Mr. de Balzac auroit pû , sans faire tort à son jugement , distinguer ces Odes des Sonnets & de la Franciade du même Auteur , lorsqu'il a dit (4) que si tous ses Ouvrages étoient perdus , il n'auroit pas eu besoin d'être consolé de cette perte. Les plus belles de ces Odes , au jugement d'Étienne Paquier , sont celle que Ronsard a faite sur la mort de la Reine de Navarre , qui a pour titre *Hymne triomphal*,

1. ¶. C'est Jule Scaliger dans l'Ode dédicatoire de ses Anacréontiques à Ronsard , où il le traite de *sublimis fidicen lyrae*.

2. R. Rapin , Refl. générales sur la Poëtiq. Réflex. 14.

3. Le même , Partie 2. des Refl. particul. Réflex. xxx. &c.

4. Balzac , Lettres à Chapelain , livre 6 , pag. 310.

*phal*, & celle qu'il adressa au Chancelier de l'Hospital (5). Et c'est cette dernière Ode que Passerat au rapport de Mr. Ménage (6), préféroit au Duché de Milan, comme nous l'avons dit ailleurs en parlant de Buchanan.

Pierre  
Ronsard,

Pour ce qui est des *Sonnets* de Ronsard, Sonnets, on peut dire qu'ils ont presque toujours eu jusqu'à présent l'estime de ceux qui ont eu du goût pour la galanterie grossière. Le jeune du Verdier dans sa Censure générale (7), & même Etienne Paquier dans ses Recherches (8), n'ont point fait difficulté de préférer Ronsard à Petrarque pour ses *Sonnets*. Ce dernier dit qu'on ne peut nier que Petrarque ne se soit rendu admirable dans la célébration de sa Laure pour laquelle il fit plusieurs *Sonnets*; mais que ceux qui liront la Cassandre de Ronsard, y trouveront cent *Sonnets* qui prennent leur vol jusqu'au Ciel, avouant qu'il ne voudroit pas dire la même chose des secondes & des troisièmes amours de Marie & d'Helene, qui contiennent chacune deux Livres de *Sonnets*. Car dans les premières, c'est-à-dire, dans celles de Cassandre, il n'a songé qu'à satisfaire son propre esprit, au lieu que dans les secondes

comme ci-dessus.

5. Eti. Paquier livre 7. des Recherches chap. 7. &c.

6. Gilles Ménage, Observations sur le troisieme livre des Poësies de Malherbe pag. 395.

7. Claud. Verderius Censura. in omn. Auct. libr. pag. 64. &c.

8. Paquier, Binet, du Perr. & les autres comme ci-dessus.

Pierre  
Ronsard.

des & dans les troisièmes il ne s'est appliqué qu'à donner du contentement aux autres, & particulièrement aux personnes de la Cour. Mr. Colletet pour réfuter ou expliquer la pensée de Paquier, dit que s'il y a d'un côté beaucoup de doctrine dans la *Cassandre*, il trouve de l'autre qu'il y a beaucoup plus de douceur & de délicatesse dans les *Sonnets sur Marie & Helene*. Il nous apprend que Ronsard avoit reconnu la même chose de lui-même, & qu'il s'étoit apperçu que sa Muse étoit blâmée dans les commencemens pour être trop savante & trop obscure, mais qu'il s'étoit depuis accommodé au goût & au sentiment du vulgaire avec plus de complaisance (1). On n'ignore pas que toute la Cour de Charles IX. n'ait été comme enchantée de ces *Sonnets*, & que leur charme n'ait fait encore de grands effets depuis ce tems-là sur les *Esprits*, selon le témoignage du Cardinal du Perron (2). Mais il faut être bien hardi pour assurer comme fait Colletet, après le changement du siècle & de la Langue de Ronsard (3), que le nom ni la mémoire de tous ses *Sonnets* ne devoient jamais périr, quoiqu'il n'ignorât point qu'on ne les trouvât déjà fort rudes de son tems, & que quelques Critiques moins affectionnés que Muret qui a commenté une partie de ces *Sonnets*,

1. Guill. Colletet, *Art Poétique*, *Traité du Sonnet* nombr. 7. pag. 34. 35. &c.

2. Jacq. Davy du Perron, *Oraison Funebre de Ronsard*,

nets , avoient déjà jugé que ce n'étoient point des Pièces achevées. Au reste le Cardinal du Perron qui l'admiroit d'ailleurs & qui favoit que le Monde étoit encore infatué de ces Sonnets après la mort de Ronfard, n'a point laiffé de témoigner en diverses rencontres (4) que ce Poète n'avoit rien fait qui vaille dans tous ces Sonnets d'amour. Tantôt il juge qu'il approche fort du ridicule dans ces fortes de Pièces, & qu'il y a quelquefois du galimathias : tantôt reprenant fa première tendresse, il dit pour excuser Ronfard qu'on ne doit pas s'étonner de ce qu'il n'a point réuffi dans les Sonnets & les petits vers, parce que son esprit n'étoit porté qu'à représenter des guerres & des sièges de villes : qu'on doit lui pardonner ses rudesses d'autant plus volontiers que l'on fait assés que les grands génies ne peuvent s'assujettir à ces petites choses qui leur échappent aisément, parce qu'elles sont au-dessous de leur imagination. Enfin il conclud que le Sonnet n'étoit pas son talent, parce que la Langue n'étoit pas encore assés polie de son tems.

Pierre  
Ronfard,

Les Critiques de notre tems n'ont point parlé plus avantageusement de ses *Eglogues*, quoique ceux d'auparavant les eussent mises avec ses *Elégies* au nombre de ses Pièces admirables pour leur douceur.

Eglogues,

Le

fard, à la fin de ses Oeuvres in-fol.

3. Colletet, pag. 37. nombr. 7. & nombr. 10. pag. 69 70.

4. Ferroniana au mot Ronfard.

P 4.

Pierre  
Ronsard.

Le Pere Rabin dit (1) que Ronsard n'a rien de tendre ni de délicat dans toutes ses Eglogues. Et Mr. Despreaux qui les appelle des Idylles Gothiques, accuse leur Auteur de trop de bassesse & de grossièreté, & il le blâme (2) d'avoir changé mal-à-propos.

*Lycidas en Pierrot & Phylis en Thoinon,*

quoiqu'on ne voye pas bien en quoi les noms de nos Bergers & de nos Bergères choquent l'oreille & le son plutôt que ceux des anciens Grecs & Latins. Du moins n'accusera-t-on pas Ronsard d'avoir pour cette fois trop affecté d'imiter l'Antiquité Paienne dans l'emploi des noms d'*Angelot*, de *Margot*, *Carlin*, *Aluyot*, *Fresnet*, *Bellin*, *Michau*, *Catin*, &c.

Mais le moindre de tous les Ouvrages de Ronsard, selon les règles de l'Art, est le Poëme de la *Franciade*, au jugement de ses Amis & de ses Envieux. Claude Binet de Beauvais qui a fait sa Vie, avoit tâché de nous persuader que cet Ouvrage n'a point d'autres défauts que celui de n'être point achevé. Ronsard lui-même a voulu informer la Postérité de la raison de cette imperfection en ces termes (3) :

Si le Roi Charles eut vécu,  
J'eusse achevé ce long Ouvrage.

Si-

1. Reflex. particul. seconde partie, Reflex. xxvii.

2. Despr. de l'Art Poët. Chant 2. vers 21. &c.

3. Claud. Binet, Vie de P. Ronsard pag. 1660. de l'edit, in-fol. de Rons.

La Fran-  
ciade.

Si-tôt que la Mort l'eut vaincu,  
Sa mort me vainquit le courage.

Pierre  
Ronsard,

Mais il paroît que Binet n'étoit ni affés libre des préjugés de l'amitié, ni affés versé dans la Critique pour en juger. Car le Pere Rapin nous apprend en plus d'un endroit de ses Réflexions (4), que non seulement il se trouve dans le Poëme de la Franciade un air dur & sec qui regne par tout, & qui tient peu de l'héroïque: mais aussi que l'ordonnance de la Fable du Poëme n'est pas naturelle, & que le genre de vers qu'il a pris n'est pas affés majestueux pour un Poëme héroïque (5). On s'étonnera moins des défauts de ce Poëme, lorsqu'on songera que Ronsard n'étoit presque plus que son ombre quand il se mit à le composer. Papire Masson nous fait connoître (6) qu'il étoit déjà avancé en âge pour lors, & qu'il avoit perdu beaucoup de sa première chaleur, ajoutant que la Franciade a eu le même sort que l'Afrique de Petrarque.

Au reste c'est rendre un bon office à la mémoire de Ronsard, d'avertir le Public que dans ses dernières années il a condamné ce que la licence & l'amour du libertinage lui avoient fait écrire contre l'honnêteté & la pureté des mœurs. Il avoit commencé même de reformer sa Muse,

4. R. Rapin, premiere Part. des Réflex. en génér. Reflex. 14.

5. Ces vers sont de dix syllabes au lieu de 12.

6. Joh. Papyr. Mass. tom. 2. Elogior. ut supra.

Pierre  
Ronsard.

Muse, & il s'étoit réduit à ne plus composer que des Poësies Chrétiennes le reste de ses jours. Non content de pourvoir à la sureté de sa conscience pour l'avenir, il songeoit encore à l'expiation du passé par la suppression de plusieurs productions entières de sa jeunesse, & le retranchement de tous les endroits qu'il n'approuvoit pas dans les Pièces dont le fond n'étoit pas entièrement mauvais. Mais on peut dire qu'il s'y comporta plutôt en pere qui ne peut se dépouiller de la tendresse pour ses enfans, qu'en juge incorruptible.

Paquier écrit (1) que deux ou trois ans avant sa mort se voyant beaucoup affoibli par son grand âge, tourmenté de la goutte, rongé par les chagrins & abattu par des maladies presque continuelles, il eut encore le déplaisir de se voir abandonné de sa verve Poëtique. Il prétend que c'est ce qui le porta à réformer l'œconomie générale de ses Ouvrages, en les faisant réimprimer tous en un seul volume, qu'il y fit beaucoup de changemens, qu'il retrancha un très-grand nombre de Pièces galantes pleines d'esprit & d'agrémens, & qu'il leur en substitua d'autres de moindre force. Mais Paquier lui ôte tout le mérite de sa Pénitence, en l'attribuant à la faiblesse de son esprit, & à l'effet d'une mélancholie que sa vieillesse lui procura.

Il s'est trouvé encore d'autres Critiques  
qui

1. Eti. Paquier Rech. de la Fr. &c.

2. Cl. Binet, pag. 1661, à la fin des Poës. de Ronsard.



qui n'ont pas trouvé que Ronfard eût été fort judicieux dans la correction de ses Oeuvres (2), comme l'a remarqué Binet. De sorte qu'on peut dire que Ronfard pour avoir voulu balancer & tenir le milieu entre le goût des débauchés & celui des personnes sages, n'a satisfait ni les uns ni les autres, qu'il s'est mis mal avec les premiers qui n'ont pû souffrir le retranchement des galanteries de sa jeunesse, & qu'il n'a pû se faire approuver des derniers qui ont jugé que c'étoit par une lâche complaisance pour ses vieux péchés qu'il avoit épargné les Pièces licentieuses que l'on voit encore par sa permission dans cette édition corrigée. Le Cardinal du Perron semble reconnoître aussi la répugnance que Ronfard avoit pour cette résolution (3), lorsqu'il nous dit que ce Poëte se considéroit en cette occasion comme un Pere infortuné que l'on veut obliger de couper les bras à ses enfans. Mais il attribué à la perte de sa première vigueur & à la diminution des forces de son esprit, le peu de succès qu'il a eu dans ses corrections.

\* Les Oeuvres de Pierre Ronfard *in folio* Paris 1609.

## LOUIS

3. Oraif. Funebre de Ronf. pag. 1677. 1678. & surtout dans les Perronians pag. 284. &c.

## LOUIS TANSILLO,

De Nole, demeurant à Naples, sous Paul IV. Poëte Italien. D'autres le font natif de Venoufe.

LouisTansillo.

1336. **L**E Tansillo a composé divers Ouvrages en vers Italiens dont on trouve la liste dans le Ghilini, dans le Toppi & dans le Nicodemo (1). On y voit trois Comédies (2), des Stances, des Chançons & des Sonnets qui lui ont acquis de la réputation dans son pays. Mais rien ne l'a tant fait paroître que sa Pièce du *Vendangeur* (3); & de la *Culture des Jardins des Dames*, & son Poëme des *larmes de saint Pierre*.

Sa Pièce du *Vendangeur* lui donna beaucoup de chagrin, pour modérer un peu les applaudissemens qu'il en avoit reçûs. Comme il l'avoit remplie de divers traits du libertinage qui passe la galanterie ordinaire, Messieurs de l'Inquisition justement indignés ne se contentèrent pas de condamner

1. Girolam. Ghilini nel Teatro d'Uomini letterati parte 1. carte 159.

Nicolo Toppi nella Bibliotheca Napoletan. a carte 197. & 346.

Lionardo Nicodemo nell' Addizioni alla Bibliot. Napolet. a carte 159. 160.

2. M. J'ai remarqué pag. 62. du Menagiana tom. 4. que ces trois Comédies étoient de l'Arétin, mais que toutes les Oeuvres de cet Auteur étant défendues, on s'étoit avisé pour tromper l'Inquisition, de les imprimer sous des noms supposés, & sous d'autres.

damner cet Ouvrage; mais ils enveloppé- Louis TAN-  
 rent encore toutes ses autres Poësies dans fillo.  
 la même Censure, sans épargner son nom.  
 Ce qui l'humilia tant, qu'il crût devoir  
 ne rien oublier, non pas pour tirer son  
 Vendangeur de l'Index où il convenoit  
 qu'il avoit mérité son rang; mais pour dé-  
 livrer ses autres Ouvrages, ou du moins  
 pour faire effacer son nom qu'il croyoit  
 en devoir être éternellement flétri. Il por-  
 ta ses soumissions aux pieds du Pape Paul  
 IV. qui se laissa fléchir, & fit effacer la  
 tache qu'on avoit faite à son nom. L'es-  
 prit de pénitence joint au mouvement de  
 reconnoissance, le porta à faire son *Poë-  
 me des larmes de saint Pierre*, & quoi-  
 qu'en ait dit le Toppi, la mort en fut ja-  
 louse, & ne lui permit pas de l'achever.

Il est pourtant, en l'état que nous le  
 voyons, le plus considérable de ses Ou-  
 vrages. C'est ce qui a porté l'Attendolo  
 à le revoir & à le corriger (4), le Costo  
 à faire un discours sur le mérite de l'Ou-  
 vrage, Malherbe à le mettre en notre  
 Langue, Sedegno à le traduire en Espa-  
 gnoI,

d'autres titres. Qu'on avoit donné celui de *Finto* à  
*l'Hipocrito*, de *Cavallarizzo* au *Mariscalco*, & de *So-  
 fista* au *Filosofo* sans changer autre chose que les deux  
 ou trois premières lignes de ces trois pièces, qui  
 ensuite pour mieux couvrir le jeu, avoient été pu-  
 bliées sous le nom de Luigi Tanfillo.

3. ¶. Elle avoit d'abord paru sous le titre de  
*Stanze della coltura de gli Orti delle Donne*, & depuis  
 sous celui de *Vendemmiatore*.

4. ¶. Il s'en acquita si mal que le Costo fut obli-  
 gé de revoir l'Ouvrage dont il donna une édition  
 plus correcte.

Louis Tan-  
sillo.

gnol, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Sur quoi l'on peut voir les Additions du Sieur Nicodemo à la Bibliothèque de Naples & les observations de Mr. Menage sur Malherbe (1).

Nous apprenons du Stigliani (2), que le bruit commun a donné durant quelque tems ce Poëme à Jacques Tansillo son neveu, parce qu'il tient peu du caractère de ses autres Pièces; & que l'on attribuoit deux (3) de ses Comédies à un homme de Vicenze peu connu & de peu de Lettres, parce qu'elles ne paroissent pas dignes de lui. Au reste si nous nous en rapportons au jugement de ce Critique, le Tansillo étoit meilleur Poëte Lyrique que Petrarque même, & son talent particulier selon Mathieu Toscan (4), consistoit dans une grande facilité accompagnée de beaucoup de subtilité.

\* *Luigi*

1. Gilles Ménage, Observations sur le 1. livre des Poësies de Malherbe pag. 257. 258.

2. Tomaso Stigliani nelle sue Lettere a carte 118. 119. & ap L. Nicod

¶ Le Stigliani s'est trompé. On trouve dans la deuxième partie du Recueil de l'Aranci *delle Rime di diversi* une belle Ode du Tansillo au Pape Paul IV. où il compte en termes exprès parmi ses Ouvrages le Poëme des larmes de saint Pierre. Voici l'endroit:

Un v'è che volto a Dio lo stil e'l core,  
Canta l'amare lagrime, che sparfe  
Poiche'l gran Rever lui degnò girarse,  
Il nocchier santo, il nobil pescatore.

3. ¶ J'ai remarqué plus haut que trois Comédies de l'Arélin l'*Hipocriso*, le *Marsilco*, & le *Filosofo*

\* *Luigi Tansillo Sofista, Comedia in-12.* Louis Tan-  
*Vicenza 1601.\** fillo.

JEAN DORAT (5),

Dit *Auratus*, Limoufin, né aux sources de la Vienne, l'an 1517. mort à Paris l'an 1588. âgé de 71. ans, contre l'opinion commune qui lui a donné jusques ici plus de 80. ans (6). Poète Grec, Latin, & François. (*Quoique la Croix du Maine soutienne que tous ceux qui l'ont crû si âgé se sont trompés; il est pourtant difficile de n'être pas du sentiment de Papire Masson, du Président de Thou & de Scevole de Sainte-Marthe qui l'avoient tous connu très-particulièrement.*)

1337.

*sofo* avoient, sous les titres de *Finto*, de *Cavalarizzo*, & de *Sofista*, été attribuées par la fourbe des Libraires à Louis Tansille, d'où il s'ensuit que les deux Comédies dont on parle ici ne sont ni de Louis Tansille, ni de Jaques Tansille son neveu.

4. Job. Math. Toscan in *Peplo Ital.* pag. 104. &c.

5. ¶. Je ne dis rien de son nom de famille *Dine-mandi* qui en langue Limosine signifie *Dine-matin*, ni des diverses raisons qu'on donne du nom qu'il prit de Dorat, parce que Bayle qui a rapporté tout ce que les Auteurs en ont dit, a épuisé la matière, à une remarque près qui est de feu Mr. Baluze, savoir que Dorat tiroit son nom de la ville nommée le Dorat, capitale de la Basse-Marche au Limosin.

6. Cette opinion pourroit rendre un peu moins grande la licence Poétique avec laquelle il épousa une fille de 19. ans sur la fin de ses jours, *Sainte-Marthe*,

Jean Dorat.

1337. **D**Orat n'étoit pas seulement considéré comme le Pere & le Maître commun des meilleurs Poètes du Royaume durant son siècle ; mais i étoit aussi grand Poète lui-même. Du Verdier de Vauprivis dit, que la quantité de ses Poësies Grecques & Latines passoit le nombre de cinquante mille vers. L'hyperbole paroît un peu trop forte pour être employée dans un fait historique, sur tout au sujet de Dorat qui a passé la meilleure partie de sa vie à enseigner publiquement plutôt qu'à écrire. Mais au reste le grand nombre de ses vers Grecs & Latins ne l'a point empêché d'en faire encore de François, dont quelques-uns ont été imprimés séparément (1).

Mr. Teiffier nous a donné une liste de ses Poësies Latines (2) qui ont vû le jour. On y trouve cinq Livres de ses Poèmes, trois de ses Epigrammes, un de ses Anagrammes, un de ses vers Funébres & Epitaphes, deux de ses Odes, deux de ses Epithalames, un des Poësies diverses, l'Hippolyte d'Euripide, & Phocylide traduits en vers, les sommaires ou argumens des

1. Ant. Du Verdier de Vauprivis, Biblioth. Franc. &c.

2. ¶. Cette liste n'est rien moins qu'exacte. Il étoit difficile d'en donner une qui le fût, les Poësies de Dorat ayant été imprimées très confusément, & très-peu correctement. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y en a jamais eu d'autre édition que celle de Paris in-8. 1586. & qu'on n'y trouve ni la traduction de Phocylide, ni celle de l'Hippolyte d'Euripide.

3. Ant. Teiffier Addit. aux Eloges de Mr. de Thou

des Pseaumes mis en distiques (3) ce qui Jean Dorat fut réuni en un Recueil & publié à Bâle rat. in-4.

Joseph Scaliger qui faisoit passer Dorat pour un des plus fins & des plus délicats d'entre tous les Critiques (4) disoit qu'il étoit encore un très-excellent Poëte, & qu'il avoit un talent extraordinaire pour s'accommoder à toutes sortes de sujets, mais qu'il étoit un peu fantasque.

Papire le Masson dit (5), que le Portrait que saint Jérôme a fait d'Horace convient merveilleusement à notre Dorat, parce qu'on a trouvé en lui la subtilité ingénieuse jointe à la gravité & à la profonde érudition, par une rencontre qui est très-rare (6). Il ajoute que c'est Dorat qui a donné du cours & du crédit à l'Anagramme, & qui l'a remis en usage, s'il est vrai que les Anciens en ayent jamais fait aucun commerce (7). C'est une invention tout à fait ingénieuse. C'est un amusement de l'esprit qui paroît également innocent & divertissant, lorsqu'on ne prétend pas en tirer aucune conséquence; mais qui certainement est ridicule

Thou tom. 2. &c.

4. Joseph Scaliger in primis Scaligeranis pag. 13. &c.

In posteriorib. etiam Scaligeran. pag. 21.

5. ¶ On dit ordinairement Papire Masson, mais il y a Papire le Masson pag. 591. de la liste des Avocats imprimée à la suite du Dialogue des Avocats de Loifel.

6. Papir. Masson. tom. 2. Elogior. pag. 288. & seqq. Aurati Elog.

7. ¶ Voyés Tabourot chap. 9. de ses Bigarrures.

Jean Dorat,

le & extravagant, lorsqu'on tâche de nous faire croire qu'il y a du mystère dans le sens que produit la transposition des lettres. Aussi tous les Poètes modernes qui ont eu le goût des Anciens ont-ils mieux aimé laisser l'Anagramme aux Ecoliers comme un véritable jeu de Collège que de s'exposer à passer pour des Poètes puériles en s'y exerçant.

Mr. de Thou témoigne, que comme ce n'est point Dorat qui a donné lui-même le Recueil que nous avons de ses Poësies, on ne doit pas s'étonner qu'il y ait si peu de choix dans le ramas qu'en ont fait les Libraires, qui se soucient peu de la réputation d'un Auteur quand il s'agit de leurs propres intérêts (1). Il dit que parmi ses vers il y en a plusieurs que Dorat a faits véritablement, mais qu'il n'auroit pas reconnus pour les siens, s'il en avoit pû disposer.

En effet les Critiques modernes ont remarqué dans ce Recueil (2) quantité de pièces négligées, qui n'ont souvent ni force, ni délicatesse, ni pureté, parce que la trop grande facilité avec laquelle il les composoit ne souffroit pas qu'il se donnât le

1. Jacob. August. in Histor. suor. tempor. ad ann. 1588.

¶. Ce ne sont pas les Libraires qui ramassèrent les Poësies de Dorat. Il déclare lui-même dans la dédicace qu'il a mise au devant que ce sont ses Disciples qui les recueillirent sans le consulter. Bien loin cependant de leur en savoir mauvais gré, il reconnoit toutes ces Poësies pour siennes, & les présente à Henri III. comme des fruits précoces:



le loisir de les limer & de les polir. Quelques-uns prétendent même qu'il est difficile de trouver dans tout ce Recueil une Pièce ou deux qui arrêtent l'èsprit, & qui puissent contenter ceux qui ont le goût fin & l'oreille délicate, & qu'il n'est jamais extraordinairement heureux, ni dans l'invention, ni dans l'expression, ni dans l'harmonie de la composition. Jean Dorat.

Mais je crois que ce jugement regarde plus particulièrement les Poésies qu'il a faites en sa vieillesse, dans lesquelles on ne trouve plus ces beautés & cette force que la vigueur de l'âge avoit données aux productions de sa jeunesse, & qui sont presque toutes fades & languissantes. Mais il faut convenir avec Mr. de Sainte Marthe, que tant qu'il a été possédé de la fureur Poétique, personne n'a mieux réussi que lui dans le genre Lyrique, & qu'il a eu grande part à la gloire d'Horace & de Pindare (3).

## NICODEME FRISCHLIN,

Né à Balinghen ou Paling en Souabe, au Duché de Wirtemberg, l'an 1547. tué d'une

*Tu quoque respueris mea ne precocia poma,*

ne faisant pas réflexion que le mot *precocia* ne venoit pas à un Poète décrépité, & qu'il péchoit d'ailleurs lourdement contre la quantité de *precocia* dont il allongeoit la seconde syllabe, qui est brève.

2. P. M. & Ph. not. ad Aurati Poëmata & aliorum.

3. Scævola. Sammarthan. lib. 3. Elogior. Gall. erudit. pag. 109.

d'une chûte en se sauvant par les fenêtres de sa prison d'Aurach, la nuit de Saint André, l'an 1590. âgé de 43. ans & quelques mois. Poëte Latin.

Nicodeme  
Frischlin.

1338. **O**N a de cet Auteur seize Livres d'Elégies, sept Comédies, deux Tragédies, des Odes, des Anagrammes, sept Livres de vers héroïques sur le mariage de Louis Duc de Wirtemberg, cinq sur les Ducs de Saxe, & d'autres Pièces dont on peut voir les noms dans la liste de tous ses Ouvrages que donnent Melchior Adam & Mr. Teiffier (1).

La Comédie de Rebecca lui valut une Couronne de Laurier d'or que l'Empereur Rodolphe voulut lui donner solennellement de sa propre main à la Diète de Ratisbonne avec la qualité de *Poëte couronné*. Mais ceux qu'il fit pour le Duc de Wirtemberg n'eurent point d'autre récompense que la prison.

Il avoit le génie tout-à-fait tourné à la Poësie, & une facilité si grande que les vers se présentoient à lui avant même qu'il les eût cherchés (2), au jugement du même Adam. Mr. Borrichius remarque de la naïveté & de l'air naturel dans ses Comédies; de la netteté, du choix, & de la cadence dans ses Elégies (3).

\* *Nicod. Frischlini Opera Epica.* in-8.  
Argent.

1. Melch. Adam Vit. Germanor. Philosophor.  
pag. 366. 367.

Antoine Teiffier Addit. aux Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 146. 147.

2. M. Ad. pag. 360. ut suprà, & G. M. Konig.

*Argent.* 1598. — *Ejusd. Opera Elegi-* Nicodeme  
*ca* in-8. *ibid.* 1601. — *Ejusd. Opera* Frischlin.  
*Scenica* in-8. *Ibid.* 1604. — *Operum*  
*Poëticorum Paralipomena* in-8. *Gerae ad*  
*Eliftrum* 1607. — *Ejusd. Opera Poëti-*  
*ca* in 8. 1589.

D U B A R T A S,

(*Guillaume-de Salluste*) Gentilhomme, né  
au Bartas près d'Auch en Gascogne,  
mort l'an 1590. selon Mr. de Thou, &  
1591. selon Mr. de Sainte-Marthe, âgé  
de 46. ans. Poëte François.

1339. **L**E Capitaine du Bartas a fait Du Bartas:  
connoître par sa conduite le  
tort que les Poëtes de Robe, & particulié-  
rement ceux de l'Ordre Ecclésiastique ont  
eu de vouloir nous persuader par leur  
exemple que l'esprit Poétique ne réside &  
ne fait bien ses fonctions que dans l'ex-  
pression des passions honteuses que l'on se  
contente d'appeller aujourd'hui Tendresse  
& Galanterie. Du Verdier nous assure  
qu'entre tous les Poëtes François qui a-  
voient paru jusqu'alors, il n'y avoit que  
le seul Ronfard à qui il cédât la préséance  
(4), mais il s'est trouvé des personnes qui  
le lui ont préféré, au moins pour le choix  
qu'il a fait des matières graves & sérieuses,  
pour

in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 319.

3. Olaus Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latin.  
num. 157. pag. 130.

4. Ant. du Verdier de Vauprivas dans sa Bibl.  
Franç. au tit, Guill, de Salluste, &c,

**Du Bartas.** pour occuper & entretenir sa Muse.

Entre ses Poësies nous avons 1. *La Semaine* ou la Création du Monde, en autant de Livres qu'il y a de jours. 2. *La seconde Semaine* ou l'enfance du Monde. 3. *La Muse Chrétienne* qui comprend *La Judith* en six Livres, *l'Uranie* ou Muse céleste, le *Triomphe de la Foi* en quatre chants, divers Sonnets, les *neuf Musés*, les *Peres*, la *Foi*, les *Trophées*, la *Magnificence*, *Jonas*, la *Bataille de Lepante*, la *Victoire d'Yvry*, le *Cantique de la Paix*, la suite de *la seconde semaine* &c.

Le plus célèbre de tous ses Ouvrages est celui de *la Semaine* ou de la Création, & quoique ce soit un Livre en Langue vulgaire, on n'a pas laissé d'en faire en moins de cinq ou six ans plus de vingt éditions, selon le Sieur de Vauprivis, & plus de trente selon le Sieur de la Croix du Maine (1).

Le plus considérable d'après l'Ouvrage de *la Semaine* est le Poëme de *la Judith*, dans lequel Joseph Scaliger dit qu'il a suivi le style de Lucain, qu'il s'est heureusement élevé, & qu'il s'est soutenu avec assés de force & d'égalité, quoiqu'il fasse paroître souvent des duretés dans son style (2).

C'est particulièrement à ces deux Ouvrages qu'il faut rapporter la plupart des ju-

1. Franç. de la Croix du Maine dans sa Biblioth. Françoisse, &c.

2. Joseph. Scaliger in prim. Scaligerancr. Collectionib. pag. 87. 88.

jugemens qu'on a faits de du Bartas. Ceux Du Bartas. que les Critiques Etrangers en ont portés sont sans doute fort honorables à ce Poëte, mais leur poids & leur autorité est d'autant moins de conséquence qu'ils ont été moins en état de connoître le génie de notre Langue. C'est pour cela que si nous admirons encore du Bartas, ce n'est pas absolument parce que Gaspar Barthius (3) l'a appellé un Poëte admirable. Et sur ce que Gerard Jean Vossius a dit (4) que c'est un Poëte savant & élégant, on peut bonnement croire le premier sur sa parole; mais on peut aussi s'en rapporter à d'autres pour le second.

Mais parmi ceux du pays qui ont voulu faire connoître à la postérité les sentimens qu'ils ont eu des Poësies de du Bartas, on doit donner le premier rang à Ronfard pour reconnoître en quelque façon la générosité qu'il a eüe de ne point traiter du Bartas comme il avoit été traité par Mellin de Saint Gelais, & de ne point user pour cette fois du Privilège que les Poëtes prétendent avoir de se vanger des uns sur les autres. Il faut donc savoir que Ronfard ayant lû l'Ouvrage de la Création de du Bartas, en conçût tant d'estime & d'admiration, que sans s'arrêter aux inspirations de la jalousie, il lui fit présent d'une plume d'or, en lui témoi-

3. Gaspar Barthius in Adversar. & apud Konig. Bibl. Vet. & Nov. voce Bartassin.

4. Ger. Johan. Vossius in libro de Arte Poëtica cap. 6. paragr. 4. pag. 32.

Du *Bartas*. moignant qu'il avoit plus fait en sa *Semaine* que lui-même, tout *Ronsard* qu'il étoit, n'avoit fait en toute sa vie (1).

Mr. de *Thou* de qui nous apprenons cette circonstance témoigne ailleurs (2) que du *Bartas* a mérité d'autant plus de gloire pour le grand succès de ses vers, qu'il a eu plus d'obstacles à surmonter pour y parvenir. Car sans parler des emplois militaires auxquels il s'est trouvé engagé par les devoirs de sa naissance, & de sa condition dès son enfance, il avoit trouvé dans le langage de son pays un grand éloignement pour la pureté de la Langue Française à laquelle il aspirait. Ce qui ne l'a point empêché de passer pour ainsi dire sur le ventre à tous nos Poètes François, pour aller prendre sur leur Parnasse le rang qui est immédiatement après celui de *Ronsard*.

Il y a des Critiques, dit le même Auteur, qui ont trouvé le style de du *Bartas* trop rempli de figures, trop enflé, trop ampoullé, & trop outré en hyperboles, en un mot trop Gascon. Mais si sa plume étoit infectée de l'air de son pays, on peut dire que son ame n'en avoit rien contracté, & qu'il avoit des sentimens très-modestes de lui-même, qui étoient accompagnés d'une simplicité honnête dans

1. Jac. Aug. Thuan. lib. 99. Historiar. sui temp. &c. loco quasi peregr.

2. Simon Goulart dans son Commentaire sur la *Babylone* de du *Bartas*, not. 32. est le premier qui ait rapporté ce mot de *Ronsard*, mais il n'a fait aucune mention du présent de la plume d'or, Mr. de *Thou*

dans sa conduite, & d'une grande probité Du Bartas  
dans ses mœurs,

Mr. de Sainte-Marthe a reconnu aussi que c'étoit un Poète d'un esprit grand, noble & généreux; mais que comme les jugemens des hommes sont divers, son Poème de la Semaine Divine a rencontré parmi les applaudissemens de ses Approbateurs quelques Critiques savans & difficiles, qui ne lui ont pas été entièrement favorables. Ces personnes prétendoient (3) que ce Poème n'étant qu'une narration simple & continué des choses arrivées à la Création (comme il est certain que son sujet sembloit exiger cela de lui) on devoit considérer son Auteur plutôt comme Historien que comme un véritable Poète. D'autres même soutenoient que n'ayant point assés de connoissance de l'Antiquité, il s'est écarté du chemin que les Anciens ont tracé pour tous ceux qui voudroient réussir à leur imitation, & que pour n'avoir pas suivi leurs règles, il est tombé dans des imperfections, & dans de grandes irrégularités.

Il ne faut pas douter que Mr. le Cardinal du Perron n'ait été un des plus sévères d'entre les Censeurs dont nous venons de parler, & qu'il ne soit d'autant plus à craindre pour la réputation de du Bartas, qu'il

Thou n'a parlé nulle part ni du mot ni du présent.

2. Idem Thuan. loc. propr. ejusdem Operis ad annum 1590. & tom. 2. Ant. Teissier.

3 Scævola, Sammarth Elogior. Gall. eruditor. lib.

4. pag. 114. edit. in-4.

**Du Bartas.** qu'il étoit grand connoisseur & bon Juge de Poësie. Il dit nettement que du Bartas est un fort méchant Poëte, & qu'il a toutes les conditions qu'un très-mauvais Poëte puisse avoir, soit dans l'invention, soit dans la disposition, soit enfin dans l'élocution (1).

Premièrement pour ce qui regarde l'*Invention*, chacun fait, dit ce Cardinal, que du Bartas ne l'a pas, qu'il n'a rien qui soit à lui, & qu'il ne fait que raconter une Histoire: ce qui est entièrement contraire aux règles de l'Art Poétique, qui veulent que dans un Poëme on enveloppe les Histoires de Fables & que l'on dise toutes choses d'une manière qui surprenne sans qu'on s'y attende ou qu'on s'y prépare.

2. Pour la *disposition*, il ne l'a pas non plus. Car il va son grand chemin sans se foucher d'observer ce que les anciens Maîtres ont écrit touchant l'ordonnance ou la constitution d'un véritable Poëme.

3. Pour l'*Elocution*, elle y est très-mauvaise, impropre dans ses façons de parler, impertinente dans ses métaphores, qui pour l'ordinaire ne se doivent prendre que des choses universelles, ou si communes qu'elles aient passé comme de l'espèce au genre. Au lieu que du Bartas descend toujours du genre à l'espèce, qui est une manière d'écrire fort vicieuse. Ainsi pour exprimer le Soleil, au lieu de dire

1. Perroniana au mot *Bartas*.

2. René Rapin Reflex. gener. xxx, sur la Poétique.



dire *le Roi des lumières*, il dira *le Duc* Du Bartas,  
*des chandelles* : au lieu de dire *les Cour-*  
*siers d'Eole* il dira *ses Postillons*, & se  
 servira de la plus sale & de la plus mal-  
 honnête métaphore qui pourra se présenter  
 à son imagination.

Le P. Rapin n'a point été plus persua-  
 dé de l'excellence de ce Poète que le Car-  
 dinal du Perron. Il le blâme en un endroit  
 (2) d'avoir voulu faire consister l'essence  
 de sa Poësie dans la grandeur & la magni-  
 ficence des paroles. En un autre il nous  
 fait remarquer (3) que du Bartas pour avoir  
 entrepris de s'élever par de grands mots  
 de sa façon, composés à la manière des  
 Grecs, & dont notre Langue n'est pas ca-  
 pable, il est tombé dans l'impropriété, &  
 qu'il est devenu tout barbare. Ailleurs il  
 dit qu'il s'est rendu ridicule, lorsqu'il a  
 voulu imiter Homere & Pindare dans l'in-  
 vention des mots métaphoriques, & il le  
 reprend de quelques autres vices qui lui  
 sont communs avec Ronfard, & que j'ai  
 rapporté plus haut à l'occasion de ce der-  
 nier.

Au reste la Semaine de du Bartas n'est  
 point un Ouvrage tout-à-fait Original, si  
 nous en croyons le Sieur Colletet qui pré-  
 tend que c'est une imitation de l'Hexaë-  
 meron de George Pisides Diacre de l'Egli-  
 se de Constantinople dont il a suivi le  
 modèle (4).

On

3. Réflex. particul. XVI & XXXVII.

4. Guillaume Colletet, de l'Art Poétique au Dis-  
 cours de l'Eloquence pag. 32. 33.

Du *Bartas*.

On peut ajouter à la gloire de cet Ouvrage de du *Bartas*, qu'il a eu la fortune des Livres les plus célèbres, c'est-à-dire des Traducteurs, des Commentateurs, des Abréviateurs ou Imitateurs, & des Adversaires. Il a été mis en vers Latins par *Gabriel de Lerne* (1) Gentilhomme Languedochien, dont on voit la version au second tome des *Délices des Poëtes Latins de France*, & séparément de l'édition de Londres in-8. en l'an 1591. & de celle de Paris qui parut dès l'an 1584. puis en 1585. Il a été traduit en Italien par un *Anonyme* (2) dont l'Ouvrage parut à Venise in-8. l'an 1595. Il a été tourné aussi en Anglois par *Josué Silvester* qui fit imprimer sa Version à Londres l'an 1621. Il l'a été pareillement en Espagnol par *François de Cazerès* dont l'édition parut à Anvers chés Pierre Beller in 8. l'an 1612. ou plutôt pour ne point abuser le monde par Diegue ou Jacques de Carcerès Espagnol Juif, dont la Traduction parut à Amsterdam l'an du Monde 5372. selon le calcul des Juifs de ces quartiers-là, c'est-à-dire la 1612. de notre Époque in-8. Enfin on l'a tourné aussi en Allemand, & on l'a imprimé en cette Langue à Leip-  
sick & à Cothen dans la Principauté  
d'An-

1. ¶. Son nom s'écrivoit de Lerm. Samuel Benoit a aussi traduit la 2. Semaine en vers Latins. Jean Benoit son frere a parlé de cette Traduction dans l'Épître dédicatoire de son Lucien de l'édition de Saumur.

2. ¶. Il n'est point anonyme. Son nom est Ferrante Guifone, sa version est plus belle de beaucoup que

d'Anhalt, au rapport de Draudius.

Da Baras,

Il a été commenté par diverses personnes en François, par Simon Goulart de Senlis Ministre à Genève, & par Pantaleon Thevenin de Commerci en Lorraine, & en Latin par Valerius Hartungus qui fit imprimer ses Notes avec la Version Latine à Leipfick l'an 1635. in-8.

Jean Edoard du Monin de Gy en Bourgogne (3) en a fait un nouveau Poëme, ou plutôt une Version en vers Latins sous le titre de *Beresithiade*.

Et l'on a vû paroître à Lyon l'an 1609. in-8. un Ouvrage contre celui-ci composé par *Christofle de Gamon* sous le même titre de la Semaine ou Création du Monde (4).

## ROBERT GARNIER,

Natif de la Ferté-Bernard au Maine, né l'an 1534. Lieutenant Général (*Criminel*) du Mans, puis Conseiller au grand Conseil, mort l'an 1590. Poëte François Tragique.

1340. **C**Et Auteur a passé pour un excellent Poëte dans ce Royaume jusqu'à la fin du seizième siècle, & l'on

Robert  
Garnier,

que l'original.

3. ¶ Il falloit dire de Gy en Franche Comté.

4. Voyés les Bibl. de Thom. Hyde Oxon. Bodlei. de Mart. Lipenius Philosoph. de Georg. Draud. rom. 3. des Ecrits Allemans. de Nic. Antonio des Auteurs Espagnols, De la Croix du M. des Ecriv. Franç. de Konigius & des autres.

Robert  
Garnier.

l'on étoit alors si bien coëffé de son mérite, qu'on ne le jugeoit pas même inférieur aux anciens Poëtes Tragiques de la Grece (1). C'est ce qu'on peut voir dans les Eloges qu'en ont faits du Verdier de Vaupri-vas, & de la Croix du Maine.

Mr. de Thou estime (2) qu'il a arraché la palme à Jean de la Peruse & à Etienne Jodelle, dont nous avons parlé en leur lieu; & il ajoute que c'étoit le sentiment de Ronfard, qui ne mettoit personne au-dessus de Garnier pour ce genre d'écrire.

C'a été aussi celui de Mr. de Sainte-Marthe (3), qui nous apprend que cet Auteur s'étoit attaché plutôt à suivre Senèque que les Grecs; mais que d'ailleurs il avoit eu assés de jugement & de capacité pour observer les bien-seances, & faire garder exactement les caractères & les mœurs convenables à ses personnages; & que si on a eu raison de le comparer aux Anciens, c'est pour le grand nombre & la force de ses pensées & de ses sentences, & pour l'abondance & la beauté de ses expressions par rapport à son siècle.

Ses Tragédies ont été lûes avec beaucoup de plaisir par toutes sortes de personnes, & elles ont fait assés long-tems les Délices des curieux & des curieuses; & les uns & les autres y ont également admiré cette grande facilité qu'il avoit pour la versification, sur tout lorsqu'on consideroit  
com-

1. Biblioth. Franç. d'Ant. du Verd. & de Franç. de la Cr du Maine.

2. Jacob. Aug. Thuan. Histor. suor tempor. ad ann. 1590.

combien il avoit d'exercice & de distraction dans l'occupation pénible de sa Charge. Robert Garnier,

Ses Pièces ont paru en divers tems les unes après les autres. 1. *La Porcie* ou des Guerres Civiles de Rome l'an 1568. 2. *L'Hippolyte* l'an 1573. 3. *La Cornélie* l'an 1574. 4. *Le Marc-Antoine* l'an 1578. 5. *La Troade* l'an 1579. autrement la Destruction de Troye. 6. *L'Antigone* ou la Piété l'an 1580 qui est une invention de Stace dans sa Thebaïde. 7. *La Bradamante* Tragicomédie imitée du Roland de l'Arioste l'an 1582. 8. *Le Sedecias* ou les Juives l'an 1583. Toutes ces huit Tragédies furent recueillies & imprimées ensemble la même année chés Mamert Patiffon. Elles sont toutes fort approuvées & estimées d'Etienne Paquier (4) ; qui confirme les sentimens des autres Critiques que nous venons de rapporter. Il a fait encore depuis une neuvième Tragédie, & d'autres Pièces de Poësie de différentes espèces imprimées séparément.

Garnier est donc un grand Poëte Tragique par rapport à son siècle. Mais après tout ce que j'ai remarqué ailleurs de la différence des goûts & des capacités de chaque siècle, de la révolution des choses, de la vicissitude des Langues, & de l'accroissement des Arts & des Sciences, il ne faut pas trouver mauvais que nous comptions au nombre des médiocres ou mau-

3. Scavol. Sammarthan Elogior lib. 4. pag. 104. 105. edit. in-4.

4. Etienne Paquier, Recherches de la France livre 7. pag. 618.

Robert  
Garnier.

mauvais Poètes ceux qui se sont contentés de l'égaliser dans notre siècle sans aller plus loin, & que nous ne laissons pas de considérer comme de bons Poètes quelques-uns de ceux des derniers tems, dont nous pourrions dire plus de mal que nous n'avons fait de Robert Garnier.

\* *Les Tragédies de Robert Garnier* in-8. Lyon 1592. — *Hymne de la Monarchie* par le même, in-4. Paris 1568. \*

LOUIS DE LEON, dit LEGIONENSIS,

Ermite de Saint Augustin, né à Madrid ou plutôt à Bel-Monte l'an 1527. Poëte Espagnol, mort l'an 1591. le 23. jour d'Aout, à Madrigal durant l'Assemblée de son Ordre.

Louis de  
Leon,

1341. **L**ES Oeuvres Poëtiques de cet Auteur parurent à Madrid in-16. l'an 1631. par les soins de François Quevedo de Villegas qui les dédia au Comte Duc d'Olivarez. Dom Nicolas Antonio dit (1) qu'il avoit un naturel merveilleux pour la Poësie, & qu'il étoit né Poëte: mais qu'il avoit si heureusement cultivé ses talens, qu'outre le génie extraordinaire qui paroît dans ses vers, on y trouve une grande pureté de style qui est jointe avec la force & la douceur du discours. Les

1. Nicol. Anton. tom. 2. Biblioth. Script. Hispan. pag. 36. 37. 38.

2. q. La

Les principales de ses Poësies, sont les Paraphrases qu'il a faites de quelques Pseaumes, & de quelques Chapitres de Job. Lons de Leon,

JEAN-ANTOINE DE BAIF,

Secrétaire de la Chambre du Roi. Originaire d'Anjou, né à Venise l'an 1531. (2) durant l'Ambassade de son Pere Lazare qui le légítima depuis: Poëte François, mort l'an 1592.

1342. **L**E Catalogue des Poësies de Baif se trouve dans de la Croix du Maine, mais plus amplement encore dans du Verdier (3); le nombre en est trop grand pour pouvoir être mis ici en détail. Il suffit de dire en général qu'il a fait neuf Livres de Poëmes divers; sept Livres d'Amours; cinq Livres des Jeux; cinq Livres des Passe-tems; plusieurs Traductions en vers tant du Grec que du Latin, entre autres celles des Pseaumes de David, de quelques Tragédies d'Euripide & de Sophocle, de quelques Comédies d'Aristophane & de Terence; & deux gros volumes d'Odes, d'Elégies, d'Iambes, de Chançons, &c. sans parler d'un Recueil d'Etrecines contenant plusieurs Poësies en vers mesurés écrits dans l'Orthographe des Meigretistes, & d'un autre J. Antoine de Baif,

2. ¶ La Croix du Maine met l'an 1532.

3. Fr. de la Cr. du Maine, & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.

L'Antoine  
de Baïf.

Recueil fort gros de Mimes, de Proverbes, & d'autres vers Moraux & sententieux.

Baïf étoit de la célèbre Pleiade des Poëtes François qui vivoient sous Charles IX. & elle avoit été imaginée par Ronfard à l'imitation de celle des Poëtes Grecs dont nous avons parlé. Les six autres étoient Jean Dorat, Etienne Jodelle, Joachim du Bellai, Rémi Belleau, Ronfard lui-même, & Pontus de Thiard, qui est le seul dont nous n'avons pas encore parlé.

Mr. de Sainte-Marthe témoigne que bien que le jeune Baïf fût fort bien faire des vers Grecs & Latins (1), il ne s'appliqua néanmoins qu'à la Poësie Française, qu'il tâcha de perfectionner en sa manière, en cultivant notre Langue à l'imitation de Ronfard. Il ne voulut pas même se contenter de faire des vers rimés comme les autres, il tâcha aussi d'en introduire de mesurés à la mode des anciens Grecs & Romains; & dans le dessein de faire mieux réussir la chose, il avoit établi dans sa maison de plaisir qu'il avoit à un des Fauxbourgs de Paris une Académie de beaux Esprits, & particulièrement de Musiciens, pour prendre plus sûrement la Mesure, les Nombres, & la Cadence du vers François sans rime: Mais la bru-

ta-

1. Scavol. Sammarthan. Elogior. lib. i. pag. 11. in Lazaro Baïfo.

2. Perroniana au mot Baïf.

3. Item ibid. pag. 267.

4. Charl. Sorèl dans sa Biblioth. Franç. pag. 202.  
&c.



talité des Gens de guerre ayant ruiné son Académie, les troubles publics & les difficultés particulières de son dessein, dissipèrent tous ses beaux projets.

J. Antoine  
de Baif.

Il ne pût même parvenir à se rendre bon Rimeur comme les autres. Mr. le Cardinal du Perron disoit qu'il étoit bon homme, mais fort mauvais Poète (2), il témoigne pourtant en un autre endroit qu'il avoit commencé à faire quelque chose pour l'avancement de la Langue, mais que cela étoit fort imparfait (3). C'est ce qui a fait dire à Mr. Sorel qu'il n'a pû vaincre la rudesse de son style (4).

C'est pourquoi Mr. Colletet qui l'a voulu faire passer d'ailleurs pour un des plus savans hommes de son siècle, a eu raison de dire (5) qu'il n'étoit Poète François que par étude & par contrainte, que ses Sonnets entre les autres Pièces sont extrêmement durs & fort raboteux, & qu'il a fort mal rencontré dans le choix d'une Orthographe aussi bizarre qu'est la sienne, & d'une espèce de caractère dont la nouveauté a paru ridicule (6).

\* Les Œuvres de J. Ant. de Baif *in-8.* Paris 1581. & *in-12.* 1573. — Les Mêmes, Enseignemens & Proverbes du même 1111. livres *in-12.* Paris chés Patisson 1597. *in-8.* Paris 1581. — Les Amours

&c. Poës. Franç.

5. Guill. Colletet, de l'Art Poétique Traité du Sonnet non.br. 7. pag. 35.

6. Le même au Traité de la Poësie Morale nombre 15. pag. 71.

J. Antoine mours de J. Ant. Baif *in-4*. Paris 1576.  
de Baif.

LE CARDINAL DE LA ROVERE  
ou DU ROUVRE,

Piémontois (*Hieronymus Ruverens*, & quelquefois *Roboreus*) natif de Turin, Evêque de Toulon, puis Archevêque de Turin, mort l'an 1592. âgé de 62. ans ou environ. Poète Latin.

Le Cardinal de la Rovere.

1343. **L**A Rovere fit dans sa première enfance des vers qui ne firent pas de deshonneur à sa vieillesse ni à sa pourpre, & qui n'en font pas encore aujourd'hui à sa réputation, pourvû qu'on lui pardonne quelques pièces de galanterie dont il faut rejeter la faute sur ses Maîtres, puisqu'il étoit au-dessous de dix ans lorsqu'il publia toutes ces Poësies, c'est-à-dire, en un âge auquel la malice de l'homme n'a point encore assés de force & de maturité pour produire des fruits de cette nature sans la suggestion & le secours d'autrui.

Les Poësies de la Rovere avoient été imprimées à Pavie dès l'an 1540. mais parce qu'il ne s'en fit que cette édition, la rareté des exemplaires porta les Curieux à les multiplier par des copies manuscrites, jusqu'à ce qu'un Allemand nommé le Sieur Joachim Hartlieb les fit remettre sous la Presse à Ratisbonne l'an 1683. *in-8.*  
pour.

1. Acta. Eruditor. Lipsiens. ann. 1683. tom. 2.  
pag. 389.

2. J. C'est.

pour la satisfaction du Public. Il y a des vers de différentes espèces, des Epiques, des Elégiaques, des Sapphiques, des Phaleuques, &c. Le Cardinal de la Rovere.

Messieurs de Leipfick témoignent qu'on n'y trouve aucune marque de l'âge de leur Auteur (1), mais qu'on y remarque par tout une facilité merveilleuse, une imagination heureuse & fertile, une force & une vigueur d'homme fait, avec une pureté de style. & un choix de mots qui fait voir de la discrétion au-dessus de la portée ordinaire des Eiprits, qui ayant commencé de si bonne heure, n'ont pas coutume de durer aussi long-tems que le sien.

FRANCOIS BENCE ou BENCI,

Jésuite Italien, natif d'Aquapendente en Toscane (dite en Latin *Aqua Taurina* ou *Aquila* (2), mort à Rome l'an 1594. âgé de 52. ans, le 6. Mai, Poëte Latin.

1344 **L**es Poësies de ce Pere sont jointes avec ses Oraisons, en deux volumes, & elles ont été imprimées en Italie & en Allemagne. Il a fait encore un Poëme héroïque sur la mort de cinq Martyrs de la Société dans les Indes. François Benci.

Joseph Scaliger prétendoit (3) que de son tems il n'y avoit que lui parmi les Jé-

2. ¶. C'est *Acula* ou *Aquila*.

3. Joseph. Scalig. in *Collectan. Scaligeranis posteriorib.* pag. 29.

François  
Benci.

Jésuites qui fût bien faire des vers. Ce n'est pas, disoit-il par une espèce de correction, que Bencius en fit de bons effectivement, mais seulement, que ceux qu'il faisoit n'étoient pas méchans; & il concluoit à sa manière que cet Auteur ne méritoit ni louange ni blâme, parce qu'il n'étoit ni bon ni mauvais Poète. Mais Thomas Bosius en jugeoit autrement (1); lorsqu'il l'estimoit comparable aux Poètes de l'Antiquité même; & le Cardinal Baronius nous faisant connoître qu'il avoit heureusement allié la Piété & l'Erudition avec l'Esprit Poétique, dit à sa gloire qu'il avoit converti les Muses, & qu'en les rendant Chrétiennes, il les avoit rendu plus honnêtes & plus agréables.

\* *Francisci Bencii Orationum ac Poëmatum volumina duo in-8. Lugd. 1590. Idem Ingolst. in-8. 1599. — Ejusdem quinque Martyrum ex Societate Jesu in India, Poëma. Ibid. \**

## LEWIS VANDER-BEKEN,

Plus connu en Latin sous le nom de *Laevinus Torrentius* Flamand, natif de Gand, second Evêque d'Anvers, troisième Archevêque de Malines, mais désigné seulement, mort à Bruxelles le 26. Avril de l'an 1595. âgé de 70. ans.  
Poète Latin. 1345.

1. Thom. Bosius, Cas. Baronius, Fam. Strada & alii apud Alegamb. & Sotwell in Biblioth. Societ. Jesu. voce *Franciscus*.

2. Just. Lipsius lib. 2. Elector. cap. & apud Val,

1345. **N**ous avons un grand nombre de Poësies de cet Auteur, savoir, deux Livres d'Odes à ses amis, trois Livres sur les couches sacrées de la Sainte Vierge en Vers Lyriques, deux de la Vie de Saint Paul en Vers Héroi-ques, cinq Livres du sacrifice sanglant de Jesus-Christ, un Poëme sur la guerre des Turcs & la célèbre bataille de Lepante; des Elégies, des Hymnes, &c. [*in-8.* à Anvers 1594.]

Lavinus  
Torrentius

Les Critiques des Pays-bas se sont formé une grande idée du mérite de toutes ses Poësies, & ils ont voulu la communiquer au Public. Lipse dit (2) qu'il n'étoit pas seulement un grand & un vrai Poëte, mais qu'il n'avoit même personne au-dessus de lui pour les vers, & qu'il avoit eu une portion plus qu'ordinaire de cet esprit divin; c'est-à-dire de l'Enthousiasme qui fait les Poëtes. Aubert le Mire le fait passer pour le Prince des Lyriques après Horace, il nous assure que ç'a été aussi le sentiment des Italiens, & que dans la contestation que produisoit le Parallèle de son Poëme des couches de la Sainte Vierge avec celui de Sannasar, on a jugé que ce sont deux Ouvrages excellens chacun en leur genre, sans adjuger la palme à l'un au préjudice de l'autre (3). Valere André en a parlé conformément à cette opinion (4) & il l'appelle l'Horace des Catholiques,

Val. Andr.

3. Aub. Mirzus in Elog. Belgic. p. 7. &c.

4. Valer. Andr. Dessel, in Biblioth. Belgic, pag. 610. édition. poster,

Levinus  
Torrentius

ques, ajoutant qu'il s'est rendu tout à-fait semblable à celui des Romains pour la pureté, la douceur & la beauté de ses Vers.

### VALENS ACIDALIUS,

Allémand, natif de Wistock, dans la Marche de Brandebourg, mort l'an 1595. à Neiffz en Silesie, mais d'une manière moins extraordinaire que Barthius & quelques autres Protestans nous l'ont voulu persuader; âgé de 27. ans & quelques mois. Poëte Latin.

Valens  
Acidalius.

1346. **L**Es Poësies de cet Auteur parurent en un volume à Lignitz, ou Hegetmatz en Silesie, l'an 1603. in. 8. puis à Francfort, l'an 1612.

Mr. Borrichius dit (1) que ses Odes, ses vers Epiques, & ses Epigrammes paroissent assés supportables; mais qu'il est sans force, sans nerf, & souvent sans nombre & sans cadence. Il ne faut pas contester que cette censure ne soit équitable ou du moins qu'elle n'ait du fondement. Mais la manière obligeante dont Mr. Borrichius parle de divers Poëtes Hétérodoxes d'un mérite moindre que celui d'Acidalius, & le mauvais tour que quelques Protestans ont voulu donner à sa conversion, nous

1. Oläus Borrichius Dissertat. 4. de Poët. Latin. num. 148. pag. 125.

G. M. König, in Bibl. V. & N. & Casp. Barth. in Clau-

nous font juger qu'il auroit pû être meilleur Poëte & meilleur Auteur dans la bouche, & les écrits de ces Messieurs, s'il avoit voulu mourir dans leur Communion. Valens  
Acidalius.

TOUSSAINS D'USSEL,

Ou plutôt du Sel de S. Omer, dit en Latin *Panagius Salius*, mort l'an 1595. le 28. Janvier. Poëte Latin.

1347. **C**E Poëte n'a point encore reçu du Public toute la reconnoissance qui lui est dûë, pour l'avoir enrichi de ses travaux, car il y a un certain tems de maturité pour la réputation des Auteurs qu'il faut attendre sans impatience. Les Poësies de Salius n'ont point eu grand éclat dans leur commencement, parce qu'apparemment, elles devoient durer plus long-tems que les Ouvrages qui font d'abord tout leur fracas, & qui tombent ensuite faute de soutien. Il se peut faire aussi que la négligence de Salius ait un peu contribué à le faire confondre parmi la Populace des Poëtes médiocres, quoique selon les Critiques (2), il eût le génie excellent, & le jugement plus sain & plus solide que le commun des Poëtes, parce qu'effectivement il ne s'étoit pas donné la peine de revoir ses Ouvrages ni d'y repasser la lime. Toussains  
d'Ussel.

Claudian. & lib. 50. Advers.

2. Olavii Borrichius, Dissertat. 5. de Poët. Latin. num. 185. pag. 146.

Valer. Andr. Dessel. Biblioth. Belgic. pag. 710.

Touffains  
d'Uffel.

Il a donné au jour un Poëme héroïque en cinq Livres sous le titre de la *Vedastia-de ou de la Gaule Chrétienne*, à la louange de S. Vaast [*in-4.* à Douai 1591]. 2. un autre Poëme en vers Héroïques, touchant la fin de l'homme appelé la *Telanthropie*, contenant deux Livres: 3. quatre Livres d'Elégies: 4. un de Silves; 5. une Tragédie sur le *Prince d'Orange ou de Nassaw*, une Parodie sur l'*Epithalame de Catulle*, &c.

### LE TASSÉ.

(*Torquato Tasso*) fils du Poëte Bernardo Tasso de Bergame, né à Sorrento au Royaume de Naples le 10. jour d'Avril l'an 1544. Poëte Italien, mort à Rome l'an 1595. le 27. de Mars. D'autres disent qu'il n'avoit pourtant pas encore 45. ans lorsqu'il mourut.

Le Tasse.

1348 **L**A contestation qui s'étoit émuë en Italie sur la fin de l'autre siècle, & le commencement de celui-ci entre les Partisans du Tasse & ceux de l'Arioste, touchant la préséance au Parnasse Italien, semble être entièrement éteinte; & malgré le jugement de Messieurs de la Crusca & de quelques particuliers de moindre considération, le Tasse est aujourd'hui

I. ¶. Le mot *Bucolique* ne donnant l'idée que d'Eglogue, & non pas de Comédie, l'*Amynte* qui est une vraie Comédie, quoique Pastorale, devoit plutôt être comprise sous le genre Dramatique en général.



d'hui en possession du premier rang sur tous les Poètes de sa Langue; & ce qui fait le point le plus solide de sa gloire, c'est qu'il n'y est point arrivé par la faveur. Le Tasse.

Les Ouvrages qui lui ont acquis cette principauté sont 1. dans le genre Héroïque ou Epique, sa *Jérusalem délivrée* ou le *Godefroi*, sa *Jérusalem conquise*, son *Rinaldo* ou *Renaud*, & les *sept journées de la Création du Monde*; dans le genre Dramatique, la Tragédie de *Torismond*; dans le Bucolique, la Pastorale d'*Amynte* (1); & dans les autres genres, un grand nombre de vers qu'on appelle de petite espèce, & qui consistent en Chançons, Sonnets, Madrigaux, Epigrammes & autres Rimes, dont le recueil se divise en neuf parties; sans parler d'un grand nombre de Poésies en prose qu'il a composées.

Mais ceux qui voudront trouver le Catalogue de tous ses Ouvrages généralement, le verront au moins en cinq endroits différens, sans m'obliger d'en faire ici un fixième. Ils le trouveront; 1. dans le tome des Eloges de Tomasini, qu'on ne peut distinguer de l'autre qu'en l'appellant de *petit papier*, ou en le dattant de l'an 1630. 2. dans le Théâtre de Ghilini; 3. dans le premier tome des Eloges de Lorenzo Craffo; 4. dans la Bibliothèque Na-

néral, que sous le Bucolique en particulier. Ainsi l'Auteur se seroit mieux expliqué, si en supprimant ces mots *dans le Bucolique* il avoit dit que les Ouvrages du Tasse dans le Dramatique sont la Tragédie de *Torismond*, & la Pastorale d'*Amynte*.

Le Tasse.

Napolitaine du Toppi; 5. dans les Additions de Teiffier, aux Éloges de Mr. de Thou, au tome second.

La *Jérusalem délivrée* a donné matière de parler & d'écrire à un nombre infini de personnes tant en Italie qu'en France, & dans quelques autres parties de l'Europe. La plupart ont jugé qu'elle devoit avoir son rang parmi les productions de l'esprit humain immédiatement après l'Iliade & l'Enéide, quelques-uns ont estimé même que c'étoit lui faire une espèce d'injure de ne lui donner que le troisième rang, ils ont prétendu qu'il falloit du moins mettre trois sièges égaux sur le Parnasse pour Homère, Virgile & le Tasse, afin qu'ils pussent prendre leur place sans conséquence, & sans donner atteinte aux prétentions que l'un pourroit avoir sur les deux autres.

C'est ce qu'il est aisé de voir dans les écrits de divers Italiens; & particulièrement dans un Traité exprès que le Beni d'Eugubio a fait de la comparaison du Tasse

1. Paul. Beni Fr. de Compar. Torq. Tass. cum Hom. & Virg. & Ariost. cum Hom. Nicol. Toppi in Biblioth. Neapolit. Laur. Crass. tom. 1. Elogior. Ital. Girol. Ghilini Theatr. d'Hum. Lett. & alii passim, in quib. Jac. Phil. Tomasini de Vita ejusdem.

2. J. L. Guez de Balzac, Discours sur la Traged. d'Herode par Heinsius pag. 37. 38.

3. ¶ Cette pensée : *Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier, & le Tasse que Virgile n'est pas le seul*, avoit été employée par Nicolas le Fèvre lorsqu'il avoit dit que *Cujas étoit cause que Pierre Pithou n'étoit pas le premier, & P. Pithou que Cujas n'étoit pas le seul*. On a cherché qui le premier avoit usé de ce tour ingénieux de paroles. Laurent Valle l. 5. de l'élé-

Tasse avec Homere & Virgile, & même dans les Commentaires qu'il a donnés sur son Godefroi (1). Le Tasse.

Les sentimens que nos Critiques François en ont eus, n'ont été gueres moins magnifiques, quoiqu'ils n'ayent point paru si éblouis de son éclat. Mr. de Balzac n'a point fait difficulté de dire que ce Poëme est l'Ouvrage le plus riche & le plus achevé que l'on eût encore vû depuis le siècle d'Auguste (2); qu'en ce genre excellent d'écrire, Virgile est cause que le Tasse n'est pas le premier; & le Tasse, que Virgile n'est pas le seul (3).

Mais on est revenu un peu de ces hautes idées en ces derniers temps: & Mr. Rosteau n'a point fait difficulté d'accuser de mauvais goût ceux qui ont parlé comme le Beni & les autres Italiens, & comme Mr. de Balzac même (4). Et Mr. Despreaux par une licence Poëtique a traité de *Sots de qualité* tous les Courtisans & les Marquis connoisseurs qui semblent pré-

l'élégance de la Langue Latine, c. 83. a dit que c'étoit Cicéron dans l'Oraison *pro Gallo*, & d'habiles gens l'en ont cru. C'est S. Jérôme qui dans son Epître à Népotien de *vita clericorum*, en renvoyant à certain endroit de l'Oraison de Cicéron *pro Q. Gallo*, car c'est ainsi qu'il faut lire, & non pas *Gallo*, a rapporté par occasion cet éloge donné à Cicéron: *Demosthenes tibi præripuit ne esses primus Orator; tu illi, ne solus.* On voit comme ce qui a été dit originairement de Demosthène & de Cicéron touchant l'Eloquence, a été appliqué par le Fèvre, à Cujas & à Pithou pour la Jurisprudence, & par Balzac à Virgile & au Tasse pour la Poësie.

4. Rosteau, *Sentim.* sur quelques livres d'Aut. qu'il a lus pag. 60.

Le Tasse.

préférer ou opposer le *clinquant du Tasse* à tout l'or de Virgile (1).

Néanmoins cet Ouvrage du Tasse ne laissera pas de paroître excellent dès qu'on ne nous le présentera plus auprès de ceux de Virgile & d'Homere. Le Cardinal du Perron dit (2) qu'il est admirable en soi, mais qu'il y auroit souhaité un autre discours, parce que son Ouvrage a plutôt l'air d'un tissu d'Epigrammes que d'un Poëme Epique. Il convient d'ailleurs que le Tasse étoit un bel esprit, qu'il avoit le génie grand & vaste, & qu'il étoit capable d'une telle entreprise.

Il n'avoit encore que xxii. ans lorsqu'il commença ce merveilleux Poëme, & il étoit pour lors à la Cour de France en qualité d'Ecuyer ou Gentilhomme du Nonce Louis d'Este Cardinal, mais il ne l'acheva qu'après son retour en Italie. Il y a renfermé des beautés qu'on ne se lassera peut-être jamais d'admirer (3). On peut dire qu'elles sont confusément répandues, soit dans la construction générale de l'Ouvrage, soit dans le tour de ses expressions, soit enfin dans l'emploi des Episodes qu'il y a fait entrer.

Mr. Godeau écrit (4) qu'il y a exprimé les mouvemens des passions d'une façon si merveilleuse, qu'encore qu'il soit toujours demeuré dans les termes de la Religion

1. Nicol. Boil. Despr. Satir. 9. Vers 176.

2. Perroniana au mot *Poësie*.

3. Rosteau, Teislier, Menage, & les autres Auteurs.

gion Chrétienne, son Poème ne laisse pas Le Tasse,  
 d'avoir autant d'agrément que s'il eût em-  
 ployé tous les Dieux & les Déeses de l'I-  
 liade & de l'Enéïde.

On convient qu'il y a des endroits plus  
 brillans que dans Virgile, & plusieurs pré-  
 tendent que ceux qui contiennent les a-  
 vantures d'Olinde & de Sophronie, de  
 Tancrede & de Clorinde, de Renaud &  
 de Tancrede, sont sans comparaison ; &  
 que l'Ambassade d'Argante & d'Alète,  
 leurs harangues & les réponses de Gode-  
 froi, sont des efforts d'esprit presque ini-  
 mitables.

D'un autre côté on peut reconnoître  
 avec le Vittorio Rossi (5), qu'il merite  
 d'être approché près d'Homere pour la  
 grandeur de son style & la noblesse de ses  
 expressions. Il dit que le Tasse fait pa-  
 roître tant de dignité, tant de majesté &  
 de grace dans sa diction, lors même qu'il  
 parle au desavantage de quelqu'un, qu'il  
 n'y a personne de bon sens qui n'aime mieux  
 être Tersite dans son Poème que d'être  
 Achille dans ceux des autres, & qui ne  
 doit préférer la manière d'être blâmé de  
 lui avec tous ses agrémens, à l'avan-  
 tage d'être loué par plusieurs autres Poë-  
 tes.

Il a fait paroître dans ce merveilleux  
 Poème une éloquence achevée, au senti-  
 ment

4. Ant. Godeau, Préface sur son Poème de saint Paul.

5. Jan. Nicius Erythræus Pinacoth. 1. num 42.  
 pag. 74. tom. 1.

Le Tasse.

ment du Mascardi (1), qui fait voir qu'il s'y est comporté en Maître qui fait parfaitement l'art de parler; qu'il a pour l'ordinaire le caractère magnifique & sublime; mais qu'il a eu la discrétion & la force de l'abaisser & de le réduire quelquefois au médiocre, lorsqu'il a jugé que son sujet le demandoit; qu'il est fort, grave, & sérieux dans ses discours & les conseils de guerre, dans la description des batailles & dans ses narrations; qu'il est en même tems délicat, tendre & passionné quand il s'agit de dépeindre les inclinations, les plaisirs, les passions & les mouvemens des cœurs; mais qu'il est également héroïque par tout, & qu'il n'y a point d'endroits où il ne soit élégant, poli, nombreux, agréable, & où son style ne soit toujours dans les termes de la véritable élocution.

Messieurs de Port-Royal semblent pourtant le reconnoître inférieur à l'Arioste pour ce style si vanté par le Mascardi, & ils disent (2) qu'il s'est donné plus de liberté pour ce qui est de la Langue, quoiqu'il ait d'ailleurs surpassé l'Arioste de beaucoup dans la grandeur du sujet & la beauté du Poëme héroïque. Et Mr. Borrichius qui avouë conformément aux réflexions du Mascardi que le Tasse est magnifique dans ses termes & l'appareil de ses discours

1. Agostino Mascardi dell' Arte historica, Trattato 4. Particella 4. pag. 429. 430. 431.

2. Aut. Anonym. de Port-Royal dans la Préface sur la Gramm. Italienne pag. 14.

discours (3), se moque du Vittorio Rossi & il tourne en ridicule avec assés de raison l'éloge que nous venons d'en rapporter. Il ajoute que le Tasse, tout habile qu'il étoit, n'a point connu les règles de la bienséance qui doit accompagner l'Épopée, suivant les maximes d'Aristote. Le Tasse,

C'est une querelle que le Castelvetro, Censeur général en titre d'office sur tous les sujets d'Apollon, fait au Tasse dans les Relations du Parnasse que le Boccacini nous a laissées pour nous divertir (4). On fait répondre au Tasse que ce n'avoit point été un esprit d'indocilité, de malice ou de rébellion qui l'avoit porté à négliger les règles d'Aristote ; mais que n'ayant suivi que son propre génie & les inspirations de la Muse qu'il avoit invoquée, il n'avoit point crû devoir prendre d'autres guides ; qu'au reste ne sachant point qu'Aristote eût fait des règles pour des esprits libres & pour un Art qu'il croyoit n'en pouvoir recevoir que d'en haut, c'étoit moins par mépris que par ignorance qu'il en avoit usé de la sorte, & qu'il ne savoit pas qu'il y eût un autre Maître qu'Apollon pour les Poètes. Apollon jaloux de son autorité se trouva tout ému à ces paroles, & non content d'excuser le Tasse, il fit venir Aristote pour lui faire rendre compte de la hardiesse de son entreprise. Ce Philosophe

3. Olaus Borrichius in Dissertation. de Poët. Latin. num. 109. pag. 109. iterum pag. 10.

4. Trajan. Boccacini Centur. I. Raguagl. xxviii. pag. 95. tom. I. di Parn.

Le Tasse.

lofophe fe voyant appréhendé par la Garde Prétorienne ou plutôt par la Maréchauffée des Poètes Alemans, ne put tenir devant fa Majesté; de forte qu'ayant perdu toute fa contenance & fa gravité, il fit tourner la févérité de fon Juge en compaffion; & on ne lui pardonna la témérité qu'il avoit eüe de faire fon Art Poétique, qu'en confidération de fon antiquité & de fa Philofophie. Le Boccalini ajoûte qu'Apollon approuva le Poëme de la *Jérusalem délivrée*, & qu'il le constitua même comme la règle & le modèle de ceux qui viendroient après lui.

Mais parce que la foi du Boccalini est un peu fufpecte dans fes Relations, & que n'ayant pas été le témoin oculaire des choses qu'il rapporte, on ne le croit appuyé le plus fouvent que fur des Mémoires incertains ou forgés à plaisir, les Critiques ont eu raifon de douter que ce fût là le Jugement d'Apollon, ou du moins qu'il n'eût été fort alteré. Aussi le P. Mambrun n'a-t-il point crû devoir s'y arrêter, quoiqu'il ait reconnu en quelques endroits de fes Differtations que la *Jérusalem* du Tasse est le Poëme Epique le plus accompli des modernes & leur modèle (1); & en d'autres qu'Homere, Virgile & lui, font les Chefs & les véritables Maîtres des Poètes Epiques (2). Ce Pere a prétendu faire voir des

1. Petr. Mambrun Soc. J. De trib. Poëmatib. causæ diction. præfat. ad Opera Poëtic.

2. Item Mambr. Differtation. Peripateticæ, de Poëma, Epicæ, ad norm. Arist.



des défauts très-considérables dans l'Ouvrage du Tasse, il l'accuse d'avoir péché dans la partie essentielle de l'Épopée, qui consiste dans l'unité de la Fable & dans celle de l'Action (3). Tout ce qu'il en a dit ne tend, ce semble, qu'à nous faire croire que le Tasse a corrompu cette Unité en diverses manières, soit en quittant quelquefois son premier projet & le plan qu'il a dû faire de sa Fable, soit en donnant à son Action trop d'étendue & trop d'Épisodes. Ce même Critique prétend encore que le Tasse a très-mal observé l'Unité du Héros dans son Poème. Il dit que tout ce qu'il y a de grand & de plus difficile est exécuté par Tancrede & par Renaud, & que Godefroi ne fait presque rien d'important en comparaison d'eux. Puis en l'examinant ailleurs sur l'Iliade d'Homere, il a trouvé que Renaud y est le véritable Achille au lieu de Godefroi, qui y paroît seulement comme un Agamemnon, Tancrede comme un Ajax, Guelphon comme un Ulysse, Raimond comme un Nestor. Or Godefroi, pour être le Héros du Poème de la Jérusalem, devoit, dit-il, faire ce qu'on y fait faire à Renaud. Enfin le P. Mambrun conclut que le Tasse a fort bien commencé, mais que la passion qu'il a témoignée pour ceux qu'il vouloit flater & favoriser sous les figures &

3. P. Mambr. Question. 5. num. 8. pag. 367. part. 2. de Poëmat. Epic.

Item pag. 368. 369. imo & 370. 371.

Ibid. part. 2. question. 3. numer. vi. pag. 422.

Le Tasse.

& les masques de ses personnages l'a tellement aveuglé, qu'il s'est jetté dans des égaremens sans pouvoir reconnoître sa route naturelle.

Le P. Rapin n'a point paru moins pénétrant que son confrère dans le discernement des bonnes & des mauvaises qualités de la *Jérusalem délivrée*. C'est ce qu'il a fait voir en six endroits différens de ses *Réflexions* (1). Il avoué d'abord que le dessein le plus achevé & le plus parfait de tous les Poèmes de ces derniers siècles, est celui du Tasse; & que l'Italie n'a rien produit de plus grand depuis l'usage de la Langue, quoiqu'il y ait de grands défauts dans l'exécution de cet Ouvrage.

Il ne balance point pour le mettre au dessus de l'Arioste. Il prétend qu'il est plus correct dans son dessein, plus régulier dans l'ordonnance de sa fable, & plus accompli dans toutes les parties de son Poème que tous les autres Italiens; mais qu'il y mêle tant de galanterie & d'affectation, qu'il oublie souvent la gravité de son dessein & la dignité de son caractère. Il le blâme d'être trop poli en des endroits où la majesté du sujet demandoit un style plus grave, plus simple & plus sérieux. Il l'accuse d'ôter aux femmes leur caractère naturel qui est la pudeur; & à ses Héros la noblesse de leur condition pour les faire badiner. Il remarque encore un défaut très-important dans ce Poète, en ce qu'il mêle

1. Ren. Rapin, Reflex. generales sur la Poëtiq.  
29. 25. 34.

Le même, Reflexion partiel, seconde partie, Reflex.

mêle le caractère badin avec le sérieux, & toute la force & la majesté de la Poësie Héroiïque, à la délicatesse de l'Eglogue & de la Poësie Lyrique. Le Tasse

En un mot il lui trouve je ne fai quoi de puérite dans le détail qu'il fait de tems en tems de diverses choses agréables & divertissantes qu'il a coutume de mêler dans ses Narrations & dans ses Descriptions, qui sont quelquefois trop belles pour ne paroître point trop affectées & trop étudiées. Il y a du bas & du comique à l'excès, pour ne rien dire davantage, dans les discours tendres & galans qu'il fait tenir à quelques-uns de ses Héros, & sur tout à Olinde & à Sophronie. Ces aventures de Bergers du VII. Chant arrivées à Herminie, les chiffres de son Amant qu'elle écrit sur l'écorce des Lauriers, les plaintes qu'elle fait aux arbres & aux rochers, ce bruit de ruisseaux, cet email des prairies, ces chants des oiseaux où le Poète prend lui-même tant de plaisir, ces enchantemens de la forêt du XIII. Chant, ces Chançons d'Armide au XIX., ces caresses que cette Enchanteresse fait à Renaud n'ont rien d'Héroiïque, ni même rien d'assés grand pour entrer dans la constitution du Poème Epique.

Le même Auteur dans un autre de ses Ouvrages (2) dit que bien qu'il puisse se rencontrer dans le Tasse quelques morceaux qui auront plus d'éclat que l'on n'en

flex. 5. 13. & 16.

2. R. Rap. Trait. de la Comparaison d'Homere & Virgile chap. 13. edit, in-4. pag. 51.

2. Tasse.

n'en apperçoit dans Virgile, on ne trouve pourtant pas que toutes les proportions qu'ils doivent avoir avec l'action principale y soient gardées aussi justement que dans Virgile, lors qu'on se donne la peine de les examiner de près & de les confronter avec cet Original. Mais le plus sensible de tous les effets que peut produire en nous cette confrontation de la Jérusalem avec l'Enéide est la différence des deux Héros de ces Poètes. Dans l'Enéide c'est Enée qui est l'ame qui reside dans toute la Pièce & qui anime tout, Enée est le Génie qui preside à tout, c'est l'esprit qui conduit toutes choses, il se trouve par tout, soit par sa présence, soit par ses ordres, il fait personnellement tout ce qu'il y a de plus important. Dans la Jérusalem, Goderoi sert de titre au Poème, & c'est presque tout ce que l'on en peut dire; dans le reste on ne le distingue presque pas d'un Officier ordinaire. C'est un autre que lui qui fait tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire. Ce n'est pas lui qui tuë Andraсте, Lisapherne, Soliman, ni aucun autre des principaux Chefs des ennemis. Ce n'est pas lui qui rompt le charme de la forêt enchantée. Les Episodes les plus importants ne sont pas pour lui.

Le Tasse touché de ces reproches qui lui furent faits de son vivant même, voulut se justifier ou s'excuser par une Apologie qu'il fit pour son Poème. Mais en

vou-

1. Préf. sur le Poém. héroïq. de saint Paul d'Ant. Godcau,

voulant examiner les chefs d'accusation qu'on lui objectoit, il ne put s'empêcher de découvrir lui-même une partie de ses défauts & de les exposer au jour. C'est ce qui a fait dire à Mr. Godeau (1), qu'il trouvoit le Tasse malheureux de s'être engagé à défendre son Ouvrage contre ceux qui l'eussent laissé sans doute. Peut-être croyoit-il, continuë le même Auteur, qu'il n'y avoit pas moins de mérite à le savoir défendre aussi doctement qu'il a fait, qu'à l'avoir mis à ce point de perfection où nous l'admirons, parce qu'en soutenant son Ouvrage, il a montré qu'il avoit une profonde connoissance de l'Art, & qu'il travailloit selon les règles, à ce que prétend ce Prélat. Mais le P. Rapin témoigne que c'est en vain que le Tasse a voulu sauver ses fautes dans tout ce grand discours (2), & que c'étoit justifier des chimères par d'autres chimères.

Et quoique, selon ce que nous avons remarqué plus haut, Mr. Godeau ait jugé qu'il est toujours demeuré dans les termes de la Religion Chrétienne, Mr. de Balzac n'a point laissé de le condamner pour l'indiscrétion qu'il a eue de mêler les Fables du Paganisme dans un sujet purement Chrétien, & dans une Action jouée sur un Théâtre qui avoit été, si on l'ose dire, celui où avoient autrefois été représentées les Actions du Sauveur du monde, & les mysteres de notre Religion. Il employe,  
dit-il

2. Seconde part. des Reflex. nombr. 5. comme ci-devant.

Le Tasse.

dit-il (1), Pluton & Alecto d'un côté, & Gabriel & Michel de l'autre : il accorde la Sainteté avec la Magie : il se sert d'une Déesse pour exécuter les ordres de Pierre l'Hermitte.

S'il est vrai que ces vices ayent encore aujourd'hui quelques partisans qui tâchent de leur donner quelque couleur de vertus, ou du moins de les faire prendre pour des licences de la Profession, il n'est pourtant pas possible de les faire passer, & il n'y a pas d'apparence que l'on doive jamais goûter cette bigarure & ce mélange insipide, qui malgré les faiseurs de nouvelles règles rendra toujours le corps d'un véritable Poëme difforme & monstrueux, comme tenant de deux Natures différentes, incompatibles dans une construction régulière.

En effet il semble que le Tasse ait été convaincu lui-même des imperfections de cet Ouvrage. Car suivant la remarque de Mr. Teiffier (2), le peu de satisfaction qu'il en recevoit au dehors joint au déplaisir intérieur qu'il en ressentoit le porta à le réformer, & l'on a même imprimé  
parmi

1. Balzac, Dissertat. Franc. sur l'Infanticide, comme ci-devant.

2. Ant. Teiffier, aux Additions des Eloges de Mr. de Thou tom. 2. pag. 207.

3. Lorenz. Crasso Elog. d'Huom. Letterati tom. 1. pag. 83. & seq.

4. Sentim. Mss. de Rost. sur quelques livres qu'il a lûs, comme ci-devant.

5. Dictionn. Historiq. de Louïs Moreri de la première édit. pag. 1299. Et Théâtr. d'Huom. Letter. per Girol. Ghilini Abb.

parmi ses Oeuvres posthumes un Traité Le Tasse,  
 qu'il avoit fait avant sa mort, du *Jugement* sur la *Jérusalem délivrée, réformée*  
*par lui-même.* C'est aussi dans la même  
 pensée & sur le même sujet qu'il composa  
 depuis un autre Poëme sous le titre de la  
*Jérusalem conquise*, qui, selon Lorenzo  
 Crasso, n'est que son premier Poëme re-  
 fait, & raccommo'dé sur les objections de  
 ses Censeurs & sur ses nouvelles lumie-  
 res (3).

Après le *Godefroi* du Tasse, il n'y a au-  
 cun de ses Ouvrages qui soit plus célèbre  
 que son *Amynte* [in-4. à Venise 1590].  
 Mr. Roiseau témoigne (4) que cette Pièce  
 renferme toutes les délicatesses possibles,  
 & qu'elle ne tient pas un rang beaucoup  
 moins considérable en son genre que la *Jé-  
 rusalem* même dans le sien. Bien plus,  
 les Critiques ont jugé pour la plûpart que  
 c'étoit un chef-d'œuvre, & le modele de  
 toutes les Comédies Pastorales (5), com-  
 me l'a remarqué Mr. de Moreri (6). C'a  
 été le premier Ouvrage où l'on ait intro-  
 duit les Bergers sur le Théâtre (7). Et le  
 goût que l'on a témoigné pour cette Pièce

2

6. ¶ Il ne s'est jamais lui-même nommé que *Mo-  
 veri* sans de.

7. ¶ Agostino Beccari en avoit fait un vingt ans  
 auparavant, intitulé *il sacrificio*, ce que Ménage n'a  
 pas manqué de remarquer chap. 54 du tom. 1. de  
 son *Anti-Baillet*. Mais l'Abbé Fontanini chap. 7.  
 de son *Aminta difeso* prétend que ce n'est ni au Tasse  
 ni au Beccari qu'est due l'invention de la Pastorale.  
 Il dit que Dom Garcias de Toléde fit représenter une  
 Pièce de cette espèce à Messine de la composition du  
 Tansille le 27. Décembre 1529. sur quoi il cite les

Le Tasse.

a été si public & si universel, qu'on l'a traduite en François, en Espagnol, en Anglois, en Allemand, & en Flamand. Le Tasse lui-même s'étoit, dit-on, déclaré pour son Amynte au préjudice de toutes ses autres Poësies, sans en excepter sa Jérusalem.

Quoi qu'il en soit, il est certain, dit Mr. Teiffier (1), que l'Amynte a été imitée par la plûpart des Poètes Italiens, & sur tout par le Cavalier Guarini, & par le Comte Guido Ubaldo Bonarelli, de sorte que le *Pastor fido* & la *Filli di Sciro* ne sont que des copies de cette excellente Pièce. C'est ce qui a porté le Boccacini (2) à feindre que les Poètes Italiens ayant rompu les cofres du Tasse, lui volèrent son Amynte qu'ils partagerent entre eux; & que pour se mettre à couvert de ce larcin, ils se réfugièrent dans l'azyle de l'imitation. Mais avant que de quitter l'Amynte du Tasse, il ne faut pas oublier de dire que Mr. Ménage y a fait une Dissertation (3) capable

paroles de l'Abbé Maurolycus tirées du 2. tom. des *Miscellanea* de Mr. Baluze. Comme cette Pièce n'existe point, il avoit parlé auparavant de l'Eglé de Jean Baptiste Giraldo Cinthio, jouée en 1545. du *Tirsi* du Comte Baltasar de Chatillon, de la *Catrina* du Berni, & même de l'*Orfeo* de Politien, Ouvrages, qui ont tous, quoique très-différens entre eux, quelque idée de la Pastorale. D'autres Critiques ne sont cependant pas de cet avis. L'*Orfeo* selon eux, le *Tirsi*, la *Catrina* & semblables compositions sont des ébauches imparfaites, trop éloignées de la régularité que demande le genre dramatique pastoral, l'Eglé même, quoique divisée en cinq actes réguliers, n'est à le bien prendre, disent-ils, qu'une  
imi;



pable d'en faire encore mieux connoître le Le Tasse.  
 prix aux Italiens même, & à ceux qui savent leur Langue.

Mais on ne peut pas dire autant de bien de la Tragédie de *Torismond* [in-4. à Ferrare 1587.], sur tout si l'on s'en tient au jugement du Tasse même, puisqu'il l'a déclarée le plus imparfait de tous ses Ouvrages.

Il commença à travailler & à se faire connoître par son Poëme de *Rinaldo* [in-4. à Venise 1562.] qui fut la première production de son merveilleux génie, & qui selon Mr. Teiffier lui acquit l'estime de tous ceux qui avoient le goût délicat pour ces sortes de choses. Il n'avoit que dix-huit ans quand il le commença, & il n'en avoit pas vingt quand il l'eut achevé. Mais quoique ce Poëme ne soit que l'Ouvrage d'un jeune homme, il mérite d'être distingué des fruits ordinaires de la jeunesse, & il faut considérer avec Mr. Ménage & le même Mr. Teiffier, que ce jeune

ne

imitation de ces Comédies Satyriques anciennes, telles que le Cyclope d'Euripide, d'où ils concluent qu'il n'y a point eu de véritables Pastorales avant le *Sacrificio* d'Agostin Beccari en 1553. l'*Arctusa* d'Alberto Lollo en 1563. & l'*Aminta* de Torquato Tasso en 1573. au premier desquels on ne peut refuser l'honneur de l'invention, non plus qu'au troisième celui de la perfection.

1. Ant. Teiff. sur les Elog. de M. de Thou, comme ci-devant.

2. Traj. Boccalin. centur. 1. Ragguagl. 58. pag. 260. quoique ni le Guarini ni le Bonarelli n'y soient pas nommés.

3. Egidio Menagio Discors. sopr. l'*Aminta* del Tasso prefat.

Le Tasse.

ne homme étoit Torquato Tasso.

Enfin le plus sérieux de ses Ouvrages est le Poëme des *sept jours* ou de la Création du Monde ; il étoit revenu de sa folie quand il le composa, & il étoit pour ainsi dire, délivré de la possession de ce Démon Poétique que l'on appelle *Apollon*, & qui cause l'*Enthousiasme* & la *fureur Poétique*. Il le mit en vers libres & déliés, témoignant à ses amis qu'il eut souhaité que ses autres Ouvrages qui ne sont pas de petits vers, & particulièrement sa Jérusalem eussent été composés en cette espèce de vers sans rime (1).

Le Poëme de la Création fut si bien reçu à Rome, où le Cardinal Aldobrandin avoit fait venir le Poëte, qu'il étoit sur le point d'y recevoir avec les solemnités accoutumées la Couronne & le Laurier, lors qu'il lui falut passer à l'autre monde.

Comme cette Fureur Poétique nous a laissé dans la personne du Tasse l'exemple le plus éclatant & peut-être le plus convainquant que l'on ait jamais vû des effets qu'elle produit dans le cerveau des Poëtes, je ne puis me dispenser de dire quelque chose de ce que les Auteurs en ont écrit, sur tout voyant qu'elle sert de fondement à plusieurs de ceux qui veulent faire le jugement de ses Ouvrages.

Mr. de Thou dit que dès sa jeunesse son esprit qui étoit déjà prodigieux & fort extraor-

traor-

1. Traité de la Poësie Ital. de P. R. au sujet d'An-nibal Caro &c,

traordinaire d'ailleurs, étoit saisi d'une fureur incurable pendant qu'il étoit à la Cour de Ferrare (2). Néanmoins il avoit de bons intervalles, durant lesquels il fit plusieurs de ses Ouvrages avec tant de jugement, tant d'élégance, tant de politesse, & tant de pureté de style, que la compassion qu'on avoit de son malheur se tourna enfin en étonnement. En effet la phrénésie qui rend les gens farouches & hébetés, sembloit ne faire autre chose en lui que d'épurer son esprit, que d'échauffer & de préparer son imagination pour lui faire inventer les choses plus promptement. Il en dispoit ses matières plus judicieusement & plus régulièrement, & le mal lui fournissoit des pensées plus nobles, des expressions plus fortes & des termes plus choisis. Ce qu'il y avoit de surprenant c'étoit de voir que le Tasse au sortir des accès de sa fureur & du trouble de son esprit composoit ses vers avec la plus grande tranquillité du monde, de sorte qu'il n'auroit pas été possible aux personnes les plus sensées, qui auroient eu la tête la plus libre & la plus reposée de faire la même chose dans leur plus grand loisir, dans leur sens le plus frais, avec toute leur application & toute la force de leur esprit. Et lors qu'on ne considéroit l'esprit du Tasse que dans ses productions, on ne pouvoit s'imaginer qu'il pût avoir été hors de lui-même, quelques égaremens que l'on remar-

2. Jacob. August. Thuan. Historiar. suor. tempor. ad ann. 1595.

Le Tasse.

marquât dans ses conversations & ses manières d'agir, & il n'a paru aucune chose dans ses écrits qu'on n'ait pû fort bien attribuer aux effets de cet enthousiasme que les Poëtes croyent recevoir de la Divinité.

Mr. d'Aubignac prétend que le Tasse n'attendoit pas les intervalles de tranquillité que sa phrénésie lui accordoit de tems en tems pour travailler à ses Poësies; mais il veut nous faire croire qu'il falloit qu'il fut même au milieu de ses transports pour faire ses vers; & qu'il ne réussissoit jamais mieux que lors que l'enthousiasme le tenoit actuellement en fièvre chaude (1). Mais quand cette circonstance seroit aussi peu véritable qu'elle est difficile à croire, les compositions du Tasse n'en seroient pas moins l'effet de la Fureur Poëtique, comme nous l'avons vû dans Lucrece.

Il n'est point nécessaire pour le sujet que je traite d'examiner la cause de la folie de ce Poëte, il suffit que tout le monde convienne de son effet. Ceux qui voudront la rechercher pourront consulter les Additions de Tollius aux Dialogues de Pierius Valerianus sur le malheur des Gens de Lettres, la Vie du Tasse & les Eloges de Tomasini, ceux de Crasso, le Théâtre de Ghilini, les Questions Epistol. de Fortunio Liceti, le Traité de la Fureur Poëtique de Mr. Petit, les Additions de Mr.

Teis-

1. Hedelin d'Aubignac, de la Pratique du Théâtre. liv. 3. chap. 10. pag. 347.

2. Varii Autores ex supra memoratis, quibus addens Fort. Licet. cap. 12. Quæsit. per Epist. 3. cap.

Teiffier aux Eloges de Mr. de Thou, la L: Tasse.  
 Dissertation de Mr. Ménage sur l'Amynte  
 du Tasse, où ils verront que les uns l'at-  
 tribuent à son naturel mélancholique, les  
 autres à son emprisonnement, quelques-  
 uns à une operation de Chirurgie qu'on  
 lui fit au nés, plusieurs à la censure que  
 les Académiciens de la Crusca firent de  
 son Poëme de la Jérusalem délivrée: quel-  
 ques autres à des remédes que les Méde-  
 cins l'obligèrent de prendre malgré lui,  
 prétendant le guérir de son enthousiasme  
 qu'ils prenoient pour une folie réelle (2):  
 & d'autres enfin à la violence d'une pas-  
 sion honteuse qu'il conçut pour la sœur du  
 Duc de Ferrare (3).

\* *La Jerusalemme di Torquato Tasso, figu-  
 rata da Bernardo Castello in-fol. in Genova  
 1617. in Venetia in-4. 1583. — Il Godo-  
 fredo, ovvero la Jerusalemme liberata di  
 Torquato Tasso, in-fol. in Parigi nella Stam-  
 peria Reale 1644. — Il Re Torris-  
 mondo, Tragedia in-4. in Ferrare 1587.  
 — l'Aminta favola in-4. Parigi 1656.  
 — Rime & Prose 3. vol. in-12. Ferrare  
 1589. Poësie varie in-4. in Roma 1666.\**

## PIERRE

12. Sc Petr. Petit, de Fur. Poët. pag. 77.

3. ¶. Il pouvoit dire *extravagante* ou *peu sensée* &  
 cause de la disproportion des qualités, mais *honteuse*  
 est ici fort impropre,

## PIERRE ANGELI DE BARGA,

(*Angelius Bargæus*), natif de Barge village au Duché de Toscane, Poëte Latin & Italien, mort l'an 1596. âgé de 78. ans (1).

Angelius  
Bargæus.

1349. **O**utre cinq livres de vers Latins que l'on a recueillis de cet Auteur, l'on trouve encore diverses Poësies au premier tome des Délices des *Poëtes Latins d'Italie*, comme un Epithalame, des Eloges, des Epigrammes; mais les Epîtres sont d'un autre Angelius Bargæus nommé Antoine.

Mais les plus considérables d'entre les Oeuvres Poétiques de Pierre sont la *Syriade* ou des Expéditions de Godefroi de Bouillon dans la Terre-Sainte en douze livres, ses *Cynegetiques*, & ses *Ixentiques*, ou quatre livres de la Chasse, & un de la Fauconnerie.

On peut assurer que tous les Connoisseurs & les Savans ont donné leur approbation à la plûpart des Poësies de cet Auteur, & qu'il n'y a presque personne qui n'en ait parlé avec éloges. Le Giraldi (2) & Barthius

1. ¶. De 79. comme le marque son Oraison funébre imprimée parmi les proses Florentines de Carlo Dati.

2. Lil. Gregor. Gyrald. Dialog. 2. de Poëtis ævi sui &c.

3. Gasp. Barthius, Adversarior. lib. 50. cap. 1. col. 2325.

4. Paul. Manutius lib. 4. Epistol. 18. item lib. 8.

thius (3), le louent comme un Poëte Angelius  
Bargæus. plein de feu & de courage, qui a de la noblesse & de la force. Paul Manuce prétend même (4) qu'il n'y avoit personne de son tems qui le passât pour le génie, auquel il avoit joint une grande doctrine avec une éloquence merveilleuse; de sorte que selon lui Bargæus étoit tout à la fois excellent Poëte & grand Orateur.

Le Pere Possevin le louë pour sa pureté, & dit (5) qu'il est d'autant plus estimable qu'il a su joindre celle des sentimens à celle du style, & de l'expression ayant eu un soin particulier de garder l'honnêteté par tout. Le même Auteur relève ailleurs le mérite des *Cynegetiques* de Bargæus (6), disant que c'est un Ouvrage inimitable, auquel il avoit travaillé avec tout le soin possible, & qu'il le considéroit comme le meilleur de tous ceux qu'il avoit faits. C'étoit aussi l'opinion de Denys Lambin (7).

La *Syriade* de Bargæus a été aussi fort considérée, & quoi qu'il l'eût composée dans sa vieillesse, on ne laisse pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expression, de la cadence dans les vers, & une abondance de choses qu'il décrit avec beau-

Epistoi. 27.

5. Ant. Possevin. Biblioth. select. lib. 16. section 3. cap. 1. pag. 310.

6. Idem in eod. Opere lib. 17. cap. 25. & Teiff. in addit. ad Thuan.

7. Dionys. Lambin. in Epist. ad P. Ang. Bargæum in Collect. Epistol. Claror. Viror. edition. Lugdunens. ann. 1561. & ap. Ant. Teiff. in add.

Angelius  
Bargæus.

beaucoup d'élégance & d'agrémens, selon Monsieur Teiffier qui rapporte le témoignage des Critiques précédens (1).

C'est pourquoi Mr. de Thou dit (2), que c'est avec raison qu'on a fait cette distinction des Cynegetiques & de la Syriade d'avec les autres excellens Ouvrages de ce Poëte.

P. Angelius Bargæus a fait aussi quelques Poësies Italiennes; mais je n'ai connoissance que d'une Tragédie, qui est l'*Oedipe Tyran* de Sophocle, qu'il a mis en cette Langue (3).

\* *Petri Angelii Bargæi, Syriados lib. II. in-fol. Paris. 1582. — Poëmata, in-4. Lugd. apud Gryph. 1561. — Ejusd. de Auspicio ad Fr. Medicem: ejusdem Elegia de Radagasi & Getarum cæde ad urbem Florentiam in-4. Florentiæ 1566. \**

## LOUIS

1. Antoine Teiffier tome second, des Additions aux Eloges de Mr. de Thou pag. 223.

2. Jac. Aug. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. quib. addeſis Martin. Hanchium Rer. Rom. Scriptor. parte ſecunda pag. 168. & G. Math. Konigium in Biblioth. Vet. & Nov. voce *Bargæus*.

3. ¶. Il y a une Traduction en vers Italiens non rimés de l'*Oedipe Tyran* de Sophocle par Orſatto Giuſtiniano Noble Venitien, imprimée l'an 1585. in-4. à Veniſe, & représentée ſolennellement cette même année à Vicence. Le Traducteur n'y a point parlé de celle du Bargeo, laquelle n'a peut-être jamais paru. Jean Albert Fabrice du moins p. 622. du. t. 1. de ſa Bibliothèque Grecq. n'a point rapporté d'autre verſion Italienne de l'*Oedipe Tyran* de



LOUIS ALEAUME,

(*Alcalmas*) Lieutenant Général d'Orleans,  
mort l'an 1596. Poète Latin & Fran-  
çois.

1350. **O**N trouve quelques Poësies Louis A-  
leaume,  
Latines de cet Auteur au  
commencement du premier Tome des *Dé-  
lices des Poëtes de France* (4). Mr. de  
Sainte-Marthe dit, qu'on y admire parti-  
culièrement ce grand talent qu'il avoit de  
faire paroître une abondance extraordina-  
re dans les matières les plus stériles, &  
de donner des graces & des beautés aux  
sujets les plus secs & peu agréables d'eux-  
mêmes (5).

CHRIS-

Sophocle que celle du Giustianiano. Mais depuis  
cette note écrite, j'ai appris du Crescimbeni que  
l'Oedipe du Bargeo & ses autres Poësies Italiennes  
avoient été imprimées conjointement avec celles de  
Mario Colonna. Un Célèbre Académicien de Flo-  
rence nommé Bernardo Segni avoit vers le milieu  
du 16. siècle traduit de même en vers non rimés ceta-  
te Tragédie de Sophocle comme en fait foi pag. 34  
le livre intitulé *Notizie letterarie ed istoriche intorno agli  
Uomini illustri dell' Accademia Fiorentina* imprimé à  
Florence 1700. in-4. Cette Traduction du Segni est  
demeurée manuscrite.

4. ¶. Et séparément aussi en un petit in 8. avec  
une préface du fils de l'Auteur.

5. Scæv. Sammarthan. Elogior. lib. 4. pag. 125.  
édition in 4.

## CHRISTOFLE,

ou CHRISTOV. DE CASTILLEJO,

Natif de Ciudad-Rodrigo, Moine de l'Ordre de Cîteaux, Poëte Espagnol, mort vers l'an 1596.

Christofle  
de Castil-  
lejo.

1351. **L**Es Oeuvres Poëtiques de cet Auteur en Langue vulgaire parurent à *Anvers* in-12. l'an 1598. & à *Alcala de Henarez* l'an 1615. in-8.

Il avoit beaucoup de génie pour la Poësie; mais il n'avoit d'inclination que pour ces petits vers de six syllabes ou de cinq, quand l'accent est sur la dernière, que nous appellons *Villanelles de petits Rondelets*, & qu'il jugeoit si propres & si particuliers à sa Langue & à sa Nation, qu'il croyoit que les Espagnols devoient s'en tenir à cette espèce de vers pour la gloire du pays, sans recourir aux manières des autres Nations, pour admettre & cultiver de nouvelles espèces de vers (1). On doit moins s'étonner qu'il y ait si bien réussi après s'être prescrit ces bornes à lui-même, & avoir appliqué tous ses talens & son industrie à ce genre d'écrire.

FLO-

1. Nicol. Anton. tom. 1. Biblioth. Hispan. Scrip-  
tor. pag. 185.

FLORENT CHRESTIEN,

Natif d'Orleans, fils de Guillaume, père de Claude, Poëte Grec, Latin, & François, Précepteur du Roi Henri le Grand, & son Bibliothécaire à Vendôme. Il s'est appellé en Latin, *Quintus* (2) *Septimius Florens Christianus*. *Quintus*, parce qu'il étoit le cinquième des enfans de ses pere & mere, *Septimius*, parce qu'il étoit né au septième mois de la grossesse de sa mere. Il mourut l'an 1596. âgé de 56. ans. Mr. de Thou le fait naître d'une famille noble de Bretagne.

1352. **I** Ly a peu de Poësies Grecques de Florent Chrestien, qui ayent été imprimées, on n'en trouvera pas beaucoup davantage de ses Latines qui ayent vû le jour. Mais on ne peut pas dire la même chose de ses Françoises, quoi que ce soient celles qu'on lit le moins aujourd'hui.

On peut voir la liste de ces trois espèces de Poësies dans le Catalogue de ses Ouvrages que nous avons en divers endroits. 1. Dans une Lettre de Claude Chrétien son fils à Scaliger. 2. A la fin du Traité de Casaubon, *De Satyrica Græcorum Poësi*. 3. Dans les Additions de Mr. Teiffier aux Eloges de Mr. de Thou. 4. Et

1. ¶. Scioppius pour se moquer l'appelle *Quintus Septimius Florens Tertullianus Christianus*.

Florent  
Chrétien.

Et celle des Françoises dans la Bibliothèque de la Croix du Maine. Mais nous parlerons ailleurs de quelques-unes de celles qu'il fit en la même Langue contre Ronfard dans sa jeunesse sous des noms empruntés.

Scaliger dit (1) que Chrétien excelloit dans toutes les trois espèces de vers avec un avantage égal, & qu'il ne s'étoit encore trouvé personne dans la France qui l'eût surpassé dans aucune de ces trois Langues.

Mr. de Thou témoigne (2) que ses vers Grecs & Latins étoient si beaux qu'ils étoient comparables à tous ceux des Anciens. Il ajoûte que Chrétien avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il étoit incapable de rien écrire par une complaisance basse & servile, & contre son propre sentiment, comme font plusieurs, dont la plume semble être vénale. Eloge qui ne quadre pas entièrement avec les reproches que lui fait Scaliger son ami, aussi bien que Mr. de Thou, de n'avoir pas mené une vie irréprochable.

Mr. de Sainte-Marthe & le même Mr. de Thou avouent qu'il étoit un peu mordant & fatirique, mais que ses traits n'étoient

1. Prima Scaligeran. au mot *Christianus*.

2. Jac. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1596. & Addit. Ant. Teiffier, &c.

3. ¶. Ses écrits sous le nom de François de la Barzonnie & de l'homme Chrétien, contre Ronfard sont très-énervés.

4. Scævot. Sammarthan. Elog. Gall. erudit. lib. 4. pag. 124. 125. edit. in-4.

toient jamais envenimés (3), jamais ses pointes n'étoient acérées, quoiqu'elles fûssent d'une trempe très-fine & très-délicate (4); de sorte que ceux même contre lesquels il avoit écrit le plus vivement, ne laisserent pas de rechercher son amitié, & que de son côté il se raccommoitoit très-facilement avec eux, comme on l'a vû au sujet de Ronfard & de Mr. de Pibrac, auquel il voulut laisser des marques de son estime & de ses respects, en traduisant ses Quatrains moraux en vers Grecs & Latins.

Florent  
Chrétien.

Sainte-Marthe loue beaucoup le style & le tour des vers de cette Traduction, & il dit que c'est le style des Anciens mêmes. Néanmoins Scaliger trouve mauvais (5) qu'il ait fait cette Traduction en vers Iambes, vû que le style est comme de vers héroïques. Il devoit être, dit-il, du genre que les Grammairiens appellent *λεπτικόν*, c'est-à-dire en *devis familiers*, comme le marque Aristote dans son Art Poétique.

Au reste ce sens droit, ce jugement exquis, & cet air éloquent que Casaubon (6) & les autres Critiques ont reconnus dans Chrétien ne se trouvent pas moins dans ses vers que dans sa prose.

\* *Vidi*

5. Posterior. Scaligeran. quæ prioris tamen sunt editionis.

¶ Scaliger ne trouvoit pas mauvais que Florent Chrétien eût traduit les Quatrains de Pibrac en iambes, mais qu'il eût donné un air ampoulé à ces iambes, qui demandoient un style familier.

6. Isaac Casaubon Prolegomen. in Antholog. Martialis, Voyés aussi le Recueil des Critiques Gramme

Florent  
Chrétien.

\* *Vidi Fabri Pibracii Tetrarticha, Græcis & Latinis versibus expressa: Auth. Florenti Christiano in-4. Paris. 1584.*

## BENITEZ ARIAS MONTANO,

De Seville, natif de Frexenal, ou Frechenal de la Sierra, Poëte Latin, mort en 1598. (quoique D. Nic. Ant. mette sa mort en 1611.) au mois de Juin, âgé de près de 80. ans.

Benitez A-  
rias Mon-  
tano.

1353. **Q**Uoique la Poësie ne fût peut-être pas son principal talent, il ne laissa pas de s'en tirer avec honneur jusqu'à meriter la couronne de Poëte, qui lui fut donnée à Alcalá de Henarez avec toutes les cérémonies & les solemnités établies pour cet effet (1).

Il a mis en vers Latins; 1. les Pseaumes de David; 2. les Monumens du salut de l'homme; 3. le Miroir de la Vie & de la Passion de Jesus-Christ; 4. les Hymnes, & les Siècles ou Poëmes sacrés en quatre tomes; 5. & même une Rhétorique qui comprend quatre livres aussi en vers; 6. il a fait encore l'Ecclésiaste de Salomon; 7. & des Hymnes sacrées.

Pierre de Valence & Antoine Possevin disent (2) qu'il s'est plus étudié à l'utile qu'à l'agréable dans ces Poësies; qu'il a ajouté aux ornemens de la Poësie les termes de chaque Profession ou discipline dans

Y. Nicol, Anton, Bibl, Scriptor, Hispan, tom, I, pag. 163,

dans leur signification propre & figurée; qu'on n'y trouve point tout cet attirail de fictions & de contes forgés à plaisir; mais, toutes choses solides & pleines d'un grand sens. De sorte que tous ses discours ne sont que sentences, que définitions, que divisions, que raisonnemens. En un mot que c'est un artifice continuel dans tous ses vers.

\* *Benedicti Ariæ Montani Psalmi Davidis Carmine Latino cum elucidationibus* in-8. Antwerp. 1673. — *Ejusdem Hymni & Secula* in-8. Antwerp. 1593. — *Ibidem liber Ecclesiastes, Carmine.* — *Dicatum Christianum.* in-8. Antwerp. 1575.

## JEAN BAPTISTE LALLI,

De Norfia en Ombrie, Poète Burlesque Italien, mort vers le commencement de notre siècle, âgé de 64. ans.

1354. **C**Et Auteur étoit Jurisconsulte de sa Profession, mais comme il avoit le naturel enjoué & plaisant, il voulut se divertir à tourner en vers Burlesques les *Eglogues* & l'*Enéide* de Virgile. Il en fit autant de la *Jérusalem ruinée* de l'Anti-Tasse. Le Vittorio Rossi témoigne que l'Italie n'avoit encore vû rien de pareil dans ce genre d'écrire, que le caractère bouffon y est très-naturel, qu'il y a fort bien observé le naïf & le ridicule,

&

2. Petr. de Valentia, & ex eo Possevinus lib. 17.  
Biblioth. Selectæ cap. 29. pag. 454. edit. Colon.

Jean Bap-  
tiste Lalli.

& qu'il y a mis un sel qui rend la facétie & la plaisanterie de bon goût (1).

Antoine Bruno écrivant à Jean François Loredano Sénateur Venitien (2), lui fait de grands éloges de l'*Enéide travestie* de Lalli; & il lui marque que cet Ouvrage a eu un sort fort différent de celui des pièces Burlesques ordinaires qui ne manquent jamais de tomber dans le mépris, dès que leur nouveauté est passée, au lieu que cet Ouvrage a des graces, & je ne sai quelle solidité intérieure qui le soutiendra longtemps.

Mr. Naudé prétend que c'est l'*Enéide travestie* de Lalli qui a donné occasion à Mr. Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour son modèle (3).

Au

1. Janus Nicius Erythr. Pinacothec. part. 1. num. 73. pag. 130. 131.

2. Ap. Leonem Allatium in Apibus Urbanis pag. 248. ubi de Torquato Perotto.

3. Mascarat ou Jugement des Ecrits contre Mazarin pag. 216.

4. ¶ Je rapporterai ici mot-à-mot la critique de cet Article, telle qu'en 1715. elle parut dans le *Ménagiana* tom. 1. pag. 186. &c.

I. Baillet dit que Lalli mourut vers le commencement du 17. siècle, ce qui en bon François signifie que ce fut sur la fin du 16. La vérité cependant est qu'il mourut le 3. Février 1637. suivant le témoignage de Louis Jacobilli dans sa Bibliothèque d'Ombrie.

II. Il oublie de compter parmi les Compositions burlesques du Lalli, sa *Moscheïde*, ou *désaïte des mouches* par Domitien, & sa *Franceïde*, c'est à-dire son Poème de la Verole, appelée en Italie mal François.

III. En récompense il dit que Lalli tourna en vers bur-



Au reste Lalli étoit né Poëte. Il avoit fait dans sa première jeunesse un Poëme Italien sur Saint Eustache Martyr, & des Poësies Latines au Duc de Ferrare. Il étoit porté aux vers avec tant d'impétuosité, qu'il ne lui étoit souvent pas possible de se retenir; & ce fut en vain que son Oncle qui lui tenoit lieu de Pere, voulut l'appliquer à l'étude du Droit pour le détourner de la Poësie. Car bien qu'il ait toujours porté par considération la qualité de Jurisconsulte, & qu'il ait composé même *Le Verger des Matières Praticables* en l'un & l'autre Droit, on peut dire qu'il n'y a point réüssi comme dans les vers; & l'on remarque assés dans son mauvais style & sa mauvaise méthode que son naturel étoit forcé dans cette Profession (4).

Jean Baptiste Lalli,

\* Gio.

burlesques la *Jerusalem ruinée de l'Anti-Tasse*. Il devoit dire que ce Poëte fit l'Anti-Tasse, ou la Jérusalem ruinée, Poëme héroïque intitulé: *Tito Vespsiano* ou *Gierusalemme disolata*. Ce Poëme est très-sérieux, & lorsque Vittorio Rossi, plus connu par le nom de *Fanus Nicius Erythraus*, a dans l'éloge du Lalli: *Multa tum graviter, tum jocosè composuit, in his Jerosolymorum excidium. Virgiliti Bucolica, & Aeneidos libri Etrusco carmine, miro lepore, ac venustate, facetis amœnisque sententiis in ridiculum conversi*. Il faut rapporter *Jerosolymorum excidium* à *graviter* & le reste à *jocosè*. Faute de cette distinction Baillet a tout confondu, & a donné dans la chimère.

IV. Après avoir rapporté le sentiment trop avantageux de Vittorio Rossi, & d'Antonio Bruno touchant le burlesque du Lalli, il étoit à propos de rechercher quelle a été sur ce point l'opinion de quelques gens de meilleur goût. Ménage à la fin de sa *Lezione* sur le Sonnet de Pétrarque *La gola e'l sonno*, s'en est expliqué en ces termes: *Questo Lalli, è quel Lalli du Norcia che scriffè più cose nell' istesso stile, e frà*

Jean Bap-  
tiste Lalli.

\* *Gio. Battista Lalli, Eneide travestita*, in-12. *Roma & Maurata* 1615. 1625.  
 — *Il Tito, ovvero la Gierusalemme desolata* — *Moschide ovvero Domiziano Moschicida, Poëma* — *Franceide, ovvero del mal Francese, Poëma giocoso* in-8. *Venet.* 1629.

## PAUL GUIDOTTO BORGHESE,

Peintre & Poëte Italien, mort de faim & de misère avec ses quatorze métiers (1).

Paul Gui-  
dotto Bor-  
ghese.

1355. **C** Et homme ne devint habile pour toutes les professions qu'il embras-

*le altre l' Eneide travestita. Ma scriffe tutte queste cose con poco successo.*

V. Il dit que Naudé dans son *Mascurat* prétend que c'est l'*Eneide travestie* du Lalli qui a donné l'occasion à Scarron d'en faire autant en notre Langue, & de le prendre même pour son modèle. Mais si l'on consulte Naudé dans l'endroit cité, on trouvera qu'il n'y dit autre chose, sinon qu'un nommé *Giovan Battista Lalli*, ce sont ses paroles, a peut-être donné sujet par son *Enéide travestita*, au petit Scarron d'en faire une semblable en notre Langue. Ce n'est pas à dire, ce me semble, que Scarron a pris le Lalli pour son modèle. Au titre près rien n'est moins ressemblant que l'Ouvrage François & l'Italien.

VI. *Le Lalli*, dit Baillet, avoit dans sa première jeunesse fait des Poësies Latines au Duc de Ferrare. Il y a ici plusieurs fautes. Cette expression : avoit fait des Poësies au Duc de Ferrare, donne l'Idée d'un Maître qui fait le thème à son Ecolier. Il semble d'ailleurs, de la manière dont il est ici parlé de ces Poësies, qu'elles aient été en grand nombre. Cependant le Rossi ne parle que d'une seule pièce Latine en vers héroïques sur la mort d'Alexandre Farnèse Duc, non pas de Ferrare, mais de Parme & de Plaisance. Cette dernière méprise de Ferrare au lieu de Parme ne peut venir que d'une grande précipitation.

VII. Le

brassa que dans son imagination, il acheva de se rendre ridicule & insupportable, voulant se faire passer pour Gentilhomme & pour un Cavalier d'importance.

Paul Guiddo Borghese.

Mais pour nous renfermer dans la Poësie, il faut reconnoître avec le Rossi qu'il y avoit beaucoup de disposition naturelle, & qu'il faisoit des vers avec une facilité toute extraordinaire : qu'il n'avoit pourtant ni art, ni méthode, ni érudition, ni aucune autre des qualités qu'on acquiert par l'étude pour polir le talent. Il a fait, à la vérité, un fort grand nombre de vers, mais qui n'ont pû trouver d'Approbateurs que pour la bonne volonté qu'il avoit eüe de bien faire (2).

Dans

VII. Le Lalli, Jurisconsulte aussi bien que Poëte, a fait un Ouvrage intitulé *Viridarium practicabilium materiarum in utroque jure, ordine alphabetico*, en trois volumes. Le Rossi en parle, & dit simplement que le titre en est peu Latin, conformément à la diction rude, & mal polie des Jurisconsultes praticiens. Mais bien loin de mépriser le livre, il témoigne tout au contraire qu'on peut juger par là du grand progrès que son Auteur pendant cinq années d'études en l'Université de Péroule avoit fait dans la connoissance de l'un & de l'autre Droit. On ne va pas chercher la belle Latinité dans les répertoires de pratique. Le Lecteur n'y cherche que son instruction. Les matières y étant traitées par Alphabet, l'ordre n'en est que plus commode pour les trouver, & Baillet n'a pas du tirer de là des conséquences désavantageuses contre la méthode du *Viridarium*, qui constamment est des Ouvrages du Lalli le plus estimé.

VIII. Baillet n'ayant pas fixé l'époque de la mort du Lalli, je dirai avec le Crescimbeni qu'étant né le 1. de Juillet 1572. à Norcia il y mourut le 3. de Février 1637. dans la 65. année de son age.

1. ¶. Vers le milieu du dix-septième siècle.

2. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 66, pag. 122, &c.

Paul Guidotto Borghese.

Dans le dessein de se signaler par quelque Acte extraordinaire, il attaqua le Tasse par un Poëme entièrement opposé au sien, auquel il donna le titre de *Jérusalem ruinée* (1). Il prétendoit effacer cet Ouvrage & ruiner la réputation de son Auteur. Mais il s'en acquitta comme il pût, c'est-à-dire très-mal. Il y a néanmoins une chose assez singulière à remarquer dans cet Ouvrage; c'est qu'il a tellement imité ou contrefait son Adversaire, qu'il a pris le même genre & la même mesure de vers, & qu'il s'est renfermé dans la même espèce de Stances (2); de sorte qu'il n'y a pas plus de vers ou de lignes dans la *Jérusalem délivrée* que dans la *Jérusalem ruinée*. En quoi l'on pourroit dire que le Borghese n'est pas tout-à-fait indigne de la qualité de Poëte: & qu'il pourroit être dans les vallées du Parnasse l'ombre du grand Torquato Tasso, que Phebus éclaire sur le sommet.

## CA.

1. ¶. Je doute que cet Ouvrage ait jamais été imprimé. Vittorio Rossi ou Nicius Erythræus, qui n'est pas un garant fort sûr, est le seul qui en fasse mention, & qui, je pense, ait daigné parler de ce Guidotto.

2. ¶. Il falloit dire: dans la même espèce & dans le même nombre de Stances, & sur tout ne pas manquer d'ajouter qu'il s'étoit d'un bout à l'autre assujetti aux mêmes rimes, ce qui faisoit un bout-rimé de belle longueur. Ces paroles d'Erythræus: *Et quod incredibile dictu videatur, totidem plane versibus eodem*

CAPOLEO GUELFUCCI,

De Cita di Castello sur les confins de l'Ombrie & de la Toscane, appelée autrefois *Tifernum Tiberinum* (3), né l'an 1544. mort l'an 1600. Poëte Italien (4).

1356. **C**Et homme au milieu des dou- Capoleo  
Guelfucci.  
leurs d'une longue maladie, composa un grand Poëme sous le titre de *Rosaire de la Sainte Vierge*, en Italien, divisé en xv. Livres, que ses enfans firent imprimer après sa mort à Venise, à Turin & ailleurs.

Possevin qui l'avoit connu particulièrement, dit (5) qu'il avoit choisi pour son dessein tout ce qu'il y avoit de meilleur dans toutes sortes de Poëtes anciens & modernes, & qu'il y avoit si bien réüssi, que sans faire tort à tous les bons Poëtes des derniers siècles, on pouvoit assurer que personne ne s'étoit encore trouvé dans un plus haut point de perfection, soit que l'on considère la sublimité des pensées, la force & la majesté du style, soit

*eodem metro rhythmoque conservato*, ne peuvent avoir d'autre signification.

3. Pour la distinguer de *Tifernum Metaurum*.

4. ¶. Les Académiciens de la Crusca trouvèrent mauvais qu'Adriano Politi eût osé préférer le Guelfucci à Dante, Bastiano de' Rossi l'un d'entre eux, sous le nom de l'Inferigno, étoit celui qui en faisoit le plus de bruit. Il faut voir la réponse du Politi là-dessus pag. 363. de ses Lettres, dans celle qu'il écrit à Nicolo Sacchetti.

5. Ant. Possevin, Apparatus Sacri, tom. I. pag. 296.

Capoleo  
Guelfucci.

soit que l'on ait égard aux sentimens de pieté qui sont répandus par tout cet Ouvrage.

Il ajoûte que ce Poëme n'est pas seulement capable de faire faire le procès à toutes les Poësies de galanterie & d'oblacités, mais qu'il a encore au dessus de la plûpart des livres Ascétiques ou de devotion des avantages tout particuliers, qui consistent dans les charmes secrets qui en rendent la lecture toujours nouvelle & toujours agréable.

Le Guelfucci a fait encore des Hymnes en Italien, & quelques autres Ouvrages Poëtiques sur les Saints.

## A N D R E' H O Y,

De Bruges, Professeur Royal à Douay, mort vers le commencement de notre siècle, âgé de plus de 80. ans, Poëte Latin.

André  
Hoy.

1357. **N**OUS avons de cet Auteur des Tragédies sacrées, des Elegies, une Paraphrase Poëtique du Livre d'Ezechiel, & quelques autres pièces qui ont fait connoître qu'il ne manquoit pas de génie pour la Poësie (1). Valere André témoigne (2) qu'il a assez bien pris le caractère de Catulle, que son style a de la pu-

1. ¶. Il a traduit en vers Latins la plûpart des Poëmes Grecques de Frédéric Jamot de Bethune Médecin, & excellent Poëte Grec moderne.

2. Valer. Andr. Dessel. Bibl. Belgic. pag. 50. 51.

3. ¶. C'est le seul qui en ait parlé, ce. qui me fait

pureté & de l'élevation, & qu'on doit le distinguer de la populace des Poètes qui rampent au pied du Parnasse. André  
Hoy.

\* *Mathæus ac Machabæus, sive constantia, Tragœdiæ sacræ, cum Elegiis aliquot* in-8. Duaci 1587. — *Ezechiel Prophe-ta, Paraphrasi Poetica illustratus* in-4. *ibid.* 1598.

## GASPARE CELIO,

Peintre & Poète Italien, de Rome, mort âgé de 70 ans, vers le commencement du siècle.

1358. **C**Et Auteur a fait divers Ouvrages en vers, dans lesquels le Rossi (3) témoigne qu'il a fait paroître beaucoup de génie, mais peu d'exactitude, peu d'art & peu de politesse (4). Son principal Ouvrage est un Poème Héroïque qu'il a fait sur la prise de Rome par les Gots sous Alaric. C'est une pièce qui fut jugée admirable pour l'invention & pour l'abondance des choses & des pensées, mais le style en est rude, la disposition peu régulière, & la pièce peu travaillée. Il a composé aussi en vers les Vies des Poètes illustres qui ont été assez approuvées. Entre les Comédies qu'il a faites, il y en a une qui passe les autres en arti- Gaspare  
Celio.

fait croire qu'il en est du Celio, comme du Guidotto, c'est-à-dire qu'il n'y a ni de l'un ni de l'autre absolument rien d'imprimé.

4. Janus Nicius Erythræus Pinacoth., t. num. 127, pag. 231.

Caspare  
Celio.

artifice & en élégance. C'est celle dans laquelle il a représenté diverses personnes de son tems qui étoient fort connuës dans le pays, dont il a exprimé les mœurs en perfection.

## JEAN JACQUES BOISSARD,

De Besançon, mort l'an 1602. Poëte Latin.

Jean Jac-  
ques Bois-  
sard.

1359. **B**oissard n'étoit pas un Poëte fort excellent. Les *Distiques* mis au bas de ses Hommes illustres [*in-fol. Francf. 1597.*] n'ont ni sel, ni agrément, ni pointe, ni force; enfin ils ne sont pas de bon goût (1).

Ses autres Vers ne valent pas beaucoup mieux. Néanmoins Mr. Borrichius juge (2) qu'il n'y a rien de plus travaillé, de plus élégant, & de plus poli que ses *Elégies*. Il dit que l'on doit estimer particulièrement sa *Pandore*, ses *Epitres* à *Melissus*, son *Vigneron*, & son *Berger*, prétendant qu'on y retrouve presque tout l'esprit d'Ovide.

\* Dans le 1. Tome des *Délices des Poëtes François*. — *Jani Jacobi Boissardi Poëmata in-8. Metis 1589.*

PAUL

1. Joh. Hallervord. in *Biblioth. Curios. seu Suppl. Mem. Gesneriana*, Georg. Math. Konigius in *Biblioth. Vets.*



PAUL MELISSUS SCHEDIUS,

Alemand né à Melrichstat en Franconie l'an 1539. le 20. de Décembre, mort à Heidelberg l'an 1602 le 3. jour de Février. Poète Latin & Alemand.

1360. **M**eliffus passe pour un des meilleurs Poètes Latins que l'Allemagne ait jamais produits. Entre ses Ouvrages nous avons huit livres de *Pensées ou Considérations*, deux de *Paranétiques ou d'Exhortations*; deux de *Parodies ou d'Imitations*, un Recueil de *Schédiasmes ou Billets Poétiques* en trois parties, un grand nombre d'*Epigrammes*, d'*Odes*, de *Chansons* & de quelques autres Pièces [qui font dans le Tome quatrième des *Délices des Poètes d'Allemagne*.]

Paul Meliffus Schedius.

On peut dire que la plupart de ces Ouvrages ont eu autant d'approbateurs qu'il y a eu de bons connoisseurs dans l'Allemagne, l'Italie, la France & par tout où ils ont paru. Il a reçu en Allemagne la Couronne du Laurier Poétique avec toutes les cérémonies accoutumées; en Italie il a été fait Citoyen Romain; en Angleterre la Reine Elizabeth lui a fait donner des marques de son estime & de sa bienveillance; en France il a été honoré de divers éloges des Savans, & particulièrement

Vet. & Nov. pag. 119.

2. Olavius Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 125. pag. 113.

Paul Me-  
liffius Sche-  
dius.

ment de Scaliger, de Beze, & de Sainte-Marthe (1).

C'est particulièrement à ses Vers Lyriques qu'il étoit redevable de tant d'honneurs. Melchior Adam témoigne (2) qu'il a travaillé à ce genre de Poëtie avec un soin tout particulier, & que le succès en a été si grand & si universellement reconnu, que de son tems il n'y a eu dans toute l'Europe personne qui ait approché plus près de Pindare & d'Horace.

On ne voit point dans ses Vers ces beautés fardées ou étrangères dont tant d'autres Poëtes ont fait souvent leurs plus beaux ornemens, tout y est naturel, & les graces qu'il leur a données sont prises de lui-même, c'est-à-dire, du fonds de son génie & de celui de sa matière. Il avoit une adresse particulière pour bien placer ses Archaïsmes (3), il ne s'en servoit qu'avec beaucoup de reserve & de retenue; & lorsqu'il voyoit que cela devoit faire un ornement. Il s'est appliqué sur toutes choses à rendre son style élégant & à bien choisir.

1. Additions aux Elog. de Mr. de Thou par A. Teiffier tom. 2. pag. 318.

2. Melch. Adam. Vit. Philosoph. Germanor. pag. 452.

Georg. Math. Konigius, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 528.

Item varii Poëta ætatis æqual. in Epigramm. passim.

3. Figure par laquelle on imite une manière de parler qui est ancienne.

4. Olavii Borrichius, Dissertation. 4. de Poëtis Latin. num. 162. pag. 133.

¶ Il est parlé de Meliffius sous le nom de Myrtillus dans le *Pransus paratus*, Satire en Prose de Vincent.

sur ses mots, & l'on peut dire que sa principale qualité est la douceur que Mr. Borrichius appelle inimitable (4). Paul Melissus Schedius.

Melissus a fait aussi des Vers Allemans, dont les principaux sont ceux de la Traduction qu'il a faite des Pseaumes suivant la mesure des Vers François, comme nous l'apprend Mr. Teiffier:

\* *Pauli Melissi Nenia, Epigrammata, &c. — in mortem Joh. Casimiri Heidelberg. 1592: — Schediasmata Poëtica III. partes in-8. Paris. 1586. — Alia Schediasmata Poëtica in-8. 1625.*

## JEAN PASSERAT,

De Troyes en Champagne, né le jour de Saint Luc de l'an 1534. mort le jour de l'Exaltation de sainte Croix (5) de l'an 1602. Poëte Latin & François.

Jean Passerat,

1361. **P** Apire Masson & le Président de Thou. disent (6), que Passerat étoit

cent Fabrice Allemand, bon Poëte Latin, qui a rendu justice à ce Mytilus en le traitant de mauvais versificateur.

5. ¶ Passerat, selon Scévole de Sainte-Marthe, mourut *Fridie Idus Septembres*, c'est-à-dire le 12. de Septembre & non pas le jour de l'Exaltation de Sainte Croix qui est le 14.

6. Joh. Papius Masso, de *Vita Passeratii* tom. 2. *Elegior.* pag. 352. 353.

Jacob. August. Thuan. *Histor. suor. tempor. & addit. Teiff.* pag. 329. tom. 2.

Franç. de la Croix du Maine dans la *Bibl. Franç. P. P. Ph. & M.* in *Observat. Miscel. Mss.*

*Varii Auctores in Prolegomenis ad Oration. & Praefation. Passeratii,*

Jean Pas-  
serat.

étoit également heureux à faire des Vers Latins & François. Nous avons une partie des uns & des autres en deux Recueils de l'impression de la veuve Patisson de l'an 1602. & 1603. [*in-8.*]

Les Poësies Françoises que nous ne lisons presque plus à cause que l'esprit Poëtique qui y reside toujours se trouve abandonné de la Langue, consistent en quatorze *Elégies*, un *Sonnet*, deux *Odes*, & neuf Pièces de Poësie Epique dont les principales sont celles de la *Chasse* & de la *Divinité des Procès*. Il se trouve encore divers Sonnets & quelques autres Pièces imprimées séparément ou avec les Poësies des autres, comme Ph. Desportes, &c. Mais la plûpart de ses Ouvrages nous font assés connoître que Passerat n'écrivoit pas toujours d'une manière conforme à la gravité de sa Profession.

Les Latines comprennent des Epigrammes, des Epitaphes, & d'autres Pièces dont les plus importantes sont les *Etreines* du premier jour de l'an qu'il avoit coutume de présenter à son illustre Mecene Henri de Mesmes depuis l'an 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans sa longue maladie dont il mourut cinq ans après. On trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces *Etreines*, qui sont pour l'ordinaire des Remercimens à celles que Mr. de Mesmes lui faisoit à son tour, & souvent indépendamment de ses Vers. La plus remarquable, quoique la plus petite, est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante Pistoles qu'il lui avoit envoyées en

Etrei-

Etreines pour une fois. Passerat voulant nous persuader son desintereffement en disant dans ses Vers qu'il fit reporter cette bourse, nous a beaucoup mieux fait voir la générosité du Mecene qui la lui renvoya pour ne point se laisser vaincre par son inférieur.

Jean Passerat.

Il faut avouer que Passerat faisoit fort bien des Vers Latins. Nous n'avons rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux belles qualités, on peut dire que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même qui les distingue de ceux des Poètes du commun. Mais après tout ils n'ont rien de cette vigueur celeste que nous appellons Fureur Poétique ou Enthousiasme, ni de ce tour admirable qui gagne & qui arrête un Lecteur intelligent. De sorte que nous pouvons dire de ses *Etreines* en particulier qu'elles contribuënt moins à la réputation du Poète qu'à la gloire de son Patron dont on fait que non seulement la personne, mais encore les Ancêtres & les Descendans ont mérité jusqu'à présent quelque chose de plus que cet encens du Parnasse pour s'être toujours déclarés les Fauteurs des Lettres, & pour avoir pris particulièrement les Savans sous leur Protection.

\* *Joan. Passeratii Kalendæ Januariæ & varia quedam Poëmata* in-8. Paris. 1606.

— Recueil des Oeuvres Poétiques de Jean Passerat in-8. Paris 1606.

## NICOLAS REUSNER,

De Silesie, Poète Latin, né en 1549.  
mort en 1602.

Nicolas  
Reusner.

1362. **C**Et Auteur a laissé des Emblèmes, des Enigmes, des Epigrammes, des Elégies & des Pièces Epiques, dont les unes ont été imprimées séparément, & les autres recueillies au 5. tome des *Délices des Poètes Latins d'Allemagne*.

Mr. Borrichius (1) témoigne que ses Poësies Epiques sont d'un caractère fort bas, & que ses Elégies & ses Epigrammes valent un peu mieux.

## EMMANUEL PIMENTA,

Portugais natif de Santaren, Jésuite, né l'an 1542. mort le premier jour d'Octobre de l'an 1603. Poète Latin.

Emmanuel  
Pimenta.

1363. **L**Es Poësies de cet Auteur ont été recueillies en deux volumes, mais il ne voulut jamais souffrir qu'on les mît au jour de son vivant. Cependant le P. Alegambe & D. Nic. Antonio (2) prétendent qu'il mérite son rang parmi les meilleurs Poètes de son siècle, & que ses Vers ont de l'abondance, de l'élégance, & du génie. H

1. Olaus Borrichius, Dissertation, de Poët. Lat. pag. 134.

2. Philip.

Il a fait encore des Epigrammes sur les Emmanuel  
 Rois de Portugal, une grande Elégie sur Timema.  
 la Purification de la Sainte Vierge avec  
 une Paraphrase sur l'Histoire de l'Evangile.

\* *Epigrammata in Reges Lusitaniæ* in-8.  
*Antwerp.* 1621.

## LES DEUX DOUZA,

d'Hollande, pere & fils, tous deux por-  
 rans le nom de (*Jean Vander-Does*)  
 Sieurs de Nortwick. Poètes Latins. Le  
 pere mort le 12. d'Octobre l'an 1604.  
 âgé de 59. ans. Le fils mort l'an 1597.  
 âgé de 25. ans xi. mois & 4. jours.

1364. **L** Es Poësies du pere sont 1. deux Les deux  
 Livres d'Epodes en lambes purs. Douza.  
 2. Deux Livres d'Epigrammes, de Sati-  
 res, d'Elegies & de Silves jointes ensem-  
 ble. 3. Cinq autres Livres d'Epigrammes,  
 4. deux Livres d'Elégies à part, 5. un Li-  
 vre particulier de Silves, 6. ses Annales  
 d'Hollande en vers Elégiaques, 7. quel-  
 ques autres Pièces détachées.

Celles du fils ont couru en feuilles vo-  
 lantes de son vivant, mais on les rassem-  
 bla en un Recueil qui parut à Leide dix  
 ans après sa mort in-8. [1607.] Il y a des  
 vers de divers genres de Poësie, mais il  
 n'y en a point suffisamment pour les spé-  
 cifier sous des Titres généraux.

Ils

2. Philipp. Alegamb. *Bibl. Societ. Jes.* pag. 192. edit.  
 Sorwel. &c.

Nicol. Anton. *Bibl. Scriptor. Hispan.* tom. 1. &c.

Les deux  
Douza.

Ils ont eu l'un & l'autre du talent pour la Poësie. Mais on peut dire que le pere composoit ses vers en suivant moins son génie que celui des autres. Car comme il favoit par cœur un grand nombre de Poëtes anciens, leurs pensées & leurs expressions se présentoient plutôt devant lui que les siennes propres.

Quant à Douza le fils, Grotius cité par Mr. Teiffier nous assure que ses Poësies sont fort au dessus de celles de son pere, quoique celui-ci ait acquis beaucoup de réputation par les siennes. Mr. Borrichius dit néanmoins que le jeune Douza n'a point assez vécu pour pouvoir arriver au sommet du Parnasse; qu'à dire le vrai son Livre des *Choses célestes* en Vers Epiques est un fruit qui a même trop de maturité pour son âge; qu'il n'y a rien de sauvage dans ses *Silves*, qu'il y a beaucoup de beaux endroits dans ses *Élégies*, ses *Odes*, & ses *Iambes*: mais que le reste a besoin de l'indulgence du Lecteur (1).

\* *Jani Douzæ Epodon lib. II. ex puris Iambis in-8. Antwerp. 1584. — Epigrammata, Satyræ, Elegiæ, & Sylvarum lib. II. apud Silvium in-8. 1570. — Echo, sive, Halcedonia: Salinarum sive Epigrammatum libri v. Elegiarum lib. II. & Sylvarum*

1. Valer. Andreas Dessel. in Biblioth. Script. Belgicor.

Joan. Meursius seu quis alius in Athenis Batavis tom. 2.

Jacob. Aug. Thuan. ad ann. 1604. & retrò ad ann. 1597. ubi de filio.

Ant.



*varum liber in-4. Hag. Comit. 1603. — An- Les deux*  
*nales Hollandiae Carmine Elegiaco lib. IV. Douza.*  
*in-4. Lugd. Bat. 1617. \**

LOUIS DE LA CRUZ ou CRUCIUS,

Jésuite de Lisbonne, né en 1532. mort  
 l'an 1604. à Coïmbre, le 18. de Juillet.  
 Poète Latin.

1365. **O**utre le Pseautier de David que Louis de la Cruz.  
 ce Pere a mis en Vers & qui a  
 été imprimé à Ingolstadt, à Naples, à  
 Milan, à Lyon & ailleurs, on a encore  
 de lui diverses Tragédies & Comédies, ou  
 Pièces Dramatiques que Cardon imprima  
 à Lyon en 1605. *in-8.*

Il a choisi des sujets pieux, conformé-  
 ment à ses inclinations & à la sainteté de  
 sa Profession. Mais il n'a point su les ré-  
 gles du Théâtre, ni les maximes des Maî-  
 tres de l'Art. Néanmoins Possévin le ju-  
 ge digne des éloges & de l'estime publi-  
 que pour avoir fourni aux jeunes gens  
 les moyens de se passer des Pièces pro-  
 fanes & lascives (2). Il seroit à sou-  
 haiter que l'on voulût se payer des rai-  
 sons de ce Critique telles qu'elles sont  
 & que l'on s'attachât à suivre les intentions  
 de notre Poète & de tous ceux qui comme  
 me

Ant. Teissier, Additions aux Eloges de Monsieur  
 de Thou tom. 2. pag. 226. & 246.

Olaüs Borrichius, Dissertation. 5. de Poëtis La-  
 tin. num. 177. pag. 141. 142.

2. Anton. Possévin, Apparatus Sacri. tom. 2. pag. 35.

Nicol. Anton. tom. 2. Bibliot. Scriptor. Hispan.

Item Alegamb. Sorwel.

Louis de la  
Cruz.

me lui ont cru pouvoir sanctifier le Théâtre. Mais pour produire de si bons effets, il faut au moins faire quelque chose de régulier, & cacher si l'on peut sous des agrémens innocens, le dessein qu'on a d'instruire & de porter son Lecteur ou son Auditeur à la vertu & à la piété.

THEODORE DE BEZE ou BES-ZE,

(comme il avoit coutume de signer lui-même) (1)

Né à Vezelay en Bourgogne, le 24. de Juin de l'an 1519. mort le 13. d'Octobre de l'an 1605. âgé de près de 87. ans (2). Poète Latin & François.

Théodore  
de Beze.

1366. **L**es principales d'entre les Poësies Françoises de cet Auteur sont: 1. la Tragi-comédie du *Sacrifice d'Abraham*. 2. La continuation des *Pseaumes* de Marot (3), qui n'avoit traduit que les cinquante premiers. 3. Et tous les *Cantiques* qui sont dans l'ancien & le nouveau Testament.

Ses Latines sont: 1. le Livre des *Pseaumes* en vers de différentes espèces. 2. Le *Can-*

1. ¶. Au commencement il signoit de *Besze*, mais non pas de *Bes-ze*. Voyés le 4. tom. du *Menagiana* pag. 232. & l'Indice expurgatoire du *Ménagiana* pag. 46. & 47. Depuis il signa de *Beze*.

2. ¶. Il pouvoit compter juste: & dire âgé de 85. ans 3. mois & 19. jours.

3. ¶. Les cinquante *Pseaumes* qu'a traduits Marot, ne sont pas les cinquante premiers: Il les a choisis dans les 150. comme il lui a plu sans garder l'ordre

*Cantique des Cantiques* de Salomon en Théodore de Beze.  
 vers Lyriques. 3 Des *Silves*. 4 des *Epigrammes*. 5 des *Elegies*. 6 des *Portraits*. 7  
 des *Epitaphes*. 8 des *Emblèmes*. 9 & son  
*Caton le Censeur* qu'il a surnommé le  
*Chrétien*.

Personne n'a contesté à Beze la gloire  
 d'avoir été un Poète des meilleurs de son  
 siècle (4). C'est ce que de la Croix du  
 Maine, Mr. Colomiés & divers autres  
 Critiques ont suffisamment remarqué. Es-  
 tienne Pasquier dit (5) que les Poésies qu'il  
 fit en sa jeunesse furent fort bien reçues  
 par toute la France, & particulièrement  
 les *Epigrammes Latines*, dans lesquelles  
 il célébroit les louanges de sa Maitresse  
 sous le nom de *Candide*. Néanmoins un  
 Auteur de Port-Royal n'a point laissé de  
 soutenir (6) que de tant d'*Epigrammes* qu'il  
 a faites, à peine s'en trouve-t-il trois ou  
 quatre qui ayent une véritable élégance,  
 quoique l'Auteur eût l'esprit assés bien  
 tourné vers ce genre d'écrire, & qu'il  
 semblât être né pour la Poésie plutôt que  
 pour incommoder l'Eglise Catholique.

C'est un témoignage que l'on peut ap-  
 puyer par le jugement de Joseph Scaliger  
 l'ami particulier de Beze. Cet Auteur qui  
 nous

l'ordre où ils se trouvent dans le Psautier.

4. Franç. de la Croix du Maine dans sa Bibliothé-  
 que Française & Paul Colomiés dans sa Biblioth.  
 Choisie vers la fin pag. 206

5. Estienne Pasquier dans ses Recherches sur la  
 France, livre 7. chap. 11. pag. 6:9.

6. Anonym. Auct. in Delect. Epigrammat. Lat.  
 lib. 7. pag. 375.

¶ Pierre Nicole.

Théodore  
de Beze.

nous avertit en un endroit que Beze, de grand Poëte s'étoit fait Prédicateur d'*Impromptu sur des Chroniques* (1), nous assure en un autre (2) qu'il y a quelques défauts dans ses Vers, & beaucoup de Gallicismes, n'étant pas d'ailleurs fort entendu dans les Langues.

Mais il y a dans les Poësies de Beze d'autres défauts incomparablement plus choquans que ces bagatelles, & l'on y a fait des réflexions d'autant plus profondes, que leur Auteur passe dans le monde pour un des plus importans d'entre les Réformateurs qui ont entrepris de changer la Religion de nos Ancêtres. Mr. Maimbourg les a marqués avec des couleurs assés vives, dans le portrait qu'il nous a fait de Beze. Il dit que ses Poësies sont toutes remplies d'ordures & de saletés qu'il appelle *les divertissemens de sa jeunesse* (3), & qu'elles sont des preuves de sa dissolution, & du dérèglement de ses mœurs.

Les Auteurs Protestans, & particulièrement ceux de sa Communion, conviennent généralement du premier point, & contestent fortement le second, c'est-à-dire,

1. Jos. Scalig. in primis Collectionibus Scaligeranor. pag. 27.

¶ Il est dit dans *Scaligerana prima*, au mot *Beza* que *Beze olim Poëta, erat nunc Concionator extemporaneus*; & dans *Scaligerana secunda* qu'il prêchoit sur les Chroniques, c'est-à-dire sur les Paralipomènes. De ces deux passages cousus ensemble Baillet a conclu qu'au rapport de Scaliger *Beze de grand Poëte s'étoit fait Prédicateur d'Impromptu sur des Chroniques*, ce qui est un galimatias où l'on ne peut rien comprendre

te, que la justice de ce reproche ne peut Théodore de Beze.  
 tomber que sur les Poësies de Beze, sans  
 toucher à ses sentimens & à sa con-  
 duite.

Melchior Adam & Antoine Faye avant lui, disent qu'après avoir pris toutes sortes de teintures durant sept ans à l'école de Melchior Volmar Allemand de Rotweil, qui enseignant les Lettres à Orleans, se faisoit un devoir tout particulier d'inspirer l'hérésie nouvelle à ses écoliers, il se laissa aller à la forte inclination qu'il avoit pour la Poësie plutôt que de s'attacher à l'étude épineuse du Droit, mais que s'étant proposé d'imiter Catulle & Ovide, il n'en prit que le style sans vouloir rien contracter de la corruption de leurs mœurs (4). D'autres Auteurs Protestans ont reconnu de bonne foi que le libertinage de sa Muse n'a été que l'effet du dérèglement de sa jeunesse, mais ils ajoutent qu'il en témoigna un repentir sincère dans la suite de sa vie.

Estienne Pasquier qui n'avoit pas les mêmes interêts de Religion que ces Messieurs, s'est contenté de dire (5) que Beze *fit contenance de mépriser* ces Poësies licentieuses.

prendre, si ce n'est que Baillet n'a pas entendu ce qu'en cet endroit signifioit le mot *Chroniques*.

2. Posterior. Scaligeran. Collect. pag. 32. & in prim. Scalig. &c.

3. Louis Maimbourg, Hist. du Calvinisme livre 3. à l'année 1561.

4. Melchior Adam, in Vit. Theologor. Protest. Exterior. addit. decad. pag. 202. 203. & seqq. Anton. Fay. Hypomnemat. de Vita Theod. Beza.

5. Patq. des Recher. de la Fr. liv. 7. comme ci-dessus.

Théodore  
de Beze.

ses. Mr. Jurieu suivant les pas de Faye & d'Adam que j'ai déjà cités, nous a voulu faire voir que c'étoit tout de bon. Il reconnoît (1) que ces *Poësies Latines où il y a de l'esprit & beaucoup d'impureté, sont les péchés de la jeunesse de Beze; que ce sont des jeux d'esprit, qu'il en a fait pénitence, qu'il a condamné ces Ouvrages, & qu'il les a éteints autant qu'il lui a été possible.* Jusques-là on peut dire que Mr. Jurien a travaillé solidement pour la réputation & la gloire de Beze & pour la sienne propre. Mais j'ai peur qu'il n'ait fait tort à l'une & à l'autre, lorsqu'il dit : qu'il *pourroit ajouter que Beze a fait ces Vers étant encore dans le sein du Papisme & Prieur de Lonjumeau; & que ceux de son parti ne se croient pas tout-à-fait intéressés à justifier tous les dérèglemens d'un jeune Ecclésiastique de l'Eglise Romaine.* Car quel moyen de ne pas accuser la mémoire ou la bonne foi de Mr. Jurieu dans cette Réflexion? Et comment est-il possible qu'il ait ignoré que Beze n'étoit plus de l'Eglise Catholique, lorsqu'il composa ses Poësies lascives, & qu'il n'y restoit alors extérieurement que pour pouvoir manger en sûreté

1. Hist. du Calvinisme & du Papisme mis en Parallele, tom. 1. de l'Apologie pour les Reformateurs, la Reformation & les Reformés, chap. 8. pag. 291. & suiv.

2. ¶. Beze avoit alors 9. ans 5. mois 11. jours puisque, comme il le raconte lui-même, étant né le 24. Juin 1519. il fut mis le 5. Decembre 1528. entre les mains de Volmar.

3. ¶. Beze ayant demeuré sept ans sous la discipline de Volmar tant à Orleans qu'à Bourges, il s'en-

ré les revenus de son Bénéfice. N'a-t-il pas Théodore de Beze,  
 lu dans la Vie que ses Confrères de Religion en ont faite eux-mêmes, que Beze ayant été envoyé dès l'âge de cinq (2) ans à l'école de ce Volmar dont nous avons déjà parlé, apprit de cet Allemand Luthérien du Grec & du Latin, & quelques autres connoissances; mais que ce qu'il y a de *beaucoup plus important* selon eux, c'est qu'il fut soigneusement imbu par Volmar de toutes les maximes de la nouvelle Réforme, & élevé jusqu'à l'âge de douze ans (3), dans le désir de quitter la Religion Romaine, & dans cette aversion pour l'Eglise Catholique qui la lui fit enfin abandonner, comme nous l'assurent ces mêmes Auteurs (4). De sorte que son esprit s'étant revolté contre l'Eglise de Dieu, dès l'âge de douze ans, sa chair s'est revoltée contre son esprit dès que la malice s'est trouvée appuyée de l'âge, étant certain, suivant les maximes du Christianisme, que l'orgueil de l'esprit est ordinairement puni par l'orgueil de la chair.

Mr. Jurieu se méfiant du fondement dans lequel il a voulu rejeter sur l'Eglise Catholique, les obscenités des Vers de Beze,

s'ensuit qu'y ayant été mis à neuf ans cinq mois il étoit dans sa dix-septième année, lorsqu'il en sortit. *Hoc enim vere possum affirmare, nullum esse nobilem Græcum vel Latinum Scriptorem quem ego intra Septennium quo apud te vixi, non degustarim.* Ces paroles de Beze, tirées de sa Confession de foi adressée à Volmar le 12. Mars 1560. n'auroient pas peu fortifié la preuve de Baillet.

4. Melch. Adam. & Ant. Fayus initio Vitæ Theod. Beze, Decad. exterior. 1. pag. 203.

Tom. IV. Part. I. T

Théodore  
de Beze.

Beze, a pris ensuite le parti de les excuser en galant homme. *Hé bien*, dit-il, *Beze a fait des Vers de galanterie; c'est une tentation à laquelle un bel esprit né Poète, & qui a une belle connoissance de la Poësie Latine, a bien de la peine à résister. Mais puisque ses Poësies galantes ont été composées en Latin, c'est une preuve évidente qu'elles ne partoient pas de l'impureté de son cœur. Quand on veut se servir de la Poësie pour gâter l'esprit & le cœur des femmes que l'on veut séduire, on n'écrit guères en une langue qui n'est entendue que des Savans. Beze, comme les autres jeunes hommes versés dans les Poëtes Latins, étoit idolâtre de son Catulle & de son Horace: tout rempli de leurs idées, il n'a pu s'empêcher de les mettre sur le papier.*

Mais si l'on veut s'en tenir à l'esprit de l'Évangile, il est très-difficile de justifier ou même d'excuser Beze, à moins que de dire qu'il n'entendoit pas le Latin, & qu'en faisant des Vers en cette langue, il parloit innocemment, sans savoir ce qu'il disoit ou ce qu'il écrivoit. Car si c'est avec connoissance que ses pensées lui sont échappées, il ne nous est pas permis de nier qu'elles n'ayent souillé le cœur & l'esprit d'où elles sont sorties. D'ailleurs il n'est pas nécessaire que Beze ait voulu corrompre des femmes, qui n'entendent pas le Latin, pour devenir pernicieux. C'est assés que ses Vers puissent infecter ceux qui les  
lisent



lisent & qui les entendent. Et quoique dans tout ce raisonnement je ne songe qu'à parler pour la conservation de l'innocence, & de la pureté des mœurs dans les jeunes gens qui ont de l'étude, & qui peuvent être du nombre des Lecteurs de Beze; je ne laisse pas de me persuader que tant qu'il y aura des Abailards dans le monde, il pourra s'y trouver aussi des Héloïses.

Theodore de Beze,

Les autres Protestans ont cru que l'unique moyen de sauver l'honneur de Beze, étoit de donner à ces Poësies le titre de *Juvenilia* & de travestir leur Auteur, en faisant passer son nom du Grec en Latin, & en renversant son surnom par une espèce d'Anagramme ou de Metathèse; comme nous le verrons au titre d'*Adeodatus Seba* parmi les Auteurs déguifés (1).

Mais il faut avoir bien envie de médire des Catholiques, comme font Melchior Adam & Antoine Faye (2) pour les accuser d'avoir voulu découvrir la turpitude de Beze, malgré les Protestans qui ont tâché de plus en plus de la couvrir, & d'avoir fait faire les éditions de ces Vers, à mesure que Beze & ceux de sa Communion travailloient à leur suppression. Car enfin qui est-ce qui a donné le jour à toutes ces Poësies, si ce n'est Janus Gruterus, Henri Etienne, George Sigismond de Zastriell, qui tous ont été Protestans? Et ne lisons-nous pas que Beze donna lui-même

2. Testes Fayus & Adam. &c. in Vit. Beze pag. 232. ubi de edition, Poëmar.

Théodore  
de Beze.

à ses amis de la meilleure grace du monde, tous ses Vers pour les faire imprimer avec les plus beaux caractères que l'on pût trouver chés les Etiennes? Et que Beze devoit être alors un vieillard consummé en sagesse, puis qu'il avoit 78. ans accomplis, lorsque se fit cette édition volontaire en sa présence l'an 1597. (1).

Mais il faut rendre à Beze toute la justice qui lui est due, & reconnoître qu'il y a aussi parmi ses Poësies Latines des Pièces fort sérieuses & fort sages, entre lesquelles il faut compter son *Caton le Censeur*. Sa version ou Paraphrase sur le *Cantique des Cantiques* a été censurée par divers Catholiques, mais enfin Genebrard qui avoit été un des plus éclairés & des plus zelés sur ce point, a reconnu dans la suite qu'on pouvoit relâcher à Beze certaines libertés que la Poësie prétend avoir sur la Traduction. Il avoit quatre-vingt-deux ans quand il cessa de faire des Vers Latins & sa dernière pièce est le Poëme qu'il fit à l'honneur du Roi Henri IV.

Ses Poësies Françoises ont eu aussi assés de cours dans le Royaume. Estienne Pasquier dit (2) que la Tragi-comédie du *Sacri-*

1. ¶. Cela est très-faux, Beze n'eut pas plutôt fait profession de la Religion prétendue réformée qu'il supprima dans les éditions de ses vers, tous les endroits licentieux de la première. C'est ce que Baillet lui-même a été obligé de reconnoître sur la fin du chap. 56. de ses *Enfans célèbres*.

2. Est. Pasq. livre 7. chap. 7. des *Recher. de la Fr.* pag. 615. & apud Melch, *Ad.* pag. 205, 206, in *ext.* 1. *Decad.*

*crifice d'Abraham* est une représentation si Théodore de Beze, vive, qu'en la lisant même sur le papier, il ne put retenir ses larmes, quoique la pièce ne fût animée ni du geste, ni du ton des Acteurs. Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois, & il a été mis en Latin par deux personnes différentes, savoir Jean Jacomotius & Jacques Bruno.

Ce fut à la sollicitation de Calvin qu'il acheva les *Pseaumes* de Marot en Vers. Pasquier reconnoît qu'il y a de la différence entre ces deux Auteurs, & que Beze est fort inférieur à Marot pour le tour, la fidélité, & l'expression du sens de l'Écriture (3). Cependant cet Ouvrage s'est imprimé fort souvent en France avec l'autorité du Magistrat & le Privilège de nos Rois (4).

\* *Theod. Bezae Poëmata varia* in-4. apud Stephanum 1548. 1597. — *de Juvenilibus Poëmatis Epistola* in-16. 1683. \*

PON-

3. ¶. Paquier ne donne l'avantage à Marot sur Beze que pour le tour du vers, & nullement pour ce qui regarde la fidélité de la traduction. Voyés ses Recherches l. 7. c. 6. & 7. de l'édit. in-fol. 1665.

4. ¶. Je ne connois nul autre privilège du Roi que celui de Charles IX. du 26. Décembre 1561. en faveur d'Antoine Vincent Libraire à Lyon pour l'impression des Pseaumes dont il s'agit.

## PONTUS DE THIARD (1),

Evêque de Châlon sur Saone, né à Bissy, dans le Diocèse de Mafcon, l'an 1521. mort en son Château de Bragny, le 23. Septembre de l'an 1605. trois semaines devant Beze, âgé de 84. ans. Poète François.

Pontus de  
Thiard.

1367. **P**ontus de Thiard fut le dernier vivant de la Pléiade Françoisé qui parut sous les Rois Henri II. & Charles IX. Parmi les fruits de sa jeunesse on trouve 1. trois Livres d'*Erreurs amoureuses* qu'il appella ainsi par allusion à son nom de Pontus, 2. un Livre de Vers Lyriques, 3. un Recueil de Poësies mêlées, 4. quelques Pièces sur l'Astrologie, 5. & d'autres qu'on peut lire dans le Catalogue de ses Ouvrages que le Pere Louis Jacob de S. Charles a donné au premier Livre de ses *Ecrivains illustres de Châlon*, où l'on voit que de Thiard étoit un homme de conséquence, dont l'érudition étoit peut-être un peu trop profonde pour un Poète & trop

1. ¶. Ce nom se doit écrire *Tyard*. Pontus l'écrivoit ainsi.

¶. On a quelquefois donné aux enfans des noms de Héros fabuleux comme d'Amadis & de Pontus, témoin Amadis Jamin, & Pontus de Tyard Poères contemporains. Le Roman d'Amadis dont il y a tant de volumes n'est ignoré de personne. Celui de Pontus fils du Roi de Galice est très peu connu, quoique ce soit de là qu'a été tiré ce nom de barême. Voyez touchant les allusions qu'on y a faites le *Menagiana* tom. 1. pag. 236. & tom. 2. pag. 120.

trop universelle pour un Evêque (2)

Pontus de  
Thiard.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cet Auteur ait été Poëte & Evêque en même tems. Il y avoit déjà un tems considérable qu'il avoit renoncé à la Poësie & qu'il avoit pleuré les pechés de sa jeunesse & de sa Muse, lorsqu'en 1578. il fut fait Evêque par le Roi Henri III. Et il restraignit les grandes connoissances qu'il avoit de plusieurs Langues, de la Philosophie, des Mathématiques & des autres Sciences, à l'usage de la Théologie.

Pour revenir aux Poësies de Thiard, Estienne Pasquier témoigne qu'elles furent reçues d'abord avec beaucoup de plaisir dans le monde, & que Ronsard même lui attribuoit la gloire d'avoir été l'introducteur des Sonnets en France: mais que la fortune ne leur a point été aussi riante dans la suite du tems. Il a contribué lui-même à les faire disgracier par le mépris qu'il en fit, & qu'il en inspira aux autres, par une espèce de réparation qu'il prétendoit faire du désordre qu'elles avoient pu causer dans les cœurs de ses Lecteurs (3).

La

2. Ludovic. Jacob. à S. Carol. Carmel. de Claris Scriptorib. Cabillonens. pag. 54. 55.

L'illustre Orbandale ou Hist. de Challon sur Saone tom. 2. aux Evêques, & aux Gens de Lettres.

Franc. Grud. de la Cr. du M. dans sa Bibl. Fr.

Paul. Colomes. in Gall. Oriental. p. 101. 102.

3. Est. Pasquier, Recherch. de la Fr. livre 7. chap. 7. pag. 622. & chap. 11. pag. 649. 650. du même livre.

Jacob. August. Thuan. ad ann. 1605. & Scavol. Sammarthan. in Elog.

Pontus de  
Thiard.

La vertu de bien boire & la pratique de s'échauffer le cerveau par les fumées du bon vin, paroissoient autrefois être inséparables de la qualité de Poëte (1). Il semble donc que Mr. de Thiard en se défaisant de la qualité de Poëte ait dû se défaire en même tems de l'habitude de bien boire : mais il n'en fit rien, & il voulut la retenir jusqu'à la fin de ses jours, jugeant qu'elle lui étoit nécessaire pour autre chose que pour faire des Vers. En effet il avoit un estomach capable de faire tarir les plus grandes cuves : & les meilleurs vins de toute la Bourgogne étoient encore trop grossiers pour la subtilité du feu qui le devoit. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce fût par aucun effet d'intempérance, puisqu'il étoit réglé dans ces excès & qu'il a joui d'une santé robuste, jusqu'à l'âge de 80 ans, quoique tous les jours en se couchant, outre les prises ordinaires de la journée où il ne souffroit point d'eau, il eut coutume de boire encore un pot de vin pur (2) avant que de s'endormir.

## PHI-

1. Horat. lib. 1. Epist. 19. ad Mæcenat. initio.

*Nulla placere diu nec vivere carmina possunt*

*Quæ scribuntur aquæ potoribus : ut male sanos*

*Adscripsit Liber Satyris Faunisq; Poëtas.*

*Vina ferè dulces oluerunt manè Camæna.*

*Laudibus arguitur vini vinosus Homerus.*

*Ennius ipse Pater nunquam, nisi potus, ad arma*

*Profuit dicenda : forum putealque Libonis*

*Man-*

PHILIPPE DESPORTES,

Natif de Chartres, Chanoine de la Sainte Chapelle à Paris, Abbé de Tiron & de Jofaphat, mort l'an 1606. Poëte François.

1368. **L'**Histoire de la jeunesse de Mr. Philippe Desportes n'est pas moins galante que celle de Pontus de Thiard & de Beze. Elle nous produit 1. *des Amours de Diane*, 2. *des Amours d'Hippolyte*, 3. *des Amours de Cleonice*, 4. *des Imitations de l'Arioste*, 5. un livre de *Mélanges*, 6. une *Satire* contre un Trésorier & quelques autres Pièces.

Il ouvrit pourtant les yeux de bonne heure, & voyant que s'il alloit plus loin dans cette carrière, il exposeroit sa réputation, & son salut à de grands dangers, il fit changer d'objet à sa Muse, & il nous donna les *Pseaumes en Vers*, *des Poësies Chrétiennes*, *des Prières Chrétiennes*, &c. Mais enfin l'appréhension de passer pour un vieux Poëte, le porta même à renoncer à la Poësie legitime quelque tems avant que

*Mandabo siccis, adimam cantare severis.*

*Hoc simul edixit, non cessavere Poëtæ*

*Nocturno certare mero, putere diurno.*

2. ¶. Il y a bien de la différence entre boire un grand verre de vin pur, com me a dit Mr. de Thou que faisoit Pontus en se couchant, & en boire un pot entier. Voyés encore le Menagiana tom. 2. pag. 279.

Philippe Desportes. que de pouvoir être pris pour un vieillard (1), & il ne voulut retenir avec ses Bénéfices que la qualité d'honnête homme & celle de savant Critique (2).

C'étoit constamment un des plus beaux & des plus rares génies de son siècle. Mr. le Cardinal du Perron & Mr. de sainte Marthe nous assurent qu'il avoit l'esprit excellent, le jugement admirable, & le discernement très-fin. Le premier dit (3) qu'il étoit le meilleur Ecrivain de son siècle, & que tous ses écrits généralement sont pleins de douceurs, de fleurs, de délicatesses, & de mignardises. Le second nous apprend qu'il fut le premier de ceux de notre nation qui trouva des routes inconnues à nos Poètes anciens (4). La bonté de son goût ne se termina pas à lui faire rejeter la rudesse & la barbarie de ces Anciens, elle lui fit encore sentir les défauts qui se trouvoient dans les nouveaux établissemens qu'avoient faits Ronfard & les autres Modernes à son imitation, sur tout après avoir goûté les manières des Italiens durant le séjour qu'il fit dans leur Pays (5).

Il fut donc le premier qui tâcha de se dé-

1. ¶. Desportes, quoiqu'en ait dit la Croix du Maine, a, comme l'a fort bien remarqué Ménage, fait des vers toute sa vie. Il est vrai qu'en 1584. tems auquel la Croix du Maine mit au jour sa Bibliothèque, Desportes avoit renoncé à la Poésie galante, & qu'il se passa encore quelques années avant qu'il entreprît la traduction des Pseaumes, mais tant de pièces Chrétiennes qu'il composa depuis font bien voir qu'il n'avoit pas dit adieu aux Muses.

2. Franc. Grud, de la Croix du Maine dans sa Bibl. Franç.



débarasser de tout ce grand attirail de *Grecisme*, de Fables Païennes, d'Epithètes obscures, & d'expressions contraintes, que l'on avoit entrepris d'introduire dans la Poësie Françoisise, depuis le Regne d'Henri II. Et plutôt que de travailler sur aucun de ces faux modèles des anciens Poëtes Grecs & Latins que chacun s'étoit forgés à sa mode, il aima mieux suivre l'air de la Poësie Italienne qu'il avoit pris en ses voyages (6).

Cette nouvelle méthode ne manqua pas de lui susciter des envieux & de lui attirer des ennemis. Ceux-ci le traiterent injurieusement comme un homme nouveau, qui ne tendoit qu'à ruiner la réputation des Poëtes d'avant lui. Ceux-là le voulurent faire passer pour un imitateur servile des manières effeminées des Poëtes de de-là les Monts. Mr. Colletet dit, qu'il eût le déplaisir de voir un Livre fait de son vivant contre lui-même, sous le titre de *la conformité des Muses Italiennes & Françoises*, où plusieurs de ses Sonnets François, traduits ou imités se trouvoient d'un côté, & l'original des Sonnets Italiens de l'autre (7). C'est peut-être un même fait

Franç. où il parle amplement du renoncement de Desportes à la galanterie.

3. Perroniana au mot *Ronsard*.

4. Isaac Bullart de l'Academie des Arts & des Sciences tom. 2. livre 5. pag. 362.

5. Gueret, au Traité de la Guerre des Auteurs, pag. 215. 116. &c.

6. Perroniana, au mot *Portes, des Portes*, & dans les Addit. de Teiffier aux Elog. de M. de Thou pag. 376.

7. Guill. Colletet de l'Art Poëtique au Traité du Sonnet pag. 40, nombr. 7.

Philippe  
Desportes.

fait que Mr. Teiffier rapporte d'une manière différente lorsqu'il dit (1) qu'un Poëte du tems de Desportes fit un Livre intitulé *la Rencontre des Muses*, où il prétendit faire voir que cet Auteur avoit pris des Poëtes Italiens ce qu'il y avoit de bon dans ses Poësies. Desportes prit cela en galant homme, ajoute-t-il, & ayant vu cet Ouvrage, il dit : „ en vérité, si j'eusse su „ que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein „ d'écrire contre moi, je lui aurois donné „ de quoi grossir son Ouvrage; car j'ai „ pris beaucoup plus de choses des Italiens „ qu'il ne pense.

Mais quelque grand qu'ait été le secours que Desportes a reçu de l'Italie, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'ait rien contribué de son fonds au nouveau genre de Poësie qu'il introduisit en France. Il avoit suffisamment de quoi se faire chef de Secte au Parnasse, & il l'auroit infailliblement été s'il n'eût point été suivi de si près d'un Malherbe, & d'un établissement d'une nouvelle Academie pour la reforme & l'embellissement de notre Langue. Il fit paroître, dit Mr. Bullart (2), une Poësie toute naturelle, mais revêtuë pourtant de nouveaux ornemens dont il n'étoit redevable qu'à la fécondité de son esprit. Sa Muse étoit naïve sans être languissante.

La

1. Antoine Teiffier Av. de N. aux Additions sur les Eloges de Mr. de Thou pag. 377.

2. Bullart au second tome de ses Hommes illustres dans les Arts & les Sciences, comme ci-dessus.

3. Scayol, Sammarthan, Elog. Gall, Eruditor. lib. 5. pag.

La simplicité de son style selon Mr. de Philippe Sainte-Marthe (3) étoit accompagnée de Desportes, tant de graces, que non seulement il charma toute la Cour d'Henri III. les Dames & la Noblesse du Royaume, mais que les Savans mêmes s'y laisserent prendre d'autant plus volontiers qu'ils trouverent le caractère de Tibulle fort bien exprimé dans ses Vers; ce qui les porta à proclamer Desportes *Le Prince des Poëtes Erotiques de la France.*

En effet, il passoit pour le Poëte le plus tendre de son tems, comme nous l'assure Mr. de Balzac (4), & Mr. Gueret témoigne que c'est par les effets de cette tendresse & par la facilité de ses Vers qu'il trouva le moyen de s'accommoder à la foiblesse des Courtisans (5).

Son talent principal, au jugement du même Auteur, consistoit à bien faire une *Élégie*. Mais il ne réussissoit pas beaucoup moins dans le *Sonnet*. Mr. Colletet dit (6) qu'il effaça tous ceux qui l'avoient précédé & ceux de son tems dans ce genre d'écrire: & que rien ne plût tant aux beaux Esprits de la Cour que les Sonnets qu'il fit pour *Diane*, pour *Hippolyte* & pour *Cleonice*, à cause de la douceur & des graces dont il avoit su les accompagner, sans recourir aux ornemens étrangers, que  
les

5. pag. 148. edit. in-4.

4. J. L. Guetz de Balzac dans ses Entretiens.

5. Gueret, de la Guerre des Auteurs, voyés ci-dessus.

6. Colletet au Traité du Sonnet pag. 38, 39, num. 7,

Philippe  
Desportes.

les autres empruntoient des Langues Grecque & Latine, & des Fables des Anciens qui n'étoient entendues que des personnes d'étude.

Mais on peut assurer que les facultés de Desportes ne s'étendoient pas au-delà des sujets Erotiques pour lesquels il avoit une délicatesse achevée. Car Mr. du Perron nous apprend (1) qu'il ne réussissoit point dans le genre Tragique. On n'a pas jugé même dans ces derniers tems (2) qu'il eût trouvé véritablement le fin du Sonnet, ni le point de perfection dans l'Élégie. Et Mr. de Malherbe témoignoit généralement un grand mépris pour tous les Vers de Desportes (3). Mais avec toute son humeur dédaigneuse il n'est point allé jusqu'à dire, comme a fait Mr. de Thou (4) que Desportes est à la vérité le premier des Poètes François, mais après Ronfard, du Bellay & Belleau. Car on ne l'a point crû inférieur à ces Poètes de notre nation  
au

1. Perronian. au mot *des Portes*.

2. Guerre des Auteurs pag. 115. 116.

3. Parnasse reformé pag. 76. du même Auteur.

4. Jac. August. Thuan. ad ann. 1606. Histor. temp.

5. Boileau Despreaux, Art Poétique premier chant. Vers 129.

6. Claude Garnier dans sa Muse fortunée de l'édition de 1624. & dans Colletet.

*Et toutesfois Desportes,*

*Charles de Valois étant bien jeune encor,*

*Eut pour son Rodomont huit cent Couronnes d'or.*

*Je le tiens de lui-même: & qu'il eut de Henri*

*Dont il étoit nommé le Poëte favori*

*Dix mille écus pour faire*

*Que ses premiers labours honorassent le jour,*

au moins à ces deux derniers. Et quoique le premier eût plus de feu Poétique, plus d'imagination, plus de force & de grandeur, le mauvais usage qu'il a fait de tant d'excellentes qualités a donné lieu à Desportes de profiter de ses fautes & de la mauvaise fortune qui commençoit dès lors la disgrâce de ce Prince de nos Poètes. C'est ce que Mr. Despreaux semble avoir voulu remarquer lorsqu'il a dit (5):

Philippe  
Desportes.

La chute de Ronfard trébuché de si haut

Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.

Tout ce que nous venons de rapporter ne regarde proprement que les Poésies galantes de Desportes, & l'on peut ajouter, moins pour rehausser leur prix que pour admirer les libéralités de nos Rois, que Charles IX. lui donna huit cens écus d'or pour la petite pièce du *Rodomont* (6), & Henri III. dix mille écus d'argent content pour un très-petit nombre de Sonnets (7).

Mais

7. Franç. Ogier Apolog. pour Balzac, & dans Colletet pag. 118. du Sonnet.

¶. Il n'a pas bien entendu les vers qu'il rapporte de Claude Garnier quoique très-intelligibles. Garnier a dit qu'Henri III. avoit fait don de dix mille écus à Desportes pour le mettre en état de publier ses premiers Ouvrages. Colletet dans l'endroit marqué dit la même chose plus au long, & en termes encore plus clairs. Baillet qui n'avoit qu'à copier dit qu'Henri III. donna pour un très-petit nombre de Sonnets à Desportes dix mille écus d'argent content. Il devoit du moins écrire *comptant*. Ce prétendu très-petit nombre de Sonnets alloit à près de 200. contenus dans les Amours de Diane & d'Hippolyte, sans parler de plusieurs Elégies, Chançons & autres pièces qui les accompagnoient,

Philippe  
Desportes.)

Mais je ne crois pas que l'on puisse honorer du nom de véritable libéralité les trente mille livres de rente qu'il reçut de l'Amiral Duc de Joyeuse pour un Sonnet ou pour quelqu'autre pièce de Vers d'aussi petite importance comme l'ont rapporté Mr. de Balzac, Mr. Menage, Mr. Gueret, Mr. Teiffier (1), & quelques autres; puisque cette profusion n'est point venuë toute de sa bourse, & qu'il en a chargé l'Eglise sans scrupule, & sous le titre spécifique de simple Bénéficé.

Peut-être que Desportes aura mieux été récompensé de Dieu pour ses *Pseaumes* & ses autres Poësies spirituelles, quoiqu'au jugement des hommes elles soient fort inférieures à ses pièces profanes. Mr. le Cardinal du Perron dit (2) que le moins estimable de tous les Ouvrages qu'il ait fait est celui des *Pseaumes*. Ce n'étoit plus

1. Balzac dans ses Entretiens pag. 168. de l'édition d'Hollande.

Menage au tome second de ses Observations sur la L. Fr. pag. 26.

Gueret de la Guerre des Auteurs pag. 116.

Teiffier au 2. tom. des Additions de Mr. de Thou.

¶ Balzac dans sa 22. Dissertat Chrétienne & morale, pag. 400. de l'édit. in-fol. n'a dit autre chose, sinon que l'Amiral de Joyeuse donna une Abbaye pour un Sonnet. Il ajoute: La peine que prit Desportes à faire des vers lui a acquis un loisir de dix mille écus de rente. Teiffier confondant ces idées a dit, comme d'après Balzac, que le Duc de Joyeuse faisoit tant de cas des vers de Desportes qu'il récompensa un de ses Sonnets d'une Abbaye de dix mille écus de rente. Gueret sans faire aucune mention de Mr. de Joyeuse dit simplement que la Poësie avoit procuré 10000. écus de rente à Desportes. C'est ce que Balzac avoit dit en d'autres termes,

plus alors Mr. de Tiron, ajoute-t-il, le Poëte commençoit déjà à vieillir, & il traduisoit sur l'Hébreu, qui est une langue affés stérile & fâcheuse. D'ailleurs quoique Mr. de Tiron écrivît fort poliment, & qu'il fût le Maître de la langue de son tems, il n'avoit pourtant pas la force & la vigueur nécessaire pour soutenir ses Ecrits, selon le même Critique qui avoit été son ami particulier & son admirateur perpetuel d'ailleurs. Mais Mr. de Sainte-Marthe a parlé plus favorablement de cette Version du Psautier. Il jugeoit (3) que la gravité & l'exactitude de cet Ouvrage le rendroit immortel, disant qu'il avoit été reçu du Public avec d'autant plus de joie & d'avidité qu'on y trouvoit la vérité Hébraïque observée avec une fidélité inviolable & jointe avec une facilité merveilleuse pour la Versification. Et Mr. Bullart témoigne

termes, & que Régnier qui en pouvoit savoir des nouvelles, comme neveu de Desportes, avoit long-tems auparavant publié dans sa 9. Satire. Pour Ménage cité tom. 2. de ses Observ. sur la Langue Fr. pag. 26. il a eu raison de s'inscrire en faux contre la citation. Baillet auroit eu un peu moins de tort de le citer pag. 381. de ses *Mescolanze* où voulant montrer combien il est rare de trouver un Poëta *d'venuto ricco per via de' versi*, il ajoute : *Si due appresso di noi Francezi che Filippo delle Porte il quale per questa via avea acquistato dodici mila scudi d'entrata*, (il augmente de 2000 écus le revenu du Poëte) *avesse avuto la remunerazion de' Poëti presenti, passati, e futuri*. Ce qu'il a tiré de Mairer qui dans sa Lettre au Duc d'Osone a dit que Desportes avoit lui seul recueilli les récompenses de tous les Poëtes ses devanciers, ses contemporains, & ses successeurs.

2. Perron. au mot des *Portes*.

3. Sczv. Sammarth. ut supra.

Philippe  
Desportes.

moigne (1) que de tous les Vers qu'il a faits sur des fujets de piété & de Religion, les Pſeaumes ont été les plus eſtimés à cauſe qu'on y trouve plus de majeſté, d'éloquence, & d'érudition.

\* Les premières Oeuvres Poétiques de Philippe Desportes *in-4*. Paris chés Patisſon 1579. — Les Oeuvres Poétiques de Philippe Desportes *in-8*. Paris 1602. & 1611. à Rouen. — Les premières Oeuvres de Philippe Desportes *in-8*. Paris 1600.

LAURENT RHODOMANNUS  
ou RHODOMAN,

Saxon, Profefſeur de Wittemberg, né l'an 1546. mort le 12. Janvier de l'an 1606.  
Poète Grec & Latin, Poète couronné.

Laurent  
Rhodo-  
mannus.

1369. **N**ous avons de cet Auteur un grand nombre de Poëſies Grecques & Latines, 1. l'Histoire de l'Eglife ou la Police & diſcipline du Peuple de Dieu en Vers Grecs avec le Latin à côté, 2. le Poème Chrétien de la Paſtine ou de l'Histoire Sacrée en Grec & en Latin contenant neuf Livres. 3. Les exercices de la Théologie Chrétienne contenant cinq Livres en Vers héroïques Grecs & Latins, 4. les Argonautiques, les

1. If. Bullart de l'Acad. des Arts & des Sciences, &c.

2. Poſterior. Scaligeran. Collect. pag. 204.

Jacob. Mart. lib. 1. de trib. Elohim. c. 4.

Daniel Sennert in Orat. funcbr. Laur. Rhodomanii



les Thébaiques, les Lesbiaques, la petite Iliade, 5. les Epithalames sacrés, 6. l'Histoire & la doctrine de Luther en Vers Héroïques. Laurent Rhodomanus.

Joseph Scaliger (2) jugeoit que Rodoman faisoit fort bien des Vers Grecs, mais que ses Latins sont pitoyables. Les Critiques Allemans (3) ont paru acquiescer par leur silence au jugement de ses Vers Latins, mais ils ont encore encheri sur Scaliger pour les Grecs, dont ils ont eu si grande opinion qu'ils n'ont point fait difficulté de le comparer aux meilleurs Poëtes de l'ancienne Grèce & de l'égalier à Homere même.

\* *Troica, seu Historia Trojanae Epitome Carmine Græco-Latino ex variis Autoribus in-8. Hanoviae 1604. — Historia Ecclesiae ejusque Politiae carmine Græcè in-8. Lond. 1582. & Gr. Lat. in-8. 1581. — Catechismus Geminus Græco-latinus carmine in-8. Lips. 1626.*

## JULES CESAR BAGNIOLO,

Natif de Bagna-Cavallo dans la Roman-diole, mort vers le commencement de ce siècle. Poète Italien.

1370. **C**Étoit un homme de beaucoup d'exactitude & d'une grande justesse Jules Cesar Bagniole,

manni apud Henning. Witten. tom. 1. Memor. Philosophor nostri sæculi p. 23.

3. Gaspar. Barthius in Adversarior. lib. 59. cap. 1. col. 2769.

G. M. Konigius in Bibl. V. & N. & alii passim.

Jules Cefar  
Bagnuolo.

justesse d'esprit. Il appliqua ses talens à la Poësie Italienne, à laquelle il réussit autant qu'aucun autre Poëte de son tems, mais comme il étoit trop difficile & trop scrupuleux, on peut dire qu'il gâta & qu'il affoiblit ses écrits pour avoir voulu trop les limer. Il favoit donner à ses Ouvrages le lustre & les autres qualités qui leur étoient nécessaires, mais il ne favoit pas les finir.

Les principaux & les plus estimés de ses Ouvrages sont la Tragédie des *Aragonois* & le *Jugement de Paris*, dans lesquels selon le Rossi (1) on ne peut trouver rien à redire que cette exactitude excessive qui les a rendus trop polis & trop achevés, car les pensées & les mots y sont

1. Janus Nicius Erythraeus in Pinacothec. 1. num. 45. pag. 80.

2. ¶ François Berni, Bernia, ou Berna, car on l'a nommé de ces trois différentes manières, n'est pas ici placé dans son ordre Chronologique, auquel Baillet par le peu d'attention qu'il y a eu, ne paroit pas avoir voulu régulièrement s'astreindre. Paul Jove dans une Lettre du 31. Mai 1535. écrivant à l'Evêque de Faenza Nonce en France, c'étoit Rodolfe Pio de Carpi, depuis Cardinal, lui manda pour nouvelle qu'il Berna, *Vicario Poëta d'Areino. mori apopletico.* Cependant Nicolo Franco dans l'Épître que par manière de jeu il adresse à Pétrarque datée de 1538. lui parle du Bernia comme d'un homme encore vivant que les Médecis à cause de ses Capitoli avoient depuis peu chassé de Florence. *Hora del Bernia non vi posso dar altro avviso se non che havendo fatti non sò che capitoli, e baie de gli orinali, i Medici l'han mandato via di Firenze. Dove egli si trove mò non si sa.* Le sens néanmoins de ces paroles étant équivoque on pourroit par *i Medici* entendre plus vraisemblablement les Médecins, qui appelés par le Bernia étant malade, l'avoient par leurs ordon-

sont dans un si grand jour qu'il n'y a point de place pour la moindre ombre. Jules Cesar Bagnolo.

FRANCOIS BERNIA ou BERNI (2),

Natif de Bibiena (è foro Vibii) en Piémont (3), Chanoine de Florence. Poëte Italien & Latin.

1371. **L**E Ghilini témoigne que cet Auteur avoit un talent tout particulier pour la Poësie Burlesque, & qu'il avoit le caractère parfaitement bouffon. François Bernia.

Nous avons de lui en ce genre d'écrire un Poëme de l'*Etat des Bouffons* en Octaves ou Stances de huit Vers (4),  
l'Or-

ordonnances envoyé de Florence en l'autre monde, s'étoient ainsi vengés de ses railleries; d'où il s'en suivroit que ce seroit en 1538. que le Bernia seroit mort, & qu'il n'auroit pas vécu au de-là commel'a dit le Crescimbeni pag. 207. de son Commentaire sur son Histoire della volgar Poësia, vol. 2. part. 2.

3. ¶. C'est de Bibiena dans la Toscane qu'étoit le Bernia. Baillet qui cite le Ghilini a-t-il pu n'y pas lire ces mots de la 1. ligne? *Nacque Francesco Bernia in Bibiena Castello posto su la cima dell' Alpi nel Fiorentino.* Le Bernia pourtant chant 7. du 3. livre de son *Orlando innamorato*, après avoir dit que son pere prit femme à Bibbiena & s'y établit, ajoute que pour lui, *all' Amporecchio nacque, ch'è famoso castel per quel Masetto.*

Aussi passoit-il pour Florentin, & le Varchi dans son *Hercolano* exalte la *Fiorentinità* du Bernia.

4. ¶. Anton. Francesco Doni est le premier qui ait fait mention de ces Stances du Bernia. Elles étoient alors manuscrites, & quoique le Ghilini, assés souvent faux témoin, en parle comme si elles avoient été imprimées, je n'en croirai rien, qu'on ne m'en produise l'exemplaire.

François  
Bernia.

*l'Orlando innamorato* de l'Arioste (1) dans les mêmes Stances & quelques autres Ouvrages sans parler de quelques Poësies Latines. L'Auteur que nous venons de citer prétend que personne avant lui n'avoit encore mieux réuffi dans le Burlesque (2), & Mr. Naudé dit (3) que son *Orlando* reçut l'approbation & les applaudiffemens de ceux du Pays, de sorte qu'on a cru lui faire honneur de donner son nom à une des espèces du genre Burlesque qui est en usage chés les Italiens, & qu'on appelle *Berniesque* à cause de lui.

Le Boccacini nous représente ce Poëte comme un des plus grands Satiriques & des plus mordans que l'Italie ait jamais portés, & il feint qu'ayant présenté le défi à Juvenal pour faire voir par un essai de Satires, laquelle des Langues Latine ou Italienne auroit le dessus en ce genre d'écrire, ce Poëte ne voulut pas l'accepter (4).

Il y a un autre *François Bernia* de Ferrare postérieur au nôtre & que quelques Auteurs confondent avec lui mal-à-propos.

\* *Opere Burlesche di Franc. Berni, di Gio: della Casa, del Varchi, del Mauro, di M. Bino, del Molza, del Dolce, e del*  
Fi-

1. ¶ Il falloit dire du *Boiardo*. Voyés le *Ménagiana* tom. 3. pag. 5. &c.

2. Girolamo Ghilini nel *Theatro d'Humini letterati* parte 1.

3. *Mascurat* ou Jugement des pièces qu'on a écrites contre le Cardinal Mazar. pag. 216.

4. *Trajan, Boccacini, Raggiagli di Parnasso Censur,*

Firenzuola, 3. vol. in-8. in Firenze 1548. François Bernia.  
 Bern. Giunta. — Orlando innamorato dal sign. Math. Maria Boiardo & rifatto di nuovo da M. Fr. Berni in-4. Venet. 1545. appresso Junti.

LE CAVALIER CASONI,

(Gui) de Serravalle dans la Marche Trevisane (5), Poëte Italien vers le commencement de ce siècle.

1372. **O**N a de cet Auteur un *Théâtre Poétique*, des *Emblèmes Poétiques*, la *Magie d'Amour* & quelques autres Ouvrages en Vers Italiens. Mais il n'y en a point de si considérables que ses *Odes* dont le Recueil est divisé en cinq parties. On voit par les témoignages des Italiens (6) qu'il étoit fort estimé, & qu'on le considéroit comme un des meilleurs Poëtes Lyriques de son Pays & de son siècle. Le Cavalier Casoni.

\* *Guido Casoni Ode, Aggiuntovi il Teatro Poëtico* in-12. Treviso 1612.

JEAN DE BONNEFONS,

Le Pere, natif de Clermont en Auvergne,

tur. 1. Ragg. 60. pag. 264. è seg.

5. Il y a une autre Serravalle dans la Romagne.

6. Anton. Brunus in Epist. ad Francisc.

Lauretani. seu Loredani. Apud Leon. Allatium in Apib. Urbanis pag. 247.

Lorenzo Crasso nell' Elog. d' Huomini letterati tom. 1. pag. 93. 94.

gne, Avocat au Parlement de Paris, Poëte Latin & François, mort du tems d'Henri IV (1).

Jean de  
Bonne-  
fons.

1373. **B**onnefons étoit un des plus excellens Poëtes Latins de son siècle, mais c'est de la mollesse la plus lascive, & de la galanterie la plus efféminée. Le Sieur Grudé de la Croix du Maine dit qu'il a fort heureusement imité Jean second de la Haye célèbre Poëte Hollandois dans ses *Baisers* (2). Mr. Borrichius ne fait point difficulté de dire (3) que ce sont des pièces toutes d'or & d'une douceur qui passe celle du miel. Il témoigne aussi que ses pièces *héroïques* sont fort de son goût & dans son approbation.

Le P. Rapin assure (4) qu'il a composé ses baisers en Vers Phaleuques Latins, d'un air le plus tendre & le plus délicat qu'on puisse avoir pour écrire. Le même Pere parlant ailleurs de ses Poësies Françaises (5) juge que Bonnefons a tout le bon sens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal, & qu'il a plus de pureté dans l'expression. Il ajoute qu'on n'a rien écrit dans ces derniers tems de plus délicat ni en Latin ni en François. Bon-

1. ¶ Il mourut l'an 1614. comme en fait foi l'Épitaphe que lui fit cette année-là Jean Pinon Conseiller au Parlement de Paris suivant la date qui en est marquée dans la 2. édit. de ses Poësies.

2. Franç. Grud. de la Croix du M. dans sa Biblioth.

3. Olaus Borrichius Dissertation, 3. de Poët. Latin. num, 125. pag. 113.

4. Ren,

Bonnefons eut un fils de même nom que Jean de Bonnefons lui qui se mêla aussi de faire des Vers Latins, & nous en avons une pièce de sa façon sur la mort d'Henri IV.

\* *Joan. Bonefonii Pancharis in-12. Paris. 1588.* \*

## S. G. DE LA ROCQUE,

Gentilhomme d'Aguès près de Clermont en Beauvaisis, vivant sous Henri IV. Poète François.

1374. **L** Es Poësies de cet Auteur parurent à Rouen in-12. l'an 1599. & 1600. Elles sont rassemblées en un Recueil divisé en six parties, qui ne comprennent presque que les Amours de diverses personnes qu'il avoit connues tant à Paris que dans son Pays. Les Sonnets y tiennent le rang le plus considérable, ils sont accompagnés de diverses Stances & Chançons, de quelques Elégies & d'autres pièces Erotiques. On y trouve une continuation de l'Angélique d'Arioste, une Pastorale de la chaste Bergère, & quelques Poësies Chrétiennes en petit nombre.

S. G. de la Rocque.

Mr.

4. Ren. Rapin, Réflexions générales sur la Poët. pag. 44. 45. edit. in 12.

5. Seconde Partie du même Traité Reflex. particul. xxxii. &c.

¶ Il n'y a aucunes Poësies Françoises de Bonnefons, touchant lequel on trouvera un ample & curieux article dans le Menagiana tom. 2. pag. 367. jusqu'à 374.

Tom. IV. Part. I.

V

S. G. de la  
Rocque.

Mr. Colletet dit (1) que ses Sonnets ne cedent guères en mérite à ceux de Desportes, quoique sa réputation n'ait pas été si grande. Il paroît même qu'il les a jugés préférables à ceux de divers Poëtes François de son Pays (2), tels qu'étoient Jacques Grevin, Louis le Caron, dit Charondas, Lieutenant Général de Clermont, & Claude Binet Lieutenant Général de Beauvais, mais encore à ceux d'Olivier de Magny, de Jean de la Peruse, Claude de Pontous, Nicolas Rapin & Scevole de Sainte Marthe même.

Le même Auteur témoigne que les Poësies de la Rocque sont à peu près de la force de celles d'Isaac Habert & de Gilles Durant de la Bergerie; mais qu'il y avoit pourtant quelque différence en ce que ces deux-ci avoient puisé dans les sources des Grecs & des Latins, comme avoient fait Ronsard, du Bartas, &c. au lieu que la Rocque s'étoit appliqué entièrement à l'imitation des Italiens comme Desportes, en quoi il avoit mieux réussi. Et cette délicatesse de goût sert encore à le garantir en partie des nouvelles affectations que le prétendu Olenix du Mont-Sacré (3), Be-roalde de Verville, Antoine de Nervese & quelques autres Ecrivains ridicules prétendoient introduite à la ruine de notre langue & du bon sens.

On

1. ¶. Guill. Colletet, Art Poétique, Traité du Sonnet, nombre 7. pag. 37. 38. 40. &c.

2. ¶. C'est-à dire du pays de la Rocque, Louis le Caron n'en étoit pourtant pas, Il étoit Parisien.



On peut dire encore à la louange du Sieur de la Rocque, que ses Vers lui ont attiré l'estime & les éloges des meilleurs Poètes du Royaume, & particulièrement de Florent Chrétien, Précepteur du Roi Henri IV. du Cardinal du Perron, & de Philippe Desportes Abbé de Thiron avec lequel il entretenoit un commerce de Vers fort étroit. S.G. de la Rocque,

Mais après tout de la Rocque pour faire plus d'honneur à son Pays devoit faire meilleur usage de sa Muse. Le fruit que l'on peut retirer de la lecture de ses Poësies Chrétiennes n'est rien en comparaison des mauvais effets que peut produire celle de tous ses autres Ouvrages. Et pour un peu d'encens qu'il offre à Dieu, il faut voir avec quelle profusion il en donne aux Idoles de Cupidon & de Venus, pour me servir des termes d'un Auteur Moderne qui juge que la Rocque a le style assés agréable pour son siècle, qu'il a le tour assés aisé, & qu'on trouve certaines douceurs au milieu des duretés du langage de ces tems-là qui nous font songer au *Miel des Pierres*, & à l'*Huile des Cailloux* dont parle l'Écriture (4).

OT-

3. ¶. C'est l'Anagramme du nommé Nicolas de Montreux.

4. Leon d'Arcagny Lettr. Ms. du 25. Mars 1686, à l'Aus. du Recueil des Jugem. des Sav.

## OTTAVIO RINUCCINI,

Florentin, Poëte Italien, mort au commencement du siècle.

Ottavio  
Rinuccini.

1375. **C**Et homme est connu en France par le plus vilain endroit du monde (1), parce qu'il eut la folie & l'indiscrétion de découvrir les motifs qui l'avoient porté à se mettre à la suite de la Reine Marie de Médicis. C'é-

1. ¶. Il devoit dire par le plus risible endroit, &c.

2. ¶. Rinuccini étoit un Gentilhomme Florentin qui faisoit des Comédies accompagnées de musique, & de danses, mais qui n'y ayant jamais joué aucun rôle, n'a pas du être appelle Comédien.

3. Il faloit dire l'*Inventeur*, parce que *Restaurateur* supposeroit une chose ridicule même à penser: savoir que parmi les Anciens, dans la représentation des pièces, les Acteurs chantoient les vers d'un bout à l'autre, comme on les chante dans nos Opéra. Si le Pere Menetrier pag. 155. &c. de son *Traité des Représentations en musique* & Bayle après lui au mot *Sulpitius Verulanus*, ont, comme il le semble, cru que ce Sulpice avoit du tems d'Innocent VIII. introduit à Rome les Opera, ils ont été dans une grande erreur. Lorsque ce Grammairien, dans l'Épître dédicatoire de son édition de Vitruve, se vante d'avoir dans une Tragédie qu'il avoit fait jouer, rétabli l'usage de la musique, discontinué pendant plusieurs siècles, il n'a entendu autre chose sinon qu'à la manière des Anciens il avoit admis dans cette représentation l'usage du chant à l'entrée, & à la fin, dans les chœurs & dans les intermèdes. C'est le véritable sens des paroles de l'Auteur. *Tragœdiam n'is, juventutem excitandi gratia, & AGERE & CANTARE primi hæc ævo docuimus, nam ejusmodi actionem jam multis sæculis Roma non viderat.* Ces mots *agere & cantare* ne peuvent raisonnablement être expliqués de l'action entière de la pièce, mais seulement

C'étoit un Comédien de très-grande réputation à Florence (2). On prétend qu'il fut le Restaurateur des *Opera* dans l'Italie (3), c'est-à-dire, de l'ancienne mode de représenter en Musique les Comédies, les Tragédies & les autres pièces Dramatiques, quoique d'autres attribuent ce rétablissement à un Sénateur Romain (4) nommé Emilio Cavaleri.

Ottavio  
Rinuccini.

Toute l'Italie a donné son approbation & ses applaudissemens à quatre de ses pièces :

ment du prologue, des chœurs, & autres endroits que j'ai marqués; autrement ce n'auroit pas été la pratique ancienne rétablie, ç'auroit été une introduction nouvelle, puisqu'il n'y a personne qui ose dire que l'usage parmi les Anciens fût de déclamer toute une Pièce en chantant.

4. ¶. Le *Patricius Romanus* de Vittorio Rossi que cite Baillet, ne signifie pas Sénateur Romain, mais Gentilhomme Romain. Celui-ci ne composoit pas les Pièces de théâtre, il en faisoit seulement la musique, & les mettoit en état d'être représentées avec tous les ornemens dont on accompagne les Opéra. Il lui étoit aisé de prouver qu'il en avoit donné un en 1600. à Rome dix mois avant qu'à l'occasion du mariage d'Henri IV. avec Marie de Médicis l'*Euridyce* de Rinuccini eût paru à Florence. Emilio del Cavaliere, c'est le nom du Gentilhomme Romain, avoit dès l'an 1595. & même cinq ans auparavant fait voir au grand Duc à Florence plusieurs de ces sortes de représentations. Rinuccini qui étant alors sur les lieux ne pouvoit ignorer ces choses, ne laissoit pas de prétendre que l'invention lui en étoit due. Honneur que vraisemblablement il n'auroit pas eu le front de s'attribuer, si quelqu'une des pièces qu'on a de lui, sa *Daphné*, par exemple, n'avoit été jouée avant l'an 1590. avec toute cette symphonie tant de voix que d'instrumens, avec ces machines, ces décorations, & toute cette magnificence qui convient aux Opéra. C'est le raisonnement du *Crescimbeni* de qui je tiens ces particularités.

Ottavio  
Rinuccini.

ces : savoir, *Daphnis* (1), *Eurydice*, *Aréthuse*, & *Ariadne*. Les libéralités des grands Ducs & des autres personnes qualifiées contribuèrent beaucoup à ce grand éclat. Car ce fut par ce moyen qu'il attira les plus excellens Musiciens de toute l'Italie, & il n'épargna rien pour les machines & les autres décorations de son Théâtre où il représentoit tout ce qu'il vouloit, c'est-à-dire, tout ce qu'il pouvoit s'imaginer de naturel & de surnaturel depuis les Cieux jusqu'aux Enfers. Et comme il ne songeoit guères moins à la satisfaction des Esprits qu'à celle des yeux & des oreilles, il composoit ses Vers avec beaucoup d'exactitude, il les polissoit & leur donnoit toute la douceur & toute la netteté possible.

Il faut ajouter pour sa réputation qu'il changea de vie & d'occupations sur la fin de ses jours, que la vertu & la sagesse de notre Reine dont son cœur avoit été fort mal satisfait, lui fit ouvrir les yeux, & que s'en étant retourné en Italie avec un repentir sincère & une honte fort salutaire,

1. ¶. *Daphné*. C'est ainsi qu'il falloit dire. Le texte d'Erythræus, dans l'endroit que Baillet cite, est très-peu correct. On y lit qu'Ottavio Rinuccini *ma: no Italia totius plausu dedit Daphium, Eurydicem, Aréthusam, Ariadnum*. Je veux croire que *Daphium* est une faute de l'Imprimeur, mais Baillet en a fait une autre en lisant *Daphnim* pour *Daphnem*. C'est aussi une négligence à lui d'avoir cru sur la foi d'Erythræus qu'il y avoit une Pièce du Rinuccini intitulée *Aréthuse*.

2. ¶. Pierre François Rinuccini fit imprimer à Florence in-4. chés les Giunti en 1622, le Recueil des Poësies

taire, il se jetta dans des exercices de Piété qu'il ne quitta qu'avec la vie (2). Ottavio Rinuccini,

\* *L'Euridici d'Ottavio Rinuccini* in-4. in Fiorenza 1600.

## NICOLAS RAPIN

Gentilhomme Poitevin, natif de Fontenai, Grand Prevôt de la Connétablie, mort à Poitiers l'an 1608. (3) vers le 13. Février âgé de 68. ans, Poëte Latin & François.

1376. **C**Et Auteur laissa en mourant le soin de faire imprimer ses Poësies à Mr. Gillot Conseiller au Parlement & à Mr. de Sainte-Marthe. On trouve une bonne partie de ses Vers Latins au troisiéme tome des Délices des Poëtes Latins de France (4). On a estimé particulièrement ses Epigrammes à cause de leur sel, & du tour aisé qu'il leur a donné, comme on le voit dans Scevole de Sainte-Marthe (5). Nicolas Rapin,

Rapin voulut aussi se tourner à la Poësie

ses d'Ottavio son père, mort peu de tems auparavant & les dédia au Roi Louis XIII.

Janus Nicius Erythraeus Pinacothec. 1. num. 34. pag. 61. 62.

3. ¶. C'est plutôt l'année suivante 1609. sur la foi de Botereius, du Mercure François, & du Continuateur de M. de Thou, cités tous trois, & suivis par Bayle au mot Rapin (Nicolas).

4. ¶. Toutes les Oeuvres tant Latines que Françaises de Nicolas Rapin ont été imprimées in-4. & Paris 1610.

5. Scævola. Sammarthan. Elogior. Gall. eruditor. lib. 5. pag. 159.

Nicolas  
Rapin.

ſie François, mais il y affecta une ſingularité que la Poſtérité n'a point voulu autorifer. Car ayant négligé la rime il entreprit de faire des Vers comme les anciens Grecs & Romains ſur la meſure de leurs pieds. En quoi le Cardinal du Perron dit (1) qu'il a beaucoup mieux réuſſi que Jean Antoine de Baif. Mais on s'eſt contenté de louer ſes efforts, & la bonne volonté qu'il a eu d'orner ſa Patrie.

Entre ſes Vers François on a confi- déré particuliérement *les Plaiſirs du Gentilhomme Champêtre* qui parurent en 1583. & ce qu'il fit l'année précédente ſur la fameuſe *Puce* qu'on trouva ſur la fille de Madame des Roches (2), & qui fournit la matière à tant de Vers que fit la troupe des Poètes qui connoiſſoient le mérite de cette ſavante fille qui étoit Poète auſſi-bien que ſa mere (3).

\* *N. Rapini Eclogæ & de carmine Paſtorali* in-4. Paris. 1659. \*

SE-

1. Perronian. Collection. Diſt. pag. 267. 268.

2. Fr. de la Croix du Maine & Ant. du Verdier dans leurs Biblioth. Franç.

3. Madelaine Neveu, Catherine des Roches, mortes toutes deux à Poitiers l'an. 1587.

SEBASTIEN ACERNE ou  
ACKIERN,

Polonois né l'an 1551. mort l'an 1608.  
Poëte Latin & Polonois.

1377. **I**L a composé en Vers Latins Sebastien Acerne. trois Poëmes ; savoir , 1. celui de la *Victoire des Dieux* qui lui coûta dix ans , 2. celui de la *Roxolanie* ou de la *Russie Polonoise* , 3. celui de la *Susanne* ; & il a fait en Langue vulgaire , 1. *La Bourse de Judas* , ou des diverses espèces de fourbe , d'avarice & de friponneries , 2. *le Nocher de Dantzick* ou de la Navigation sur l'Océan Septentrional.

Starovolski (4) a voulu nous faire considérer Acerne comme l'Ovide de la Pologne , à cause de la facilité toute extraordinaire qu'il avoit pour la versification , de sorte qu'il ne pouvoit même s'empêcher de parler en Vers dans ses conversations. Il ne laissoit pas néanmoins d'en faire de fort bons , & ceux qui ne connoïtroient pas l'Auteur , ne pourroient s'imaginer en lisant plusieurs endroits , que ce fût un Poëte Moderne né dans un climat froid & nourri d'un air grossier.

LE

4. Ex Simone Starovol'cio in Hecatonde seu centum Polon. script. pag. 125.

Georg. Math. Konigius in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 5.

Girol. Ghilini part. 2. Teatr. d'Huomini Letterat. pag. 225.

## LE COMTE BONARELLI,

*(Guido Baldo ou Ubaldo) (1).*

Comte de la Rovere, né dans la Marche d'Ancone, selon le Roffi, & dans le Duché d'Urbain selon d'autres, le 25. Décembre de l'an 1563. mort le 8. Janvier de l'an 1608. âgé de 45. ans, Poète Italien.

Le Comte  
Bonarelli.

1378. **L**E Comte Bonarelli a partagé sa vie d'une manière un peu différente de la conduite des autres Poètes qui ont commencé pour la plupart par les amusemens de la Poësie, & qui ont fini par des exercices plus graves & plus sérieux. Bonarelli ayant fait ses Etudes à Paris passa sa jeunesse dans la réputation d'un Philosophe & d'un Théologien aussi profond qu'on est capable de le devenir dans l'Ecole d'Aristote & de S. Thomas. Ayant perdu son pere à Modene après son retour de France en Italie, il fut employé par le Duc de Ferrare en seize Ambassades différentes qui le firent passer encore pour un Politique & pour un Homme d'Etat. Mais jamais personne ne s'étoit avisé de croire qu'il fût Poëte, & lui-même ne se l'étoit pas encore imaginé jusqu'à ce qu'il en fit l'épreuve  
par

1. ¶. Bonarelli est appelé *Anconitano*, quoique né à Urbain, parce que son pere Pierre Bonarelli étoit Comte d'Orzano dans la Marche d'Ancone.

2. Janus Nicius Erythæus Pinacoth, 1. num. 6, pag. 15, 16.



par la composition qu'il donna d'une Pièce Pastorale sous le titre de la *Philis de Scire*, comme nous l'apprenons du Sieur Vittorio Roffi (2).

Le Comte Bonarelli.

Filli di Sciro.

Ce fut à cet essai qu'on le reconnut soudainement pour un grand Maître en Poësie. Il remplit cette Eglogue (3) de tant de fleurs & de beautés Poëtiques; il y mêla tant de graces & tant de traits de la plus grande délicatesse, qu'on a jugé que c'étoit la seule Pièce parmi tant d'autres de ce genre que l'Italie a produites, qui put marcher de pair avec le *Pastor fido* de Guarini, & l'*Aminte* du Tasse même.

Il n'eût pas plutôt mis cette Fable au jour qu'il attira sur lui les yeux de toute l'Italie, & que tout le monde témoigna beaucoup de curiosité pour savoir par quel moyen il étoit devenu Poëte tout d'un coup. Les flateurs ne manquèrent point de rapporter cet effet imprévû à l'Etoile des Princes de la Maison d'Este, & joignans les exemples du Boiardo, de l'Arioste, du Giraldis (4), du Guarini, de Bombasio, de Fontanella & de divers autres Poëtes qui étoient nés dans les terres des Ducs de Ferrare, ou qui étoient venus respirer l'air de la Cour de ces Princes, ils publièrent que cette impression extraordinaire de l'esprit Poëtique ne pouvoit venir que d'un climat particulièrement

3. ¶. Ceux qui appellent Eglogue une Pastorale divisée en actes & composée selon les régles du théâtre, parlent très improprement.

4. C'est Jean-Baptiste.

Le Comte  
Bonarelli.

rement favorisé du Ciel pour verser l'enthousiasme dans les cervelles qui sont préparées pour cet effet.

Mais le Bonarelli ne put empêcher qu'il ne se glissât dans la foule de ses admirateurs un bon nombre de jaloux qui étant pour la plupart les plus beaux esprits du tems, craignoient apparemment que ce nouveau venu sur le Parnasse ne les fît descendre chacun d'un degré. Cet intérêt commun les porta à examiner sa Pièce avec exactitude, ils y trouvèrent diverses choses à redire. Mais le Public ayant été charmé d'abord, il ne fut pas possible de le faire revenir de son enchantement, & il n'eut point d'oreilles pour écouter ces Censeurs.

Ceux d'entre eux qui sont d'ailleurs les plus friands des matières Erotiques n'ont pû lui pardonner une nouveauté dont ils disent qu'on n'avoit point encore vû d'exemple jusqu'alors. Je ne puis en parler sans faire violence aux sentimens de la pudeur que je dois avoir: mais comme il s'agit d'inspirer au Lecteur un juste dégoût pour une Pièce dangereuse, j'en serai quitte pour un peu de confusion, si je dis après Mr. Rosteau, le Sr. Crasso (1), le Sr. Roffi, & les autres, qu'on a blâmé le Bonarelli d'avoir introduit dans sa Pièce une Nymphé nommée Celie qui aime également deux Bergers tout à la fois, mais

1. Rosteau, Sentimens sur quelques livres qu'il a lus, pag. 64. dans la Bibliothèque de sainte Genevieve.

mais avec tant de passion & de fureur même qu'elle ne trouve que la mort qui puisse terminer le différend Le Comte  
Bonarelli,

Le Bonarelli se sentit piqué d'honneur, & voulant faire voir qu'il savoit fort bien défendre ses fautes, il entreprit de prouver que le point qu'on lui reprochoit n'en étoit pas une. Il prétendit même justifier toute sa Pièce par un Traité Italien qu'il fit exprès pour la défense de ce double amour sous le titre de *Discorsi in difesa del doppio amore della sua Celia*. C'est une Pièce pleine d'esprit & d'érudition, & elle a paru si poëie & si doctement travaillée, qu'on a crû que la faute qu'il avoit faite touchant les deux amours étoit un peché de pure malice, & qu'il l'avoit voulu commettre exprès pour avoir occasion de montrer au Public jusqu'où pouvoit aller sa capacité pour défendre des Paradoxes.

Ce n'est pas que les Censeurs ne soient retournés à la charge, & voyant qu'ils ne pouvoient attaquer la forme de la Pièce ils se sont jettés sur la matière, & ont dit qu'il y avoit trop de Philosophie & trop de Recherches pour un sujet d'amour. A dire le vrai, le Bonarelli a donné dans cet Ouvrage des preuves de son habileté & de la beauté de son génie, mais il n'a pas suffisamment prouvé ce qui étoit en question. De sorte que l'on considérera toujours cet endroit de sa Philis comme  
une

Lorenzo Crasso nell' Elòg. d'Hum. Letterat.,  
tomo 2. pag. 99, 101. &c.

Le Comte  
Bonarelli.

une faute de jugement très-importante, & toute la Pièce en général comme un piège dressé contre l'innocence & la pureté des mœurs.

Pour ce qui regarde les manières & les expressions dans cet Ouvrage, le Pere Rapin a remarqué que l'Auteur pensoit toujours moins à dire les choses naturellement qu'à les dire avec esprit (1).

\* C. Guidubaldo de Bonarelli, *Phyllis de Scyros*, à *Pastorall* in-4. Lond. 1655. \*

## J E A N B O C H I U S,

De Brusselles, né l'an 1555. le 27. Juillet, mort à Anvers le 13. Janvier de l'an 1609. Greffier de la Ville d'Anvers Poète Latin.

Jean Bo-  
chius.

1379. **L**ES Poësies de cet Auteur se trouvent rassemblées en un Recueil qui parut à Cologne, l'an 1615. Ce sont des Epigrammes, des Elégies, des pièces héroïques & d'autres espèces qui ont fait dire aux Critiques des Pays-bas que Bochius avoit arraché la palme à tous les Poëtes Latins de son tems & qu'ils lui ont acquis parmi eux la qualité de *Virgile Belgique* (2).

Nous

1. René Rapin, *Reflex. general. sur la Poët.* pag. 91. édition in-12.

2. Aubert. Miræus in *Elogiis Belgic.* pag. 209. ubi vocat *Grandiloquum Poëtam & in heroïco versu regnantem.*

Valex, Andr, Dessel, in *Biblioth. Belgic.* pag. 423

Nous parlerons ailleurs de quelques autres Ouvrages plus importans de ce Bo-chius qui semblent être devenus plus rares ou du moins plus considérables, depuis qu'il a servi de modèle & d'original à un Auteur de nos jours.

Jean Bo-chius.

PUBLIO FONTANA,

Prêtre de Bergame, natif de Bresse selon Girolamo Ghilini; ou plutôt de Palusco au Bergamasco, selon Vittorio Rossi, mort l'an 1609. âgé de 62. ans. Poète Latin & Italien.

1380. **S**I cet Auteur avoit été plus curieux de la gloire que les Poètes ont coutume de chercher dans ce monde par le moyen de leurs Vers, nous aurions un assés grand nombre de Poésies qu'il a faites en l'une & en l'autre Langue & qu'il a défaites ou tenuës supprimées de son vivant. De sorte que ce n'est qu'à sa mort que nous sommes redevables du reste que Marc Antoine Foppa de Bergame a tâché de recueillir & qu'il publia pour faire honneur à son Pays.

Publio Fontana.

Le principal de ces Poèmes est sa *Delphinide* Latine divisée en trois livres, Ouvrage

463. secund. edition.

¶ Nul de tous les Auteurs qui ont parlé le plus avantageusement de Bochius, n'a dit que ses Poésies lui eussent acquis la qualité de Virgile Belgique. Valère André, comme le remarque Bayle, a seulement témoigné qu'on pourroit lui donner ce titre.

Publio  
Fontana.

vrage beaucoup plus travaillé que les autres. Il a de la grandeur, de la noblesse & de l'élévation dans son style qui semble avoir été plus propre pour décrire des combats & des victoires que pour des sujets ordinaires de la vie civile & commune. La beauté se trouve jointe à la force dans ses pensées; & les Critiques (1) jugent que s'il s'agissoit d'examiner lequel d'entre les Poètes Modernes a le plus approché de Virgile, on trouveroit dans Fontana dequoi faire de la peine à Jovianus Pontanus, à Sannazar, à Vida, à Fracastor, & par conséquent à tous les autres.

\* *M. Publius Fontana; Formica, seu de divinâ providentia. — Imago, seu D. Magdalena à Titiano depicta. — Damon, seu Virgini Matri sacrum. — Delphinis in-4. Bergomi 1794.*

## PORFIRIO FELICIANO,

Natif de Foligno en Ombrie, vivant sous le Pape Paul V. Poète Italien (2).

Porfirio  
Feliciano.

1381. **F**eliciano n'avoit personne au dessus de lui de son tems, pour la Poésie Italienne, & ses égaux étoient en fort petit nombre. Comme il étoit déjà sur l'âge, au lieu de continuer à faire des  
Vers

1. Janus Nicius Erythraeus in Pinacoth. i. num. 43. pag. 75 & seqq.

Aubert. Miraus in Biblioth. Eccles. Supplement. in Scriptorib. xvi. seculi cap. 160. pag. 177.

Girol. Ghilini nel Teatr. d'Huom. Let. part. 1. pag. 202. où l'on voit la liste de ses Ouvrages.

2. ¶ Il mourut l'an 1632, dans sa 70<sup>e</sup> année.

Vers, il songea sérieusement à conserver ce qu'il avoit acquis de réputation. Pour cet effet, il fit un choix de ses Pièces & particulièrement de celles qu'il avoit composées sur le modèle de Petrarque, & il ne voulut publier que celles-là, ayant fait une espèce de defaveu pour les autres.

Porfirio Feliciano,

CONSTANTIN ou CONSTANCE  
PULCHARELLO,

Jésuite Italien, natif de Massa près de Naples, surnommée de Sorrento ou de Lubre, pour la distinguer des autres du même nom, mort le 13. Janvier de l'an 1610. à Naples, âgé de 41. ans. Poète Latin.

1382. **L** Es Poësies de ce Pere sont comprises en cinq Livres imprimés avec deux Livres de l'Iliade, qu'il a traduits en Vers Latins Héroiques à Naples, l'an 1618. in-8. réimprimés dans le Parnasse de la Societé à Francfort, l'an 1654. in-4. & encore ailleurs.

Constantin Pulcharello,

Le Sieur Toppi, & les Peres Alegambe & Sotwel disent (3) que ses Poësies sont écrites dans un style fort net. Et Mr. Borrichius prétend (4) que ce qu'il a composé sur des sujets de Religion vaut mieux que

Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. n. 75. pag.

134.

3. Nicolo Topp. Biblioth. Napolitan. pag. 68.

Phil. Aleg. & Nath. Sotw. in Biblioth. P. Societ.

Jesu.

4. Olaus Borrichius, Dissertation. 3. de Poët. Latin. num. 11. pag. 104.

Constantin Pulcharello.

que ce qu'il a fait de prophane; qu'il a donné le dernier coup de lime à ses Poèmes sur la *Naissance de Jesus-Christ*, sur la *venue des Mages*, sur la *Passion du Sauveur*, & même à ses *Panegyriques* & à ses *Eglogues*; mais que son *Iliade Latine* est une Pièce encore brute & fort imparfaite.

Il y eut dans le même tems un Poète du même nom, de même surnom, & du même Pays, ce qui a donné lieu à Mr. Borrichius de les confondre ensemble. Mais ce second étoit Médecin de Profession, & il a publié en Vers Héroiques un Poème *de la maniere de conserver la santé*, divisé en deux livres qui parurent à Naples, avec les Ouvrages du Jésuite Pulcharello qui apparemment étoit son oncle, ou son cousin. Mais Vander Linden dit que le Médecin ayant été surpris de la mort, il n'eut pas le loisir de mettre la dernière main à son Ouvrage (1).

### Monfieur BERTAUD,

(Jean) Evêque de Seez, natif non de Caen en Normandie, mais de Condé au Perche (2), mort l'an 1611. le 8. Juin. Poète François.

1383.

1. Joan Antonid. Vander Linden in libr. de Scriptis Medicis, pag. 140.

2. *C'est en vain*, dit Mr. Huet chap. 24. de ses Origines de Caen n. 37. que l'on a voulu dérober, à la Ville de Caen l'honneur de la naissance de Jean Bertaud, & l'attribuer à Condé sur Noireau. Il naquit à Caen, & il se dit de Caen dans la signature du Sonnet, qu'il a adressé



1383. **M**R. Bertaud a fait diverses Poë- Bertaud.  
sies Françoises, sur des sujets  
de Pieté, qui sont venuës jusqu'à nous.  
Il en a fait aussi quelques-unes de galantes  
en sa jeunesse qu'il n'a point eu honte  
de publier en sa vieillesse sans deviner que  
Mr. Menage allegueroit un jour son exem-  
ple pour autoriser une semblable condui-  
te (3).

Il faut remarquer pourtant que Bertaud  
étoit un Poëte fort retenu & fort réservé,  
si on le considère auprès de tous ceux de  
son âge. C'est un reproche que lui faisoit  
même Ronfard, ou l'Abbé Desportes, si  
nous en croyons Regnier neveu de cet  
Abbé qui dit dans la 5. Satire (4) qui est  
adressée à notre Bertaud, lorsqu'il étoit  
Evêque:

Mon Oncle m'a conté que montrant à Ron-  
fard

Tes Vers étincelans & de lumiere & d'art;  
Il ne fût que reprendre en ton apprentissage,  
Sinon qu'il te jugeoit pour un Poëte trop  
sage.

Et ores au contraire, on m'objecte à peché  
Les humeurs qu'en ta Muse il eût bien re-  
cherché.

Aussi

à Mr. de Bras sur ses recherches. Ce Mr. de Bras étoit  
Charles de Bourgueville, Seigneur de Bras, connu par  
son livre des Antiquités de Caen, à l'occasion du-  
quel J. Bertaud âgé pour lors de 18. ans lui écrivit  
en 1570. ce Sonnet.

3. Ægid. Menagius in Epistol. dedicat. Poëmat.  
ad Ill. Duc Montauf.

4. Regnier, Satire 5. pag. 20.

Bertaud.

Aussi je m'émerveille au feu que tu recelles  
Qu'un esprit si raffiné ait des fougues si belles.

Il faut se mettre au siècle d'Henri IV. pour bien juger de sa Poésie, & dans cet état l'on n'aura aucune peine à croire le Cardinal du Perron, qui nous assure que c'étoit un Poète fort poli, & que ses Vers étoient ingénieux (1). Les jumeaux de Sainte-Marthe témoignent (2) qu'il avoit la veine heureuse, facile, & pure. Mr. Despreaux remarque (3) qu'il a profité de la disgrâce de Ronfard, que son exemple l'a rendu plus retenu que les autres Poètes de son siècle, & qu'il a évité le faste pedantesque qui étoit à la mode sous Charles IX. & Henri III.

Mr. Sorel dit (4) qu'il avoit rendu sa Poésie surprenante par ses pointes. Mr. Colletet avoit déjà fait la même observation, ajoûtant que c'est dans Seneque que Bertaud avoit puisé, & que s'étant formé sur ce modèle, il avoit appris à toucher vivement les Esprits (5).

\* Les Oeuvres Poétiques de Mr. Bertaud in-8. à Paris 1620. & 1633. \*

Mon-

1. Perroniana au mot *Bertaud*.
2. Sammarthan. fratres in Gallia Christiana tom.
3. ubi de Episcopis Sagiensib.
3. Nicol. Boil. Despr. dans l'Art Poétique Chant
1. Vers 130.
4. Charles Sorel dans sa Biblioth. Franç. Traité des Poésies, pag. 203.

5. Guill.

Monſieur G U I J O N,

(Jacques) Bourguignon de Saulieu (6)  
 en Auxois, né l'an 1542. mort l'an  
 1625. âgé de 83. ans. Poëte Latin.

1383. **C**Et Auteur n'étoit pas le ſeul Guijon.  
*bis.* homme de lettres dans ſa fa-  
 mille, mais il ſe trouvoit à la tête de trois  
 autres Freres qui étoient d'un merite diſ-  
 tingué parmi les Savans de leur Pays,  
 & qu'il devançoit dans l'Art de faire des  
 Vers auffi-bien que dans l'ordre des tems  
 pour la naiſſance.

Comme il avoit eu ſoin de cultiver par  
 toutes ſortes de belles connoiſſances le  
 beau talent qu'il avoit pour la Poëſie, on  
 s'étonnera moins qu'il y ait ſi bien réuſſi,  
 & qu'il ait mérité un des premiers rangs  
 parmi les Poëtes Latins de France qui pa-  
 roiſſoient alors. Car outre l'érudition que  
 l'on remarque dans ſes Vers & qui ſemble  
 donner effectivement plus de luſtre à la  
 Poëſie Latine qu'à celle des Langues vul-  
 gaires, il a le ſtyle grand & majeſtueux,  
 il a l'expreſſion fleurie & facile (7): Ses  
 Vers ſont nombreux, ils ſemblent couler  
 d'une

5. Guill. Colletet, Diſcours ſur l'Eloquence Fran-  
 çoiſe à la fin de l'Art Poëtique pag. 33.

6. ¶. Les quatre freres Guijons, Jacques, Jean,  
 André, & Hugue naquirent tous quatre à Autun.  
 On en peut croire Mr. de la Mare qui a écrit leurs  
 Vies, imprimées au devant de leurs Oeuvres.

7. Petrus Peritus Philoſophus & Doctor Medicus  
 in Obſervat. ad nonnullos Poëtas Latin, M.

Guijon.

d'une source vive & pure, & ils sont accompagnés d'une clarté qui donne beaucoup de jour à ses autres qualités.

Entre un affés grand nombre de Poësies qu'il a composées, on a estimé particulièrement la version qu'il a faite du commencement du Poëme Géographique de *Dennys le Periegete*, qui contient une description de l'*Océan*, & l'on ne sauroit trop admirer le succès avec lequel il a exprimé son Auteur vers pour vers & quasi mot pour mot sans être tombé dans aucun des défauts qui sont ordinaires à ceux qui traduisent en Vers, & à ceux même qui suivent pied à pied les Auteurs qu'ils tournent en Prose.

L'on est redevable de l'édition de ses Ouvrages & de ceux de ses trois autres freres à Mr. de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon qui publia aussi sa Vie l'an 1658. [in-4.] (1).

## LE

1. Philebert de la Mare fort connu parmi les Savans, de qui nous attendons encore la Vie de Mr. de Saumaïse & d'autres Ouvrages curieux.

¶. Philebert de la Mare Conseiller au Parlement de Dijon, avoit du génie pour écrire l'Histoire & les éloges des Savans, son style formé sur celui de Mr. de Thou y étoit propre. On en peut juger par les Vies des Guijons. Celle du Docteur Saumaïse divisée en sept livres, auroit fait seule un juste volume. Il y en avoit une Copie toute prête à être envoyée à Utrecht pour être imprimée au devant de la nouvelle édition des Exercitations Plineiennes sur Solin. J'ai su de bonne part qu'une réflexion de Philippe

LE CAVALIER GUARINI,

(*Battista* ou *Jean-Baptiste*)

Gentilhomme de Ferrare, Poète Italien, né à Ferrare l'an 1538. mort l'an 1613. au lieu de sa naissance, selon le Ghilini, ou plutôt à Venise selon le Craffo (2) & le Rossi, âgé de 75. ans.

1384. **N**ous avons de Battista Guarini un Recueil de *Rimes* ou de Vers Italiens, contenant des Sonnets & des Madrigaux, nous avons aussi une Comédie appelée l'*Hydropique*. Mais la plus considérable de ses pièces est le *Pastor Fido*, que les Italiens font passer pour une Tragédie, & qui est une espèce nouvelle d'Idylle ou de Fable de Bergerie.

Le Cavalier Guarini.

C'est un Ouvrage qui a fait connoître à toute la terre que son Auteur étoit naturellement Poète, & qui a confirmé certains spéculatifs dans l'opinion que le climat

de la Mare fils de l'Auteur empêcha l'exécution de ce dessein, il appréhenda que le soin de publier la Vie d'un grand homme de Lettres à la vérité, mais Huguenot, ne lui nuisît & aux siens dans l'esprit de Louis XIV. destructeur zélé du Calvinisme. Philibert de la Mare, car c'est Philibert & non pas Philebert, qu'il faut dire, mourut l'an 1687. On peut voir la liste de ses Ouvrages à la fin de son *Conspectus Historicorum Burgundia* imprimé in-4. à Dijon 1689.

2. ¶. Ce fut très-certainement à Venise, comme en font foi, toutes les Poésies imprimées sur sa mort, à la fin des siennes,

Le Cava-  
lier Guari-  
ni,

mat dont il avoit respiré l'air en sa naissance & dans sa jeunesse, a une vertu particulière pour les impressions de l'esprit Poétique. C'est une pièce qui a répandu dans les principales parties de l'Europe, la réputation de Guarini, soit par des versions en Langues vulgaires, soit par des imitations Poétiques. On dit même qu'elle a passé les mers, & qu'elle est allée jusqu'à l'autre monde.

C'est une Pastorale Dramatique contenant des amours de Bergers & de Bergères. Mr. Rosteau dit (1) qu'elle est inimitable & qu'elle renferme la plus belle galanterie que les Italiens ayent jamais mise en usage. On y remarque toutes les délicatesses de la Langue, & il a tâché d'y rassembler toutes les douceurs, toutes les graces, & tous les charmes qu'il a pu rencontrer dans les Poètes de son Pays, & dans les conversations des ruelles. De sorte que quand les Prédicateurs & les Directeurs de conscience seroient venus à bout de bannir du monde, toutes les tendresses de l'amour illicite, on les retrouveroit presque toutes dans ce pernicieux Poème.

Personne n'a encore mieux réussi à diminuer l'horreur du vice, personne ne l'a coloré d'un fard plus délicat & plus trompeur. On n'a point encore vu de Poètes  
las-

1. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lus, pag. 62. B. de S. G.

2. Janus Nicius Erythraeus Pinacoth, 1. num. 51, pag. 95, 96.

lascifs, ni d'Auteurs de Romans qui ayent Le Caval-  
 lu déguiser plus agréablement l'infamie lier Guari-  
 des passions honteuses. En un mot, per- ni.  
 sonne n'a rendu un service plus signalé  
 au Demon de l'impureté, pour s'intinuer  
 adroitement dans les esprits & les cœurs  
 les plus éloignés de lui, & il y a peu de  
 livres qui ayent séduit plus de monde.

Car quoiqu'il y ait de l'hyperbole à di-  
 re, comme fait le Sieur Vittorio Rossi  
 (2) qu'il n'y a point de mains dans le  
 monde qui ne l'ayent feuilleté, point  
 d'yeux qui ne l'ayent lû, point d'âge de-  
 puis l'enfance jusqu'à la vieillesse, qui ne  
 l'ait voulu apprendre, point de sexe qui  
 ne l'ait voulu garder dans son sein ou dans  
 sa poche, point de Nation qui ne l'ait vou-  
 lu avoir en sa Langue, ni enfin point  
 d'état ou de condition dont il n'ait fait les  
 délices: il est toujours constant qu'il a  
 eu trop de Lecteurs, & nous pouvons  
 l'en croire, lorsqu'il nous assure que le  
 Pastor Fido a été le corrupteur général de  
 la jeunesse, qu'il a jetté une infinité de  
 jeunes filles dans la prostitution, & qu'il  
 a causé des désordres pitoyables dans les  
 familles entre les personnes mariées (3).

On peut encore ajouter au nombre des  
 effets pernicious de la production du  
 Guarini, celui d'avoir servi d'exemple &  
 de modèle avec l'Aminte du Tasse, à  
 cette

3. ¶. Le Marquis Orsi a répondu à cette censure  
 outrée pag. 683. & 707. de ses *Considerazioni sopra la*  
*Maniera di ben pensare ne' pensieri ingegnosi*, & dans la

4. Lettre à Madame Dacier.

Le Cava-  
lier Guari-  
ni.

cette foule extraordinaire de Fables *Bocagères*, ou Pastorales Dramatiques que l'on a vu sortir de l'Italie avec tant de licence, depuis plus de quatre-vingts ans.

C'est par ces endroits que les Censeurs devoient attaquer cette Pièce plutôt que par les règles de l'Art (1). Car enfin dès que le Guarini leur a fait connoître qu'il ne reconnoissoit point la juridiction d'Aristote, & qu'il se moquoit de ses maximes, leurs raisonnemens sont devenus assés inutiles, & le Guarini s'est sauvé de leurs mains, après en avoir appellé au peuple, pour le dire ainsi.

Il n'a pourtant pas refusé de se défendre dans les formes, contre un de ses Censeurs nommé Jason Denorès, homme de Chypre, mais originaire de Normandie, qui avoit attaqué généralement toutes les Tragicomédies Pastorales, que l'Italie avoit inventées dans le siècle précédent. Ce Jason, dit Mr. de Thou (2) avoit entrepris de faire voir que ces productions sont de véritables monstres dans l'Art Poétique, & que l'on n'en voyoit aucun exemple dans toute l'Antiquité, de sorte qu'il ne faisoit point difficulté de taxer d'ignorance & de témérité, ceux qui introduisoient, ou qui suivoient ces nouveautés. Cela arriva justement dans le tems que le Pastor Fido commençoit à paroître, & quoique la rencontre n'eût  
peut-

1. Lorenzo Crasso, Elog. d'Huom. Letterati rom.  
2. pag. 116. e seg.  
Girolamo Ghilini Teatro d'Huom. Letterati parte  
1. pag. 27. 28.



peut-être point été méditée auparavant, le Guarini qui étoit encore dans la chaleur de ses premières représentations & dans le bruit des applaudissemens, crût que les remarques de Jason le regardoient personnellement, & il dressa une véhémement Apologie en peu de tems, qu'il publia sous le nom de *Verato*. Denorès y fit une réponse; & il refuta le Guarini d'une manière qui ne servit qu'à l'aigrir encore davantage & à lui faire faire une réplique furieuse, qui auroit peut-être donné bien de l'exercice à la patience de Denorès, s'il eût vécu plus long-tems. Car on prétend que ce qu'avoit fait autrefois Archilochus pour faire prendre le li-coû à Lycambe étoit peu de chose en comparaison de ce que Guarini avoit renfermé dans son second *Verato*.

Les Critiques François semblent avoir été plus modérés dans les remarques qu'ils ont faites sur le *Pastor Fido*. Mr. Costar paroît n'y avoir point découvert d'autres singularités, ni d'autres affectations que celles des pointes (3) Mr. l'Abbé d'Aubignac l'a trouvée irrégulière dans le genre Dramatique, & il dit qu'on n'a rien vu de plus ennuyeux que cette Pièce dans la représentation qu'on en a faite sur le Théâtre, à cause qu'elle y a duré trop long-tems, & que ce Poème qui ravit ceux qui le lisent, parce qu'on le quitte &

2. Jacob. August. Thuan. Histor. suor. tempor. ad ann. 1590. ubi de Jasono Denores.

3. Costar tom. 2. de la Défense de Voiture in-4. pag. 61.

Le Cava-  
lier Guarini.

& qu'on le reprend quand on veut, n'a produit que du dégoût quand on a entrepris de le représenter de suite (1).

Enfin le Pere Rapin qui dans la première partie de ses Réflexions a mis le Guarini au nombre des Poètes Italiens qui ne se font point tant soucié de parler naturellement, que de le faire avec esprit, l'accuse dans la seconde, de donner des mœurs disproportionnées à la qualité des Bergères qui y paroissent trop polies (2).

\* *Il Pastor Fido Tragicomedia Pastorale di Batt. Guarini in-4. Paris 1656. — Il Pastor Fido, Aggiunto le Rime dello stesso Autore & di figure adornata in-4. Venet. 1621. \**

## DOMINIQUE BAUDIUS,

Né à Lille en Flandres, l'an 1561. le 8. d'Avril, mort à Leiden, l'an 1613. le 22. d'Août. Poète Latin.

Dominique Baudius.

1385. **L**Es Poésies de Baudius ne valent point ses Lettres au jugement de plusieurs Critiques. Elles ne laissent pas d'être assés considérées. Il y en a de diverses espèces & sur divers sujets. On les recueillit en un corps & on les imprima pour la première fois à Leiden en 1607. puis à Amsterdam & ailleurs, mais

1. Hedelin d'Aubignac, de la Pratique du Théâtre, livre 2. chap. 7. pag. 14.

2. Ren. Rapin, Reflex, sur la Poétique part. 1. pag.

mais ce qu'il fit à l'honneur d'Ambroise Spinola ne parut que l'an 1609. in-4. à Leiden. Dominique Baudius.

Mr. Borrichius témoigne qu'il a mieux réussi dans les *Jambes* que dans ses *Odes*, ses *Élégies*, & ses Pièces *Épiques*; qu'il est grave & nombreux, sur tout dans ses *Gnomiques*, & que ses sentimens y sont plus beaux qu'ailleurs (3). Mais Valere André remarque que les gens de bien ont été choqués des Vers qu'il a faits contre le Pape & le Roi d'Espagne (4).

### FREDERIC TAUBMANN,

Né à Wonfes ou Wonfeisch, Bourgade de Franconie, l'an 1565. le 15. de Mai, mort l'an 1613. le 24. de Mars, Professeur de Wittemberg. Poëte Latin.

1386. **T**aubmann n'étoit pas seulement Commentateur de Poëtes, mais il étoit Poëte lui-même. Entre ses Poësies diverses nous avons une *Paraphrase* sur la Prédication que S. Paul fit à Athènes, la *Mélodésie* ou le Banquet de Musique, & deux Recueils de Poësies diverses qui parurent à Wittemberg en différentes années. Il passoit pour un des bons Poëtes Latins de l'Allemagne après Melissus, & il acquit quelque réputation par Frederic Taubmann

pag. 97. édit. in-12. & part. 2. Reflex. xxxix. &c.

3. Olaus Borrichius, Dissertation. de Poët. Latin. pag. 192.

4. Valer. Andr. Dessel. in Biblioth. Belg. pag. 192.

Frederic  
Taubmann

par ses Vers Epiques & ses Elégiaques, mais rien ne lui fit tant d'honneur, selon Mr. Borrichius, que ce qu'il a fait en Vers Lyriques, dont quelques-uns même valent ceux d'Anacréon (1).

Les esprits délicats n'ont pourtant pas pu souffrir la hardiesse qu'il a eue de forger des mots nouveaux, qui n'avoient jamais été en usage chés les Latins. Mais du moins a-t-on dû lui pardonner cette licence dans les Pièces facétieuses, qu'il n'a faites que pour rire & pour divertir les autres.

\* *Frid. Taubmanni Melodesia, seu Epulum Musæum* in-8. Lipsiæ 1622. — *Ejusd. Schediasmata Poëtica* in-4. Witteb. 1604.\*

JEAN OWEN dit en Latin  
AUDOENUS,

Anglois de la Principauté de Galles, ou selon d'autres d'Oxford, sous le Roi Jacques premier Roi de la Grand'-Bretagne. Poëte Latin, demeurant dans l'Université d'Oxford au Collège nouveau (2).

J. Owen. 1387. **N**ous avons de cet Auteur dix Livres d'Epigrammes Latines

1. Erasme Schmidt in Oration. Funer. in memor. seu laud. Freder. Taubman. tom. 1. Memor. Vit. Philosophor. Henn. Witten. pag. 83. & seqq.

Olaus Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. num. 168. pag. 134.

2. ¶ Il mourut l'an 1628.

nes imprimées à Londres plusieurs fois & J. Owen, en Hollande. C'étoit un des beaux esprits de son siècle, & ce qui est assés rare pour un Poëte, il a eu le jugement & la discrétion de voir que son talent & ses facultés étoient bornées à l'Epigramme, & il a eu assés de force sur lui-même pour se renfermer dans ces bornes. Aussi voyons-nous qu'il y a réussi au sentiment de tout le monde, & particulièrement des Anglois qui connoissent peut-être son mérite de plus près, & qui en font effectivement plus de cas que les autres Nations (3).

Il faut tomber d'accord avec les Critiques qu'il y a bien du génie dans la plupart de ses Epigrammes, qu'on y trouve de la force & du nerf, de la cadence & de l'harmonie, de la douceur & de l'enjouement. Il ne s'enfle point, il ne s'élève point trop, il n'est point gêné dans la recherche & l'application de ses pointes, il n'est point forcé dans le sens de ses paroles ni dans le tour de ses expressions, & l'on peut dire que ses pensées se présentent à lui fort naturellement (4).

Mais comme l'a remarqué Gaspar Barlaeus, toute sa monnoie n'est pas de bon alloi (5), & Owen lui-même en a été si persuadé, qu'il s'est cru obligé de se faire justice

3. Georg. Math. Konigius, in Biblioth. Vet. & Nov. pag. 656.

4. Oläus Borrichius, in Dissertation. ultim. de Poët. Lat. num. 199. pag. 155.

5. Gasp. Barlaeus, Epist. 888. quem citat. & Konig. ut supr.

J. Owen.

justice sur ce point, & de prononcer son propre jugement en ces termes,

*Qui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas  
Omnia, stultitiam: Si nihil, invidiam.*

On lui trouve quelques fautes de prosodie ou de quantité, & quelques-unes aussi contre la pureté de la Langue Latine (1), mais ce sont des taches légères incapables d'obscurcir tant de beautés & d'effacer tant de graces répandues parmi ses Vers, selon le témoignage de Mr. Borrichius (2).

Il n'en est pas de même des ordures dont ils sont infectés en une infinité d'endroits. On n'ose toucher à la plupart de ses Epigrammes sans se gâter, elles sont sales au dernier point, & il n'est presque pas possible de les lire sans se noircir l'imagination. Vous diriez que ce Poète est né dans l'obsécénité,

1. ¶ Il péche peu contre la quantité, & contre la Latinité, ou quand cela lui arrive, c'est de gayeté de cœur dans la vuë de quelque pointe d'esprit.

2. Joan. Audoenus inter Epigrammat.

3. ¶ Antoine Wood dans son Hist. de l'Université d'Oxford l. xi. pag. 143. rapporte touchant Owen un fait assez singulier. Owen, dit-il, avoit un Oncle Catholique fort riche, dont il attendoit la succession, qui ne lui auroit pas manqué si ayant fait cette Epigramme, V. 8.

*An Petrus fuerit Romæ sub iudice lit̄ est.  
Simonem Roma nemo fuisse negat.*

son Oncle qui la vit, indigné contre l'Auteur, n'eût pour le punir, fait choix d'un autre héritier. Mais cela m'a toute la mine d'un conte. Quand l'Oncle en effet n'eût jamais vu l'Epigramme, eût il pu ne pas

cénité, & que son esprit y a pris sa trempe & sa teinture. Il triomphe sur l'infamie d'une ame abandonnée. On voit sa rate s'épanouir & son cœur se répandre en des effusions de joie quand il a trouvé une pointe dans le péché d'autrui (3). J. OWEN

Il s'est fait aussi un plaisir singulier, comme le témoigne Lorenzo Crasso (4) de piquer & de mordre les Moines, les Mendians, les Ecclésiastiques Séculars & Réguliers, & généralement les Catholiques attachés à l'Eglise Romaine. Mais il nous donne grand sujet de craindre qu'il n'ait trouvé avec surprise,

*A brieve canto lagrime eterne (5).*

\* *Joh. Owen, Epigrammatum Lib. III, in-8. Londini 1612. Oxonii 1670. \**

## R E-

pas savoir que son Neveu étoit Calviniste, & le sachant, conserver quelque bonne volonté pour lui? Eût-il pu ignorer aussi les autres médifances de son Neveu contre Rome?

4. Lorenzo Crasso nell' Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. pag. 96. 97.

Index libb. Expurg. Sotomayor Class. 1. pag. 642. 643. ubi expungenda norantur, ubi parcitur quibusdam veru & obelo figendis.

5. ¶. A le voir se déchaîner comme il fait contre le pauvre Owen on diroit que ce seroit le plus criminel de tous les Poëtes. Mais qu'on examine ses Epigrammes les plus libres, on n'y trouvera que des riens en comparaison des infamies de l'Arétin, du Franco, du Molza & du Bernia desquelles Baillet n'a dit mot dans les articles de ces Auteurs *excolaris, sulicem, & glutians camelum*. On doit cependant lui pardonner, il n'a fait que copier Lorenzo Crasso.

## REGNIER (1),

Poète François, neveu de Philippe Desportes, Abbé de Tiron, vivant au commencement de ce siècle, mort l'an 1613. selon quelques Auteurs.

Regnier. 1386. **R**egnier est le premier parmi nous qui ait su l'Art de la Satire Françoisë, & l'on peut assurer même qu'il a été l'unique jusqu'à Mr. Despreaux, qui l'a détruit entièrement (2).

Nous avons dix-sept Satires de lui & quelques autres Pièces qui ont été imprimées à Rouen l'an 1614. puis en Hollande plus d'une fois avec celles de Sigogne, de Berthelot, & de quelques Poètes lascifs.

Mr. Rosteau prétend (3) que Regnier a l'air & les manières de Juvenal, & que ses compositions sont dans un caractère véritablement Satirique. Mais il ajoute qu'il ne s'est pas assujeti toujours à sa matière avec un scrupule égal, c'est pourquoi il ne faisoit pas difficulté de traduire quelquefois des Pièces entières des Anciens (4) qu'il croyoit avoir du rapport au sujet qu'il

1. ¶. Son nom de batême étoit Maturin.

2. ¶. Rien n'est plus faux. Régnier se maintient toujours, & l'on peut dire que ce qu'il a fait pour son tems doit plus surprendre, que ce qu'a fait Despreaux pour le sien.

3. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 73. Ms. B. de S. G.

4. ¶. La 13. Satire ou la Macette de Regnier est effectivement presque traduite de la 8. Elégie du 1. livre des Amours d'Ovide,



qu'il avoit entrepris de traiter, & pour en donner un exemple, nous voyons une Élégie d'Ovide qui est presque mot pour mot dans la Satire treizième de Regnier;

Mais on peut dire qu'il avoit rendu la Satire haïssable par la difformité qu'il lui avoit donnée & par les ordures dont il l'avoit couverte. C'est ce que le Pere Rabin semble avoir voulu insinuer lorsqu'il s'est contenté de dire que (5) Regnier dans ses Satires n'est point conforme à l'honnêteté du siècle où nous vivons, qu'il est trop effronté & qu'il ne garde nulle bienséance, quoique d'ailleurs il ait fait paroître beaucoup de génie. C'est un sentiment que nous pouvons confirmer par celui de Mr. Despreaux qui en parle en ces termes :

De ces Maîtres savans Disciple ingénieux,  
 Regnier seul parmi nous, formé sur leurs  
 Modèles,  
 Dans son vieux style encore a des graces  
 nouvelles;  
 Heureux si ses discours craints du chaste Lec-  
 teur  
 Ne se sentoient des lieux où frequentoit  
 l'Auteur.

Et

*La 7. Satire est une copie de la 4. Elégie du second livre des mêmes Amours.*

Il pille aussi quelquefois les Italiens. Il a rassemblé dans la sixième Satire sur les deux *Capitoli* du *Matro in disonor. dell' Onore*; & dans la dixième deux longs endroits du *Caporal*, l'un du *Pedante*, l'autre *della Corte* parte 1. Ce sont plutôt des versions que des imitations.

5. Ren. Rabin, Réflexions particul. sur la Poë-  
 tique;

Regnier.

Et si du son hardi de ses rimes cyniques,  
Il n'alarmoit souvent les oreilles pudiques (1).

Le même Auteur dit dans sa Prose (2) que Regnier a paru un peu plus discret dans le ménagement des personnes que n'avoient été autrefois les Satiriques Latins, mais que cette réserve ne l'a point porté jusqu'au point d'épargner ceux de son tems qu'il a cru pouvoir montrer au doigt pour les tourner en ridicules.

## ESTIENNE PASQUIER,

Parisien, Avocat Général de la Chambre des Comptes, mort en se fermant les yeux lui-même (3), âgé de 86. ans le 31. jour d'Août de l'an 1615. Poète Latin & François.

Estienne Pasquier.

1389. **L**es Poësies Françoises de cet Auteur ne sont pas fort importantes, ses Latines le sont un peu davantage. Elles comprennent 1. un Livre de Portraits, 2. six Livres d'Epigrammes, 3. un Livre d'Epitaphes, [*in-8. Paris. 1582*].

Mr. de Sainte-Marthe témoigne que tous ces Ouvrages sont pleins de génie, de sel, d'agremens, & de ce qu'on appelle

U

1. Despréaux Chant 2. Vers 168. & suiv.

2. Le même au Discours sur la Satire Tom. IV. pag. 17. Ed. de la Haye 1722.

3. J. Joly sur le Dialogue des Avocats de Loifel pag. 580.

*Urbanité*, & qu'il sembloit avoir été également formé pour le Parnasse & le Barreau des mains de la Nature même (4). Estienne Pasquier

Les autres Auteurs n'en ont point parlé beaucoup moins avantageusement, mais comme ils l'ont fait en Vers, ils ont diminué quelque chose de l'autorité qu'auroit leur témoignage s'ils l'avoient voulu exprimer en une Langue plus simple que n'est celle des flatteurs. Ceux qui voudront les chercher les trouveront dans un Recueil qui a pour titre *La Main de M. Estienne Pasquier* [in 4. à Paris 1583].

On trouve dans ses *Portraits* une breveté de style qui n'est point désagréable, & il y a mêlé divers traits d'Antiquité qui leur tiennent lieu d'ornement (5). Et quoique les belles qualités que Mr. de Sainte-Marthe attribüë à ses Vers regardent particulièrement ses *Epigrammes*, il faut convenir pourtant qu'elles ne sont point toutes de la même force ni d'une beauté égale (6). Il s'en trouve même plusieurs qui portent les marques du libertinage de sa Jeunesse, & qui auroient mérité leur place dans le volume de ses badineries qui porte ce titre. Un homme de sa gravité & de sa réputation ne devoit point entreprendre de les défendre, & moins encore s'échauffer  
contre

4. Scæv. Sammarthan. Elogior. lib. 5. ad fin. Operis pag. 162.

5. Rosteau, Sentim. sur quelques livres qu'il a lûs pag. 239. 240.

6. Guill. Colletet, Art Poétique, Traité de l'Epigramme nombr. 5. pag. 27.

Estienne  
Pasquier.

contre ses Censeurs pour leur prouver que l'Epigramme est insipide si l'amour n'entre dans sa composition.

Ses Poësies Françoises se trouvent jointes avec sa Prose licentieuse, c'est-à-dire, son Monophile, ses Colloques & ses Lettres qu'on a bien fait de mettre à part en un volume (1), afin de donner lieu à ceux qui ont du cœur & de l'honnêteté de pouvoir jeter le volume au feu & sauver en même tems ce qu'il a fait de bon d'ailleurs. Ces Poësies consistent en des *Jeux Poëtiques* & une Pastorale, mais on peut conserver avec sûreté son Poëme de la Paix, ses Sonnets, ses Epitaphes, ses Versions Poëtiques.

On peut faire la même grace à sa *Puce* & à sa *Main*, c'est-à-dire, à deux Recueils de Vers François & Latins de diverses Personnes qui sont à la fin du volume. Le premier qui a pour titre *la Puce des grands jours de Poitiers*, contient diverses Poësies qu'on a faites sur cette fameuse Puce que Pasquier apperçut sur le sein de la savante, mais encore plus sage fille Catherine de Roches fille de la savante Madame des Roches Madelaine Neveu, auxquelles il étoit allé rendre visite durant les grands jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnasse François & Latin du Royaume voulut

1. ¶. On n'y a pas mis les *Ordonnances d'Amour* que Pasquier Lettre 5. d'ul. 2. reconnoit avoir composées, & qui étant beaucoup plus licentieuses que toutes les Pièces dont Baillët fait ici mention, lui auroient donné un plus juste sujet de Critique. La Croix du Maine pag. 79. de sa Biblioth. parle de ces *Ordonnances*

lut prendre part à cette rare découverte, sur tout après qu'on eut reconnu que la Fille entendoit raillerie. De sorte que cette Puce s'est attiré les Vers, non seulement d'Estienne Pasquier & de Catherine des Roches qui étoit Poète dans les deux Langues aussi-bien que sa Mere, mais encore ceux d'Achilles de Harlay depuis premier Président, de Barnabé Briffon depuis Président au Parlement, de Jean Binet de Beauvais, de René Choppin d'Angers (2), de Joseph Scaliger d'Agen, de Jacques Courtin de Cissé, d'Antoine Loisel de Beauvais, de Pierre Pithou de Troyes, de Scevole de Sainte-Marthe Trésorier de France, de Jacques Mangot Avocat Général au Parlement de Paris, de Claude Binet de Beauvais neveu de Jean, d'Odet Tournebû Conseiller fils de Turnebe, de Nicolas Rapin Grand Prevôt de la Connétable, de Raoul Caillier Poitevin, de Laurent Bouchel de Senlis, de Pierre de Lommeau de Saumur, de Pierre de Soulfour Président au Parlement de Paris, du Pere Jules Cesar Boulanger Jésuite (3), de François d'Amboise, & de quelques autres personnages moins connus.

Estienne  
Pasquier,

*La Main de Pasquier* est un Recueil de près de cent-cinquante Pièces de Vers à son honneur, sur ce qu'étant aux grands  
 Jours

nances. Elles furent imprimées in 8. l'an 1574. au Mans, quoiqu'on ait mis à Anvers.

2. ¶ Il étoit du Bailleul en Anjou à six lieues d'Angers. Ménage pag. 113. & 114. du Tom. 1. de l'Anti-Baillet.

3. ¶ Il ne l'étoit pas alors.

Estienne  
Pasquier.

Jours de Troyes en Champagne l'an 1583 & s'étant fait tirer par un Peintre, celui-ci avoit oublié de faire des Mains à ce Tableau. On peut dire comme de l'autre Recueil, que ce sont des témoignages de la fécondité & de la diversité des Esprits sur les sujets les moins considérables. Les Auteurs de toutes ces Pièces ne sont pas moins qualifiés que ceux qui ont travaillé sur la Puce, & l'on voit par leur nombre aussi-bien que par leur rang en quelle considération étoit Pasquier parmi tout ce qu'il y avoit de gens de mérite & de qualité répandus dans le Royaume (1).

## AURÉLIUS URSUS,

Romain, Poète Latin du commencement de ce siècle.

Aurelius  
Ursus.

1390. **C**Et Auteur a réussi particulièrement dans ses Epigrammes Latines, qui au jugement du Sieur Vittorio Roffi, sont écrites avec tant d'élégance, de pureté & de netteté, qu'il n'y a rien dans toute l'Antiquité qui puisse leur être pré-

r. Additions de Mr. Joly au Dialogue des Avocats de Paris par Antoine Loisel pag. 580. 581.

Paschasius Epistol. ad Christoph. Thuan. P. Pr. præfixa Epigrammatis Latin.

¶ Le même Pasquier dans son Apologie Française de la Main pag. 690. & 691. ou plutôt au 5. livre de ses Epigrammes Latines, où il dit sur ce qu'il s'étoit rencontré avec les Anciens dans les mêmes pensées,

préféré en ce genre (2) : sur tout si l'on considère comme la force & la subtilité des pensées se trouve jointe avec la beauté du style & le choix des mots. Aussi le Pape Urbain VIII. qui étoit lui-même un grand Poète faisoit-il gloire d'avoir appris son Art sous cet Ursus. Néanmoins il n'eut point de succès dans le Poème Héroïque qu'il fit à l'honneur du Duc Alexandre Farnese, & il vit à sa confusion qu'il avoit entrepris quelque chose de supérieur à ses forces.

Aurelius-  
Ursus.

## MONSIEUR DE THOU,

Parisien, Président au Mortier, né l'an 1553. le 8 Octobre, mort l'an 1617.  
Poète Latin.

1391. **M**R. de Thou étoit Poète aussi bien qu'Historien. Ceux qui en voudroient douter pourront s'en convaincre par la lecture 1. de son Poème de la *Fauconnerie* divisé en trois Livres, imprimé à Paris en 1612. & ailleurs, 2. de ses Poésies diverses sur le *Chou*, la *Violet-*  
*te,*

J. Aug.  
de Thou

---

*Dii male perdant  
Antiquos, mea qui praeipuerunt mihi.*

¶ Paquier en se plaignant des Anciens qui lui avoient volé ses pensées, a volé lui-même cette pensée à Donat dont S. Jerome sur cet endroit de l'Ecclésiaste *Nihil sub sole novum*, rapporte ce mot : *Pereant qui ante nos nostra dixerunt.*

2. Jan. Nicius Erythr. in Pinacothec. 1. num. 95. pag. 165.

J. Aug.  
de Thou.

te, le *Lys* & diverses autres fleurs imprimées à Paris l'an 1611. & de quelques Versions ou Paraphrases Poétiques de quelques Livres de l'Écriture Sainte, comme l'*Ecclésiaste*, les *Lamentations de Jérémie*, & la *Constance de Job*. Ce qui fut imprimé à Tours dès l'an 1588.

Vossius louë le Poëme de la Fauconnerie (1), & il dit que les Vers en sont fort élégans. Mr. Borrichius témoigne aussi (2) que cet Ouvrage l'a fait mettre au rang des meilleurs Poëtes de son siècle, & il ajoute qu'il n'y a rien de plus travaillé, rien qui sente moins la réverie, & qui marque plus de présence d'esprit que le *Songe Epique* qu'il a fait au Chancelier de Chiverny.

### MR. LE CARDINAL DU PERRON,

(Jacques Dayy) Normand, de Saint Lô, né le 15. Novembre de l'an 1556. Précepteur d'Henri III. Evêque d'Évreux, puis Archevêque de Sens, mort le Mercredi 5. de Decembre de l'an 1618. Poëte François.

Le Cardinal du Perron.

1392. Quoique les Vers ne soient que la partie inférieure des compositions de ce Cardinal, il n'a point laissé d'y mettre toute sa complaisance, & d'aimer

1. Gerard. Johan. Vossius, lib. de Philosophia cap. 7. pag. 58.

2. Oläus Borrichius, Differtation. 4. de Poëtis Latin. nam. 137.

3. Ægidius Menagius Epist. dedic. ad Ill. Ducem Mon-



mer même sous sa pourpre celles de ses Pièces où regne la passion de l'amour, jusqu'à ne pouvoir s'empêcher selon Mr. Ménage (3) de les publier encore dans sa vieillesse & sur les premiers rangs de l'Eglise, faisant assés connoître que ce n'étoit point ce qui le faisoit rougir.

Le Cardinal du Perron.

Mais il est constant du moins que les Pièces sérieuses qu'il a faites ne lui ont point fait de deshonneur, & qu'on y trouve de la disposition & du génie pour la Poësie. Il a fait lui-même son jugement lorsqu'il a dit que les Vers de Bertaut Evêque de Séz étaient ingénieux ; mais que les siens avoient un peu plus de nerf & plus de vigueur (4). En quoi il paroît qu'il s'est rendu assés bonne justice, puisque le Pere Vavasseur a reconnu la même chose (5), lorsqu'il dit qu'il a soutenu l'abondance de ses paroles par la force de ses pensées. Au reste du Perron n'est pas encore entièrement tombé aujourd'hui nonobstant les révolutions arrivées sur le Parnasse François de son tems, & l'on estimera long-tems le Poëme qu'il a fait après la mort du Duc de Joyeuse qui l'avoit honoré particulièrement de son amitié (6).

JA-

Montausorium præfixa Poëmatiis.

4. Perronianor. Collection. per ff. Putean pag. 33.
5. Francisc. Vavassor. lib. de Ludicra dictione pag. 457.
6. Louis de Merœi, Diction. historiq. au mot Davy, &c.

## JANUS LERNUTIUS,

De Bruges, né le 13. Novembre de l'an 1545. mort dans son Pays le 29. Septembre de l'an 1619. Poëte Latin.

Janus Lernutius.

1393. **N**ous avons de cet Auteur un affés grand nombre de Poëſies qui conſiſtent en Elégies, en diverſes Pièces de galanterie, en Éloges, en Epitaphes, & en Idylles faites à l'honneur de Jeſus-Chriſt & de la Sainte Vierge ſa Mere. Ces Ouvrages ont été imprimés en différentes formes & en divers tems de ſon vivant à Anvers, à Louvain, à Bruges, & à Leyden.

Mr. Borrichius témoigne (1) que toutes ces Poëſies ſont fort mêlées, mais que généralement il n'en a jamais eu beaucoup d'applaudiffemens de la part des connoiſſeurs; que ſon Poëme *de la Paix des Pays-Bas* eſt fort médiocre; que celui de la création du Monde eſt plus une preuve de ſa piété que de ſa capacité; qu'il eſt froid & inſipide dans ſes Epigrammes; & que l'on trouve même quelquefois des ſolécismes dans les autres Pièces qui valent mieux d'ailleurs.

\* *Jani Lernutii Poëmata quædam* in-8. Lignicii 1603. — *Ejuſdem plura Poëmata* in-8. Lugd. 1614. & dans le troiſième Tome des Délices des Poëtes Belg.

A-N-

(1) Olavi Borrichius, *Differtation. de Poët. Latîn.* num. 132. pag. 144.

ANNIBAL GUASCO,

D'Alexandrie de la Paille en Lombardie,  
Poète Italien, mort le 4 jour de Fé-  
vrier de l'an 1616 (2).

1394. **L**E Guasco avoit une grande Annibal Guasco. facilité pour la Poësie, & c'est presque tout ce que l'on a dit à l'avantage de ses Vers, en quoi on ne l'a point distingué de la plûpart des Italiens à qui cette facilité est comme naturelle. A dire le vrai, cette qualité orneroit davantage un Poète Septentrional, parce qu'on la croit plus rare dans des climats qui sont plus froids.

Nous avons un assés gros volume des Madrigaux de Guasco sur divers sujets, un Livre de Pièces Lyriques qui semblent lui avoir acquis plus de réputation, une Traduction en Stances de huit Vers d'une Nouvelle du Decameron de Boccace qui traite de Rosemonde. On peut voir son éloge & ses autres Ouvrages dans la première partie du Théâtre de l'Abbé Ghilini.

BERNARDIN STEIHONIUS,

Jésuite Italien de la Terre Sabine, né l'an 1506. mort le 8. de Décembre de l'an 1620. Poète Latin.

1395.

2. ¶. Ce fut l'an 1619. comme le marquent le Ghilini & le Crescimbeni.

Bernardin  
Stephonius

1395. **L**E Vittorio Roffi qui avoit été son Ecolier en Grammaire, son camarade en Philosophie, & son ami le reste de sa vie, nous apprend qu'il passoit pour un des bons Poëtes Latins du siècle, & qu'on avoit reçu avec beaucoup d'estime & d'applaudissemens ses trois Tragédies de *Symphorose*, de *Crispe*, & de *Flavie* qui avoient été représentées sur le Théâtre avec des appareils & une magnificence toute extraordinaire. Il ajoute que son *Crispe* avoit effacé par l'éclat & la beauté des pensées & du style tout ce qui avoit paru en Latin dans le genre Tragique depuis Seneque.

Stephonius a fait encore d'autres Poësies qui parurent après sa mort contre sa propre volonté : parce que, selon le P. Sotwel, se voyant sur le point de mourir, il avoit engagé le P. Recteur de supplier son Général de faire jeter tous les Vers qu'il avoit faits au feu, ne les jugeant pas dignes de la lumière par un sentiment de modestie & d'humilité.

Le Roffi dit qu'il avoit fait encore une Pièce Macaronique qui a couru sous le titre de *Macaronis Forza*. Il prétend qu'il ne se pouvoit trouver rien de plus beau & de plus agréable dans cette espèce de Burlesque (1).

Stephonius n'étoit pas moins bon Orateur

1. ¶. Naudé pag. 275. de son *Mascurat* dit que cette Pièce n'a pas été imprimée.

2. Janus Nicius Erythraeus in *Pinacothec.* 1. num. 92. pag. 159. 160.

Phil. Alegamb, & Nathanael Setwel. in *Biblioth. Soc.*

teur que Poëte, mais l'Auteur que nous venons d'alleguer ajoute que ses harangues étoient un peu trop couvertes de fard, de fleurettes, & de beautés étrangères (2).

\* *Bernardini Stephonii Flavia dicta Tragedia* in-8. Paris. 1622. \*

PIERRE LOPEZ ou LOBO,

Natif d'Avis en Portugal, Poëte Latin.

1396. **C**ET AUTEUR a donné six Livres de la *Poësie Philosophique* à l'imitation de Lucrèce, dont les Vers sont fort élégans au jugement de Dom Nicolas Antonio (3). Ces Vers sont en partie héroïques, en partie Elégiaques. Mr. Borrichius dit (4) que son style n'est pas fort poli, mais qu'il ne laisse pas d'avoir de la cadence & du nombre qui le soutient & qui lui donne de la grace dans une matière qui n'en a pas trop d'elle-même.

Cet Ouvrage parut à Coïmbre l'an 1618. in-4.

AN-

Soc. Jes.

3. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hisp. tom. 2. pag. 156.

4. Olaus Borrichius, Dissertation. de Poët. Latinis pag. 122. 123.

## ANTOINE MORNAC,

Avocat au Parlement de Paris, natif de  
Tours, mort vers l'année 1619 (1).

Antoine  
Mornac.

1397. **C**Et Auteur n'avoit jamais passé pour Poëte de son vivant si ce n'est dans l'esprit de quelques amis. Mais un Recueil posthume de Vers de sa façon qu'on imprima l'an 1619. fit voir qu'il savoit quelque chose de plus que son Droit, & que le chemin du Parnasse ne lui étoit gueres moins connu que celui du Palais.

Ce sont les Eloges des Gens de Robe qui avoient paru avec éclat dans la France depuis l'an 1500. Il leur a donné le titre *Ferie Forenses* à cause que c'étoient les divertissemens auxquels il s'étoit amusé durant les vacations du Palais.

Quoique Mr. Joly dise (2) qu'ils n'ont été imprimés qu'après sa mort, il est constant qu'il vivoit encore l'année même de cette édition, puisque l'Epître dédicatoire qui est de lui, se trouve dattée du mois de Juillet de l'an 1619.

Au reste, quoique ces Eloges & quelques autres Pièces de Vers qui y sont jointes, ne répondent pas tout-à-fait à l'idée avantageuse que les Doctes du Palais

1. ¶. Il mourut cette année même.

2. Cl. Joly Addit. au Dial. des Avoc. du Parl. de Paris, par A. Loyfel p. 592. 593.

3. ¶. D'où vient donc qu'il a d'abord dit que ce  
Recueil

lais veulent nous en donner (3), on peut dire qu'ils font toujours beaucoup au-dessus de celle que l'Auteur témoignoit en avoir, & qu'ils ne sentent point du tout le *Legiste Praticien*, quoiqu'il en ait dit. Antoine Mornac.

Mais il avoit fait encore quelque chose de plus important, dont le Public a été frustré jusqu'à présent. C'étoit un Poëme Epique, divisé en neuf Livres qu'il avoit composé sur les troubles & les guerres civiles du Royaume. Cet Ouvrage devoit être excellent, puisque sur la foi de Mornac même, il avoit eu l'approbation de Joseph Scaliger, de Scevole de Sainte-Marthe, de Nicolas Rapin, du jeune Turnebe le Conseiller, du premier Président de Harlay, & de diverses personnes de marque, d'érudition, & de bon goût à qui il l'avoit fait voir (4).

## J E A N B A R C L A Y,

Camerier du Pape Gregoire XV. originaire d'Ecosse, né le 28. Janvier de 1582. mort le 6. d'Août 1621. Poëte Latin.

1398. **L**Es Vers de Barclay que l'on a recueillis en trois Livres, ne valent pas sa Prose, au jugement de beaucoup de personnes, mais la beauté de son esprit Jean Barclay.

Recueil fit voir que le chemin du Parnasse n'étoit guère moins connu à Mornac que le chemin du Palais?

4. Ant. Morn. Epist. ad Gilbert. de Preaux præfix, Feriis Forensibus.

Tom. IV. Part. I.

Y

Jean Bar-  
clay.

esprit n'y éclate pas moins. Quelques Critiques disent, que comme il s'est voulu proposer Petrone pour modèle dans son Argenis, il a tâché aussi de l'imiter dans ses Vers: mais que bien qu'il en ait pris le tour assés heureusement, il ne l'a pourtant pû tellement suivre par tout, qu'il n'y ait aussi mêlé quelque chose de l'air qu'il avoit contracté de Lucain & même d'Apulée. Mais d'ailleurs il n'y est pas moins fertile en inventions que dans son Argenis, il n'est pas moins fleuri, & l'on n'y trouve peut-être guères moins d'agrémens que dans sa Prose (1).

M. Borrichius témoigne qu'il n'y a rien parmi les Ouvrages des Poètes de son tems, qui paroisse plus exact, plus nombreux & quelquefois même plus sublime (2). Mais il nous assure ailleurs que ses Poësies ne sont pas écrites par tout dans la dernière pureté de la Langue en laquelle il écrivoit, & qu'il y a même de légères fautes de Prosodie contre la quantité.

\* *Regi Jacobo primo, Carmen gratulatorium, Auctor. Joan. Barclai in-4. Paris. 1603. — Joan. Barclai Poëmata in-4. Lond. 1615.*

AN-

1. Smickr. *Med. in Observat.* aliquot de Poëtis quibusdam, &c.

Vid. & Ghilini & L. Crassi *Elog. Italicè* &c.

2. Olavus Borrichius. *Dissertat. 5. de Poët. Latinis* num. 190. pag. 149.

Item numer. 199. pag. 155. au sujet d'Owen.

3. Girolamo Ghilini nel *Theatr. d'Hum. Letter.* part.



ANSALDO CEBA,

Senateur de Génes, mort dans son Pays  
le 12. jour d'Avril de l'an 1623. âgé  
de 58. ans, Poëte Italien.

1399. **C**Et Auteur a fait un grand nombre de Poësies qui n'ont point empêché les Critiques de dire qu'il y avoit réüssi nonobstant leur multitude. Ansaldo Ceba.

Il a donné entre les autres Pièces, trois Poëmes Héroiques. 1. *La Reine Esther*, 2. *le pauvre Lazare*, 3. *le Camille Romain*, trois Tragédies, 1. *la Princesse Sylandre*, 2. *l'Alcippe de Lacedémone*, 3. *les Jumelles*, un Volume de Poësies galantes faites en sa jeunesse, un autre Volume de Poësies diverses, morales, spirituelles, indifférentes, & quelques autres Pièces détachées.

Toutes ces Poësies sont louées généralement par l'Abbé Ghilini (3), par l'Abbé Michel Giustiniani (4) & par Raphaël Soprani (5), c'est-à-dire, par des Gens qui font profession de ne faire que des Éloges. Le Vittorio Rossi témoigne (6) qu'étant passé de l'état de sa jeunesse dans un âge plus

part. 1. pag. 15.

4. Michele Giustiniani Abb. gli scrittori Liguri pag. 80. 81.

5. Raffaele Soprani &c. gli Scritt. della Liguria pag. 28. 29.

6. Janus Nicius Erythræus Pinacotheca. num. 30. pag. 124. & seqq.

Ansaldo  
Ceba.

plus mûr, il entra dans une haine parfaite de lui-même, & conçût une horreur merveilleuse contre les Poësies galantes que la foiblesse de l'âge jointe à l'ardeur des premières passions lui avoit laissé faire. Mais sachant que le simple repentir n'est qu'un commencement de réparation, il se mit en devoir de les supprimer pour prévenir les mauvaises impressions que leur lecture pourroit donner aux esprits. Voyant que ses efforts devenoient inutiles, il crut ne pouvoir mieux remédier au mal qu'en prenant le contrepied & en faisant de la Poësie de dévotion, dans la pensée de pouvoir effacer, ou couvrir, ou même accabler ses premiers vers par le poids & la multitude de ces derniers.

Le principal des Poëmes de cette dernière espèce, est sans doute celui d'*Es-ther*, qui reçut l'approbation du commun, c'est-à-dire des personnes d'un goût commun & sans finesse. Mais la Pièce étant tombée entre les mains du Cardinal Doria Archevêque de Palerme en Sicile, il y remarqua une infinité de choses défectueuses, & sans examiner même l'Ouvrage sur les règles de l'Art, il y trouva un grand nombre d'absurdités contre le sens commun. Ceba ne fut pas satisfait de cette censure, & sans consulter sa raison, ou le respect qu'il devoit à son Eminence, il lui écrivit de Carignan en Piémont, une Lettre de vrai Poète, dans laquelle il prétend, que lorsqu'un Poète dit quelque chose qui n'est point ordinaire,

ni conforme au sens commun des hommes, on doit considérer ce qu'il dit comme des Mystères qui passent l'intelligence des peuples; que la licence Poétique n'est pas du ressort de la Jurisdiction des Censeurs; que le pouvoir que les Poètes ont de tout dire & de tout entreprendre, ne reçoit point de restriction; en un mot que tout ce qui paroît irrégularité ou extravagance n'est qu'un pur effet de cette fureur que l'on qualifie d'enthousiasme, & qui n'est pas sujette aux règles ou aux caprices de la Raison humaine: & qu'ainsi il le prioit de le vouloir laisser écrire à sa mode.

Ansaldo  
Ceba

Le Cardinal le lui permit volontiers, en lui marquant dans sa réponse, que nonobstant le privilège des Poètes & la divinité de la fureur Poétique, les extravagances que l'on excuse par ces considérations n'en sont pas moins extravagances. Mais la Lettre de Ceba ne fut pas reçue aussi galamment des Inquisiteurs & de Messieurs de la Congrégation *dell' Indice*. Elle fut cause qu'ils condamnèrent son Poème auquel ils n'auroient jamais songé sans elle, qu'ils se moquèrent ouvertement des menaces d'Apollon & de l'autorité souveraine que le Senat du Parnasse prétend avoir sur tous ses sujets, & qu'ils ne se crurent point obligés d'apporter d'autres raisons de cette condamnation dans leur Decret, que parce que Ceba avoit deshonoré & souillé la vérité de l'Histoire Sainte, par un tas de petits contes.

ALFONSE DE LEDESMA,

Natif de Segovie, Poëte Espagnol; mort  
l'an 1623. âgé de 71. ans.

Alfonse de 1400.  
Ledesma.

**D**Om Nicolas Antonio témoi-  
gne (1) que Ledesma étoit un  
Poëte fort ingénieux & fort élégant, & qu'il  
a si bien réüssi dans les petits Vers qui  
sont particuliers aux Espagnols qu'il a  
employés pour décrire des sujets impor-  
tans, pris de l'Écriture Sainte, qu'il en a  
mérité le surnom de Poëte *Divin* d'un  
commun consentement de sa Nation.

Ses Poësies sont comprises en trois par-  
ties, sous le titre de *Conceptos Espiritua-*  
*les*. Elles ont été imprimées plus d'une  
fois, en différentes années, & en diver-  
ses Villes de l'Espagne. Il a donné en-  
core les divertissemens de la Bonne-Nuit,  
sous le titre de *Fuegos de Noche buena*,  
la représentation du Monstre, sous celui  
d'*El Monstro imaginado*, des *Epigrammes*  
& des *Hieroglyphes* sur la vie de Jesus  
Christ, les Fêtes de Notre-Dame, l'excel-  
lence des Saints, & la grandeur de la Vil-  
le de Segovie.

Son plus grand talent consistoit princi-  
palement dans les inventions Metaphori-  
ques, & dans l'Art d'exprimer noblement  
une même chose par divers Synonymes,  
en quoi consiste la principale richesse de  
la

1. Nicol. Anton. Biblioth. Scriptor. Hispan. tom.  
1. pag. 25.

la Langue Espagnole, de sorte que ceux qui connoissent la gravité, la force & les beautés de cette Langue prennent un plaisir merveilleux à lire les Poësies de cet Auteur.

Alfonse de Ledelma,

MR. DE SAINTE-MARTHE,

(Scevole ou Gaucher)

Trésorier de France, & Président à Poitiers, né à Loudun l'an 1536. au commencement du mois de Février, mort le 29. de Mars de l'an 1623. Poëte Latin & François.

1401. **N**ous avons toutes les Poësies de Scevole de Sainte-Marthe & celles d'Abel son fils, recueillies en un volume in-4. de l'édition de Paris de 1632.

Sainte-Marthe,

Les Latines de Scevole sont: 1. trois Livres de la *Pædotrophie* ou de l'éducation des enfans, 2. deux Livres de *Lyriques*, 3. deux Livres de *Sylves*, 4. un d'*Elegies*, 5. deux d'*Epigrammes*, 6. & des *Poësies sacrées*. Les Françoises sont: 1. les *Métamorphoses sacrées*, avec quelques autres Poësies Chrétiennes, 2. la *Poësie Royale*, 3. la *Poësie mêlée*, 4. *Bûchage de Sonnets mêlés*, 5. les *Epigrammes*, 6. les *Vers d'Amour*, 7. les *Alcyons*, 8. & les *Imitations*. Ce double Recueil est suivi d'un troisiéme qui contient, sous le titre *Scæv. Sammarthani Tumulus*, les Pièces différentes d'un grand nombre d'Auteurs à la louange de ce Poëte, en Grec, en Latin, & en François.

Les Poësies Latines d'Abel de Sainte-Marthe se divisent en trois parties, dont la première comprend un Livre du Laurier, sous le titre de *Daphné*, un de la *Loi Salique*, un de *Silves*, un d'*Eglogues*, un d'*Epigrammes*; la seconde contient un livre d'autres *Sylves*, un d'*Elégies*, un d'*Odes*, deux de *Poësies diverses*, deux d'autres *Epigrammes*, un d'*Hendecasyllabes*, un de *Pseaumes de David*, un de *Poësies sacrées*. La troisième comprend un Livre d'*Hymnes*, un d'autres *Silves*, un de *Pièces mêlées*, & un d'autres *Elégies*.

Scevole étoit un merveilleux Poëte Latin, au jugement de tous les Critiques. Comme Ronfard n'avoit point de part à cette gloire, il en a parlé sans envie, & s'il en est cru (1) on doit accorder que Sainte-Marthe a mérité d'être préféré à tous les Poëtes de son siècle, & qu'il n'y a point de Bembe, point de Nauger, point de Fracastor même tout divin que fût ce dernier, qui puisse entrer en parallèle avec lui. C'est dans la même pensée que Mr. Borrichius appelle aussi Scévole de Sainte-Marthe un Poëte *Divin* (2). Effectivement Joseph Scaliger témoignoit estimer extraordinairement sa Poësie Latine (3),  
&

1. Petr. Ronfardus in Epistol. Latin. ad Janum Anton. Baysium præfix. Operib. Scævola. Sammarthan. & alibi.

2. Olavi Borrichius, Dissertat. de Poët. Latin. Diss. 4. num. 135. pag. 118.

3. Joseph. Scal. in Collect. Prior. Scalig.

4. Idem in aliis Collectan. Posteriorib. Scaligeranis pag. 211.

& en d'autres endroits il dit que de Sainte-Marthe étoit un homme difert, qui écrivoit bien en Latin, & qui parloit bien François (4). Enfin le Bibliographe Allemand n'a point fait difficulté de dire que ç'a été le Prince des Poètes Latins de son Pays & même des autres de son siècle (5). C'est auffi ce qu'a prétendu le faux Ranutius Gherus pour tous les genres de Poësie Latine. Car il a jugé par une distinction fort honorable d'avec tous les autres Poètes qu'il n'y avoit rien à rejeter de toutes ses Poësies, dans le choix qu'il a fait des meilleures d'entre celles des autres, & qu'il a publié sous le titre de *Delices des Poètes*, &c. (6)

Sainte-Marthe,

Plusieurs ont écrit au rapport du Sieur de Rochemaillet (7) que notre Poète a représenté à peu près la majesté de Virgile dans sa Pædotrophie; la douceur de Tibulle & d'Ovide dans ses Elégies; la gravité de Stace dans ses Silves; les pointes de Martial dans ses Epigrammes, & dans ses Odes le génie d'Horace, & qui plus est celui de Pindare qu'on estime inimitable.

Quoique tout cet éloge ne soit qu'une figure de Rhétorique, on peut dire néanmoins

5. Anonym. Bibliographi. curios. Historic. Philolog. pag. 64.

6. Vid. *Deliciæ Poëtar. Gallicor. Lat. Collect. per Ranut. Gher. seu J. Grut.*

7. Gabriel Michel de Rochemaillet (Rupimalleus) dans la Vie de Scévole de Sainte-Marthe, pag. 209. parmi ses Oeuvres, & en Latin dans la *Collect. de Batseus*, in-4.

moins que la Pædotrophie, entre les autres Pièces, n'y est point flatée. Tout le monde s'est trouvé animé par la justice à louer ce merveilleux Poëme. Un Critique Anonyme des Pays étrangers y a remarqué une éloquence merveilleuse (1). Raoul le Maître premier Médecin de Gaston de France, assure que Virgilé, tout Virgile qu'il est, ne pourroit pas regarder cet Ouvrage de la Pædotrophie sans honte & sans jalousie (2). Le Pere Rapin s'est contenté de dire que (3) de Sainte-Marthe a un peu approché dans ce Poëme de ce tour admirable de Virgile, qui le rend si majestueux. D'autres Critiques faisant réflexion sur les diverses qualités de cet Ouvrage, estiment qu'on ne sauroit assés louer la douceur de ses Vers, la facilité & la politesse qui y regne presque également par tout (4).

Comme ces vertus étoient naturelles à notre Poëte elles ont dû paroître aussi dans ses autres Poësies Latines. On les y trouve effectivement, mais non pas toujours dans la même égalité ou dans la même proportion : & quoique Raoul le Maître ait prétendu que ses Odes sont douées de toutes les beautés & des graces de Pindare & d'Horace, néanmoins celles qu'il a composées à l'imitation de Pindare par Strophes & Antitrophes sont plates, au juge-

1. Anonym. Bibliograph. ut suprâ.

2. Rodolph. le Maître, Ducis Aurelian. primar. Medic.

3. Ren. Rapin, 2. partie des Reflex. partic. sur la Poëti-



jugement de quelques autres personnes, & l'on n'y remarque presque rien de l'ardeur & de la majesté de ce Poëte Grec.

Quant aux Poësies Françoises de Scevole de Sainte-Marthe, on peut dire qu'elles ne sont aujourd'hui d'aucune considération, quoiqu'il parlât sa Langue des mieux de son tems, & que le génie de la Poësie ne l'ait pas même abandonné dans ce genre d'écrire.

ABEL DE SAINTE-MARTHE a fait des Poësies Latines qui ont aussi leur mérite, mais nous les avons mises trop près de celles de son Pere, pour pouvoir éclater autant qu'elles feroient si nous en avions parlé à part.

En effet Mr. Rigaut semble avoir reconnu dans la plûpart de ses Poësies, non seulement de la fécondité & de la facilité qui sont des qualités communes aux bons & aux méchans Poëtes; mais encore de la délicatesse, des beautés naturelles, & des agrémens qui ne se trouvent guères que dans les bons Poëtes. C'est aussi le sentiment que témoignoit en avoir Pierre Lætus ou Joyeux Medecin de Loudun (5), Paul Thomas d'Engoulesme, Gabriel Michel de la Rochemaillet, & d'autres personnes de Lettres.

On a estimé particulièrement le Poëme du *Laurier*, & celui de la *Loi Salique*.

Les

Poëtique Refl. xxxviii.

4. P. P. sive Smickr. in Observat. ad nonnull. Poët. Latin.

5. ¶ Le Joyeux, dont Scevole de Sainte-Marthe a fait l'Eloge.

Les autres ont aussi leur prix indépendamment du mérite de son Pere, quoique quelques-uns semblent avoir voulu dire qu'il avoit mêlé quelque chose de la réputation paternelle avec la sienne, par le droit de la succession.

Ce qu'il y a de constant, c'est que la nature ne s'étoit point bornée au grand Scevole dans la distribution qu'elle a faite des talens pour la Poësie, à la savante famille de Messieurs de Sainte-Marthe. Car outre notre Abel son fils, on ne peut pas nier que *Charles de Sainte-Marthe* Lieutenant Criminel d'Alençon, oncle de Scevole, & second fils de Gaucher Medecin du Roi François I. ne fût un Poëte d'importance pour son tems, puisqu'il a été honoré de la bien-veillance & de l'estime toute particulière de la Reine de Navarre Marguerite sœur de François I. qui étoit Poëte elle-même; & qu'on nous a conservé quelques-unes de ses Poësies Latines & Françaises. Et sans parler du Sieur de Chant-d'oyseau, Jacques frere puîné de Charles, ni des deux jumeaux *Louis & Scevole* le jeune, freres d'Abel, qui n'ont fait des Vers que pour leur satisfaction particulière, & celle de quelques-uns de leurs amis, sans vouloir prendre la qualité de Poëtes: nous pouvons nous contenter de citer *Pierre de Sainte-Marthe*, Sieur de la Jalletiere, Trésorier de France à Poitiers, leur frere, dont les Poësies n'ont point fait de deshonneur à la famille, d'où l'on prétend que le génie  
Poë-

Poétique n'est pas encore forti aujourd'hui, & qu'il y réside même dans quelques personnes de l'autre sexe. Sainte-Marthe.

VIRGINIO CESARINI,

Romain, Poète Latin & Italien, né le 20. jour d'Octobre de l'an 1595. Maître de la Chambre du Pape Urbain VIII. mort sur le point d'être Cardinal, le 1. d'Avril l'an 1624.

1402. **C**esarini étoit un merveilleux Virginie Cesarini.  
 homme qui savoit presque toutes sortes de connoissances spéculatives en un âge auquel les autres en ont à peine commencé l'étude. Le Cardinal Bellarmine ne faisoit point difficulté de le comparer avec Pic Comte de la Mirandole, & l'on trouva tant de conformité dans les mœurs, les études, les qualités de l'ame, & du corps même de l'un & de l'autre, & dans l'âge qu'ils ont vécu, qu'on a frappé une Médaille, où d'un côté l'on voit leurs têtes jointes ensemble, couronnées de laurier, & de l'autre deux Phenix.

Cesarini a fait des Vers Latins & Italiens qui ont été séparés & imprimés en deux Volumes, un de chaque espèce. Les Poësies Latines ont été réimprimées depuis, & jointes aussi avec celles des six autres Poètes de la Pléiade Latine de ce tems-là, dont la seconde édition parut à Amsterdam l'an 1672. in-8.

Le Sieur Favoriti qui a fait sa Vie, dit

Virginio  
Cesarini.

dit (1) qu'il avoit une adresse & un talent tout particulier pour la Poësie Latine, & qu'il a exprimé fort heureusement, tout l'esprit de Tibulle & de Propertius dans ses Elégies, au jugement des Savans.

Les Critiques ont estimé aussi la Satire qu'il fit contre quelques personnes de qualité, & deux autres Poëmes l'un sur la victoire de Maximilien de Bohême, l'autre à la louange d'Isabelle Gesualde, femme de Nicolas Ludovico. Mais le Roffi qui considère beaucoup le premier, à cause de l'élégance de ses Vers, témoigne (2) que le second est un peu ennuyeux à cause de sa longueur.

Comme Cesarini commença de bonne heure à se mettre au rang des Poëtes, on doit être moins surpris de voir dans ses Vers quelque libertinage & des marques d'une jeunesse mal conduite, mais on peut dire à sa louange, qu'il n'a point tardé à se corriger & à mettre sa Raison au-dessus de ses passions. De sorte qu'il n'étoit pas encore sorti de l'âge que les Latins appellent l'*Adolescence*, qu'il renonça sérieusement à la galanterie, sans néanmoins se défaire de la Poësie en général & sans quitter le Parnasse, & l'on peut dire qu'il commença si-tôt à devenir sage que sa vieillesse se trouva achevée lors même qu'il finit sa course & qu'il mourut

1. Augustin. Favoritus de Vita Virg. Cesarini tom. 1. Memoriar. Philosoph. nostri sæculi per Henning. Witten. pag. 167. 174. 175. 189.

rut en la 29. année de sa vie.

Virginio  
Cesarini,

C'est particulièrement dans ses Vers Italiens que sa veine a fait paroître les bouillons de sa première jeunesse. Ce fut le Ciampoli qui le débaucha & qui voulut lui servir d'exemple. Mais quoiqu'ils fissent des Vers à l'envi ou à l'imitation l'un de l'autre, ils avoient les caractères fort différens. Cesarini étoit uni, égal, temperé, net, grave & simple, & il gardoit un sérieux pareil à celui des anciens Latins: au lieu que le Ciampoli prenoit toujours un air libre, élevé, surprenant & presque toujours extraordinaire.

Mais il ne faut pas refuser au Ciampoli la gloire d'avoir aussi retiré notre Cesarini des premiers déréglemens de sa Poësie. Car ce fut lui qui le porta à réformer sa Muse & à la rendre toute Philosophe & toute Chrétienne, dans un tems même où toutes les Muses Italiennes passoient pour des Courtisanes, des Coureuses, & des Prostituées. Ce fut en conséquence de ce changement, selon le Sieur Favoriti, que Cesarini entreprit de donner une Philosophie morale en Vers. C'est ce qu'il fit en deux façons, 1. par des Odes ou Chançons propres pour exciter les esprits à la vertu & les retirer agréablement du vice; & ensuite par des Satires, qui devoient faire le même effet que les Odes,

2. Jan. Nicius Erythr. Pinacothec. 1. num. 33. pag. 59. 60.

Lorenzo Crasso Elog. d'Huom. Letterat. tom. 1. pag. 272. &c.

Virginio  
Cesarini.

Odes, mais avec un sel plus acré & plus piquant.

## HENRI MEIBOMIUS,

Allemand de Lemgou en Westphalie, né l'an 1555. mort l'an 1625. Poète Latin.

Henri Meibomius.

1403. **O**N trouve une bonne partie des Poësies de cet Auteur, au quatrième tome des *Délices des Poëtes Latins d'Allemagne*. Le Sieur Borrichius témoigne que ses Vers Lyriques ont de la douceur, que ses Elégies sont nombreuses & mesurées, & que ses Cantons Epiques sont ingénieux (1).

Meibomius aimoit tant à faire des Vers, qu'il les voulut employer pour faire des Chroniques (2).

\* *Henr. Meibomii, Notæ ad Chronicon Comitum Schawenburgensium, Chronicon Mindense Carmine in-4. Francof. 1620.* \*

## LE CAVALIER MARIN,

(*Gio Battista Marino*)

Gentilhomme Napolitain, né à Naples, le 18. d'Octobre de l'an 1569. mort l'an 1625. âgé de 56. ans. Poète Italien.

1404.

1. Oläus Borrichius, Dissertation. de Poët. Lat. num. 161. pag. 133.

2. Chronicon Mindenæ carmine exarat. ab Henr. Meibom.

1404. **I**L n'y a point de Poëte qui ait fait plus de Partis, qui ait remué & échauffé plus d'esprits, & qui ait donné plus d'exercice aux Controlleurs du Parnasse que le Cavalier Marin. Les Principaux d'entre les Ouvrages qui ont fait le sujet de tant de bruit sont, 1. le Poëme de l'*Adonis*: 2. la *Lyre de Marini* divisée en trois parties, dont la première contient des Rimes amoureuses, maritimes, bocagères, héroïques, lugubres, morales, sacrées, & mêlées de sujets divers: la seconde comprend des Madrigaux & des Chançons: la troisième consiste en des amours, des louanges, des larmes, des dévotions, & des caprices, 3. des *Panegyriques* aux Princes & aux Princesses sous divers titres, 4. un grand nombre d'*Epithalames* sur les mariages des Princes & Princesses arrivés de son tems en France & en Italie, 5. un Recueil de *Sonnets Epithalamiques*, 6. la *Sampogna* ou la Flute, contenant des Idylles fabuleuses & pastorales, 7. la *Gallerie* divisée en Peintures & en Sculptures, 8. le massacre des *Innocens* (3), 9. des *Rimes nouvelles*, qui consistent en Sonnets, Madrigaux & Billets, 10. des *Eglogues Bocagères* avec des *Chançons* sur la Foi, l'Espérance, la Charité, les Etoiles, l'Amant convalescent, &c. 11. la *Murtolide* ou le Mur-

Le Cavalier Marin.

3. ¶. Le Marin dans une de ses Lettres, pag. 214. de l'édition du Baba 1673. ne fait pas difficulté de dire qu'il estimoit sans comparaison beaucoup plus sa *Strage degli Innocenti*, que son *Adone*.

Le Cavalier Marin.

Murtola siflé , 12. *l'Italie affligée*, 13. & d'autres Vers qu'on a recueillis depuis, parmi lesquels on en a inferé aussi qui ne sont pas de lui.

Il faut convenir que le Cavalier Marin étoit un des plus beaux génies de son siècle, qu'il avoit des talens admirables, qu'il avoit un naturel entièrement formé à la Poësie, & une facilité incroyable pour faire des Vers. Tous ses Ouvrages Poëtiques sont généralement remplis d'agrémens, selon le Vittorio Rossi (1). La variété des fleurs qu'il y a semées avec profusion fait qu'on s'y plaît infiniment & qu'on en trouve toujours la lecture nouvelle. Les mots y sont toujours choisis, les pensées y sont presque toujours délicates, les graces accompagnées de Venus y regnent presque par tout, & tout y est tellement enchanté, qu'il n'est presque pas possible de trouver d'endroits qui ne soient dangereux, & où l'on puisse se défendre du charme sans précautions & sans préservatifs.

Mais avec tous ces avantages il n'a pourtant pu arriver à la gloire des Anciens,

1. Janus Nicius Erythraeus in Pinacothec. 1. num. 16. pag. 34. 35.

Idem num. 15. pag. 33. ubi de Elogio Gaspar. Murtulæ.

Idem num. 23. pag. 46. ubi de Elogio Hieronym. Aleandr. Junioris.

Idem ibid. pinac. 1. num. III. pag. 189. 190. ubi de Nicol. Villani elog.

2. Guill. Colletet, de l'Art Poëtique, Traité du Poëme Bucolique num. 13. pag. 30. 31.



ciens, parce qu'il n'a point su se rendre le Maître de son propre esprit, & qu'il a suivi ses inclinations avec trop de foiblesse. Le Cavalier Marin

Entre tant d'Ouvrages on a estimé particulièrement sa *Lyre* à cause de la diversité de la composition, & l'on prétend que les Madrigaux qui y sont compris valent plus que toutes les autres Pièces de la *Lyre*. On fait aussi du cas de ses Pannegyriques & de sa *Gallerie*. Et quant à ses *Idylles* fabuleuses & bocagères, Mr. Colletet prétend (2) qu'elles ont des graces & des beautés capables de ravir les personnes intelligentes & les Maîtres de l'Art. Cet Auteur rapporte que le Cavalier Marini étant à Paris, & lui faisant présent de cet Ouvrage lui dit qu'il croyoit n'avoir jamais rien fait de mieux.

Mais le plus gros & le plus important de ses Ouvrages est le Poëme de l'*Adonis*. Il semble, au sentiment de Tollius & de ceux qui aiment ce genre de composition, qu'il n'y ait point eu sur le Parnasse assés de Laurier (3), point assés de Lierre, ni assés de Myrte, pour faire une couronne

3. Cornel. Tollius in Appendic. ad Pierium de Litterator. Infelicit. pag. 36. 37.

Je n'ai pas cru devoir mettre au rang des jugemens avantageux sur l'*Adonis* de Marini, la gratification que lui en fit la Reine Marie de Medicis qui lui donna cent mille Florins pour cet Ouvrage qu'il lui avoit dédié. Si c'étoit un témoignage honorable, on peut dire qu'il fut contredit & refuté peu de tems après par l'Action de ceux qui lui volerent tout cet argent, & qui jugerent sans doute qu'il ne l'avoit pas mérité.

Le Cava-  
lier Marin.

ne capable d'entourer la tête qui avoit produit tant de choses sur un même sujet. En effet il a fait entrer toutes les beautés véritables & apparentes que l'imagination puisse représenter à l'esprit de l'homme, & pour faire voir sa double fécondité, il y a fait glisser encore plus d'ordures que de beautés. Mais comme il a eu la méchanceté d'attacher la saleté à ses mots & à ses expressions aussi-bien qu'à ses pensées, il a procuré par ce moyen une espèce de petit bien dans le monde sans y songer, & contre son intention : car au moins a-t-il donné de l'horreur aux honnêtes gens, & il a détourné de la lecture de tant de sottises ceux qui n'aiment pas l'obscenité grossière. Voyons pourtant ce qu'on a pû dire à l'avantage de ce gros fatras d'amourettes qui comprend vingt Chants ou vingt Livres, cinq mille cent quatre vingt & une Stance d'Octaves, & quarante & un mille quatre cens quarante-huit Vers.

Mr. Chapelain qui passoit pour un de nos meilleurs Maîtres dans l'Art Poétique, prétend que l'*Adonis* est un bon Poëme; qu'il est conduit & tissu dans sa nouveauté selon les règles générales de l'Epopée, & que c'est en son genre le meilleur qui puisse jamais paroître en Public. C'est une opinion à laquelle il a tâché de donner de l'autorité & de la couleur par un grand Discours (1) à Mr. Favereau, dans lequel il examine la nouveauté

1. Jean Chapelain, Lettre ou Discours à Favereau, portant son opinion sur l'Adonis de Marini, im-

veauté de l'espèce, le choix du sujet, & la foi qu'on y peut ajouter.

Le Cavalier Maria.

1. Il dit que la nouveauté de cette invention n'a rien de contraire à la nature du Poëme Epique, & qu'elle a pu licitement être introduite comme une nouvelle espèce composée sous le genre de l'Épopée, qu'elle blesse moins l'unité d'action, & qu'on n'y trouve point, par exemple, un mélange d'Histoire Sacrée avec la Poësie Profane. Il soutient qu'une Action Pacifique ou qui est arrivée en tems de paix, peut devenir le sujet d'un Poëme Epique aussi bien qu'une guerre ou une expédition militaire, quoiqu'il avoue qu'il n'en avoit pas encore vû d'exemple jusqu'alors : & qu'ainsi la Poësie aura des obligations infinies au Marini d'avoir introduit chés elle une nouveauté si louable, d'avoir étendu ses bornes si heureusement, & d'avoir augmenté son domaine & son ressort sous de fort bons titres.

Mr. Chapelain non content de faire de si belles suppositions en faveur du Cavalier son ami, a bien voulu fabriquer lui-même cette nouvelle espèce d'*Epopée Pacifique* qu'il oppose à l'*Héroïque* dans le même genre qui est l'*Epique*, de même que le *Comique* & le *Tragique* sont deux espèces différentes contenuës sous le genre *Dramatique* : de sorte que le *Pacifique* sera inferieur à l'*Héroïque* dans l'Épopée, comme le *Comique* l'est au *Tragique* dans le Drame. Il

imprimé en François à la tête du Poëme de l'édition in-fol. de Paris.

Le Cava-  
lier Marin.

Il faut, dit cet Auteur, pour former l'idée de cette nouvelle espèce, que l'action qui en doit faire le sujet & le fondement soit *Illustre*, arrivée durant la paix sans aucun mélange de Guerre. Il faut qu'elle soit illustre pour les personnes autant qu'on le peut, mais elle le doit être indispensablement pour l'événement: que le trouble particulier y soit aussi grand que le sujet le peut permettre, mais sans s'éloigner du rapport qu'il doit avoir au repos de la paix & à ses événemens ordinaires: que la Constitution ou l'Ordonnance du Poëme tienne par conséquent de la simplicité plus que du trouble, & que les accidens y soient considérés principalement par rapport à la nature de la paix qui ne fournit point de substance, c'est-à-dire, de diversité d'Actions: qu'ainsi tous les efforts soient employés aux descriptions & aux particularités singulières, mais qui regardent plutôt les choses qui se font durant la paix que durant la Guerre, comme sont les Palais, les Jardins, l'Architecture, les Jeux & les autres exercices du corps & de l'esprit, & que les autres n'y soient traitées qu'en passant & d'une manière qui paroisse forcée.

Il faut sur toutes choses, continuë-t-il, que l'Amour y ait la plus grande part, que tout en sorte, que tout y retourne; que les autres matières n'y soient reçues que comme accessoires à celle-là, qu'elles lui servent, & qu'elles y aient du rapport; enfin que les Faceties mêmes puissent y avoir leur place, pourvû qu'elles soient

soient modestes & dans un appareil qui  
 soit simple. Le Cava-  
 lier Marin.

Voilà quelles sont les règles de cette nouvelle espèce d'Epopée que Mr. Chapelain a cru pouvoir tirer sur la Pratique du Cavalier Marin dans l'Adonis, comme Aristote avoit formé les siennes sur le modèle d'Homere & de Sophocle. Marin ne peut donc manquer d'avoir été très-régulier dans son Poëme, puisqu'il est lui-même la règle que Mr. Chapelain a voulu donner aux autres. Et le Critique ne laisse pas de dire que quand la Constitution du Poëme seroit irrégulière, vicieuse, & faite au hazard, sans aucun fondement appuyé sur la raison, on seroit obligé de reconnoître que le dessein de donner au Public un genre de Poësie pareil à celui qu'il a introduit où toutes choses pussent heureusement être employées, ne pourroit être que très-louable, très-beau, & très-utile.

Le second point que Mr. Chapelain a entrepris de justifier dans l'Adonis est le choix du sujet qu'il appelle en termes de l'Art *Election de la Fable*. Il prétend que cette Election est fort bien proportionnée au dessein de Marin, & que tout ce qu'il y emploie, tend parfaitement à la fin qu'il s'est proposée. Il conclut sur ces deux suppositions que l'Election de la Fable d'Adonis est très-bonne & très-judicieuse, & il passe jusqu'à l'excès de dire que le Cavalier ne pouvoit trouver ni choisir aucun autre sujet plus plausible, ni plus convenable à cette nouvelle idée  
 de

Le Cavalier Marin. de *Poëme de Paix* où il doit avoir butté. En effet, si nous l'en croyons, l'Action de ce Poëme est *illastre* dans les deux manières prescrites par les loix de l'Art, c'est-à-dire, pour les personnes principales & pour les événemens. Elle est *Pacifique*, c'est-à-dire, que c'est un des fruits de la Paix, elle est *plus simple qu'intriguée*, elle est *toute d'Amour*, elle est *assaisonnée des plus douces circonstances de la Paix*, & *du sel moderé des Faceties*: enfin c'est un véritable Poëme Epique qui tient le milieu entre l'Héroïque & le Roman, c'est-à-dire, entre les extremités de l'excellence de la première espèce & de l'imperfection de la dernière.

Le troisiéme point que Mr. Chapelain appelle la *Foi* ou la créance qu'on peut donner au sujet n'est autre chose que ce que les Maîtres appellent la *vrai-semblance*, qui se trouve toute entière dans l'*Adonis* selon lui, puisqu'on peut assurer que cette fable est appuyée sur un fonds de vérité après ce que l'Écriture Sainte a dit des pleurs répandus pour *Adonis*, outre que les anciens Rhapsodistes ou Interpretes des Poëtes & les Mythologistes nous apprennent qu'il n'y a aucune Fable sur tout de celles qui regardent les fausses Divinités, qui n'ait eu son fondement sur quelque événement véritable. D'ailleurs le Poëme de Marin ne laisseroit pas d'être régulier, & ne devoit pas perdre même la foi & la créance, quand la vérité qui n'est nullement de l'essence de la Poësie ne se rencontreroit point dans sa Fiction, parce que

que la vrai-semblance peut subsister dans la seule imagination des Lecteurs, indépendamment de la vérité, & sans être appuyée sur aucun fondement solide. Et il n'est pas fort rare de trouver des Fables invetérées qui semblent avoir acquis dans les esprits d'autant plus de probabilité qu'elles sont plus éloignées de la vérité de l'histoire.

Le Cavalier Marin,

Voilà l'éclaircissement de trois Points qui pouvoient empêcher le Poëme d'Adonis d'être un véritable Poëme, & Mr. Chapelain, après avoir fait voir qu'ils ne peuvent lui en faire perdre la nature, examine ceux qui le peuvent rendre tel. Et il fait tous ses efforts pour prouver qu'il a toutes les principales conditions des Poëmes Epiques qui sont reçûs universellement; & que pour celles dont on le trouve dépourvû, il ne les pouvoit pas avoir sans aller contre les régles de la convenance & de la bien-séance que demande ce genre d'écrire. C'est une démonstration qu'il a voulu faire, 1. par la constitution de la Fable d'Adonis qui renferme non seulement l'invention & la disposition du Poëme, mais encore les habitudes & les passions, 2. par le style ou l'expression de toutes ces choses qui comprend les conceptions & les locutions.

1. Il prétend que l'invention de ce Poëme n'a pas moins de *Diversité* & de *Merveille* que ceux qu'on appelle Héroïques, mais qu'il y a de la différence en ce que ces deux choses dans l'Héroïque partent de la nature même du sujet, au lieu que dans cette nouvelle espèce de Poëme Pa-

Le Cavalier Marin.

cifique, ces deux qualités de la belle invention consistent plus en accidens qu'en substance. Quant au nœud de la Fable & à son dénouement que Mr. Chapelain nous explique par les termes d'*Enlevement* & de *Développement*, qui font les parties du Poëme qu'on appelle de *Quantité*, & qui se reduisent à l'invention, il avoue que ces parties ne sont pas dans l'Adonis, en ce qui est de l'action principale, pareilles à celle du Poëme Héroïque, c'est-à-dire avec merveille (qui est le terme dont il a voulu sans doute exprimer les manières de la *Peripetie* & de l'*Anagnorisme* d'Aristote): mais qu'elles ne laissent pas d'y être, & que si elles y sont moins parfaitement, c'est le défaut de la matière qui en est cause.

La disposition de l'Adonis qui fait la seconde partie de l'ordonnance de cette Fable n'est pas à la vérité dans les règles du Poëme Héroïque, qui demandent, selon le sentiment de plusieurs Critiques, que le commencement de la narration ne se tire point *ab ovo*, que l'on n'aille point rechercher la première cause de l'action, & que l'on ne se conduise pas scrupuleusement selon l'ordre des tems auxquels les choses sont arrivées, comme ont fait Lucain, Stace, Silius Italicus, &c. Mais Mr. Chapelain prétend que le Cavalier Marin n'a point pû observer cette maxime, & qu'il ne l'a pas même dû faire à cause de divers inconveniens où il se seroit jeté. Il estime que cette *Transposition de Matières* que l'on cherche dans les Poëmes

mes



mes est en elle-même plutôt un recours & un expédient qu'une beauté & une nécessité; que c'est plutôt un embarras qu'une merveille; que les plus judicieux d'entre les Anciens s'en sont servis, non pas pour causer expressément cette suspension que l'on recommande si fort, & qui néanmoins est différente de la Merveille, mais seulement pour rappeler la mémoire de ce qui s'est passé avant l'année qui est l'intervalle de l'action qu'on représente dans le Poëme Epique, & pour n'être pas obligé de passer les bornes de l'année par la longueur d'une narration historique. Car lorsque l'action du Poëme n'a pas plus d'un an de durée naturelle, lorsqu'elle n'a pas plus de matière qu'il en est nécessaire pour sa perfection, & qu'elle ne renferme pas d'autres actions, qui d'ailleurs sont séparées d'elles, il paroît qu'on n'y doit point quitter l'ordre de la nature pour croiser ou renverser les matières, comme Claudien l'a fait voir par son propre exemple. Ainsi comme toute la Fable de l'Adonis ne s'étend pas au-delà d'une année, que la masse des choses n'y est pas si grande, & que ce qui précède l'amour de Venus n'est pas défuni de l'action proposée, le Marini n'a point été obligé de recourir à la transposition & au renversement des matières pour éviter ces inconveniens.

Par les *Habitudes* qui font partie de l'Ordonnance d'un Poëme, Mr. Chapelain entend ce que nous appellons les caractères des personnages qui consistent dans les quatre conditions qui nous sont marquées

Le Cava-  
lier Marin.

par les Anciens; savoir, la bonté, la convenance, la ressemblance & l'égalité. Mais il ajoute que le Poète a observé ces habitudes & ces caractères avec toute l'exactitude possible sans jamais s'écarter des bien séances. Il dit la même chose des *Passions*, mais il ajoute que celle de l'amour y est pourtant la dominante, & qu'elle y est par tout si efficacement & si savamment animée, que l'Auteur a laissé fort loin derrière lui tous ceux qui avoient couru la même carrière avant lui: & que quelques efforts qu'on veuille faire dans la suite des tems pour en approcher, on ne pourra le suivre que de fort loin.

2. Mais il relève particulièrement le style de l'Ouvrage, dont la première partie qui consiste dans les Pensées ou *Conceptions* est si sublime & si noble à son sens, qu'il ne peut s'imaginer qu'il en soit encore venu de semblables dans l'esprit humain. C'est en cette partie, dit-il, que le Marini a véritablement transporté la *Diversité* & la *Merveille* que les autres Poètes se contentent de rechercher dans l'invention des choses seulement; & la longueur qui dans les autres Poètes a coutume de rassasier & de dégoûter le Lecteur, est accompagnée dans tout cet Ouvrage de tant de charmes & d'agrémens, que ceux qui ont du sentiment pour ces sortes de lectures, trouveront toujours ce Poème trop court.

Pour ce qui est de l'expression ou de la *Locution* qui fait l'autre partie du style, il prétend que la diction en est si pure, si

na-

naturelle, si Toscane, & si choisie, qu'il n'y a jamais eu de Poëte en quelque Langue que ce soit, qui ait eu le don de la parole & de l'expression plus accompli que lui; & qu'il n'a point encore trouvé son pareil dans ces derniers siècles, soit pour la douceur, soit pour la gravité, soit pour les saillies & les boutades vraiment Poëtiques. Il est vrai, dit-il, que c'est un style libre & diffus, mais ce qui ne seroit point recevable en d'autres, ne peut être que louable en lui, parce que la nature de son sujet exigeoit cela de lui. Comme il regne particulièrement dans les descriptions, il a dû choisir un style dont la qualité principale & perpetuelle soit la clarté, c'est-à-dire, le style mixte qui est entre le grand ou le magnifique, & le bas ou le rampant: de sorte qu'on peut dire effectivement que son style est également éloigné des extrémités du Tragique & du Comique, & qu'il est toujours dans une juste & louable médiocrité. Ce qui est un genre parfait auquel peu de gens peuvent parvenir.

Voilà une partie des sentimens que Mr. Chapelain témoignoit avoir de l'*Adonis*, & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il n'a point prétendu faire un Eloge, & qu'il n'a pu approuver le Cavalier Marin lui-même lors qu'il lui a dit & redit qu'il n'étoit pas satisfait de son propre Ouvrage, & que s'il eût eu à le recommencer il lui eût donné une autre forme.

Si Marin avoit dit quelque chose d'approchant au Pere Rapin, il n'en auroit

Le Cava-  
lier Marin.

pas reçu le démenti, car ce Pere n'a point eu pour cet Auteur une amitié aussi aveugle, aussi intéressée que Mr. Chapelain. C'est pourquoi il ne fait point difficulté de dire (1) que son Adonis est un trop méchant modèle pour le Poëme Epique, quoiqu'il ait autant & peut-être plus d'esprit qu'aucun autre Poëte Italien. Mais c'est, dit-il, un esprit évaporé qui dans tous ses Ouvrages s'abandonne si fort aux endroits brillans & agréables, qu'il semble n'avoir aucun goût pour les solides. Il nous assure en un autre lieu que le dessein de son Poëme est trop vaste, sans proportion & sans justesse, qu'il est tombé dans des fautes énormes de jugement, & que la beauté de ses expressions jointe aux autres charmes de ses Vers a tellement enchanté nos Poëtes, qu'ils n'ont point été assez libres pour reconnoître ses défauts. Il parle encore de lui en trois autres endroits de ses Réflexions, où il l'accuse d'avoir eu trop d'imagination & trop peu de pudeur.

Ce n'est pas seulement en France qu'on a vû paroître des Censeurs & des Défenseurs du Marini. On peut dire qu'il n'y

a

1. Ren. Rapin, Réflexions particulières sur la Poëtique, seconde partie, Réflexion xvi. & dans la Réflexion III. & dans les Réflexions générales, première partie, Réflexion xxxix.

Item part. I. Reflex. 2. II. 18.

2. ¶. Voici la relation succincte mais exacte du fait, que ni Baillet ni Ménage, ni le Marin lui-même n'ont pas bien circonstancié. Gaspar Murtola de Gènes, Secrétaire de Charles Emmanuel Duc de Savoie, ne pouvant souffrir qu'avec chagrin la considéra-

a point eu d'endroits considérables dans l'Italie où il n'ait fait parler de lui avec beaucoup d'éclat, mais principalement à Turin, à Gènes, à Florence, & à Naples. Je crois qu'il est affés inutile de rapporter ici les bruits qu'il a excités par une simple bévuë qu'il fit dans une Pièce de Vers pour avoir appellé le Lion de Nemée *la bête de Lerna*, & tout ce qui s'est écrit à ce sujet pour & contre lui par Ferrante Carli, Lodovico Tesauro, Francesco Dolci, Girolamo Clavigero ou Giovan Capponi, Sulpizio Tanaglia Incaminato, Forteguerra, Valesio & d'autres Critiques de grand loisir. Je me contenterai d'en dire un mot seulement au Recueil des Auteurs déguisés sous le titre *Del Conte Andrea dell' Arca*.

Le Cavalier Marin,

Je ne parlerai pas non plus d'une querelle plus importante qu'il eut à la Cour du Duc de Savoie, où un Poète de Ligurie nommé Gaspar Murtola ne pouvant souffrir qu'il fît mieux des Vers que lui, & qu'il s'élevât en le rabaisant, lui tira un coup d'Arquebuzé dont il blessa un Gentilhomme qui étoit à ses côtés au lieu de lui (2).

II

sidération où étoit le Cavalier Marin à la Cour de Savoie, ne laissoit passer aucune occasion de parler de lui en mauvais termes. Le Marin pour s'en venger fit un Sonnet fort piquant contre le Poëme du Murtola *del Mondo creato*, imprimé peu de tems auparavant à Venise l'an 1608. Le Murtola de son côté publia en abrégé l'histoire medisante de la Vie du Marin, qui pour réponse lui adressa les *Fischiate* en 81 Sonnets sous le titre de *Murtolide*. Le Murtola ne tarda pas à y opposer sa *Marinide*, Ouvrage

Le Cava-  
lier Marin.

Il suffit de favoir en général que cette inimitié avoit commencé par une simple jalousie. Le Murtola prétendant empêcher le nouveau venu de s'insinuer dans les esprits, commença par faire sa Vie. C'étoit une Satire dans laquelle il déchiroit sa réputation & tâchoit de décrier ses Vers aussi bien que ses actions. C'est peut-être ce que l'on appelle la *Marinéide*, *Risate*, si nous suivons le Craffo. Le Cavalier Marin fit pour lui répondre la *Murtoléide Fischiate* qu'il remplit d'un sel fort acre & fort piquant. De sorte que bien que le Murtola eût fait une replique, qui selon le Ghilini & le Justiniani, n'est autre que la *Marinéide* qu'ils prétendent avoir

vrage qui' consistoit en 30. Sonnets. Mais sentant bien que ses *Risate*, car c'est ainsi qu'il avoit intitulé ses Sonnets, étoient inférieures en force, comme en nombre aux *Fischiate*, il délibéra, pour finir la querelle, de tirer un coup de pistolet à son ennemi. De cinq bales dont le Marin dit qu'étoit chargé le pistolet, la *Pistollotta*, c'est son mot, trois allèrent donner contre la porte d'une boutique, les deux autres ayant passé sous le bras gauche du Marin, blessèrent côte à côte de lui un de ses amis, qui heureusement n'en mourut pas. Le Murtola mis en prison étoit en grand danger d'être sévèrement puni, si le Cavalier Marin n'avoit généreusement sollicité sa grâce qu'il obtint. Quelque obligation que le Murtola lui eût d'une si noble action, il garda toujours au fond du cœur un vif ressentiment de l'injure qu'il prétendoit avoir reçue; sur quoi l'on dit qu'à Rome où il s'étoit retiré, comme le Pape Paul V. lui parloit un jour de cette affaire: *E vero*, dit il, *Santissimo Padre*, *hò fallito*. Par où il temoignoit que c'étoit moins d'avoir tenté le coup qu'il se repentoit, que de l'avoir manqué.

1. ¶. L'*Ochiate* du Stigliani ne parut qu'après la mort du Marin, avant laquelle ils eurent ensemble un démêlé, sur ce qu'en 1617. le Stigliani dans quelques Stances de son *Mondo nuovo* décrivant le poisson

avoir été précédée de la *Murtoléide*, il ne laissa pas de demeurer aussi ridicule que le *Marini* l'avoit fait. C'est ce qui l'obligea de recourir à l'*Arquebuzé*. D'autres Auteurs Italiens donnent un autre ordre à toutes ces Pièces satiriques. Ils disent que l'*Arquebuzé* produisit la *Murtoléide*, & que le *Murtola* s'étant sauvé à Rome au sortir de la prison, répondit de loin par la *Marinéide*, ce qui paroît plus vrai-semblable.

Mais je ne puis m'empêcher de toucher au moins legerement la guerre que lui déclara le Cavalier Stigliani par le Livre de l'*Occhiale* ou de la Lunette (1), qui est une censure fort aigre au goût des Ita-

appelé l'homme marin, avoit fait dans cette description une peinture très-maligüe, mais très-ressemblante du Cavalier Marin. Celui-ci prompt à la riposte lui rendit bientôt son change en certains Sonnets qu'il intitula *le Smorfie*, & en divers traits piquans qu'il répandit dans ses Lettres, sur tout dans celle qui précède la *Sampogna*. Le Stigliani connoissant les suites fâcheuses que pouvoit avoir une dispute si frivole, prit le parti d'écrire en 1619. au Marin qui étoit alors à Paris, pour se justifier du mauvais sens qu'on avoit voulu donner à ses Stances contre son intention. La Lettre, à ce qu'on prétend, fit son effet, le Marin s'étant contenté de cette satisfaction. Le Stigliani cependant ne laissa pas de tenir prête sa Critique de l'*Adone* intitulée l'*Occhiale* & divisée en quatre parties, trois desquelles il supprima, n'ayant voulu publier la quatrième qu'après la mort du Marin, & pour faire voir qu'il ne l'avoit pas attenduë pour commencer son Ouvrage, il mit à la tête une déclaration de plusieurs hommes de Lettres au nombre de neuf, qui certifioient tous avoir lu cette quatrième partie, long-tems avant la mort du Marin, & même l'un d'entre eux de les avoir lues toutes quatre. Voilà les préliminaires de l'édition de cet *Occhiale* dont parle Baillet.

Le Cava-  
lier Marin.

Italiens, & qui attaque vivement tout le Poëme de l'*Adonis* du Cavalier Marini. Ce fut alors que l'on s'apperçut combien l'Italie étoit infatuée de l'*Adonis*. Car le Stigliani se vit attaqué de tous les côtés par un grand nombre des Défenseurs du Marini qui prirent la plume contre lui, & ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est de voir que la plupart des adorateurs de l'infame *Adonis* étoient des Prêtres, des Religieux, & des plus honnêtes gens de l'Italie. Les principaux d'entre tant de braves combattans furent Jérôme Aleandre le jeune, Nicolas Villani, Scipion Errigo ou Henri, le Pere Angelico Aprofio, & le Marini lui-même, qui s'étant défendu de son vivant, ne fut point le spectateur de toutes les disputes suivantes (1).

Aleandre entreprit la défense de l'*Adonis* & de son Auteur contre le Stigliani peu de tems avant sa mort à deux reprises différentes, & les deux Ouvrages qu'il fit sur ce sujet ou plutôt les deux parties d'un même dessein, furent imprimées à Venise en 1629. & 1630.

Le Villani ne voulant point combattre à découvert, prit deux masques différens pour attaquer la Lunette du Stigliani. Il ne se contenta point de défendre le Poëme de

1. Lorenzo Craffo t. 1. Elog. d'Huom. Letterat. pag. 213. 214.

Girol. Ghilini, tom. 1. Teatr. d'Huom. Letter. pag. 100. 101.

Nicol. Toppi Biblioth. Napolitan. & Leonard. Nicodem. in Additionib. ad eam. De Aleandro Leo Allatius lib. de Apib. Urban, ubi de Gasp. de Simeo-



de l'Adonis & de soutenir que le Cavalier Marin avoit effacé généralement tous les Poëtes qui avoient paru jusqu'alors : mais il tourna encore son style contre tous ces Poëtes & se mit à les censurer d'une manière plus plaisante que sérieuse. De sorte que les Dantes, les Petrarques, les Ariostes, & les Tassés à qui le Parnasse rend tous les honneurs imaginables, ne font au sentiment du Villani que des ignorans, des gens sans adresse, sans industrie, qui n'avoient pas le sens commun, de vrais Payfans, des buches mouvantes, en un mot des bêtes qui passoient pour des hommes. Il a donné le titre d'*Uccellatura* ou de la *Chasse aux Oiseaux* au premier Traité qu'il a fait contre le Stigliani ; & celui de *Considérations* (2) à la replique qu'il fit au second Ouvrage du même Auteur.

L'Errigo publia son Traité en forme d'Entretiens en faveur du Marini l'an 1629. à Messine sous le titre d'*Occhiale appannato* ou Lunette obscurcie du Stigliani. Mais personne ne temoigna plus de zèle pour l'Adonis ni plus de feu contre les ennemis de ce Poëme, que le P. Aprosio de Vintimiglia Ermite de S. Augustin & Vicaire Général de sa Congrégation.

meonib.

De Angelico Aprosio Mich. Justiniani & Raph. Sopran. in Scriptorib. Ligur.

2. ¶. C'est dans ce livre intitulé *Considerazioni di Maestro Faziano &c.* qu'il a traité avec la pétulance qu'on a dite Dante, Pétrarque, l'Arioste, & le Tassé.

Le Cava-  
lier Marin.

grégation. Il eut pourtant la prudence de se mettre à couvert, & ne point exposer la sainteté de sa profession à l'insulte des Critiques. Pour cet effet il cacha son froc, se travestit en Cavalier, & s'habilla en Masque sept ou huit fois pour aller attaquer le Stigliani, comme j'espère le faire voir ailleurs. Il suffit de dire presentement que c'est de ce Religieux Protée que nous sont venus: 1. la *Lunette brisée en pièces* imprimée à Venise en 1641. ou plutôt 1642. chés Pasoni, 2. le *Fouet & la Ferule Poétique* contre la première Censure du Stigliani à Venise en 1643. chés Guerigli, 3. l'*Ellebore* en deux prises, c'est-à-dire, en deux Traités différens contre la seconde Censure du Stigliani à Venise en 1645. & 1647. chés Leni & Vecelli, 4. la *Grillonniere* ou le nid des Grillons: & quelques autres Traités qui ne regardent pas directement la défense du Cavalier Marin, quoique publiés contre le Stigliani, mais qui ont donné quelque sujet à la contestation sur l'Adonis, tels que sont 5. le *Crible Critique sur le Nouveau Monde* du Cavalier Stigliani à Rostock (ou Venise) en 1637. in-12. chés Wallop. 6. le *Bluteau* pour son Moulin, à Venise en 1642. chés Pasoni, 7. le *Vaisseau* pour aller découvrir les vols & les malversations du Stigliani au nouveau Monde, &c. Ce Pere a fait encore sur le même sujet d'autres Ouvrages qui n'ont peut-être pas encore vû le jour. Et l'on peut dire que son exemple anima plusieurs autres Ecrivains Italiens, les  
uns

uns à la défense, les autres à la Censure de l'Adonis, de sorte que les Partis différens que cette querelle a formés ne sont pas encore accommodés, & ils pourront bien subsister tant que durera la guerre entre l'Eglise & le Siécle. Le Cavalier Marini.

Il suffit de remarquer que le Stigliani étoit presque le seul à soutenir le choc de tant d'Adversaires, que ce n'étoit pas même l'intérêt du bien public qui lui faisoit prendre la plume, & qu'il ne songeoit peut-être qu'à se vanger du Cavalier Marini depuis qu'il s'étoit brouillé avec lui après une assés longue amitié qu'ils avoient entretenuë ensemble, même par des témoignages qui sont encore publics aujourd'hui dans leurs Ecrits. Quoiqu'il en soit, le Stigliani ne demeura point muet & sans réplique; & pour faire voir qu'il ne succomboit point à la multitude de ses Antagonistes, il ne se contenta pas d'augmenter son *Occbiale*, mais il en fit une Apologie, & répondit non seulement à Aleandre, à Villani, & à Errigo, mais il laissa encore d'autres Ouvrages en mourant contre les autres défenseurs de Marini & les commit aux soins du Prince de Gallicano.

Voilà une partie des troubles que l'Adonis du Cavalier Marin a déjà causés dans la République des Lettres, mais on peut dire que c'est peu de chose auprès de ceux qu'il excite tous les jours dans les esprits de ses Lecteurs, & des désordres qu'il met dans leurs cœurs.

Les autres Ouvrages de Marini ont eu  
Z 7
aussi

Le Cava-  
lier Marin.

aussi leurs Censeurs, sa Galerie a été examinée séparément dans un Livre particulier qui fut publié en Italie à Pise en 1648. sous le titre de la *Galleria dell' inclito Marino* par Paganino Gaudenzio Suisse de Nation, mais Professeur à Pise, qui avoit neuf ans auparavant publié un Discours Apologétique pour la Poësie du même Marini à Florence, & qui se trouve dans son *Instar Academicum*. Et le Sieur Nicodemo témoigne que Gaudenzio a remarqué un grand nombre de fautes dans cette Galerie (1).

\* *L'Adone Poëma del Cavalier Marino* in-fol. in Parigi 1623. — *Del medesimo la Galeria* in-12. Venetia 1635. — *La Lira, nel Rime*, in-12. Venetia 1616. — *La Sampogna, divisa in Idillii, favolosi, & pastorali*, in-12. Paris. 1620.\*

## THEOPHILE VIAUT,

Connu seulement sous le nom de Theophile. Poëte François mort l'an 1625.

Theophile  
Viaut,

1405. C'Étoit ici naturellement sa place, mais il s'est glissé je ne sai comment ci-après, dans ce même volume *numero* 1418. où je prie le Lecteur de l'aller chercher.

AN-

1. Leonard Nicodem. Addizioni copios, alla Biblioth. Napolit. pag. 115. col. 1.

ANDRE' SALVADOR,

Poëte Italien, sous Gregoire XV. & Urbain VIII.

1406. **S**alvador est un des plus excellents Auteurs d'Opéra qui soient jamais monté sur le Théâtre des Italiens. On n'avoit encore rien vû de plus doux ni de plus délicieux que les Pièces qu'il composa, qu'il mit en musique, & qu'il fit représenter par le fameux Loredò Vittorio de Spolete, qui seul étoit capable de donner la vie aux pièces les plus inanimées. C'est ce qui releva extrêmement le goût des Pièces de Salvador qui étoient déjà excellentes d'ailleurs; parce qu'il sembloit avoir été formé de la nature tout exprès, pour cette espèce de Poësie Dramatique (2).

André Salvador.

Les principales de ses Pièces sont, *Médore*, *Flore*, & sainte *Ursule*, mais la dernière a remporté le prix sur les deux autres, Salvador s'y est surpassé lui-même: & l'on peut dire qu'il s'y étoit épuisé après y avoir fait entrer toutes les graces, les beautés & les délicatesses dont l'esprit humain est capable.

JEROME PRETI,

De Boulogne, Secretaire du Cardinal Fran-

2. Janus Nicius Erythr. in Pinzcothec. 1. cap. 53, pag. 64.

François Barberin durant l'Ambassade d'Espagne, mort à Barcelone, l'an 1626. le 6. d'Avril. Poëte Italien.

Jerôme  
Preti.

1407. **C**Et Auteur tient encore aujourd'hui son rang parmi les bons Poëtes d'Italie. Le Bumaldi témoigne (1) qu'il est un des plus connus & des plus fréquentés d'entre les Modernes; que tout le monde a été curieux de le lire; qu'on l'a traduit en diverses Langues, & qu'on l'a imprimé en diverses Villes de l'Europe.

Effectivement il étoit né Poëte, de sorte que quelques efforts qu'il fit, il ne pût venir à bout de tourner son inclination vers l'étude du Droit, c'est pourquoi il suivoit son génie, qui se portoit aux Vers. Le Roffi trouve qu'il est un peu trop hardi dans ses figures & dans l'expression de ses pensées, & qu'il donne trop de licence à son imagination (2).

La plus estimable de toutes les pièces de son Recueil au jugement des connoisseurs, est l'Idylle de *Salmacis*. C'étoit aussi celle pour laquelle l'Auteur se déclaroit ouvertement au préjudice de tout le reste.

## BER-

1. Jo. Anton. Bumald. Minerval. Bonon. Civium Academ. seu Biblioth. Bononienf. pag. 91. 92. ad ann. 1610.

2. Janus Nicius Erythraus Pinacoth. 1. num. 24. pag. 47. 48.

Girolam. Ghilini part. 1, Teatr, d'Huom, Letterat. pag.

BERNARD DE BALBUENA,

Castillan, natif de Val-de-Pennas au Diocèse de Toléde, Evêque del Puerto-Rico, ou Port-Riche, aux Isles de l'Amérique, mort devant Lopé de Vega (3). Poète Espagnol.

1408. **B**Albuena est peut-être un des meilleurs Poètes que l'Espagne ait produits, quoiqu'il soit un des moins connus. L'on a de lui un Poëme Heroïque imprimé à Madrid in-4. l'an 1624. sous le titre d'*El Bernardo, ó Victoria de Roncesvalles*; des Bucoliques, au nombre de dix Eglogues, à Madrid l'an 1608. in-8. sous le titre de *Siècle d'or dans les bois d'Eriphile*; & un autre Ouvrage mêlé de Vers & de Prose, sous le titre de la *Grandeur du Mexique* à Madrid en 1604. in-8.

Bernard de Balbuena.

Ces Ouvrages sont aujourd'hui ensevelis dans la poussière des Boutiques & semblent être destinés à la pâture des vers. C'est ce que Dom Nicolas Antonio (4) ne peut considérer sans concevoir une juste indignation contre le mauvais goût ou la négligence du siècle. Car si l'on examine sur tout son *Bernard*. l'on y trouvera, dit-il, de la majesté & de l'élevation dans  
les

pag. 125. 126.

Lorenzo Crasso, Elog. d'Huom. Letterat. tom. 2. p. 140. 141. &c.

3. ¶. L'an 1627.

4. Nic. Anton. Bibl. Scriptor. Hisp. Tom. 1. pag. 172. 173.

Bernard de les Vers , de la fécondité & de l'inven-  
Balbuena. tion , une variété qui plaît infiniment , une  
netteté & une pureté de style qui ne le  
rend inférieur à aucun Ouvrage de ce gen-  
re. Ses comparaisons sont justes , ses des-  
criptions riches & élégantes , ses traits de  
Géographie & d'Astronomie si exacts  
qu'on s'imagine voir les objets de ses  
propres yeux , & qu'on n'a plus de ques-  
tion à faire sur ces points. De sorte qu'on  
peut dire qu'il a passé tous les Poètes Es-  
pagnols de fort loin , dans l'art de repre-  
senter les choses au vif.

## BELMONTE CAGNOLO,

Poète Italien, de la Romandiole (1).

Belmonte  
Cagnolo.

1409. **L**E Roffi qui l'avoit connu fort  
particulièrement , nous le dé-  
peint(1) comme un fou achevé, plein d'idées  
extravagantes , qui changeoit continuelle-  
ment d'opinions , d'état de vie , & de ré-  
solutions , mais qui ne laissoit point d'a-  
voir de l'esprit & de l'invention.

Les Poësies que nous avons de lui ont  
quelques impressions de ce caractère. El-  
les sont mêlées de bien & de mal ; on y  
trouve du ridicule & du grave , de l'im-  
pertinence & de la justesse , de la sottise  
& de la sagesse ; mais on y voit presque  
par tout regner la vanité & la légèreté de  
son esprit , dont ses Poësies saintes ne  
sont pas même exemptes. Il

1. ¶. Vers l'an 1630.

2. Janus Nicius Erythr. Pinacoth. 1. num. 8. pag.



Il se croyoit égal & supérieur même Belmonte  
Cagnolo.  
au Tasse pour les Vers, il se moquoit de  
Petrarque & de tous les Poëtes Toscaus  
qu'il regardoit sous ses pieds. Il ne  
croyoit pas qu'on pût rien trouver de  
comparable à son Poëme sur la *Destruc-  
tion d'Aquilée*, qu'il fit à la vérité en  
Vers héroïques, mais il se fit siffler d'un  
commun consentement dans l'Académie  
Romaine des Humoristes.

Il y a pourtant quelque érudition &  
quelques sentimens de piété dans les Vers  
qu'il a faits sur saint *Julien* Martyr, le *B.  
Laurent Justinien* Patron de Venise, saint  
*Alexis*, sainte *Madeleine*, la *fin différen-  
te du Juste & du Pécheur*, les cinq  
*Mystères du Rosaire*, qui sont l'Annon-  
ciation, l'Assomption de la sainte Vier-  
ge, la Fête de Noël, sa fuite en Egypte,  
l'entretien de Jesus-Christ au Temple avec  
les Docteurs à l'âge de douze ans.

Mais la meilleure Pièce qu'il ait fait est  
son *Testament*. Ce qui fait voir que son es-  
prit ne faisoit que mourir. lors qu'il fut  
enlevé du monde, âgé d'environ 74. ou  
75. ans.

J'oublois presque de dire, que Mr.  
Menage a remarqué une chose assés par-  
ticuliére dans son Poëme d'*Aquileja dis-  
trutta*, où il dit qu'il n'y a pas une rime  
qui se trouve repetée en aucun des chants,  
quoiqu'il soit composé de vingt chants (3).

J A-

19. 20. & seqq.

3. Gilles Menage, Additions & changemens aux  
Observations sur Malherbe pag. 593.

## JANUS GRUTERUS,

D'Anvers, né l'an 1560. le 3. de Decembre, mort en sa maison de Bernheld, près d'Heidelberg au Palatinat, l'an 1627. le 20. de Décembre, âgé de 66. ans 9. mois & dix-sept jours. Poëte Latin.

Janus Gru- 1410. **L** Es Vers Latins de Gruterus  
 scrus. ont été recueillis sous le titre d'*Essais Poëtiques*, & ont été publiés à Heidelberg l'an 1587. in-8. On y trouve entre les autres, quatre livres d'Elégies, un d'Epigrammes, & d'autres Pièces de diverses espèces.

Baltasar Venator témoigne (1) que comme ce sont des productions de différent âge, elles sont aussi d'un mérite différent, mais qu'elles portent pourtant toutes le caractère de leur Auteur qui est une douceur naturelle.

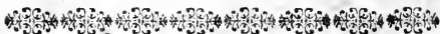
Quoiqu'il ne fît point profession particulière de la Poëse, & que les Vers ne soient que les fruits de ses divertissemens, ils ne laissent pas d'être accompagnés de quantité des traits de cette sagesse qu'il faisoit paroître dans sa conduite & dans ses occupations les plus sérieuses.

\* Mr.

1. Baltasar Venator. in Panegyric. Gruteri pag. 258. 259. tomo 1. Memor. Philosoph. nostri saculi per Henning Witten.

\* Mr. Baillet auroit du parler ici des <sup>Janus Gru-</sup> Recueils des Poètes Latins que Gruter a <sup>terus.</sup> compilés sous le titre de DELITIÆ POETARUM, après les avoir cité en tant d'endroits dans ses Jugemens sur les Poètes. Il savoit sans doute que Janus Gruterus avoit déguisé son nom sous l'Anagramme Ranutius Gherus (1), ainsi que sous les quatre lettres initiales A. F. G. G. qu'il a mises à la tête des Delitiæ Poëtarum Germanorum, lesquelles lettres doivent signifier Antuerpianus Filius Guillelmi Grutheri: ou en les lisant à rebours Grutherus Guillelmi Filius Antuerpianus. Comme la plus grande partie des Poètes qui composent ces Recueils ne se trouvent point ailleurs, j'en donne ici la liste dans l'ordre observé par Gruter, & je renvoie à la page du Recueil où ils se trouvent. \*

1. Voyés le Diction. de Bayle au mot Gruterus Remarque I.



*DELITIÆ ITALORUM POETARUM* hujus superiorisque ævi Illustrium, Collectore Ranutio Ghero.

PARS PRIMA.

<b>A</b> Ccoltus, Benedictus.	I
Advocatus Faustinus.	I
Albanus Ignatius.	4
Alciatus Andreas.	12
Aleander Hieronymus.	56
Altilius Gabriel.	57
Amalthæus Hieronymus.	65
Amalthæus Cornelius.	75
Amalthæus J. Baptista.	79
Andrelinus Publius Faustus.	107
Angelius Petrus Bargæus.	111
Angelius Ant. Bargæus.	160
Angerianus Hieronymus.	174
Anselmus Georgius.	230
Apostolius Jo. Franciscus.	239
Archius Nicolaus.	257
Arcutius Jo. Baptista.	258
Arcoftus Ludovicus.	273
Argilensis Gaspar.	287
Augurellus Jo. Aurelius.	287
Baldus Hieronymus.	321
Baldinus Bernardus.	334
Barbarus Hermolaus.	334
Beatianus Augustinus.	334
Bellinus Franciscus.	342
Bellus Lucius.	342
Bembus Petrus.	342
	Bene-

Benevolentius Fabius.	396
Bentius Tryphon.	397
Beroaldus Philippus.	298
Bigus Ludovicus.	404
Binus Jo. Franciscus.	436
Bizzarus Petrus.	436
Boba Cardinalis.	441
Bochius Achilles.	443
Bonamicus Lazarus.	452
Bonfadius Jacobus.	479
Bonhomus Jo. Franciscus.	483
Bonifacius Joh. Bernardin.	488
Bordinus Joh. Franciscus.	488
Borgia Hieronymus.	490
Cæsarius Janus.	501
Calcagninus Cælius.	509
Camillus Julius.	551
Camœnus Joh. Franciscus.	555
Campanus Antonius.	557
Cantalicius.	566
Capilupus Lælius.	572
Capilupus Hippolytus.	621
Capilupus Camillus.	663
Capilupus Julius.	666
Caracciolus Antonius.	670
Carga Joannes.	670
Casa Joannes.	682
Casanova M. Antonius.	705
Casparus Joannes.	715
Castilio Balthasar.	716
Cavanus Ludovicus.	739
Ceretus Daniel.	741
Cerratus Paullus.	746
Chrysoftomus Joannes.	762
Cococianus Augustinus.	762
Codrus, Urceus Antonius.	766
	Co-

## 552 P O E T E S M O D E R N E S.

Colotius Angelus.	769
Consobrinus Joh. Maxim.	770
Corellus Franciscus.	770
Correa Thomas.	770
Cortesius T. Alexander.	779
Costæus Jo. Franciscus.	814
Cotta Joannes.	814
Crinitus Petrus.	824
Crottus Julius Ælius.	846
Cruccius Annibal.	860
Curcius Petrus.	864
Dactius Andræas.	875
Darchius Joannes.	893
Ducchus Cæsar.	901
Etruscus Janus.	906
Evangelista Jo. Baptista.	916
Faernus Gabriel.	920
Faëtanus Matthæus.	944
Faletus Hieronymus.	944
Fasitellus Honoratus.	952
Fenarolus Ludovicus.	968
Fiera Baptista.	970
Flaminius Joannes.	972
Flaminius M. Antonius.	984
Fracastorius Hieronymus.	1045
Franchinus Franciscus.	1126
Franchipanus Tarquinius.	1158
Frizolius.	1159
Fumanus Adamus.	1161
Fulvius Publius.	1164
Fuscus Leonardus.	1169
Gadaldinus Belisarius.	1171
Gambara Laurentius.	1174
Gauricus Pomponius.	1206
Gauricus Lucas.	1216
Genuenssis Ubaldus.	1217
Ghe-	

Gherardus Petrus.	1217
Gravina Antonius.	1221
Gravina Petrus Neapolit.	1223
Guarinus Baptista, filius.	1224
Gyraldus Lilius.	1230
Gyraldus, J. Baptista Cynthius.	1238
Jovius Benedictus.	1248
Jovius Paullus.	1256
Jovius Jullius.	1269
Lampidius Benedictus.	1271
Leo Joannes, Mutinensis.	1385
Lignamineus.	1384
Lippus Laurentius.	1384
Lucatellus Bernardinus.	1394

*Omnes in-16. Francofurti. 1608.*

P A R S S E C U N D A.

Marcheropeus Nicolaus.	1
Malatesta Carolus.	1
Malevoltus Horatius.	5
Mancinellus Antonius.	6
Maninus Octavianus	11
Manutius Paullus.	22
Marius Antonius.	25
Modicius Guillelm. Monfer.	32
Molfa Fr. Marius.	38
Morandus Franciscus.	79
Musconius Jo. Thomas.	79
Mutius Joan. Aurelius.	91
Myrtheus Petrus.	97
Naugerius Andreas.	104
Naugerius Bernardus.	136
Octavius Franciscus.	136
Oritheus Antonius.	145
Orfus Aurelius.	147

Palearius, Aonius, Verulanus.	149
Paleotus Camillus.	163
Palermus Valerius.	173
Palladius Blofius.	173
Palonius Marcel. Roman.	175
Panigarola Francifcus.	175
Panfa Paullus.	73
Paravicinus Parthenius.	177
Pardus Joannes.	182
Paliflaneus Jofephus.	182
Parthenius Bernardinus.	185
Parthenius Patavicus.	
Paullinus Fabius.	201
Picus Mirandulanus Joan.	201
Picus Jo. Francifcus.	205
Pigna Joan. Baptifta.	216
Pius Joan. Baptifta.	245
Placentinus Raphaël.	246
Plazzonius Joannes.	249
Politianus Angelus.	256
Pontanus Joan. Jovianus.	368
Porcatus Thomas.	492
Poffevinus Joannes Bapt.	493
Posthumus Guido.	496
Priulus Aloifius.	497
Quintinianus Joan. Franc.	500
Rainerius Ant. Francifcus.	531
Rhamnufius Paullus.	539
Robertellus Francifcus.	540
Rofcius Julius.	540
Ruffinus Jacobus.	545
Sabæus Faultus. Brixianus.	553
Sabinus Floridus.	582
Sadoletus Jacobus.	582
Salina Hieronymus.	601
Sanga Joan. Bap. Romanus.	602
	San.



POETES MODERNES. 555

Sannazarius Aëtius Syncerus.	60 <sup>2</sup>
Saxus Pamphilus.	76 <sup>I</sup>
Scaliger Jul. Cæsar.	77 <sup>8</sup>
Scaphenatius Jo. Baptista.	919
Sebastianus Ant. Minturni.	924
Sfondatus Franciscus.	935
Sfortia Fabius.	968
Spagnolus Baptista.	969
Spinula Franciscus.	986
Stroza Titus.	990
Stroza Hercules.	107 <sup>I</sup>
Taurellus Lælius.	1118
Taygetus Jo. Antonius.	1119
Tebaldeus Antonius.	1147
Theseus Janus.	1153
Thomitanus Bernardus.	1153
Thylesius Antonius.	1154
Tifernus Gregorius.	1175
Tolomæus Claudius.	1175
Tonsus Joannes.	117 <sup>I</sup>
Trombeta Sebastianus.	1186
Tuccus Jul. Ascanius.	1187
Vacca Antonius.	1189
Valerianus Jo. Pierius.	1193
Valmaranus Aloisius.	138 <sup>I</sup>
Varchius Benedictus.	138 <sup>I</sup>
Vestrius Marcellus.	1383
Ugonius Pompeius.	1386
Vicecomes Hieronymus.	1397
Vicecomes Prosperus.	1398
Vida M. Hieronymus.	1399
Vigil Fabius.	1430
Vitalis Janus.	1433
Vulpa Joan. Antonius.	1442
Vulpus Hieronymus.	1452
Zanchius Basilius.	1453

*Omnes in-16. Francofurti. 1608.*

NB. *Tous les Auteurs du Carmina Illustrium Poëtarum Italorum de Matth. Toscanus 2. vol. in 18. Lutetiæ 1577. sont compris dans la liste ci-dessus.*

**DELITIÆ C. POETARUM  
GALLORUM, hujus superiorisque  
ævi Illustrium, collectore Ranutio Ghero.**

**PARS PRIMA CONTINENS OPERA**

<b>A</b> Lealmi Ludovici Aurelii.	1
Altarii Guilielmi, Hædui.	52
Anuli Bartholomæi, Biturigis.	58
Andræ Helix, Burdigalensis.	66
Audeberti German. Aurelii.	89
Audeberti Nicolai, Germani filius.	256
Augentii Danielis.	263
Aurati Joannis, Lemovicis.	264
Baiffi Jan-Antonii, Andegavenfis.	384
Balfaci Ludovici, Ruthenensis.	386
Baronis Eguinarii.	390
Bellai Joachim. Andini.	390
Bellaquæi Remigii.	488
Bellicarii Francisci, Peguilionis.	489
Betolaudi Rolandi, Lemovicis.	506
Billii Jacob. Prunæi.	515
Bineti Claudii Bellovaci.	539
Blarrorivi Petri.	543
Bochelli Ludovici C. V.	546
Boiffardi Joan-Jacobi, Vefuntini.	548
Bonadi Francisci, Augeriacensis.	652
Bonessii Joannis, Averni.	656
Bo-	

POETES MODERNES. 557

Botherii Joannis, Pedemontani.	707
Briosii Petri, Altiffiodorensis.	707
Briffonii Barnabæ, Pictonis.	708
Brixii Germani, Altiffiodorensis.	720
Borbonii Nicolai, Riandoperani.	766
Brucherii Joan. Trecensis.	794
Calliæ Augustini.	796
Carnuti Jo. Gregorii, Parisiensis.	798
Carolomagni Caroli.	799
Chandonii Hieronymi.	799
Christiani Florent. Aurelii.	800
Clerici Jani.	814
Cottalii Petri.	817
Dampetri Joannis, Blesensis.	833
Decontii Amiani, Clemenderii.	861
Denisoti Nicolai, Cenomanensis.	862
Doleti Stephani, Aurelii.	863
Ducatii Lucii.	870
Durantii Jacobi, Arveni.	893
Espencæi Claudii, Catalauni.	896
Fargæi Thomæ, Vellaunii.	897
Forcatuli Stephani.	899
Fulvii Petri, Pictonis.	922
Gessæi Joannis.	930
Gigliani Vincentii.	945
Girardi Joan. Divionensis.	946
Groflottii Hieronymi.	955

*Frankofurti 1609.*

PARS SECUNDA.

Hospitalis Michaëlis, Arveni.	I
Jacomotti Joan-Jacobi, Barrensis.	350
Jodelli Steph. Parisiensis.	376
Jureti Franc. Divionensis.	383
Læti Petri.	385

558 POETES MODERNES.

Lambini Dion. Monstrolii.	385
Lamonii Petri, Parisiensis.	388
Lebei Dion. Lingonensis.	389
Lectii Jacobi.	395
Lepidi Corderii, Lingonensis.	411
Lermei Gabrielis Volcæ.	421
Lygæi Joannis.	423
Macrini Salomon. Juliodu.	453
Melini Sangelasii.	573
Malvini Gotofredi.	575
Mangotii Jac. Parisiensis.	575
Memmii L. Fremiotti.	577
Microniani Arnulphi, Lingonensis.	580
Monini Joan. Edoardi.	581
Monerii Martialis Lemov.	584
Montauréi Petri Aurelii.	711
Mureti M. Ant. Lemovicis.	721
Neveletti Petri, Trecensis.	814
Oisefii Antonii.	836
Pascharii Jac. Lotharingi.	841
Paschasii Stephani. 843. usque ad finem	1021.

*Francofurti* 1609.

PARS TERTIA.

Passeratii Joan. Trecensis.	1
Pavillonii Nic. Georgii Parisiensis.	172
Pererii Guilielm. Tholosani.	172
Pineæi Jacobi.	181
Prevotii Augustini.	182
Pithœi Petri, Trecensis.	182
A Quercu Leodegarii.	189
Rapin Nic. Pictoviensis.	204
Remundi Francisci, Divionensis.	209
Rigaltii Nicolai, Parisiensis.	227
Ro-	

POETES MODERNES. 559

Rogerii Jacobi.	240
Roillardi Sebaliani, Melodunensis.	241
Roilletti Claud. Belunensis.	253
Roseletti Claudii.	254
Sammarthani Scævolaë, Juliodunensis.	262
Scaligeri Josephi.	501
Seba Adeodati Vezelii.	578
Sepini Gervassii, Salmurei.	743
Servini Ludovici.	829
Sigaudi Francisci, Delphinatis.	836
Stephani Henrici, Parisiensis.	837
Tagauti Joh. Parisiensis.	909
Thuani Jac. Augusti.	922
Turnebi Hadri. Norman.	1014
Turnebi, Hadriani filii.	1106
Tyardi Ponti Biffiani.	1112
Valentis Germani, Guellii.	1112
Valetii Antonii.	1123
Vallamberti Simonis, Avallonensis.	1124
Varii Guillelmi.	1128
Verderii Claud. Lugdun.	1128
Veuræi Joannis, Hædui.	1130
Vultæii Joan. Rhemensis. 1131. usque ad	1147.

*Omnes Francofurti in-16. 1609.*

*DELITIÆ C. POETARUM  
BELGICORUM hujus superioris-  
que ævi Illustrium Collectore Ranutio  
Ghero.*

PARS PRIMA.

<b>P</b> etrus, Agiclius Antuerpianus.	I
Rodolphus Agricola Friisus.	8
Aa 4	Alar-

560 P O E T E S M O D E R N E S.

Alardus Amstelredamus, Batavus.	9
Eilardus Alma, Frifius.	11
Petrus Apherdianus.	165
Hubertus Audeiantius, Burgenfis.	176
Joachimus Axonius, Gravianus.	183
Petrus Bachevius.	208
Melchior Barlæus Antuerpianus.	212
Dominicus Baudius Infulenfis in Flan- dria.	241
Georgius Benedictus, Harlemenfis.	506
Hieronymus Berchemiis.	544
Balduinus Berligomius, Sylvæ Ducenfis.	547
Laurentius Beyerlingius, Antuerpianus.	579
Joan. Blewartius, Athenfis.	586
Adrianus Blienburgius, Dordracenus.	587
Joannes Bofchius, Bruxellenfis.	653
Joannes Afcanius Bofchius Joan, filius.	889
Gifelbertius Bultelius, Brugenfis.	859
Adrianus Burchius Ultrajeftinus.	861
Hermannus Bufchius, Monafterienfis.	930
Guilielmus Canterus, Ultrajeftinus.	932
Joannes Caftelius Cheluis, Flander.	948
Joan. Carpentejus, Atrebas.	951
Georgius Caffander, Burgenfis.	970
Ubert. Clericus, Infulenfis.	971
Petrus Colvius, Brugenfis.	978
Steph. Comes Bellocaffius.	983
Guilielmus Cripus Hagiensfis. 986. ad 988	

PARS SECUNDA.

Adriani, Florentini.	419
Alberti Euphræni, Amstelrodamentis.	285
Andræ Hoi Burgensis.	1139
Arnoldi Helii, Middelburgensis.	1132
Cornelii Graphæi, alias Scribonii Aloftani.	477
Cornelii Gemmæ, Lovanientis.	458
Danielis Heremitæ Antuerpiani.	1134
Danielis Heinsii.	895
Defiderii Erasmi, Roterod.	220
Franc. Hæmi, Insulensis.	881
Gerardi Falckenburgii, Noviomagensis.	400
Hadri. Dammanis Gandav.	1
Hannardi Gamerii Mosæi.	440
Huberti Goltzii Vanloniani Geldri.	471
Hugonis Grotii, Batavi.	523
Jacobi Herlomi.	1138
Jacobi Didymi Frisii.	41
Jacobi Eyndii ab Hæmsted Zelandi.	286
Jani Douzæ filii.	160
Jani Douzæ à Noortwick Batavi.	44
Jani Gruteri.	631
Joan. Flemingii, Antuerp.	401
Joan. Fungerii, Leovardienfis.	428
Joannis Goropii, Becani.	474
Liberti Huthemii, Leodii.	1145
Luçæ Fruterii, Burgensis.	421
Nicafii Ellebodii, Cafletani.	220
Nicolai Grudii, Jani Secundi fratris Bruxellensis.	535
Saxonis Finiæ Frisii.	403

*Omnes in-16. Francofurti. 1614.*

## PARS TERTIA.

<b>A</b> Deodati Mariovordæ, Brugensis.	400
Adolphi Mekerchii, Brugensis.	541
Ægidii Periandri. Eruxellensis.	800
Andreas Papii, Gandavenfis.	798
Antonii Meyeri Atrebatis.	559
Bartholomæi Latomi, Artumensis.	57
Caroli Langii, Gandavenfis.	34
Caroli Liebardi, Langmaræi Flandri.	295
Casparis Lanthonii.	55
Christiani Pierii, Colonienfis.	805
Cornelii Musæi, Delphensis.	667
Cornelii Kilani, Duffæi.	37
Cornelii Martini, Antuerpii.	476
Danielis Lindoni, Gandensis.	298
Dominici Lampsonii, Brugensis.	44
Erycii Puteani.	855
Francisci Modii.	597
Francisci Monæi Frideralliani Atrebatii.	631
Friderici Jamotii, Bethuniensis.	1
Gerardi Listrii, Rhenensis.	368
Hadriani Junii Hornani.	7
Hadriani Marii, Maclinienfis.	402
Helias Putschii, Antuerp.	841
Jacobi Latomi, Lovaniensis.	58
Jacobi Marchanti, Neoportani.	396
Jani Mellerii Palmerii, Colonienfis.	545
Jani	



POETES MODERNES. 563

Jani Lernutii Ocelli.	114
Jeremiæ Pierffenæi, Antuerpiani.	817
Joannis Latomii, Bergami.	62
Joannis Meursii, Batavi.	561
Joannis Murelii, Ruremundensis.	665
Joannis Ramii Gonzani, Zelandi.	856
Isaaci Memmii, Ultrajectini.	548
Justi Lipsii.	302
Lamberti Ludolphi Pithopæi, Daventriensis.	831
Ludovici Nonii, Antuerpiani.	693
Ludovici Mazurii Nervi.	479
Nicolai Oudardi, Bruxellensis.	699
Nicolai Mameranæ, Luxemburgensis.	396
Petri Pantini.	796
Philippi Mori.	664
Samuelis Nærani, Dordracensis.	680
Simonis Ogerii, Audenaropolitæ.	706

PARS QUARTA.

Adriani Scorclii, Hagensis.	124
Adriani Scholastici, Andoverpiani.	67
Antonii Schonhovii.	87
Bonaventuræ Vulcanii.	562
Casparis Scheti Corvini, Antuerpiensis.	47
Cornelii Schonæi Goudani.	68
Florentis Schontiovii Goudani.	88
Foppii Scheltoni Æzemæ Frisii.	49
Francisci Raphelengis F. Antuerpiensis.	I
Francisci Sweertii.	368
Francisci Thorii, Bellionis.	393
Henrici Smetii, Alostani.	358
A a 6	Ja.

## 564 P O E T E S M O D E R N E S.

Jacobi Sluperi, Herzelenfis Flandri.	352
Jani Wouwerii, Hamburgensis.	573
Joannis Secundi, Hagiensis.	146
Justi Richii, Gandavenfis.	6
Justi Raphelengii.	22
Lævini Correntii, Gandavenfis.	395
Maximiliani Transilvani, Bruxellenfis.	449
Maximiliani Vignacurtii, Atrebatis.	456
Maximiliani Vrientii.	476
Michaelis Vander-Hagen, Antuerpiani.	454
Nicolai Stopii, Alostani.	359
Petri Thiaræ, Waldrechtentii Frisii.	372
Petri Scriverii, Harlemensis.	135
Philippi Rubenii.	21

*DELITIÆ POETARUM GERMANORUM* *hujus superiorisque ævi*  
*Illustrium Collectore A. F. G. G.*

## P A R S P R I M A.

<b>A</b> ndreæ Balderschlebbii, Sangethusani.	413
Casparis Barthii.	413
Casparis Bruscbii Egrani.	817
Casparis Cropachi Pelsinensis, Bohemi.	945. Tom. 2.
Christophori Aulæi Erphurdientis.	409
Conradi Bacmanni	411
Eliæ Corvini Joachimini.	932 Tom. 2.
Eurici Cordi.	865 Tom. 2.
Georgii Amerbachii.	375
Georgii Bersinanni, Annæbergensis.	416
He-	

POETES MODERNES. 565

Heningi Cunradini, Hamburgensis.	Tom.	
	2.	946
Henr. Albert. Hafnia Dani.		176
Hermannii Buschii, Monasteriensis.		833
Hieron. Aconati, Silesii.		369
Hulrichii Buchneri.		827
Joannis Albini, Saxonis.		183
Joachimi à Beust Misnici.		640
Joannis Boceri.		656
Martini Braschii Grubenhagiensis, Megapolitani.		693
Matthiæ Borbonii, Collin.		681
Melch. Acontii, Urfellani.		151
Michaëlis Barthii, Annæburgensis.		416
Nicolai Asclepii, Barbati.		403
Paschalii Brismanni.		813
Petri Ailberi, Varisei.		174
Petr. Alb. Wittenbergensis.		370
Quint. Æmil. Cimbriaci.		162
Sebast. Artomedis, Franci.		395
Sebast. Brandii, Basiliensis		691
Stephani Cylingii.	949. Tom. 2.	
Valentis Acidalii Wistochientis Marchici.		
		I
Viti Amerbachii.		385

PARS SECUNDA.

Andreas Ellingeri.		1226
Antonii Carchesii Frestadiensis Silesii.		185
Casparis Cropachii Pellinensis, Bohemi.		945
Casparis Ensi.		1236
Casparis Dornavii, Voitlandi.		1213
Christophori Coleri.		636

566 P O E T E S M O D E R N E S.

Conradi Eeltis Protucii.	245
Conradi Dinneri.	1213
Danielis Engelhardi, Halensis.	1234
Eliæ Corvini Joachimici.	933
Eurici Cordi, Simesufii.	638
Federic Dedekindi, Neostadiani.	1082
Casparis Conradi.	996
Georgii Carolidæ à Carlsberga.	185
Georgii Cassandri.	236
Helix Eobani Hessi.	1283
Henningii Cunradini, Hamburgensis.	949
Henrici Decimatoris, Giffhornensis.	1080
Hilarii Cantiuunculæ.	176
Joachimi Camerarii, Papebergensis.	1
Joan Campani Voidniani.	72
Joan. Claii Hertzbergensis.	477
Jodoci Castneri.	237
Lactantius Joan. Codicii Slucnavientis.	625
Laurentii Corvini, Novo - Forensis.	935
Leonhardi Engelhardi, Halensis.	1235
Martini Chemnitii.	271
Matthæi Collini.	634
Matthæi Delii, Hamburgensis.	1150
Nathanis Chytræi, Palatini.	284
Nicolai Cifneri, Palatini.	411
Pantaleonis Candidi, Austriaci.	105
Pauli Cherleri, Elsterburgensis.	271
Stephani Culingii.	949

PARS TERTIA.

Abrahami Læscheri.	1227
Alberti Lomeiri, Lubecensis.	1253
Andreas Libavii.	1038
Caroli Hugelii Palatini.	574
Cunradi Leii Orocrenii.	979
Eilhardi Lubini, Oldenbu.	1489
Erasmi Michaëlis Dani.	823
Felicis Fildleri Boruffi.	114
Georgii Fabricii, Chemnicensis.	I
Georgii Logi, Silesii.	1252
Henr. Hufani, Isenacensis.	581
Henrici Loriti, Glareani.	1285
Hermanni Kirchneri.	807
Jani Guilielmi Lubecensis.	447
Jani Rotteriti Eq. Saxon.	819
Joachimi Hortensii, Crosnensis.	567
Joannis Fabricii Montani.	101
Joannis Forsteri Aurbachi.	164
Joannis Tomæ Freigii, Freiburgensis.	323
Jo. Gigantis Northufani.	403
Joannis Glandorpii Monasteriensis.	411
Joannis Hermanni, Rauta Silesii.	522
Joannis Langii, Silesii.	857
Joan. Lauterbachii Lufatii.	906
Joannis Lauterbachii in Noscovitz.	948
Joan. Linckii Silesii.	1092
Joan. Lotichii.	1254
Jo. Lundorp. Oberhoviani.	1508
Jobi Fincelii.	153
Laur. Finckelthufii Lipsenf.	157
Lud. Hemboldi Mulhusini.	545
Marquardi Freheri August.	289
	Mart.

## 568 P O E T E S M O D E R N E S.

Mart. Lydii Lubecensis.	1511
Matthæi Holstwardi, Harburgensis.	560
Melchioris Laubani, Silesii.	865
Mic. Haslobii, Berlinensis.	491
Mich. Hellingii Eflingensis.	530
Nicodemi Frischlini.	342
Pauli Gisbicii, Bohemi.	407
Petri Lindebergii, Rostoch.	1116
P. Lotichii Secundi.	1296
Rodol. Gualteri Tigurini.	432
Salomonis Frencelii, Silesii.	236
Sebastiani Hormoldi, Tubingensis.	563
Simonis Flagelli Villatici.	113
Simonis Grunæi, Silesii.	431
Simonis Lemnii Alpini.	1035
Stephani Fierabendi.	114
Tob. Hubneri, Berlinensis.	567
Valeri Fidleri, Borussi.	151
Ulrici Huttini Franci.	635

## P A R S Q U A R T A.

Alberti Friderici Mellemanni, Berlinensis.	498
Ant. Nigr. Vratislaviensis.	1138
Christophori Manlii Lufati.	246
Christophori Manlii.	244
Davidis Milisii, Silesii.	841
Georg. Mauritii Noribergensis.	282
Henr. Meibomii Westph.	310
Henr. Molleri Hessi.	845
Hieron. Ofii, Thuringii.	1272
Jacobi Micylli.	515
Jacobi Montani Spirensis.	865
Joach. Meisteri Silesii.	821
Joach.	

P O E T E S M O D E R N E S. 569

Joach. Mynfingeri à Frondeck, Wirtembergensis.	924
Joannis Majoris Joachimici.	2
Joan. Mylii, Libenrodensis.	883
Joannis Oexlini.	1160
Jobi Magdeburgii.	1
Julii Micylli, Palatini.	838
Martini Mylii, Silesii.	917
Martini Nortani.	1169
Ortolphi Maroldi Franci.	254
Pauli Meliffi Franci.	342
Pauli Nigrini.	1159
Phil. Melanchthonis Palat.	328
Thomæ Naogeorgi, Straubingensis.	997
Vincentii Opsopæi Franci.	1002

P A R S Q U I N T A.

Bernhardi Prætorii Hessi.	245
Christoph. Schellenbergii Annæbergensis.	1209
Conradi Rittershufii Brunsvicensis.	843
Danielis Rindfleisch, Silesii.	841
Davidis Pfeiferi, Lipsici.	32
Eliæ Reufneri Leorini, Silesii.	561
Gabrielis Rollenhagii, Magdeburgensis.	884
Georg. Rem. Augustani.	546
Georg. Sabini Brandenburg.	920
Hartmanni Schopperi, Novo-Forenfis Norici.	1437
Henric. Ranzovii Holfati.	508
Henrici Porfii, Silesii.	110
Hulrici Schoberi, Silesii.	1393
Joannis Paludii, Silesii.	22
Joan. Pedionæi Constantini.	24
Joan-	

570 POETES MODERNES.

Joannis Pincieri Hefsi.	78
Joannis Posthii Palatini.	122
Jo. Sapidi Selestadiensis.	1176
Joannis Sasceridis Wermennufani.	1182
Joannes Cunradi, Rumelii.	837
Josephi à Pinu Aurbachii.	83
Laurentii Rhodomanni.	820
Martini Prætoris, Silesii.	442
Matthæi Schickeradii Bitterfeldensis.	1350
Michaëlis Piccarti Franci.	52
Nicolai Reufneri Leorini Silesii.	581
Nicolai Rhedigeri Strifæi Silesii.	819
Nicolai Rhodomanni, Laurentii filii.	831
Nicolai Rudingeri, Pifovernatis.	908
Petri Pagani Hefsi.	1
Samuel. Rosenbonii, Holfati.	902
Sebast. Schefferi, Aldenbergensis.	1199
Simonis Ulrici à Seufelitz.	94
Volradi Pleffeni, Megapolitani.	104

PARS SEXTA.

Adami Siberi Chemnic.	117
Adami Theodori F. Siberi.	187
Brunonis Seidelii, Querfudensis.	112
Casparis Urfini Velii, Silesii.	992
Christophori Stumelii.	609
Danielis Vechneri, Silesii.	885
Frider. Taubmanni Franci.	616
Frider. Widebranni, Thuringi.	1065
Georgii Tileni Aurimontani, Silesii.	690
Georgii Widebrami.	1117
Guliel. Xylandri Augustani.	1139
Guilelmi Tyrii.	881
Hieronymi Spartani.	239
	Hie-



POETES MODERNES. 571

Hieronymi Wolfii Oetingensis.	1120
Jacobi Strasburgi.	582
Joachimi Vadiani.	885
Joachimi Schofferi Thuringi.	1
Joannis Seccervitii, Vratislaviensis.	79
Joannis Simonii, Rostochiensis.	205
Joan. Sprengii Augustani.	309
Joannis Theolpoldi.	674
Jo. Matth. Wacheri, Constantini.	1057
Joan. Ursini, Senensis.	1045
Julti Vultei, Hessi.	1050
Marci Tabii, Aspini.	615
Matthiæ Stoiï, Regiomontani.	574
Michaelis Virdungi, Franci.	895
Paul. Schwartzburg, Baronis.	614
Sim. Stenii, Lomacensis.	310
Theori Sitzmanni, Thuringi.	231
Tobiæ Sculteti, Offitiensis.	34
Valentini Thilonis, Silesii.	689
Viti Sebaldi, Franci.	68
Wenceslai Zastrifellii.	1192

*Omnes in-16. Francofurti. 1612.*

DELITIÆ POETARUM HUNGARICORUM, à Job. Philippo Pareo.

JANUS Pannonius, Episcopus Quinque-Ecclesiensis.	1
Georgius Thurius, Pannonius.	313
Johannes Sommerus.	357
Johannes Filiczki de Filefalva.	467

*Francofurti in-16. 1619.*

DE-

*DELITIÆ POETARUM SCOTORUM hujus ævi Illustrium, Arturo Jonstono Collectore.*

## PARS PRIMA.

<b>P</b> atricius Adamsonus.	I
Henricus Andersonus.	18
Robertus Aytonus.	40
Joannes Barclaius.	77
Guilielmus Barclaius.	137
Robert. Bodius à Trochoregia.	209
M. Alexander Bodius.	142
Thomas Cragius.	221
Jacobus Crittonius.	268
Georgius Crittonius.	273
Henricus Danskinus.	291
Thomas Dempsterus.	306
David Echlinus.	355
Petrus Goldmannus.	364
Jacobus Hakerstonius.	376
David Humius.	378
Arturus Jonstonus.	439
Johannes Jonstonus. à pag. 648. ad	699

## PARS SECUNDA.

David Kynalochius.	I
Jacobus Macolon.	133
Andreas Melvinus.	67
Joannes Metellanus.	138
Thomas Metellanus.	143
Thomas Moravius.	180
Adamus Regius.	201
Thomas Rhedus.	252
Jo-	

POETES MODERNES. 573

Johannes Rosa.	265
Hercules Rollocus.	323
Alexander Rossæus.	388
Andreas Ramsæus.	283
Joannes Scotus.	470
Jo. Scotus, Scototarvatus.	479
Thomas Seghetus.	490
Georgius Strachanus.	504
Georgius Thomsonus.	509
Florentius Volufenus.	539
David Vedderburnus. à pag. 544. ad	573

*Amsterdami in-12. 1637.*

*DELITIÆ QUORUMDAM  
POETARUM Danorum collectæ &  
in II. Tomos divisæ à Frederico Rost-  
gaard.*

PARS PRIMA.

<b>H</b> enrici Alberti, Hafnia-Dani.	I
Joh Hopneri, Hafniensis.	159
Christiani Aagaardi, Cimbricani. à pag.	
431. ad 563	

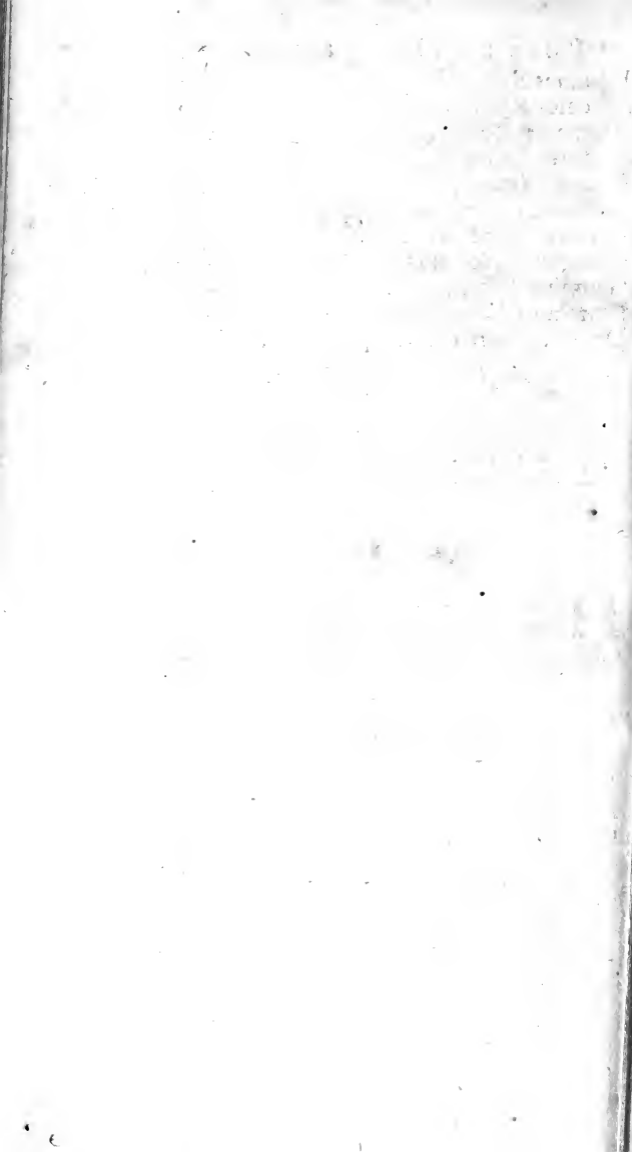
PARS SECUNDA.

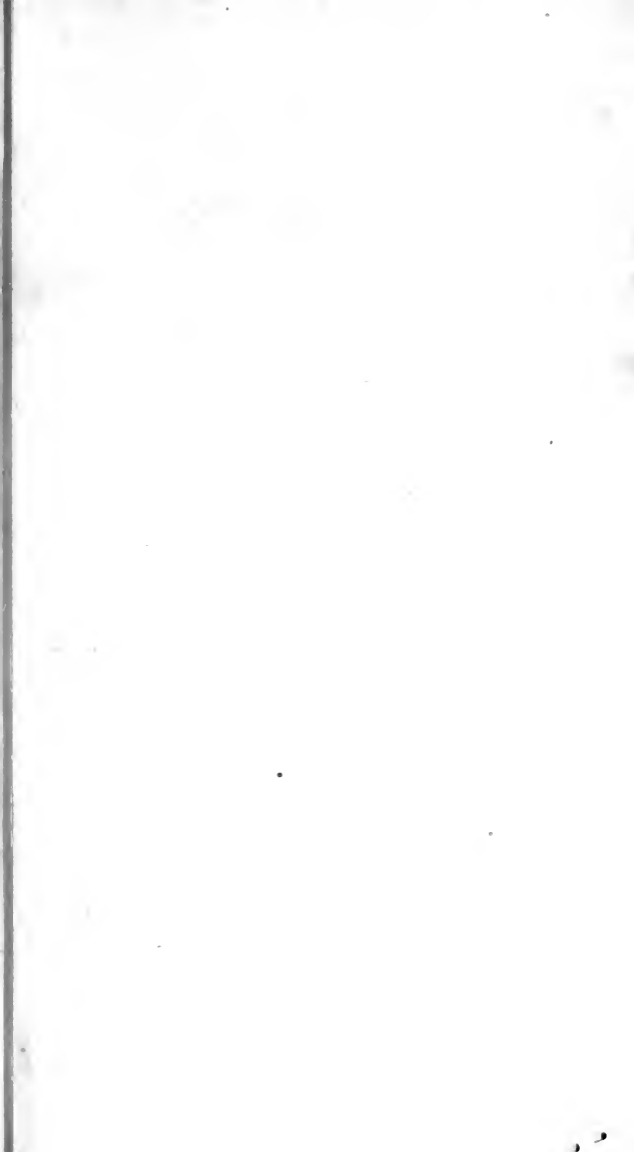
Viti Beringii, Wiburgensis.	I
Henr. Harderi, Hafniensis.	212
Olai Borrichii, Ripensi. à pag. 371. ad	
594	

*In-12. 2. vol. Lugduni-Batavorum.*

NB. *On a encore Deliciæ Poëtarum  
Anglicanorum in Græcum vers. in-8. O-  
xonix 1658. \**

*Fin de la I. Partie du Tome IV.*









**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa**

**Échéance**

qui rapporte un volume  
la dernière date timbrée  
ous devra payer une amen-  
cinq cents, plus deux cents  
chaque jour de retard.

**The Library  
University of Ottawa**

**Date due**

For failure to return a book on  
or before the last date stamped  
below there will be a fine of five  
cents, and an extra charge of two  
cents for each additional day.

---

--	--	--	--	--





